

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

BIBLIOTHECA RESIDENTIAE IN SIL. S.J.
IHS

BIBLIOTHECA RESIDENTIAE INSUL. S.J.
IHS

Digitized by Google

A323/
/354



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LE
SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.

Digitized by Google

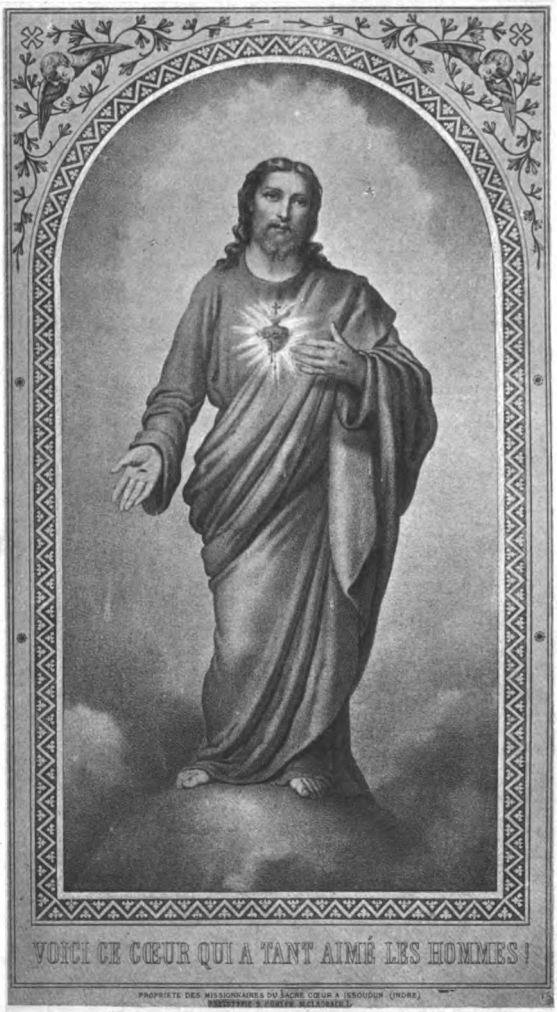
Digitized by Google

LE
SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



PROPRIETE DES MISSIONNAIRES DU SACRE CŒUR A ISSOUDUN (INDRE)
IMPRIMERIE E. CURTEL MCLXXXVIII

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DES MISSIONNAIRES DU SACRÉ-CŒUR.

LE
SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

PAR

LE T. R. P. JULES CHEVALIER

SUPÉRIEUR GÉNÉRAL DES MISSIONNAIRES DU SACRÉ-CŒUR

Avec une Préface par le R. P. Delaporte
Président de l'Union des Œuvres Ouvrières de France.

TROISIÈME ÉDITION

considérablement augmentée
Honorée d'un Bref de Sa Sainteté Léon XIII
et approuvée par un très grand nombre d'Évêques.



BIBLIOTHÈQUE S. J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

PARIS
RETAUX-BRAY, LIBRAIRE-ÉDITEUR
82, RUE BONAPARTE, 82

1886

(Tous droits réservés.)

Digitized by Google

Digitized by Google

Déclaration de l'Auteur.

NOUS déclarons soumettre absolument et sans réserve aucune à Notre Saint-Père le Pape, *dont les jugements sont irréformables, et au Saint-Siége Apostolique, cet ouvrage, et tout ce que nous avons déjà publié ou pourrions publier dans la suite. Nous désavouons et nous condamnons par avance tout ce que le* St-Siége *croirait devoir désavouer ou condamner. C'est dans ces sentiments de filiale soumission et d'amour le plus vif et le plus parfait pour la* Sainte Église Romaine *que nous voulons vivre et mourir.*

Nous déclarons, en outre, conformément au décret du Pape Urbain VIII, que, si dans le cours de cet ouvrage nous avons donné quelquefois le titre de Saint ou de Bienheureux à quelques personnages recommandables par leurs vertus, c'est uniquement en témoignage de notre vénération pour eux, et nullement dans la pensée de prévenir le jugement de notre Sainte Mère l'Église.

Nous déclarons pareillement que tous les faits extraordinaires que nous rapportons dans cet ouvrage, n'ont qu'une autorité purement humaine, excepté ce qui a été approuvé et confirmé par l'Église Catholique, Apostolique et Romaine, au jugement infaillible de laquelle nous soumettons, sans réserve et pour toujours, notre personne, nos paroles et nos écrits.

Digitized by Google

Digitized by Google

TRÈS SAINT PÈRE,

C'EST avec le sentiment de l'humilité la plus profonde, de la vénération la plus entière et de l'obéissance la plus absolue, que nous déposons aux pieds de VOTRE SAINTETÉ, comme un nouveau témoignage de notre amour filial envers VOTRE PERSONNE sacrée et de notre attachement inaltérable au Siége Pontifical, l'ouvrage intitulé :

Le Sacré-Cœur de Jésus dans ses rapports avec Marie, ou : Notre-Dame du Sacré-Cœur.

Dans ce livre, nous avons essayé de méditer quelques-unes des grandeurs et des magnificences du Cœur adorable du Verbe incarné. Cette étude nous a fait pénétrer plus avant dans ce monde de merveilles. Elle nous a montré ce Cœur Sacré comme le sanctuaire de la Divinité, le *siége* de la charité, l'origine des Sacrements, la vie de l'Église, le centre de la création et la source de toutes les grâces. Éclairé par les saints Docteurs et la Tradition, nous avons vu que toutes ces grâces ont été mises entre les mains de Marie pour être distribuées aux enfants d'Adam. Mais il est un Nom béni sous lequel cette divine Mère se plaît à être invoquée, pour marquer sa coopération dans la diffusion des dons du Cœur de son Fils. Ce Nom, vous le connaissez, TRÈS SAINT PÈRE, et vous l'aimez, c'est celui de *Notre-Dame du Sacré-Cœur*. Il se trouve aujourd'hui sur les lèvres de tous les chrétiens ; à son invocation, le Ciel devient favorable et répand sur les hommes ses plus précieuses faveurs.

Digitized by Google

Aussi, VOTRE SAINTETÉ, touchée de tant de merveilles, a voulu qu'un temple magnifique fût érigé à la gloire de *Notre-Dame du Sacré-Cœur*, au sein même de *Rome*, et devînt le centre universel de l'Archiconfrérie de la Patronne des causes difficiles et désespérées.

Cette œuvre, TRÈS SAINT PÈRE, qui est l'œuvre de Votre cœur, attirera sur l'Église et sur le monde, nous sommes heureux de l'espérer, les bénédictions les plus chères du Cœur de Jésus.

Daignez, TRÈS SAINT PÈRE, agréer l'expression de notre vive reconnaissance, et donner au Livre dont nous sommes heureux de Vous faire hommage, à son auteur, aux Missionnaires du Sacré-Cœur, à leur Petite-Œuvre, à leurs missions lointaines de l'Océanie, à tous les membres de l'Archiconfrérie de *Notre-Dame du Sacré-Cœur*, et à tous nos bienfaiteurs, Votre plus paternelle Bénédiction. — C'est l'insigne faveur que sollicite instamment,

TRÈS SAINT PÈRE,

DE VOTRE SAINTETÉ

le fils très humble et très obéissant in Corde Jesu,

J. CHEVALIER,

miss. du S.-C.

Issoudun, en la fête du Sacré-Cœur, le 20 Juin 1884.

L'Archevêque de Bourges, humblement prosterné aux pieds du Souverain Pontife, supplie Sa Béatitude d'accueillir avec bienveillance l'ouvrage du Révérend Père Chevalier, et d'accorder la Bénédiction Apostolique à la Société des Missionnaires du Sacré-Cœur et aux œuvres qu'elle accomplit avec tant de zèle et de persévérance pour la propagation et l'accroissement de la dévotion aux Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie.

Bourges, en la fête de S. Jean-Baptiste, le 24 juin 1884.

† JOSEPH, *Archev. de Bourges.*

Digitized by Google

LÉON XIII PAPE

Cher Fils, Salut et Bénédiction Apostolique.

TANDIS que Nous sommes contraint, non sans une amère tristesse et une profonde horreur, d'être témoin des affreux attentats de la haine absolument satanique d'hommes perdus, haine inspirée par les puissances de l'enfer contre notre très aimable Sauveur et sa très douce Mère, il Nous a été très agréable, cher Fils, de recevoir le volume que vous Nous avez offert, dans lequel, ainsi que vous Nous le dites dans votre lettre, vous vous êtes appliqué à faire connaître *les trésors de charité cachés dans le Cœur de Jésus* et à les montrer *mis à la disposition de la Vierge, sa Mère*, à tel point qu'il a voulu que, par Elle, nous fussent transmis tous les bienfaits qui sont le prix infini de son sang. Cette double vérité, sans doute, il faudrait qu'elle fût toujours l'objet des pieux souvenirs, de la reconnaissance et de la confiance des âmes fidèles ; mais la rappeler est souverainement opportun et nécessaire, aujourd'hui surtout où d'horribles forfaits outragent partout le Ciel avec une impudence extrême et où le déplorable état des temps et le désordre des esprits exigent une invocation plus pressante du secours d'en-Haut et une plus vive confiance.

C'est pourquoi, tandis que Nous vous félicitons

Digitized by Google

d'avoir pris soin, dans votre récent ouvrage, de donner un nouvel élan à la dévotion spéciale de Notre-Dame du Sacré-Cœur, dévotion propagée déjà fort au loin par votre Congrégation, accédant volontiers aux désirs de l'éminent Archevêque de Bourges et au vôtre, Nous souhaitons constamment à cette très pieuse dévotion de nouveaux accroissements et Nous prions aussi Dieu de vouloir bien combler de ses bénédictions, non seulement tous les Associés qui, dans les différentes parties du monde, se sont engagés, en donnant leur nom, à pratiquer cette dévotion, mais encore et surtout les Missionnaires du Sacré-Cœur, qui l'ont propagée ainsi que leurs diverses Missions, toutes leurs autres œuvres et tout spécialement les efforts qu'ils font en vue d'augmenter le nombre des prêtres diminuant chaque jour.

Que Dieu daigne confirmer Nos vœux ; comme gage de sa faveur et comme preuve de Notre paternelle bienveillance, Nous vous accordons très affectueusement à vous, cher Fils, et à toute votre Congrégation comme à ses pieuses entreprises, la Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, auprès de St-Pierre, le 22 septembre 1884, de Notre Pontificat la septième année.

LÉON XIII, PAPE.

Digitized by Google

LEO PP. XIII.



Dilecte Fili, Salutem et Apostolicam Benedictionem. Dum non sine acerbo animi mœrore et horrore spectare cogimur infanda satanici prorsus odii perditorum pectoribus ingesti a portis inferi adversus amantissimum Salvatorem nostrum et dulcissimam ejus Matrem, Dilecte Fili, acceptissimum plane Nobis obvenit oblatum a te volumen, quo tu, veluti significas in epistola tua, delitescentes caritatis in Jesu Corde thesauros reserare studuisti, et eos cum Virgine Matre sic communicatos ostendere, ut per eam omnia nobis obvenire voluerit beneficia infinito sanguinis sui pretio quæsita. Quod sane si pio, grato ac fidente animo jugiter a fidelibus recoli oporteret, nunc certe vel maxime opportunum fit ac necessarium, cum atrocioribus passim injuriis impudentissime Cœlum impetitur, et dum tristissimus temporis apparatus et animorum trepidatio studiosiorem auxilii superni implorationem, et vividiorem exposcunt fiduciam. Dum itaque gratulamur te per recentem lucubrationem tuam novos addere stimulos curasse peculiari cultui Dominæ Nostræ a Sacro Corde, jam per Congregationem tuam latissime propagato, ultro obsecundantes voto egregii Burgensis Archiepiscopi et tuo, piissimo illi cultui ulteriora semper precamur incrementa, Deumque

Digitized by Google

rogamus, ut benedictionibus suis cumulare velit, tum sodales universos qui variis in orbis regionibus nomen dederunt ejusdem cultus exercitio, tum præsertim Missionarios a Sacro Corde, qui illum propagarunt, tum diversas eorum missiones, tum cætera eorum opera, et eas potissimum curas quas adhibent augendo rarescenti Clero.

Confirmet vota Nostra Deus, et favoris ejus sit auspex Apostolica Benedictio, quam paternæ Nostræ benevolentiæ testem tibi, Dilecte Fili, totique Congregationi tuæ ejusque piis cœptis peramenter impertimus.

Datum Romæ apud S. Petrum, 22 Septembris 1884, Pontificatus Nostri anno septimo.

LEO PP. XIII.

Digitized by Google

PRÉFACE.



OICI le second volume de la Bibliothèque des Missionnaires du Sacré-Cœur. *Une partie des chapitres qui le composent avait paru dans le grand ouvrage du P. Chevalier,* Le Sacré-Cœur de Jésus dans ses rapports avec Marie (1); *d'autres chapitres, entièrement nouveaux, ont été ajoutés par l'auteur aux premiers, de façon à former un corps de doctrine complet.*

Comme le précédent, ce livre n'est pas seulement le fruit de longues études; il est l'affirmation éloquente d'une conviction profonde.

Le P. Chevalier, qui le publie en l'année sainte du deuxième centenaire du culte public du Sacré-Cœur, tient pour absolument assuré que c'est ce culte qui doit sauver de nos jours l'Église et le monde.

Ce n'est pas qu'il y ait chez lui rien du visionnaire. Dans son grand ouvrage, on trouve un très-intéressant appendice sur ces prophéties modernes, où le sage et discret religieux résume sa pensée dans ces deux lignes : « Dieu ne se révèle pas à ses créatures aussi « souvent qu'on le dit, et les véritables voyants sont plus « rares qu'on ne pense. » Mais avec l'Église qui l'a béatifiée et qui, nous l'espérons, la canonisera prochainement, il admet les révélations faites à la Bienheureuse Marguerite-Marie; aussi a-t-il entendu avec une respectueuse émotion le grand pape Pie IX s'écrier :

(1) Librairie de Saint-Paul. — Paris, 1884.

Digitized by Google

« L'Église et la société n'ont d'espérance que dans le Cœur de Jésus; c'est lui qui guérira tous nos maux.» *Les yeux tournés vers ce Cœur adorable qui se montra à lui comme un trésor inépuisable de miséricorde, dont la Vierge Immaculée sa Mère a reçu les clefs, il espère contre toute humaine espérance, et il veut que tous les enfants de Notre-Dame espèrent avec lui.*

C'est pour cela qu'il a écrit ce livre, où palpite une foi ardente, où s'épanche un amour sans limites, où brille une inébranlable confiance, où le cœur du prêtre parle avec émotion au cœur des véritables chrétiens. Mais il lui a semblé qu'un tel sujet méritait une étude approfondie, que la manifestation providentielle du Cœur de Jésus, centre de tout, *devait être soigneusement méditée, que tous les rayons des sciences divines et humaines devaient converger vers ce divin objet, qu'il fallait, pour la consolation des fidèles et la confusion des murmurateurs, étaler largement, aux regards de tous, les amples, les infinies magnificences de cette dévotion, réservée au monde vieillissant comme une arche de salut. Au-dessus d'elle il n'y a plus rien, absolument rien, puisque l'Eucharistie, le chef-d'œuvre de la Sagesse, de la Puissance et de l'Amour d'un Dieu, trouve elle-même dans le culte de ce Cœur, que le miracle de la transsubstantiation nous donne, ses splendeurs les plus vives et ses charmes les plus touchants.*

Le R. P. Chevalier a donc osé traiter ce sujet qu'avaient abordé avant lui tant de plumes éloquentes, et il a fait un livre, à part quelques traits qui ont leur

Digitized by Google

place nécessaire dans tout écrit sur le Sacré-Cœur, réellement neuf. La lecture de la table des matières suffit pour en donner la preuve.

L'histoire y a une large place, la doctrine une place plus grande encore ; la science y vient rendre un beau témoignage ; mais c'est notre cœur que le pieux écrivain poursuit partout pour l'offrir, comme un précieux butin, au Cœur du divin Roi.

Oui, certes ! depuis le 21 Juin 1686, jour où, pour la première fois, le Cœur de Jésus était publiquement honoré dans la modeste chapelle d'un monastère alors obscur, la dévotion à ce Cœur adorable, en dépit des oppositions et à travers les obstacles, a fait son chemin. Elle a envahi le monde ; elle a planté sa bannière sur les plages les plus lointaines, et les Missionnaires du Sacré-Cœur ne font aujourd'hui sourire personne, quand ils ne lui assignent, comme à l'Église elle-même, d'autres limites que celles du globe :

Aimé soit partout le Sacré-Cœur de Jésus !

Le mouvement qui entraîne les âmes vers le Cœur du Sauveur fut bien lent durant un siècle, et bien inaperçue passa la célébration du premier centenaire, le 21 Juin 1786, dans le monastère de Paray-le-Monial. Aux nations, comme aux âmes, il en coûte de résister aux avances de l'Amour infini. Les torrents de sang humain versés de 1789 à 1814, et les éruptions du volcan révolutionnaire qui depuis ce temps-là se succèdent en s'aggravant, le proclament assez haut.

C'est surtout depuis un demi-siècle que la dévotion

Digitized by Google

au Sacré-Cœur a pris en France, et par suite, dans le monde entier, un plus vaste essor.

Durant ces missions à l'intérieur, qui servirent si puissamment à ranimer la vie chrétienne dans notre pays, deux cérémonies solennelles venaient frapper tous les esprits : la consécration à Marie Immaculée, la consécration au Cœur de Jésus. *C'est en nombre incalculable que, dans les églises restaurées après la tourmente, étaient érigés les autels sous le vocable du Sacré-Cœur. La compagnie de Jésus, à peine rétablie, reprenait l'apostolat inauguré par le P. de la Colombière, de sainte mémoire ; nombre d'instituts religieux se vouaient à la pratique et à la propagation du culte du Sacré-Cœur. C'était, on nous permettra de le dire, le grand objet de la fondation de la Société des* Missionnaires du Sacré-Cœur *d'Issoudun, fondation que le divin Cœur a si visiblement bénie, et qui a eu pour conséquence la rapide et immense diffusion du culte de* Notre-Dame du Sacré-Cœur, *moyen puissant et suave entre tous de populariser et perfectionner le culte du Cœur de Jésus.*

Les derniers cantiques de la consécration de la basilique de Notre-Dame du Sacré-Cœur s'achevaient à peine que les pèlerinages de Paray-le-Monial renaissaient avec une splendeur inouïe jusque-là, tandis que se creusaient les fondations de la basilique de Montmartre, et que le successeur du Pape qui a dicté à la chrétienté une admirable consécration au Cœur de Jésus, après avoir comblé de ses faveurs l'église de Notre-Dame du Sacré Cœur de la place Navone, tou-

Digitized by Google

jours remplie d'adorateurs du Cœur de Jésus, traçait dans sa prison le plan d'une église monumentale, qui s'élève et sera pour l'univers catholique dont Rome est la commune patrie ce qu'est pour la France la basilique de Montmartre.

Telle est la revanche du Cœur de Jésus sur la Libre-pensée, dont la Franc-Maçonnerie est le bras ! Elle avance ; lui aussi il avance, terrible à l'endurcissement, miséricordieux au repentir.

La Libre-pensée, c'est la mort ! Elle flétrit, elle corrompt, elle brise, elle tue. Le Cœur de Jésus, c'est la vie ! Son amour soutient, son amour guérit, son amour féconde, son amour apporte le bonheur. A l'heure où nous sommes, la Libre-pensée et le Cœur de Jésus se serrent de près.

Mors et vita duello
Conflixere mirando.

L'égoïsme le plus grossier se trouve en face de la bonté la plus généreuse ; jamais le blasphème ne fut plus retentissant, jamais les appels de la tendresse divine ne furent plus pressants. Nous ne savons ni combien de jours ni combien d'années durera la bataille, mais nous savons qu'il y a plus d'amour dans le Cœur de Jésus que le cœur de ses ennemis ne peut contenir de haine et nous attendons sa victoire.

Mors et vita duello
Conflixere mirando ;
Dux vitæ mortuus
Regnat vivus !

Digitized by Google

Mais cette victoire, il la faut préparer par une union intime et active avec le Cœur de notre immortel capitaine, qui a trouvé son triomphe sur la croix empourprée de son sang et témoin de son dernier soupir.

C'est pourquoi le fondateur des Missionnaires du Sacré-Cœur *a formé tous ces groupes de disciples et apôtres du Sacré-Cœur qui s'appellent l'*Agrégation des Prêtres séculiers du Sacré-Cœur, *le* Tiers-ordre du Sacré-Cœur, *la* Congrégation des Sœurs de Notre-Dame du Sacré-Cœur, *l'*Archiconfrérie, etc. ; *c'est pourquoi il a bâti la merveilleuse basilique, actuellement sous les scellés, où Pie IX couronna la blanche statue de Notre-Dame ; c'est pourquoi il a écrit ce livre.*

Dieu nous garde de cet esprit étroit qui, parmi toutes les expressions si variées et si touchantes de la piété catholique, n'en voit qu'une seule, devant laquelle toutes les autres devraient s'éclipser, sinon totalement disparaître.

Les armes spirituelles que l'Église met aux mains de ses enfants ne se rouillent jamais. Le chapelet, avec lequel on a jadis combattu l'hérésie albigeoise, doit aujourd'hui nous défendre contre l'hérésie révolutionnaire, auprès de laquelle la première n'était qu'un timide essai. Les associations pieuses, les Tiers-Ordres, tels que celui de S^t^ François, spécialement recommandé par le Souverain Pontife glorieusement régnant, n'ont point perdu leur efficacité.

Mais à ces armes anciennes il est nécessaire que

Digitized by Google

nous ajoutions les armes nouvelles que la bonté divine, en des périls plus pressants, met dans nos mains. Sans abandonner l'épée, il faut bien se munir de bouches à feu, dans les batailles modernes.

De nos jours, le Ciel a forgé deux armes nouvelles, pour la lutte contre l'impiété. La première est la dévotion spéciale à l'Immaculée-Conception. La révélation relative à la médaille et à la prière qui y devait être inscrite en a été le point de départ, la définition dogmatique le couronnement, le sanctuaire de Lourdes le centre visible, resplendissant de l'éclat permanent du miracle.

Cette arme-là est puissante et d'une trempe incomparable. Il en est une autre que nous devons lui joindre. Au maniement de celle-ci est promis le triomphe tant attendu de la sainte Église et avec ce triomphe la prospérité de la patrie : c'est la dévotion au Sacré-Cœur.

« *Ce divin Cœur, disait la B. Marguerite-Marie, prétend ruiner l'empire de Satan dans les âmes pour y établir celui de son amour.* »

Sur quoi l'éloquent évêque de Rodez écrit ce beau commentaire :

« *Il faut serrer les hommes contre le Cœur du Sauveur du monde, plus qu'on ne le fait, par une vie plus conforme à l'Évangile, si l'on veut qu'ils ressentent la chaleur qui sort de ce foyer de tous les amours.* »

Tandis que l'évêque de Mende, écrivant au pieux auteur de l'Alliance du Cœur de Jésus, *dit à son tour :*

« *Cette* Sainte Alliance *n'est autre chose que la*

Digitized by Google

pratique de l'amour du divin Cœur... Que les pratiques que vous recommandez soient adoptées par les pieux fidèles et spécialement par les pieux fidèles que des liens plus étroits unissent à Dieu, alors le Cœur de Jésus, réellement aimé, laissera s'épancher sur l'Église et sur la société les flots encore captifs de ses divines miséricordes. »

Et Monseigneur Gay, évêque d'Anthédon, ajoute :

« *Vous dites vrai, vous touchez le point juste... vous montrez la route royale,* la route unique. »

Oui, LA ROUTE UNIQUE ! *parce que s'il a plu à la céleste miséricorde d'attacher la réconciliation d'un Dieu justement irrité avec son peuple coupable au culte du Cœur adorable du Sauveur, tous les autres moyens surnaturels seront inefficaces, tant qu'on n'en viendra pas à celui-là, dans la mesure réclamée par la divine providence.*

Cette vérité, qu'on pourrait appuyer sur d'innombrables témoignages, qui a dicté le livre du P. Deschamps, a inspiré au P. Chevalier le travail approfondi que nous publions, et dans lequel on la verra établie par les preuves les plus concluantes et par les magnifiques enseignements du Saint-Siège, des conciles récents et des évêques. L'on peut dire, en s'appuyant sur les faits, que notre auteur avait grâce particulière pour une telle œuvre. C'est sur ses lèvres que la Vierge Immaculée, au service de laquelle il s'était voué dès les premiers jours de son sacerdoce et qui avait voulu donner, le jour même de la définition, 8 décembre 1854, un signe manifeste de sa protection à la

Digitized by Google

Société, *encore en projet*, des Missionnaires du Sacré-Cœur, *avait mis cette invocation, qui allait bientôt trouver des millions d'échos dans l'univers entier :* NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR, PRIEZ POUR NOUS !

Le culte du Sacré-Cœur se trouve à jamais uni au culte de la Vierge sans tache. Ils n'en font plus qu'un seul. C'est celui-là qui réalisera les desseins de la compatissante charité de l'Homme-Dieu ; c'est celui-là qui sauvera le monde.

La parole de Pie IX, le Pontife de la définition, se réalisera, sous le manteau de Marie Immaculée; nous crierons merci au divin Cœur ; il nous écoutera, nous pardonnera, et nous guérira.

Plaise au Ciel que Léon XIII, le glorieux successeur de Pie IX, l'héritier de sa confiance en Marie, le promoteur du culte de Notre-Dame du Sacré-Cœur dans la ville éternelle, le fondateur de la basilique romaine du Sacré-Cœur, ne meure pas avant d'avoir eu cette joie de voir l'Église délivrée et la société pacifiée par le Cœur de Jésus victorieux, partout aimé et partout adoré !

A. DELAPORTE,
Miss. du S.-C.



Digitized by Google

Digitized by Google

LIVRE PREMIER.

Le Sacré-Cœur de Jésus étudié dans le plan divin.

CHAPITRE PREMIER. — Des origines de la dévotion au Sacré-Cœur.

I.

DIEU est charité, *Deus caritas est*, ou, si vous le préférez, Dieu est tout amour, c'est l'amour même, l'amour par essence. Il forma, de toute éternité, le dessein de nous révéler cet amour, qui est le fond propre de sa nature (1), et de nous donner le trésor de son Cœur, ou plutôt son Cœur lui-même, c'est-à-dire son Verbe. Et, un jour, ce Verbe incarné nous dira : *Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes !* Expliquons ce mystère, car en lui se trouve la clef de tous les autres et la raison d'être de la dévotion

(1) Ipsa autem natura Deiest essentia bonitatis (S. Thom., p. 3, q. 1, de Incarn.

Digitized by Google

au Sacré-Cœur qui est la dévotion par excellence, la dévotion des dévotions, celle qui doit sauver le monde (1).

« Dans la substance de Dieu, il y a une partie intime et particulière que j'appelle le Cœur de Dieu. Le Père, principe des deux autres Personnes et principe sans principe, a en Lui-même et de Lui-même cette partie intime et particulière qui est son Cœur.

« Le Père, en communiquant au Fils et au Saint-Esprit sa substance, ses perfections, sa divinité, leur communique aussi cette partie intime et particulière qui est son Cœur. Ainsi le Fils et le Saint-Esprit ont en eux, comme le Père, une partie intime et particulière que j'appelle, en les trois Personnes, le Cœur de Dieu.

« Le Père n'a reçu son Cœur d'aucune Personne divine, puisqu'il est la première Personne, c'est-à-dire le principe des deux autres. Le Fils a reçu son Cœur de son Père, dans sa génération éternelle, et le Saint-Esprit, du Père et du Fils, dans sa procession éternelle de l'un et de l'autre. Or, par leur union intime ces trois Personnes n'ont qu'un même Cœur, comme une même substance et une même divinité.

« Il n'est pas nécessaire que je dise que je n'en-

(1) Notre-Seigneur à la Bienheureuse Marguerite-Marie. — « L'Église et la société n'ont d'espérance que dans le Cœur de Jésus ; c'est lui qui guérira tous nos maux. » L'auteur de ce livre a entendu ces propres paroles de la bouche de Pie IX, dans une audience particulière au mois de septembre 1860). — Mgr Pie.

Digitized by Google

tends rien de matériel et de sensible par le Cœur de Dieu : Dieu est esprit, et tout est spirituel en lui. J'entends donc, par le Cœur de Dieu, la partie la plus intime de lui-même, si je puis parler ainsi. (Il faut bien que je m'explique de quelque manière.) J'entends, par le Cœur de Dieu, le principe qui produit, le point sans bornes, sans limites, sans mesure, où se trouvent réunies les perfections de Dieu. Là se trouve la source de la grâce, la source de tout bien, la source de toute félicité qui, de Dieu, se répand sur les créatures, selon qu'il lui plaît de la leur communiquer. C'est là que se sont formés, de toute éternité, que se conservent cachés, secrets, impénétrables, tous les jugements de Dieu.

« J'avais donc raison de dire que le Cœur de Dieu c'est son Verbe éternel ; car le Verbe éternel, c'est la félicité de Dieu; le Verbe éternel, c'est le bien, c'est la gloire, c'est la splendeur, c'est la vertu, c'est l'image de Dieu ; le Verbe éternel, c'est la parole, c'est le jugement, c'est l'intelligence de Dieu. O Verbe éternel, Cœur de Dieu le Père ! O Père éternel, principe du Verbe et de son Cœur ! Esprit divin, union par votre Cœur du Cœur du Verbe et du Cœur de Dieu le Père ! Comment se fait-il que ces trois Cœurs soient distincts et ne forment qu'un Cœur ? Comment se fait-il que Dieu le Père soit le principe du Cœur de son Verbe et que le Verbe soit le Cœur de Dieu le Père ? Comment se fait-il que le Cœur du Saint-Esprit, procédant éternellement du Cœur du Père et de son Verbe, les réunisse

Digitized by Google

d'une manière si étroite qu'ils ne fassent tous trois qu'un seul Cœur, le Cœur de Dieu ? » (1)

O prodige ineffable ! O amour infini ! Voilà que le Verbe incréé, c'est-à-dire le Cœur même de Dieu, s'est revêtu du manteau de notre chair, qu'il ne dépouillera plus, afin de nous exprimer jusqu'où peut aller la charité qu'il nous porte (2).

Or, ce grand mystère de la bonté divine, dont la lumière éclaire toute l'histoire de l'humanité, s'est manifesté, en quelque sorte, avec le monde, aux anges dans le ciel, et aux hommes sur la terre. Comment concevoir,en effet, que le Christ, «ce premier-né de toute créature, comme l'appelle saint Paul, le Christ, qui vivait hier comme il vit aujourd'hui et vivra dans tous les siècles des siècles (3), » n'ait rien dit sur son Cœur, source de la grâce et de la bénédiction, surtout lorsqu'il s'adressait aux hommes qu'il a éternellement aimés et en qui il a vu éternellement des frères ? Non, cela ne pouvait être.

« Dieu, ou plutôt son Verbe, dit le grand Apôtre « parla à nos pères, par les prophètes, bien souvent « et en bien des manières » (4). Son langage, même

(1) Marie Lataste, t. I ; p. 112, in-8°. Édit. Amb. Bray, Paris. — Voir le Sacré-Cœur de Jésus dans ses rapports avec Marie, par le R. P. Chevalier, chap. XVI, p. 254, où cette question est traitée. — Paris 1884, Librairie Saint-Paul.

(2) Sic dilexit Deus mundum.

(3) Christus heri et hodie ipse et in sæcula (Hebr., XIII, 8).

(4) Multifariam multisque modis olim Deus loquens patribus in prophetis ; novissime diebus istis locutus est nobis in Filio (Hebr., I, 1-2).

Digitized by Google

lorsqu'il était sévère, exprimait toujours ce qu'il dira plus tard à la vierge de Paray-le-Monial : « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes. »

N'en soyons point étonnés ! Jésus-Christ existait de toute éternité dans la pensée de Dieu. « Il ne « commence pas par la crèche de Bethléem et ne « finit pas sur le mont des Oliviers. Il est venu dès « l'origine ; il remplit tous les âges de sa présence ; « il se montre à toutes les générations. Il plane sur « l'univers, il resplendit, doux soleil, devant les « races, les tribus et les peuples (1). »

« Vive Jésus, s'écrie le pieux et savant cardinal « de Bérulle, vive Jésus, car il est la vie ; il est vi- « vant avant que de vivre, et même il donne la vie « avant que d'avoir la vie. Et, dès le commence- « ment du monde, il donne la vie par sa mort, qui « ne doit arriver que plus de quatre mille ans après « la fondation du monde (2). »

Voilà pourquoi « le Christ était dans les pro- « messes surnaturelles. Il était dans les anges qui, « d'ordinaire, les apportaient ou les confirmaient ; « il était dans les patriarches, dans leurs noms, « dans leurs vies, dans leurs actes, dans leur foi, « dans leurs amours, dans leurs mariages et vrai- « ment dans leurs flancs. Il était dans tous les « mystères, dans tous les sacrifices, dans tous les « sacrements, dans toutes les formes du culte, enfin

(1) Mgr Berteaud, Œuvres pastorales, p. 55.
(2) Le cardinal de Bérulle. Vie de Jésus, préambule.

Digitized by Google

« dans toute la religion, dont il constituait la subs-
« tance. Il était dans la Loi et dans toute l'Écriture ;
« il était dans la prophétie et jusque dans l'histoire
« Il y était comme le jour dans l'aurore, comme l'épi
« dans la semence, comme l'enfant dans le sein de
« sa mère ; il y était comme le but final et partant
« comme la raison qui déterminait tout (1). »

« Il était présent, dit Tertullien, dans la création
« du premier homme ; c'est lui qui servit de modèle
« de prototype à son corps tout entier (2). » Et quand, près du cœur d'Adam, plongé dans le sommeil de l'extase, la main créatrice du Verbe détachait une parcelle de chair pour lui en former une épouse, une aide, *adjutorium*, ce même Verbe, devant lequel tout est présent, se voyait endormi sur la croix, du sommeil de la mort, et voyait aussi de son propre Cœur lui naître une épouse immortelle, la sainte Église.

C'est ainsi que se manifestent déjà, à l'origine des choses, dit saint Augustin, les grands mystères aux quels le Cœur de Jésus donnera naissance sur le Calvaire (3).

« Les enseignements de l'ancien Testament.
« ajoute le même Docteur, sont assez clairs et assez
« complets pour qu'on puisse affirmer que l'on

(1) Mgr Gay, De la vie et des vertus chrétiennes, t. I, p. 34-35.

(2) Tertul. de Resur. Carn., c. VI, t. II, p. 808, éd. Migne.

(3) Prima mulier facta est de latere viri dormientis et appellata est *vita*... Hic secundus Adam, inclinato capite, in cruce dormivit ut inde formaretur ei conjux, quæ latere dormientis effluxit. S. Aug., tract. CXX, in Joan.)

Digitized by Google

« trouve, dans ce Testament, au moins le germe de « toute la doctrine apostolique avec ses promesses « et ses préceptes divins les plus relevés et les plus « sublimes (1). »

Il doit en être ainsi, puisque l'Ancien Testament n'est que la figure du Nouveau (2), et que le Christ est la fin de la loi (3).

Or, la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, approuvée et propagée par l'Église, « étant la quintessence « du Christianisme » (4) et faisant partie intégrante du culte catholique, doit être renfermée, au moins à l'état rudimentaire, dans nos Livres saints.

I. D'abord l'objet *primaire* ou *spirituel* de cette dévotion, je veux dire l'amour du Verbe incarné pour les hommes, s'y trouve très clairement déterminé. Depuis la promesse d'un Rédempteur, faite à nos premiers parents après leur faute, jusqu'à la venue de ce Rédempteur lui-même, tout dans les symboles, dans les annonces et dans les rites, parle de son immense charité pour l'humanité déchue.

Adam et Ève viennent de se révolter contre Dieu ; ils méritent d'être anéantis. Redoutant un châtiment, ils s'enfuient et se cachent. La miséricorde divine les poursuit et leur fait entendre cette parole d'amour : « Adam, où est-tu ? Sèche tes lar- « mes : un jour, une femme mettra au monde un

(1) Cont. Adimant., t. XIV, p. 85, édit. Vivès, col. 1.
(2) 1, Cor., X.
(3) Rom., X, 4.
(4) Lettres synodales de Mgr Pie, dans ses œuvres, t. 3, p 48

Digitized by Google

« Sauveur qui détruira l'empire de Satan. » N'est-ce pas la miséricorde qui désarme la justice et annonce le salut par l'Incarnation du Verbe ? « Aussi-« tôt le chef tombé de notre race s'agenouille devant « le Chef sublime qui lui est substitué » (1), et adore son Cœur sacré qui seul peut lui inspirer une si grande indulgence.

Les fils d'Adam s'égarent ; leurs forfaits crient vengeance et demandent que la terre, souillée par tant de crimes, soit détruite. Dieu se repent de l'avoir créée. Cependant l'amour l'emporte ; Noé et sa famille sont sauvés du déluge.

La corruption se propage encore : les peuples dispersés s'abandonnent au culte des idoles ; le Seigneur, écoutant la tendresse de son Cœur, se choisit un homme juste pour en faire le chef d'une nation sainte et l'ancêtre du Messie. Il lui fait des promesses où l'amour déborde et lui annonce « qu'en lui seront bénies toutes les nations de la « terre (2).» Abraham tressaille de joie (3) et adore par anticipation le Verbe fait chair, c'est-à-dire la Charité incarnée.

Abraham n'aura pas seul le privilège de ces communications ineffables ; Jacob, lui aussi, recueillera des paroles prophétiques que son cœur et sa postérité n'oublieront jamais. Dans une vision célèbre qu'il eut lorsqu'il était endormi sur la pierre de

(1) Mgr Berteaud, évêque de Tulle, Œuvres pastorales, p. 58.
(2) Genèse, XII, 1. 2, 3.
(3) S. Joan., VIII, 58.

Digitized by Google

Béthel, il entendit une voix qui lui dit : « Je te donnerai à toi et à tes descendants la terre sur laquelle tu reposes, et toutes les nations seront « bénies en Celui qui descendra de toi (1). » Cette voix est la voix même du Fils de Dieu qui deviendra aussi son Fils. C'est le Verbe qui lui dévoile les secrets de son Incarnation et lui manifeste les desseins de miséricorde que nourrit son divin Cœur.

Moïse, « ce grand appréciateur des opprobres du Christ, » comme l'appelle saint Paul (2), se trouve, un jour, au pied du mont Horeb. Tout-à-coup, dans la flamme ardente d'un buisson qui brûle sans se consumer, le Seigneur lui apparaît, et lui dit : « J'ai « vu l'affliction de mon peuple... C'est toi que j'ai « choisi pour le tirer de la servitude de l'Égypte où « il gémit (3). » A trois mille ans de distance, le même Dieu fait homme apparaîtra comme il le fait aujourd'hui au Libérateur d'Israël. A *Horeb*, c'est la charité incréée qui se manifeste au sein des épines et des flammes. A *Paray*, c'est la même charité, mais renfermée dans un Cœur humain, au milieu d'épines et de flammes. De part et d'autre, c'est l'amour infini qui se donne aux hommes pour les sauver.

« Ce n'est pas assez, Seigneur, s'écrie Moïse ; « faites alliance avec le peuple que vous avez

(1) Genèse, XXVIII, 14.
(2) Hébr., XI, 26.
(3) Exod., II, 13.

Digitized by Google

choisi (1). » Le Seigneur alors, poussé par sa tendresse, apparaît au sommet du Sinaï tout en feu et trace lui-même les articles de la Loi. En remettant ce précieux trésor à son fidèle serviteur, il pouvait lui dire, en toute vérité, comme il dira plus tard à la Bienheureuse : « Voilà l'expression de mon amour, « c'est-à-dire mon Cœur tout entier. »

L'objet *primaire* ou spirituel de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus est donc bien renfermé dans l'Ancien Testament. Écoutons encore :

« Le Sauveur, dit le Prophète, aura un esprit de « douceur et de bonté, sa mission sera toute de « miséricorde (2). » « C'est un Roi plein de man- « suétude qui compatit et qui pardonne (3). » « C'est une victime blessée pour nos iniquités, bri- « sée pour nos crimes et qui portera sans se plain- « dre nos afflictions et nos douleurs (4). »

Il est inutile de poursuivre davantage ces citations ; elles pourraient se multiplier à l'infini.

II. L'objet *sensible* ou matériel de la dévotion au Sacré-Cœur se trouve également désigné dans les Saintes Écritures. Ouvrons le livre des Psaumes où le règne de Jésus-Christ, ses combats, ses victoires, sont visiblement annoncés (5). Voici ce que le Christ dit à Dieu, son Père : « Seigneur, vous avez

(1) Exod., XIX, 4.
(2) Isaias, IX, v. 20.
(3) Rach., IX, v. 9.
(4) Isaias, LXIII, v. 3.
(5) Finis enim legis Christus (Rom X, 4

Digitized by Google

« mis mon Cœur à l'épreuve pendant la nuit (1). « Il est devenu, au milieu de mes entrailles, comme « la cire qui se fond (2). Les afflictions s'y sont « multipliées (3) et ses gémissements ressemblent « aux rugissements du lion (4). Aussi est-il rempli « de trouble parce que la crainte de la mort est « venue fondre sur moi (5). Je l'accepte, cette mort, « puisque c'est votre volonté, ô mon Dieu ; cette « loi, qui est la vôtre, je l'ai voulue au milieu de « mon Cœur (6) ; et mon Cœur est tombé en défail- « lance (7). Il est préparé à toutes sortes d'oppro- « bres et de misères (8). Aussi a-t-il été troublé « jusqu'au dedans de moi (9) et déchiré (10). « Mais, Seigneur, vous y avez fait naître la joie (11)

(1) Probasti Cor meum et visitasti nocte (Ps. XVI, v. 3). Allegorice de Christo, id.

(2) Factum est Cor meum tanquam cera liquescens in medio ventris mei. (Ps. XVI, 15.)

(3) Tribulationes Cordis mei multiplicatæ sunt. (Ps. XXIV, v. 17.) Joan. a Pastura Prior a Gemblicensi dicit Prophetam loqui de dominio Christi super universam terram per Ecclesiam.

(4) Rugiebam a gemitu Cordis mei... Cor meum conturbatum est, dereliquit me virtus mea. (Ps. XXXVII, v. 9, 11). Allegorice et anagogice de Christo. (Leblanc.)

(5) Cor meum conturbatum est in me et formido mortis cecidit super me. (Ps. 54, v. 5.)

(6) Holocaustum et pro peccato non postulasti, tunc dixi: Ecce venio. In capite Libri scriptum est de me, ut faciam voluntatem tuam, Deus meus, volui, et legem tuam in medio Cordis mei... Justitiam tuam non abscondi in Corde meo. (Ps. XXXIX, v. 7, 8, 9.)

(7) Ps. id., v. 16.

(8) Ps. CI, v. 5.

(9) Ps. LXVII, v. 21.

(10) Ps. CXLII, v. 4.

(11) Ps. CVIII, v. 22.

Digitized by Google

« et il s'est réjoui parce que vous ne permettrez pas « que votre Saint voie la corruption du tombeau (1).»

Réjouissons nous à notre tour, car le Prophète royal nous annonce que le Cœur adorable du Rédempteur sera mis, un jour, à notre disposition et que, par lui, nous rendrons à Dieu la gloire qu'il mérite. Voici ses paroles que saint Augustin et plusieurs autres commentateurs interprètent dans ce sens : « L'homme, dit-il, s'approchera de ce Cœur « sublime et Dieu sera exalté (2). » Ce Cœur, abîme de toutes les perfections, est le Cœur du Christ, « dans lequel Dieu trouvera son exaltation (3). »

S'il en est ainsi, il est permis de voir la figure réelle du Cœur de Jésus, source de la grâce, dans ce rocher, placé au milieu du désert, où le Verbe se tient debout et avec lequel il s'est comme identifié (4). Moïse, sur l'ordre qu'il en reçoit, s'approche de ce mont sacré, le frappe et en fait jaillir une eau vive qui apaise la soif du peuple de Dieu. Cette

(1) Ps. IV, v. 7.

— Improperium expectavit Cor meum. (Ps. 68-20.)

— Domine Deus meus, in simplicitate Cordis mei lætus obtuli universa. (1 Par., 29-17.)

— Egredimini et videte... regem in die lætitiæ Cordis ejus, (Cant. 3-11.)

(2) Accedet homo ad Cor altum et exaltabitur Deus (Ps. 63, v. 7).

(3) Potest etiam, per Cor altum, intelligi Cor ipsius Christi. (S. August. — Vide com. in Psal. 63, v. 7. de R. de Bellarm.) Tous ces textes de nos livres saints et bien d'autres encore sont appliqués par l'Église elle-même au Sacré-Cœur de Jésus. — On peut voir l'office et la messe du Sacré-Cœur. Il est donc certain que l'Esprit-Saint avait en vue, dans tous ces textes, le Cœur du Verbe incarné.

(4) En ego stabo ibi coram te supra petram Horeb. (Exod., XVII, 6.)

Digitized by Google

pierre mystérieuse, c'est le Christ, dit saint Paul (1). La verge dont se sert le conducteur des Hébreux pour l'entr'ouvrir, c'est la lance du soldat ; l'ouverture qui s'y opère, c'est la plaie faite au côté du Sauveur, et l'eau qui en découle, disent S^t^ Isidore et l'abbé Rupert, représente la grâce dont le Sacré-Cœur est la source (2).

Le même symbole nous apparaît dans cette fontaine sacrée que Dieu annonce par ses prophètes, comme devant jaillir au sein de son peuple, pour le purifier de ses iniquités, étancher sa soif spirituelle et entretenir en lui une vie surnaturelle (3).

« Cette fontaine, disent de savants commenta-
« teurs, représente non seulement le côté du Christ
« ouvert sur le Calvaire (4), mais aussi son Cœur
« Sacré, qui nous dévoile les secrets de son amour,
« les trésors de ses divines miséricordes, et d'où
« s'échappe la plénitude de la grâce avec des flots
« de bénédictions (5). »

(1) Petra autem erat Christus. (1 Cor., X, 4.)

(2) Isidorus et Rupertus per aquam intelligunt gratiam. (Cornel. a Lap., Com. in Exod., cap. XVII, v. 6.)

(3) Effundam enim aquas super sitientem. (Is. 44, 3.) — Effundam super vos aquam mundam, et mundabimini ab omnibus inquinamentis vestris. (Ezech., 36, 25.) — Aqua ergo hæc est gratia et bonorum spiritualium abundantia quæ a Christo per sacramenta dimanat. (Cornel. a Lap. in Ezech., 36, 25.) — Fons de domo Domini egreditur. (Joël, 3, 18.) — In illa die erit fons patens domui David. (Zach., 13, 1.)

(4) Vatablus censet hunc fontem esse latus Christi, cum illud lancea perforatum scaturivit aquam et sanguinem quasi symbola sacramentorum et gratiæ. (Cornel. a Lap. in Zach., 13, 1.)

(5) Hic est fons patens, *cor*, inquam, patens.... Per foramina corporis patent arcana Cordis, patet magnum pietatis sacra-

Digitized by Google

De tout ce qui précède, nous pouvons conclure que les auteurs sacrés que nous venons de citer, tout en proposant, par anticipation, aux adorations du peuple Juif, le Verbe fait homme, durent aussi glorifier son divin Cœur, dont ils ont raconté les grandeurs, les joies et les tristesses. Il ne pouvait en être autrement, puisqu'ils étaient initiés aux ineffables mystères de son amour. Si Dieu leur permit d'annoncer qu'il « fixerait un jour son Cœur « au milieu de nous (1),» que ce Cœur serait plein de charité pour les hommes, qu'il éprouverait les douceurs de l'amitié et les angoisses de l'agonie, qu'il serait transpercé avec la poitrine du Christ (2), évidemment, il avait un but; ce but était de faire connaître, par avance, ce Cœur Sacré, source de la grâce, et d'engager les âmes à se réfugier dans sa blessure adorable, à l'exemple de la colombe de nos Livres saints, qui cherche, dans le creux du rocher, son repos et sa sécurité (3).

II.

L'INCARNATION s'opère ; le Cœur de l'Homme-Dieu bat dans sa poitrine. Il est là, non plus en figure, mais en réalité. Marie, qui en comprend

mentum, patent viscera misericordiæ Dei nostri in quibus visitavit nos oriens ex alto. (S. Aug. in Manuali, cap. 21 ; Cornel. a Lap. in Com. in Zach., 13, 1.)

(1) Oculi mei et *cor* meum ibi cunctis diebus. (Paral., VII, 16.)

(2) Et aspicient ad me quem confixerunt. (Zach., XII, 10.)

(3) Columba mea in foraminibus petræ. (Cant., II, 14). — S. Bern., serm. 61, asserit pias et religiosas animas habitare in

Digitized by Google

l'excellence et les grandeurs, qui en sait les richesses et en possède les secrets, l'adore en silence avec son virginal époux et lui rend les honneurs qu'il mérite. Les peuples qui éprouvent les effets de son amour, les effusions de sa tendresse, les épanchements de sa charité, proclament à haute voix ses bontés ineffables.

Dans le désir de se communiquer, ce divin Cœur s'offre lui-même aux hommes comme un modèle à suivre, comme un exemple à imiter, et se présente à eux comme la source des vertus chrétiennes (1). A la Cène, il s'ouvre au disciple bien-aimé et lui fait ses confidences (2).

Voici l'heure de la Passion : Jésus-Christ se laisse attacher à la croix ; il permet qu'on lui ouvre la poitrine et qu'on perce son Cœur, afin de nous témoigner davantage son amour.

L'auguste Vierge, voyant le fer de la lance traverser le corps de part en part, comprend le mystère et rend, sans aucun doute, à ce Cœur blessé pour nous un culte d'adoration, de louange, d'action de grâces et de réparation.

L'apôtre saint Jean, qui avait entendu les doux battements de ce Cœur sacré et recueilli ses confidences les plus intimes, dut imiter cet exemple. Qui

foraminibus petræ. « Foramina petræ, ait, sunt vulnera Christi, recte omnino etiam *petra Christus.* » (Cornel. a Lap. in Cant. II, 14.) — Patet arcanum Cordis per foramina corporis. (Id., ibid.)

(1) Discite a me quia mitis sum et humilis Corde. (Math., XI, 29.)

(2) Recubuit in Cœna super pectus ejus. (S. Joan., 21.)

Digitized by Google

nous dira les sentiments de saint Thomas, lorsque, obéissant à l'ordre du Sauveur, il place la main dans son côté ouvert (1)? Il s'échappe de ce divin côté des rayons lumineux et des torrents de grâces qui le subjuguent. Sous sa main tremblante, l'apôtre incrédule sent palpiter le Cœur de son Seigneur et de son Dieu. « Aussi sa joie est si grande et son bonheur si complet, nous dit un savant interprète, qu'il aurait voulu demeurer tout entier dans cette divine ouverture et, par elle, pénétrer jusqu'au Cœur du Christ (2). »

Telles sont les premières formes ou les premiers linéaments de la dévotion du Sacré-Cœur de Jésus. L'Ancien Testament nous en a fourni le véritable symbole et l'Évangile commence à nous initier à son objet.

Descendons les siècles et nous verrons ce culte, si cher à nos âmes, se dessiner de plus en plus.

III.

LA nécessité où les Apôtres étaient d'établir la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, comme le dit saint Jean à sainte Gertrude, dans une révélation célèbre, ne leur permettait pas de parler ouvertement de son adorable Cœur et de dévoiler

(1) Affer manum tuam et mitte in latus...

(2) Unde illud ipse pro se susceptum admirans, exclamavit : *Dominus meus et Deus meus*, ac in eo commorari et per illud *in Cor Christi* ingredi desiderabat. (Cornel. a Lap., Com. in Joan., c. XX. 27.)

Digitized by Google

au monde tous les trésors qu'il renferme (1). La prudence seule nous explique leur silence sur cette question ; car qui de nous oserait penser et dire que l'Esprit Saint, qui *leur apprit toute chose* (2), aurait négligé de les instruire des mystères auxquels le Cœur de Jésus donna naissance lorsqu'il fut ouvert sur le Calvaire, et de l'amour qu'il porte à chacun et que chacun doit lui porter ? Quoiqu'ils n'aient rien consigné dans leurs écrits, tout porte à croire, cependant, qu'ils initièrent les fidèles à la connaissance de ces mystères et qu'ils leur indiquèrent la source sacrée d'où procédait l'immense charité du Verbe incarné. Au reste, cette source mystérieuse et divine n'avait-elle pas été figurée dans les Livres saints et prédite par les Prophètes ? Il paraît donc impossible que les premiers chrétiens l'aient totalement ignorée.

Voilà pourquoi quelques-uns d'entre eux ne craignaient pas, quand les circonstances le permettaient, d'attribuer au Cœur de Jésus la grâce de leur persévérance et de leur héroïsme dans la foi.

L'Église de Lyon, fondée par un disciple de saint Polycarpe, qui, lui-même, eut le bonheur d'avoir

(1) Respondit (Joannes) : Meum profecto erat novellæ adhuc Ecclesiæ de increato Dei Patris Verbo unum describere verbum, de quo usque in finem mundi sufficienter carpere posset intellectus generis humani totius, quamvis a nullo tamen unquam plene posset comprehendi. Eloquentia autem suavitatis pulsuum, etc. (Revel. s. Gert. Legatus divin. pietat., liber IV, c. IV, pag. 305. Edit. Bened. Solesm.)

(2) Ille vos docebit omnia (Joan., 14). —Ille docebit vos omnem veritatem (Joan., 14). — Ille docebit vos omnem veritatem. (Joan., 16, 13.)

Digitized by Google

pour maître saint Jean l'Évangéliste, endura, vers le milieu du IIe siècle, une sanglante persécution. Plusieurs de ses enfants subirent le martyre. Leurs luttes généreuses sont mentionnées dans une lettre écrite, croit-on, par saint Irénée, aux fidèles de l'Asie et de la Phrygie (1). On lit, dans ce document précieux, que nous a conservé l'historien Eusèbe, ces paroles remarquables : « Le diacre Sanctus, un de « ces glorieux athlètes, resta ferme et inébranlable « dans son témoignage, arrosé et fortifié qu'il était « par la *source céleste* de cette eau vive qui coule *du* « *Cœur du Christ.* Εκ της νηδυος του Χριστου (2). »

L'Église de Lyon n'est pas la seule qui, dans ces âges primitifs, rend hommage au Sacré-Cœur de Jésus : une inscription célèbre, découverte en 1839 dans l'antique cimetière de la vieille cité d'Autun, est aussi pour nous d'une grande valeur. Cette inscription remonte à la fin du IIe siècle. Voici ce qu'on y lit : « Le céleste ιχθυς — Fils de Dieu — *du* « *fond de son Cœur sacré*, a rendu des oracles et pris « au milieu des hommes une mortelle vie. Ami,

(1) Valois Nat. ad 1, 5. Eusèb. Tillem., t. III, p. 2.

(2) Euseb., Hist. eccl., l. V, c. I, II, III.

Néandre, dans son histoire de l'Église, traduit le mot *νηδυς* par *Cœur*. — Les Pères du dernier Concile provincial de Lyon ont adopté cette traduction, lorsqu'ils ont consacré, à la fin du synode, leur province au Sacré-Cœur de Jésus : Amantissimo Cordi tuo... nosque et universum clerum consecramus ; *ut Irænei et Polycarpi discipuli*, ex hoc fonte caritatem pastoralem hauriamus quam Joanni super pectus tuum requiescenti infundebas... Consecramus lugdunensis provinciæ populum, ut hanc concipiat fidei firmitatem, quam lugdunensibus martyribus tribuisti. (Act. Conc. Lugd. — Vide Migne, Patrol. græc., t. XX, col. 416, 417.)

Digitized by Google

« rajeunis ton âme dans les eaux divines, aux sour-
« ces intarissables de la sagesse, prodigue en trésors.
« Prends l'aliment, doux comme le miel, du Sauveur
« des saints ; prends, mange et bois : ιχθυς est
« entre tes mains (1), » c'est-à-dire le Poisson mys-
tique, le Christ.

Laissons les Gaules pour nous transporter en Afrique. Interrogeons ses docteurs. Tertullien, au IIe siècle, fixant son regard sur la blessure que la lance fit à la poitrine du Sauveur, nous dit : « Le « sommeil d'Adam figurait la mort du Christ qui « devait s'endormir sur la croix, pour laisser sortir, « *de la plaie de son côté*, l'Église, la véritable Mère « des vivants,... (2) et l'eau qui en jaillit signifiait le « baptême qui devait régénérer dans la grâce les en-« fants de Dieu (3). »

Saint Cyprien, qui vivait un siècle plus tard, nous fait entendre ces remarquables paroles : « C'est par « la vertu de la mort du Christ que la sentence de « notre condamnation fut déchirée, que nos péchés « furent effacés, et que nous avons recouvré la « liberté ; et, par un privilège spécial, la charte de « notre pardon fut scellée du sceau de la *plaie laté-* « *rale* (4). » « O chrétien, voyez donc la profondeur

(1) Traduct. du Card. Pitra. — Voir Darras, Hist. de l'Église, t. VII, pag. 265. — ιχθυς (piscis) quod est latine Jesu Christus, Dei Filius, Salvator.

(2) Tertul., de Anima, nº 43.

(3) Id., de Baptism., nº 9.

(4) S. Cyprian. de Montib. Sinæ et Sion., 2 Hom. 84, in cap. Joan. 19.

Digitized by Google

« de *cette plaie* et, par cela même, l'étendue de l'a-
« mour du Christ ; par elle la vraie fontaine vous
« est ouverte, c'est-à-dire le *Cœur de Jésus* dans
« lequel vous pouvez entrer ; pénétrez-y donc, car il
« peut vous contenir tout entier (1). » Le glorieux Patriarche d'Alexandrie, saint Athanase, rend, lui aussi, hommage à la blessure que la lance fit à Jésus-Christ : « De toutes les plaies du Sauveur,
« s'écrie-t-il, aucune n'est comparable à celle de
« *son côté* d'où s'écoule du sang et de l'eau. De
« même que par la femme, formée du côté du pre-
« mier homme, vint la chute, de même aussi la Ré-
« demption et la Réparation nous sont venues du
« côté ouvert du second Adam : la Rédemption par
« le sang et la Purification par l'eau (2). »

Il fallait que Tertullien, saint Cyprien et saint Athanase reconnussent une souveraine efficacité à cette divine plaie, ou plutôt qu'ils la confondissent avec le Cœur de Jésus lui-même, pour qu'elle fût, à leurs yeux, la source de tant de prodiges et qu'elle opérât tant de merveilles ; c'est la pensée d'Arnauld

(1) Vide, o Christiane, latitudinem vulneris, et consequenter amoris Christi. Hic est fons patens. Cor, inquam, patens, in quod introeas, illud ergo ingredere ; totum enim te capiet. (Id., de Passione Christi Tractat. Vide Cornel. a Lap. Com. in Zachar., cap. XIII, ed. Vivès, t. XIV, p. 516, 517, col. 2a.)

(2) Non in alia quippe parte, quam in latere confossus est, unde sanguis et aqua manavit ; ut quoniam prius per mulierem ex latere formatam venerat deceptio, ita per latus secundi Adami redemptio et emundatio prioris efficeretur ; redemptio per sanguinem, emundatio per aquam (S. Athan., Homil. in Pass. et Crucem Dom. Nostri, nº 25.)

Digitized by Google

de Chartres (1) et de saint Laurent Justinien (2). C'est aussi l'interprétation qu'en donne la sainte Église dans sa liturgie (3).

Au siècle suivant, saint Antiochus, évêque de Ptolémaïs, nous montre la poitrine percée de Notre-Seigneur comme un bouclier qui préserve les chrétiens des traits de la colère divine et leur ouvre les portes du ciel. «Pourquoi, s'écrie-t-il, le côté de Jésus « vient-il s'offrir à la lance du soldat ? En voici la « raison : il fallait que, par cette lance, tout ce qui « avait été décidé contre Adam eût son terme. Dieu « avait placé le glaive de feu pour fermer l'entrée « du Paradis ; ce glaive était dégainé et lancé ; or, « tout glaive lancé ne s'arrête que quand il trouve « une résistance. Rien, jusque-là, n'avait pu s'oppo- « ser à cette épée flamboyante. Jésus offrit son côté « au fer du soldat, afin que, par une lance terrestre, « le glaive spirituel, rencontrant ce divin côté, cessât « de menacer désormais, et que l'entrée du Paradis « ne fût plus fermée (4). »

A la même époque vivait saint Ambroise ; réfléchissant lui aussi sur la plaie latérale de Jésus-Christ, il y trouvera plus qu'un sceau apposé sur la charte de notre réconciliation avec le ciel, plus qu'une armure

(1) Tract. V, de sept. Verb. Domini.

(2) Tract. de Incend. div. Am., cap. IX.

(3) Ex Corde scisso Ecclesia Christo jugata nascitur. (Ex Breviar. Rom.)

(4) Cité par le P. Bonucci. Connaissance du Cœur de N.-S. J.-C., p. 20

Digitized by Google

qui nous protège, mais un baume qui nous guérit, une eau salutaire qui nous sauve. Écoutons-le : « Dans la Judée, dit-il, croît un arbre qui exhale « un parfum lorsqu'on le perce ; Jésus, attaché au « bois de la croix, pleure sur les péchés de son peu- « ple. Des entrailles de sa miséricorde, il exhale un « parfum en s'écriant : *Père, pardonnez-leur, car ils ne « savent ce qu'ils font.* Alors il fut percé de la lance ; « il sortit de son corps du sang et de l'eau d'une odeur « plus agréable que toutes les essences. Victime « agréable à Dieu, il répandit sur le monde entier « l'odeur de la sanctification, et ainsi la grâce s'écou- « lait de lui comme le baume de l'arbre. De là cette « parole : « Je sens qu'une vertu est sortie de moi. » « Il est donc justement appelé arbre de baume. De « même que, par l'ouverture du bois, le parfum s'ex- « hale, de même Jésus, par la blessure qu'il reçut « sur la croix, répandit l'odeur de la rémission des « péchés et de la Rédemption (1). »

Et dans un autre endroit de ses ouvrages, le saint Docteur s'écrie : « L'eau s'échappe de cette blessure « sacrée pour nous y faire puiser le salut. Que tous « les pécheurs de la terre viennent donc y boire afin « de se purifier de leurs iniquités (2). »

Prêtons maintenant l'oreille à la voix éloquente de saint Jean Chrysostome. Voici ses paroles (3) :

(1) S. Amb., serm. 3, in Psal. 118, ad v. 1.

(2) Id., in Psalm. 87.

(3) Angelus ille vastator, cum linitos postes atque aditus pervideret, transjecit gressus, et non est ausus intrare. Nunc ergo si

Digitized by Google

« Dans l'ancienne loi, l'ange exterminateur détourna « le glaive de la mort des maisons marquées du sang « de l'Agneau et n'y pénétra pas. Ah ! si telle fut « la vertu de ce signe figuratif, que devons-nous « penser de l'efficacité du sang qu'il représentait ? Si, « d'un côté, nous voyons l'exécuteur de la justice « divine respecter le seuil des enfants d'Israël, lors- « qu'il s'agissait du symbole, que fera l'ennemi du « salut en présence de la réalité ? Il sera terrifié. « Voulez-vous scruter la vertu de ce sang rédemp- « teur et connaître la source d'où il émane ? Je vais « vous le dire : Il procède de la croix, et *le côté ou-* « *vert* du Sauveur en est l'origine. Lorsque Jésus- « Christ, après sa mort, était encore suspendu au « gibet, un soldat s'approche et, d'un coup de lance, « lui perce le flanc. Il en sort de l'eau et du sang ; « l'eau représente le Baptême et le sang l'Eucha- « ristie.

« En transperçant le côté du Christ, le soldat

---

viderit inimicus, non postibus impositum sanguinem typi, sed fidelium ore lucentem sanguinem veritatis Christi, templi postibus dedicatum, multo magis se subtrahet... Vis et aliam hujus sanguinis scrutari virtutem ? Volo. Unde primum cucurrit inspicias et de quo fonte manavit. De ipsa primum cruce processit : latus illud Dominicum initium fuit. Mortuo enim, ait, Jesu, et adhuc in cruce pendente, approximat miles, latus lancea percussit, et exinde aqua fluxit et sanguis. Unum baptismatis symbolum, aliud sacramenti..., primum baptismate diluimur, et postea mysterio dedicamur... Latus miles aperuit et templi sancti parietem patefecit. Et ego thesaurum præclarum inveni, et fulgentes divitias me gratulor reperire .. Ex latere igitur suo Christus ædificavit Ecclesiam, sicut de latere Adam ejus conjux Heva prolata est... (S. Joan. Chrysost., Homel. 84, in Joan., cap. IX, Lect. IV, in 2° noct. de fest. pretios. Sang. D. N. J. C., in Brev. rom.)

Digitized by Google

« nous ouvrit l'entrée du Saint des saints. Je pénè-
« tre dans ce pieux sanctuaire et j'y trouve un trésor
« incomparable avec des richesses inouïes. Et *de son côté ouvert*, le Sauveur a formé son Église, comme
« autrefois Ève fut formée du côté d'Adam. »

Évidemment, pour ces illustres Docteurs, *la plaie latérale* dont ils parlent n'est qu'un passage qui conduit au Sacré-Cœur. En effet, ce « paradis » auquel elle donne accès, ce « temple » mystérieux dans lequel elle introduit, qu'est-il, sinon le Cœur de Jésus ?

Ce trésor d'un prix infini qu'elle a découvert, peut-il être autre chose que le Cœur de Notre-Seigneur ? Cette fontaine merveilleuse dont elle est le canal, d'où jaillit-elle ? Cette eau mystérieuse et le sang régénérateur qui en découlent, d'où viennent-ils ? Cette Église et ces Sacrements qui en sortent, d'où tirent-ils leur origine ? Du foyer de l'amour et de la vie, c'est-à-dire du Cœur de Jésus-Christ, qui est la source et le centre de tout (1).

Nous sommes au V^e^ siècle : voici ce que dit saint Augustin. Il parle, lui aussi, de *la plaie latérale* du Sauveur, et la considère comme une avenue qui mène directement au Cœur du Verbe incarné. Au reste, laissons-lui la parole : « Longin m'a ouvert,
« par sa lance, le côté du Christ, s'écrie-t-il. J'y suis
« entré et j'y goûte un repos assuré. J'y trouve tout
« ce qui me manque. Là, je rencontre la divine misé-
« ricorde ; elle y déborde de tous les côtés. Les bles-

(1) Vide Brev. Rom., Hym. pro fest. SS. Cordis Jesu.

Digitized by Google

« sures du corps du Sauveur me dévoilent tous les « secrets de son Cœur, les mystères de son amour et « l'étendue de l'immense charité qui a porté Dieu à « descendre de son trône et à venir nous visiter. Si « des pensées honteuses me tourmentent, si l'ai- « guillon de la chair me presse, si Satan me prépare « des embûches, si le feu de la concupiscence par- « court mes membres, si l'adversité vient fondre sur « moi, alors je me réfugie dans les entrailles de la « miséricorde de mon Dieu et j'y puise le remède à « tous mes maux (1). »

Dans son commentaire sur l'Évangile de saint Jean, nous lisons encore ce remarquable passage : « Un des soldats ouvrit avec sa lance le côté du Sau- « veur, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. « C'est avec dessein que l'Évangéliste ne dit point : « la lance frappa le côté de Jésus, ou : la lance le « blessa, mais qu'il assure expressément qu'elle l'ou « vrit. Car de ce côté ouvert, comme d'une porte de

(1) Longinus aperuit mihi latus Christi lancea, et ego intravi, et ibi requiesco securus. (In Manuali, cap. XXIII.)

— Tuta et firma requies est infirmis et peccatoribus in vulneribus Salvatoris; securus illic habito : patent mihi viscera per vulnera : quidquid ex me mihi deest, usurpo mihi ex visceribus Domini mei, quoniam misericordiæ affluunt, nec desunt foramina per quæ effluant. Per foramina corporis patent mihi *arcana Cordis*, patet magnum pietatis sacramentum, patent viscera misericordiæ Dei nostri, in quibus visitavit nos oriens ex alto... Cum me pulsat aliqua turpis cogitatio... cum me premit caro mea... cum diabolus mihi parat insidias, fugio ad viscera misericordiæ Domini mei, et recedit a me, etc. (Ibid., cap. XXI.) (Vide Cornel. a Lap., Com. in Zach., cap. XIII. Edit. Vivès., pag. 517, col. 1.) Quelques-uns croient que ce passage n'est pas de S. Augustin mais de quelque auteur très ancien.

Digitized by Google

« vie, sont sortis les Sacrements sans lesquels per-
« sonne ne peut entrer dans la véritable vie. Cette
« eau salutaire tempère la soif ; elle nous purifie et
« nous sert de breuvage. La blessure du côté était
« figurée par l'ouverture que Noé reçut ordre de
« faire sur l'un des flancs de l'Arche et par laquelle
« entrèrent les êtres animés qui ne devaient pas
« périr dans le déluge ; tout ceci était l'image de
« l'Église. Elle était encore figurée, cette blessure,
« par le côté d'Adam, d'où la première femme fut
« tirée. Ève fut appelée « la vie » ou « mère des vi-
« vants ». Là se trouvait renfermé le grand mystère
« de l'avenir. Ainsi Jésus-Christ, le second Adam,
« vit la Sainte Église, son auguste Épouse, sortir de
« son côté, lorsqu'il sommeillait sur la croix. — O
« mort, d'où les morts revivent ! Rien n'est plus
« pur que ce sang adorable ! Rien n'est plus salu-
« taire que cette divine blessure (1). »

Eh bien, le grand Docteur, en parlant ainsi, n'a-t-il

(1) Unus militum lancea latus ejus aperuit, et continuo exivit sanguis et aqua ; vigilanti verbo Evangelista usus est, ut non diceret : Latus ejus percussit, aut vulneravit, aut quid aliud : sed aperuit ; ut illic quodammodo vitæ ostium panderetur, unde sacramenta Ecclesiæ manaverunt, sine quibus ad vitam, quæ vera vita est, non intratur. Aqua illa salutare temperat poculum ; hæc et lavacrum præstat et potum. Hoc prænuntiabat, quod Noe in latere arcæ ostium facere jussus est, qua intrarent animalia, quæ non erant diluvio peritura, quibus præfigurabatur Ecclesia. Propter hoc prima mulier facta est de latere viri dormientis, et appellata est *vita*, materque viventium. Magnum quippe significavit bonum, ante magnum prævaricationis malum. Hic secundus Adam, inclinato capite, in cruce dormivit ut inde formaretur ei conjux, quæ de latere dormientis effluxit. O mors unde mortui reviviscunt ! Quid isto sanguine mundius ? Quid vulnere isto salubrius ? (Tract. CXX, in Joan.

Digitized by Google

simplement en vue que la plaie faite à la poitrine du Sauveur ? Non. Sa pensée monte plus haut, elle va jusqu'au Cœur adorable du Rédempteur. C'est l'Église qui l'interprète ainsi dans l'office de la fête, en citant les paroles mêmes de saint Augustin (1).

A la même époque, nous trouvons plusieurs Saints qui tiennent le même langage. Ainsi saint Eucher, de Lyon, affirme que, dans *la plaie latérale* du Christ, le pécheur trouvera la marque de ses fautes et la sentence de sa condamnation (2).

S^t^ Isidore de Péluse nous dit que *le côté ouvert* du Seigneur est une coupe que la sagesse divine nous offre et dans laquelle nous trouverons la joie et les délices de la vie (3).

Le prêtre Salvien, de Marseille, qui vivait vers la fin du V^e^ siècle, voit dans *la blessure sacrée* de la poitrine de Jésus-Christ, l'aimant d'un merveilleux amour (4).

Isidore de Séville, un siècle plus tard, nous montre dans *le côté sacré* du Sauveur le remède à l'aveuglement des hommes (5).

Et saint Antoine de Padoue, s'emparant de cette pensée, s'écrie : « Oui, la blessure du côté de Jésus « est un soleil qui éclaire tout homme. Pourquoi ? « Parce que dans l'ouverture du Cœur du Seigneur,

(1) Vide Festum S. S. Cord. Jesu, in hymn. matutin.
(2) S. Euch., Hom. IV, ad Monach.
(3) Isidor. de Pelus. Épist. 168.
(4) Salv. de Provident., lib. IV.
(5) S. Isidor. de Sévil., cité par Salmeron, tom. X, tract. 48, de apert. lateris Christi.

Digitized by Google

« fut ouverte la porte du Paradis, d'où nous vient la « splendeur de l'éternelle lumière. Dans les choses « de la nature, on dit que le sang tiré du côté d'une « colombe efface les taches des yeux ; de la même « manière le sang que la lance du soldat tira du « Cœur de Jésus, ouvrit les yeux à l'aveugle-né, « c'est-à-dire au genre humain (1). »

Saint Pierre Damien, se faisant l'écho des siècles précédents, nomme *le côté sacré* de Jésus-Christ la *pierre* du désert, la *fontaine* de vie, l'*espérance* très sûre du salut. Écoutons-le : « La verge frappe la « pierre et en tire l'eau pour abreuver les peuples. « Jésus-Christ est fixé à la croix, et les cœurs de « tous les croyants sont inondés de la grâce du St- « Esprit. Le voilà, ce rocher dont Zacharie a dit : « Sept yeux sont ouverts sur cette pierre (Zach., « III, 9.) Si l'on pèse bien les paroles de Moïse, on « verra qu'il avait vu en esprit ce mystère : « Ouvrez, « dit-il, Seigneur, votre trésor, la fontaine d'eau vive, « afin qu'étant rassasiés, ils cessent de murmurer « contre vous. » Il n'eût pas décrit avec des paroles « aussi magnifiques et divines un élément qui, sor- « tant des entrailles de la terre, se perd ensuite dans « les canaux qu'il parcourt. Eût-il jamais nommé de « viles eaux, trésors de Dieu ? Mais il avait en vue « celui dont parle l'Apôtre en disant : « Dans la poi- « trine de Jésus sont renfermés tous les trésors de la « science et de la sagesse. » Il entendait par fontaine

(1) S. Ant., Serm. in Dom. I adventus.

Digitized by Google

« d'eau vive, celle dont il est écrit : « Celui qui boira « de l'eau que je donnerai verra cette eau devenir « en lui une fontaine jaillissant à la vie éternelle (1).»

« Qu'est ceci, ô bon Jésus ! s'écrie un vieil auteur, « en commentant ces paroles de l'illustre Cardinal. « Votre sang était renfermé comme une petite fontaine en votre Cœur, et après que la lance l'eût « ouvert, on vit s'accomplir ce que Dieu dit à Moïse « (Exod., 17) : « Frappe la pierre, et il en sortira de « l'eau. » Et en effet, lorsque Jésus-Christ, pierre « mystique, fut frappé de la lance, la petite fontaine « devint un fleuve. Il en sortit le sang et l'eau qui « coulent avec impétuosité du Liban (2). »

Nous voici à l'époque de transition où le Cœur de Jésus va prendre définitivement la place de son divin côté. La dévotion à la plaie latérale devait naturellement conduire à celle du Sacré-Cœur. L'Esprit-Saint, juge de l'opportunité, fut évidemment l'inspirateur de l'une comme de l'autre.

(1) S. Pet. Dam., Serm. de Exaltat. S. Crucis.

(2) Daniel Mallonius ad Alphon. Palcottum de Christi stigm., cap. XX.

Digitized by Google

CHAPITRE DEUXIÈME.

Des origines de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus *(suite)*.

I.

Cette nouvelle période s'ouvre par saint Anselme, archevêque de Cantorbéry (1033-1109). Il fait appel à la bonté du Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui nous a donné tant de preuves de son amour : « O tendresse du Cœur (du Rédempteur), s'écrie-« t-il, ô bon et doux Jésus ! que vous rendrai-je, « que souffrirai-je pour toutes les peines que vous « avez endurées pour moi ? Je vous aimerai de tout « mon cœur ? je vous servirai de tout mon être. « Votre côté a été ouvert par la lance ; mes aveux « vous ouvriront mon cœur et vous montreront ma « blessure (1). »

Richard de Saint-Victor, qui vient quelques années après (1140), est plus explicite encore. Voici comment il s'exprime : « Si nous considérons le Cœur « de Jésus-Christ, rien de plus doux, rien de plus « miséricordieux. Quoi de plus suave que le Cœur

(1) O pietas Cordis ! o bone Jesu ! o pie Jesu ! quid retribuam tibi, quid sustinebo pro te qui tot et tanta sustinuisti pro me ?... Apertum est lancea latus tuum, aperiam per confessionem cor meum, ut fatear vulnus meum. (S. Anselm. ex serm. de Pass. Dom. et meditat. de humil. Christi.)

Digitized by Google

« que nulle malice ne toucha, qui n'eut et ne put « avoir ni fiel, ni amertume ! Il y avait en ce Cœur « une aussi grande abondance de douceur que « d'amour... Le divin Emmanuel eut, plus que tout « homme, un Cœur tendre à la compassion ; et « jamais personne plus que lui ne sut répondre aux « affections du cœur. Seul il dut posséder perpé- « tuellement et en plénitude une douceur vérita- « ble (1). »

De tous les Pères de l'Église, il n'en est pas qui ait trouvé des accents comparables à ceux de saint Bernard pour glorifier le Sacré-Cœur. « Le fer a « touché le Cœur de Jésus, écrit-il, pour qu'il sache « compatir à nos infirmités. Les plaies du corps tra- « hissent le secret du cœur et découvrent un grand « mystère d'amour, la miséricordieuse bonté de « Dieu qui est venue du Ciel pour nous visiter (2). » « Puisque nous sommes venus au Cœur très doux « de Jésus, et qu'il fait si bon d'y demeurer, ne « souffrons pas que l'on nous en sépare. Le sou- « venir de ce Cœur divin est une source de con- « solation et d'allégresse. Oh ! qu'il est bon, qu'il « est doux de faire sa demeure dans ce Cœur ! Que « votre Cœur, ô aimable Jésus, est un riche trésor ! « que c'est une perle précieuse ! Qui oserait jamais

(1) Ricard. de S. Victor. Lib. II de Emmanuel., cap. IV, 21.

(2) Ferrum... appropinquavit Cor illius, ut non jam non sciat compati infirmitatibus meis. Patet arcanum Cordis per foramina corporis ; patet magnum illud pietatis sacramentum ; patent viscera misericordiæ Dei nostri, in quibus visitavit nos oriens ex alto (S. Bern., Serm. 91, in Cantic. cantic.)

Digitized by Google

« la rejeter ? Je donnerai tout pour la posséder ; « aussi je me jette avec toutes mes pensées dans le « Cœur du Seigneur Jésus. C'est le Temple, le Saint « des saints, l'Arche d'alliance où j'adorerai et loue- « rai le nom du Seigneur ; je dirai avec David : *J'ai « trouvé mon Cœur afin que je prie mon Dieu.* Dans « le Cœur de Jésus j'ai trouvé le cœur d'un roi, « d'un frère et d'un tendre ami. Et comment ne « l'adorerai-je pas ? Aussi je m'adresserai à Lui ; « car ce Cœur, j'ose le dire, est le mien. En effet, « Jésus-Christ est ma tête. Or, ce qui est ma tête « est bien à moi. Ayant donc trouvé votre Cœur et « le mien, ô mon très doux Jésus, je vous prierai, « vous qui êtes mon Dieu. Souffrez seulement que « mes prières soient admises dans ce divin sanc- « tuaire, et elles seront exaucées ; mais ce n'est pas « assez : attirez-moi tout entier dans votre Cœur, ô « mon aimable Sauveur ; lavez-moi de plus en plus « de mon iniquité ; purifiez-moi de mon péché, afin « que je sois digne d'habiter dans votre Cœur pen- « dant tous les jours de ma vie. Votre côté n'a été « percé par la lance que pour nous en faciliter l'en- « trée. Votre Cœur n'a été ouvert que pour que « nous puissions nous y réfugier et y goûter la paix. « Il n'a été ainsi blessé que pour mieux nous faire « comprendre, par cette blessure visible, la blessure « invisible de son amour. En effet, cet immense « amour ne pouvait mieux se manifester qu'en lais- « sant déchirer non seulement le corps, mais aussi « le Cœur lui-même par le fer du soldat. Oh ! qui

Digitized by Google

« pourrait s'empêcher d'aimer un Cœur ainsi trans-
« percé ? Qui pourrait refuser son amour à un Cœur
« qui nous a tant aimés ? (1) »

Saint François d'Assise (1182-1226), qui mérita l'insigne honneur de porter sur son corps les glorieux stigmates de Jésus-Christ, avait une tendre dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. Il aimait à prononcer souvent ces paroles :

Mio Cuore sia transfisso,
Gesu, con quella lanza,
Che a te, la mia speranza,
Passo in Cuore (2).

(1) Quia semel venimus ad Cor dulcissimum Jesu, et bonum est nos hic esse, ne sinamus nos facile avelli ab eo. Accedamus ad te, et lætabimur et exultabimus in te, memores Cordis tui. O quam bonum et quam jucundum habitare in Corde hoc ! Bonus thesaurus, bona margarita, Cor tuum, bone Jesu !... Quis hanc margaritam abjiciat ! Quin potius dabo omnia et comparabo illam mihi, jactans omnem cogitatum in Cor Domini Jesu : ad hoc Templum, ad hæc Sancta sanctorum, ad hanc Arcam testamenti adorabo et laudabo nomen Domini, dicens cum David : *Inveni Cor meum ut orem Deum meum.* Et ego inveni cor regis, fratris et amici, benigni Jesu, et numquid non adorabo ? Orabo utique ; Cor enim illius meum est, audacter dicam : nam si caput meum Christus est, quomodo, quod capitis mei est, non meum est ? Hoc igitur Corde tuo et meo, dulcissime Jesu, invento, orabo te Deum meum : admitte tantum in sacrario exauditionis tuæ preces meas ; imo me totum trahe in Cor tuum. O omnium speciosissime Jesu : amplius lava me ab iniquitate mea, et a peccato meo munda me, ut in Corde tuo omnibus diebus vitæ meæ merear habitare. Ad hoc enim perforatum est latus tuum, ut nobis patescat introitus : ad hoc enim vulneratum Cor tuum, ut in illo, et in te ab omnibus perturbationibus absoluti, habitare possimus... Propterea vulneratum est, ut per vulnus visibile vulnus amoris invisibile videamus. Quomodo hic ardor melius ostendi potest, nisi, quod non solum corpus, verum etiam ipsum Cor lancea vulnerari permisit ?... Quis illud Cor tam vulneratum non diligat ? Quis tam amantem non redamet ? (S. Bern., tract. de Passion., c. 3, nº 18. Patrol. latin., *Migne*, tom. 184, p. 643.)

(2) Annal. francisc., 1875, fév., p. 142-143.

Digitized by Google

O Jésus, mon espérance !
Que mon cœur soit transpercé
Par le même coup de lance
Dont le *Vôtre* fut blessé !

Saint Antoine de Padoue, disciple de saint François, parlait publiquement, dans ses sermons, du Sacré-Cœur, dès le commencement du XIII^e^ siècle.

« Le Sauveur, s'écriait-il, a ouvert son côté et son « Cœur à la colombe, c'est-à-dire à l'âme religieuse, « afin qu'elle pût y trouver une retraite. O homme, « il t'a donné son Cœur sur la croix, et c'est pour « cela que son côté a été ouvert. Il y avait dans « l'ancienne loi deux autels : l'autel d'airain ou des « holocaustes, qui était hors du sanctuaire, et l'autel « d'or, qui était dans le sanctuaire même. Or, le « Christ est notre autel dressé sur le Calvaire ; l'autel « d'airain est son corps sanglant, immolé en présence « de tout le peuple; l'autel d'or est son Cœur brûlant « d'amour. Deux choses à méditer et souverainement attendrissantes : dans le Cœur l'amour, dans « le corps la douleur, *amor in Corde, dolor in corpore.* « Répandons sur notre autel d'or, sur le Cœur de « Jésus, l'eau de nos larmes, les pleurs d'une tendre dévotion, et méditons sur les sublimes inventions de son amour. Répandons sur notre autel « d'airain, sur le corps déchiré du Sauveur, les larmes d'une tendre compassion (1). »

(1) Homél. sur le Jug. dern. Edit. de la Haye, Ratisb. 1739, pag. 1-2. — Voyez Annal. francis., n. 180, page 172, 181, 199

Digitized by Google

Écoutons maintenant saint Bonaventure, cet autre fils de saint François : « O désirée passion de mon « Sauveur ! O mort admirable qui nous donne la « vie ! Vos plaies, ô Jésus, guérissent nos blessures. « L'ouverture de votre côté unit notre cœur à votre « Cœur ! O mort admirable ! O mort délectable ! « Je ne veux plus me séparer de Jésus attaché à la « croix. Il fait bon rester avec lui. Aussi je veux « faire en lui trois tentes : une dans ses mains, une « dans ses pieds, et la dernière dans son côté pour « m'y fixer à jamais. Là je parlerai à son Cœur et « j'en obtiendrai ce que je voudrai. O blessures si « tendrement aimées ! Du moment que j'y suis « entré, j'ai pénétré jusqu'au plus intime de l'amour; « j'y fais ma demeure, et j'y trouve une telle abon- « dance de douceur que les paroles me manquent « pour vous l'exprimer. O aveuglement des enfants « d'Adam qui ne savent pas entrer dans le Christ « par ces blessures ! Ils consument en vain leurs « forces dans des futilités, et négligent d'aller cher- « cher le repos dans cet asile qui leur est ouvert. « Ignorez-vous donc que le Christ est la joie des « bienheureux? Pourquoi tardez-vous à pénétrer, par « l'ouverture de son corps que la lance a pratiquée, « dans ce séjour de délices où les Anges trouvent « leur bonheur ? Le mur de séparation est renversé, « et vous négligez d'entrer ! O homme, crois-moi, « si tu veux t'introduire dans ce sanctuaire myste- « rieux de Jésus par l'entrée qui existe, ton âme et « ton corps y goûteront un repos ineffable. Tout ce

Digitized by Google

« qu'il y aura de charnel en toi disparaîtra, et tu « savoureras dans cette divine blessure de telles « délices que tous les bonheurs du monde te paraî- « tront insipides. N'hésite plus ; unis ton âme au « Cœur du Christ et tu verras de quelle douceur « elle sera comblée ! Impossible de l'exprimer ; fais- « en l'expérience.... Il ne saurait en être autrement, « car ce Cœur sacré est un cellier rempli de par- « fums, la porte du Paradis, le trésor de la sagesse « divine et de l'éternel amour....

« Ame faite à l'image de Dieu, comment peux-tu « te contenir encore ? Ton aimable époux, blessé « pour toi, veut t'embrasser, et tu tardes d'aller à « lui ! Dans l'excès de son amour, il a ouvert son « côté pour te donner son Cœur (1). »

(1) O passio desiderabilis ! o mors admirabilis ! Quid mirabilius, quam quod mors vivificet, vulnera sanent, apertio lateris cor Cordi conjungat ? O mors amabilis ! o mors delectàbilis ! Non volo amplius ab Jesu in cruce pendente separari ; bonum est enim cum illo esse : et in ipso volo tria tabernacula facere : unum in manibus, unum in pedibus, sed aliud continuum in latere. Ibi loquar ad Cor ejus, et ab ipso quid voluero impetrabo. O amantissima vulnera Domini nostri Jesu Christi ! Quum in eis subintrarem, perveni ad intima viscera caritatis ejus : ibi inhabito, ibi tanta abundo dulcedine, ut tibi non valeam enarrare. O cæcitas filiorum Adæ, qui per hæc vulnera in Christo nesciunt introire ! Supra suas vires laborant in vanum, et aperta sunt ostia ad quietem. An ignoratis quod Christus est gaudium Beatorum ? Cur ergo tardatis per sui corporis foramina in illud gaudium introire? Beatitudo Angelorum patet. Circumstans paries ejus confractus est : et vos introire negligitis ! Crede mihi, o homo, quia si in Jesum per hæc angusta foramina intrare volueris, non solum anima, sed etiam corpus tuum quietem ac dulcedinem mirabilem inveniet. Et quod carnale est, in illo vulnerum introitu, fiet adeo spirituale, ut cæteras delicias, præter eas quas ibi sentit, reputes esse nihil. Et si ita accidit de corpore, quanta credis animam frui dulcedine, quæ per illa foramina conjungitur Cordi Christi ? Certe exprimere tibi nequeo, sed ex-

Digitized by Google

La famille dominicaine destinée à répandre par ses prédications le feu de la charité dans les âmes, ne pourra rester en arrière dans le culte du Sacré-Cœur. Voici comment s'exprime l'Ange de l'École : « Le Christ, dit-il, a versé son sang par la blessure « de son côté et de son Cœur, *de vulnere lateris et* « *Cordis*, pour affermir la foi chancelante de ses « disciples, exciter la pitié de tant d'autres que « trompe le calme d'une bonne vie, et réchauffer « leurs âmes froides et défaillantes... O Jésus, pour- « suit le saint Docteur, courez devant nous, et « semblable au cerf dont le cœur a été touché par « le fer, montrez-nous par votre sang le sentier du « Ciel, jusqu'à ce que nous puissions vous atteindre « et trouver en vous d'éternelles délices (1). »

Laissons parler saint Vincent Ferrier, cette autre gloire de l'Ordre des Frères Prêcheurs. Voici ce qu'il dit dans un de ses sermons sur le Vendredi saint : « Un soldat ayant pris sa lance l'enfonça « dans le Cœur de Jésus-Christ... Cette plaie, selon « la remarque d'Alexandre de Halès, ne fut point

perire et scito. Ecce aperta est apotheca omnibus aromatibus plena. Aperta est janua paradisi... Ecce apertus est thesaurus divinæ sapientiæ et caritatis æternæ (S. Bonav. ex stimul. Divin. Amor., cap. 1).

(1) Fudit sanguinem de vulnere Lateris et Cordis, ut discipulos in fide dubios et alios multos et bonæ vitæ stabilitate tentatos, et ideo frigidos, et quasi mortuos, calefaceret, et revivificatis suo sanguine iter cœleste significaret, et post ipsum reverenter currerent... Curre coram nobis, ut fera corde vulnerata, sanguine tuo cœlestem semitam nobis ostende, donec te comprehendamus, et in te delicias æternas capiamus (S. Thom. opusc. 58, cap. 27, 28).

Digitized by Google

« faite au Rédempteur dans l'endroit du corps où « les peintres ont coutume de la placer, mais plus « bas, d'où la plaie pénétra jusqu'au Cœur. Mais « pourquoi peint-on ainsi cette plaie aux yeux des « fidèles? Il faut répondre que la peinture étant « une espèce d'Écriture que les ignorants peuvent « lire, on a voulu leur marquer plus expressément « que la lance avait percé le Cœur de Jésus, pour « leur faire mieux comprendre que le pardon de « nos péchés avait son origine dans ce Cœur « sacré. »

Le Bienheureux Henri Suso s'exprime ainsi : « Souvenez-vous, ô mon Jésus, souverain Seigneur « de toutes choses, de cette lance cruelle qui dé- « chira votre poitrine et perça votre Cœur déjà « mort... Votre Cœur blessé est devenu pour nous « une fontaine d'eau vive (1). »

Prêtons encore l'oreille aux accents d'un autre fils de saint François, saint Bernardin de Sienne (2), qui, après avoir comparé le Sacré-Cœur à un encensoir d'or, s'écrie : « Du bon trésor de son Cœur, « qui est l'amour, Jésus-Christ a constamment tiré « de bonnes choses ; il en fit sortir les meilleures « lorsque, pour notre amour, il fut attaché à la « Croix. Là, il nous montra que son Cœur était « une fournaise d'ardente charité, capable d'en- « flammer et d'incendier tout l'univers. Il en fit

(1) H. Suso, Opera spiritualia, p. 317.
(2) S. Bernardin de Sienne est né en 1380 et mort en 1444.

Digitized by Google

« sortir sept paroles brûlantes et saintes comme « autant de traits d'amour. Le premier de ces « traits fut d'une merveilleuse rémission, le second « d'une merveilleuse dévotion, le troisième d'une « merveilleuse association, le quatrième d'une mer- « veilleuse déréliction, le cinquième d'une mer- « veilleuse attraction, le sixième d'une merveilleuse « consommation, le septième d'une merveilleuse « réduction (1). »

Maintenant, si nous ouvrons les Annales de l'ordre des Chartreux, nous verrons aussi la dévotion du Sacré-Cœur acceptée et propagée par les fils de saint Bruno.

En 1340, Ludolphe-le-Chartreux écrivait ces paroles remarquables : « Le Cœur de Jésus ayant été « blessé d'une blessure d'amour à cause de nous, « nous devons conformer notre volonté tout entière « à la volonté divine, accepter en tout et partout « le bon plaisir de Dieu, afin que, lui rendant « amour pour amour, nous puissions pénétrer par « la porte de son côté jusqu'à son divin Cœur. Là « nous mêlerons notre amour à l'amour de Jésus « qui, semblable au feu dont la chaleur pénètre le « fer et le transforme tout en lui-même, pénétrera « notre amour, le remplira et le transformera, de « sorte que l'un et l'autre ne feront plus qu'un seul « et même amour...

« L'âme doit conformer sa volonté tout entière à

(1) S. Bernard Sen. Serm. 66 in feria VI in Parascev.

Digitized by Google

« la volonté de Dieu par reconnaissance pour cette « blessure d'amour que Jésus-Christ reçut sur la « croix, lorsque la flèche d'un indomptable amour « transperça son Cœur plus doux que le miel.

« Pour avoir le courage de suivre ces enseigne- « ments, le chrétien se rappellera l'amour souverai- « nement excellent dont Jésus nous a donné la « preuve en faisant ouvrir son côté, qui nous offre « une large entrée pour pénétrer jusqu'à son Cœur. « Que l'âme s'empresse donc d'entrer dans ce divin « Cœur, qu'elle rassemble tout l'amour dont elle « est capable et l'unisse à l'amour divin (1). »

Nous arrivons au pieux Lansperge, cet autre disciple de saint Bruno. Cet éminent religieux vivait 150 ans avant la Bienheureuse Marguerite-Marie. « Personne, avant lui, dit son historien, n'avait dé- « veloppé aussi clairement les principes de la dévo- « tion au Sacré-Cœur ; personne, avant lui, n'avait « préparé, aussi bien qu'il le fit, les voies au culte « du Sacré-Cœur (2). » Voici ses paroles remarqua- bles ; on croirait entendre la pieuse Visitandine de Paray-le-Monial. « Mon très cher fils, écrivait-il à « l'un de ses jeunes confrères, prenez soin de vous « exciter à vénérer le Cœur très bon de Jésus, ce « Cœur si débordant d'amour et de miséricorde. « Honorez-le d'un culte assidu ; baisez-le et entrez « par la pensée dans ce Cœur qui vous est ouvert.

(1) Lud. Cart., Vita D. N. J. C., 2a part., cap. 64.

(2) Vie de Lansperge le Chart., par le P. Boutrais, relig. Chart., p. 106.

Digitized by Google

« Demandez par lui ce que vous désirez ; offrez-lui
« toutes vos actions, car il est le vase qui contient
« toutes les grâces célestes, la porte par laquelle
« nous allons à Dieu et par laquelle Dieu vient
« à nous. Mettez donc dans un endroit où vous
« deviez passer souvent quelque image de ce
« divin Cœur. Elle excitera en vous l'amour de
« Dieu et vous avertira souvent d'agir pour lui. En
« la regardant, souvenez-vous que vous êtes dans
« l'exil et dans le misérable esclavage du péché.
« Ensuite, avec des gémissements, des soupirs et
« de brûlantes aspirations, portez vers Dieu votre
« cœur; puis, vous recueillant dans votre esprit sans
« aucun bruit de paroles, ou bien usant de paroles,
« si elles vous sont un secours, criez vers le Sei-
« gneur pour obtenir la purification de votre cœur
« et l'union de votre volonté au Cœur de Jésus,
« c'est-à-dire au bon plaisir de Dieu. Vous pourriez
« également, si la dévotion intérieure vous presse,
« embrasser cette image, à savoir le Cœur du Roi
« Jésus, et vous persuader dans votre esprit que
« vous avez véritablement sous les lèvres et sous
« vos baisers le divin Cœur du Sauveur Jésus. Oh !
« alors, brûlez du désir d'attacher à lui votre cœur,
« de plonger et d'absorber en lui votre esprit. Ou
« bien, après l'avoir demandé, croyez que, de cet
« aimable Cœur, vous attirerez en votre cœur sor.
« esprit, sa grâce, ses vertus et, finalement, tout ce
« qui se trouve de salutaire dans ce Cœur, et c'est
« incommensurable. Le Cœur de Jésus, en effet,

Digitized by Google

« est abondamment rempli de ces trésors. C'est « une pratique très utile et très pieuse d'honorer « dévotement le Cœur du Seigneur Jésus. Dans « vos besoins, cherchez auprès de lui un refuge, « pour y puiser, avec la consolation, toute sagesse, « toute grâce et toute force. Quand même les cœurs « de tous les hommes vous abandonneraient, de- « meurez dans le repos et la confiance. Ce Cœur « très fidèle ne vous trompera pas et ne vous « délaissera jamais (1). »

Dans cette énumération, nous ne saurions oublier la célèbre Compagnie de Jésus. Son glorieux fondateur, saint Ignace, aimait à se renfermer dans les plaies sacrées de Jésus-Christ, et demandait à être purifié de plus en plus par l'eau mystérieuse qui découlait de son divin côté : *Aqua Lateris Christi, lava me.*

Un de ses pieux compagnons s'écriait : « Le « Cœur de Jésus, blessé après sa mort, présente un « remède à nos maux. Ils ont ouvert d'une lance « son côté ou son Cœur... Cette ouverture du côté « signifie que le Cœur de Jésus a été frappé et « blessé pour notre amour (2). »

Un autre fils de saint Ignace s'exprime en ces termes : « Je vous supplie, par l'amour ardent de votre « Cœur divin et par votre Cœur humain transpercé « par les afflictions sans nombre qu'il a souffertes,

1) Idem, livre 1er, lettres à des Chartreux, lettre 26e.
(2) Salmeron, t. X, surl'Évang., trait. 48.

Digitized by Google

« que vous daigniez imprimer mon cœur sur votre « Cœur transpercé (1). »

« Jésus-Christ, en mourant, dit Corneille de La-« pierre, a voulu nous donner son Cœur ; car ce « Cœur sacré fut percé de la lance, afin qu'en nous « donnant ainsi son propre Cœur, il se donnât lui-« même tout entier à nous (2). »

Voici ce que dit le Père Nieremberg, de la même Compagnie : « La partie de l'homme la plus déré-« glée, c'est le cœur ; c'est pourquoi il convenait, « pour le purifier, que la poitrine de Jésus-Christ « fût transpercée d'une lance dont la pointe perçât « son propre Cœur, qui brûlait d'amour pour Dieu « et pour les hommes. O mon Sauveur, votre Cœur « était déjà blessé des traits de l'amour ! qu'était-il « nécessaire qu'il reçût une seconde blessure ? O « charité infinie de Jésus-Christ, à laquelle la vie « n'a pas suffi, mais qu'il a voulu déclarer après la « mort en nous ouvrant son Cœur!.. Ah ! mon âme, « puisque la porte est ouverte, entre avec empresse-« ment dans ce secret cabinet de l'amour. Le dis-« ciple bien-aimé a dit que *Jésus nous a aimés jus-« qu'à la fin*, il l'a fait même après la fin, en nous « donnant son Cœur après la mort même... Voilà « la poitrine de Jésus-Christ ouverte ; voilà son « Cœur divisé, et nous voulons encore conserver « notre volonté entière ! (3) »

(1) Alvarez de Praz, t. III, liv. IV, part. IX.

(2) Cornel. a Lapid. in Joan., XIX, 32.

(3) P. Nieremb., Jésus crucifié, livre de vie, au feuillet 6, au titre : Le Cœur et le côté de Jésus-Christ transpercé.

Digitized by Google

Nous pourrions nommer encore le Bienheureux Canisius, saint Louis de Gonzague, Suarez (1), Louis Dupont (2), le Père de la Colombière, qui fut un des premiers confidents de la Bienheureuse Marguerite-Marie.

Nous voilà au XVII^e siècle. Saint François de Sales aura-t-il des accents pour le Sacré-Cœur? Oui, et de très beaux; écoutons-le : « L'autre jour, « en oraison, disait-il à ses chères filles, considérant « le côté ouvert de Notre-Seigneur et voyant son « Cœur, il m'était avis que nos cœurs étaient tout à « l'entour de lui et qu'ils lui faisaient hommage « comme au souverain Roi des cœurs; qu'à jamais « soit-il notre cœur! (3) » « Ne voulez-vous pas « être filles adoratrices et servantes du Cœur de ce « divin Sauveur? Il est notre Maître, notre Roi, « notre Père. Pensons à le bien servir, il pensera à « nous bien favoriser. Les Religieuses de la Visi- « tation pourront véritablement porter le nom de « filles évangéliques, établies en ce dernier siècle « pour être les imitatrices du Cœur de Jésus, dans « la douceur et dans l'humilité, base et fondement « de leur ordre, qui leur donnera le privilège et la « grâce incomparable de porter la qualité de filles « du Sacré-Cœur de Jésus (4). »

(1) Suarez, III^e part., disp. 41, sect. 1.

(2) L. Dupont, part. IV, médit. 53, Du coup de lance, 2^e point, n° 1.

(3) S. Franç. de Sales, épît. 101, liv. 4.

(4) Id., lettre 181^e.

Digitized by Google

II.

Jusqu'ici nous n'avons interrogé, sur la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, que les Pères de l'Église, les théologiens et les hommes de Dieu. Les Saintes, qui ont vécu dans lecloître ou dans le monde, ont aussi des révélations à nous faire sur le sujet important qui nous occupe. Ne pouvant les citer toutes, nous nous arrêterons seulement à quelques-unes.

« O très aimable Jésus, s'écrie sainte Claire, par « la très sainte plaie de votre côté, par l'infinie misé- « ricorde que vous avez montrée en voulant que « votre Cœur nous fût ouvert à tous, daignez me « délivrer de tous les maux passés, présents et à venir, « accordez-moi une foi vive, une espérance ferme et « une charité parfaite, afin que je vous aime de tout « mon cœur, de toute mon âme et de toutes mes « forces (1). »

Cette sainte fondatrice transmit à ses filles, comme un pieux héritage, sa dévotion envers le Cœur de Jésus. Aussi sainte Marguerite de Cortone (2) et sainte Angèle de Foligno se sont-elles fait remarquer par leur tendre amour envers le Sacré-Cœur (3).

Entendons sainte Mechtilde de Saxe, religieuse bénédictine, parler du Cœur de Notre-Seigneur à une âme du siècle : « Écoutez, dit-elle, la voix du

(1) Annales francisc., 1875, p. 145.
(2) Id., page 145.
(3) Id., page 265.

Digitized by Google

« Cœur de Jésus transpercé par amour ; elle vous « enseignera la charité de Dieu.... Songez à la bles- « sure faite par la lance qui pénétra jusqu'au fond du « Cœur. Déplorez en elle tous vos péchés, et vous « obtiendrez de connaître Dieu de plus près (1). »

Que dirons-nous de sainte Mechtilde de Hock- born, l'amie fidèle de sainte Gertrude ? Elle conçut de bonne heure, nous affirment ses biographes, « une « extrême dévotion pour le divin Cœur de Jésus- « Christ (2). » « S'il me fallait écrire, disait la sainte, « tous les biens qui me sont venus du très bénin « Cœur de Dieu, un gros livre, comme celui de Ma- « tines, n'y suffirait pas (3). » Elle entend les pulsations de ce divin Cœur comme des paroles que Dieu adresse à l'âme aimante (4).

Elle en connaît les dispositions intimes, toutes pleines de tendresse pour les hommes (5). Il sort de ce divin Cœur des rayons qui pénètrent (6), une flamme d'amour qui embrase (7), une suavité qui embaume (8). Par lui nous recevons la communi-

(1) Sainte Mechtilde, La Lumière de la Divinité, pages 69, 240, 271, 303, 330, 340.

(2) Le Livre de la Grâce spéciale, I, 187.

(3) Id., ibid.,

(4) Lib. special. gratiæ, Edit. Bened. Solesmens. Oudin, 1877. Ia pars, cap. V, pag. 18, 19.

(5) Sainte Mechtil de Hockb. Liber specialis gratiæ, édit. Solesmens., IIa pars, c. XXI, p. 158; c. XXIV, p. 166; c. XXXII, p. 177 ; c. XXXIII, p. 178.

(6) Id., IIIa pars, c. II, p. 197 ; c. VIII, p. 206 ; c. XVII, p. 217 ; c. XXVII, p. 230.

(7) Id., IIIa pars, c. II, p. 197 ; c. XXXVI, p. 240.

(8) Id., Ibid.

Digitized by Google

cation de tous les biens (1) ; il est comme une coupe d'or dans laquelle boivent tous les élus (2), comme un festin auquel ils participent (3), comme la demeure mystique des saints (4).

Écoutons maintenant sainte Gertrude ; la Bienheureuse Marguerite-Marie ne parlerait pas autrement. « O mon Roi, ô mon Dieu, ô Jésus, l'unique « objet de ma tendresse ! recevez-moi, à l'heure « même, sous l'aimable protection de votre Sacré- « Cœur, afin que je vive tout à vous ! Attirez-moi « par la douceur de votre amour, et prenez posses- « sion de tout mon être... A cet instant même, pre- « nez-moi et plongez-moi dans cette mer de votre « immense charité... Jetez-moi dans cette fournaise « ardente de votre Sacré-Cœur et tenez-moi dans « ce foyer d'amour jusqu'à ce que, par la violence « de l'incendie, j'y sois consumée et réduite en cen- « dres. Là, ô mon doux Sauveur, consolez-moi par « votre aimable présence. Là, faites moi goûter le « prix du sang qui m'a rachetée. Là, faites-moi en- « tendre la douce voix de votre belle et charmante « dilection et appelez-moi à vous ; là, recevez-moi « dans les embrassements de votre infinie charité ; « là, dans la suavité de votre esprit, tirez-moi au- « dedans de vous-même, et submergez-moi dans « l'abîme de votre parfaite possession. Là, enfin,

(1) Id., c. XV, p. 214.
(2) Id., IV^a pars, c. I, p. 258.
(3) Id., II^a pars, c. XXXVI, p. 184.
(4) Id., I^a pars, c. XIX, p. 62.

Digitized by Google

« accordez-moi la jouissance éternelle de votre pré-
« sence, parce que mon âme vous désire unique-
« ment, ô Jésus, de tous les objets aimables de ce
« monde le plus aimable et le plus cher à mon
« cœur ! (1) »

« O amour ! vous êtes cette eau vive dont j'ai
« soif. Voilà mon cœur qui se porte vers vous, avec
« une ardeur qui fait son tourment. Ouvrez-moi l'en-
« trée salutaire de votre aimable Cœur, voilà le
« mien. Je ne veux plus désormais l'avoir à ma dis-
« position ; mais vous, ô mon trésor, possédez-le et
« conservez-le dans votre secrète demeure (2). »

« Heureuse l'âme, ô Dieu d'amour, qui, par une
« réunion inséparable de charité, s'attache à vous ;
« heureux le cœur qui est favorisé de l'union avec
« votre Cœur, et vient ainsi à une amitié indisso-
« luble avec vous (3). »

« O Jésus, ma douce espérance, que votre Cœur
« divin, déjà percé pour mon amour et ouvert sans
« cesse à tous les pécheurs, soit le premier lieu de
« refuge pour mon âme au sortir de son corps, et
« que là, dans l'abîme infini de votre amour, tous
« mes péchés soient absorbés et consumés en un
« moment (4). »

Jésus-Christ apparut un jour à sainte Lutgarde, autre vierge de saint Benoît. Lui découvrant sa poi-

(1) Vie de Ste Gertrude, livre II, p. 557. Édit. de Venise, 1706.
(2) Id., p. 562.
(3) Id., p. 569.
(4) Id., p. 585.

Digitized by Google

trine sacrée, comme à la Bienheureuse Marguerite-Marie, il lui dit : « Regarde ici ce que tu dois aimer ; « laisse les attributs de l'amour humain et tu trou- « veras dans mon Cœur d'ineffables délices (1). »

Si nous interrogeons les filles de saint Dominique, nous trouverons en elles les mêmes sentiments envers le Cœur de Jésus. Commençons par sainte Catherine de Sienne, qui joua un rôle si important au XIVe siècle. Favorisée d'une apparition, elle entend une voix qui lui dit : « Approche tes lèvres de « mon côté, je te découvrirai les secrets de mon « Cœur (2). »

Jésus-Christ lui donne son Cœur en échange du sien (3), et lui imprime, comme à sainte Gertrude, d'une manière invisible mais douloureuse, les stigmates de sa passion (4).

Un jour elle demandait pourquoi Notre-Seigneur avait voulu que son côté fût ouvert. Elle reçut de lui cette réponse : « La principale fin que j'avais en « vue était de révéler aux hommes le secret de mon « Cœur, afin qu'ils comprissent que mon amour est « plus grand que les signes extérieurs que j'en donne, « car mes souffrances ont un terme, mon amour « n'en a point (5). »

(1) Vita Stæ Lutg., acta SS. Jun., t. III, p. 239.

(2) Vie de Ste Cath. de S., par la comtesse de Flavigny, page 82, édit. Paris, 1880.

(3) Vie de Ste Cath. de S., par le R. P. Raymond de Capoue, son confesseur, livre II, ch. VI, nº 172.

(4) Vie de Ste Cath., par la comtesse de Flavigny, id., p. 168.

(5) De la Dévotion au Sacré-Cœur, par le P. Dalgairns, trad. par l'abbé Poulide, p. 78.

Digitized by Google

Sainte Françoise Romaine contempla, dans une extase, l'Agneau sur son trône. De la blessure du côté elle vit sortir une fontaine limpide où se désaltéraient les Esprits bienheureux ; puis elle entendit ces paroles : « Je suis l'amour fidèle ; c'est moi qui « transforme l'âme lorsqu'elle est embrasée du feu de « la charité. Elle entra alors dans le sanctuaire de « mon Cœur, s'abandonnant pleinement à ma vo- « lonté. L'âme qui s'abreuve à cette source s'embellit « et s'ennoblit à l'heure même ; et toute âme peut « venir s'y abreuver, car la source est ouverte à « tous (1). »

La sainte pénétra donc par la pensée dans le sanctuaire de cet adorable Cœur. Voici comme elle en parle : « Dans ce divin Cœur était comme une mer « d'une douceur très suave où je trouvais une joie « indicible et le souverain bien. Je ne pouvais voir « le fond de cette mer, en sorte qu'elle était comme « un abîme. Plus j'y entrais et plus j'en apercevais la « profondeur; plus je goûtais de ses eaux et plus ma « soif devenait insatiable (2). »

Passons sous silence sainte Catherine de Bologne, sainte Angèle de Foligno et sainte Catherine de Gênes, dont on connaît la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus (3). Nous ne dirons rien non plus des sentiments de sainte Catherine de Ricci et de sainte

(1) Annales francisc., ann. 1875, p. 281.

(2) La Dévotion au Cœur de Jésus, par le P. Etcheverry, p. 87.

(3) Annales francisc., ann. 1875, p. 160-309. — M. l'abbé Cucherat, op. citat., p. 272.

Digitized by Google

Rose de Lima, de sainte Madeleine de Pazzi et de sainte Jeanne de Valois pour ce divin Cœur (1).

Avant de clore cette époque de transition, citons cependant deux noms chers à tous les cœurs. C'est la vénérable Marie de l'Incarnation, religieuse ursuline, et sainte Jeanne de Chantal.

La première précède de quelques années la Bienheureuse Marguerite-Marie. Écoutons ses accents : « C'est par ce Cœur de mon Jésus, ma voie, ma vé- « rité et ma vie, s'écrie-t-elle, que j'approche de vous, « ô Père éternel. Par ce divin Cœur, je vous adore « pour tous ceux qui ne vous adorent pas ; je vous « aime pour tous ceux qui ne vous aiment pas ; je « vous reconnais pour tous les aveugles volontaires « qui, par mépris, ne vous connaissent pas. Je veux, « par ce divin Cœur, satisfaire aux devoirs de tous « les mortels. Je fais, en esprit, le tour du monde, « pour chercher toutes les âmes rachetées du sang « précieux de mon divin Époux... et qui ne vivent « pas pour lui... Ah ! faites qu'elles vivent par ce di- « vin Cœur... et qu'elles soient éternellement avec « vous, sous les auspices de ce Cœur sacré (2). »

Que va nous dire, à son tour, la pieuse fondatrice de l'Ordre de la Visitation, que Notre-Seigneur a choisi de préférence à tant d'autres pour en faire le berceau de la dévotion à son divin Cœur? Voici ce

(1) Nilles, p. 372. — Brev. rom., 30 aug.

(2) Vie de la vén. Marie de l'Incarnation, ursuline, écrite par elle-même, liv. III, chap. XIII, cité par le P. de Galiffet, Dévot. au Sacré-Cœur, p. 218.

Digitized by Google

qu'elle exprime à ses filles : « Considérez que non « seulement notre doux Sauveur nous montre son « amour par toute l'œuvre de notre Rédemption, « mais qu'il nous oblige spécialement, nous autres de « la Visitation, par le don et la faveur qu'il a faits, à « notre Ordre et à chacune de nous en particulier, de « son Cœur ou, pour mieux dire, des vertus qui y ré- « sident ; c'est le partage qui nous est échu de tous « ses trésors...Cela est bien doux que Jésus nous ait « choisies pour nous faire les filles de son Cœur (1).

III.

NOUS allons maintenant assister à une nouvelle phase de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. Jusqu'ici cette dévotion n'était pas sortie des limites du culte privé, mais voici l'heure où elle va les franchir. « Cet élan lui sera donné successivement par deux âmes prédestinées, qui travaillèrent à l'insu l'une de l'autre, mais que l'esprit de Dieu fit concourir au même but ; je veux parler du vénéré Père Eudes et de la Bienheureuse Marguerite-Marie (2). »

1° Le Père Eudes naquit le 14 novembre 1606, à Ri, diocèse de Séez. De bonne heure il se sentit appelé à la vie religieuse. Il entra dans la congrégation de l'Oratoire; mais, s'apercevant que le venin du Jansénisme commençait déjà à l'infecter, il en sortit pour fonder une Société toute dévouée aux Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie. Il prêcha cette double

(1) Cité par M. l'abbé Thomas, La Théorie de la dévotion au Sacré-Cœur, p. 126.

(2) Id., ibid., p. 136.

Digitized by Google

dévotion dans toutes les villes qu'il évangélisa. Il composa des offices et établit des confréries en leur honneur. Ces offices et ces confréries furent approuvés par un grand nombre d'Évêques de France, par le Cardinal de Vendôme, légat du Saint-Siège, en 1668, et par le Saint-Siège lui-même, sous les Pontificats de ClémentIX et de Clément X, en 1674.

« Ce fut en 1672, le 20 octobre, nous dit le Père « Dufour, le secrétaire du Père Eudes, que nous « avons commencé à solenniser la fête du divin « Cœur de Notre-Seigneur, avec indulgences des « 40 heures (1). » Cette fête se généralisa et fut acceptée par plusieurs Évêques (2).

Le Père Eudes, dans son magnifique ouvrage intitulé: *Le Livre du Cœur admirable*, qui ne fut terminé qu'en 1680, consacre les cent dernières pages au Cœur de Jésus. C'est un traité complet ; c'est comme le testament du glorieux apôtre du Sacré-Cœur.

« Le Père Eudes, écrit le savant Cardinal dom « Pitra, est le docteur qui donne la formule précise « du nouveau culte, expose le fondement théolo- « gique, répond aux adversaires, détermine le sens « pratique et liturgique, assigne un rite, des chants, « des prières, provoque des fêtes, des corporations, « des ordonnances épiscopales, des brefs apostoli- « ques destinés à propager et à perpétuer la nou- « velle institution (3). »

(1) Vie du P. Eudes, par le P. Doré, pag. 138.
(2) Id., ibid., p. 136.
(3) Cité par le P. Etcheverry, Dév. au Sacré-Cœur, p. 142.

Digitized by Google

Voilà bien l'inauguration du culte public rendu au Cœur de Jésus ; ce n'est encore qu'une initiation; il faut d'autres concours pour qu'il arrive à son dernier développement. Ce sera l'œuvre de la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque.

2° Cette sainte naquit en 1647, dans la paroisse de Verosvres, au diocèse d'Autun. Elle fut dès son enfance prévenue de grâces étonnantes. A l'âge de 24 ans, elle entra au monastère de Paray-le-Monial. Elle s'y ensevelit dans la solitude et le silence, *sous la direction même de Jésus-Christ* (1). Elle conversait souvent avec Notre-Seigneur. C'est à son Cœur surtout qu'elle s'adressait.

« Notre-Seigneur, dit la Bulle de sa Béatification « lui fit connaître qu'Il lui serait très agréable de « voir établir le culte de son Sacré-Cœur et qu'il « voulait lui conférer, à elle-même, cette mission. » « Un jour, dit-elle, étant devant le Saint-Sacrement, « 16 juin 1675, je me trouvais toute investie de la « présence de mon Dieu, mais si fortement que je « m'oubliais moi-même et le lieu où j'étais, et je « m'abandonnais à son divin Esprit, livrant mon « cœur à la force de son amour. Il me fit longtemps « reposer sur sa divine poitrine, où il me découvrit « les merveilles de son amour et les secrets inex- « plicables de son Sacré-Cœur, qu'il m'avait toujours « cachés jusque-là.

« Voici comment la chose s'est passée : « Mon

(1) Vie et Œuvres de la Bienheureuse Marguerite-Marie, t. II, p. 293.

Digitized by Google

« divin Cœur, me dit-il, est si passionné d'amour « pour les hommes qu'il n'a rien épargné, jusqu'à « s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son « amour ; et pour reconnaissance je ne reçois de « la plupart que des ingratitudes, par leurs irrévé- « rences et leurs sacrilèges, par les froideurs et les « mépris qu'ils ont pour moi dans le sacrement de « mon amour. Mais ce qui m'est encore le plus sen- « sible, c'est que ce sont les cœurs qui me sont « consacrés qui en usent ainsi. C'est pour cela que « je demande que le premier vendredi après l'Oc- « tave du Saint-Sacrement soit dédié à une fête « particulière pour honorer mon Cœur (1). »

Aidée par le vénérable Père de la Colombière et le Père Croiset, la Bienheureuse Marguerite-Marie se mit à l'œuvre pour accomplir les désirs de Jésus-Christ. Les oppositions ne lui manquèrent pas ; mais, grâce à Dieu, elle eut la consolation, avant de descendre dans la tombe, de voir le culte du Sacré-Cœur établi dans bien des endroits avec l'autorisation du Saint-Siège. A sa mort, qui arriva en 1690, on constata que ce culte avait pénétré, non seulement dans presque toute l'Europe, mais aussi en Amérique, dans les Indes et jusque dans la Chine(2).

En 1687, le monastère de la Visitation de Dijon chargea le Cardinal Cibo de présenter au Saint-Père une requête pour obtenir l'institution de la

(1) Id., t. I, p. 575.

(2) La Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, par le P. Etcheverry, p. 174.

Digitized by Google

fête et du culte du Sacré-Cœur dans l'Église universelle. La demande était prématurée ; aussi fut-elle rejetée.

Le couvent d'Annecy, en 1697, se couvrant du patronage de la reine d'Angleterre, alors exilée, Marie-Béatrix-Éléonore d'Este, épouse de Jacques II, détrôné en 1690, renouvela les instances en cour de Rome. Le rapporteur fut le Cardinal de Janson, accrédité auprès du Souverain-Pontife en qualité d'ambassadeur ; sa mission était assez délicate. Le *Memoriale* fut rédigé par l'un des postulateurs, Frigidiano Castagnari, avocat au Sacré-Palais.

La contre-partie fut soutenue par le promoteur de la Foi, Prospère Bottini, archevêque de Myre. La décision ne fut pas telle que l'espéraient les Visitandines d'Annecy. Au lieu de concéder la fête du Sacré-Cœur avec une messe propre, le Saint-Siège, tenant compte de la recommandation de la reine d'Angleterre et du Cardinal de Janson, accorda simplement la permission de célébrer, au jour demandé, la messe des *Cinq Plaies*, dans les monastères de l'ordre seulement.

Cette solution n'empêcha pas la propagation de la dévotion au Sacré-Cœur, ni les largesses spirituelles des Souverains-Pontifes. Innocent XII publia *trente-sept* concessions en sept ans ; Clément XI en donna 214 en vingt-un ans ; Innocent XIII, 39 en trois ans et Benoît XIII, 80 en six ans.

La protection visible que le Sacré-Cœur de Jésus accorda à la ville de Marseille, lors de la peste qui

Digitized by Google

ravagea cette ville, en 1720, donna un nouvel élan à cette salutaire dévotion et ramena la reprise de la cause devant la Congrégation des Rites, en 1726.

Mgr de Belzunce, l'évêque de Cracovie, le roi de Pologne, la Visitation de Paray-le-Monial, au nom des autres monastères de l'ordre, le roi d'Espagne Philippe V, demandèrent, les uns pour leurs diocèses, les autres pour toute l'Église, un office et une messe propres en l'honneur du Sacré-Cœur.

L'éminent postulateur fut le Père de Galiffet, jésuite. Il eut pour contradicteur le célèbre Cardinal Lambertini, promoteur de la Foi, depuis Pape, sous le nom de Benoît XIV. Le mémoire, pour faire plus d'impression sans doute, donnait comme *certain* que le cœur était le *siège* naturel, le véritable *co-principe* de toutes les vertus et des affections intérieures (1), mais cette question scientifique étant controversée par les physiologistes, comme elle l'est encore aujourd'hui, la requête fut repoussée le 12 juillet 1729. On fit de nouvelles instances, et Rome répondit encore par un refus formel le 30 juillet 1729.

La cause fut reprise sous le Pape Clément XIII. Les postulateurs sont nombreux et appartiennent à toutes les parties du monde. Parmi eux se trouvent 148 évêques, plusieurs princes, entre autres Auguste III et Lezinski, rois de Pologne. La Sacrée-Congrégation, après avoir mûrement examiné le nouveau *Mèmoriale*, annula, le 6 février 1765, la déci-

(1) Benedict. XIV, de Serv. Dei. Beat. lib. 4, p. 2, c. 31, n. 25.

Digitized by Google

sion du 28 juillet 1729, et approuva officiellement la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. Puis elle concéda au royaume de Pologne et à l'Archiconfrérie romaine un office et une messe propres. Ce mémorable décret fut approuvé par Clément XIII.

IV.

L'Enfer se déchaîna avec violence contre cette dévotion que Notre-Seigneur venait de donner au monde comme un remède efficace, un moyen de régénération et de salut.

Le Protestantisme fut son plus cruel ennemi. Par les ferments de dissolution qu'il venait de jeter dans les sociétés, il commençait à produire des effets désastreux. Il introduisit la révolte partout, dans les esprits comme dans les cœurs, et devint la source de toutes les erreurs contemporaines. C'est lui qui donna naissance à la libre-pensée, au philosophisme et au rationalisme, qui étouffent la foi et tuent les âmes.

C'est la grande hérésie des derniers temps, annoncée par l'Apocalypse, pour faire la guerre au Christ et à son Église. Elle est sortie, cette hérésie, du puits de l'abîme. Placée entre deux mondes, elle tend une main à tous les sectaires du passé et présente l'autre à tous les mécréants de l'avenir. Elle est comme la sentine de toutes les immondices intellectuelles : aussi elle ne peut offrir aux âges futurs que des émanations putrides.

Elle s'arroge la mission de nier l'autorité de

Digitized by Google

l'Église romaine et la suprématie de son Chef ; mais, en retour, elle reconnaît à l'homme des droits insensés, exalte outre mesure la raison, la soustrait à tout contrôle, proclame son indépendance et l'investit d'une sorte d'infaillibilité. Quant au surnaturel, elle le déteste et le proscrit.

Voilà le Protestantisme que nous légua un moine apostat du XVI^e^ siècle. Le Saint-Siège le condamna solennellement, mais il n'en devint que plus audacieux, et se crut tout permis contre nos dogmes et nos pratiques religieuses. Il attaqua avec rage la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus aussitôt qu'elle parut. Cependant sa haine et sa fureur n'empêchèrent pas cette dévotion de se répandre et de jeter des racines profondes.

Le démon, jaloux de cette diffusion, imagina un autre moyen pour l'arrêter. Voyant que le Protestantisme inspirait trop de défiance, il fit naître une autre secte qui, sous les apparences d'une vertu mensongère et d'une piété austère, avait les mêmes principes et nourrissait la même aversion pour l'Église et la dévotion au Sacré-Cœur. C'est le *Jansénisme.*

Ses partisans avaient la prétention de réformer la religion, qui n'était plus celle des Apôtres, disaient-ils, ni celle de Jésus-Christ. Tout en paraissant s'incliner avec un respect hypocrite devant l'autorité du Saint-Siège, ils ne se croyaient pas obligés d'accepter, pour eux-mêmes, ses décisions, qu'ils éludaient toujours.

Ils prétendaient que Notre Seigneur n'était mort

Digitized by Google

que pour les prédestinés et que Dieu refusait sa grâce à tous les autres. Ils propageaient avec un zèle infatigable cette doctrine désespérante, indigne de Dieu qui a créé tous les hommes et dont il reste le Père, et outrageante pour le Rédempteur dont ils restreignaient la miséricorde.

On comprend sans peine leur haine contre le Sacré-Cœur de Jésus, ce foyer d'amour universel, ce centre de la charité divine, cette source intarissable de toute bonté. Aussi mirent-ils tout en œuvre pour ridiculiser la nouvelle dévotion et l'étouffer dès son berceau.

Restant toujours dans le sein de l'Église et couverts du masque de la religion, les Jansénistes répandaient partout leur mortel venin et détruisaient la foi dans les âmes en les éloignant des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, du culte de la Très-Sainte Vierge et des Saints. La France, l'Autriche, l'Allemagne, les Pays-Bas et même une partie de l'Italie furent infectés de leurs erreurs.

On ignore peut-être la triste influence qu'eut le Jansénisme sur les événements de 90 et de 93. La Constitution civile du clergé et les massacres qui s'ensuivirent furent son œuvre misérable. *Quarante* de ses sectaires siégeaient alors à l'Assemblée nationale et, en haine de l'Église romaine, ils imaginèrent cette Constitution schismatique et la firent voter (1).

(1) De la Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, par le P. Dalgairns, p. 54.

Digitized by Google

Quant à la dévotion au Sacré-Cœur, ils l'avaient en horreur. Ils surent inspirer leur aversion aux bourreaux mêmes de la grande révolution. Mme de la Billière vit son mari périr sur l'échafaud pour avoir reçu dans sa maison un prêtre catholique dévoué au Cœur de Jésus ; elle-même et ses deux filles furent traînées devant le tribunal. Quel était leur crime ? Celui d'avoir distribué des images du Sacré-Cœur aux paysans qui habitaient autour du château de leurs ancêtres. Elles furent condamnées et versèrent leur sang pour l'amour du Sacré-Cœur (1). Ces victimes ne furent pas les seules.

Le décret de 1765 porté par Clément XIII en faveur de la dévotion au Sacré-Cœur, excita toutes les fureurs des Jansénistes. Ils voulurent l'expliquer et en amoindrir la portée. C'est ce que fit l'évêque de Pistoie dans une lettre pastorale. Enhardi par ce coup d'audace, il réunit un synode où l'on calomnia et repoussa la dévotion au Sacré-Cœur, en 1786.

D'autres prélats jansénistes de l'Italie et de l'Allemagne se levèrent aussi contre le nouveau culte, qu'ils traitèrent d'*abusif* et d'*hérétique*. Ils lancèrent des mandements pour abolir les confréries établies en l'honneur du Sacré-Cœur.

On alla jusqu'à prononcer des condamnations judiciaires contre les personnes assez courageuses pour distribuer des livres où il était question du Cœur de Jésus (2).

(1) Id., p. 56.

(2) L'abbé Thomas, la Théorie, etc., pages 253-254.

Digitized by Google

Les Jansénistes de France, à l'exemple de ceux des autres nations, s'opposèrent, par tous les moyens, à la célébration de la fête du Sacré-Cœur, concédée par la Congrégation des Rites. Ils traitèrent de *Cordicoles*, d'*Alacoquistes*, et même d'*idolâtres*, ceux qui embrassaient la dévotion au Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ils rédigèrent des consultations à l'usage des marguilliers pour les mettre en mesure de résister jusque dans l'intérieur du sanctuaire (1).

Pour justifier leur opposition, ces sectaires prétendaient que les catholiques séparaient le Cœur de Jésus de sa divinité et faisaient acte d'idolâtrie dans leur culte. De plus ils disaient que la dévotion à la Sainte Eucharistie était suffisante, qu'elle renfermait celle au Sacré-Cœur et que cette dernière devenait alors inutile et même dangereuse (2).

L'erreur, s'appuyant sur les fausses décisions du synode de Pistoie, se crut un moment triomphante. Elle dressait partout déjà ses batteries pour assurer une victoire définitive ; mais elle trouva Pie VI sur la brèche. Ce grand Pape, ayant fait examiner avec soin, par les théologiens les plus compétents, toutes les propositions de ce prétendu synode, les condamna solennellement le 28 août 1794, par sa bulle *Auctorem fidei*, et approuva sans réserve le culte du Sacré-Cœur de Jésus.

(1) Lettres aux Alacoquistes, 1782.
(2) Dissert. Blasii.

Digitized by Google

V.

CETTE sanction du Saint-Siège donna un nouvel essor à la dévotion. Des congrégations, des confréries et des associations s'établirent en l'honneur du Sacré-Cœur, malgré les malheurs des temps. Peu à peu l'enthousiasme se manifesta partout, en Allemagne, en Italie, et dans toutes les provinces de l'Europe et de l'Amérique. La France, comme toujours, est à la place d'honneur. Au mois de juin 1856, presque tous les Évêques de la nation se trouvaient réunis dans la capitale pour une grande cérémonie présidée par un Légat apostolique. Sur l'initiative de Mgr de Marguerye, évêque du diocèse d'Autun, où se trouve Paray-le-Monial, ils adressèrent une supplique, par l'organe du cardinal-archevêque de Lyon, au représentant du Saint-Siège, son Éminence le Cardinal Patrizzi. Dans cette supplique ils exprimaient le vœu que la fête du Sacré-Cœur fût étendue à l'Église universelle et devînt, désormais, partie intégrante de la liturgie catholique. La demande fut favorablement accueillie, et le 23 août suivant, la Congrégation des Rites, sur l'ordre de Notre Saint-Père le Pape Pie IX, donna un décret qui rendit la fête et l'office du Sacré-Cœur obligatoires dans toute l'Église (1).

(1) Décret du 23 août 1856. — Urbi et Orbi. — Ex quo Clemens Papa XIII in honorem SS. Cordis Jesu festum cum officio et missa nonnullis ecclesiis celebrare permisit, ad immensam divini hujus Cordis charitatem recolendam; tanto ubivis ardore fideles populi se excitatos senserunt, ut nulla jam pene exstet dioe-

Digitized by Google

Ce décret a une double importance historique : il marque une date à jamais célèbre, et fixe un point dont la portée n'échappe à personne. D'abord l'Église tout entière rendra des hommages publics et officiels au Cœur adorable de Jésus-Christ, fera monter vers lui, au nom de tous ses enfants, des prières ardentes, et réparera par ses adorations les outrages qui sont faits à son amour. Ensuite, un autre fait non moins significatif se détache de cet acte apostolique, au point de vue doctrinal. Par ce Bref, en

cesis, quæ privilegium hujusdem festi peragendi ab Apostolica Sede se non impetrasse lætetur.

Id RR^mi Galliarum Episcopi attendentes, ut festum fidelium animis adeo jucundum et omni fere catholico orbe tam concordi pietate frequentatum ab universa prorsus Ecclesia amodo celebretur, humillima ea de re vota SS^mo Domino nostro Pio P. P. IX per subscriptum Cardinalem, quum nuper in Galliis Legati a latere munere fungeretur, subjici curarunt.

Occasionem namque sibi datam lubenti animo arripientes publicum ac solemne in persona Cardinalis Legati testimonium exhibendi suæ erga Sedem Apostolicam venerationis, ipsum Parisiis commorantem ingenti numero convenerunt, intimamque ac plenissimam adhæsionem suam Romano Pontifici veluti catholicæ unitatis centro et Jesu Christi in terris Vicario professi, ut Festum Sanctissimi Cordis Jesu ad universam extendere dignaretur Ecclesiam, enixis precibus postulavere. Has autem preces florentissimi et Sedi Apostolicæ obsequentissimi Galliarum Episcopatus quum in Urbem regressus SS^mo Domino nostro subscriptus Cardinalis, S. R. C. Præfectus, retulisset, placuit Sanctitati Suæ illas clementer excipere, novaque cupiens præbere incitamenta fidelibus ad amandum, redamandum vulneratum Cor Ejus qui dilexit nos et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo, officium Sanctissimi Cordis Jesu pro regno Poloniæ et clero Urbis a S. R. C. probatum die 11 maii anni 1765 cum respondente missa *Miserebitur* in universa Ecclesia quotannis celebrari mandavit sub ritu duplici majore feria VI post octavam SS^m Corporis, servatis tamen rubricis, et firmis remanentibus quoad Ecclesias privilegium habentes vel ampliore ritu vel alio die vel diverso officio festum illud celebrandi, singularibus indultis ab Apostolica Sede concessis. Contrariis quibuscumque non obstantibus. Die 23 Augusti 1856. — C. Ep. Alban. Card. Patrizzi, S. R. C. Præfectus. — H. Capalti, S. R. C. Secretarius.

Digitized by Google

effet, le Souverain-Pontife établit, comme l'avait déjà fait Clément XIII, que le « le Cœur de Jésus, blessé pour nos péchés », est vraiment rempli d'une immense charité (1). Aussi engage-t-il les fidèles à lui donner des gages de leur plus tendre affection (2).

Ainsi, nous le voyons, dans ce précieux document de Pie IX, le double objet de la dévotion au Cœur de Notre-Seigneur se trouve clairement désigné.

La même vérité nous est encore manifestée avec autant d'éclat que de précision dans les pièces concernant la Béatification de la Bienheureuse Marguerite-Marie. Le décret sur l'admission des miracles de la Sainte, qui parut en mai 1864, dit expressément que le Sacré-Cœur de Jésus est le *foyer* d'où s'échappe et se répand partout l'incendie de l'amour divin (3), qu'il est la source d'où s'écoulent des torrents de délices qui enivrent les âmes, et où elles viennent puiser toutes les vertus (4).

Le Bref de la Béatification est encore peut-être

(1) ... Ad immensam divini hujus Cordis charitatem recolendum... (Id.)

(2) Novaque cupiens præbere incitamenta fidelibus ad amandum, redamandum vulneratum Cor ejus (Id., ibid.)

(3) Divinæ illius charitatis igne, quem Jesus Christus in terram mittere venerat, Ven. Mta. M. Alacoque vehementer incensa, nullum non movit lapidem, ut SSi Cordis Jesu, *a quo illud incendium erumpebat*, et quaquaversus diffundebatur, venerationem ac pietatem in fidelium animis ubique terrarum constitueret, augeret, atque amplificaret (Decret. de Miracul. Card. Patrizzi.)

(4) Cum vero carnis deposita sarcina ad superos evolans meruit ex Corde Jesu torrente voluptatis repleri, etc. (Id., voir la B. M.-M, t. I., pages 568-573.)

Digitized by Google

plus explicite. Il affirme que Jésus, en s'immolant sur la croix, n'a rien eu de plus en vue que d'exciter, en toutes manières, dans les âmes, les flammes dont son Cœur brûlait ; que ce Cœur sacré, *siège* de la divine charité (1), est rempli d'amour et de suavité (2).

Ces paroles prononcées par le Vicaire de Jésus-Christ, dans des documents authentiques et officiels, sont d'autant plus importantes qu'elles renversent la théorie de ceux qui soutiennent que le Cœur de Notre-Seigneur n'est pas l'organe de ses affections,

(1) Auctor nostræ fidei et consummator Jesus, qui nimia ductus charitate... obtulit se in ara crucis immaculatum Deo... nihil potius habuit, quam ut flammam charitatis qua Cor ejus ureretur, in hominum animis modis omnibus excitaret... (Pius PP. IX, Decret. de Beatif. B. M.-M. Alacoque, 19 aug. 1864). — Ut Cor illud Sacratissimum *divinæ charitatis sedem* omnis honoris significatione calerent ac venerarentur (Id., ib.)

(2) Ecquis enim tam durus ac ferreus sit quin moveatur ad redamandum *Cor illud suavissimum*, idcirco transfixum ac vulneratum lancea, ut animus ibi noster quoddam quasi latibulum ac perfugium habeat, quo se ab hostium incursione insidiisque recipiat ac tueatur ? Ecquis non provocetur ad prosequendum omni observantiæ studio Cor illud sacratissimum, cujus ex vulnere aqua et sanguis, fons scilicet nostræ vitæ ac salutis, effluxit... Jam ei (Margaritæ) oranti significatum est a Christo Domino gratissimum sibi fore si cultus institueretur *Sacratissimi sui Cordis humanum genus charitatis igne flagrantis*, ac velle se hujus rei curam ipsi demandatam (Id., ib., voir le tome I de la Vie et des Œuvres de la Bienheureuse Marguerite-Marie, page 578, Bulle de sa Béatification).

Domine Jesu Christe, qui investigabiles divitias Cordis tui B. Margaritæ virgini mirabiliter revelasti... (Decret. pro officio et missa B. Margaritæ, 25 aug. 1864.)

Domine Jesu... quæsumus... ut, superbis sæculi vanitatibus exutis, *mansuetudinem* et *humilitatem* Cordis tui induere mereamur (Id., ib.). — Ces textes et tant d'autres que l'on trouve dans l'office du Sacré-Cœur prouvent que la sainte Église, dans sa liturgie, ne regarde pas le Cœur de Jésus simplement comme un *viscère*, mais comme la source de la grâce et le centre de toutes les vertus.

Digitized by Google

de ses sentiments, mais seulement le propulseur du sang dans tout son être, remplissant l'office d'une pompe foulante et aspirante. Cette opinion, qu'on prétend appuyer sur la science, mais que la science est impuissante à établir, heurte tout à la fois le sens commun, les vraies données de la physiologie, la pratique de l'Église et la parole de Dieu lui-même (voir *Le Sacré-Cœur de Jésus dans ses rapports avec Marie*, chapitres XVI et XVII).

Le culte du Sacré-Cœur de Jésus, dont nous venons de retracer l'histoire en remontant le cours des siècles, réclamait une société d'apôtres qui fût officiellement chargée de le répandre partout (1). Cette société, Dieu l'a suscitée dans ces derniers temps, et a daigné placer son berceau au centre de la France, à Issoudun. Le 12 juin 1874, le Saint-Siège, par un décret spécial, la reconnut solennellement et donna à tous ses membres la glorieuse et incomparable mission de propager chez tous les peuples la dévotion au Sacré-Cœur et de la développer dans les âmes comme un moyen efficace de conserver et d'étendre la foi catholique (2). Il leur concéda,

(1) Fides ex auditu ; auditus autem per Verbum Christi (Rom. X, 17).

Quomodo autem audient sine prædicante ? Quomodo vero prædicabunt nisi mittantur (Rom., X, 15).

(2) Decret. de Approb. Societ. Miss. SS. Cordis Jesu, 12 juin, 1874.

Pia Presbyterorum Societas, quæ sub nuncupatione Missionariorum SS^m^ Cordis Jesu... erecta fuit, eo potissimum spectat, ut devotio et cultus SS^mi^ Cordis Jesu excitetur, augeatur, et ut fides catholica servetur, dilatetur, (etc., I, ib.).

Digitized by Google

le 17 octobre 1875, une messe et un office propres du Sacré-Cœur, sous le rite double de première classe, avec octave (1).

Enfin, Pie IX, « qui ne désirait rien tant que de « voir le Cœur sacré de Jésus aimé de tous et honoré « par tous (2), » Pie IX, qui s'était déclaré par un Bref particulier le *fondateur* et le *supérieur personnel* de ce nouvel Institut dans lequel il mit son cœur et sa pensée (3), en approuva les Constitutions le 12 janvier 1877 (4), et fit les vœux les plus ardents pour sa prospérité : il lui traça son programme et le couvrit de ses bénédictions (5).

VI.

LA dévotion au Cœur de Jésus est un monument incomparable. Ses bases reposent sur des fondements indestructibles. Toutes les générations ont travaillé à l'élever sous l'inspiration de l'Esprit Saint. Notre-Seigneur lui-même, en 1675, en a révélé les beautés, tracé les dernières lignes et fait ressortir tous les précieux avantages. Depuis lors l'édifice s'est développé et perfectionné de plus en

(1) Bref du 17 octobre 1875.

(2) Quum SS^mo^ Domino Nostro Pio Papæ IX nihil optabilius sit, quam ut Cor SS^mi^ Jesu ab omnibus redametur ac honoretur (Id., ib.).

(3) Bref du 7 juillet 1872.

(4) Decret. 12 januarii 1877.

(5) Benedicat vos Deus et det vobis gratiam jura Ecclesiæ tuendi, peccatores ad pœnitentiam vocandi, devotionem erga B. V. M. semper fovendi, et Dominus sit vobiscum (Bref du 7 juillet 1872.)

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

plus. Cependant il lui manquait encore son couronnement nécessaire pour qu'il fût complet. Ce couronnement fut arrêté, préparé et posé par le grand Pontife de l'Immaculée-Conception (1); mais il était réservé à son éminent successeur d'y mettre la dernière main et d'en sceller toutes les assises.

Il s'agit ici de la dévotion à Notre-Dame du Sacré-Cœur. Léon XIII l'approuva sans restriction et, pour montrer au monde l'importance qu'il y attachait, il établit, au sein de Rome, un temple magnifique où se trouve aujourd'hui son foyer d'action, érigea en son honneur une archiconfrérie universelle pour le succès des causes difficiles ou désespérées et l'enrichit de nombreux privilèges (2). Il regarda donc, lui aussi, cette dévotion à Notre Dame du Sacré-Cœur comme le complément naturel de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus.

En effet, qu'est le Cœur de Jésus? La source de la grâce! Mais à cette source il fallait un canal pour apporter jusqu'à nous ses eaux salutaires. Ce canal est Marie : *Omnia per Mariam.* Dans ce ministère de la diffusion des faveurs du Cœur de Jésus, Marie devait porter un nom qui indiquât son genre de coopération ; ce nom est celui de NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR. Que veut-il dire, ce nom? Il veut dire que Celle qui le porte, est tout à la fois, et notre puissante Avocate auprès du Cœur de son

(1) Bref du 8 juin 1864.
(2) Rescrits des 16 novembre 1879 et 26 avril 1879.

Digitized by Google

divin Fils, et la généreuse Dispensatrice de tous les trésors qu'il renferme (1).

Ce nom de Notre Dame du Sacré-Cœur que nous avons donné à Marie, et le sens profond qu'il exprime, doivent avoir dans l'ancien testament et dans l'histoire, comme le culte du Sacré-Cœur de Jésus auquel ils se rattachent de la manière la plus intime, leurs figures, leurs initiations et leurs développements. Nous avons déjà consacré plusieurs chapitres à cette importante question (2). Après l'avoir dégagée des ombres qui l'enveloppaient, il ne sera peut-être pas inutile de la mettre davantage en lumière.

Nous avons vu que les Apôtres, instruits par l'Esprit Saint (3), ont connu les grandeurs du Cœur de Jésus. Ils ont pénétré dans ce Saint des saints et en ont scruté tous les mystères d'amour que la prudence leur empêcha de divulguer en public (4). Ils savaient, à n'en pas douter, qu'il était cette *fontaine merveilleuse*, prédite par les Prophètes (5), qui devait répandre sur le monde ses eaux bienfaisantes, et qu'en

(1) Voir le *Souvenez-vous* de Notre-Dame du Sacré-Cœur, qui a été approuvé par la Congrégation du S[t] Office, 1[er] novembre 1883.

(2) Voir le livre intitulé : *Le Sacré-Cœur de Jésus dans ses rapports avec Marie*, chapitres I, III, IV, V. — Vulnerasti, inquit ni *Canticis* amoris sponsus, *Cor meum*, soror mea, sponsa, vulnerasti *Cor meum*. Vulnerat *Cor tuum*, Domine Jesu, ipsa tua, amica tua, soror tua (S. Bern., Serm. ex tract. de Passion. Dom. sup istud Joan. Ergo sum vitis vera, cap. 3).

(3) S. Joan., 14. — id. 16-13.

(4) S. Joan., Revel. Gert. Ligat. div. pietat. Lib. IV, cap. IV, p. 305, Edit. Solem.

(5) Joel, III-13. Zach., XIII, 1. — Isaï., XLIV, 3.

Digitized by Google

lui seul était le salut. Témoins des éclatants miracles opérés à Cana, au Cénacle et dans d'autres circonstances à la prière de Marie, ils avaient la certitude que cette dévouée Vierge exerçait un pouvoir réel sur ce Cœur adorable. Ils durent nécessairement en instruire de vive voix les fidèles. Aussi, dès les premiers siècles de l'Église, voyons-nous les confesseurs de la foi rapporter au Cœur du Verbe incarné, comme à leur source véritable, les grâces de choix qu'ils recevaient (1). Mais, pour avoir ces grâces, à qui s'adressaient-ils ? A la Mère de Jésus dont ils connaissaient la puissance et la tendresse (2).

Voilà ce qui nous explique l'existence d'une statue célèbre que la tradition dit avoir été faite par saint Luc lui-même, ou au moins peinte par lui (3). Cette

(1) Voir page 34. Euseb., Hist. eccles., I, V. C. I, II, III.

(2) La confiance des premiers chrétiens envers Marie était si grande qu'ils lui dressaient des autels de son vivant, et demandaient au ciel, par son entremise, toutes les faveurs qu'ils désiraient obtenir. S^t^ Trophime, un des disciples de Jésus-Christ, envoyé par S^t^ Pierre pour évangéliser les Gaules, avait érigé, à Arles, un sanctuaire en l'honneur de l'auguste Vierge, avec cette inscription qui se trouve, paraît-il, au musée Barberini, à Rome : *Hoc sacellum dedicatum fuit Deiparæ adhuc viventi. Ce temple fut dédié à la Mère de Dieu de son vivant.* (Voir *La Sainte Vierge*, études archéologiques et iconographiques par M. Rohault de Fleury, tom. II, page 150.)

(3) S^t^ Eusèbe, évêque de Verceil, en 351, fut envoyé par le Pape comme Légat à Jérusalem ; il y resta six ans. Là il apprit, par révélation, l'endroit où se trouvaient trois statues de la S^te^ Vierge faites par S^t^ Luc. Il les découvrit en effet et les apporta avec lui en Italie. Il en donna une à Cagliari, sa patrie, et la seconde à la ville de Créa. Quant à la troisième, il la plaça dans sa cathédrale à Verceil. Forcé de fuir devant les Ariens, il se retira au mont Oropa et déposa son précieux trésor dans une grotte, et ensuite dans une modeste chapelle qu'il fit construire. Les pauvres montagnards venaient de tous les côtés prier la Madone et les miracles les plus éclatants s'opéraient sous leurs yeux. La statue devint

Digitized by Google

statue, que l'on voit encore dans la glorieuse basilique d'Oropa, près Verceil, non loin de Turin, représente Marie, debout, tenant dans sa main droite, détachée du corps et élevée à la hauteur des épaules, le *Sacré-Cœur de Jésus* surmonté d'une croix et environné de flammes. Sur le bras gauche est assis l'Enfant Jésus. Dans une de ses mains repose une colombe, symbole de l'âme fidèle, et de l'autre, il désigne sa Mère avec l'index comme pour dire : « Adressez-vous à elle ; j'ai mis entre ses mains « mon Cœur et tous les trésors qu'il renferme ; « elle en est la dispensatrice. Oh ! vous tous qui « avez soif, venez sans crainte vous jeter à ses

célèbre et les pèlerins affluèrent de tous les côtés. — Deux siècles plus tard, en 542, les bénédictins furent chargés de la garde du sanctuaire ; devenu trop étroit, il fut remplacé par une église plus vaste. En 1184, les Fils de S[t] Bernard succédèrent aux bénédictins sur le mont Oropa et étendirent au loin le culte de la Madone. — Au milieu du XVI[e] siècle, l'église fut saccagée par les Français qui venaient d'envahir le Piémont ; mais la statue miraculeuse fut soustraite à leur fureur. En 1596, on la retrouva entre deux rochers sans avoir subi aucune altération. Alors un nouveau sanctuaire s'éleva plus beau que les précédents et digne des pèlerins qui, au nombre de *trois cent mille*, venaient y fêter la Nativité et l'Assomption de Notre-Dame. (Ricardi, II, 51.)

En 1620, Jacques, évêque de Verceil, plaça sur la tête de la Vierge célèbre une triple couronne au milieu d'un concours de plus de cinquante mille spectateurs. « Depuis l'origine, disent les « archives du couvent, les miracles ont jailli, pour ainsi dire, ici, « comme d'une source abondante et ininterrompue. Leur récit « remplirait des volumes entiers. » On en cite un entre autres qui fut soumis à l'examen de l'Évêque et qu'une sentence épiscopale déclara authentique en date du 29 mai 1724. Voici le fait : un nommé Giovanni Batista Perona, de Castiglione, fut pris par les Turcs qui lui arrachèrent la langue en haine du Christ, puis ils le relâchèrent. L'infortuné vint au mont Oropa, pria la Madone, qui lui restitua la langue et lui rendit la parole. (Voir la Sum. Aurea, XII, 98. — La Ste Vierge par M. Rohault de Fleury, 2[e] vol. p. 112. — L'Écrin de la Ste Vierge, 3[e] vol., chap. XVII, p. 283, par M. Durand.)

Digitized by Google

« pieds (1), et priez-la d'incliner vers vous le vase « sacré de ma miséricorde dont je l'ai mise en pos- « session et de l'abaisser jusqu'à vos lèvres, afin que « vous vous désaltériez en y buvant à longs traits: « *Inclina hydriam tuam ut bibam.* (Gen., 24-14.)

Ainsi donc, à l'origine du Christianisme, nous voyons que les fidèles ont eu recours à Marie pour obtenir du Cœur de Jésus, qu'ils regardaient comme la source de toute bénédiction, les faveurs dont ils avaient besoin.

Voilà bien la dévotion à Notre-Dame du Sacré-Cœur ; il n'y a que le nom qui manque. Elle remonte, nous le voyons, aux temps apostoliques ; et pour la rendre sensible, nous n'aurions eu qu'à reproduire, si nous l'avions connue, l'image de la Madone d'Oropa.

Puisque Marie nous a donné l'Auteur de la grâce, il est juste que cette grâce nous soit distribuée par elle ; puisque Marie est cette échelle mystérieuse par laquelle le Sauveur est venu jusqu'à nous, il est juste que nous allions à Lui par Elle ; puisque Marie est l'arbre qui a produit le fruit de notre salut, il est juste encore que nous allions à elle pour le cueillir. — Cette vérité fondamentale a toujours été comprise, et les chrétiens, guidés par la sainte Église, l'ont constamment suivie. — Eh bien ! dans la question qui nous occupe, il ne saurait y avoir dérogation à cette loi.

(1) Omnes sitientes venite ad aquas... emite absque argento. (Is., LV.)

Digitized by Google



Madone d'Oropa.

Digitized by Google



Image approuvée par Sa Sainteté Pie IX, le 26 Avril 1875.

NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR, PRIEZ POUR NOUS !

(100 Jours d'Indulgence — Pie-IX 26 Juin 1867.)

ELLE EST L'ESPÉRANCE DES DÉSESPÉRÉS (ST EPHREM).

PROPRIÉTÉ DES MISSIONNAIRES DU SACRÉ CŒUR. PHOTOTYPIE B. KÜHLEN, M.GLADBACH.

Digitized by Google

Digitized by Google

VII.

Depuis l'époque, mille fois bénie, où le Sacré-Cœur a commencé à fixer les regards et où les saints Docteurs l'ont signalé comme étant la source de toutes les grâces, les âmes, gémissant sous le poids de leur indignité, ont senti qu'il fallait, pour obtenir ces grâces du divin Cœur, s'adresser à Celle qui l'a formé de son sang virginal, à Celle qui en possède toutes les affections, et par cela même toutes les richesses. « Oui, ô Marie, s'écrie « saint Éphrem, vous avez tout pouvoir, comme « Mère de Dieu vous pouvez tout, parce que vous « surpassez, en mérite et en dignité, toutes les « créatures : aussi rien ne vous est impossible (1). » « Voilà pourquoi vous êtes l'unique espérance des « désespérés (2). » « Si je veux obtenir quelques « faveurs de mon Sauveur et de mon Roi, dit à « son tour saint Pierre Damien, je viens à vous, « parce qu'il a déposé entre vos mains tous les « trésors de sa miséricorde (3). » « Ce n'est pas « assez, il les met tous à votre disposition, ces tré- « sors (4). » « Vous pouvez donc les distribuer à « qui bon vous semble, et dans la mesure qu'il vous

(1) Omnia potes, tanquam Dei Mater ; omnia vales, veluti quæ superas omnes creaturas : nihil tibi, si vis, impossibile est : duntaxat ne despicias meas lacrymas (S. Ephrem. Orat. 10 ad Deiparam, t. III, p. 349).

(2) Unica spes desperantium (Id., ib., p. 577).

(3) In manibus tuis sunt thesauri miserationum Domini (S. Pet. Dam., Serm. in Nativ. B. M. V., p. 740, ed. Migne).

(4) In manu et potestate habens thesauros cœlestes (S. Pet. Cœlest. Serm. III, in Dominic. Annunt., p. 712, ed. Migne).

Digitized by Google

« plaît (1). » « Rien de plus juste, ajoute un grand « saint, que, ayant blessé par vos attraits et ravi par « vos charmes incomparables le Cœur du Dieu qui « s'est incarné dans votre sein, vous en possédiez « toutes les richesses (2). » « Oh ! qu'elles sont ma- « gnifiques, inénarrables, ces richesses que renferme « votre Cœur, ô aimable Jésus ! Je donnerais tout « pour les posséder, j'en ai un si grand besoin ! « Mais que ferai-je dans mon impuissance ? Ah ! « je m'adresserai à vous, ô ma divine Mère, parce « que je connais votre amour et votre puissance. « En effet, qui est plus digne que vous, ô Marie, « de parler pour nous au Cœur de Notre-Seigneur « Jésus-Christ ? Vous lui parlerez, ô Souveraine, « car votre Fils vous écoute, et tout ce que vous « lui demanderez vous sera accordé (3). »

Un jour, sainte Gertrude, ravie en extase, s'écria : « O mon adorable Sauveur, puisque vous connais- « sez mon incapacité, faites-moi savoir par quel

(1) Omnia dona... quibus vult, quando vult, et quantum vult, per manus ipsius administrantur (S. Bern. Sen. pro fest. V. M., serm. 5, art. 1, c. 8, de Nativ. B. V.).

(2) Una puella, nescio quibus blanditiis... vulneravit et rapuit Cor divinum... Imperio Virginis omnia famulantur et Deus (S. Bern. S. pro fest. V. M. Serm. 5, art. 1, cap. 4, de Nativ. B. M. et cap. 6).

(3) O quam bonum et quam jucundum habitare in Corde hoc ! Bonus thesaurus, bona margarita, Cor tuum, bone Jesu... Quis hanc margaritam abjiciat ! Quin potius dabo omnia, et comparabo illam mihi (S. Bern. Tract. de Passion., cap. 3, nº 10, Patrol. Migne, tom. 184, p. 643). — Quis tam idoneus, ut loquatur ad Cor Domini Nostri Jesu Christi, ut tu, felix Maria ? Loquere, Domina, quia audit Filius tuus, et quæcunque petieris, impetrabis (S. Bern. Serm. de Paneg. Virg., nº 7, tom. 3, p. 1014, edit. Migne).

Digitized by Google

« moyen je pourrais glorifier votre divine Mère. » Jésus lui répondit : « C'est en me louant par mon « Cœur très pur qu'elle a formé dans son chaste « sein. » La sainte vit alors Notre-Seigneur offrir à sa Bienheureuse Mère son Cœur déifié, sous l'apparence d'une coupe d'or, afin qu'elle y puisât toutes les suavités et toutes les faveurs qu'il contient. Elle le fit et en fut tout inondée (1).

Une autre fois, sainte Gertrude, étant en oraison, pria Jésus-Christ de vouloir bien lui pardonner ses négligences, et d'accepter en retour, comme dédommagement, les mérites de la Très Sainte Vierge. Notre-Seigneur lui apparut, et elle le vit offrir son Cœur sacré à sa Mère bien-aimée, en lui disant : « Ma Mère, je vous donne mon Cœur, source « surabondante de toute béatitude, et par lui je « vous assure de mon amour le plus affectueux. « C'est en vertu de cet amour que vous porte mon « Cœur que je vous ai préférée à toute créature, « que je vous ai prédestinée de toute éternité, que je « vous ai créée, sanctifiée, et choisie avec une ten- « dresse particulière pour ma Mère. C'est en vertu

(1) Eia, mi Domine, cum scias quod humana fragilitas mea nullatenus possit modo pausationis carere, doce me quid nunc possim B. Matri tuæ honoris vel obsequii exhibere. Cui Dominus : « Lauda me per Cor meum dulcisonum in innocentia integerrimæ virginitatis illius qua ipsa me concepit et virgo peperit... » Quod dum ista faceret, videbatur Dominus Cor suum deificum in similitudine aurei scyphi Matri suæ virgineæ ad potandum præbere. Ex cujus mellea dulcedine illa suaviter potata et dulciter satiata, imo abundanter inebriata medullitusque penetrata, visa est deliciose jucundari (S. Gert. Legat. div. piet., lib. III, cap. 46, éd. Solesm., p. 213).

Digitized by Google

« de cet amour que je vous ai donné pendant toute « ma vie des marques d'une filiale affection, que je « vous fus soumis en toutes choses, comme un enfant « doit l'être envers sa mère, bien que mon empire « s'étendît sur le Ciel et sur la terre ; c'est encore en « vertu de ce même amour, que mon divin Cœur a « pour vous, qu'oubliant, pour ainsi dire, sur la « croix, ma propre souffrance, j'ai compati à votre « douleur, que je vous ai consolée dans votre pro- « fond chagrin, que je vous ai confiée à la garde et « à la tendre sollicitude d'un autre fils, et qu'au jour « de votre glorieuse Assomption, je vous ai exaltée « au-dessus des Anges et des Saints, et déclarée la « maîtresse et la Reine du Ciel et de la terre (1). »

Sainte Mechtilde nous parle absolument dans le

(1) Igitur dum specialibus orationibus, sicut supra scriptum est, redemisset neglecta quæ se contraxisse doluit in diversis obsequiis Beatissimæ Virgini debitis, et illa die quædam Filio Dei offerret, orans ut ipse eadem B. Matri suæ per se dignaretur præsentare, in suppletionem omnium negligentiarum suarum, exsurgens Rex gloriæ Cor suum deificum obtulit prædignissimæ Genitrici suæ, dicens : « Ecce Mater amantissima, exhibeo tibi « Cor meum, sicut est, superabundans omni beatitudine, et in « ipso tibi præsento omnem affectum divinum, quo te ab æterno « præ omni creatura gratuito prædestinavi, creavi, sanctificavi, « mihique Matrem speciali affectu adoptavi ; omnemque benigni- « tatis dulcedinem qua tibi unquam blanditus sum in terris, cum « me infantem in sinu tuo foveres et aleres, omnemque fidelita- « tem quam deinceps tibi per totum tempus, quo cum hominibus « conversatus, filiali affectu tibi exhibui, in omnibus subjectus « tibi, sicut filius matri, qui eram gubernator cœli, et specialius « in hora mortis, dum, quasi proprii cruciatus oblitus et tuæ « desolationi et mœrori compassus medullitus, custodem tibi ac « filium loco mei fideliter prodivi ; et insuper affectum dignatio- « nis illius inæstimabilis, quo te in die jucundissimæ Assumptio- « nis, super omnes choros Angelorum et Sanctorum exaltavi, « cœli terræque Dominam et Reginam constituendo. » (Id., ib., lib. V, c. 32.)

Digitized by Google

même sens. Voici ce qu'elle dit : « Je conjurai, un « jour, Notre-Seigneur de rendre une âme unie à « sa très glorieuse Mère... Je vis alors la Sainte « Vierge la prendre dans ses bras, cette âme, la couvrir de ses caresses et la présenter à son divin « Fils. Jésus la reçut avec joie des mains de sa « Mère, et, appliquant sa bouche sur son Sacré- « Cœur, il lui dit : « Puise ici tout ce qui peut t'unir « davantage à ma Mère. » Alors cette âme, tout eni- « vrée de bonheur, s'écria : « Salut, ô Vierge incom- « parable !.. Je vous bénis par ce doux nectar qui « découla en vous du Cœur de l'auguste Trinité « pour votre heureuse prédestination (1). »

« Dans une autre circonstance, continue la sainte, « je me plaignis à la Sainte Vierge de l'infidélité « d'une autre personne. Cette bonne Mère lui donna « le Cœur de Jésus, sous la figure d'une lampe « ardente, en lui disant : « Je vous offre le très « digne et très noble Cœur de mon Fils, afin qu'il « supplée, pour le passé, le présent et l'avenir, à vos « négligences dans mon service (2). »

(1) Pro quo dolens orabat Dominum, ut de cætero gloriosæ Matri suæ, ferventi studio et devotione sedula, eam faceret deservire... Tunc B. Virgo animam in ulnas suas levans Dilectoris sui eam amplexibus sociavit. Quam Dominus mira blanditate suscipiens, os ejus Cordi suo divino applicuit, dicens : « Hinc inde « hauries quidquid Matri meæ impendere cupis. » Sensitque illa quasi guttas sibi instillare hos versiculos nunquam antea sibi auditas : « Salve, Virgo excellentissima, in stillicidio dulcissimo, « quod de Corde Beatissimæ Trinitatis ab æterno fluxit in te « prædestinatione felicissima. » (Revel. Gert. ac Mechtild, tom. II, lib. Specialis gratiæ, prima pars, cap. 47, p. 132.)

(2) Alia vice cum similem negligentiam alterius personæ gloriosæ Virgini Mariæ conquerendo exposuisset, illa dabat sibi

Digitized by Google

Sainte Mechtilde demanda un jour à Marie de quoi elle pourrait la louer : « De bien des choses, « lui répondit-elle ; mais félicite-moi surtout de ce « que mon cœur fut tout embrasé du feu divin qui « s'exhale du Cœur de mon Fils, et de ce qu'il s'est « trouvé comme liquéfié par la douceur de l'amour « de ce Cœur sacré qui s'est répandu sur moi dans « une plénitude telle que jamais créature n'en « pourra recevoir davantage (1). »

Si du XIII^e^ siècle nous allons au XIV^e^ et XV^e^, nous trouverons la même doctrine exprimée dans des termes équivalents. Voici ce qu'écrivait un pieux religieux de la Chartreuse de Trèves à une âme qu'il dirigeait : « Je vous en conjure, ne négligez « jamais, dans vos propres intérêts, d'honorer et « d'invoquer la glorieuse Vierge Marie, cette douce « et miséricordieuse Mère de Dieu ; priez-la de vou- « loir bien demander pour vous au Cœur si bon de « son Fils tout ce qui vous est nécessaire ; et lorsque « vous aurez quelque chose à offrir à ce divin Cœur,

Cor Christi in similitudine lampadis ardentis, dicens ad eam : « Ecce hoc dignissimum et prænobile dilecti Filii mei Cor tibi « do, ut ipsum cum omni fidelitate et dilectione quam mihi in « summo exhibuit et sine fine exhibebit, pro his quæ in obsequio « meo neglexerit mihi offerat, et satis gratanter supplebit. »(Id., ib., p. 132.)

(1) Et addidit : « Quarto, salutet me in gaudio quod habui, cum anima mea tota succensa est igne divini amoris, et cor meum liquefactum est ex dulcedine sui divini Cordis, cum totam sui amoris divini plenitudinem in me infudit, in quantum creaturæ unquam possibile fuit capere aut frui. » (Id., ibid., cap. XXVI, p. 93.)

Digitized by Google

« que ce soit toujours par ses mains bénies (1). Et « si vous êtes l'enfant de cette dlvine Mère, dit un « autre fils de St Bruno, entrez avec elle dans l'in- « térieur du Cœur de Jésus.» (Hubertin. de Casal., Arb. vitæ crucifixæ,cité par St Lig.,Gloir. de Marie, tom. II, Lyon, 1863, p. 223, note 5.)

Nous touchons à la Bienheureuse Marguerite-Marie. Que va-t-elle nous dire des relations de la Sainte Vierge avec le Sacré-Cœur ? Des choses merveilleuses ! Écoutons-la : « Il me fut, ce me semble, « représenté un lieu fort éminent, spacieux,et admi- « rable en sa beauté, au centre duquel il y avait un « trône de flammes dans lequel était l'aimable Cœur « de Jésus avec sa plaie, laquelle jetait des rayons « si ardents et lumineux que tout, en ce lieu, était « éclairé et échauffé. La Sainte Vierge était d'un « côté ; notre Père,saint François de Sales,de l'autre « avec le saint Père de la Colombière et les Filles « de la Visitation. » Pourquoi Marie est-elle seule à cette place d'honneur ? Pour remplir son office de Dispensatrice des dons du Cœur de son Fils. « La Sainte Vierge, continue la Bienheureuse, nous « invitait par ces paroles maternelles : « *Venez, mes « filles bien-aimées ; approchez-vous, car je veux vous*

(1) Gloriosam præterea Matrem Dei et misericordiæ, dulcissimam Virginem Mariam, non negliges devote colere et invocare, ut ipsa ex dulcissimo Corde Jesu impetrare dignetur quidquid tibi necessarium fuerit ; quod rursus per benedictas ejus manus ad Cor Jesu offeres (D. Dominicus Cartensis. — né en Prusse en l'année 1384, et Chartreux à Trèves).

Digitized by Google

« *rendre dépositaires de ce précieux trésor* (1). » Il fallait donc que Notre-Seigneur eût mis à sa disposition son divin Cœur pour qu'elle pût le donner ainsi.

La Bienheureuse Marguerite-Marie était tellement convaincue que la Très Sainte Vierge avait tout pouvoir sur le Cœur de Jésus, qu'elle lui adressait souvent l'admirable prière que voici : « O très « sainte, très aimable et très glorieuse Mère de Dieu, « notre chère Mère, Maîtresse et Avocate, à laquelle « nous sommes toutes dévouées et consacrées, fai- « sant gloire de vous appartenir en qualité de filles, « de servantes et d'esclaves pour le temps et pour « l'éternité, voici que d'un commun accord nous « nous jetons à vos pieds pour renouveler les vœux « de notre fidélité et servitude envers vous, et pour « vous prier qu'en qualité de choses vôtres, vous « nous offriez, dédiiez, consacriez et immoliez au « Sacré-Cœur de l'adorable Jésus..., et puisque vous « avez *tout pouvoir* sur cet aimable Cœur, faites « donc, ô notre charitable Mère, qu'il reçoive et « accepte cette consécration que nous faisons « aujourd'hui en votre présence, et par votre entre- « mise... O notre douce espérance, faites-nous sen- « tir *votre pouvoir* envers cet aimable Cœur de « Jésus, et employez *votre crédit* pour nous y loger « pour toujours. Priez-le d'exercer son souverain « empire sur nos âmes en faisant régner son amour

(1) Vie et œuvres de la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque (tome I, p. 279, 1re éd.)

Digitized by Google

« sur nos cœurs, afin qu'il nous consomme et nous « transforme toutes en lui-même (1). »

Un siècle plus tard, saint Liguori, ce fils aimant de Marie et cet apôtre zélé du Sacré-Cœur, sentira, lui aussi, le besoin de recourir à la Très Sainte Vierge pour recevoir du Cœur adorable de Jésus ce qu'il désire. « O Marie, s'écrie-t-il, ô mon espérance, *vous obtenez tout ce que vous voulez du Cœur de votre divin Fils* (2). »

VIII.

LA peinture voulut, elle aussi, rendre sensible cette idée si juste, si rationnelle et si conforme à la vérité.

Nous avons déjà parlé de la statue miraculeuse d'Oropa, si non faite par saint Luc, du moins peinte par lui ; disons un mot d'une autre image très ancienne où la dévotion à Notre-Dame du Sacré-Cœur est exprimée d'une manière presqu'identique.

Au diocèse de Nîmes, près Roquemaure, dans une grotte taillée dans le roc, vulgairement appelée Ste-Beaume, se trouve, de temps immémorial, un sanctuaire consacré à Marie. Une Vierge y est représentée, portant l'Enfant Jésus sur son bras droit, et tenant de la main gauche le Cœur de ce divin Sauveur sur lequel elle fixe très attentivement les yeux. L'enfant Dieu porte un disque où l'on voit écrit le

(1) Vie et œuvres de la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque, tome II. Prières composées par la Bienheureuse, p. 478.
(2) Saint Alphonse de Liguori.

Digitized by Google

mot hébreu *Esch* ou *Hesch (ignis)* qui signifie feu divin, charité ou sacrifice. D'un côté du tableau se trouve un ange tenant un écriteau avec cette inscription : *Quanta audivimus et cognovimus ea Patres nostri annuntiaverunt nobis... Filii qui nascentur et exurgent et narrabunt filiis suis. (Ps. 77-3.6.)* « Quelles « grandes choses nous avons entendues, connues, « apprises de nos Pères... Les enfants qui naîtront « et s'élèveront les raconteront à leurs enfants. » Et du côté opposé on remarque un autre ange montrant un livre ouvert où on lit : *Omnes sitientes venite ad aquas (Isaï., 55-1.)* « Vous tous qui avez soif, venez puiser à la source. »

La Vierge repose sur un socle qui porte ces mots : « Oraison à Notre-Dame de Consolation, dont « l'image miraculeuse fut trouvée par Joseph Quy- « granne, le 16 mai 1647, dans une grotte appelée ori- « ginairement la Ste-Beaume, à Cirac, canton de Ro- « quemaure, diocèse de Nîmes. » Cette image remonte évidemment à des temps bien plus anciens (1).

La ville de Marseille, atteinte de la peste d'une manière terrible, en 1720, dut sa délivrance à un vœu fait au Sacré-Cœur par son héroïque Évêque, Mgr de Belsunce. En souvenir de ce fait mémorable le saint Prélat fit faire un magnifique tableau. Le Père éternel apparaît au sommet avec le St-Esprit ; Notre-

(1) Voir Hamon, VII, 101. — *La Sainte Vierge*, par M. Rohault de Fleury, tom. II, page, 258. — *Les Images du Sacré-Cœur*, au point de vue de l'histoire et de l'art, par le Cte de Crimoüard de St Laurent, page 105.

Digitized by Google

Seigneur Jésus-Christ placé plus bas, à droite, et assis sur des nuages, présente des deux mains son divin Cœur blessé par la lance et entouré de la couronne d'épines. Du côté opposé, la Ste Vierge est à genoux sur des nuages, dans l'attitude de la supplication ; et les mains étendues vers le Cœur de son Fils, elle l'implore pour la ville infortunée. Sa prière est écoutée et le terrible fléau disparaît. Dans la partie inférieure de cette composition, le pieux Évêque est agenouillé avec plusieurs membres de son clergé, au milieu des pestiférés gisant sur le sol. D'une main il tient un cierge allumé, et de l'autre il montre à ces infortunés le Sacré-Cœur de Jésus comme étant la suprême espérance, et Marie intercédant pour eux et obtenant de ce divin Cœur la grâce si ardemment désirée (1).

J'ai sous les yeux un autre tableau qui, au point de vue de l'art, ne manque pas de mérite. Il date du dix-huitième siècle, et peut-être même lui est-il antérieur. Dans la partie supérieure, on voit briller dans la gloire le Sacré-Cœur de Notre-Seigneur. La lumière éclatante qui s'en échappe inonde tout le Ciel. Marie, environnée de splendeur, se tient à proximité, et montre ce divin Cœur aux Anges, aux Patriarches et aux Saints qui le contemplent dans l'admiration, le bénissent et l'adorent. Ce Cœur miséricordieux concentre sur elle, sous l'emblème d'un faisceau de rayons qui s'échappent de sa plaie sacrée,

(1) Les Images du Sacré-Cœur par le même, page 142.

Digitized by Google

toutes les grâces qu'il destine à la terre. Sur le plan inférieur on remarque les cinq parties du monde : l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et l'Océanie, représentées par autant d'indigènes portant les livrées de chacune de ces contrées. Tous, dans l'attitude de la prière, semblent conjurer la Très Sainte Vierge de leur obtenir du Cœur de son divin Fils les bénédictions dont il est la source. On voit alors cette tendre Mère répandre sur ces peuples, qui implorent son assistance, tous les précieux trésors dont elle est la Dispensatrice.

Nous pourrions citer encore d'autres exemples.

Vous le voyez, voilà bien la doctrine de notre chère dévotion clairement exprimée. Il n'y a plus que le mot propre qui manque, c'est-à-dire le titre de *Notre-Dame du Sacré-Cœur* donné à Marie, afin de marquer sa coopération à la diffusion des grâces du Cœur de son divin Fils. Le Ciel réservait cet honneur insigne à notre humble Congrégation.

Notre Saint-Père le Pape Léon XIII voulut bien, pour glorifier *Notre-Dame du Sacré-Cœur*, qu'il avait appris à connaître et à aimer à Pérouse, concéder aux Missionnaires d'Issoudun la messe et l'office de *Notre-Dame des Grâces*, sous le rite double de I^re^ classe avec octave (1).

C'est ainsi que le Saint-Siége a procédé lorsqu'il fut question du Sacré-Cœur de Jésus ; il commença par concéder, pour le jour de sa fête, la messe des

(1) Rescrit du 20 décembre 1881.

Digitized by Google

Cinq Plaies ; puis il accorda, dans la suite, l'office propre qu'on célèbre aujourd'hui dans le monde entier. Nous osons espérer qu'il en sera bientôt ainsi pour *Notre-Dame du Sacré-Cœur.*

Sa fête, fixée par Pie IX au 31 mai (1), ne figure pas encore dans le calendrier liturgique ; elle n'est encore que facultative et restreinte aux diverses confréries établies en son honneur; elle n'est obligatoire que pour les Missionnaires du Sacré-Cœur de Jésus; mais un temps viendra où elle s'étendra, comme celle du Sacré-Cœur, à l'Église universelle, et s'imposera à tous les chrétiens.

(1) Rescrit du 7 juin 1864.

Digitized by Google

CHAPITRE TROISIÈME.

Le Sacré-Cœur de Jésus, Centre de tout.

I.

DIEU, dans ses œuvres, a nécessairement un but. Sagesse infinie, il ne saurait agir sans motifs. Dieu n'est pas libre de les choisir. Il peut, à son gré, ou créer ou ne pas créer. Mais du moment qu'il le fait, c'est pour lui-même qu'il doit le faire (1). Aucune autre fin ne serait digne de lui. En effet, que veut Dieu en appelant les créatures à la vie ? Qu'elles le connaissent, l'aiment et le possèdent. C'est là sa gloire, fin nécessaire de ses œuvres, gloire qui s'identifie avec le bien même des créatures.

Mais que sont les créatures ? Elles sont toutes des images plus ou moins parfaites de Dieu. Si viles, si abjectes, si près du néant qu'elles soient restées, ces créatures, elles ont quelque perfection, ne serait-ce que l'existence ; et nécessairement cette perfection est une imitation plus ou moins lointaine des perfections divines (2).

---

(1) Omnia propter semetipsum operatus est Dominus.

(2) *Videmus nunc per speculum...* Quoddam est hoc speculum ? Respondeo primo esse creaturas quæ, quasi speculum, suum Creatorem repræsentant. (Corn. a Lap., in 1 Cor., XIII, 12. — S. Thomas, I, q. 45, art. 7.)

Digitized by Google

Dieu, sans doute, se complaît dans ses créatures, puisqu'elles sont ses copies ; mais que veut-il surtout ? Se manifester lui-même en elles et par elles (1) ; se faire connaître à l'extérieur. Sa pensée est donc que, de ses images, l'intelligence remonte à lui, que dans le portrait nous voyions le modèle (2). C'est de toute justice. De là cette conséquence rigoureuse que les créatures intelligentes sont la fin immédiate des créatures matérielles.

On concevrait en effet que Dieu n'ait créé que des êtres intelligents ; ceux-ci l'auraient connu en lui-même et dans les autres. Mais concevrait-on la création bornée au monde matériel ? Et à quoi bon ces corps, si beaux qu'ils fussent ? Dieu, n'ayant personne à qui les montrer, ne trouverait assurément pas, à les contempler seul, un plaisir capable de motiver leur création.

On comprend alors que Dieu ait créé les Anges au début ; s'il avait commencé par la matière, il n'aurait pas été connu dès le premier moment de la création ; ce n'était pas dans l'ordre (3).

---

(1) Invisibilia enim ipsius, a creatura mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta, conspiciuntur. (Rom., I, 20.)

(2) Savoir, c'est connaître la cause des phénomènes : *Scientia est notitia rerum per causas.* Or, il y a quatre causes : la cause *efficiente*, c'est Dieu ; la cause *finale*, c'est Dieu ; la cause *exemplaire*, c'est Dieu ; seule la cause *matérielle* n'est pas Dieu, et la philosophie moderne ose appeler science, la science *sans Dieu !* Quelle aberration !

(3) Sua omnipotenti virtute simul ab initio temporis, utramque de nihilo condidit creaturam spiritualem et corporalem, angelicam videlicet et mundanam, ac deinde humanam. (Concil. Lateran.)

Digitized by Google

Aussi, lorsque, contemplant son œuvre, il s'applaudissait lui-même (1), les esprits célestes, spectateurs ravis, répondaient par un cantique de louange (2). Était-ce assez ? Non. Dieu voulait plus encore.

Se connaissant, il s'aime ; se connaître, pour lui, c'est engendrer son Fils ; et le Père et le Fils, s'aimant d'un amour unique, cet amour, c'est l'Esprit-Saint, troisième personne de la Sainte Trinité, dont l'existence est aussi nécessaire que celle du Fils et du Père. Or, ses créatures lui ressemblent d'autant mieux qu'elles sont plus parfaites ; Dieu veut donc que ans ses créatures spirituelles la connaissance produise l'amour. C'est pour être aimé qu'il veut être connu. Que lui importe d'être connu, si on ne l'aime pas ?

De là toute la Religion : la connaissance produisant l'amour, l'adoration et l'obéissance suivent nénécessairement.

Telle est cette gloire que le Créateur cherche dans la création.

En deux mots : les Esprits sont créés pour être religieux, et la matière pour les aider dans leur Religion. C'est déjà beaucoup que la matière ait cet honneur de montrer Dieu aux Esprits. Mais ne peut-elle rien de plus ?

(1) Et vidit Deus quod esset bonum. (Gen., I, 10.)

(2) Quo tempore filii Dei, nempe angelicæ intelligentiæ, Creatorem laudantes, jubilabant, et mirifica illius opera et concreatas ab eo leges sapientissimas ac fecundissimas admirabantur. (P. Pianticiani, Dissert., in Corn. a Lap., t. I, p. LXIV, n. 13, éd. Vivès.)

Digitized by Google

Dans son état naturel d'inertie, de mort, Dieu l'a élevée jusqu'à la vie dans la plante; de la plante elle-même il l'a élevée dans l'animal jusqu'à l'instinct. Voilà déjà dans la matière une certaine connaissance, un commencement d'amour; au sein des airs et des eaux, ces animaux de mille sortes se connaissent et s'aiment : première esquisse, ébauche parfaite en elle-même, admirable, ravissante, mais ébauche lointaine.... hélas ! et à quelle distance du modèle !

A cette hauteur, si haute soit-elle, le monde matériel n'est encore qu'un enfant nouveau-né, incapable de connaître sa mère. Et encore quelle différence ! Sa mère, le nouveau-né lui dira demain, par un sourire, qu'il la connaît et qu'il l'aime. Mais le monde matériel, s'il reste où il est, jamais il ne saura qui l'a fait, ni même qu'il a été fait. Les Anges ne verront en lui qu'un spectacle superbe, sans jamais y trouver un frère qui sache, avec eux, aimer, servir, chanter leur Père.

Dieu a résolu le problème ! Dans son génie tout-puissant, il a trouvé le moyen d'unir la matière à l'esprit.

Quelle merveille que le corps de l'homme ! Cette matière privilégiée, Dieu l'a formée de telle sorte qu'en elle se réunit et se résume tout le monde inférieur.

« L'homme, encore qu'il soit un, est un composé « merveilleux de plusieurs sortes de vies dont la

Digitized by Google

« perfection va croissant, et qui, sans être jamais,
« en lui, ni séparées ni confondues, se superposent
« les unes aux autres.

« Chacune de ces vies, si on la considère en
« elle-même, est, dans un sens vrai, surnaturelle
« par rapport à celle qu'elle domine. Il est clair,
« par exemple, que fleurir et fructifier serait pour
« un minéral un acte surnaturel, que marcher, sen-
« tir et discerner en serait un pour un végétal, et
« que si la brute raisonnait et parlait, elle ferait là
« quelque chose de très supérieur à sa nature. Or,
« l'homme est tout à la fois et ce minéral qui fleu-
« rit, et cet arbuste qui marche, qui connaît, qui
« jouit ou qui souffre, et cette brute qui argumente,
« qui comprend, qui discourt. Sa nature, c'est pré-
« cisément d'être le concert substantiel, vivant et
« permanent de ces diverses vies.

« Et quelle unité dans ce concert ! C'est l'âme
« qui anime, soutient et contient tout le reste ; elle
« est le siége, non seulement premier, mais unique,
« et, comme l'enseigne l'Église, la forme substan-
« tielle de toutes ces vies plus basses qui subsistent
« en nous, même de celles qui fonctionnent par-
« delà les phénomènes intimes dont nous avons
« conscience. Lorsque Dieu nous a faits, il n'a pas
« fait d'abord une poussière, puis une plante, puis
« un animal sans raison ; il a pris de la terre humide
« qu'il a pétrie et façonnée ; soufflant ensuite sur la
« face de cette statue inerte, il lui a inspiré l'âme,
« et par là il lui a donné d'un seul coup et la force,

Digitized by Google

« qui fait penser, et celle qui fait sentir, et celle qui « fait grandir, et celle qui fait qu'on se meut. L'âme « n'est pas l'efflorescence spontanée ou laborieuse « de vies qui montent d'en bas et conquièrent plus « ou moins rapidement des perfectionnements suc- « cessifs ; elle est une vie totale, supérieure et « excellente, qui contient suréminemment toutes « les vies qu'elle surpasse, et qui, dans son unité « très simple, fait plus qu'équivaloir à la multipli- « cité de leur puissance et à la diversité de leurs « fonctions.

« C'est une vie magnifique que celle dont Dieu « nous dote en nous donnant cette âme ; magni- « fique à cause de ce monde de vies, de puissances « et d'états qu'elle résume en les couronnant ; ma- « gnifique surtout à raison de ce monde supérieur « spirituel et déjà divin au seuil duquel il nous « place, et avec lequel elle nous met en relations. « Il est clair que, constituée ainsi, cette vie humaine « devient le rendez-vous commun de toute la créa- « tion inférieure, et comme son point d'appui pour « communiquer intellectuellement, affectueusement « et religieusement avec Dieu. L'homme est l'œil « de tout ce qui ne voit pas, le *cœur* de tout ce qui « ne sent pas, la langue de tout ce qui reste muet « dans l'univers (1). »

En effet, nous avons dit que, dans l'homme, le corps prend part à tous les actes de l'âme. Voilà donc

(1) Mgr Gay, Vie et Vertus chrétiennes, t. I, n. 1, p. 18.

Digitized by Google

en lui le monde inférieur associé, par son âme, à la connaissance de Dieu, à l'amour de Dieu, au service de Dieu, à la Religion des esprits. L'homme n'est pas seulement un minéral qui fleurit, un arbuste qui sent, un animal qui raisonne, c'est un minéral, un arbre, un animal qui prie, qui adore, qui remercie : la matière devient en nous religieuse.

Voici comment le P. Ventura décrit cette vérité :

« En créant le ciel et la terre, Dieu avait créé « deux mondes en un seul : le monde invisible, « céleste, la cité des esprits, et le monde terrestre « et visible, la patrie de la matière, des corps. Mais « que la condition de ces deux mondes était diffé- « rente ! L'homme n'ayant pas encore paru sur la « terre, il y avait la vie sensitive, la vie végétative, « mais il n'y avait pas la vie intelligente. Tandis « donc que Dieu était connu, adoré, aimé par des « millions de millions de substances angéliques « dans le ciel, sur la terre tout ce qui n'était pas « inerte était muet, était stupide ; rien n'y compre- « nait rien ; rien ne rendait hommage à Celui qui « l'avait créé. Mais est-ce qu'il devait, est-ce qu'il « pouvait en être ainsi pour toujours ? Le culte de « Dieu, réservé à la création spirituelle, pouvait-il « être banni pour toujours de la création corpo- « relle ?... Mais le moyen d'associer la matière au « culte de Dieu, de la faire entrer dans le grand « chœur des intelligences ?... Ce moyen, Dieu l'a « trouvé, l'a mis en œuvre en créant l'homme. Dieu « a uni, dans l'homme, l'esprit au corps, dans une

Digitized by Google

« unité d'être, de sorte que le même et unique être de « l'âme est aussi l'être du corps... Comme l'intelli- « gence a commencé à avoir une espèce de person- « nalité matérielle, la matière a été élevée à une « espèce de personnalité intelligente... Voilà donc « la matière, le corps, parlant, agissant dans l'homme « comme l'esprit ; voilà la matière, le corps, associé « dans l'homme au culte de Dieu, à la religion (1).»

De là l'éminente dignité de notre chair. Que, par sa corruption, notre chair mérite le mépris et la haine, j'en conviens ; mais en elle-même, par sa nature et les desseins de Dieu, elle est au contraire la merveille par excellence des corps. C'est par elle que nous portons à Dieu l'hommage du monde inférieur ; nous lui devons cette mystérieuse et si haute dignité de notre sacerdoce naturel.

Qu'il est merveilleux ce monde matériel ! Quelle unité parfaite dans cette indescriptible variété ! Aucun être isolé ! Partout, au contraire, union de forces, combinaison d'influences ; chacun sert à tous et tous à chacun ; c'est un filet immense dont toutes les mailles se tiennent et aboutissent à un point central : L'HOMME. Oui, c'est dans l'homme que se fait cette unité ; et c'est aussi dans l'homme et par l'homme que cette matière prend part au culte de l'âme. Car, ne l'oublions pas, telle est la fin de Dieu: associer à la Religion de l'homme la matière extérieure, afin que par là il puisse être glorifié, connu

(1) P. Ventura, Conférence 9, n. 3.

Digitized by Google

et aimé. C'est pour être aimé que Dieu veut être connu ; l'amour est le dernier mot de nos rapports avec lui, le résumé de la Religion tout entière.

Or, en nous, l'amour a un organe spécial, c'est le *cœur.*

Voilà donc le centre du monde et de tout l'ordre naturel : le *cœur* de l'homme.

Au-dessous de l'homme, tout est pour l'homme ; et, parce que le tout de l'homme c'est le *cœur*, tout est fait *pour ce cœur*, en vue de ce *cœur.*

Aussi le premier commandement renfermant tous les autres, est-il : *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu.* Et comment l'aimerez-vous ? *De tout votre cœur.* Dans le sens complet de ce mot, le *cœur* n'est pas seulement l'amour de l'âme, c'est aussi l'organe matériel, siége et instrument de cet amour.

Dieu veut donc, il demande, il exige que la matière l'aime en nous et par nous ; c'est *de tout notre cœur* que nous devons l'aimer ; pas une fibre de ce *cœur*, pas une goutte de ce sang qui ne doive être tout entière imprégnée de son amour et employée à le glorifier.

Dans le temple, tout est fait pour l'autel ; de même, dans ce grand temple de l'univers visible, il y a un autel, centre unique pour lequel tout est fait. Sur cet autel doit brûler incessamment le feu de l'amour ; et quelle victime ce feu consumera-t-il ? Ce n'est pas une victime particulière, déterminée, choisie au milieu d'autres qui n'auraient pas le même honneur : *notre cœur*, c'est un autel des *holo-*

Digitized by Google

caustes ; il faut que tout ce qui est et tout ce qui arrive, toute créature et tout événement, soit là offert à Dieu et comme brûlé, consumé en son honneur.

Aussi tout ce que fait Dieu a-t-il pour but d'obtenir *notre cœur ;* toutes ses œuvres sont une prière : *Mon fils, donne-moi ton cœur ;* donne, l'amour est libre ; je ne veux pas ravir *ton cœur* malgré lui ; mais donne-le-moi ; et pour moi c'est assez : possédant *ton cœur*, je te posséderai tout entier, et, par toi, tout le reste.

Sans doute Dieu nous possède, et nous et toutes choses, par droit de Créateur ; son domaine est absolu ; mais il veut encore tout posséder par *don ;* il donne tout et veut que tout lui soit donné. Et comme c'est par amour qu'il donne tout, il veut que tout lui soit donné par amour.

De même qu'il y a en Dieu un *don* qui est le *Don*, le don par excellence, le don qui renferme tout, qui donne tout, le *don* qui est son amour même ou l'Esprit Saint (1), de même il y a en nous un don qui est notre don, le don par excellence de toute la création, c'est l'amour de notre âme, et l'organe de cet amour c'est le *cœur*. Nous avons tout le Cœur de Dieu, il veut avoir tout le nôtre : *Mon fils, donne-moi ton cœur.*

Voilà l'homme Roi et Pontife : Roi par l'intelligence et Pontife par le *cœur*. Quelle dignité !

(1) S. Thomas, I, q. 38, art. 2.

Digitized by Google

Regarde à tes pieds, ô Pontife, voici la matière : là-bas, au bord du néant, c'est le règne minéral, l'inertie, la mort ; plus haut, c'est le règne végétal, vie qui commence, encore à demi-morte ; plus près de toi, voici l'animal, avec ses instincts, ses sens : puissances merveilleuses qui font de sa vie une ébauche de la tienne.

Maintenant, lève la tête, ô Pontife : ce foyer lumineux (heureusement voilé : sa lumière t'aveuglerait), ce foyer, c'est Dieu ; au-dessous, les esprits purs, céleste hiérarchie : trois ordres, neuf chœurs ; les derniers de ces esprits sont près de toi ; leur main tendue appelle ta main. Pendant que tes pieds reposent sur la terre, ô homme, par toi la création est une. Grâce à ta double nature, admirable trait d'union, il n'y a qu'un monde, l'*Univers*, chantant d'une seule voix : *Gloire à Dieu !*

Le beau spectacle ! Monde angélique, monde matériel, monde humain ! Trinité créée, *une dans l'homme*, connaissant, aimant, glorifiant la Trinité incréée et créatrice.... Quel magnifique concert !!! (1)

Et tout cela n'est rien ! Ce spectacle qui nous ravit, non, il ne mérite pas un regard de Dieu. Je l'ai dit cependant, et je le répète, et c'est vrai : Dieu regarde avec un immense amour le plus petit, le

(1) Cette vérité est constatée depuis lougtemps par la science. Voici le témoignage d'un savant de premier ordre : « La vie, pour être une force d'un rang supérieur, n'a point pour cela perdu ses rapports avec le reste du monde au milieu duquel elle doit se développer. Loin de là, L'*homme*, dans son organisation sublime, *résume la nature entière. (La circulation et le pouls*, etc., par le docteur Ozanam. Paris, chez J.-B. Baillère, 1886.)

Digitized by Google

dernier des êtres créés par lui ; ce magnifique ensemble, il l'enveloppe d'un regard d'amour absolument indescriptible. Et je dis maintenant, et je répète, et c'est également vrai : non, non, rien de tout cela, ni détails, ni ensemble, rien ne mérite le regard de Dieu. Tout cela est borné ; Dieu est sans borne : qu'est-ce que le fini pour l'infini ?

Qu'est-ce à dire ? Où suis-je ? Où allons-nous ? Quelle lumière et quelles ténèbres ! Les vérités s'entrechoquent, comme des soleils qui se rencontrent dans leur course opposée, couvrant le monde des débris de leur éblouissante atmosphère. Où sommes-nous ?

Paraissez, ô Vous, Soleil des soleils, lumière du monde, lumière vivante, principe et fin, notre Dieu et notre tout. Jésus, Jésus, paraissez avec les splendeurs de votre Cœur adorable, ce foyer d'amour, cette source de vie, de grâce et de bénédiction !!!

II.

Dieu fait tout pour sa gloire ; nous l'avons vu : libre d'agir ou non, il n'est pas libre de donner à ses œuvres une autre fin que Lui-même. Or, cette gloire, évidemment, doit être proportionnée à la dignité qui la mérite.

Qu'est-ce donc que Dieu ? *Celui qui est* (1). « Seul, s'écrie Bossuet, seul en tout ce qu'il est, « seul sage, seul bienheureux, Roi des rois, Sei-

(1) Exod., III, 14

Digitized by Google

« gneur des seigneurs, unique en sa majesté, inac-
« cessible en son trône, incomparable en sa puis-
« sance, *summum magnum*, le souverain Grand (1),»
l'Infini ! Donc il lui faut une gloire infinie !

Et, en effet, comment Dieu, jouissant en lui-même d'une gloire sans bornes, aurait-il désiré une gloire finie ? Répétons-le : qu'est-ce que le fini pour l'infini ?

Maintenant regardez l'univers ; ses magnificences seraient-elles mille et mille fois plus magnifiques encore, elles sont bornées. Dilatez ces bornes, repoussez-les au gré de votre imagination, vous ne pouvez les détruire ; Dieu lui-même ne le pourrait pas. Quand donc tous les êtres formeraient en l'honneur de Dieu le plus merveilleux concert, n'y eût-il dans ce concert aucune note discordante, se prolongerait-il pendant des siècles et des siècles, pendant l'éternité, toujours plus varié, plus un, plus beau, non, jamais, jamais, il n'atteindra à la hauteur de l'infini.

Ainsi donc, d'un côté Dieu méritant infiniment une gloire infinie, de l'autre le monde et tous les mondes possibles impuissants à la lui procurer. Que faire ? La réponse de Dieu c'est JÉSUS-CHRIST : Jésus-Christ vraiment homme et Jésus-Christ vraiment Dieu. L'Incarnation du Verbe est donc la solution du plus grand et du plus incompréhensible problème qui fut jamais.

(1) Bossuet, Serm. pour la Visitation, t. II, p. 198, éd. Vivès.

Digitized by Google

Étudions un instant ce qu'est en Notre-Seigneur la vie humaine. Comme la nôtre, la vie humaine de Jésus résume tout le monde inférieur : elle est végétative, animale et raisonnable ; c'est l'âme qui est en lui, comme en nous, le principe unique de ces trois vies, si parfaitement distinctes dans leur parfaite unité.

Mais quelle différence entre Jésus et nous ! Les opérations inférieures de la vie animale ou végétative, la nutrition, par exemple, et tout ce qui s'y rattache, ces opérations, notre âme ne les voit pas ; si perçant que soit son regard intérieur, impossible qu'il atteigne ces phénomènes dans les profondeurs où ils se cachent. Et même dans notre vie raisonnable, combien d'actes qui échappent à notre connaissance et à nos délibérations !

Notre vie ressemble à un fleuve profond dont la surface seule nous apparaît. Par-dessous cette surface resplendissante, les eaux sont obscures ; la lumière n'y pénètre qu'avec peine ; que roule-t-il, ce fleuve, dans ses flots mystérieux ? Personne ne le sait.

En Jésus, au contraire, tout est lumière et limpidité. Son âme voit tout ce qu'elle opère, aussi bien dans les régions ténébreuses de la vie végétative ou animale que dans les sphères plus hautes et mieux éclairées de la vie raisonnable. En effet, connaissant toutes les créatures et tout dans chacune, comment l'âme de Jésus ignorerait-elle quelque chose de ce

Digitized by Google

qui se passe en elle-même ou dans son corps (1)?

Ce n'est pas assez. Ce qu'elle voit, cette âme, elle le veut. Sa volonté ne s'étend pas moins que son intelligence et n'est pas moins parfaite. Elle veut donc ces opérations de toutes sortes qui constituent sa vie inférieure ; elles les veut toutes en général et chacune en particulier, parce que, les voyant, elle voit aussi avec quelle perfection elles sont combinées, ordonnées, harmonisées ; elle les veut, parce que c'est le Verbe qui les produit et que, dès le premier instant de son existence, « cette « âme communia, et avec une ardeur inexprimable, « à toutes les pensées, à tous les vouloirs, à tous les « actes de ce Verbe à qui elle adhérait de manière « à n'être plus, avec lui, qu'un seul et même esprit « et qui était sa propre personne... Elle les épousa, « comme elle épousait le Verbe lui-même (2). »

De là, dans toute la vie humaine du Christ, une incomparable dignité. Il n'y a rien d'inconscient dans cette vie, rien qui ne soit vu et voulu. Maître de tout, Jésus est absolument maître de lui-même : cette toute-puissance, qui lui a été donnée au ciel et sur la terre, il l'exerce d'abord sur sa Personne auguste, qui est le ciel et la terre réunis.

(1) Utrum anima Christi in Verbo cognoverit omnia?... *Omnia* potest dupliciter accipi : uno modo proprie, ut distribuat pro omnibus quæ quocumque modo sunt, vel erunt, vel fuerunt, vel facta, vel dicta, vel cogitata a quocumque, secundum quodcumque tempus. Et sic dicendum est quod anima Christi in Verbo cognoscit omnia (S. Thom., III, q. 10, a. 2).

(2) Mgr Gay, Élévations sur la vie et la doctrine de N. S. J. C., t. I, 85-86.

Digitized by Google

En un mot, pour reprendre la comparaison précédente, la vie humaine de Jésus, c'est un fleuve lumineux et intelligent, se rendant compte de chacune des gouttes d'eau qu'il roule, sachant où il la porte.

Voilà donc en Jésus la création résumée, plongée dans une lumière sans ombre, se connaissant elle-même parfaitement, et voulant d'une volonté très précise tout ce qu'elle est, tout ce qu'elle fait.

Et cette créature et cette création résumée, c'est Dieu ! C'est-à-dire qu'en Jésus et que par Jésus le monde entier participe à la vie divine (1). Ces ossements solides comme la pierre, et qui en ont la nature, ce sont les ossements de Dieu ; cette chair qui vit comme la plante, c'est la chair de Dieu ; cette vie de sensations, d'instincts, qui constitue l'animal, elle est, en Jésus, la vie de Dieu ; de même pour la vie raisonnable ; en Jésus, cette vie n'est pas la vie d'un homme, mais elle est la vie de Dieu.

Donc, pas un acte en Jésus qui ne soit acte de Dieu. En effet, c'est à la personne qu'est attribuée l'action ; elle est le principe qui agit. Sa nature n'est pour elle que le premier instrument. Or, en Jésus, il y a deux natures, mais il n'y a qu'une personne, la personne divine ; Jésus pense, Jésus parle, Jésus marche ; c'est Dieu qui pense, qui parle et qui mar-

(1) Cajetan dit de même de l'Incarnation : Hoc modo Deum communicasse se creaturæ, et non solum creaturæ tali... toti universo se summo modo communicavit dum incarnatus est. (Cit par Mgr Landriot, Le Christ et la tradition, conf. 6, notes.)

Digitized by Google

che. Et, pour redescendre dans les étages inférieurs de sa vie humaine, ce sang qui coule dans les veines de Jésus, ces esprits vitaux qui animent ses nerfs, tous ces phénomènes qui constituent sa vie végétative ou animale, c'est à Dieu même qu'ils appartiennent, ils sont de Dieu, ils vont à Dieu : détails et ensemble, en Jésus, tout est divin, et divin dans un sens absolu qui n'est propre qu'à Lui.

En Jésus, par là même, pas une fibre, pas une goutte de sang qui n'ait une valeur infinie. Le mouvement qui emporte cette goutte de sang a une valeur infinie, lui aussi, puisqu'il est connu, voulu et produit par une personne divine.

Résumant cette première idée, nous disons : Jésus voit, Jésus veut tout ce qu'il est et tout ce qu'il fait ; rien de ce qu'il est, rien de ce qu'il fait, ne s'éloigne en quoi que ce soit de la perfection voulue par Dieu : et lui-même est Dieu. Voilà donc bien la glorification infinie que Dieu demande.

La vie de Jésus est un culte permanent, continu ; tout en Jésus est *adoration*, et adoration d'une valeur infinie. En un mot, Dieu en Jésus est adoré par Dieu.

Mais Jésus n'est pas seulement Dieu adorateur : il est aussi Dieu manifesté, et quelle gloire pour Dieu que cette révélation de lui-même en Jésus!

Tous les attributs divins ont en Jésus leur manifestation suprême ; nous pourrions facilement le démontrer ; mais nous ne mentionnerons ici que la puissance, la sagesse et la bonté.

Digitized by Google

III.

DANS la création Dieu déploie une *puissance infinie;* c'est évident, puisque le néant et l'être sont à une infinie distance. Cependant la création ne fait que des créatures bornées et imparfaites. Mais en Jésus que voyons-nous? Un Dieu qui devient homme et un homme qui devient Dieu. Quelle distance franchie! Ce n'est plus seulement celle du néant à l'être, mais du néant à Dieu. Ici la puissance divine dépasse les bornes de notre entendement; elle va jusqu'aux extrêmes; elle touche aux limites de l'impossible lui-même; et les termes les plus inconciliables se concilient en Jésus. Ainsi Dieu ne peut pas être *créé*, la créature ne peut pas être *Dieu;* et cependant Jésus est créature et Jésus est Dieu; deux natures en lui: Dieu par l'une, créature par l'autre, et ces deux ne font qu'un; de sorte qu'on peut dire en toute vérité: Dieu *est né*, Dieu *a souffert*, Dieu *est mort.*

Allons plus loin. Ce serait une contradiction, c'est-à-dire une absurdité, que Dieu changeât les essences. En Jésus, Dieu s'affranchit encore, autant que possible, de cette impossibilité. Sans changer l'essence de la nature humaine, il l'atteint néanmoins dans ce qu'elle a de plus essentiel. Dans la substance, en effet, ou nature réalisée, qu'y a-t-il de plus essentiel que la *subsistance?* Or, en Jésus-Christ, la nature humaine n'a point sa subsistance propre, c'est dans le Verbe qu'elle subsiste; et ainsi,

Digitized by Google

comme les inconciliables sont conciliés en Jésus, de même les inséparables sont séparés.

Toutes les merveilles se réunissent donc en Jésus; ou plutôt, Dieu en Jésus se surpasse lui-même : *l'homme-Dieu* est son chef-d'œuvre. Chef-d'œuvre de sa puissance infinie, chef-d'œuvre aussi de son *infinie sagesse.*

Déjà nous la voyons, cette sagesse sans bornes, dans les conciliations impossibles que nous venons d'énumérer. Combiner, disposer : voilà son œuvre ; et plus ce qu'elle unit répugne par soi-même à toute combinaison, plus elle se montre éclairée et puissante.

Mais ce qui la révèle surtout, c'est la grandeur de la fin qu'elle poursuit, et l'exacte proportion des moyens qu'elle emploie. Quelle est donc ici la fin cherchée, le but à atteindre ? Nous l'avons dit : c'est de procurer à Dieu une adoration infinie. Or, ces deux idées se repoussent. *Adoration* suppose *infériorité ; l'infini* au contraire est nécessairement *supérieur* à tout. Jésus est encore la solution de cette insoluble difficulté : adorant comme homme, il donne comme Dieu un prix infini à ses adorations.

Disons maintenant que Jésus-Christ est la manifestation suprême de l'*infinie bonté.* Cette vérité est ici d'une importance capitale ; car la gloire extérieure que Dieu ambitionne consiste surtout dans la manifestation de sa bonté.

Comment donc Jésus en est-il la manifestation

Digitized by Google

suprême ? Le voici. La bonté c'est l'amour gratuit. « Celui-là est bon qui aime le premier, qui aime « sans cause, pour le bonheur seul qu'il trouve à « aimer (1). » Or, aimer, c'est vouloir du bien à celui que l'on aime, et lui en faire autant qu'on le peut. Quiconque a aimé sait cela, et sait aussi quelle douleur c'est de ne pouvoir égaler son amour par ses bienfaits.

Donc, le signe, la preuve, la mesure de l'amour, c'est le don ; le don réalisé, quand c'est possible ; le don projeté, voulu, quand on ne peut rien de plus. Aussi l'*amour* de Dieu, c'est-à-dire l'Esprit-Saint, se nomme-t-il le *Don* (2). Or, dans le don, il y a deux choses à considérer. D'abord le *bien* qui en est l'objet, puis le *droit* conféré sur ce bien par celui qui le donne à celui qui le reçoit. En effet, ce bien qui est à moi, je puis le donner avec ou sans condition, pour un temps ou à tout jamais. Inutile d'ajouter que c'est seulement quand je donne sans condition que le don est parfait.

Que si maintenant nous étudions en lui-même le droit de propriété, nous verrons qu'il établit une sorte d'union entre le propriétaire et ce qu'il possède. Union d'autant plus intime et profonde que le droit est plus parfait. Cet ouvrage de vos mains, fruit de vos sueurs, n'est-il pas quelque chose de vous ? N'y avez-vous pas mis votre intelligence,

(1) Lacordaire.
(2) S. Thom., I, q. 38, a. 2.

Digitized by Google

votre travail, plusieurs heures de votre vie ? Peut-on vous l'arracher sans déchirer votre cœur ? Et que dire du droit de propriété qu'ont, les uns sur les autres, les membres d'une famille : mon père, ma mère, mon enfant?.. Quels droits et quelle union dans ce droit réciproque ! « Le fils, dit S. Thomas, « est quelque chose du père (1). » C'est le droit de propriété au suprême degré.

L'amour est donc d'autant plus parfait qu'il donne plus parfaitement un bien considérable.

Quel est donc le bien donné dans l'Incarnation, et à quel point est-il donné ? Nous l'avons déjà dit et nous le disons encore. Ce bien, c'est le Bien, le bien par excellence, le bien qui renferme tous les autres et les dépasse infiniment, c'est Dieu, c'est son *Cœur*. Impossible, même à Dieu, de donner plus. Et ce bien infini, qui est Dieu, est donné infiniment dans l'Incarnation ; c'est-à-dire à un tel point que Dieu lui-même ne pourrait donner plus parfaitement.

Nous l'avons vu, en effet, il y a une union entre le propriétaire et ce qu'il possède ; union d'autant plus parfaite que le droit est plus parfait, la propriété plus absolue. Or, entre Dieu et l'homme, en Jésus, il y a plus qu'union, infiniment plus : il y a *unité*.

L'unité n'est-elle pas la limite dont se rapprochent toutes les unions, et d'autant plus qu'elles sont plus

(1) Filius est aliquid patris.

Digitized by Google

intimes ? Limite qu'on ne peut atteindre, encore moins dépasser (1).

Dans l'Incarnation, elle est atteinte, cette limite. En Jésus, nous le savons, il n'y a pas confusion de natures ; la distinction est nécessaire pour qu'il y ait donateur et obligé ; mais ces deux natures ne sont qu'une Personne ; Jésus n'a pas Dieu, avons-nous dit ; Jésus ne possède pas Dieu, si parfaitement que ce soit : Jésus *est* Dieu.

Voilà donc l'amour de Dieu satisfait. « Étant « infiniment, Dieu est infiniment communicatif, in« finiment unissant (2) ; » et en Jésus il se communique et s'unit infiniment. Son amour, si infini qu'il soit, ne peut rien connaître de plus.

Rappelons maintenant que la bonté c'est l'amour *gratuit*.

Eh bien ! dans l'Incarnation, la gratuité du don est aussi parfaite que le don lui-même. Si l'homme, en Jésus, avait existé, ne fût-ce qu'un instant, avant l'Incarnation du Verbe, il aurait pu, cet homme, sinon mériter, du moins demander, obtenir en quelque manière, le don suprême de l'union hyposta-

(1) On appelle *limite*, en mathématique, la figure ou la quantité dont une autre se rapproche incessamment sans jamais l'atteindre. C'est ainsi que la circonférence est la *limite* des polygones semblables qui lui sont inscrits et circonscrits. Plus on augmente le nombre des côtés de ces polygones, plus ils se rapprochent l'un de l'autre, resserrant entre eux la circonférence, leur limite commune ; mais ils ne peuvent ni l'atteindre ni s'atteindre l'un l'autre, il faudrait pour cela qu'ils arrivassent à un nombre infini de côtés, ce qui est impossible.

(2) Bossuet, Sermons, t. I, p. 267, éd. Vivès.

Digitized by Google

tique. Mais non. « Cette humanité éclôt, pour ainsi « dire, sur la divine personne du Verbe ; elle « s'éveille Dieu dès qu'elle s'éveille ; il n'y a donc « pas place ici à l'ombre d'un mérite, fût-ce celui « d'une prière, d'un désir ou même d'un regard ; « c'est une grâce toute pure (1). »

Jésus est donc bien la manifestation suprême et infinie de l'infinie bonté, puisqu'en Lui nous voyons le don absolument gratuit et infini d'un bien infini.

Il est de plus l'*Eucharistie* universelle et infinie, et l'*Extase* permanente de la création tout entière.

Par lui l'humanité, que dis-je, le monde des esprits et le monde des corps, se donnent à Dieu, se livrent à Dieu, se perdent en Dieu et rendent à Dieu les actions de grâces qu'ils mérite (2).

(2) Per quem (Christum) majestatem laudant Angeli, adorant Dominationes, tremunt Potestates.... cum quibus et nostras voces ut admitti jubeas deprecamur. (Praef. Missae.)

Digitized by Google

CHAPITRE QUATRIÈME.

Le Sacré-Cœur de Jésus Centre de tout. *(suite).*

I.

RÉSUMANT donc ce qui précède, nous disons : Jésus est l'Homme-Dieu. Homme, il réunit toute la création : *Je suis la vie*, nous dit-il, toute la vie, la vie créée et la vie incréée ; la vie végétative et animale ou vie matérielle, et la vie spirituelle et raisonnable.

Or, à ce point de vue, quel est en Jésus-Christ le rôle du *cœur ?* D'abord, en lui comme en nous, le *cœur* préside aux fonctions de la vie végétative. Or tous les organes humains vivent de cette vie, même ceux qui sont destinés aux fonctions les plus élevées de la vie raisonnable ; pas une fibre du cerveau, par exemple, qui ne grandisse d'abord, et ne s'entretienne ensuite comme la plante. De plus, la vie végétative est en nous, par rapport aux deux autres, comme une base nécessaire, un fond dont elles dépendent. En effet, que les fonctions de cette vie : nutrition, circulation et autres, s'accomplissent mal, aussitôt nos sensations (vie animale), nos pen-

(1) Mgr Gay, Vie et Vertus chrétiennes, t. I, p. 21.

Digitized by Google

sées (vie raisonnable) en reçoivent un contre-coup aussi profond que rapide et inévitable ; de même en Jésus, non pas qu'un désordre quelconque ait pu se produire dans son divin organisme (1); mais en Lui, comme en nous, le *cœur* a, sur la vie végétative, l'influence directe d'un premier moteur, et, par rapport aux vies supérieures, une influence moins directe, mais de premier ordre.

Et, dans cette sphère supérieure elle-même, le *cœur* est en outre l'organe, pour la vie animale, de l'amour sensible, et, pour la vie raisonnable, de l'amour spirituel.

Voilà donc le point culminant, le centre, le résumé, le tout de la vie humaine en Jésus, *c'est son Cœur.*

Le *cœur* est en nous l'organe qui vit le premier, *primum vivens*, et aide à former tous les autres par le sang qu'il propulse. En est-il de même en Jésus-Christ ? Non. Son humanité s'éveilla parfaite dans le sein de Marie (2). L'on ne peut pas dire que la vie commença en lui par le *cœur*, puisque, dès le premier instant de sa conception, et d'un seul coup, elle envahit tout son être. Mais Dieu peut créer un

(1) Je dis : *se* produire ; l'organisme en Jésus était si parfait que, par lui-même, il n'a jamais été altéré. (Suarez, in 3 p., disp. 32, sect. 2, n. 7, t. 18, p. 175, éd. Vivès.) Mais les altérations qu'il subit, dans sa passion, par exemple, vinrent du dehors : sa chair n'était pas impassible.

(2) Corpus Christi, propter infinitam virtutem agentis, fuit perfecte dispositum in instanti. (S. Thom., III, q. 33, art. 2, ad 3. Vide Suarez, in hac quæst., art. 1, Comment. n. 2, t. 19, p. 176, éd. Vivès.)

Digitized by Google

astre à l'état lumineux, ou, si l'on veut, dans l'acte même de projeter sa lumière. Le rayon, dans ce cas, aussi ancien que le soleil, jaillira cependant de ce soleil et dès son premier instant. De même ce qui se fait chez nous successivement, au moment de notre formation, se fait en Jésus instantanément. S'emparant subitement de tout lui-même, la vie fut, dès le premier instant, dans le *cœur* et partout, mais dans le *cœur* comme en son principe et circulant ailleurs à l'état de conséquence.

Le *Sacré-Cœur* est un astre qui fut toujours rayonnant, une source versant ses eaux dès le premier moment. Principe et conséquence, cause et effet, jaillirent en même temps de la volonté divine, mais avec leur nature particulière et leur caractère propre. Excluant donc toute idée de succession, nous pouvons dire du *Cœur* de Jésus qu'il fut, comme le nôtre, *primum vivens*, organe principal, premier instrument de vie entre les mains du Verbe ; non pas premier moteur immobile, Dieu seul a ce titre, mais premier instrument recevant et communiquant tout le mouvement, toute la vie : la vie est donc partout en Jésus au même moment, mais dans le *cœur* elle est *se donnant* et partout ailleurs elle *est reçue*.

Tel est le rôle du *Cœur* pour la vie humaine de Jésus à son début.

N'en est-il pas ainsi pour sa vie divine ? N'est-ce point *par son Cœur* qu'elle se communique, cette vie, à tout son organisme ? Non pas qu'elle soit successivement, dans le *Cœur* d'abord, puis dans

Digitized by Google

les organes ; nous venons de dire que, même pour sa vie humaine, il n'y a pas eu, au premier instant, cette succession de mouvements ; mais le *Cœur* en Jésus, moteur premier de la vie humaine, n'est-il pas aussi, de quelque manière, moteur premier de la vie divine? En Jésus, la vie humaine est la plus parfaite image de la vie divine ; plus on constate de ressemblance entre l'une et l'autre, mieux on les connaît toutes deux. D'ailleurs les moyens de Dieu sont simples et uns, surtout dans ce qu'il fait en Jésus. Il semble donc naturel que la vie divine de Jésus, ayant un principe unique, Dieu le Père ; et sa vie humaine, ayant un principe unique, Marie, se rencontrent toutes les deux dans un organe unique : le *Cœur*. Là s'opère principalement cette mystérieuse union, cette fusion sans confusion de deux natures distinctes dans une seule et même Personne.

Regardez une sphère : elle est parfaitement une dans tout son être ; l'unité, du reste, et l'être c'est tout un ; mais, dans la sphère, il y a un point plus *un* que tout le reste, et qui donne à tout le reste l'unité, c'est le centre (1).

(1) LA SPHÈRE EST LA FIGURE DE DIEU.

Képler, qui pensait souvent à Dieu au milieu de ses longs calculs, nous montre la figure sphérique comme la plus parfaite de toutes et voit en elle la similitude la plus exacte de Dieu : *Mundi archetypus Deus ipse est*, dit-il, *cujus nulla figura similior est (si qua similitudo locum habet) quam sphærica superficies.*

Dieu est l'Être des êtres, le premier de tous, l'incréé, la simplicité même, la perfection, l'immuable, se suffisant à lui-même infiniment et suffisant de même à toutes les créatures, créant et soutenant toutes choses, vivifiant et développant, un en essence et trois personnes en lui : *Antecedens omnia, ingenitum, simpli-*

Digitized by Google

cissimum, perfectissimum, immobile, sibi ipsi creaturisque omnibus sufficientissimum, creans et sustentans omnia, unus essentia, in persona trinus.

La figure sphérique, s'il est permis de comparer l'ombre à la lumière et la goutte d'eau à l'océan, reproduit, d'une manière frappante, de semblables propriétés.

Elle domine sur toutes les autres par la beauté, la simplicité, la perfection de sa forme. Seule, entre toutes les figures des corps, elle n'a qu'une surface pour limite, et cette surface peut reposer tout entière sur chacun de ses points. Les autres figures ont besoin de plusieurs surfaces et leurs surfaces ne peuvent reposer que sur plusieurs lignes. Mais ce en quoi la sphère est surtout digne d'attention, c'est le symbole qu'elle nous offre de l'adorable mystère de la Très Sainte Trinité.

Dans la sphère, il y a trois choses, dit Képler : le centre, la superficie et l'égalité de distance de la superficie au centre, et du centre à tous les points de la superficie. Ces trois propriétés se distinguent l'une de l'autre et se tiennent néanmoins d'une manière si intime que, l'une d'elle étant détruite, les autres le sont aussi. Cependant elles forment réellement trois attributs qu'il est impossible de confondre entre eux : *In sphærico tria sunt : centrum, superficies et æqualitas intervalli, quorum, uno negato, cætera corruunt, suntque distincta inter se ut unum non sit alterum.*

Le centre est comme l'origine de la sphère, c'est le principe, c'est de lui que s'échappe, par un nombre infini de lignes invisibles, cette surface dont tous les points seront à égale distance du point qui les a produits. On dirait que le point s'est épanoui en fleur ou a rayonné comme une lumière. *Centrum est quasi origo sphærici ; superficies intelligitur a centro non egredi, sed egressa esse lineis rectis numero infinitis per intermedium in omnes plagas, nullo sui vestigio relicto, in intermedio, puncto se in hanc amplitudinem communicante ad æqualitatem usque intervallorum omnium, etc.*

Qui voit la sphère a immédiatement le moyen de connaître le centre, et le centre est cependant en lui-même comme dans un sanctuaire inaccessible à tout regard. Le rapport, éternellement immuable, de tous les points de la circonférence au centre est la lumière qui révèle la vraie position du centre caché. La superficie est donc le caractère, l'image et la splendeur du centre; c'est le chemin qui y conduit. On peut donc dire avec une similitude qui frappe d'étonnement l'intelligence humaine : celui qui voit la superficie, dans la superficie voit le centre, comme celui qui voit le Fils, dans le Fils même voit le Père. *Centrum seipso est invisibile et impervestigabile ; monstratur vero undique flexu æquabilissimo superficiei, mediante æquabilitate intervalli ; itaque superficies est character et imago centri, fulgor ab eo et via ad id ; et qui superficiem videt, in eo ipso videt et centrum non aliter.*

L'étendue parfaite de cette figure résulte de la comparaison établie entre le centre et la superficie ; elle procède réellement de

Digitized by Google

De même, Jésus est parfaitement un dans tout lui-même ; tout est également divin et humain dans sa Personne adorable ; il y a cependant comme un point central, d'où rayonne, dans tout son être double et un, sa parfaite unité : c'est le *Cœur*. Qu'y a-t-il du reste d'étonnant que cette union, cette unité toute d'amour,ait son siège spécial, son trône d'honneur, dans le *Cœur*, siège et organe de l'amour ?

Donc, la vie double et une de Jésus, vie humaine et divine, vie théandrique, cette vie, dis-je, étant une adoration permanente, c'est dans son *Cœur* que se concentre cette adoration ; c'est de son *Cœur* qu'elle s'élance ; son *Cœur* est la source première de ce fleuve intarissable, l'autel unique et toujours embrasé de ce perpétuel sacrifice.

Par là même, ce que nous disons de Jésus adorateur s'applique spécialement à son *Cœur ;* c'est lui surtout, ce divin *Cœur*, qui est le glorificateur par excellence de la majesté infinie (1).

---

l'un et de l'autre, elle mesure et scrute les profondeurs autrement insondables de cette forme et nous donne ainsi une des plus exactes images de l'adorable Trinité. *Intervallum resultat ex comparatione centri cum superficie, et sic procedit ab utroque mensuratque et scrutatur profundum hujus figuræ.* Le Père est le centre d'où jaillit la splendeur éternelle qui s'appelle le Verbe, et le Saint-Esprit est le lien du Père et du Fils, c'est la mesure, non qui sépare, mais qui unit ces deux Personnes infiniment adorables. (Képler, Elementa astronomiæ Copernicæ.)

(1) « Par le *Cœur* de Jésus, qui est le *cœur* d'un Homme-Dieu, la Trinité sainte reçoit une adoration véritable, des prières, des soumissions, des devoirs, qui ne peuvent être rendus que par la créature, et qui cependant sont souverainement dignes de Dieu, étant offerts par la Personne du Verbe incarné, la Personne d'un Dieu. » (Mgr Baudry, Le Cœur de Jésus, p. 2, § I, p. 183.)

Digitized by Google

Et si maintenant nous considérons Jésus comme la manifestation suprême de l'infinie Bonté; que dire de son *Cœur?* N'est-ce pas dans ce *Cœur* sacré que cette Bonté s'établit, qu'elle demeure? Et si sa très sainte Humanité en est le temple (1), son Cœur n'en est-il pas le sanctuaire, le Saint des saints?

Jésus est *l'action de grâces*, avons-nous dit. En offrant au Créateur un remercîment digne de lui, infini comme sa grandeur et son amour, il satisfait pleinement à la reconnaissance des créatures. Ici encore, son *Cœur* n'est-il pas l'organe de cette reconnaissance universelle?

En Jésus la créature se donne à Dieu totalement; elle se perd en Dieu : ravissement suprême qui est aussi sa suprême aspiration. Or, cette union d'amour, n'est-ce pas surtout dans le Sacré-Cœur qu'elle se produit? Le *Cœur* de Dieu se précipite vers sa créature, emporté par le poids d'un amour infini, et le *cœur* de la créature monte vers Dieu, sous l'influence d'un attrait dominant chez elle tous les autres. C'est en Jésus que ces deux *Cœurs* s'atteignent, et ils s'unissent si profondément que ces deux *Cœurs* n'en font qu'*un* (2), et ce *Cœur* unique, c'est le fruit du ciel et de la terre : « Voilà le germe

(1) Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud. (Joan., II, 19.)

(2) De même qu'il y a en Jésus deux intelligences, je puis dire qu'il y a aussi deux *Cœurs*... Et comme Jésus a deux *Cœurs*, il a aussi deux volontés. (Card. Manning, Les gloires du Sacré-Cœur, p. 11-12.)

Digitized by Google

« dont les Prophètes ont tant parlé ! Les cieux le « donnent comme une rosée ; les nuées l'épanchent « commeune pluie, et pourtant la terre le voit jaillir « de son sein... La création a un but, elle a un fruit « à produire : c'est votre *Cœur*, ô mon Jésus (1) ! »

Si maintenant, ayant dit de Jésus qu'il est la gloire suprême et infinie de Dieu, la révélation par excellence de son infinie bonté, l'Eucharistie universelle et l'Extase permanente de la créature en Dieu, si, dis-je, nous voulons résumer d'un mot ce résumé lui-même, nous dirons que Jésus est la Religion, la Religion par excellence, vivante et infinie.

Or ce dernier titre, c'est encore au Sacré-Cœur qu'il nous faut, en Jésus, l'attribuer principalement. La Religion n'est-elle pas un *lien*, et quel lien, sinon un lien d'amour, le seul qui puisse lier les esprits ? Et si, devançant l'ordre des idées, nous prenons le mot *Religion* dans le sens de lien *brisé* et *refait*, je demanderai : Qui l'a fait, ce lien, qui a renoué ses deux extrémités séparées et se séparant toujours plus ? N'est-ce pas l'amour ?

Le *Sacré-Cœur*, voilà donc en tout le dernier mot. C'est à Jésus que tout ramène : *Je suis le prin-*

(1) Mgr Baudry, Le Cœur de Jésus, p. 1, § 10, p. 50 et 51. — L'auteur ajoute : « Et quand il sera (votre *Cœur*, ô Jésus !) entièrement formé par l'amour de tous les *cœurs* et leur consommation *en un*, ce sera le règne de la paix dans la justice, la bonté et la vérité ; *Amen !* » Plus haut il avait dit : « C'est vous, ô *Cœur* du Verbe incarné, vous surtout, ô *Cœur* du Christ universel, qui, rassemblant en vous vos élus, êtes vraiment le but de toutes les œuvres de Dieu, le fruit universel de la création. » (Ibid., p. 50.)

Digitized by Google

cipe et la fin, dit-il, et, en Jésus, tout ramène à son *Cœur*.

O Marie, quelle gloire pour Vous !

Ce *Cœur* où Dieu opère tant de merveilles et dont il reçoit tant d'amour, ce *Cœur* où se trouvent réunies tant de grandeurs, où le ciel et la terre se rencontrent dans un baiser de paix, ce *Cœur* d'où découle la vie et où elle remonte, ce *Cœur* le centre de tout, est le *Cœur* de votre Fils. C'est vous qui l'avez donné au monde, qui l'avez donné au ciel et à Dieu. Ah ! soyez bénie dans le temps, soyez bénie dans l'éternité !

II.

JÉSUS-CHRIST est le point de départ, le centre et le sommet de la création tout entière, naturelle et surnaturelle. Il l'élève, il la divinise et la redonne à son Auteur, qu'elle glorifie comme il le mérite. Tout vient donc se résumer en Jésus ; et en Jésus tout ramène à son Cœur !

C'est une vérité acquise. Est-ce tout ? Non. Poursuivons notre étude. — Notre nature est déifiée en Jésus ! soit ; mais notre personne ne l'est pas ; et nous voulons, et Dieu veut qu'elle le soit. Créant en nous des besoins en harmonie avec ses désirs, il nous révèle les aspirations de son Cœur par les aspirations du nôtre. Que désirons-nous au plus intime de nous-mêmes, là où les passions se taisent ? Nous désirons monter plus haut, jusqu'à Dieu, vivre de sa vie, nous identifier à Lui, et nous plonger à

Digitized by Google

tout jamais dans la source du bonheur qui jaillit de son sein. Qu'on le sache, en effet, ou qu'on l'ignore, la vérité, c'est que notre cœur est fait pour le sien (1).

Mais comment ce mystère va-t-il s'accomplir ? Par la grâce sanctifiante. — Qu'est-ce donc que cette grâce, et que produit-elle en nous ? La grâce de Dieu, dit S. Paul, *c'est la vie éternelle dans Jésus-Christ Notre-Seigneur* (2). La vie éternelle n'est pas seulement une imitation de cette vie, ou seulement un droit à la posséder plus tard, c'est la vie éternelle dans la réalité même : « Vie essentielle et intérieure de Dieu, donnée d'abord au Christ en excellence, dans l'adorable mystère de son Incarnation, et donnée ensuite à tous par le Christ (3). »

Possédant cette vie de Dieu, nous sommes ses fils, ses fils *adoptifs*, c'est vrai ; mais comprenons bien ce mot. *Adoptifs* ici ne signifie pas que, par la grâce, nous soyons pour Dieu, seulement ce qu'est, pour un homme, l'étranger qu'il adopte. La fille de Pharaon adopte Moïse, c'est-à-dire qu'elle l'appelle son fils. Nous, au contraire, adoptés par Dieu dans la grâce, nous devenons réellement ses fils. « *Voyez*

(1) Pondus meum, amor meus..... Fecisti nos ad Te, Deus, et inquietum est cor nostrum, donec requiescat in te. (S. Aug. Confes., lib. 13, c. 9, et lib. 1, c. 1.)

(2) Gratia autem Dei, vita æterna, in Christo Jesu Domino nostro. (Rom., VI, 23.)

(3) Mgr Gay, Vie et Vertus chrét., t. I, p. 31. « Oui, la vie trois « fois sainte et toute béatifique de Dieu, cette vie qui, donnée au « Christ en plénitude, dérive en nous par participation, c'est *la « vie éternelle ;* nous ne l'avons pas maintenant, il est vrai, d'une « manière éternelle, mais nous l'avons réellement. » (Idem., Elévations sur la vie et la doctrine de N. S. J. C., t. I, p. 478.)

Digitized by Google

« *quel amour a pour nous Dieu le Père*, dit S. Jean ; « *il veut que nous soyons appelés*, (ce qui n'est pas « assez,) *et que nous soyons réellement ses fils :* UT « FILII DEI NOMINEMUR ET SIMUS (1). » Si notre filiation n'était pas réelle, si, pour nous, il ne s'agissait que d'un titre, l'Apôtre dirait seulement *nominemur ;* du moment qu'il ajoute *et simus*, c'est que nous sommes réellement fils de Dieu. Aussi quand S. Paul écrit : « *Vous avez reçu l'esprit d'adop-* « *tion* (2), » c'est uniquement pour nous faire entendre que par notre nature nous n'avons aucun droit à cette divine filiation, ce n'est pas pour restreindre le sens de cette filiation elle-même (3), loin de là.

S. Paul dit et répète : que *le Christ est la tête de tout homme* (4), *la tête de l'Église* (5) ; celle-ci est *son corps et sa plénitude* (6), c'est-à-dire ce mystérieux complément sans lequel le Christ lui-même ne serait pas tout ce qu'il doit être.

De là ces paroles de Jésus-Christ : « *Je suis le cep* « *et vous êtes les branches* (7). » N'y a-t-il pas entre le

(1) Videte qualem charitatem dedit nobis Pater, ut filii Dei nominemur et simus. (1 Joan., III, 1.)

(2) Accepistis spiritum adoptionis filiorum in quo clamamus : Abba (Pater). Ipse enim Spiritus testimonium reddit spiritui nostro quod sumus filii Dei. (Rom., VIII, 15 et 16.)

(3) Cornelius a Lap. in Osee, c. 1, 10, t. 13, p. 299, éd. Vivès.

(4) Omnis viri caput Christus est. (I Cor., XI, 3.)

(5) Et Ipse est caput corporis Ecclesiæ. (Colos., I, 18.)

(6) Ipsum dedit caput supra omnem Ecclesiam, quæ est corpus ipsius, et plenitudo ejus, qui omnibus adimpletur. (Eph., I, 22, 23.)

(7) Ego sum vitis, vos palmites. (S. Joan., XV, 5.)

Digitized by Google

cep et les branches, la tête et les membres, une même sève, un même sang, une même vie et, en somme, une seule et même nature ? » O Vigne « vivante, ô Vigne animante, ô Vigne aimée et « adorée.... notre principe, notre appui, notre pléni- « tude et notre gloire ! C'est donc ainsi et jusque-là « que nous tenons à Vous !... Vous voulez que nous « demeurions, non pas même attachés à vous, mais « entés sur vous, enracinés et comme plongés en « vous, tellement unis à vous enfin que vous et « nous ne formions plus qu'une seule et même « plante (1). »

Et, en effet, c'est si bien là sa pensée, qu'il emploie pour l'exprimer les termes les plus forts, et il les répète, ces termes, il les accumule à plaisir. « *Mon « Père, que tous ceux que vous m'avez donnés soient « unis entre eux comme nous le sommes nous-mêmes ; « que je sois en eux comme vous êtes en moi, afin qu'ils « ne fassent plus qu'un* (2) ; » c'est-à-dire que, dans cette union si étroite, si une, il y a quelque chose de cette parfaite unité qui unit, en Dieu, les trois Personnes divines. Aussi les commentateurs et les Pères ont-ils recours, comme Jésus, aux mots les plus énergiques pour expliquer cette union.

« Par la grâce, dit Corneille de la Pierre, l'Es-

(1) Mgr Gay, Élévations sur la vie et la doct. de N. S. J. C., t. 2, p. 129.

(2) Pater Sancte, serva eos quos dedisti mihi, ut sint *unum* sicut et nos.... Omnes *unum* sint sicut tu, Pater, in me et ego in te. Ego in eis et tu in me, ut sint *consummati in unum*. (S. Joan., XVII, 11, 21 et 23.)

Digitized by Google

« prit-Saint se donne lui-même *personnellement* et « *substantiellement* à l'âme du juste, et, en y venant, « il amène avec Lui les autres personnes divines, le « Père et le Fils, dont il ne peut se séparer. Toute « la Trinité vient donc *personnellement* et *substan-* « *tiellement* dans celui qui est justifié. » Notre filiation divine est telle « que ce n'est pas seulement acci- « dentellement par la grâce, mais presque *substan-* « *tiellement par nature*, que nous sommes fils de « Dieu et presque des Dieux (1). »

Et saint Basile ne dit pas, lui, « presque des « Dieux ; » après David et le Saint-Esprit lui-même, il s'écrie : « Les saints sont des Dieux, à cause de « l'Esprit divin qui habite en eux, selon cette parole « que Dieu leur adresse : *Je l'ai dit, vous êtes des* « *Dieux, vous êtes tous les fils du Très-Haut...* » et il conclut de là « que le Saint-Esprit est Dieu lui-

(1) Spiritus Sanctus sponte sua se annexuit suis donis, gratiæ et charitati, ut, quandocumque ea infundit animæ, simul cum eis et per ea, infundat seipsum *personaliter* et *substantialiter*, juxta illud Apostoli : *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum qui datus est nobis* (Rom., V, 5).... Vis majora? Accipe. Spiritus Sanctus descendens personaliter in animam justam, secum adducit cæteras divinas Personas : Patrem et Filium, utpote a quibus separari nequit. Tota ergo Trinitas personaliter et substantialiter venit ad animam quæ justificatur et adoptatur.

Ex hac communicatione ipsiusmet Personæ Spiritus Sancti et Divinitatis, sequitur animæ summa cum eo unio, elevatio et quasi deificatio ; ac consequenter *adoptio perfectissima*, scilicet non tantum *per gratiam*, sed et *per substantiam divinam*. Quia per eam, non tantum jus ad hæreditatem Dei Patris, sed et naturæ divinæ participationem, ipsumque Spiritum Sanctum ac Dei filiationem, *non tantum accidentaliter, sed quasi substantialiter*, eo sensu quo paulo ante dixi. adipiscimur. (Cornelius a Lapide, in Osee, I, 10, t. 13, p. 297, 298.)

Digitized by Google

« même, puisqu'il est, pour ces Dieux, la cause de « leur divinité (1). »

C'est donc bien d'une déification réelle qu'il s'agit, c'est-à-dire d'un acte qui, nous tirant de ce que nous sommes, nous fait entrer dans la nature même de Dieu. Saint Basile ne pourrait en conclure la divinité du Saint-Esprit, car ou son raisonnement n'en est pas un, ou il repose sur cette base que la grâce nous déifie. Et dans la réalité, redisons-le : oui, c'est là ce qui est, la grâce nous déifie. Il n'y a que deux vies : la vie *créée* et la vie *incréée*. Notre naissance nous donne la première, la grâce la seconde ; hommes par nature, nous sommes Dieux par la grâce, « Dieux de second ordre, mais réelle- « ment et en vérité des Dieux (2). » Comme le fer rougi au feu, et qui devient feu, brillant et brûlant, tout en restant fer, nous resterons, nous, éternellement des créatures humaines, mais éternellement aussi nous serons, par la gloire, ce que nous sommes par la grâce, pénétrés de Dieu, imprégnés de Dieu, non pas hommes-Dieu, mais hommes déifiés, pouvant dire et disant : « *Je vis, mais non,* « *ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui* « *vit en moi* (3) .»

(1) Sanctus Basilius, Hom. de Spiritu Sancto, ait sanctos propter inhabitantem Spiritum Sanctum esse Deos. Dictum enim est illis a Deo : *Ego dixi : Dii estis et filii Excelsi omnes ;* indeque probat Spiritum Sanctum esse Deum; necesse est, inquit, divinum esse Spiritum et ex Deo esse, qui Diis divinitatis est causa. (Cité par Corn. a Lapide, in Osee, p. 298.)

(2) Mgr Bertault, évêque de Tulle.

(3) Gal., II, 20.

Digitized by Google

Telle est notre union personnelle avec Jésus ; elle dépasse toute imagination. Redisons-le encore, ce n'est pas une simple union de ressemblance et d'amour, c'est une mystérieuse et profonde union de vie : *Jésus est le cep et nous sommes les branches, Jésus est la tête et nous sommes les membres.* Et de même que les membres et la tête forment le corps, de même que les branches et le cep constituent la plante, de même Jésus et nous, voilà le Christ. Le Christ n'est pas Jésus seul ; « le Christ tout entier, « c'est la tête et le corps : les chrétiens avec leur « chef ne forment qu'un Christ. On ne doit pas « dire : il y en a un et plusieurs, mais plusieurs sont « *un* dans le Christ fait homme : le chef et le corps. « Quel est ce corps ? C'est l'Église. Admirez, ré- « jouissez-vous, nous sommes devenus le Christ : « *Christus facti sumus ;* s'il est la tête, nous som- « mes les membres ; l'homme tout entier, c'est Lui « et nous : *totus homo, ille et nos* (1). »

Ainsi donc se trouve réalisée l'union de ces deux ordres extrêmes : l'ordre naturel et celui de l'union hypostatique ; c'est la grâce qui est le trait d'union, et elle constitue l'ordre surnaturel.

Admirable unité du plan divin ! Jésus est le centre et le sommet ; par son âme il déifie toutes les natures spirituelles, par son corps toutes les natures

(1) S. Augustin cité par Mgr Landriot : Le Christ et la Tradition, 6, Conf. — Sic legitur in Enarratione in Ps. LXX, serm. 2, n. 2 : In his qui crediderunt, omnis homo Christus, quia membra sunt Christi.

Digitized by Google

matérielles ; par la grâce il atteint et déifie toutes les personnes qui le veulent. En lui, tout devient Dieu; ce n'est pas le Panthéisme absurde qui confond la créature et le Créateur, mais une sorte de Panthéisme chrétien qui, laissant intactes et éternelles les différences de natures et même de personnes, communique Dieu à toute personne et à toute nature : *totus homo, ille et nos.*

Donc, en résumé, par la grâce sanctifiante, nous vivons de la vie même de Dieu ; et cette vie de Dieu, c'est par Jésus-Christ qu'elle nous est communiquée, la grâce n'étant qu'une extension, un prolongement de l'Incarnation. Or, nous avons vu que toute la grâce, toute absolument, Dieu l a accumulée en Jésus.

Précisons maintenant et disons que c'est dans son Cœur qu'il l'a plus particulièrement concentrée. Et pourquoi dans son Cœur ? Est-ce qu'on peut l'ignorer ? Le Cœur n'est-il pas l'organe de l'amour ? N'est-ce pas dans le Cœur de Jésus que se rencon trent et l'amour de Dieu descendant vers la création, et l'amour de la création tout entière remontant vers Dieu ? N'est-il pas, ce divin Cœur, l'amour de Dieu par excellence ? Or, la grâce est amour ; elle en prend même le nom et s'appelle *charité.* Comment, du reste, ne serait-elle pas charité, puisque Dieu est la Charité même, et qu'elle est la vie de Dieu communiquée ?

Il est donc tout naturel que, toute grâce se trouvant en Jésus, son divin Cœur en soit le pre-

Digitized by Google

mier réservoir et la source unique. Il en est ainsi, en effet, et c'est bien du Cœur de Jésus que jaillit pour Lui-même la vie naturelle, et pour nous la vie surnaturelle. Il en reçoit son propre sang, et nous en recevons la grâce, ce sang divin de notre âme (1).

En d'autres termes, le Cœur de Jésus n'est pas seulement le Cœur de sa très sainte Humanité, il est aussi le Cœur de l'Église, son corps mystique ; et parce que le corps mystique est, pour Jésus, un vrai corps, et que nous en sommes les membres, chacun de nous peut dire, avec vérité, à ce divin Cœur : « Vous êtes mon Cœur. » Quelle gloire ! Quelle grandeur pour l'homme !

III.

NOus connaissons maintenant les merveilles que la grâce sanctifiante opère en chacun de nous. On serait tenté de croire que Dieu a comblé la mesure, et que nous ne saurions espérer davantage. C'est une erreur. Notre cœur, toujours insatiable, sent encore en lui une autre aspiration qui est comme le couronnement de toutes les autres et que le Cœur de Jésus peut seul satisfaire (2).

(1) « C'est par la grâce sanctifiante, terme même de l'amour que « Dieu a pour nous, que les communications surnaturelles sont « réellement et pleinement effectuées en nous, puisque les autres « dons ne sont que les préparations ou les développements de « celui-là ; et cette grâce elle-même ne nous est communiquée « qu'après avoir passé par votre Cœur, ô Jésus ! » (Mgr Baudry, Le Cœur de Jésus, introduct., § 2, p. 8.)

(2) Je ne parle pas de l'Eucharistie, qui est le don suprême du Cœur de Jésus ; cette question a déjà été traitée dans le cours de cet ouvrage.

Digitized by Google

Cette aspiration sublime ne vient que de Dieu, qui a faim et soif de se donner sans cesse, tant qu'il sentira des vides dans notre âme. Au reste, c'est Lui qui creuse ces vides pour avoir à les remplir ; il les dilate pour s'y verser davantage. C'est un besoin pour Lui de répondre aux désirs qui nous élèvent et nous purifient, aux désirs qui nous portent vers Lui, parce qu'ils ont leur type dans le trop plein de son amour, qui ne demande qu'à se déverser, comme les creux d'un moule ont leur type dans le relief qui doit les remplir. En réalité, nous n'avons faim que de Dieu ; de là cette soif inextinguible du vrai bonheur ou du ciel, qui est la pleine possession de Dieu ; de là aussi cette horreur instinctive du mal réel ou de l'enfer, qui est le vide de Dieu.

Partant de ce principe, qui ne peut être nié, je dis : Nous avons besoin, même au ciel, de quelque bien qui soit à nous seul et qu'aucun autre ne possède.

Transportons-nous dans une réunion de famille. Voici la fête de votre mère bien-aimée. Vous et tous les vôtres, vous avez préparé un bouquet, un concert. Étudiez votre cœur ; que désirez-vous ? Qu'il y ait, dans ce bouquet, une fleur mise par vous, qui n'ait pas sa pareille ! Ce qui vous importe, ce n'est pas précisément que ce soit la plus belle, qu'elle attire plus de regards : ce sentiment serait moins pur ; non, vous voulez qu'elle soit vôtre, toute vôtre, et seule de son genre ; cela vous suffit, mais il vous fallait cela. On chante, vous avez votre partie ; ce n'est pas la plus belle, n'importe ; elle est

Digitized by Google

utile, nécessaire peut-être, personne ne la chante avec vous ; si vous vous taisiez, le concert serait moins beau ; c'est pour vous un bonheur. Vous faites pour votre mère ce qu'aucun autre ne fait. Il n'y a là ni égoïsme ni orgueil, c'est de l'amour pur, délicat, exquis.

De même je dirai à Dieu : Seigneur, je ne suis rien ; je voudrais cependant faire pour Vous quelque chose qu'aucun autre ne ferait. Si ce pouvait être, par votre grâce, quelque chose de grand, j'en serais heureux, mais je ne le demande pas ; les grandes choses, faites-les faire par d'autres qui les feront mieux ; mais ce que personne ne fera, laissez-moi le faire ; ce sera quelque chose que vous devrez au plus humble de vos serviteurs.

Ou bien, sous une autre forme, ne me lassant pas de parler à Jésus, je lui dirai encore : « O mon « adorable Sauveur, j'entends le concert de vos « saints. Quels chants magnifiques ! que je voudrais « avoir, dans ce concert, une partie qui fût à moi ! « Ce n'est pas une partie brillante et principale que « je demande ; la dernière, c'est plus que je ne « mérite ; une note seulement, ce sera assez ; mais « je la chanterai seul, cette note ; elle sera mienne ; « et ce sera une harmonie de plus dans le concert « universel ! J'aiderai tout le ciel à Vous chanter « mieux ; Vous recevrez de moi ce quelque peu de « gloire ; sans moi, Vous ne l'auriez pas ! »

Ne suffit-il pas de formuler ce désir pour sentir qu'il est de Dieu ? Il est si pur, si tendre !

Digitized by Google

Regardons maintenant les œuvres de Dieu : il n'y en a pas deux qui se ressemblent absolument.

Qu'est-ce, en effet, qu'une créature ? C'est une image de Dieu ; le Créateur ne fait rien que pour se représenter, s'exprimer. Or, Dieu n'est-il pas l'infini ? Les créatures, au contraire, que sont-elles, sinon des êtres bornés en eux-mêmes, et bornés aussi dans leur multitude, si incalculable que cette multitude puisse être ?

Impossible donc que jamais les créatures représentent Dieu parfaitement ; par delà ce qu'elles manifesteront de lui, toujours il y aura l'infini. Cela étant, je dis que Dieu ne fait pas deux créatures absolument identiques. Et pourquoi les ferait-il dans cette parfaite identité ? Manque-t-il de modèles, de types à réaliser ? Ou bien l'insuccès le forcerait-il à recommencer ? Qu'on examine toutes les raisons qui peuvent amener la créature à faire deux fois la même chose ; pas une n'est applicable à Dieu, parce que toutes supposent une impuissance. Supposons d'ailleurs deux créatures absolument pareilles, elles ne donneront pas de Dieu une révélation aussi étendue que si elles différaient en quelque chose. La variété, du reste, est un élément du beau ; plus elle grandit sans nuire à l'unité, plus est belle la beauté qui en résulte.

On peut donc admettre, poser même en principe, que les créatures diffèrent, non seulement de genres et d'espèces, mais d'unité à unité, dans chaque

Digitized by Google

espèce prise à part. Et c'est vrai surtout dans l'ordre de la grâce.

Cet ordre, en effet, plus élevé, plus près de Dieu, et même tout divin par son essence, cet ordre, dis-je, doit mieux exprimer Dieu et nous donner de sa beauté une révélation plus parfaite dans une variété plus grande et dans une plus grande unité. C'est, du reste, un principe de saint Thomas que, « Dieu « ayant principalement en vue, dans la création, la « perfection de l'univers, les créatures sont d'autant « plus nombreuses qu'elles sont plus parfaites (1). » Il conclut de là que les Anges sont plus nombreux que les corps (2) ; nous en concluons également que les variétés de la grâce sont plus nombreuses que celles de la nature.

Nous tenons maintenant, pous ainsi dire, les deux bouts d'une chaîne. D'un côté, voici en nous le désir intime, profond, invincible, d'être distingués, d'être nous, d'être pour Dieu ce que nul autre ne sera. Et voici en Dieu la volonté de ne pas faire deux créatures absolument semblables. Comment se rattachent ces deux extrémités ? Ou, si l'on veut, comment se réalisent ces deux désirs correspondants de la créature et du Créateur ?

Le voici. — Tout élu, Ange ou Saint, participe à

(1) Angeli..in quadam multitudine maxima sunt omnem materialem multitudinem excedentes... Et hujus ratio est, quia cum perfectio universi sit illum quod præcipue Deus intendit in creatione rerum : quanto aliqua sunt magis perfecta, tanto in majori excessu sunt creata a Deo. (S. Thomas, I, q. 50, art. 3.)

(2) D'après saint Thomas, les Anges sont tous différents. — Voir même question, art. 4.

Digitized by Google

la vie divine par la grâce dans le temps, par la gloire dans l'éternité. C'est là le fonds commun de la perfection et de la béatitude universelles. Mais chacun reçoit cette grâce et cette gloire d'une manière spéciale, dans une mesure propre et personnelle, et c'est là ce qui fait de chacun, pour l'éternité, un être à part, pouvant dire comme Dien, non pas en général : *Je suis Celui qui est*, mais en particulier : Je suis ceci, ce quelque chose qui n'est et ne sera jamais autre chose.

Et de même que *Celui qui est* tire son Nom de son être, et s'appelle le NOM (1), le nom par excellence, comme il est l'être par excellence : au ciel, chacun recevra son nom de son être, nom personnel, différent de tout autre, qui éternellement dira ce qu'est celui qui le porte.

« Le bon Pasteur nomme de son nom propre « chacune de ces brebis qui lui appartiennent, dit « Mgr Gay. Chaque âme, en effet, a son nom propre « dans la divine intelligence du Christ, comme « chacun a sa place dans son Cœur. Ce nom, c'est « l'éternelle pensée de Dieu sur elle ; c'est ce qu'en « la créant Dieu ordonne qu'elle soit devant Lui ; « c'est la forme exemplaire de sa prédestination, « l'idéal de son être, la loi intérieure de sa vie, la « perfection suprême de son état, sa mesure, sa « beauté, son caractère dans la nature et dans la « grâce ; c'est le principe et la substance de sa gloire

(1) Rabbin Abben Ezra, Commentaire sur l'Exode. — Voir Rohrbacher, Histoire universelle de l'Eglise, t. I, p. 456

Digitized by Google

« et de sa félicité. Nommer ainsi les âmes, c'est « les formuler divinement (1). »

Ces paroles, du reste, ne sont que le commentaire de celles-ci de saint Paul : « *Différentes sont « les grâces, mais l'Esprit est le même ; différents sont « les ministères, mais unique est le Maître ; diverses « sont les opérations, mais il n'y a qu'un Dieu qui « fait tout en tous. A chacun est donné, selon le besoin, « quelque manifestation de l'Esprit. A celui-ci l'Esprit « donne une parole pleine de sagesse, à celui-là une « parole pleine de science selon le même Esprit ; à l'un « la foi dans le même Esprit, à l'autre la grâce de « guérir par le même Esprit ; à l'un le pouvoir de « faire des miracles, à l'autre la prophétie ; à l'un le « discernement des esprits, à l'autre le don des lan- « gues ou celui d'interpréter les discours* (2). »

Mais, saint Paul ne parlant ici que des dons extraordinaires, on s'arrête trop à cette idée qu'il n'en est pas de même pour les dons plus communs. C'est une erreur. Dieu met une égale variété dans toutes ses faveurs. Et cette diversité dans les grâces reçues, dans les dispositions naturelles et les circonstances où nous vivons, fait la vie pour chacun, comme un moule à part où il prend, pour l'éternité, une forme toute personnelle.

Nous sommes donc, chacun dans le corps du

(1) Mgr Gay, Élévations sur la vie et la doctrine de N. S. J. C., Élév. 50, in-8, p. 415. — C'est aussi la doctrine de saint François de Sales, Traité de l'amour de Dieu, liv. 2, ch. 7, à la fin.

(2) 1. Cor., XII, 4-10.

Digitized by Google

Christ, tel membre particulier, tel organe, telle fibre et non telle autre ; sur ce divin cep nous sommes cette branche, cette feuille, cette fleur ou ce fruit ; et, répétons-le, ce que nous sommes, personne ne l'est, ne le sera jamais (1).

Notre vocation commune, c'est donc que nous soyons membres de Jésus, par la grâce et par la gloire. Notre vocation personnelle, que nous soyons pour Jésus tel membre et non pas tel autre.

Or, en nous, d'où vient à nos organes si divers la force de remplir de si diverses fonctions ? L'œil voit, l'oreille entend, les lèvres s'agitent ; tout se meut dans notre corps, et chaque mouvement se compose lui-même d'une foule de mouvements partiels. Pour que le bras se lève, il faut le frémissement des nerfs, la tension des muscles et le reste. Quel est le principe, la source unique de cette vie si diversifiée ? C'est le *cœur*. Sans doute, il y a en nous d'autres organes nécessaires et qu'on pourrait appeler sources de vie ; mais, si nécessaire que soit leur action, néanmoins tout vient du *cœur*. Primitivement, du reste, à l'origine de notre vie, n'est-ce pas du *cœur* qu'elle a jailli tout d'abord, cette vie ? Cet organe est le « *premier vivant* », et quand il meurt, déjà tous les autres ont fait silence autour de lui.

Le *cœur* donc, voilà la source ; c'est de lui que s'élance, avec le sang, cette vie qui nous fait voir

(1) Voir M. l'abbé Pin, Jésus-Christ dans le plan divin de la création, 1 vol., p. 178.—Mgr Baudry, Le Cœur de Jésus, p. 1, § 25 et 29, p. 119 et 136.

Digitized by Google

par les yeux, entendre par les oreilles, penser par le cerveau. Aussi, que ses battements deviennent insuffisants, aussitôt les yeux se voilent, l'oreille s'appesantit, la pensée devient obscure et impossible dans le cerveau troublé.

Vivante et parfaite image du *Sacré-Cœur !* Nous avons vu que le Cœur de Jésus n'est pas seulement le Cœur de son corps naturel, mais le Cœur aussi de son corps mystique, et de chacun de ses membres ; il est notre *cœur*. Et de même que nous en recevons la vie, par la grâce dans le temps, par la gloire dans le ciel, de même c'est de Lui que nous recevons ce qui doit être notre physionomie spéciale et notre rôle personnel pendant l'éternité.

C'est Lui, ce divin Cœur, qui donne à Marie la blancheur éblouissante de sa parfaite innocence, et à Madeleine cette autre blancheur d'un parfait repentir. Au martyr il donne la force de supporter tel supplice, au docteur la lumière pour voir et montrer telle vérité. Chaque ordre de chrétiens tient de lui les grâces qui le font ce qu'il est ; et dans le siècle ou dans le cloître, chacun lui doit tout ce qu'il a reçu. Si nous sommes tentés, la grâce devient en nous cette force même qu'il nous faut pour résister et vaincre, comme elle est pour nos plaies le remède spécial qui les guérira, et pour nos vertus cette sève particulière dont elles ont besoin pour grandir : *Gratia Dei sum id quod sum*, s'écrie saint Paul (1) ; « *c*

(1) I. Cor., XV, 10.

Digitized by Google

« *que je suis, c'est par la grâce de Dieu que je le suis,* »
et la grâce, c'est le Sacré-Cœur qui nous la donne.

Mais ce Cœur adorable, pour faire de si grandes choses, se sert d'un instrument ; et cet instrument c'est Vous, ô Marie ! Qui dira la place que Vous tenez dans le plan divin qui vient de se dérouler à nos yeux ? C'est Vous qui avez fait jaillir cette source de vie, de lumière et de bénédiction ; c'est par vos mains bénies que tant de richesses arrivent jusqu'à nous. Puisque le Cœur de votre Fils est le centre où tout converge, le rendez-vous de tous les mondes, la glorification de tous les êtres, le séjour de tous les élus, conduisez-nous à ce foyer lumineux où tout se transfigure et se déifie !



Digitized by Google

LIVRE DEUXIÈME.

Le Sacré-Cœur de Jésus étudié en lui-même.

CHAPITRE PREMIER. — Le Sacré-Cœur de Jésus et la philosophie.

LE Sacré-Cœur de Jésus, qu'est-il ? Voilà le grand problème qui, depuis deux siècles, se pose sans cesse, et qui, depuis deux siècles, n'a pas encore reçu de solution satisfaisante. Sans doute, le Cœur de Jésus est le Cœur d'un Dieu, digne des adorations des Anges et des hommes ; sans doute, le Cœur de Jésus est la source de la grâce, et c'est en vain que nous irions la chercher ailleurs ; sans doute, le Cœur de Jésus nous a été donné par Notre-Seigneur lui-même pour être, dans ces temps troublés que nous traversons, un moyen de salut, un remède efficace aux maux de la société actuelle ; sans doute le Cœur de Jésus est un flambeau qui nous éclaire, un foyer qui nous échauffe, une force qui nous soutient, un baume qui nous

Digitized by Google

guérit; sans doute, le Cœur de Jésus est notre espérance, notre vie, notre joie: tous les chrétiens le proclament. Mais ce que tous, ne disent pas c'est que ce Cœur adorable est le *siége* de l'amour du Verbe incarné, l'*organe* de sa charité et le *principe* de ses affections (1).

Pour bien mettre en lumière cette importante vérité, nous avons besoin de savoir ce qu'est l'homme, puisque Jésus-Christ s'est revêtu de notre propre humanité.

Deux substances composent l'homme : l'esprit et la matière (2). Elles forment en lui un tout vivant, harmonieux, complet. Chacune de ces substances, en effet, achève et complète l'autre.

L'âme achève et complète le corps, on le sait ; mais ce qu'on ne sait pas assez, c'est que le corps achève et complète l'âme. Sans ses organes matériels, l'âme n'a pas ce qu'elle doit avoir, elle n'est pas ce qu'elle doit être; en un mot, l'âme a besoin du corps, parce que c'est pour lui qu'elle est faite, comme le corps a besoin de l'âme, parce qu'il est fait pour elle (3).

(1) Quelques-uns même le nient et placent dans le cerveau le siége des affections : nous réfuterons cette erreur dans un appendice, à la fin de ce volume.

(2) Hic (homo) cum ex duabus substantiis constet, ex corpore et anima. (Tertul., adv. Marc , lib. 4, c. 37. t, 2, p. 452. - S. Iren., cont. Hæres., lib. 2. c. 13, n. 3, p. 743.) - Homo constat ex corpore et spiritu. (S. Aug., serm. 128, c. 7, n. 9. t. 5, p. 717.)

(3) Ventura, la Raison philosophique et la Raison catholique, 2e conf., n. 8, et aussi 7e conf.- Le docteur Béchamps, Leçon sur l'origine et l'essence de la matière, à la faculté de médecine de Montpellier, (*Univers* du 14 janvier 1878). - Docteur Frédault

Digitized by Google

Sans doute, ce besoin réciproque n'est pas égal de part et d'autre; le corps ne peut subsister sans l'âme; après la mort, il se dissout. Au contraire, séparée de ses organes, l'âme subsiste; elle est immortelle. Sans eux, cependant, même au Ciel, l'âme est moins heureuse, parce qu'elle est moins parfaite. Ce ne sera qu'après la résurrection qu'elle jouira de toute sa félicité (1), parce qu'alors elle aura toute sa perfection.

Ainsi donc, dans cet être mystérieux, chef-d'œuvre et *sommaire* de la création (2), qui s'appelle l'homme, l'âme vit d'une vie corporelle ; et le corps uni à l'âme, dont il est l'organe, vit de la vie même de l'esprit, c'est-à-dire que les opérations de l'homme ne sont ni absolument spirituelles, puisqu'il n'est pas pur esprit, ni absolument corporelles, puisqu'il n'est pas matière pure (3).

Or, il y a dans l'âme deux facultés principales : l'*intelligence* et la *volonté*, dont l'amour est lui-même

Anthopologie, p. 124 et 164. - P. Liberatore, Le composé humain, c. 1, art. 5, et Institutiones philosophicæ, psychologia, c. 3. - Tongiorgi, psychologia, lib. 2, c. 3, art. 3.

(1) Cornel. a Lap. in epist. I ad Cor., c. 15, traduit par le P. Ventura, 23e conf. dogm., de la Résurr., vol. 4, p. 155, note.
— S. Thom., suppl., q. 93, art. 1.
— S. Bern., tract. de diligendo Deo, c. 11, n. 30, t. 1, p. 993

(2) Homo dicitur minor mundus, quia omnes creaturæ mundi quodammodo inveniuntur in eo. (S. Thom., 1, q. 91, art. 1. - S. Bonav., in lib. 3 Sent., dist. 2, art. 1, q. 2, conclusio, t. 4, p. 38, éd. Vivès).

(3) S. Thomas, Qq. disp., de Anima, art. 3, traduit par Mgr Landriot, Symbolisme, p. 50. - Liberatore, Le composé humain, c. 5, art. 6. - Etudes relig des PP. Jésuites, oct. 1874, p. 488.
— Vita hominum media est est inter Angelorum et pecorum. (S. Aug. in Joan. évang., c. 5. tract. 18, n. 7 t. 3, p. 1540.)
— Homo medium quiddam est inter pecora et Angelos. (Id., de Civit. Dei, lib. 9, c. 13, n. 2, t. 7, p. 267.

Digitized by Google

le principal fruit (1) ; et dans le corps deux organes correspondant à ces facultés : le *cerveau* et le *cœur*.

Un coup d'œil rapide sur le rôle propre à chacun de ces organes.

I.

SI nous demandons au prince de la philosophie et aux savants modernes ce qu'est le cerveau, ils nous répondront, d'un commun accord, qu'il est le siége et le point de départ de tous les centres nerveux (2).

Vivant dans un monde sensible, l'homme a besoin d'organes qui lui permettent de recevoir les différentes impressions des corps, d'en conserver les images et d'en saisir les propriétés diverses. Les sens, qui sont au nombre de cinq et dont nous connaissons les noms, le mettent d'abord en relation continuelle avec les objets extérieurs; puis il se fait immédiatement en lui un travail de coordonnation et d'appréciation, au moyen d'une faculté organique, de la plus haute importance, que la philosophie appelle *sensorium commune* ou sens commun. Cette faculté, qui réside dans le cerveau, est le rendez-vous de

(1) In creatura rationali... invenitur processio verbi secundum intellectum, et processio amoris secundum voluntatem. (S. Thom., 1., q. 27, art. 3 ; q. 28, art. 4 ; q. 34, art. 2 ; q. 37, art. 1 ; q. 93, art. 1.)

(2) In capite vigent omnes sensus interni et externi... Virtus et motus cæterorum membrorum et gubernatio eorum in suis actibus est in capite propter vim sensitivam et motivam ibi dominantem. (S. Thom., 3, q. 8, art. 1.)

Digitized by Google

toutes les sensations qui viennent du dehors (1). C'est là que se réfèrent les opérations de tous les sens (2). L'âme, dit saint Thomas, leur transfuse alors la vertu sensitive qui lui est unie dans ce centre unique où tout couverge ; puis les sens, de leur côté, la communique au corps tout entier. Voilà pourquoi le cerveau, qui est le siége de cette faculté dont nous parlons, reçoit des changements, des modifications que les sens lui apportent, au moyens du système nerveux; voilà pourquoi aussi la sensibilité extérieure qui est sous la dépendance du cerveau est émoussée ou paralysée par suite de lésions ou de troubles de cet organe. Outre cette puissance étonnante du *sens commun*, il en est une autre, du même genre, et dont le cerveau est également le siége; elle est peut-être plus merveilleuse encore. C'est une faculté qui fait non seulement percevoir, dans les objets extérieurs, certaines intentions que les sens ne sauraient y découvrir, mais qui met à même d'établir des comparaisons entre ces objets et de les apprécier (3). Cette faculté, comme la précédente et les autres du même genre, telles que l'imagination et la mémoire, nous est commune avec la bête (4). Mais, chez

(1) S. Thom. de Lib. Arbit., lib. 2, c. 3.—Id. S. Bonav. Centiloq., part. 3, sect. 21.

(2) S. Thom. in 3 de Anim., lect. 3—S. Bonav., Compend. theol. verit., lib. 2, c. 36, opp. vol. 7, part. 4 (Voir l'appendice pour les textes.)

(3) Cette faculté s'appelle *estimative*. S. Thom. Sum., 1, 78, 4.) Sansever. Dynaminol., pars special., c. V.

(4) S. Aug. in Ps. 148, n. 3. Cf. de Civit. Dei, lib. XI, c. 27.

Digitized by Google

l'homme, étant unie à la raison, elle emprunte à cette dernière une vertu comparative qui prend le nom de *raison particulière* (1). Cette puissance organique, en rapport immédiat avec les facultés intellectuelles, participe, en quelque manière, à leur vertu et tient le sommet de toutes les facultés sensitives; elle est comme l'intermédiaire entre elles et les puissances intellectuelles (2).

Les faits que nous venons d'établir nous montrent le rôle considérable du cerveau dans l'ensemble de nos actes. Étant le siége des centres nerveux, c'est lui qui commande et dirige tous les mouvements de notre corps (3). Mais quelle influence exerce-t-il sur nos facultés intellectuelles ?

A cause de notre imperfection native, nous naissons dans l'ignorance de toute chose. Nos premières idées ont toujours pour objet le monde inférieur. Douée d'une activité supérieure, notre raison devra construire elle-même l'édifice de ses connaissances : mais il lui faut des matériaux ! Ce sont les sens extérieurs qui les lui fourniront, à mesure qu'ils s'ouvriront au magnifique spectacle de la nature. Toutes les puissances internes, telles que la mémoire, l'imagination, s'empresseront de lui prêter aussi leur concours. Elle recueillera alors tous les éléments, les discernera avec soin, les classera par ordre et les ap-

(1) S. Thom. 1, q. 78, a. 4, c.Alb. Mag. de Anim., lib. III, trac 1, c. 2

(2) S. Thom. qq. dispp. de Ver., q. XIV, a ad 9.

(3) S. Thom. 3, q. 8, art. 1.

Digitized by Google

préciera : puis elle les idéalisera, les transformera et finira par élever avec eux un monument plus au moins grandiose,selon leur abondance et leur bonne qualité. Mais que la délicatesse des organes diminue, que les facultés sensibles s'émoussent, s'affaiblissent ou s'éteignent,alors c'est la décadence ou l'idiotisme. Il y a donc une liaison étroite entre les dispositions du corps et l'état de l'âme, entre le cerveau, organe de la connaissance sensible, et la pensée, fille de l'intelligence. Il ne faudrait pas en conclure que le cerveau est aussi l'organe de l'intelligence,ou plutôt que l'intelligence n'est qu'une extension, une forme meilleure de la sensibilité ou des puissances organiques. Ce serait une grave erreur ; car si l'intelligence était le produit des forces combinées de la matière, elle partagerait fatalement le sort de cette dernière ; elle ne pourrait ni exister, ni agir en dehors d'elle; or, l'expérience nous prouve le contraire. Au reste, il suffit de nous replier sur nous-mêmes pour acquérir la certitude que ce qui pense en nous est immatériel, plane au-dessus des sens, s'envole dans l'espace, s'élève jusqu'à l'invisible et demande à Dieu compte de ses œuvres (1). Ce n'est donc pas dans le cerveau qu'il faut placer le siége de cette faculté intellectuelle.

Il en est de même de la volonté. Le cerveau n'a sur elle aucune action *directe ;* il n'influe sur ses actes que par l'intermédiaire des passions, et encore

(1) S. Aug. de Videndo Deo, ad Paul.. c. XVII, nº 43. .

Digitized by Google

n'est-ce que d'une manière médiate, car les passions ont le *cœur* pour organe, comme nous le verrons bientôt.

Si donc l'intelligence et la volonté ne peuvent avoir le cerveau pour organe, puisqu'elles sont des facultés immatérielles, leur siége se trouve naturellement dans l'âme humaine, d'où elles émanent et dont elles partagent les propriétés.

Mais l'âme, qu'est-elle ? Un esprit doué de la raison, fait à l'image de Dieu, posssédant des facultés indépendantes de la matière. C'est l'âme qui anime le corps et qui en est la forme, c'est-à-dire qui lui donne un être déterminé et en fait une personne humaine (1). L'âme étant le principe unique par lequel le corps tout entier vit, opère, il est nécessaire qu'elle existe dans tout l'objet qu'elle perfectionne, et, par cela même, dans chacune des parties qui le composent (2).

Cependant l'âme n'anime pas toutes les parties du corps de la même façon, ni dans le même ordre. L'organe qui est l'objet de ses préférences, qu'elle informe avant tous les autres et à qui elle communique les premières effusions de la vie pour qu'il les transmette à la masse tout entière, c'est le *cœur* (3). Parlons donc du *cœur* et des fonctions qu'il remplit dans notre organisme.

(1) S. Thom., 1, q. 75, a. 1, c. — Id. qq. dispp. q. un. desp. cr., a. 2, c.

(2) S. Thom., cont. Gent., lib. II, c. 72. — Id. 1, q. 76, a. 8. c.

(3) S. Thom. in. II Sent. dist. 8. q. 6, a. 3, ad. 3.

Digitized by Google

II.

AU point de vue physiologique le *cœur* pourrait être défini : *l'organe central de la circulation du sang* (1). En projetant le liquide sanguin dans les artères, et de là dans les veines, par chacun de ses battements, il devient comme la source de la vie naturelle (2) et le moteur de tout l'organisme. En rapport immédiat avec l'âme, dont il reçoit directement les impressions, sous l'influence du système nerveux, il lui communique à son tour, par le même moyen, toutes les dispositions du corps dont il est le centre (3). Comment expliquer cette correspondance mutuelle, ce privilège insigne dont jouit seul le *cœur* (4) ? La raison de cette préférence, dit S^t^ Thomas, c'est que le *cœur* est le premier organe qui soit formé, le premier qui se dégage de l'enveloppe grossière du germe et entre immédiatement en fonction (5). Tous les autres organes ne se mon-

(1) Dict. med. — C. Bern. et tous les physiologistes.

(2) Principium corporalis motus est a motu cordis. (S. Th., I, II, q. 17.)

(3) Omnis bona dispositio corporis redundat quodam modo ad *cor*, sicut ad principium et finem corporalium motionum. (S. Thom., I, II, q. 38, a. 5, ad 3.)

(4) Anima est forma corporis et *principaliter cordis*. (S. Thom., opus 35, de Motu cordis, et II, II, q. 122, a. 2.) Cor est organum principale a quo cætera pendent, et per quod cætera inter se colligantur, proinde est in medio corpore positum. Licet sint plura principalia membra in corpore, in quibus manifestantur principia quarumdam operationum animæ, *tamen omnia dependent a corde*, sicut a principio corporali. (S. Thom., qq. disp., q. un. de Anim., art. 2, ad 16.)

(5) In generatione animalis, primo generatur *cor*. (S. Thom., II, II, q. 122, a. 2.)

Digitized by Google

trent que dans la suite, plus ou moins lentement et chacun à son heure. D'où le S^t^ Docteur conclut que l'organisme tout entier repose sur le *cœur* (1). Le *cœur* est la base de l'existence humaine ; lui manquant, tout s'écroule (2). Aussi l'Ange de l'École en fait-il comme un être à part, une sorte d'*animal séparé*, dont l'action s'étend sur tout ce qu'il anime, puisqu'il renferme le principe de la vie et que le principe contient le tout en puissance (3).

Mais cette sorte d'*animal séparé*, qu'on appelle le

(1) Vivere in animali dicitur duplex. Uno modo est ipsum esse viventis... Et hoc modo anima *immediate* facit vivere quamlibet partem corporis, in quantum est ejus forma. Alio modo dicitur vivere pro operatione animæ quam facit in *corde*, prout est *motor*, et talis est vita quæ defertur per species vitales, et talis vita influit primo in *cor*, et postea in omnes alias partes. Et inde est quod, læso corde, perit operatio animæ in omnibus partibus corporis, et per consequens *esse* ipsarum partium, quod conservatur per operationem animæ. (S. Thom., in Sent. II. dist. 8, q. 6, a. 3, ad 3.)

(2) In generationis ordine duo sunt attendenda, quorum primum est quod prima pars primo constituitur, sicut in generatione animalis *primo generatur cor*, et *in domo primo ponitur fundamentum.*, (S. Thom. 1ª 2æ, q. 122, a. 2, c.)

— Quædam partes habent ordinem virtutis, sicut partes animalis, quarum prima virtute est *cor*. (S. Thom., 3ª, q. 90, a. 3, ad 3.)

(3) Cor est quasi *animal* quoddam *separatum*, in quantum est principium vitæ ; principium autem est virtute totum. (S. Thom., 1ª 2æ, q. 17, a. 9, ad 3.)

— Comprehenditur a nobis cor tanquam centrum, quod primo vitam suscipit, quoniam, secundum D. Basilium, primum creatur cor ; deinde, veluti ex centro, universum corpus effingitur, ita ut vitam hanc quovis in corpus protendat ; sive enim congenitus calor corpus vivificet, sive sanguis, sive spiritus, horum omnium fons est cor. Ideoque visum est quibusdam, omne quod vitam conferre valet, simul et veluti hoc loco primo maxime stabiliri ; et si in omni corporis loco existat, neque loco detineatur, neque loco circumscribatur, neque a corpore contineatur. (S. Maximi Schol. in lib. de cælest. Hierarch., c. XV. Migne, Patr. Grecque, t. IV, col. 107.)

Digitized by Google

cœur, est inconscient, dira-t-on ; il ne connaît rien ! Est-ce un motif suffisant pour lui refuser toute influence, même indirecte, sur la connaissance sensible ? Nous ne le croyons pas. Et s'il n'a pas reçu en partage le don de connaître, il possède éminemment celui de sentir (1).

L'organe d'une faculté quelconque se distingue par deux caractères : il est d'abord le siège où s'accomplit le phénomène, et en devient, par là même, le co-principe, la cause efficiente, partielle et matérielle, bien entendu. Or, le *cœur* paraît jouer, en effet, ce double rôle dans les émotions sensibles.

Les objets extérieurs déterminent, en agissant sur nos sens, un certain ébranlement, *transmutatio*, dans l'organe propre à chaque faculté. C'est un fait admis par la science. Ainsi en est-il de la vue, de l'ouïe, du toucher, etc. Eh bien ! qu'une émotion se fasse sentir, c'est le *cœur* qu'elle affecte, qu'elle ébranle, de préférence à toute autre partie du corps (2). Il suffit de mettre la main sur la poitrine pour s'en convaincre (3). Et si, au moment de l'impression, la rougeur monte au front ou si la pâleur envahit le visage, c'est que, ou bien le *cœur* stimulé pousse rapidement le sang vers le cerveau, ou bien par

(1) Cor principium est sensuum. (S. Thom., 1ª, q. 17, a. 9, ad 3.)

(2) In omni passione animæ, additur vel diminuitur aliquid a naturali motu cordis, in quantum cor intensius vel remissius movetur secundum systolen aut diastolen ; et secundum hoc habet passionis rationem. (S. Th., 1ª 2æ, q. 24, a. 2, ad 2.)

(3) Passio proprie invenitur ubi est transmutatio corporis. (Id., 1ª, 2æ, q. 23, a. 3, c.)

Digitized by Google

une contraction subite, il cesse de l'envoyer avec la même abondance (1).

La science moderne, il est vrai, généralement portée à diminuer le rôle du *cœur* au profit de la tête, voit, dans le cerveau, l'organe propre de la sensibilité affective et ne laisse au *cœur* d'autre mission que d'en exprimer les phénomènes. Nous examinerons bientôt la valeur de cette opinion : mais, en attendant, nous sommes en droit de dire, d'après les principes que nous avons établis et qui nous paraissent incontestables, que si la sensibilité affective suppose la connaissance sensible qui part du cerveau, elle suppose aussi que le cerveau envoie au *cœur* une excitation, un avertissement de la présence d'un bien ou d'un mal à rechercher ou à fuir. Mais, aussitôt cet avertissement reçu, le *cœur*, organe des appétits sensibles, entre en mouvement, et, sous l'influence de l'âme, donne naissance à telle ou telle passion. L'âme connaît au cerveau l'émotion, mais elle la sent au *cœur* (2). Il y aurait donc une confusion manifeste à regarder le cerveau comme étant la source réelle des passions, parce qu'elles ne sauraient se produire sans lui ; il en est la condition indispensable, soit, mais non pas la cause efficiente, ce qui est bien différent. Le muscle, par exemple,

(1) Unde *cor* in ira fervet, et in timore quodam modo frigescit et constringitur. (S. Th., qq. dispp., q. 26, de Passion. animæ, a. 3, c.)

(2) Vis motiva est principaliter in corde, per quod anima in totum corpus motum et alias huiusmodi operationes diffundit. S. Th., Sum. contra Gent., lib. II, cap. LXXII, in fine.)

Digitized by Google

n'est-il pas l'organe propre du mouvement, quoique l'exécution vienne du cerveau ? Et quand on sonne une cloche, dira-t-on que le son n'est point dans la cloche, mais dans la corde ou dans l'instrument qui la fait mouvoir, sous prétexte que la cloche ne sonne pas, à moins qu'on ne tire la corde ?

Allons plus loin et montrons la relation naturelle et directe qui existe entre l'organe cardiaque et les passions qui agitent l'âme humaine. La passion, qu'est-elle ? Un mouvement de l'âme sensible se portant vers le bien connu et s'éloignant du mal redouté. Eh bien ! rien ne peut mieux que le *cœur* expliquer et faciliter ce double mouvement passionnel (1). En effet, sa mission principale est de propulser le sang dans toutes les parties du corps et, par le sang, la chaleur qui est l'instrument nécessaire à tout mouvement vital (2.)

En tant que propulseur du sang qui s'échappe de son sein, comme de sa vraie source, le *cœur* devient le principe de toute modification vitale qui nous porte vers les objets agréables ou nous éloigne des objets importuns (3). Mais qu'il cesse tout-à-coup ses fonctions, notre corps est incapable de courir à

(1) Motus *cordis* est principium omnium motuum qui sunt in animali : unde philosophus (in 3° de *partibus animæ*) dicit quod motus delectabilium et tristium, et totaliter omnes sensus, hinc incipere videntur, scilicet in corde, et ad hoc terminari. (S. Thom., Opusc. *de motu cordis.*)

(2) Calor est instrumentum quo anima movet. (S. Th., 1a 2æ, q. 44, a 3, c.)

(3) Omnis motus appetitivæ potentiæ reducitur ad prosecutionem vel ad fugam. (S. Th., 1ª 2æ, q. 48, a. 2, c.)

Digitized by Google

la recherche du bien ou de fuir aux approches du mal, et notre âme perd sa connaissance, qui ordonne et dirige les mouvements ; la chaleur s'attiédit, la force languit et se retire ; on s'affaisse alors sur soi-même. Que le *cœur*, au contraire, par l'énergie de ses pulsations, imprime au sang une activité nouvelle, aussitôt les images sont plus vives et plus nettes, l'estimation plus précise, les membres plus agiles, la sensibilité plus pénétrante, le cerveau entre en ébullition. C'est donc le *cœur* qui, par les mouvements divers qu'il imprime au corps, se porte par tout l'être vers les objets, ou s'en éloigne, selon la nature de la passion (1).

Ces effets que nous signalons sont en complète harmonie avec ce principe que la physique nous donne pour découvrir la cause productrice, efficiente d'un fait. « Vous connaîtrez, dit le célèbre Bacon, » qu'il y a cause efficiente d'un phénomène, lorsque, « la cause qui le produit venant à augmenter, le « phénomène augmente, ou, si la cause s'affaiblit, le

(1) Motus iræ non est per modum retractionis, cui proportionatur frigus, sed magis per modum insecutionis, cui proportionatur calor. (1ª 2æ, q. 48, a. 2, c.)

— Per calorem et spiritum et sanguinem, præparantur organa ad motum ; hoc autem in omni motu animalium videmus aut a corde protendi, aut ad cor refugere, quoniam in amando, delectando, a corde prodeunt et protenduntur in organa mobilia. In timendo autem, et tristando, et vere cunctando, et dolendo, sentimus ista ad cor refugere. Cum igitur faciant motum et accelerent eum conforta, videtur inevitabili ratione concludi cor esse principium primum eorumdem motuum animalium (Alb. Mag. de motibus animal., lib. 1, c. 11.)

Digitized by Google

phénomène va en décroissant (1); » or, c'est justement ce que nous remarquons dans l'organe cardiaque par rapport aux émotions passionnelles. Nous sommes donc en droit de conclure que le *cœur* a tout ce qu'il faut pour remplir son rôle physiologique, et nous pouvons, avec raison, le tenir pour l'organe ou l'instrument des passions (2).

Si nous étudions maintenant les propriétés psychologiques du mouvement du *cœur*, nous arriverons à la même conclusion.

Le *cœur*, dit S^t^ Thomas, a deux mouvements, et, en cela, la science moderne ne saurait le contredire. Le premier de ces mouvements est *vital* ou *naturel*, spontané ; il ne relève ni de la connaissance, ni de l'appétit sensible ou de la passion ; il lui est imprimé, aussitôt que l'âme informe le corps. Mais il en est un autre qui est toujours déterminé par la connaissance et l'appétit sensible, et qu'on appelle pour cela mouvement *progressif* ou *animal*. Quelle part le *cœur* peut-il avoir dans ce dernier mouvement ? L'expérience, d'accord avec la physiologie, nous montre que, chez les êtres doués de connaissance, l'appétit naît de la connaissance et le mouvement de l'appétit. La connaissance montre le bien à poursuivre et le mal à éviter ; l'appétit décide en faveur du premier contre le second, et aussitôt la faculté

(1) Ea est causa, qua crescente, phænomenon crescit, quâ decrescente, decrescit. (Bacon.)

(2) Videtur inevitabili ratione concludi cor esse principium primum eorumdem motuum animalium. (Alb. Mag. de motib. animal., lib. I, c. II.)

Digitized by Google

motrice exécute le mouvement qu'on lui demande. Ainsi, en présence du bien et du mal, l'appétit s'émeut d'une émotion passionnelle ; et, suivant la nature de l'émotion qu'il éprouve, son organe, c'est-à-dire le *cœur*, se dispose de la manière la plus convenable pour atteindre l'objet désiré. Voilà pourquoi il s'enflamme dans la colère, se refroidit et se resserre dans la crainte (1).

Ainsi la connaissance seule ne suffit pas pour déterminer le mouvement de l'animal vers le bien sensible ; il faut encore que la sensibilité affective s'y ajoute, et que celle-ci engendre le désir. La connaissance peut donc être dite la cause *médiate* du mouvement ; l'appétit seul en est le principe *immédiat*. D'où il suit nécessairement que l'appétit sensitif ou l'amour sensible ne saurait avoir pour siége l'intelligence, puisqu'il provoque dans les organes un certain ébranlement, *transmutatio*, et que l'intelligence est inorganique de sa nature. L'appétit sensitif n'existe pas davantage dans les facultés appliquées à la connaissance sensible, car elles n'ont pas

(1) Passio animalis, cum per eam, ex operatione animæ, transmutetur corpus, in illa potentia esse debet, quæ organo corporali adjungitur, et cujus est corpus transmutare ; et ideo hujusmodi passio non est in parte intellectiva, quæ non est alicujus organi corporalis actus ; nec iterum est in apprehensione sensitiva, quia ex apprehensione sensus sensûs non sequitur motus in corpore, nisi *mediante* appetitiva, quæ est immediatum movens. Unde secundum modum operationis ejus statim disponitur organum corporale, scilicet *cor*, unde est principium motus, tali dispositione quæ competat ad exequendum hoc in quod appetitus sensitivus inclinatur. Unde in ira fervet et in timore quodammodo frigescit et constringitur. (S. Th., qq. dispp. q. 26, de Passion. animæ, a. 3, c.)

Digitized by Google

la vertu de mouvoir l'animal, ni de produire en lui l'ébranlement passionnel, tant que l'appétit ne prend pas un parti déterminé ; tandis que le *cœur*, jusque-là calme et immobile, entre en émotion, aussitôt que l'appétit donne ses ordres, se détermine. Nous sommes donc encore en droit de dire que le *cœur* est bien, en effet, l'organe des passions et non par le *cerveau*.

III.

LE *cœur* vient donc de se révéler à nous comme l'organe des passions. Dès lors, il doit agir sur l'intelligence et la volonté, par suite de l'union intime de l'âme avec le corps, et des rapports qui existent entre eux. La sensibilité, cette fille du *cœur*, est souvent en désaccord avec l'esprit. Quelquefois, dans l'ordre moral, elle présente, sous des couleurs aimables, saisissantes, ce que défend la froide raison, et elle fait voir sous un aspect sombre, repoussant, ce que celle-ci impose comme un devoir (1).

Que fera l'homme, dans ce combat ? Sans doute il peut s'élever au-dessus des sens, en suivant les lumières de l'intelligence, et il le fait souvent ; mais, hélas ! aussi, et l'expérience le prouve, il se laisse entraîner par la séduction de la nature et l'appât des penchants inférieurs. Puis, s'arrêtant à regarder, avec complaisance, le côté sensible que la passion lui

(1) Unde experimur irascibilem vel concupiscibilem repugnare rationi, per hoc quod sentimus vel imaginamur aliquod delectabile, quod ratio vetat, vel triste, quod ratio præcipit. (S. Th. 1ª, q. 81, a. 3, a. 1 2.)

Digitized by Google

vante, son intelligence s'obscurcit, sa conscience s'oblitère, et il se laisse entraîner.

La passion ne produit pas toujours ce triste effet ; elle se met aussi au service du bien et devient un puissant auxiliaire pour la bonne cause ; elle prête souvent à la raison un puissant concours et centuple ainsi ses forces dans la poursuite de la vérité, dans l'accomplissement du devoir, dans les recherches scientifiques, comme aussi dans le dévouement et le sacrifice. « Les passions fertilisent l'esprit, a dit un moraliste (1). » Qui ne sait que la vraie, la grande éloquence jaillit du *cœur*, comme de sa source ordinaire, soit que le *cœur* s'exprime par le langage plus sonore de la passion, soit qu'il se traduise par l'expression plus pure et plus suave du sentiment !

Comme l'intelligence, la volonté subit, elle aussi, l'influence du *cœur ;* il n'est pas difficile de s'en convaincre. Dans le composé humain, c'est-à-dire chez l'homme, elle ne saurait s'affranchir entièrement des liens de la sensibilité. Ce qui fait, dit saint Thomas, que l'objet de la volonté est relatif, c'est-à-dire en rapport avec la nature, les dispositions et les besoins du sujet ; en sorte que ce qui plaît à l'un peut déplaire à l'autre.

Il y a plus : changez la manière de quelqu'un, prenez-le en des états différents, sous le coup de la colère, par exemple, ou d'une satisfaction réelle, vous

1) Vauvenargues.

Digitized by Google

ne trouverez plus en lui ni le même jugement, ni le même vouloir (1). Tant il est vrai que l'émotion agit puissamment sur lui. — Il ne faudrait pas en conclure que la volonté est une esclave qui subit toujours le joug de la sensibilité, — non certes. Sans doute, elle peut trouver dans l'appétit inférieur une vive opposition qui l'oblige à de rudes combats, qui sollicite son adhésion, mais, faite pour s'attacher au bien que la raison lui propose, elle reste, si elle le veut, toujours maîtresse d'elle-même, et, supérieure aux passions, elle ne peut, malgré elle, ni être entraînée par leur fougue, ni capituler par leur exigence (2). C'est à elle, et à elle seule, qu'appartient ce dernier mot. C'est un fait d'expérience. De tout ce qui précède, nous pouvons affirmer que le *cœur*, organe des passions, est aussi l'organe de toutes les vertus morales. Ces sortes de vertus, dit saint Thomas, résident dans quelqu'une des puissances appétitives (3). Elles ont pour but de mettre de la rectitude dans les actions et de les gouverner ; elles ont

(1) Manifestum est autem quod secundum passionem appetitus sensitivi immutatur homo ad aliquam dispositionem : unde secundum quod homo est in passione aliqua, videtur ipsi aliquid conveniens quod non videtur ei extra passionem existenti; sicut irato videtur bonum quod non videtur quieto ; et per hunc modum, ex parte objecti, appetitus sensitivus movet voluntatem. (S. Th., $1^a 2^{æ}$, q. 9, a. 2. c.)

(2) Anima regit corpus et repugnat passionibus quæ complexionem sequuntur ; ex complexione enim aliqui sunt magis aliis ad concupiscentias vel iras apti, qui tamen magis ab eis abstinent, propter aliquid refrenans, ut patet in continentibus. Hoc autem non facit complexio. Non est igitur anima complexio. (S. Th., Sum. cont. Gent., l. II, c. 63.)

(3) S. Thom., Tract. de Pass., $1^a 2^{æ}$ p. q. LVI, a. 5.

Digitized by Google

pour siége l'appétit sensitif (1). On distingue en elles leur matière prochaine, qui est, pour l'ordinaire, une passion, et la matière éloignée, qui est l'objet de cette passion (2). Or, comme le *cœur* est le principe des passions, il s'ensuit qu'il l'est aussi des vertus.

C'est une erreur, s'écrient certains philosophes ; les vertus ne sont point les filles du *cœur*, mais bien de la science. « Tous les vices ne viennent que « de l'incertitude et de la faiblesse qui suit l'igno- « rance (3). »

L'expérience et le bon sens protestent, avec la saine philosophie, contre cette doctrine qui mène au fatalisme et, par là même, à tous les désordres. En effet, sur quoi repose-t-elle ? Sur la négation de la liberté, c'est-à-dire, du choix que nous pouvons faire du bien ou du mal. Ne sentons-nous pas que nous avons, au plus intime de notre nature, une double puissance que rien ne saurait nous ravir, parce qu'elle est inhérente à nous-mêmes ? C'est celle de dire ***non*** à ce qui nous déplaît, et *oui* à ce qui nous attire ; c'est celle d'accepter ou de refuser ce que bon nous semble, de résister aux passions mauvaises ou de nous laisser entraîner par elles. Non, la science ne suffit pas pour être vertueux. On peut être un savant distingué et se laisser dominer par les vices.

Nous n'admettons pas que la science, par elle-

(1) Id., ibid.
(2) Id., ib., 1ª 2æ p., q. LX, art. 5.
(3) Descartes, Lettres VIIe et XLVIIIe à Mme Élisabeth.

Digitized by Google

même, donne à l'âme plus d'élévation, plus de véritable grandeur ; elle ajoute uniquement à l'étendue de l'esprit ; elle agrandit le cercle de ses connaissances;elle développe ses facultés intellectuelles : voilà tout. De bonne foi, comment la science nous rendrait-elle plus vaillant dans le danger, plus fort contre l'obstacle, plus tempérant et plus retenu en face du plaisir, plus constant dans l'adversité, plus généreux en présence de la misère qui nous tend la main? On n'est pas vertueux pour connaître le bien, mais pour l'aimer, l'embrasser, le pratiquer, en lui consacrant ses forces et sa vie tout entière. « Maîtriser ses passions et se gouverner soi-même, voilà la vertu,» dit Cicéron: *Totum in eo est ut tibi imperes* (1). Non, non, la science et le génie ne sont point une sauvegarde ! Qui en avait plus que Lucifer? Combien de grands esprits firent fausse route !

C'est donc une étrange aberration que de mettre dans l'instruction tout espoir de salut. Non, encore une fois, ce n'est point l'intelligence qui est le siége de la vertu, mais bien le *cœur*. S'il en est ainsi, qui pourra dire le rôle que le *cœur* joue dans notre existence ? Avec l'amour dont il est la source, il devient le *tout* de notre vie, le *résumé* de tout nous-mêmes.

(1) Tuscul., lib. 2, c. 49.

Digitized by Google

IV.

L'Amour, quelle grande chose ! Il est, dit saint Thomas, le principe de toutes nos actions (1). « Dans tous les actes de notre vie, affirme, de son « côté, saint Augustin, nous cédons à une impulsion « maîtresse qui nous pousse vers un but déterminé, « à un poids qui fait pencher notre âme tout entière, « et ce poids c'est notre amour (2). » L'amour est donc une impression et une force, car l'homme tient sa force de ce qu'il aime et du degré qu'il aime. Aucun danger n'effraie l'amour, aucun obstacle ne l'arrête ; il a soif du sacrifice (3). Il peut aller jusqu'à la mort : *Fortis, ut mors, dilectio.*

Voilà l'amour dans le *cœur*. Qu'est-il dans l'âme ?

« C'est le résumé de tout l'homme, c'est l'homme « tout entier, recueilli sur un point. Tous les rayons « convergent en cet unique foyer ; tout est d'accord : « l'attrait, le sentiment, l'instinct, l'intelligence, la « volonté, et tout cela retentit au *cœur* ensemble et « en même temps (4). »

En effet, toutes les facultés de l'âme concourent

(1) Manifestum est quod omne agens, quodcumque sit, agi quamcumque actionem ex aliquo amore. (S. Th., 1a 2æ, q. 28, a. 6.

(2) Amor meus, pondus meum ; quocumque feror, amore feror (S. Aug., Confes. XIII, 10.)

(3) Amor, virtus unitiva, virtus diffusiva. (S. Thom.).

(4) De la connaissance de l'âme, p. 89, par Gratry. — Cord tribuitur amor et desiderium, aliique actus concupiscibiles : ergo potentia ipsa ibidem residet... Cor autem et primum principium et instrumentum motus : recte igitur appetitus sensitivus in corde locatur... (Suarez, de Anima, lib. 5, c. 4, n. 9, t. 3, p. 764, éd. Vivès.)

Digitized by Google

à l'amour : l'intelligence en contemple l'objet, l'imagination l'embellit de mille attraits, la mémoire en garde le souvenir précieux ; tout, dans l'âme, se rencontre en ce point : *aimer*. Et l'on a pu dire en toute vérité que « l'amour est le tout de l'âme (1), comme le *cœur* est le tout du corps (2). »

Aussi l'homme, s'écrie saint Augustin, est-il ce que le fait son amour. *Aimez-vous la terre*, dit ce grand docteur, *vous êtes terre ; vous êtes dieux, si vous aimez Dieu* (3). « L'estimation et le prix d'un « homme consiste au *cœur ;* oui, c'est là que gît « son vrai honneur. (Montaigne.) c'est par le *cœur* « que l'homme vaut quelque chose. » (Larochefoucauld.) « S'il fallait dresser des autels à quelque « chose d'humain, j'aimerais mieux adorer la pous- « sière du *cœur* que la poussière du génie (4). »

Or, ce qu'est l'amour dans l'âme, le *cœur* l'est

(1) Diliges Dominum, etc... Diliges proximum, etc... In his duobus mandatis universa lex pendet, et prophetæ. (S. Matth., XXII, 37, 39 et 40). Hoc est enim omnis homo. (Eccle., XII, 13.)

(2) S. Thomas, secundum placita physiologiæ Aristotelicæ tunc temporis vulgo accepta, docuit *cor* esse organum principale, a quo cætera pendent, et per quod cætera inter se colligantur, proindeque esse in medio corpore positum : « Licet, ait, sint plura principalia membra in corpore, in quibus manifestantur principia quarumdam operationum animæ, tamen *omnia dependent a corde*, sicut a primo principio corporali. » Qq. disp., q. un. de Anima, art. 2, ad 16. (Vide Element. philos. auct. Sansev., vol. 3, de Anthrop., c. 3, art. 3. p. 90, nota 3.)

(3) Terram diligis ? terram eris. Deum diligis ? Deus eris. Non audeo dicere ex me, Scripturas audiamus (Ps. LXXXI, 6.) : Ego dixi, Dii estis, et Filii Altissimi omnes. (S. Aug., in I epist. S. Joan., tract. 2, n. 14. t. 3, p. 1997.)

(4) Lacordaire, Confér. de N.-D., 26e conf. : De la religion comme passion et vertu de l'humanité.

Digitized by Google

dans le corps. « *C'est là, au cœur, que se recueille toute la vie ; c'est du cœur, où elle a son principe, qu'elle s'élance pour tout animer* (1). » En projetant le sang dans les artères, et de là dans les veines, par chacun de ses battements, le *cœur* vivifie sans cesse tout l'organisme, dont il est d'ailleurs le puissant moteur, dit saint Thomas (2). En rapport *immédiat* avec l'âme (3), de laquelle il reçoit directement les impressions (4) sous l'influence du système nerveux, il lui communique, à son tour, par le même moyen, toutes les dispositions du corps dont il est le centre, ajoute l'Ange de l'École (5.) Engendré le premier, dit ce grand Docteur (6), il reçoit plus parti-

(1) Omni custodia serva cor tuum, quia ex ipso vita procedit. (Prov., IV, 23.)
— Anima omnis carnis in sanguine est. (Levit., XVII, 14.)

(2) Principium corporalis motus est a motu cordis. (S. Thom., I-II, q. 17, art. 9, ad 2.)
— Cor est principium motus in animali. (Arist., de causa motus animalium, c. 6.)

(3) Ipsa anima unitur per essentiam suam immediate corpori, et in qualibet ejus parte. (S. Thom. I, q. 76, a. 8.—Id., qq. disp., de Anima, a. 10.—Vide Elem. philos., auct. Sansev., vol. 3, de Anthrop., c. 4, art. 2, p. 147-148.)
— Anima per sui præsentiam est in qualibet parte immediate. (S Bonav., in lib. 1 Sent., dist. 8, p. 2, art. 1, q. 3, ad 7, t. I, p. 165, ed. Vivès.)
— Anima humana corpori unitur per se atque immediate. (P. Zigliara, card., Sum. Philos., psycholog., lib. 2, cap. 1, art. 1, n. 6, vol. 2. p. 170.)
— P. Cornoldi, Cours de Philos. scolast., Phys. partic., leçon 64, conclus. 2, p. 451.

(4) S. Thom., de Veritate, q. 26, a. 3.—Suarez, de Passionibus, disp. 1, sect. 6, et de Anima, lib. 5, c. 4. n. 9.

(5) Omnis bona dispositio corporis redundat quodammodo ad cor, sicut ad principium et finem corporalium motionum. (S. Thom., I-II, q. 38, a. 5, ad 3.)

(6) In generatione animalis, primo generatur cor. (S. Thom., II-II, q. 122, a. 2.)

Digitized by Google

culièrement sa forme de l'âme (1) ; et c'est parce qu'il est le principe de la vie dans l'homme qu'il est placé au milieu de nous (2) pour la communiquer, de là, dans les proportions nécessaires, à toutes les autres parties du corps. *Omnia dependent a corde, sicut a primo principio corporali* (3). « Tant il est vrai que le *cœur* est le tout du corps (4) ! » C'est en lui que se trouvent les opérations réelles de la vie. Elles se distinguent des opérations qu'on appelle animales ; lorsque celles-ci cessent, les premières, compagnes fidèles du mouvement du *cœur*, subsistent encore, et ne disparaissent qu'avec lui (5). Ame de tout, le *cœur* fait fleurir l'intelligence, apporte des richesses à l'imagination, donne le caractère, la mesure et le prix de chaque faculté. C'est qu'il est le siége et l'organe de l'amour.

L'humanité a toujours cru et dit que si l'homme pense par la tête, c'est par le *cœur* qu'il aime. « La vie du *cœur*, c'est l'amour (6), » dit Saint Thomas.

(1) Anima est forma corporis et principaliter cordis. (S. Thom., opusc. 35, de motu cordis, et II-II, q. 122, a. 2.)

(2) Propter hoc illud quod est principium vitæ in homine, scilicet cor, est in medio positum, ut... vitam proportionaliter in omnes partes corporis diffundat. (S. Thom., in lib. 2 Sent., dist. 14, q. 1. a. 1, ad 2. Vide Sansev., Elem. philos., de anthrop., c. 3, art. 3, vol. 3, p. 90.)

(3) S. Thom., Qq. disp., q. un. de anima, a. 11, ad 15.

(4) Card. Pie, év. de Poit., t. 4, p. 609.

(5) Medici distingunt operationes vitales ab operationibus animalibus, et dicunt quod, cessantibus animalibus, remanent vitales, sic appellantes quæ motum cordis concomitantur, quibus cessantibus, cessat vita. (S. Thom., opusc. 35, de motu cordis.)

(6) Omnes affectiones causantur ex amore. (S. Thom., I, q. 20, a. 1 ; I-II, q. 25, a. 2, et q. 28, a. 6, ad 2).

Digitized by Google

Il est impossible à un *cœur* qui veut vivre d'être sans amour. Or, notre amour, c'est nous-mêmes; « notre âme est moins dans le corps qu'elle anime, qu'avec l'objet de ses affections, » a dit le grand Évêque d'Hippone (1). Aussi est-ce au *cœur*, comme expression de l'âme, qu'on attribue tout ce qui appartient à l'âme : les défauts et les qualités, les vices et les vertus, le mérite et le démérite. Notre-Seigneur, parlant comme tous les hommes, n'enseigne-t-il pas *que c'est du cœur que sortent les mauvaises pensées et tout ce qui souille l'homme ?* (2)

« C'est du *cœur* que viennent les grandes pensées, » a dit un moraliste célèbre (3); il aurait pu ajouter, les grandes vertus, les dévouements héroïques. Notre *cœur*, c'est nous-mêmes. « Si Platon mettait l'âme dans la tête, c'est dans le *cœur*, remarque saint Jérôme, que Jésus-Christ l'a mise (4). » Dieu ne veut l'homme que pour son âme ; et l'âme

— Sicut naturale igni calere est, ita naturale est cordi amando ardere. Vita cordis amor est : et ideo impossibile est, ut sine amore sit cor quod vivere quærit... Cor ergo, quod est secundum Philosophum originale domicilium vitæ, naturali excitatur præcepto, ut suo modo cooperetur ad eliciendum actum vitæ gratuitæ. (S. Thom., opusc. 61 (alias 16) de dilectione Dei et proximi, c. 19. Ita de veritate, q. 26, a. 3 et a. 7, ad 1 ; I-II, q. 22, a. 2, ad 3.)

(1) Talis est quisque, qualis ejus dilectio est. (S. Augustin., in I epist. S. Joan., tract. 2, n. 14, t. 3, p. 1997.)

(2) S. Matth., IX, 4.—Marc., II, 8.—Luc., II, 35.—Matth., XV, 19. — Marc., VII, 21.

(3) Vauvenargues.—Claude Bernard, leçons sur les propriétés des tissus vivants, p. 470, 1 vol. in-8.

(4) Animæ principale, non secundum Platonem in cerebro, sed juxta Christum in corde est. (S. Hieron., comm. in Ev. Matth., lib. 2, c. 15, vers. 19-20, t. 7, p. 109.)

Digitized by Google

elle-même, il ne la veut que pour son amour, *pour son cœur. Præbe, fili mi, cor tuum mihi* (1) : « Mon fils, donne-moi ton *cœur.* » Quelle valeur ont ces paroles que les lèvres seules ont prononcées, ces largesses auxquelles la main seule a eu part ? Cette main et cette bouche s'ouvriront en vain et sans mérite, si le *cœur* ne s'est pas dilaté. « C'est par le « *cœur* que nous sommes quelque chose. C'est le « *cœur* qui donne aux pensées, aux actions, aux in- « tentions, leur valeur bonne ou mauvaise. Le bien, « c'est ce qui sort du bon trésor de notre *cœur : De « bono thesauro cordis sui profert bonum* (2). Ce qui « constitue le mal, ce sont les mauvaises disposi- « tions du *cœur : De corde exeunt cogitationes malæ*(3). « Aussi, tandis que le *cœur* de l'homme s'attache et « s'arrête aux apparences extérieures, Dieu ne re- « garde que le *cœur : Dominus autem intuetur cor* (4). « Dans le langage de tous les peuples (et le langage « universel n'a jamais tort), le *cœur* a toujours signi- « fié le courage, la vertu et surtout l'amour. Après « que la tombe nous a arrachés un être chéri, nous « croyons le posséder encore tout entier si nous « possédons son *cœur* (5). » Il est donc vrai de dire que le *cœur* résume toute la personne. Voyons maintenant ce qu'est le Cœur de Jésus.

(1) Prov., XXIII, 26.
(2) S. Luc., VI, 45.
(3) S. Matth., XV, 19.
(4) I Reg., XVI, 7.
(5) Œuvres du Card. Pie, év. de Poit., t. 6, p. 609.

Digitized by Google

Appendice au Chapitre premier du Livre deuxième. Le Sacré-Cœur de Jésus étudié en lui-même, *page 137.*

LE cœur de l'homme, au point de vue moral, est un abîme impénétrable. Dieu seul en connaît les secrets ; lui seul a la clef de ses mystères. On peut dire encore de lui la même chose, si on le considère au point de vue physiologique. Il n'y a que celui qui l'a fait qui en connaisse tous les replis, tous les ressorts, toutes les délicatesses et toutes les fonctions, et qui puisse nous dire, au juste, quelle place d'honneur il tient dans notre organisme.

Le Fils de Dieu, en se faisant homme, a pris un Cœur de chair comme le nôtre, un Cœur pour nous aimer, un Cœur pour nous bénir. « Non, s'écrie la science, le Cœur du Christ, pas plus que le *cœur* de l'homme, n'est le siége de l'amour, le principe des affections. » Parmi les prôneurs de cette doctrine se trouvent des écrivains distingués, des chrétiens, des prêtres même qui font appel à la physiologie et disent avec ses docteurs « que le *cerveau* est le *siége* exclusif de la sensibilité effective et l'organe instrumental de l'amour (1). »

(1) Claude Bernard, *Des fonctions du cerveau.* — Le docteur

Digitized by Google

Quant au cœur, ajoutent-ils, « il n'est pas plus « le siége de nos sentiments que la main n'est le « siége de la volonté ; il fait seulement l'office de « pompe foulante et aspirante (1). »

C'est au nom de la philosophie que nous allons examiner, en détail, cette question dans cet appendice.

Dans un chapitre spécial, nous étudierons sa valeur, au point de vue scientifique. Contentons-nous, dans ces lignes, de prouver que la tête, quelque noble qu'elle soit, ne saurait avoir la prétention de servir d'organe à l'amour et que le cerveau, malgré son importance, n'est que le siége de la connaissance sensible ou des facultés sensitives, mais non des affections de l'âme ; le *cœur* seul peut revendiquer ce dernier privilège (2).

I.

LA tête de l'homme se compose principalement du *cerveau*, du *cervelet* et de la *moëlle allongée* (3). Le cerveau forme la partie supérieure ; il

Vincent, thèse pour l'agrég. Juillet 1878. — Le docteur Vulpian, doyen de la Faculté de Paris, cours sur le système nerveux. — Longet, etc.

(1) Claude Bernard, *La science expérimentale*. Physiologie du cœur, p. 319. Propriété des tissus vivants, p. 465.

(2) In creatura rationali.... invenitur processio verbi secundum intellectum, et processio amoris secundum voluntatem. (S. Thom., I, q. 2, art. 3 ; q. 28, art. 4 ; q. 34, art. 2 ; q. 37, art. 1 ; q. 93, art. 1.)

(3) La description de tout ce qui constitue l'encéphale ne saurait avoir ici sa place. Nous nous contentons des parties essentielles ; c'est assez pour atteindre notre but.

Digitized by Google

s'étend depuis le front jusqu'au sommet de la tête ; il est séparé en deux parties égales qu'on appelle *hémisphères cérébraux*. Le cervelet, partagé, lui aussi, en deux lobes égaux, se trouve rejeté en arrière et logé sous la partie postérieure du cerveau. Le cerveau et le cervelet sont composés de deux substances nerveuses : la substance *grise* et la substance *blanche*. Des fibres de la substance blanche se groupent en faisceaux et constituent la *moëlle allongée*. Celle-ci a pour objet de relier le cerveau et le cervelet à la moëlle épinière (1). Au point de jonction de la moëlle épinière et de la moëlle allongée, et, à peu près, à l'origine du nerf pneumogastrique, se trouve le *nœud vital* dont la lésion donne instantanément la mort (2) ; des physiologistes voient en lui un des centres les plus importants de tout l'organisme.

Ce nerf, prenant naissance dans le crâne et affectant, dans ses terminaisons, la forme ganglionnaire, tient à la fois et du système du *grand sympathique* et du système *cérébro-spinal* (3) ; d'un côté, à son origine, étant nerf de perception claire et de mouvement volontaire ; de l'autre côté, ayant la forme

(1) La moëlle épinière est cette portion des centres nerveux qui se constituent avec la protubérance cérébrale, au niveau du grand trou occipital, et descend dans le canal vertébral. (Littré et Robin, diction. de méd.)

(2) Id. Ibid.

(3) *Le grand sympathique* est l'ensemble du système nerveux ganglionnaire. Le système *cérébro-spinal* est la partie centrale du système nerveux, comprenant le cerveau, le cervelet, l'isthme de l'encéphale et la moëlle épinière. (Diction. de méd.)

Digitized by Google

de nerfs à perception sourde et à mouvement instinctif, il réunit les trois fonctions et devient évidemment le lien de ce que Bordeu et Flourens appellent le *trépied vital* (le cerveau, le *cœur* et l'estomac). Conducteur instantané, il sent et meut ; c'est par lui que circulent, à l'intérieur, dans tout l'ensemble, le sentiment et le mouvement, comme le démontre Bordeu. Tout en partant du crâne, il s'étend jusqu'à l'estomac et au foie, mais c'est au *cœur* qu'il s'établit, c'est là qu'il règne et qu'il développe ses plexus les plus abondants. Touchant à la fois le *cœur*, le cerveau et les entrailles, il donne à la voix son ton propre et transmet dans la parole la lumière des idées et la chaleur du sentiment (1).

II.

Il y a, dans l'homme, deux facultés qui répondent à sa double nature : la faculté *sensible* ou organique et la faculté *intellectuelle* ou inorganique. La faculté sensible est cette puissance par laquelle un être animé perçoit les choses sensibles ou matérielles en tant que matérielles (2). Cette sensation, cette perception, ne saurait se produire sans un organe déterminé et spécial. Voilà pourquoi des organes différents ont été donnés à l'homme pour lui permettre de recevoir les différentes impressions des corps et de saisir leurs diverses propriétés.

(1) Voir Gratry, Connais. de l'âme, t. I, ch. III, § 4.
(2) S. Thom. I, q. 78, a. 3, c.

Digitized by Google

Cette faculté de sentir comprend deux sortes de sens : les sens *externes* et les sens *internes*.

Les sens externes sont au nombre de cinq : la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat et le tact ou le toucher. Tout le monde en connaît les propriétés.

Les sens *internes*, non moins réels, mais plus nobles et plus délicats, sont le *sensorium commune* ou le sens commun, la *mémoire*, l'*imagination* et l'*estimative*. Ces derniers ont leur siége dans l'encéphale. C'est donc au moyen de ces deux sortes de sens que l'homme entre en relation avec le monde extérieur et apprécie, dans les objets sensibles, certaines propriétés plus intimes, comme par exemple l'*utile* et le *nuisible*.

1° Mais comment ce travail d'appréciation, de coordonnation se fait-il ?

Le voici : il y a en nous, comme chez les animaux, un organe propre au moyen duquel nous éprouvons les sensations des sens externes, qui tous viennent s'y réunir comme à leur centre commun. Cet organe propre s'appelle *sensorium commune* ou sens commun. Il est *un* dans son essence, et son organe est distinct de l'organe des sens externes ; mais il est virtuellement multiple puisque tous les autres viennent y aboutir (1). « Sensus communis ap-

(1) *Sensus communis, unus* numero existens, sola autem ratione differens, cognoscit diversa genera sensibilium, quæ tamen referuntur ad ipsum secundum diversas potentias sensuum propriorum. (S. Th. Quodlib. VII, q. 1, a 2 ad 1.)

Digitized by Google

prehendit sensata omnium sensuum. » (S.Th. cont. Gent., lib. II, c. 74.)

L'animal voit avec son œil ; cette sensation est perçue par le *sens commun* qui fait sentir, qui fait observer à l'animal qu'il voit ; on doit en dire autant des autres sens (1).

On ne saurait douter de l'existence de cette faculté chez la brute. Voici un chien, par exemple : dans le même instant, il sent le goût des aliments qu'il mange, il entend le sifflet de son maître qui l'appelle, montre la douleur qu'il ressent sous les coups qu'il reçoit, voit le chat, son rival, qui lui envie sa nourriture, et, pour cela, le regarde d'un œil irrité, et flaire l'odeur exhalée par la nourriture. Éprouvant toutes ces sensations à la fois, il les compare par la préférence qu'il donne à l'une plutôt qu'à l'autre. On ne peut pas dire, sans aller contre l'expérience et la raison, qu'un des cinq sens ou que chaque sens en particulier a la faculté comparative ou appréciative de tous les autres. Non ; l'oreille est faite pour entendre et l'œil pour voir, voilà tout. Il serait ridicule de soutenir que l'œil, par exemple, pourrait à lui seul percevoir la lumière, le son, le goût et le toucher. Il faut donc admettre, avec saint Thomas et les physiologistes les plus distingués, le *sensorium commune*.

(1) S. Thom. Quodlib. 7, art. 2. Ubicumque sunt diversæ potentiæ, inferior potentia comparatur ad superiorem per modum instrumenti. Actio autem attribuitur principali agenti per instrumentum, sicut dicimus quod artifex secat per serram. Et per hunc modum... sensus communis sentit per visum et per auditum et per alios sensus proprios qui sunt diversæ partes potentiales animæ. (S. Th. de sens. et sensat., lect. XIX.)

Digitized by Google

« C'est à ce *sens commun*, dit l'Ange de l'École, « que se réfèrent, comme à un terme commun, les « perceptions de tous les sens; le *sens commun* aussi « perçoit les opérations des sens eux-mêmes, comme « il arrive quand la personne sent qu'elle voit, puis- « que cela ne peut se faire par le sens propre, qui ne « connaît que la forme de l'être sensible (1).

2° Mais où réside ce *sens commun ?* Saint Thomas, qui semble avoir compris tous les mystères de la science, le place dans l'*encéphale*, ou, comme disent les physiologistes modernes, dans le système *cérébro-spinal* (2), car ce système cérébro-spinal étant uni aux organes des sens propres, par l'intermédiaire du système nerveux, il en résulte que le *sens commun*, qui est lié avec lui, reçoit les impressions des sens propres et en prend connaissance.

(1) Sensus communis conjungitur diversis sensibus propriis, sicut unum centrum conjungitur diversis lineis. Unde immutationes omnium sensibilium simul terminantur ad sensum communem, sicut motus, qui essent per omnes lineas, terminantur ad centrum. (S. Thom. De lib. arbit., lib. II, c. 3. —Id., S. Bonav., Centiloq., pars 3, sect. XXI, opp., t. VI, p. 81, col. 2.)

— Vis sentiendi diffunditur in organa quinque sensuum ab aliqua una radice communi, a qua procedit vis sentiendi in omnia organa, ad quæ etiam terminantur omnes immutationes singulorum organorum... Oportet autem illud principium sensitivum commune habere aliud organum, quia pars sensitiva non habet aliquam operationem sine organo. (S. Thom. in III de Anim., lect. 3.)

— Omnes sensus exteriores a sensu communi, velut a centro, particulariter exeunt, et sensatorum suorum *similitudines* ad sensum communem reducunt, quo mediante, de singulorum proprietatibus judicant et discernunt. Unde sciendum quod sensus communis est fons a quo omnes sensus oriuntur, et ad quem omnis motus sensibilium refertur, sicut ad ultimum finem. (S. Bonav., Compend. theol. verit., lib. II, c. 36, Opp. vol. VII, pars. 4.)

(2) S. Thom. in Lib. V Met., lect. III et alib ; — Id. St. Aug. de Gen. ad litt. lib. VII, c. 17.

Digitized by Google

Il y a donc une liaison étroite entre le *sensorium commune* et les organes des sens externes.

Chez l'homme, dit l'Ange de l'École, après saint Augustin, l'âme *transfuse*, dans les organes des sens propres, la vertu sensitive qui lui est unie dans le *sens commun* (1), en sorte que les cinq sens sont les instruments du *sensorium commune* (2) : c'est par eux, en effet, que l'âme applique la puissance sensitive, inhérente au *sens commun*, à la perception des diverses espèces sensibles; or, cette transmission ne pourrait avoir lieu si les sens externes n'avaient une connexion naturelle avec le *sensorium commune*, dont le siége véritable est dans le cerveau (3). Voilà pourquoi la tête, dit encore le prince de la théologie, l'emporte sur tous les autres organes, et a seule le privilège insigne de posséder, dans sa source, la sensibilité tout entière, tant extérieure qu'intérieure (4).

Des expériences nombreuses et décisives ont montré, dans les différentes parties du cerveau, le siége de chacun des sens extérieurs. Pour se convaincre de cette vérité, on a recours à plusieurs procédés. Il nous suffira d'en citer un seul. Il consiste à enlever ou à détruire les diverses parties de l'organe encéphalique; cette ablation entraîne, suivant les organes auxquels elle est appliquée, la disparition successive

(1) S. Thom. in Lib. III de Anim., lect. III.

(2) Id. Qq. dispp., q. un. de Anim., a. 10 ad 11.

(3) Cf. S. Aug. op. cit., lib. VII, c. 18.

(4) In capite vigent omnes sensus et interiores et exteriores, quum in cæteris membris sit solus tactus. (S. Thom. 1°, q. 76, a. 5, ad 3.)

Digitized by Google

de l'imagination, de la mémoire et des autres facultés sensibles.

Grâce à cette opération, on sait que ces facultés d'un ordre supérieur résident dans les lobes cérébraux, tandis que les parties inférieures de l'encéphale contiennent les centres nerveux affectés aux fonctions d'ordre inférieur. La sensibilité extérieure est également sous la dépendance la plus étroite du cerveau; pour s'en assurer, il suffit d'examiner les faits. Que le cerveau reçoive quelque lésion grave et profonde, la faculté de sentir est aussitôt suspendue. Qu'on l'empêche de communiquer avec un sens, quoique ce sens demeure intact et vivant, l'homme ou l'animal, sur qui se fera cette expérience, ne pourra sentir comme sienne la sensation que recevra ce sens (1). Disons plus, si l'organe du *sensorium communè*, qui est dans le cerveau, reçoit les changements que les sens ont coutume d'y faire, par le moyen du système nerveux, on percevra, comme existant dans un membre, une douleur qui n'y est pas réellement (2).

(1) Si, par une ligature ou tout autre moyen, on interrompt la communication d'un membre avec le cerveau, l'homme ne sent plus la douleur que lui devrait pourtant causer une opération chirurgicale dans ce même membre; de même, si le chloroforme insensibilise le cerveau, pendant quelque temps, ce dernier ne peut alors recevoir les changements qui viennent des sens ni en ressentir la douleur.

(2) Le pied ayant été récemment coupé, on attribue à ce pied une douleur qu'il ne peut ressentir depuis l'amputation ; il en arrive ainsi parce que les nerfs, à la limite du membre amputé, sont affectés comme ils l'étaient quand le pied recevait une impression, et produisent, dans le cerveau, la même immutation qu'auparavant; ces faits et beaucoup d'autres confirment la doctrine qui enseigne que le véritable organe du *sens commun* est dans le cerveau. (La P. Cornoldi, leçons de philosophie, 54e leçon.)

Digitized by Google

Ainsi le *sensorium commune*, qui réside dans le cerveau, est donc, tout à la fois, le *principe* et le *terme* des sens externes. En tant qu'il est le principe d'où les sens tirent leur vertu sensitive, il concourt à la production de leurs sensations diverses, mais en tant qu'il en est le terme, leurs impressions arrivent toutes jusqu'à lui (1). Ce qui fait dire à saint Bonaventure que « tous les sens extérieurs dérivent, chacun en particulier, du *sens commun*, comme de leur centre ; ils lui apportent les images de leurs sensations, et c'est par son intermédiaire qu'ils jugent des propriétés de chaque chose et qu'ils les distinguent entre elles. Il faut savoir par conséquent que le *sensorium commune* est comme la source, de laquelle dérivent tous les sens et à laquelle se rapportent, comme à leur fin dernière, toutes les impressions des choses sensibles. » (2)

III.

OUTRE le *sens commun*, il y a encore, comme sens internes, la *mémoire* et l'*imagination*.

La *mémoire* est la faculté que l'homme possède de reproduire ou de reconnaître ses connaissances passées. Son objet est donc le *passé* (3). Nous affirmons que nous avons la mémoire d'une chose, dit Albert le Grand, lorsque, sans rien emprunter au dehors,

(1) S. Thom. de sens. et sensat. lect. XIX.

(2) S. Bonav. op. citat. compend. theol. verit. lib. II. c. 36. Opp., vol. VII, p. 4.

(3) Arist. Opusc. Præf. p. 76-78.

Digitized by Google

nous reconnaissons ce que précédemment nous avions vu, entendu et appris (1); or, le passé, comme passé, ne saurait appartenir à l'intelligence; car le passé, comme tel, désigne un temps déterminé, tombe sous les sens et devient une chose sensible, et par conséquent la *mémoire*, ayant pour objet une chose sensible, est une faculté sensitive et ne saurait s'exercer sans le secours de quelque organe (2). D'où l'on peut conclure que l'étendue et les autres qualités de la *mémoire* varient, chez les hommes, et suivant l'âge et suivant les divers états du corps (3). C'est un fait d'expérience. Quant à l'*imagination*, elle a pour objet, elle aussi, les choses sensibles; c'est une puissance organique dans laquelle se conservent, par les sensations, les images des choses perçues, même en leur absence (4).

Cette faculté, comme la précédente, nous est commune avec les bêtes. En effet, si celles-ci en étaient privées, elles ne pourraient se représenter les choses sensibles qui sont hors de la portée des sens, et, par cela même, elles seraient dans l'impossibilité de rechercher les choses nécessaires à leur susbsistance et d'éviter celles qui leur sont nuisibles. Mais nous savons que cette puissance imaginative joue chez elles un grand rôle; c'est par elle qu'elles conservent les images de leurs maîtres, de l'endroit où

(1) Alb. Mag. De Memor. et Rem. tract. 2, c. 2.
(2) S. Thom.. qq. dispp. de ver. q. X, a, 2. c.
(3) Id., de Mem. et Rem. lect. I et III.
(4) Id. 1ª 2æ, q. XV, a. 1, c.

Digitized by Google

elles habitent, de leur nourriture, de leur boisson ; elles se servent de ces images, comme de formes, pour déterminer leurs opérations (1). Or, toute faculté qui nous est commune avec la bête est nécessairement une faculté sensitive (2).

Et si l'imagination est une faculté sensitive, elle est, par là même, une faculté organique, c'est-à-dire une faculté qui s'exerce par un organe corporel. Voilà pourquoi une lésion du cerveau peut jeter le trouble dans les opérations de cette faculté, ou même les arrêter tout-à-fait ; voilà pourquoi aussi le cerveau se fatigue par un exercice trop tendu ou trop prolongé de l'imagination.

Il ne faudrait pas conclure, comme certains philosophes, de ce que l'intelligence subit, en quelque manière, les vicissitudes du corps, qu'elle est une faculté organique ; car, ainsi que l'ont observé Albert le Grand et saint Thomas (3), l'intelligence éprouve ces vicissitudes, non *par elle-même*, mais par *accident*, en ce que son action s'exerce sur les choses fournies par l'imagination ; il n'est donc pas étonnant que, les fonctions de l'imagination venant à cesser, ou à être troublées, les opérations de l'intelligence soient aussi troublées ou interrompues.

(1) P. Cornoldi, Leçons de Philos., 55e leçon.

(2) Oportet facultates quas cum belluis communes homo habet, ejusdem generis in eo esse ac in belluis sunt. Atque in belluis non aliæ facultates nisi sentientes, quia belluæ ratione carent. Ergo, etc. (San severino, Dynamilog., c. V, a. 1.)

(3) Alb. Mag. de Hom., tract. 1, q. XL, a. 1. — S. Thom. I, q. LXXXIV, a. 7, c.

Digitized by Google

Après avoir constaté que l'imagination est une faculté sensitive et organique, il nous reste à examiner si elle se distingue des sens propres et du *sensorium commune*. Rien de plus facile à prouver. En effet, nous ne percevons les choses par les sens propres et par le sens commun qu'autant qu'elles sont présentes, parce que ces facultés nous font connaître les choses mêmes; par l'imagination, au contraire, nous nous représentons les choses, lors même qu'elles sont loin de la portée de nos sens, attendu que, l'âme percevant, au moyen de cette faculté, non les choses elles-mêmes, mais leurs images, la présence des choses ne lui est pas nécessaire pour les imaginer (1). D'ailleurs la fonction des sens extérieurs et du sens commun est de recevoir les espèces, et celle de l'imagination est de les retenir (2).

En outre, 1° l'imagination s'exerce pendant le sommeil, ce qui n'a pas lieu pour les sens (3). 2° Il n'est pas rare que l'imagination se trompe sur son objet; les sens, au contraire, ne se trompent point sur les choses sensibles qui leur sont propres. 3° Non seulement l'imagination se représente les images des choses que les sens ont perçues, mais elle compose même de nouvelles images en combinant ensemble plusieurs autres images, ou seulement

(1) S. Thom., Iª 2æ, Q. XV, a. 1, c.

(2) Cf., Alb. Mag. de Hom., tract. 1, Q. XXXV, a. 1 ad 1, et S. Thom. de Mem. et Trem. lect. II et Q. dispp. de Ver. Q. XV, a. 1, c.

(3) Cf. Alb. Mag. de Anim. lib. III, tract. 1, c. 3, et S. Thom. in lib. III de Anim., lect. V.

Digitized by Google

certaines de leurs parties ; ce qui fait que les images ne se rapportent pas toujours, comme les sensations, à des objets sensibles existant hors de l'âme. Par où l'on voit que l'imagination s'exerce d'une autre manière que les sens propres et le sens commun. Or, la diversité des opérations prouve la diversité des facultés. L'imagination est donc une faculté qui se distingue et des sens propres et du sens commun (1).

Toutes ces puissances internes, sensitives et organiques, dont nous venons de parler, se trouvent, pour ainsi dire, sous la dépendance d'une autre puissance du même genre que la philosophie et la psychologie appellent *estimative* ou *cogitative*. Cette puissance est une faculté sensitive spéciale destinée à percevoir, dans les choses, certaines intentions que les sens ne perçoivent point (2).

Pour bien comprendre cette définition, que nous donne saint Thomas, il faut observer que l'âme, par l'intermédiaire des sens, se livre à une double opération : elle perçoit d'abord les choses extérieures comme sensibles, elle s'en forme des images et les conserve, puis elle y découvre certaines qualités dont les sens ne nous donnent pas la connaissance, bien que ces qualités ne puissent être connues sans eux. Il y a donc là une sorte d'appréciation, de jugement qui fait que cette faculté s'appelle *estimative*.

Mais cette faculté est-elle intellectuelle ou bien

(1) Sanseverino, de Dynamilog., Pars special., art. 4.

(2) S. Thom. Sum. 1, 78, 4. — Vide Sansev. Dynamilog., Pars special., cap. V, de estimativa seu cogitativa.

Digitized by Google

organique et sensitive comme celles que nous venons de décrire ?

Tout en admettant que l'âme possède une faculté qui lui sert à former, sur les choses sensibles, des jugements pareils à ceux que nous avons indiqués, saint Thomas et son école n'hésitent pas à embrasser cette dernière opinion. De toutes les raisons qu'ils donnent, nous ne citerons que celle dont nous avons parlé plus haut ; elle est péremptoire.

Toutes les facultés, disent-ils, qui sont communes à l'homme et aux bêtes, sont nécessairement des facultés sensitives ; or, il est constant que les bêtes possèdent la faculté de former certains jugements sur les choses sensibles dont elles ont besoin pour la conservation de leur vie. Ainsi, par exemple, la brebis juge que le loup est son ennemi et le chien son ami ; entre plusieurs agneaux qui viennent à sa rencontre, elle démêle les siens et les caresse avec une tendresse de mère ; l'oiseau choisit, parmi une foule d'objets, les matériaux propres à la construction de son nid (1). Il est donc certain que la faculté par laquelle nous formons des jugements sur les choses sensibles, est réellement une faculté sensitive.

Cette faculté, chez l'homme, est évidemment plus parfaite que dans la brute. Les jugements que celle-ci forme ne résultent point d'une certaine comparaison, d'un raisonnement quelconque, mais simplement d'un instinct ; ils sont par conséquent *ins-*

(1) S. Aug., in Ps. 148, n. 3 ; cf. De civit. Dei lib, c. 27.

Digitized by Google

tinctifs et non *comparatifs*, car les jugements qui contiennent une comparaison n'appartiennent pas à la sensibilité ; ils sont l'œuvre de l'intelligence (1).

Chez nous, au contraire, par cela même que la faculté *estimative* est unie à la raison, elle emprunte à cette dernière une puissance comparative ; ce qui lui permet de former ces mêmes jugements, non par un instinct naturel, comme la bête, mais en vertu d'une certaine comparaison des termes, qui, quoique imparfaite, n'en est pas moins réelle ; de telle sorte qu'elle raisonne, jusqu'à un certain point, à l'aide de ces jugements comparatifs, sur la convenance ou la non-convenance d'un objet particulier. C'est ce qui a valu à cette faculté, telle qu'elle existe chez l'homme, le nom spécial de *cogitative* ou de *raison particulière* (2).

Saint Thomas donne de ce fait l'explication suivante : « Comme les puissances de l'âme dérivent « de son essence, l'une par l'autre, il en résulte que « la puissance supérieure communique d'une cer- « taine manière sa propre vertu à la puissance in- « férieure, et que les opérations de la puissance « inférieure participent, en quelque sorte, à la ver- « tu de la puissance supérieure. D'où l'on peut « tirer ces deux conclusions : 1° Que les facul- « tés sensitives, chez l'homme, si on les considère

(1) S. Thom. qq. dispp., de Ver., q. XXIV, a. 1 et 2, c. — Contr., Gent., lib. II, c. 66.

(2) Cf. S. Thom., I, q. LXXVIII, a. 4, c.; — Alb. Mag. de Anim. lib. III, tract. 1, c. 2.

Digitized by Google

« en général, sont plus parfaites que chez la bête, « parce que, ces facultés dérivant chez lui de l'es- « sence de l'âme, par l'intermédiaire des facultés « intellectuelles, leurs opérations en sont nécessai- « rement perfectionnées ; 2° Que la faculté *cogita- « tive*, étant de toutes les facultés sensitives la plus « élevée, est immédiatement unie avec les facultés « intellectuelles et participe, d'une certaine ma- « nière, à leur vertu (1). »

En conséquence, d'après le même Docteur, la faculté *cogitative* peut être considérée, comme une puissance intermédiaire, entre les facultés sensitives et les puissances intellectives, car, ayant pour objet, en tant que puissance sensitive, certaines qualités particulières des corps, elle reçoit de l'intelligence une partie de sa vertu, ce qui lui permet de juger si ces qualités particulières sont conformes ou non à la nature sensitive de l'âme (2).

On peut voir, par là, de quelle manière la faculté *cogitative* exerce ses opérations. En tant qu'elle est jointe avec la partie sensitive de l'âme, cette faculté reçoit de l'imagination, qui lui est immédiatement unie, les espèces par lesquelles il lui est permis de connaître les *intentions* particulières que les sens ne peuvent percevoir dans les choses; et en tant qu'elle est unie à la partie intellective de l'âme, elle reçoit d'elle, comme nous l'avons dit, une cer-

(1) S. Thom., qq. disp., de Ver., q. XIV, a. 1, ad 9.
(2) Cf. S. Bonav., Compend. theol. Ver., lib. II, c. 38.

Digitized by Google

taine vertu qui lui permet de former plusieurs jugements comparatifs.

Pour établir que cette faculté *estimative* est distincte du sens commun et de l'imagination, il suffit de prouver que son objet diffère de celui de l'une et de l'autre de ces deux puissances. En effet, par la faculté estimative, nous connaissons ce qui est joint à la connaissance sensitive des choses, mais dont les sens ne nous donnent pas la connaissance. Le *sensorium commune* et l'imagination ont au contraire pour objet, quoique de diverses manières, les choses qui nous sont manifestées par les sens ; car, par le sens commun, nous percevons que nous sentons les choses, et nous connaissons les différences de ces choses, en tant qu'elles se rapportent aux sens ; d'autre part, l'imagination nous sert à former les images des choses que nous avons perçues par les sens et nous sert à les conserver dans notre âme. Nous sommes donc en droit de conclure que ces facultés sont distinctes les unes des autres, puisque l'objet sensible n'est pas le même : « La faculté « estimative, dit S^t^ Bonaventure, diffère de l'imagi- « nation, parce que l'imagination se borne à retenir « les formes perçues par le sens commun, et qu'elle « ne suffit pas pour faire naître le sentiment de la « pitié, la tristesse, la volonté de fuir un ennemi « ou de le poursuivre ; au contraire, ces diverses af- « fections accompagnent la faculté estimative (1). »

(1) Æstimativa differt ab imaginatione, quoniam imaginatio solum retinet formas apprehensas per sensum communem et

Digitized by Google

Voilà certes des faits d'un haut intérêt et bien propres à établir la suprématie de la tête sur tous les autres organes, relativement à la connaissance sensible. Toutefois, il ne faudrait pas en exagérer l'importance et conclure, avec plusieurs savants modernes, que toute sensation s'accomplit réellement dans le cerveau et que celui-ci est, non seulement le *sensorium commune*, mais l'unique *sensorium*.

De cette étude on peut déduire un fait, c'est que l'organe cérébral est la condition *indispensable* de toute sensation, puisque les différents organes de la connaissance sensible ne peuvent remplir leurs fonctions qu'autant qu'ils demeurent en communication permanente avec lui.

Aller plus loin et attribuer au cerveau les différentes sensations que la croyance commune localise dans divers organes, ce serait se mettre en opposition avec le témoignage de la conscience. Ainsi, quand je souffre à l'estomac, au cœur, à la main, ou dans quelque autre partie du corps, je sens clairement que ce sont ces différentes parties qui éprouvent la sensation, et non le cerveau. Ceci n'empêche pas que, dans la tête, se trouvent réunis tous les sens, tant intérieurs qu'extérieurs, quoique le sens du toucher soit répandu dans tout le corps. C'est la tête incontestablement qui commande et dirige les mouvements et les actes des membres, à cause de la

ad imaginationem solam non sequitur affectus miseriæ vel tristitiæ, vel fuga, vel insecutio. Ad æstimationem autem sequitur quodlibet istorum. (S. Bonavent., op. citat., loc. cit. — Alb. Mag., de Animâ, lib. III, tract. 1, c. 2.)

Digitized by Google

faculté sensitive et motrice qui a établi chez elle son principal domicile (1).

Il nous reste maintenant à examiner les principales facultés inorganiques ou intellectuelles, c'est-à-dire la *pensée* et la *volonté*, auxquelles le cerveau prête son concours. Nous serons alors plus à l'aise pour déterminer l'organe de nos affections sensibles et assigner au *Sacré-Cœur* de Jésus le siége de son amour, qui est le but véritable de cette étude.

IV.

LE cerveau influe-t-il sur la pensée ? Nous abordons une grave question : l'Ange de l'Ecole sera encore notre guide. 1° Au premier âge, notre esprit, selon une juste comparaison d'Aristote, ressemble à « ces tablettes vides où l'on n'a rien « écrit ». La raison humaine, à cause de son imperfection native, n'apporte en naissant aucune idée. Les yeux du corps s'ouvrent à la lumière bien avant ceux de l'âme. Nos premières idées ont toujours pour objet le monde inférieur, et ce n'est que lentement, laborieusement, que « notre raison, comme « dit Bossuet, arrive à se distinguer de la chair, à « concevoir l'immatériel... à saisir l'universel dans

(1) In capite tria possumus considerare : scilicet *ordinem*, *perfectionem*, et *virtutem*. *Ordinem* quidem, quia caput est prima pars hominis, incipiendo a superiori, et inde est quod omne principium consuevit nominari caput... *Perfectionem* autem, quia in capite vigent omnes sensus interni et externi, cum in cæteris membris sit solus tactus. *Virtutem* vero, quia virtus et motus cæterorum membrorum et gubernatio eorum in suis actibu., est a capite, propter vim sensitivam et motivam ibi dominanstem (S. Thom., 3a, q. 8, a. 1.)

Digitized by Google

« le particulier (1). » Puissance réelle, douée d'une activité supérieure, elle devra construire elle-même l'édifice de ses connaissances. Mais il lui faut des matériaux. Qui les lui fournira ? Les sens extérieurs qui sont ses agents. Aussitôt ils s'ouvrent, à l'envi, au magnifique spectacle de la nature qui s'étale et s'offre à chacun d'eux. Ils recueillent alors, avec empressement, les images sans nombre des choses qui les frappent, accumulent avec ordre les impressions et les faits. La mémoire embrasse et garde, avec un soin jaloux, les richesses confiées à sa fidélité ; l'imagination prête ses couleurs, donne la vie à ce monde matériel qui, plus ou moins soudainement, a fait irruption dans l'âme,et le présente elle-même à la raison.

Que fera la raison de tous ces éléments que lui fournit la sensibilité ? Elle les discernera, les classera, puis les polira soigneusement, les idéalisera et les transformera. Elle construira avec eux un édifice grandiose qui ravira tous les regards.

Ainsi donc, les sens extérieurs sont au point de départ de la connaissance humaine, et c'est sur eux que repose notre raison (2).

Ainsi, plus les éléments amassés par les sens, gardés par la mémoire, accrus encore et embellis par l'imagination, seront abondants et de bonne

(1) Bossuet, connais. de Dieu et de soi-même, chap. III, § 15.

(2) Operatio proportionatur virtuti et essentiæ ; intellectivum autem hominis est in sensitivo ; et ideo propria operatio ejus est intelligere intelligibiliain phantas matibus. (S. Thom., de Memor. et Reminis., lect. 2.)

Digitized by Google

qualité, plus la raison aura de ressources, de facilité pour édifier son savoir ; et plus aussi les organes seront développés, délicats, sensibles aux moindres impressions du monde extérieur, fidèles à garder les images reçues et à faire arriver, jusqu'à l'âme, la vision des plus fines nuances et l'audition des plus faibles échos de la nature, et plus aussi notre esprit sera cultivé et ses connaissances étendues. C'est l'âge où l'homme est en pleine possession de toutes ses facultés sensibles et intellectuelles ; mais que la délicatesse des organes diminue, que la sensibilité s'affaiblisse et s'émousse, que la mémoire disparaisse, que l'imagination s'éteigne, forcément c'est la décadence ou l'idiotisme. Il y a donc une liaison étroite, une sorte d'harmonie préalable, entre les dispositions du corps et l'état de l'âme, entre le cerveau, organe de la connaissance sensible, et la pensée, fille de l'intelligence. Et saint Thomas, devançant la physiologie moderne, nous dit qu'il y a, en général, le même rapport entre le volume du cerveau et la puissance des facultés destinées à la connaissance des objets matériels. Plus le cerveau de l'homme, ajoute-t-il, sera développé, plus facile sera le jeu des sens extérieurs que l'on sait être nécessaires aux opérations de l'intelligence (1).

2° L'école naturaliste, enivrée de ses récents

(1) Necessarium fuit quod homo, inter omnia animalia, respectu sui corporis haberet maximum cerebrum, ut *liberius* in eo exercerentur operationes interiores virium sensitivarum, quæ sunt necessariæ ad intellectus operationes. (S. Thom. 1 a, 9. 91, a 3, ad 1.)

Digitized by Google

succès et abusant de ces données, prétend que l'intelligence n'est qu'une extension, une forme meilleure, de la sensibilité, qu'elle dépend absolument, elle aussi, du cerveau et qu'elle est attachée à l'organisme par des liens indissolubles. « Soutenir le « contraire, dit M. Claude Bernard, est une con- « ception surannée, *antiscientifique*, nuisible au « progrès de la physiologie et de la psychologie. La « physiologie nous montre que, sauf la différence « et la complexité plus grande des phénomènes, le « cerveau est l'organe de l'intelligence au même « titre que le cœur est l'organe de la circulation, « que le larynx est l'organe de la voix (1). »

Cette assertion est aussi gratuite qu'erronée. En effet, toute faculté qui a son siége dans un organe et qui s'en sert pour ses opérations, partagera nécessairement le sort des facultés organiques, qui consiste à ne pouvoir ni exciter, ni agir indépendamment de la matière, condition essentielle de tous leurs actes. Mais outre ces facultés organiques, dont la nature est complexe chez l'homme, à cause de l'union de l'âme et du corps, et que pour cela on place dans le *composé*, comme dit l'École, outre ces facultés organiques, dis-je, il y a des facultés inorganiques ou intellectuelles qui ne sont point, dans leurs actions, attachées à un organe, bien qu'elles puissent en avoir à leur usage.

Le siége de ces facultés ne saurait être le *composé*

(1) C. Bern. la Science expérim., les fonctions du cerveau.

Digitized by Google

et encore moins le corps, mais uniquement l'âme immatérielle. Ainsi l'intelligence et la volonté se rencontrent chez les purs esprits, en Dieu et dans les Anges, sans qu'elles aient besoin d'appeler à leur aide aucune faculté organique. On les trouve aussi chez l'homme, quoique à un degré inférieur: l'homme pense et veut, il juge et prend tel parti qu'il préfère; chez lui, néanmoins, l'âme, à cause de sa faiblesse native, exigeant d'être unie à la matière, l'intelligence et la volonté font quelque usage du corps mis par la nature à leur service ; non pas que le corps entre pour rien dans leur acte propre, mais plutôt parce que les puissances organiques, telles que l'imagination, la mémoire et l'appétit sensible, doivent lui venir en aide.

Si donc l'intelligence avait le cerveau pour siége, elle ne s'élèverait pas au-dessus de la portée de cet organe, puisque la nature d'une faculté quelconque c'est la nature même de son objet ; car l'objet est toute la raison d'être et par conséquent la mesure de cette faculté. Mais si nous démontrons que l'intelligence plane dans des sphères supérieures, il faudra bien reconnaître à cette faculté un caractère du même genre.

En effet, l'intelligence humaine saisit l'universel, l'immatériel. Enfermée dans un corps, perdue dans un coin de l'espace et du temps, elle s'échappe et franchit toutes ces barrières ; elle remue tout, elle examine tout, elle veut tout connaître et savoir, elle pénètre jusqu'au fond des choses, jusqu'à la subs-

Digitized by Google

tance immobile. Du relatif elle s'élève à l'absolu, du visible à l'invisible. De plus, elle a le privilège de la *réflexion* qui lui permet de descendre dans son intérieur, de s'interroger elle-même, de sonder ses propres pensées. Est-ce là l'objet d'une faculté qui dépend des organes? Non évidemment. L'objet d'une faculté organique est restreint, particulier, superficiel, matériel en un mot, comme l'organe lui-même, car toute faculté, encore une fois, attachée à un organe, en partage le sort et la condition. Elle ne peut rien sans lui, rien au-dessus de lui ; il la retient dans sa sphère étroite, lui impose ses bornes et lui interdit de sortir jamais du temps et de l'espace. C'est ainsi que raisonne S[t] Augustin (1).

Il demeure donc établi que la raison humaine, si étroitement unie aux sens qu'on le suppose, dépasse complètement la sphère du corps, et que le cerveau ne saurait lui être donné pour organe. Emprisonnée dans le corps, elle ne s'exerce jamais sans le concours des sens internes dont le cerveau est le siège ; mais séparée du corps, elle peut vivre et agir sans recevoir les images que lui fournissent l'imagination et la mémoire.

3° Si le cerveau doit renoncer à l'honneur d'être l'organe de l'intelligence, peut-il au moins revendiquer celui d'être le siége de la volonté ? Pas davantage, car les raisons sont les mêmes. Aussi bien que l'intelligence, la *volonté* est une faculté de l'âme ;

(1) S. Aug. De Videndo Deo, ad Paul., cap. XVII, n. 43.

Digitized by Google

elle a, elle aussi, pour objet, l'universel, l'immatériel, le bien dans son acception la plus haute et la plus étendue. Elle sait revenir sur ses pas et se replier sur elle-même ; elle a son libre arbitre et se trouve heureusement élevée au-dessus de toute crainte, à l'abri des coups de la violence. Or, tout organe dont on voudrait la faire dépendre porterait nécessairement atteinte à la liberté de son choix, l'arrêterait dans son essor et la limiterait au bien particulier et matériel, contrairement à sa nature.

Le cerveau, envisagé comme organe matériel, n'a aucune influence *directe* sur la volonté humaine. Il ne peut agir sur elle que par l'intermédiaire des passions, et son action sur celles-ci est *indirecte* et médiate seulement, car les passions ont le *cœur* pour organe, comme nous le verrons bientôt, et non le cerveau.

4° L'intelligence et la volonté, étant des facultés immatérielles et ne pouvant avoir la tête pour organe, ont donc leur siége naturel dans l'âme. Mais l'âme elle-même, où réside-t-elle ? S^t^ Thomas répondra encore à cette question. L'homme se compose de deux éléments : l'un spirituel et l'autre matériel, nous l'avons vu. En nous repliant sur nous-mêmes, nous sentons dans cette chair, dont nous sommes revêtus, une flamme subtile qui s'en dégage, une intelligence, prompte comme l'éclair, qui s'envole jusqu'au sein de Dieu pour scruter sa nature, lui demander raison de ses mystères et les motifs de ses opérations. Le corps est inerte par lui-même ;

Digitized by Google

son principe de vie est l'âme qui l'anime. L'union naturelle de ces deux substances constitue une seule personne, le *composé humain*. Avant cette union, le corps n'a pas d'être déterminé ; il est informe ; c'est de la matière pure et simple, et il restera toujours matière, tant qu'un principe intrinsèque ne viendra pas le constituer dans son espèce. Or, ce principe, qui en fait une *spécialité*, s'appelle la *forme*.— Cette forme, c'est l'âme. L'âme, étant un esprit doué de la raison et possédant des facultés qui ne dépendent nullement de la matière, donne au corps son espèce propre, c'est-à-dire, un être spécial qui en fait un corps humain ; car il est certain que le corps, avant d'être informé par l'âme, n'est point une personne humaine. Il en est de même si l'âme vient à se séparer de lui ; il ne mérite que le nom de cadavre.

Si l'âme n'était pas la forme substantielle du corps, il faudrait alors attribuer cette puissance au corps ; mais le corps, considéré en lui-même, ne saurait être ni la vie, ni le principe de la vie. Car autrement tout corps serait vivant ou un principe de vie, ce qui est inadmissible (1).

Il est donc démontré que l'on ne peut reconnaître

(1) Primum principium vitæ dicimus esse animam... Manifestum est enim quod esse principium vitæ, vel vivens, non convenit corpori ex hoc quod est corpus ; alioquin omne corpus esset vivens aut principium vitæ; convenit igitur alicui corpori quod sit vivens vel etiam principium vitæ, per hoc, quod est *tale* corpus ; quod autem est actu tale, habet hoc ab aliquo principio, quod dicitur actus ejus. Anima igitur, quod est primum principium vitæ, non est corpus, sed corporis actus. (S. Thom., 1ª. q. 75 a. 1, c. 7.)

Digitized by Google

l'unité naturelle et personnelle de l'homme, sans reconnaître en même temps que l'âme est la forme substantielle du corps (1).

En outre, la forme substantielle d'une chose, c'est le principe intrinsèque par lequel cette chose est constituée dans son espèce. La matière constituée et la forme qui la constitue ce qu'elle est forment par leur union un être substantiel unique, bien que la matière et la forme soient distinctes l'une de l'autre (2).

Mais cette âme, qui donne la vie au corps et en devient la forme, est-elle un simple *principe vital*, distinct de l'âme intellective et raisonnable? Évidemment non. C'est la forme, avons-nous dit, qui détermine l'espèce ou la nature de chaque chose ; mais la nature de chaque chose nous est manifestée par les opérations qui lui sont propres. Or, les opérations propres à l'homme sont les opérations intellectuelles, car c'est par elles qu'il se distingue de la

(1) Si anima non uniretur corpori ut forma, sequeretur quod corpus et partes ejus non haberent esse specificum per animam, quod manifeste falsum apparet, quia, recedente anima, non dicitur oculus, aut caro et os, nisi æquivoce, sicut oculus pictus, vel lapideus. Unde manifestum est quod anima est forma... a qua hoc corpus habet rationem esse speciei. (S. Thom.. qq. disp., q. un., De sp. cr., a, 2, c.)

(2) Anima illud esse, in quo subsistit, communicat materiæ corporali, ex qua et anima intellectiva fit unum, ita quod illud esse, quod est totius compositi, est etiam ipsius animæ. (S. Thom. 1 q. 86, a. 1, ad 5.

— Manifestum est id, quo corpus vivit, animam esse ; vivere autem est esse viventium. Anima igitur est quo corpus humanum habet esse actu. Hujus modi autem forma est. Est igitur anima humana corporis forma.(S. Th.,qq. dispp.,q. un.,de An.,a. 1, c.)

Digitized by Google

bête. Donc la forme du corps ou le principe substantiel qui lui donne la vie n'est autre que l'âme intellective elle-même (1).

Dès lors, l'âme étant l'acte propre du corps organique tout entier et le principe unique par lequel il opère, il est nécessaire que ce principe de vie générale existe dans tout l'objet qu'il perfectionne. Par conséquent, l'âme doit exister dans tout le corps (2). Si elle existe dans tout le corps, elle doit nécessairement exister aussi dans chacune de ses parties : cette conséquence est rigoureuse (3).

(1) Natura uniuscujusque rei ex ejus operatione ostenditur. Propria autem operatio hominis, in quantum est homo, est intelligere. Per hanc enim omnia alia transcendit... Oportet ergo quod homo secundum illud speciem sortiatur, quod est hujus operationis principium. Sortitur autem unumquodque speciem per propriam formam. Relinquitur ergo quod intellectivum sit propria hominis forma. (S. Thom. 1, q. 76, a. 1, c.)

(2) Oportet proprium actum in proprio perfectibili esse. Anima autem est actus corporis organici, non unius organi tantum. Est igitur in toto corpore. (S. Thom., cont. Gent., lib 11, c. 72.)

— Anima autem forma corporis est. Unde oportet ut ipsa anima uniatur per essentiam suam immediate corpori, ut ex ea et corpore efficiatur unum, sicut ex cera et sigillo. (Id. in lib. 11 Sent., dist. XXXI, q. 11, a. 1.)

— Corpus organicum est constitutum ex diversis organis. Si ergo anima esset in parte tantum, ut forma, non esset actus corporis organici, sed actus unius organi tantum, puta cordis, aut alicujus alterius, et reliquæ partes essent perfectæ per alias formas ; et sic totum non esset unum quid naturaliter, sed compositione tantum. (Id., qq. dispp., q. un. de An., a. 10, c.)

(3) Substantialis forma non solum est perfectio totius, sed cujuslibet partis. Cum enim totum consistat ex partibus, forma totius, quæ non dat esse singulis partibus corporis, est forma quæ est compositio et ordo, sicut forma domus, et talis forma est accidentalis ; anima vero est forma substantialis. Unde oportet quod sit forma et actus non solum totius, sed cujuslibet partis. Actus autem est in eo cujus est actus. Unde oportet animam esse in toto corpore, et in qualibet ejus parte. (Id. 1, q. 76, a. 8, c.)

Digitized by Google

Néanmoins l'âme n'anime pas toutes les parties de la même façon ni dans le même ordre ; elle a ses organes privilégiés, qu'elle informe avant tous les autres, à qui elle se communique avec plus d'abondance, les chargeant de répandre autour d'eux, de proche en proche, les présents de la vie. Or, le *cœur* est l'organe vital par excellence : plus près de la source et mieux préparé qu'aucun autre pour cet office, il reçoit les premières effluves de la vie et les envoie successivement à la masse tout entière. Lui blessé, la source ne coule plus, le *circulus* vital s'arrête à l'instant, chaque organe reçoit, à son tour, le coup de la mort (1). Mais n'anticipons pas sur ce qui nous reste à dire.

Nous connaissons donc d'une manière sommaire, il est vrai, mais suffisante, la tête de l'homme. Nous savons le rôle important qu'elle remplit dans nos actes, l'influence que le cerveau exerce sur nos pensées en fournissant à l'intellect les éléments sensibles qui accompagnent toujours les actes les plus spirituels de l'esprit (2).

(1) Vivere in animali dicitur duplex. Uno modo est ipsum esse viventis... Et hoc modo anima *immediate* facit vivere quamlibet partem corporis, in quantum est ejus forma. Alio modo dicitur vivere pro operatione animæ quam facit in *corde*, prout est *motor*, et talis est vita quæ defertur per species vitales, et talem vitam influit primo *in cor* et postea in omnes alias partes. Et inde est quod, cæso corde, perit operatio animæ in omnibus partibus corporis, et per consequens *esse* ipsarum partium quod conservatur per operationem animæ. (Id. in II Sent. dist. 8, q. 6, a. 3, ad 3.)

(2) Intelligere est propria operatio animæ. si consideretur principium a quo egreditur operatio. Nam non egreditur ab anima, mediante organo corporali, sicut visio mediante oculo. Communicat tamen in ea corpus ex parte objecti. Nam phantasmata,

Digitized by Google

Il nous reste maintenant à examiner le Cœur, à déterminer les fonctions qu'il remplit.

V.

AU point de vue physiologique, le *cœur* pourra être défini *l'organe central de la circulation du sang*. Sa forme est celle que l'on connaît. Son volume, chez l'homme, est à peu près égal à celui du poing. Muscle creux, à fibres striées, il est pénétré de filets nerveux moteurs se rattachant au nerf pneumo-gastrique ; il contient en outre des ganglions nerveux qui lui sont propres et servent à son mouvement. Il compte quatre cavités : deux de ces cavités forment sa partie supérieure ou sa base, les deux autres sa partie inférieure. Les deux premières appelées *oreillettes*, reçoivent, au moyen des veines, le sang de toutes les parties du corps ; les deux autres, appelées *ventricules*, ont pour mission de chasser le sang par l'entremise des artères.

Chaque oreillette communique avec le ventricule placé au-dessous d'elle d'un côté ; mais une cloison longitudinale sépare latéralement les oreillettes et les ventricules, et partage ainsi le cœur de l'homme en deux cœurs *simples*, formés chacun d'une oreillette et d'un ventricule, et situés l'un à droite, l'autre à gauche de la cloison médiane. Chaque ventricule à dû recevoir deux soupapes qui portent le nom de *valvules*.

Au cœur gauche, surnommé cœur à sang *rouge*,

quæ sunt objecta intellectus, *sine corporeis organis esse non possunt*. (S. Thom., qq. dispp., de Anim., lib. 5, c. 4, nº 9, t. 3, p. 764. Éd, Vivès.)

Digitized by Google

il appartient de recevoir dans son oreillette, par les veines pulmonaires, le sang pur venant des poumons, pour l'introduire ensuite dans son ventricule, qui le lance dans toutes les parties du corps, où il ne tarde pas à devenir noir et impur.

Le cœur droit, ou cœur à sang *noir*, remplit le rôle contraire ; il reçoit dans son oreillette, par les veines caves, le sang impur qui revient de toutes les parties du corps, et il le fait ensuite passer par son ventricule, qui, à son tour, le lance dans les poumons. Là, se dépouillant de son acide carbonique, il emprunte à l'air de l'oxygène et devient pur et vermeil. En somme, le cœur gauche distribue le sang dans tous les organes et tous les tissus, tandis que le cœur droit l'envoie aux poumons d'où, régénéré, il revient au cœur gauche.

Voilà le rôle matériel du cœur. La nature même de ses fonctions réclamait pour lui une position centrale qui lui permît de ne trouver de résistance spéciale d'aucun côté. Aussi est-il placé au milieu de la poitrine, entre les deux poumons, la pointe inclinée en bas et à gauche. Il repose à l'endroit le mieux protégé. En avant les côtes l'entourent comme d'un bouclier, et les vertèbres, en arrière, lui font un rempart de leur colonne. La nature lui a donné encore dans le péricorde une enveloppe immédiate éminemment protectrice (1).

(1) Voir M. Vallet, La tête et le cœur, chap. II, pag. 9 et suivantes. Ce livre nous a été d'une grande utilité pour ce travail. — Nous lui avons fait de larges emprunts.

Digitized by Google

CHAPITRE DEUXIÈME.

Le Sacré-Cœur de Jésus et la philosophie. *(Suite.)*

Puisque l'étude de l'homme nous a conduits à la connaissance de son *cœur*, nous suivrons la même voie pour le Verbe incarné et nous pénétrerons, inondés de lumière, dans ce Saint des saints où résident tous les trésors de la grâce, dans cet abîme insondable de toutes les vertus qui s'appelle le Sacré-Cœur de Jésus.

Jésus-Christ n'est pas seulement Dieu, il est aussi vraiment *Homme*. Toutes les propriétés qui constituent notre corps se trouvent également dans le sien. Comme nous, il possède une âme spirituelle et un Cœur de chair; comme nous il possède des facultés organiques et des facultés intellectuelles.

Nous ne dirons rien de son intelligence divine, qui était infinie, ni de sa science béatifique, par laquelle il jouissait de la claire vue de l'essence divine, ni de sa science infuse, qui enrichissait son âme humaine, à cause de son union avec la personne du Verbe, science infiniment supérieure à celle également infuse des esprits angéliques (1).

Nous parlerons seulement de la science *acquise* ou

(1) S. Thom., 3ª q. II.

Digitized by Google

expérimentale que tous les saints docteurs se plaisent à lui reconnaître.

I.

Dans le Christ, comme chez tous les fils d'Adam, cette science était susceptible de progrès. « Jésus, « dit saint Jean, croissait en âge et en sagesse devant « Dieu et devant les hommes (1). » Ses membres se sont développés avec l'âge, ainsi que tous ses organes ; l'imagination et la mémoire reçurent en lui tous les perfectionnements habituels. Aussi saint Thomas lui attribue, comme à nous, l'*intellect agissant* et l'*intellect possible*, au moyen desquels les images matérielles et les espèces intelligibles sont perçues pour former ensuite la connaissance rationnelle. Ces opérations de la science humaine, entièrement nécessaires à son acquisition, ajoute le saint Docteur, furent aussi le partage de l'Humanité sainte de Notre-Seigneur (2).

(1) Jesus proficiebat sapientia et ætate. (S. Luc, 11-52.)

(2) Nihil eorum quæ Deus in nostra natura plantavit defuit humanæ naturæ, assumptæ a Dei Verbo. Manifestum est autem quod in humana natura Deus plantavit non solum intellectum possibilem, sed etiam intellectum agentem. Unde necesse est dicere quod in anima Christi fuit non solum intellectus possibilis, sed etiam intellectus agens. Si autem in aliis Deus et natura nihil frustra faciunt, — multo minus in anima Christi fuit aliquid frustra. Frustra autem est quod non habet propriam operationem, cum omnis res sit propter suam operationem. Propria autem operatio intellectus agentis est facere species intelligibiles actu, abstrahendo eas a phantasmatibus... Sic igitur necesse est dicere quod in Christo fuerunt aliquæ species intelligibiles per actionem intellectus agentis in intellectu possibili ejus receptæ ; quod est esse in ipso scientiam acquisitam, quam quidam experimentalem nominant. Et ideo, quamvis aliter alibi scripserim (Sent. III, q.

Digitized by Google

L'esprit humain a une double tendance : il se porte, à la fois, vers les choses supérieures et vers les inférieures. Il convenait, dit saint Thomas, qu'il en fût de même de l'âme du Christ. Elle ne devait pas recevoir uniquement sa connaissance de la science *infuse*, mais aussi de cette science *expérimentale* et *progressive*, qui s'augmente en nous, par l'entremise des sens et la contemplation journalière des objets inférieurs. Devant être accomplie en tout, elle devait être parfaite de tous les genres de perfection qui pouvaient lui convenir (2).

C'est dans cette science expérimentale que nous allons pouvoir trouver le progrès auquel se refusent la science *béatifique* et la science *infuse*. En effet, comme, par son côté le moins relevé, l'intelligence humaine du Christ, dépendait des organes des sens, à mesure que ces derniers, et en particulier l'organe de l'imagination, prenaient leur développement normal, ils devaient recevoir avec plus de perfection les images des choses extérieures et présenter à l'entendement des matériaux plus abondants et

3, a. 3) dicendum est in Christo fuisse scientiam acquisitam, quæ proprie est scientia secundum modum humanum. (S. Th., 3ª, q. 9, a. 4, c.)

(2) Humana mens duplicem habet respectum : unum quidem ad superiora, et secundum hunc respectum anima Christi fuit plena per scientiam inditam. Alius autem respectus ejus est ad inferiora, id est, ad phantasmata, quæ nota sunt movere mentem humanum per virtutem intellectus agentis. Oportuit igitur quod etiam secundum hunc respectum anima Christi scientia impleretur ; non quin prima plenitudo sufficeret menti humanæ secundum seipsam, sed oportebat eam perfici etiam secundum comparationem ad phantasmata. (Id. ib. ad 2.)

Digitized by Google

mieux préparés : c'est dans ce sens qu'il faut admettre ces paroles du Cardinal de Lugo :

« Régulièrement, le Christ n'eut aucune opération « humaine, sans qu'elle ne dépendît des organes et « des dispositions de la nature, ainsi qu'il en est « pour les autres hommes. Il ne marchait donc pas « avant que ses membres fussent bien assouplis ; il « ne parlait pas dans sa première enfance... Pour le « même motif, son imagination ne s'exerçait pas « avant d'avoir un organe suffisamment prêt et son « intelligence, envisagée au point de vue humain, « n'opérait pas davantage, car elle dépend autant de « l'imagination, que l'image dépend des dispositions « des organes (1). »

Saint Thomas jette aussi sur cette question la lumière de son génie. « On ne saurait convenable « ment, dit-il, refuser au Christ aucune des opéra- « tions naturelles à l'intelligence de l'homme ; et « comme tirer, à l'aide de l'intellect agissant, les es- « pèces intelligibles des espèces fournies par l'ima- « gination est une opération tout-à-fait conforme à « notre nature, il paraît juste de l'attribuer à Jésus- « Christ. Il y avait donc en lui, grâce à cette sorte « d'abstraction dont nous venons de parler, une

(1) « Christus non habuit regulariter ullam operationem humanam, nisi dependenter ab organis et a dispositionibus connaturalibus, sicut alii homines ; nec enim ambulabat donec habuit organa bene disposita ; nec loquebatur ab infantia,... ergo nec habuit operationem humanæ phantasiæ antè organum benè dispositum, ergo nec operationem humanam intelligendi, quia hæc tam pendet a phantasiâ quàm phantasma ab organo disposito. » (Disp. XXI, sect. 1, n. 5, 11.)

Digitized by Google

« *habitude* de la science susceptible de progrès, dans « ce sens que l'intellect agissant, après avoir fait sor- « tir des images les premières espèces intelligibles, « demeurait toujours capable d'en former de nou- « velles... Ainsi la science du Christ et la science « *béatifique* n'eurent pas à se développer, en aucune « manière. Dès le commencement, toutes deux étaient « parfaites. Mais la science *acquise* est l'œuvre de » l'intellect agissant ; et celui-ci n'opère pas d'un « seul coup, mais avec lenteur et successivement. « Aussi, par cette science, Jésus-Christ ne sut-il pas « tout, dès le principe, mais peu à peu, avec le temps, « je veux dire dans un âge parfait. Et c'est ainsi que « nos Livres Saints nous enseignent qu'il grandissait « en âge et en sagesse (1). »

Au reste, l'Évangile nous donne de nombreux exemples de cette vérité. Que de fois Notre-Seigneur partait, comme nous, du spectacle de la nature pour

(1) « Inconveniens videtur quod aliqua naturalis actio intelligibilis Christo deesset ; et cum extrahere species intelligibiles a phantasmatibus sit quædam naturalis actio hominis secundum intellectum agentem, conveniens videtur hanc etiam actionem in Christo ponere. Et ex hoc sequitur quod in anima Christi aliquis habitus scientiæ fuerit, qui per hujusmodi abstractionem specierum potuerit augmentari ; ex hoc scilicet quod intellectus agens, per primas species intelligibiles, abstractas a phantasmatibus, potuerat etiam alias et alias abstrahere... Tam scientia infusa animæ Christi quam scientia beata fuit affectus agentis infinitæ virtutis, qui potest simul totum operari ; et ita in neutra scientia Christus profecit, sed a principio eam perfectam habuit. Sed scientia acquisita causatur ab intellectu agente, qui non simul totum operatur, sed successive ; et ideo secundum hanc scientiam Christus non a principio scivit omnia, sed paulatim et post aliquod tempus, scilicet in perfecta ætate ; quod patet ex hoc quod Evangelista simul dicit eum profecisse scientia et ætate. » (3a, q. 12, a. 2, c. et ad 1.)

Digitized by Google

arriver à des vues plus élevées, plus pures de tout mélange avec les sens! Tantôt c'est la contemplation des plaines jaunissantes de la Samarie, des vignobles du mont Sion, des oiseaux du ciel, des lis des champs, qui lui inspire ces pensées si belles qui nous portent vers les sphères célestes et nous ravissent d'admiration. Ce que nous venons de dire de l'intelligence humaine du Verbe incarné peut s'appliquer aussi à sa volonté.

II.

S'Il est incontestable que Jésus-Christ, comme Dieu, possédait une volonté infinie, il n'est pas moins certain qu'à celle-ci s'ajoutait une volonté moins parfaite et plus conforme à la nature sensible qu'il venait de revêtir, je veux dire une volonté humaine avec son objet propre, mais toujours subordonnée à la volonté divine. *Quæ placita sunt ei, facio semper.*

Le Christ n'était point exempt de l'appétit inférieur que S. Thomas appelle la *volonté de la sensibilité.* « Oui, écrit ce grand Docteur, Jésus-Christ a connu les diverses passions qui nous agitent sans en ressentir, comme nous, les funestes atteintes. Toute souillure devait rester étrangère à l'Homme-Dieu, et pour ne pas être trop indigne d'une union si intime avec la divinité, il fallait qu'en lui la nature humaine demeurât pure de l'apparence même du péché. Mais les faiblesses, les infirmités qui atteignent l'âme sans la ternir, Jésus a voulu les éprou-

Digitized by Google

« ver à son tour. Le bien et le mal sensibles ont « évidemment produit sur lui leurs effets natu- « rels (1). » N'a-t-il pas aimé sa Mère de cette tendresse que la nature met au cœur de chaque enfant? Ne l'a-t-on pas vu s'incliner avec commisération vers les malheureux et les malades, qui attendaient de sa bonté un mot qui console ou guérisse ? Parfois, enflammé d'une sainte colère ou touché de compassion, on l'a vu chasser avec indignation les profanateurs de son temple ou pleurer sur Jérusalem et sur le sort qui attend ses infortunés habitants. Que de fois la joie, la douleur, ont envahi et partagé son âme ! Au jardin de l'Agonie son corps sacré a répandu une sueur de sang, ses membres ont frissonné d'effroi devant le calice amer de la souffrance. *Transeat a me calix iste!*

Mais ces émotions, ces sentiments, ces passions en un mot, différaient beaucoup des passions vulgaires dont les effets peuvent être nuisibles. Celles-ci portent souvent l'homme au mal, devancent plus d'une fois le jugement de la raison, pèsent sur sa volonté et réussissent à l'entraîner. Elles le plongent, tour à tour, dans l'ivresse du bonheur ou dans le transport du désespoir, quand, par une dernière iro-

(1) Filius Dei humanam naturam assumpsit cum omnibus quæ pertinent ad perfectionem ipsius humanæ naturæ. In humana autem natura includitur etiam natura animalis, sicut in specie includitur genus ; unde oportet quod Filius Dei assumpserit cum humana natura etiam ea quæ pertinent ad perfectionem naturæ animalis, inter quæ est appetitus sensitivus, qui *sensualitas* dicitur ; et oportet dicere quod in Christo fuit sensualis appetitus, sive sensualitas. (S. Th., 3ª, q. 18, a. 2, c.)

Digitized by Google

nie, elles n'en font pas le jouet de tous leurs caprices et de tous leurs dérèglements.

L'Homme-Dieu, évidemment, fut à l'abri de toutes ces misères. Chez lui, tous ces mouvements passionnels suivaient une direction conforme à celle de la raison ; ils ne dépassaient pas la partie inférieure de l'âme, l'appétit sensible, et ne venaient jamais troubler la partie supérieure, en la détournant de ses actes (1).

Il nous reste maintenant à déterminer la source de tous ces mouvements. D'après l'étude qui précède, il nous sera facile de montrer que les affections et les passions diverses qui se sont manifestées en Notre-Seigneur, ont pour principe son Cœur adorable.

III.

Puisque le Fils de Dieu s'est revêtu de notre humanité dans le sein de Marie, son Cœur est devenu le principe de sa vie naturelle ; il fut le

(1) « Passiones aliter fuerunt in Christo quam in nobis, quantum ad tria. Primo quidem, quantum ad objectum : quia in nobis plerumque hujusmodi passiones feruntur ad illicita, quod in Christo non fuit. Secundo, quantum ad principium : quia hujusmodi passiones frequenter in nobis præveniunt judicium rationis ; sed in Christo omnes motus appetitus sensitivi oriebantur secundum dispositionem rationis. Unde Augustinus dicit (De Civ. Dei, 1. XIV, c. 9) quod hos motus, certissimæ dispensationis gratia, ita cum voluit, Christus suscepit animo humano, sicut, cum voluit, factus est homo. Tertio, quantum ad affectum : quia in nobis quandoque hujusmodi motus non sistunt in appetitu sensitivo, sed trahunt rationem ; quod in Christo non fuit, quia motus naturaliter humanæ carni convenientes, sic ex ejus dispositione in appetitu sensitivo manebant, quod ratio, ex his, nullo modo impediretur facere quæ conveniebant. (S. Th., 3a, q. 15, a. 4. c.)

Digitized by Google

moteur puissant et toujours en action par qui le sang divin était poussé dans tous les tissus du corps sans exception, afin de les nourrir, de les vivifier et de les mettre à même de remplir leurs fonctions. Seul parmi tous les organes, le *cœur* étend *directement* son influence sur chacune des parties, disons mieux, sur chaque molécule de ces parties. Toutes sont en rapport avec lui pour en recevoir la vitalité qui leur est propre ; il est comme le pourvoyeur général ; c'est de lui que partent tous ces canaux, admirablement disposés, qui vont porter la sève nourricière jusque dans les profondeurs de l'être tout entier.

Est-ce assez pour relever l'importance du *cœur* ? Sans doute, ce que nous venons de dire devrait suffire ; mais il nous reste encore plus d'une merveille à signaler. Nous avons vu qu'au cerveau se rattachent deux sortes de filets nerveux. Les uns vont se ramifier et s'épanouir dans les organes des sens pour recevoir les impressions de l'extérieur et les rapporter au centre d'où ils émanent. Les autres au contraire servent de cordons transmetteurs ; ils communiquent instantanément les influences motrices qui mettent les muscles en activité.

Par une analogie frappante, le *cœur*, que ce soit celui du Christ ou le nôtre, possède, lui aussi, ce double attribut d'être à la fois centre récepteur et centre propulseur ou moteur. Il reçoit, en effet, par les veines, comme il envoie par les artères, les éléments constitutifs, non pas seulement d'une catégorie d'organes, mais de tous les organes, quelle que soit

Digitized by Google

d'ailleurs, dans le mécanisme du corps humain, la noblesse ou l'importance de leurs fonctions; en sorte que le *cœur* devient la source fondamentale de tout mouvement dans la vie végétative aussi bien que dans la vie sensitive.

Aussi, dès le premier moment de l'Incarnation, sous l'impulsion de la charité divine, le Cœur de Jésus a commencé à battre, fécondant par son action souveraine tous les organes et toutes les puissances de son corps pour atteindre la fin sublime que le ciel s'était proposée.

Cette action décisive du Sacré-Cœur se continuera pendant toute la vie du Sauveur. C'est sous l'influence de ses battements, qui n'ont jamais cessé, que le corps du Christ a pris son accroissement normal et progressif. Ainsi s'est préparée avec lenteur la divine Victime. Puis, quand sonnera l'heure de la vie publique, le Cœur continuera son rôle important; c'est lui qui donnera aux pieds de Jésus la vigueur suffisante pour courir à la recherche de la brebis égarée, à ses mains la force de se lever et de répandre avec abondance les bénédictions, à sa voix l'énergie, l'étendue nécessaire pour porter, jusqu'aux oreilles de la multitude, la doctrine toute céleste que l'univers attentif écoute encore à travers les âges.

Ainsi donc c'est dans le Cœur adorable de Jésus-Christ que se trouve le principe de sa vie. C'est là que l'âme avait établi sa principale demeure; c'est là qu'elle produisait un flux et un reflux perpétuel au

Digitized by Google

milieu de cet océan d'amour. A certaines heures, un trouble, une agitation soudaine se manifestait dans la personne du Sauveur ; un flot de sang, échappé de son Cœur, jaillissait dans les vaisseaux largement ouverts : c'est que le regard de Jésus venait, sans doute, de rencontrer une misère plus grande, une infortune plus poignante, la veuve de Naïm derrière le cercueil de son fils unique, Madeleine pleurant la mort de Lazare, l'infidélité du peuple juif. Alors Jésus était profondément ému ; des flots de tendresse et d'amour envahissaient son âme, et dans son âme, présente au lieu où convergent tous les sens, une lumière avait lui tout-à-coup ; et dans son Cœur, averti par ces communications merveilleuses, l'âme elle-même venait d'éprouver une émotion sublime sous l'impulsion plus vive, sous l'action plus rapide du sang ; son visage, ses gestes, ses larmes avaient traduit au dehors cette émotion intérieure qu'il se refusait à contenir. *Turbavit seipsum.*

Ah ! c'est surtout dans cette scène touchante où Jésus-Christ institua la sainte Eucharistie, qu'il dut être troublé, remué jusqu'au plus intime de son être. Saint Jean seul, dont la tête reposait à cette heure solennelle sur la poitrine du divin Maître, pourrait nous dire combien furent violent les battements de son Cœur, agité alors par l'émotion sensible qu'il éprouvait sans nul doute; cette émotion était connue au cerveau, mais elle était bien *éprouvée* au Cœur.

Cependant l'heure solennelle approche, l'heure de la suprême angoisse et de la parfaite expiation. La

Digitized by Google

nature humaine et sensible du Christ commence à être saisie de crainte, d'accablement, de sombre tristesse; un poids immense écrase son Cœur dont les mouvements se ralentissent. Ce Cœur sacré, ainsi resserré, oppressé par la souffrance, va-t-il refuser de pousser dans les veines le sang qui doit purifier le monde ? Ne le craignons pas. La volonté est là pour dominer les angoisses de la nature. Le Cœur réagit avec une ardeur toute nouvelle, et l'afflux du sang est si pressé dans ses canaux, impuissants à contenir le choc de l'amour, qu'il jaillit au dehors, à la manière d'une sueur abondante; il ruisselle sur les membres du Sauveur et inonde la terre où il se trouve agenouillé.

Quelques heures encore et les fouets déchireront sa chair adorable, les épines perceront sa tête sacrée, les clous seront enfoncés dans ses mains et dans ses pieds et le sang coulera avec abondance. C'est encore sous l'impulsion de son Cœur, jusqu'à ce qu'il fût ouvert par la lance du soldat, qu'il laisse tomber, avec la dernière goutte qu'il renferme, une eau régénératrice qui donne naissance à de grands mystères.

Voilà donc le Cœur de Jésus, source véritable de sa vie et centre réel de toutes ses affections. Remarquons encore qu'en Notre-Seigneur, plus qu'en nous, le cœur mérite d'être appelé l'organe de l'amour. Dans l'homme, en effet, il peut y avoir lutte entre le mouvement sensible de la passion et le mouvement volontaire : le *cœur* peut entrer en révolte contre la vertu. Il n'en fut jamais ainsi pour Jésus-Christ ;

Digitized by Google

l'amour sensible demeure toujours en parfaite harmonie avec l'amour volontaire. D'où l'on peut conclure qu'en Notre-Seigneur le cœur matériel devient le symbole et pour ainsi dire l'organe de la volonté.

Il résulte donc de cette connexion étroite que le Cœur de Jésus est le principe universel de tous les mouvements qui l'ont porté vers les hommes.

Terminons ce chapitre par une réflexion qui a son importance. L'intelligence, tirant immédiatement son origine de l'essence de l'âme, est une flamme qui nous éclaire, un flambeau qui nous guide, une lumière qui se projette sur tous les actes de notre vie. Par elle, nous dissipons bien des nuages et nous nous élevons jusqu'aux plus hautes régions du sublime ; par elle aussi, nous acquérons la connaissance des choses inférieures ; c'est elle, dit saint Thomas, qui est au sommet de toutes nos facultés (1).

Mais cette prééminence de l'intelligence n'empêche pas que le gouvernement de tout l'être humain lui échappe ; c'est à la volonté qu'il appartient, c'est elle qui prend la direction de toutes les facultés, et c'est d'elle que dépend le bon usage que nous pouvons en faire. Aussi, sous sa puissante influence, la plus étonnante *variété* se voit réduite à l'*unité*. Écoutons sur ce sujet saint François de Sales : « Parmi « l'innumérable multitude et variété d'actions, dit-« il, de mouvements, de sentiments, inclinations, « habitudes, passions, facultés et puissances qui sont

(1) *Intellectus* est prior voluntate. (1, 2 q. 82, a. 3, ad 2.)

Digitized by Google

« en l'homme, Dieu a établi une naturelle monar-
« chie en la *volonté* qui commande et domine tout
« ce qui se trouve en ce petit monde, et semble que
« Dieu ait dit à la volonté ce que Pharaon dit à
« Joseph : « Tu seras sur ma maison ; tout le peu-
« ple obéira au commandement de ta bouche ; sans
« ton commandement nul ne remuera (1). »

Par elle, l'homme devient maître de tout ce qui est en lui et de lui-même. Il peut triompher et remporter sur ses passions les plus éclatantes victoires. Voilà la vertu !!! La vertu est donc le résultat, le fruit certain de la volonté, éclairée par l'intelligence. Or, nous avons vu que le siége de la vertu se trouve dans les puissances sensitives ou les passions, et que les passions elles-mêmes ont le *cœur* pour principe. En Jésus-Christ, les puissances affectives, loin d'être aveugles, étaient éclairées par la raison, qui, de son côté, était sans cesse illuminée des clartés du Verbe.

Ces puissances affectives, uniquement réglées par ces divines lumières, symbolisaient donc l'intelligence aussi bien que la volonté de l'Homme-Dieu. Et ainsi toute idée, comme toute volition, venait aboutir à son Cœur sacré, qui, par la diversité infinie de ses battements, la reproduisait et la traduisait aussitôt.

Le Sacré-Cœur, envisagé seulement au point de vue philosophique, est donc réellement le *siége* des affections de Notre-Seigneur et *exprime* tout entier cet adorable Sauveur.

(1) S. Franc. de Sales, Trait. de l'Am. de Dieu, liv. 8. c.

Digitized by Google

IV.

« PHYSIQUEMENT, le divin Cœur de Jésus a été « l'organe principal d'une vie à la fois divine « et humaine; ce Cœur a élaboré, l'une après l'autre, « toutes les gouttes du sang rédempteur; il a dis- « tillé et il distille, chaque jour, toutes les gouttes « du calice eucharistique... De plus le Cœur de Jésus « est comme le siége de son amour, comme le prin- « cipe de ses inspirations (1), le foyer de sa charité, « le centre des affections de son âme, la source d'où « ont coulé tous les mystères, tous les sacrements « de l'Église, sans laquelle on n'a pas d'accès vers « cette vie qui est la vie véritable (2)... Le Cœur de « Jésus, *c'est tout Jésus* (3). » Il résume donc toute la Personne adorable de ce divin Sauveur. Or, le Cœur de Jésus, étant le Cœur d'un Dieu, en vertu de l'union hypostatique, devient le *centre* et le point de départ de ces actes merveilleux que nous appelons théandriques, c'est-à-dire, divins et humains, qui constituent la vie même de Jésus ; et, puisque le *cœur* de l'homme représente l'homme tout entier, il est légitime de dire que le Cœur de Jésus-Christ est l'*expression* abrégée et vivante de sa divine Personne. Voilà pourquoi un pieux écrivain s'écriait :

(1) Cor illud SS. divinæ charitatis Sedem. (Pius IX, Decr. de Beatif. M. Alacoque.)
— Idem, S. Thom., I-II, q. 17, art. 9, ad 2.

(2) Unde Sacramenta Ecclesiæ manaverunt, sine quibus ad vitam, quæ vera vita est, non intratur. (S. Aug., in Joan. evang., c. 19, tract. 120, n. 2, t. 3, p. 1953.)

(3) Œuvres du Card. Pie, év. de Poit., t. 6, p. 611.

Digitized by Google

« O mon Dieu ! votre Cœur, c'est Vous ; et Vous « n'êtes que votre Cœur (1). » Et quand nous adorons ce divin Cœur, c'est Jésus lui-même qui reçoit nos adorations. Aussi Notre-Seigneur applique-t-il à son Cœur tout ce qui convient à sa Personne sacrée. « *Voilà ce Cœur qui a tant aimé leshommes*, » dit-il un jour à la Bienheureuse Marguerite-Marie ; et parlant ensuite, non plus de son divin Cœur, mais de sa Personne adorable, il ajoute : « Je ne reçois de « la plupart que des ingratitudes (2). » Donc, son Cœur et Lui c'est TOUT UN. Et voilà pourquoi, dans le cours des apparitions, il ne montre souvent à la Sainte que son Cœur *isolé* (3).

Concluons. Le Cœur de Jésus est *l'expression* abrégée de sa Personne adorable, « comme le culte de ce Cœur sacré, selon la parole du cardinal Pie, est la *quintessence* même du christianisme, l'abrégé et

(1) Mgr. Baudry, le Cœur de Jésus, p. 2, § 3 et 4, p. 193 et 166.

(2) Vie de la B. Marguerite-Marie, par ses contemporaines, t. 1, p 123 et 124, édit. 2.

(3) Tantôt sur un trône de feu et de flammes, rayonnant de tous côtés, plus brillant que le soleil et transparent comme le cristal.

— Tantôt au milieu des flammes de son pur amour, environné de séraphins qui l'adorent en chantant d'un concert agréable :

L'amour triomphe, l'amour jouit,
L'amour du saint *Cœur* réjouit.

— Tantôt comme un soleil brillant d'une éclatante lumière, dont les rayons, dit-elle, donnaient à plomb sur mon cœur.

— Plus tard, dit un de ses historiens, comme si Dieu eût voulu concentrer ses regards sur le Cœur même, ce Cœur commença à lui apparaître seul. Spectacle adorable ! Au ciel et sur la terre, tout se résumait en un Cœur. (L'abbé Bougaud, Vie de la B. Marguerite-Marie, p. 293.)

Digitized by Google

le sommaire substantiel de toute la religion (1), » comme le Christ est l'expression vivante et sommaire de toutes les créatures *qu'il récapitule*, dit sait Paul (2).

« Lorsque Dieu regarde le Christ, il voit le monde tout entier (3). » Paroles profondes que sembleraient compléter celles-ci : Lorsque l'âme regarde le Christ, elle Le voit *tout entier dans son Cœur sacré.* Elle sent bien d'ailleurs qu'elle l'y trouve, qu'Il est là avec tous ses trésors, quand elle Lui adresse cette prière que l'Église met sur ses lèvres : *Cœur Sacré de Jésus, ayez pitié de nous ! Cor Jesu sacratissimum, miserere nobis !*

V.

NE terminons pas ces considérations sans payer à Marie un tribut de louange, de reconnaissance et d'amour.

Résumant donc ce qui précède, nous disons : Si le Fils de Dieu, en se faisant homme, a voulu obéir à sa Mère. *Et erat subditus illis*, à plus forte raison condescend-il aux prières de Marie, rendant ainsi son intercession toute-puissante auprès de Lui. Sa prière est une sorte de *commandement* (4). Elle a droit à son amour, à sa condescendance. Or, ces

(1) Le Cardinal Pie, évêque de Poitiers, t. 3, p. 48.

(2) Eph., I, 10.

(3) Mgr Gay, De la Vie et des Vertus chrétiennes, t. 1, p. 64.

(4) Oratio (Deiparæ) habebat rationem imperii. (S. Antonin., Biblioth., Virg., t. 2, p. 536.)

Digitized by Google

prérogatives, que sa maternité lui donne sur la Personne de Jésus, s'étendent aussi sur son Cœur adorable (1), puisqu'en Jésus, comme en tout homme, le *cœur résume la personne tout entière*, nous venons de le voir.

Il est donc légitime, ce *Titre de Notre-Dame du Sacré-Cœur*, en nous rappelant le pouvoir de supplication de Marie sur le Cœur de son divin Fils.

O Vous, qu'un saint Docteur appelle « la gar-« dienne éternelle de l'amour du Verbe incarné (2), » pénétrez dans le mystérieux sanctuaire qui le renferme, c'est-à-dire, dans son Cœur sacré, puisque Vous en avez la clef ; embrasez nos âmes, si froides et si languissantes, de ses feux divins, et répandez sur nous tous les trésors des bénédictions dont il est la source : « Car il contient, ce Cœur adorable, « s'écrie un pieux auteur, tout ce qui peut nous être « nécessaire. Aussi Vous n'avez qu'à demander pour « être exaucée, il ne peut rien Vous refuser. Et rece-

(1) Habes enim, habes, scio, voluntati parem potentiam, tanquam Mater Altissimi. Propterea audax factus sum. (S. Ephr., orat. 8, ad Deiparam, græco-lat., t. 3, p. 545, éd. Assemani.)

— Tu autem, quæ materna in Deum auctoritate polles, etiam iis qui enormiter peccant, eximiam remissionis gratiam concilias. Non enim potes non exaudiri, cum Deus, ut veræ ac intemeratæ Matri suæ, quoad omnia, et per omnia, et in omnibus, morem gerat. (S. Germ., arch. Const., serm. 2, in Dormit. Deip., p. 351.)

— Omnia potes, tanquam Dei Mater ; omnia vales, veluti quæ superas omnes creaturas ; nihil Tibi, si vis, impossibile est ; duntaxat ne despicias meas lacrymas. (S. Ephrem., orat. 10, ad Deiparam, græco-lat., t. 3, p. 549, ed. Assemani.)

(2) Dei Genitrix, et inde quidem Beata, quia Verbi incarnandi Ministra facta est temporalis, sed inde multo Beatior, quia ejusdem semper amandi Custos manebat æterna. (Ven. Beda, exposit. in Luc., lib. 4, t. 3, p. 480.)

Digitized by Google

« vant de vos mains bénies ses précieuses largesses,
« c'est encore par vos mains que nous ferons mon-
« ter vers Lui le tribut de notre reconnaissance(1). »

(1) Gloriosam præterea Matrem Dei et misericordiæ, dulcissimam Virginem Mariam, non negliges devote colere et invocare ut Ipsa, ex dulcissimo Corde Filii sui impetrare dignetur, quidquid tibi necessarium fuerit ; quod rursus per benedictas ejus manus in Cor Jesu offeres ; obsecrans Illius pietatem, ut ipsa, cum omnibus sanctis et electis Dei, adjuvet te laudare et benedicere Dominum Deum tuum pro universis ejus beneficiis quæ hactenus dedit et dabit in æternum. Amen. (Don Dominicus Cartunensis, né en Prusse, l'année 1384, et Chartreux à Trèves.)

Digitized by Google

CHAPITRE TROISIÈME.

Le Sacré-Cœur de Jésus, et la théologie.

NOus avous vu, dans les chapitres précédents, que le *cœur* humain *est le tout du corps* l'abrégé, le *résumé* de l'homme tout entier.

Appuyés sur ces principes, nous avons examiné avec soin le *Sacré-Cœur* de Notre-Seigneur, qui est le fond même de cette étude, et la philosophie nous a répondu : « Le Cœur de Jésus doit être considéré comme le *principe* de sa vie physique, le *siége* de son amour (1), l'*organe* de ses affections (2), le *trône* de sa miséricorde (3), en un mot, l'expression abrégée de sa divine Personne. » La théologie nous tiendra le même langage et la science sera forcée de le confirmer.

(1) Cor illud SS. divinæ Charitatis sedem. (Pius IX, Décret. beatif. B. Marg. Alacoque.)

(2) Cor Jesu flagrans amore mei, inflamma cor meum amore tui. (Parv. offic. SS. Cordis.)

— Fac nos, Domine Jesu, sanctissimi Cordis tui affectibus inflammari. (Orem. missæ SS. Cordis Jesu.)

(3) Cor Jesu misericordiæ thronus. *(Lit.)*

— Vide Theses de cultu SS. Cordis Jesu a PP. A. Martorell et Jos. Castella, ed. Barcinone, 1877, pars 2. de Natura ; thesis 2, de Motivo. — Vide etiam de SS. Corde Jesu ejusque cultu, auctore Leroy, édit. Leodii. (Liège, 1882.) — Id., N. Nilles, de rationibus fest. SS. Cordis Jesu, etc. — Id., J. Jungmann S. J., profes. univ. Œnipont., de quinque propos. ad elucidandam et scientifice declarandam devotionem erga SS. Cor Jesu.

Digitized by Google

I.

L'ESPRIT-SAINT nous affirme, dans plusieurs endroits de nos Livres sacrés, que la vie de la chair est tout entière dans le sang. — *Anima carnis in sanguine est* (1).

Les physiologistes, de leur côté, s'accordent à dire également que le sang est le *principe matériel de la vie* (2). « C'est lui qui devient chair musculaire, « nerfs, tendons, artères, matière des os, moelle « épinière et cérébrale, etc. (3) » Bordeu n'a-t il pas dit que le sang est « *de la chair coulante ?* » On peut donc considérer l'organe qui le recueille pour le distribuer à tout le corps, comme le *tout de ce corps.* Cette assertion de saint Thomas est physiologiquement vraie. « Le *cœur*, dit Claude Bernard, lance le « sang dans le poumon qu'il détermine à agir..... « *C'est du cœur que part tout le mouvement, et c'est « aussi le cœur qui est le principe de la vie* (4). »

« Oui, c'est lui qui lance dans l'organisme la source « même de notre existence, le sang que chacune de « ses contractions projette par les artères au milieu « de tous nos tissus ; mais venant à s'épuiser dans « son parcours, il le ramène à lui par les veines, le « lance dans les poumons, où il acquiert de nouveau « la faculté de stimuler et de vivifier les diverses

(1) Lev. c. 17-11.

(2) Bordeu, Claude Bernard, etc.

(3) Desdouits, l'Homme et la Création, 1 vol. in-8, p. 302. — Læmercier, Dict. des sciences méd., p. 229.

(4) Cl. Bern., Leçons au collège de France, t. 8, n. 88.

Digitized by Google

« parties du corps entier. C'est donc la vie qu'il pro-
« pulse ainsi dans tous les organes, et, s'il cesse ses
« fonctions, la vie s'éteint, c'est la mort. Bien que
« le *cœur* soit lui-même sous la dépendance des cen-
« tres nerveux, il n'en reste pas moins *le roi de notre*
« *organisme et le principe de la vie*, dit le célèbre
« Harvey ; car les centres nerveux resteraient inertes
« sans le liquide vivifiant que leur envoie le *cœur* (1).»

Mais si le *cœur* est le *moteur* de tout l'organisme humain (2), qui donc lui imprime à lui-même le premier mouvement ? S'il est le *principe* de la vie physique, qui préside à sa formation ? Car il n'y a pas d'effet sans cause ! La science contemporaine nous répond avec Stahl, Bordeu, Barthez, Grehand et Claude Bernard que « c'est une force « vitale qui agit en dehors des lois de la mécanique, « de la physique et de la chimie (3). » Et cette force vitale où réside-t-elle ? « Dans l'ovule ou dans le germe, » dit l'éminent physiologiste (4). « Cette con-

(1) Cl. Bern., Leçons de Physiologie. — Longet, etc. — Le cœur est le principal organe de la circulation du sang. (Legallois, Dict. des sciences médicales, art. Cœur.)— Le cœur est un organe musculaire ou une sorte de muscle creux, placé au centre de l'appareil circulatoire, qui, par ses contractions répétées, pousse à chaque instant le sang dans l'arbre artériel. (Béclard, traité élém. de physiologie humaine. liv. I, c. 3, a. I, § 86.)

(2) Organum cordis in animali viventi et ipsum est vivens animatum, compositum ex organo materiali et principio vivificante eidem substantialiter conjuncto. Hoc principium vivificans dicitur anima, et in homine est ipsa anima rationalis. (S. Thom., I, q. 76, a. I. — Leroy, de SS. Corde Jesu ejusque cultu, c. I, q. I, n. 5, p. 6.)

(3) Cl. Bernard, la Science expérimentale, Définition de la vie, page 157, I vol. in-12.

(4) Id., p. 208.

Digitized by Google

« naissance, au reste, ajoute-t-il, est inutile à la « science, parce qu'étant en dehors des forces phy- « siques, elle ne peut exercer aucune influence sur « elles (1). »

Très bien ; mais un esprit investigateur ne se contentera pas de ces données ; il voudra remonter au premier principe, et soulever le voile qui lui dérobe l'origine réelle de cette force mystérieuse, reconnue nécessaire par la science, au point de départ de la formation du corps humain. D'où vient-elle donc ? De la matière ?... C'est impossible, puisque les savants les plus distingués constatent « que cette force est en dehors des lois de la nature. »

Il faut donc aller là chercher dans un principe supérieur, surnaturel, dans un Être souverainement intelligent qui domine le monde des corps. « Son « nom, s'écrie saint Thomas, c'est le Dieu tout-puis- « sant (2) ».

Et sous l'influence de cette force vitale, voulez-vous connaître maintenant l'organe qui se forme le premier? La science nous affirme que c'est le *cœur*. Aristote, toutefois, avait entrevu cette vérité dans l'intuition de son génie : « La vie commence et finit par le cœur. *Cor primum vivens et ultimum mo-*

(1) Ibid., p. 24.

(2) S. Thom., in lib. Sent., dist. 18, q. 2, art. 1.
— Non quidem per virtutem activam seminis, sed per virtutem superioris agentis, scilicet Dei.
— Corpus hominis formatur simul et virtute Dei, quasi principalis agentis et primi, et etiam virtute seminis, quasi agentis secundi.
— Id., cont. Gentes, lib, 2. c. 89.

Digitized by Google

riens (1). » Et saint Thomas, cet esprit si vaste et si profond, étudiant la question au flambeau de la foi et du savoir, affirme la même chose : « *Cor primo generatum* (2). »

Que vont dire de cette assertion les princes de la physiologie ? Ils la confirmeront pleinement.

A la fin du siècle dernier, le savant Haller, dans ses *Elementa corporis humani*, où il se livre à des études approfondies sur les parties sensibles du corps humain, s'écrie, en empruntant les paroles du philosophe ancien : « *Oui, le cœur vit le premier et meurt le dernier. Cor primum vivens et ultimum moriens.* »

Écoutez maintenant celui que la science moderne appelle le Maître de la physiologie (3). Voici ce qu'il dit : « Le *cœur* nous apparaît immédiatement comme « un organe étrange par son activité exceptionnelle. « Dans le développement du corps, chaque appareil « vital n'entre en général en fonction qu'après avoir « achevé son évolution et acquis sa texture définitive. Le *cœur*, au contraire, manifeste son activité « dès l'origine de la vie, bien longtemps avant de « posséder la forme achevée de sa structure caractéristique. Rien n'est plus beau que d'assister à la « naissance du *cœur*... On voit apparaître un très

(1) Aristote, de Generatione animalium, lib. 2, c. 6. — Cor primum nascentibus formari in utero tradunt. (Plinius, lib. 9, c. 37.)

(2) S. Thom., II-II, q. 122, a. 2.

(3) La Science expérimentale, par Cl. Bernard, 1 vol. in-12, p. 333, Physiologie du cœur.

Digitized by Google

« petit point, *punctum saliens*, dans lequel on finit « par constater des mouvements rares, et à peine « perceptibles. Peu à peu ces mouvements se pro- « noncent davantage et deviennent plus fréquents ; « le *cœur* se dessine mieux, des artères et des vei- « nes se forment, le liquide sanguin se manifeste « plus distinctement, et tout un système vasculaire « provisoire *(area vasculosa)* s'est étalé, en rayon- « nant autour du *cœur*, désormais constitué physio- « logiquement comme organe de circulation em- « bryonnaire. A ce moment, les linéaments fonda- « mentaux du corps ont déjà paru ; le *cœur*, alors « en pleine activité, représente un moteur sanguin « isolé, antérieur à l'organisation, et destiné à trans- « porter sur le chantier de la vie les matériaux néces- « saires à la formation du corps... Ce *cœur* va cher- « cher ces matériaux dans les *éléments du sang ma- « ternel.* »

« Le *cœur* diffère de tous les muscles du corps « en ce qu'il agit dès qu'il apparaît dans l'embryon « et avant d'être complètement développé. Une fois « son organisation achevée, il continue encore à for- « mer une exception dans le système musculaire. « En effet, tous les appareils musculaires nous pré- « sentent dans leurs fonctions des alternatives d'ac- « tivité et de repos ; *le cœur au contraire ne se repose « jamais*. De tous les organes du corps, il est celui « qui agit le plus longtemps ; il préexiste à l'orga- « nisme ; il lui survit ; et dans la mort successive et « naturelle des organes, il est le dernier qui conti-

Digitized by Google

« nue à manifester ses fonctions. En un mot, sui-
« vant l'expression du grand Haller, *le cœur vit le*
« *premier (primum vivens) et meurt le dernier (ulti-*
« *mum moriens).* Dans cette extinction de la vie de
« l'organisme, le *cœur* agit encore quand déjà les
« autres organes font silence autour de lui. Il veille
« le dernier, comme s'il attendait la fin de la lutte
« entre la vie et la mort, car tant qu'il se meut, la
« vie peut se rétablir ; lorsque le *cœur* a cessé de
« battre, elle est irrévocablement perdue, et de
« même que son premier mouvement a été le signe
« certain de la vie, son dernier battement est le signe
« certain de la mort (1). »

Saint Thomas avait émis cette vérité avant le célèbre physiologiste. Voici ses paroles : « Le mouve-
« ment, dit-il, est essentiel au *cœur* ; et si celui-ci
« vient à se reposer, c'est la destruction, c'est la
« mort (2). »

II.

CEs mystères que la science nous révèle n'ont rien qui doive nous étonner. En nous plaçant dans une sphère supérieure et en examinant cette grave et importante question au flambeau de la foi et de la raison, nous voyons clairement qu'il doit en

(1) Claude Bernard, Leçons sur les propriétés des tissus vivants, la Physiologie du cœur, 1 vol. in-8, page 444.— Lemercier, Dict. des sciences médic., art. Circulation.—Béclard, op. cit., liv. 1, c. 3, § 111 et 112, et liv. 3, c. 6, § 412.

(2) Perfectio cordis est moveri, et ejus quies est ejus destructio. (S. Thom., supplem., q. 77, a. 1, ad 4.)

Digitized by Google

être ainsi. « En effet, dit Tertullien, Dieu, en appe-
« lant à la vie l'homme, ce chef-d'œuvre de sa puis-
« sance et de son amour, cet être mystérieux qui
« réunit en lui tant de merveilles, qui résume la
« création tout entière, et qui relie si bien le monde
« des corps à celui des esprits, *avait en vue le Christ-*
« *Jésus* (1). » En faisant le *cœur* du premier homme, son regard était évidemment fixé sur celui de son Fils, que l'Esprit-Saint devait former plus tard du sang d'une Vierge (2). En assignant donc au *cœur* humain la place distinguée qu'il occupe dans l'organisme, et en le constituant le *principe* de la vie physique, *le tout du corps*, *le siége* des sentiments et des affections de l'âme, il pensait, comme il l'avait fait de toute éternité, au rôle important que le *Cœur* du Verbe incarné aurait à remplir dans l'œuvre de la Rédemption.

Et le Verbe lui-même, qu'est-il ? d'où vient-il ? quelle est son essence ? sa nature ? d'où tire-t-il son origine ? La réponse à ces questions déchirera bien des voiles, éclairera plus d'un mystère, et jettera de vives clartés sur la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus.

(1) Quodcumque enim limus exprimebatur, Christus cogitabatur homo futurus, quod et limus, et caro Sermo, quod et terra tunc... Et fecit hominem Deus, id utique quod finxit, ad imaginem Dei fecit illum, scilicet, Christi. (Tertullianus, de Resurrectione carnis, c. 6, t. 2, p. 802, éd. Migne.)

(2) Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram.. Faciamus, et nostram, et nobis. Cum quibus enim faciebat hominem, et quibus faciebat similem ? Cum Filio quidem, qui erat induturus hominem. (Id., adversus Praxeam, c. 12, p. 168).
— Ad ejus (Filii) ideam, Pater omnia architectatus est. (Corn a Lap.)

Digitized by Google

Nous la demanderons, cette réponse, au Disciple bien-aimé, *à qui les cieux furent ouverts* et qui plongea son regard d'aigle dans les profondeurs inaccessibles de la Divinité, dans les abîmes insondables où se tient caché le *Soleil de justice*, où réside la splendeur de la lumière éternelle, la source de la science et de la vérité, c'est-à-dire dans le Cœur du Christ : *Fluenta evangelii de ipso sacro Dominici pectoris fonte potavit et cui revelata sunt secreta cœlestia.* (Offic. S. Joan. in Brev.)

Voici ses paroles : « *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. Tout a été fait par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. En lui était la vie* (1). »

Ainsi tout ce qui est sorti du néant, dit saint Augustin, depuis l'Ange jusqu'au vermisseau, depuis le brin d'herbe jusqu'au grain de poussière, est l'œuvre du Verbe (2), l'œuvre de son amour (3).

Tout a été fait sous l'inspiration de cet amour (4). Tous les êtres, sans exception, animés ou inanimés, étaient, avant leur création, présents à l'esprit du Verbe ; ils vivaient et existaient en lui de toute éternité, comme dans leur cause, avant d'exister effec-

(1) S. Joan., I, 1, etc.

(2) Per quem factus est Angelus, per ipsum factus est et vermiculus. (S. Aug., in Joan. evang., c. 1, tract. 1, n. 13). « In ipso (Verbo sive Christo) condita sunt universa in cœlis et in terra, visibilia et invisibilia, sive throni, sive dominationes, sive principatus, sive potestates, omnia per ipsum et in ipso creata sunt. » (Colos., I, 16.)

(3) S. Thom., III, q. 1, art. 1.

(4) Deus charitas est. (I Joan., IV, 8 et 16.)

Digitized by Google

tivement en eux-mêmes (1). Aussi le Verbe voyait-il immédiatement et par anticipation, avant toutes choses et par-dessus toutes choses, sa sainte humanité, résumant tous les mondes, vivant en lui comme le chef-d'œuvre par excellence de la toute-puissance divine (2); et, dans cette humanité, son Cœur, de préférence, parce qu'il en est l'*expression* fidèle et abrégée, le *sommaire* éminent, parce qu'il est le roi de son organisme, le principe de sa vie et l'organe de la Sainte Trinité (3); son Cœur avec tous les trésors que le Ciel a pu y concentrer, son Cœur avec toutes les grâces qui en découlent, comme d'une source intarissable; son Cœur si bon, si miséricordieux, si aimant, où les Anges et les Saints viennent se désaltérer, comme à une fontaine sacrée, dont les eaux jaillissent jusqu'à la vie éternelle (4); son Cœur, qui est le sanctuaire de la Divinité, l'ob-

(1) Omnis res facta et creata per Verbum, antequam fieret et crearetur, erat in ipso Verbo vitaliter et intellectualiter. Erat enim in ideis et rationibus æternis, quæ vivunt in Verbo. Erat ergo vita, id est, vivebat in mente et idea Verbi. (Corn. a Lap., in Joan., I, 3.—Ita Tertullian., adv. Hermog., c. 20.—S. Ambros., de Fide, lib. 3, c. 6.—Clemens Alex., Pædag., lib. 1, c. 6, t. I, p. 282, éd. Migne). — Verbum enim est omnium creaturarum idea, idea autem est ipsa essentia et vita Dei. (Corn. a Lap., in Joan., I, 4).

(2) « La souveraine Providence, faisant son éternel projet et « dessein de tout ce qu'elle produirait, voulut premièrement et « aima par une préférence d'excellence le plus aimable objet de « son amour, qui est notre Sauveur. » (S. François de Sales, Traité de l'amour de Dieu, liv. 2, c. 5).

(3) Ecce Cor meum, dulcissimum semper venerandæ Trinitatis organum. (S. Gertrud., Legatus divinæ pietatis, lib. 3, c. 25, p. 169, éd. Solesmes, 1875).

(4) Fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam. (S. Joan., IV, 14).

Digitized by Google

jet de ses complaisances, le trône de sa sagesse et de sa justice, le foyer de son amour, le livre mystérieux où sont inscrits tous les noms des élus (1) ; son Cœur, d'où s'élèvent vers Dieu des hymnes de louange, d'adoration et de reconnaissance (2). D'où il suit que le Verbe, devenu le Christ, par le mystère de l'Incarnation, a pu s'écrier de toute éternité en s'appropriant ces paroles du Prophète (3) : « O « Vous, qui êtes mon Père et mon Dieu ! Vous « m'avez connu ; Vous avez scruté tous les replis « de mon Cœur ; Vous en avez compté tous les battements ; ses tristesses et ses joies sont devant vos « yeux ; *Domine, probasti me et cognovisti me.* Mes « humiliations et mes gloires ne vous sont point « cachées : *Tu cognovisti sessionem meam et resur-* « *rectionem meam* (4). De tout temps, vous avez « observé mes voies et suivi le cours de ma vie : « *Intellexisti cogitationes meas de longe ; et semitam* « *meam investigasti.* Dans votre prescience, vous « avez vu les sentiers que la tendresse et la charité « de mon Cœur m'ont fait parcourir : *Et omnes vias*

(1) Qui scripti sunt in libro vitæ Agni. (Apoc., XXI, 27). — « Mon Cœur est le livre de vie où est contenue la science d'amour. » (Vie et œuvres de la B. Marg. Marie, vol. I, p. 96, éd. 2).

(2) Accipe illam inenarrabilem suavitatem quæ ab æterno de meo divino profluxit Corde in Patrem et Spiritum Sanctum. (S. Mechtild., lib. specialis gratiæ, pars I, c. 19, p. 61, éd. Solesmes).

(3) S. Hilarius totum Psalmum ad Christum accommodare nititur. S. Aug. partim de Ecclesia, partim de Christo exponit. (Corn. a Lap., in Ps. CXXXVIII).

(4) Ecclesia, in die Resurrectionis, Christo accommodat hæc verba : Cognovisti sessionem meam et resurrectionem meam (Id., ibid., v. 1).

Digitized by Google

« *meas prævidisti.* Vous savez de quels sentiments « de droiture, de justice et de bonté, il est animé : « *Quia non est sermo in lingua mea* (1). Déchirant « le voile de l'avenir, que dis-je ? l'avenir n'existe « pas pour Vous, car tout vous est présent. Vous « avez contemplé, Seigneur, ma naissance humaine « dans le temps, et ma naissance divine de toute « éternité : *Ecce, Domine, tu cognovisti omnia novis-* « *sima et antiqua.* C'est vous qui avez formé mon « corps et posé sur mon cœur le sceau de votre « autorité : *Tu formasti me, et posuisti super me ma-* « *num tuam.*

« Vous avez donc de moi une science aussi par- « faite qu'admirable : *Mirabilis facta est scientia tua* « *ex me.* Voilà pourquoi vous êtes en possession de « tout ce qu'il y a de plus intime en moi ; l'organe « de mes affections sensibles et de tous ses désirs « est entre vos mains : *Quia tu possedisti renes* « *meos* (2). Vous en avez saisi tous les mouvements « dès le sein de ma mère : *Suscepisti me de utero* « *matris meæ.* Ses plus légères impressions ne pou- « vaient vous échapper, quoique je fusse caché dans « les profondeurs de cette terre virginale et immacu- « lée qui s'appelle Marie ! *Non est occultatum os meum* « *a te, quod fecisti in occulto, et substantia mea in infe-*

(1) In græcis codicibus legitur : Non est dolus in lingua mea. (Id., ibid., v. 3.)

(2) *Renes meos*, partes videlicet secretas et absconditas, ubi est sedes internæ cupiditatis ; proinde affectus mei et desideria mea in manu tua sunt. (Id., ibid., v. 12.)

Digitized by Google

« *rioribus terræ* (1). Car tout est écrit dans votre « pensée comme dans un livre vivant (2) : *In libro « tuo omnes scribentur.* Puisque, Seigneur, rien ne « saurait vous être soustrait, scrutez mon cœur, « plongez votre regard dans ses abîmes, et vous ver- « rez qu'il aime ceux que vous aimez et que vos « ennemis sont aussi les siens ; toutes ses aspirations « sont pour le bien ; il déteste l'injustice et recherche « la vertu : *Proba me, Deus, et scito cor meum ; in- « terroga me et cognosce semitas meas* (3). *Nonne qui « oderunt te, Domine, oderam ? Perfecto odio oderam « illos, et inimici facti sunt mihi.* Les blasphémateurs « de votre nom me feront mourir, mais je ressusci- « terai et je partagerai avec vous la splendeur de « votre gloire ! *Exsurrexi, et adhuc sum tecum.* » (Ps. 138.)

Voilà le Verbe dans son essence, dans sa nature; c'est la Pensée de Dieu, la Vertu de Dieu; c'est son Image substantielle et le Rayonnement de sa gloire, c'est la Raison des choses, le Centre où tout subsiste, la Vie qui s'écoule sur tous les êtres, c'est la Force et la Douceur, la Puissance et la Miséricorde infinies. Mais d'où vient-il, ce Verbe divin ?... d'où tire-t-il son origine ? « Il vient, nous répond Tertul- « lien, avec le Prophète royal, *Il vient du Cœur de*

(1) Per *inferiora terræ*, intelligere uterum matris. (Id., ibid., v. 14.)

(2) *In libro tuo*, id est, in mente tua, omnes homines, imo etiam res omnes descriptæ invenientur. (Id., ibid., v. 15.)

(3) *Scito cor meum*, id est, scrutari et examinare cor et semitas ejus, scilicet cogitationes, etc. (Id., ibid., v. 22.)

Digitized by Google

« *Dieu,* dont Il est la *parole incréée* (1). » Son origine, saint Théophile d'Antioche nous la fait connaître : « c'est *le Cœur de Dieu* où il réside de toute éternité (2). » Saint Fulgence, dans son sublime traité de l'Incarnation, nous tient le même langage. « Dieu, dans son amour infini pour les hommes, « dit-il, envoya parmi nous son Verbe, qu'il tira *de* « *son propre Cœur*, comme étant la source sacrée « d'où Il émane (3). » « Oui, ajoute l'un des plus « célèbres interprètes de la sainte Écriture, ce Verbe « Fruit de l'intelligence divine, Pensée substantielle « de l'Être infini, Miroir vivant de toutes les perfec- « tions, *sort de la plénitude de son Cœur*, ce qui fait « dire à Dieu : *Mon Cœur produit le Verbe qui doit* « *donner au monde le bien qu'il attend* (4). »

« A ce Verbe divin, qui voulait se revêtir de notre « humanité, il fallait une Mère digne de Lui, s'écrie « le Bienheureux Albert le Grand, une Mère ornée, « dans un degré supérieur, de toutes les vertus pos-

(1) Solus ex Deo genitus : proprie de vulva *Cordis* ipsius, secundum quod et Pater ipse testatur: *Eructavit Cor meum Sermonem optimum.* (Tertullianus, adversus Praxeam, c. 7, t. 2, p. 161, éd. Migne).

— Nos probamus Illum (Deum) sibi Filium fecisse Sermonem suum. Si enim Filium nominat, Filius autem non alius erit quam qui ex Ipso prodiit. Ego profero dictum a Deo : *Eructavit Cor meum Sermonem optimum.* (Id., ibid., c. 11, p. 166).

(2) Verbum semper existens et in Corde Dei insitum. (S. Theophil. Antioch., ad Autolycum, lib. 2, n. 22, p. 1087).

(3) Misit Verbum, quod *Corde eructavit*. (S. Fulg., de Filii incarn., n. 7, p. 577, éd. Migne).

(4) Sed ex plenitudine *Cordis* sive ex perfectissima intelligentia Verbum mentis, et Verbum unicum, idque summe bonum naturaliter produxit, ut proprie dicere potuerit: *Eructavit Cor meum Verbum bonum.* (Corn. a Lap., in ps. XLIV, 1).

Digitized by Google

« sibles. Et cette femme privilégiée, qui devait ceindre son front du glorieux diadème de la souveraineté maternelle, fut Marie. Dieu l'a choisie de toute éternité pour donner naissance à son Fils unique, consubstantiel à Lui-même et *engendré de son Cœur* (1). » « En effet, ajoute saint Anselme, Celle à qui était réservée la gloire insigne d'enfanter le Verbe, *sorti du Cœur de Dieu*, égal en toute chose à son Père, et de pouvoir dire au Très-Haut : *Votre Fils est aussi mon Fils*, devait briller de l'éclat d'une incomparable pureté que la Divinité seule peut comprendre. Il était de l'honneur de ce même Verbe qui choisissait Marie pour sa Mère, et du Saint-Esprit, qui devait former dans son sein le Corps de Celui de qui il procède Lui-même, qu'il en fût ainsi (2). »

Pie IX, résumant la tradition dans sa Bulle de l'Immaculée-Conception, s'exprime comme il suit : « Le Verbe incréé, semblable en tout à son Père, qui L'aime comme Lui-même, *a été engendré de son propre Cœur*. Fils de la Virginité dans l'éter-

(1) Domina gloriosa quam Deus Pater Filio *de Corde suo* sibi consubstantiali genito præparavit in Matrem, in qua Deus Filius corporaliter habitavit. (Alb. Mag., in Comment. super c. 1 Matth., v. 19).

(2) Nempe decens erat, ut ea puritate, qua major sub Deo nequit intelligi, Virgo illa niteret, cui Deus Pater unicum Filium suum, quem *de Corde suo* æqualem sibi genitum, tanquam seipsum diligebat, ita dare disponebat, ut naturaliter esset unus idemque communis Dei Patris et Virginis Filius ; et quam ipse Filius substantialiter facere Sibi Matrem eligebat, et de qua Spiritus Sanctus volebat, et operaturus erat, ut conciperetur et nasceretur ille de quo ipse procedebat. (S. Ansel., de Concept. Virg. et de orig. pec., c. 18).

Digitized by Google

« nité, Il devait être aussi le Fils de la Virginité dans « le temps ; c'est pour cela que sa divine Mère fut « ornée des splendeurs de la sainteté la plus parfaite, « en sorte qu'il pouvait être naturellement l'unique « et même Fils commun de Dieu son Père et de la « Vierge Marie (1). »

Or, s'il est vrai que le Verbe, d'un côté, est *engendré du Cœur de Dieu*, et que, de l'autre, il est *l'Image vivante* du principe qui le produit (2), nous pouvons affirmer que le Cœur de Dieu s'est rendu sensible parmi nous, et « *a fixé pour toujours sa demeure sur la terre* (3). »

Écoutons encore les princes de la théologie sur la génération éternelle du Verbe, et sur l'insondable mystère de l'amour divin.

Le Fils unique de Dieu est venu tout entier *du* « *Cœur de son Père*, où il prend sa vie, dans le sein « de Marie. Et c'est Elle qui l'a fait sortir de ce « mystérieux sanctuaire, où il se tenait caché (4). « La beauté virginale de son âme, jointe à l'ardeur « de sa prière, fut comme une flèche qui alla percer « amoureusement le *Cœur de Dieu*, où ce divin Fils

(1) Et quidem decebat omnino, ut perfectissimæ sanctitatis splendoribus ornata fulgeret, tam venerabilis Mater, cui Deus Pater unicum Filium suum, quem de *Corde suo* æqualem sibi genitum, tanquam seipsum diligit, ita dare disposuit, ut naturaliter esset unus idemque communis Dei Patris, et Virginis Filius. (Bulla Pii IX, ad defin. Imm. Concept.)

(2) Imago Dei est. (I Cor., XI, 7.)

(3) Cor meum ibi cunctis diebus. (II Paral., VII, 16.)

(4) Filius Dei totus et integer eructatus est *de Corde* Patris in uterum Mariæ. (S. Petr. Damian., serm, 43.)

Digitized by Google

« résidait de toute éternité, pour l'attirer à Elle (1).
« Mais Elle ne pouvait jouir de ce Fils bien-aimé
« sans posséder en même temps le Cœur du Père
« qui l'engendre (2), puisqu'il est l'expression la plus
« parfaite de son amour infini et la *figure de sa subs-*
« *tance ;* car, pour nous servir des profondes et belles
« paroles du célèbre auteur de la Théologie de
« Marie, le Père et le Fils n'étant qu'une même
» chose en une même essence, par cela même que
« la Vierge a pu aller prendre dans le *Cœur* du Père
« et, pour parler le langage de nos Saints Livres,
« jusque *dans ses entrailles*, le Verbe éternel qui de-
« vait devenir son Fils, elle a dû attirer avec lui le
« *Cœur même du Père* avec lequel il est identifié,

(1) Pater *ex Corde* Verbum eructat, et Virgo Mater utero illud excipit : *Dies diei eructat Verbum.* (Christ. de Vega, Theol. Marian., n. 1803.)

— In supernis plane, et ultra Angelos, (Maria) Verbum *ex ipso Patris Corde* suscepit, ut scriptum est : *Dies diei eructat Verbum.* (S. Bernard., serm. de Nativ. B. M., n. 11.)

— Mariam, ait S. Aug., genuisse *ex Corde Verbum* (lib. de Sanct. Virginit.) ; imo, ut opinor, B. Virgo Cor idem cum Patre nanciscitur, a quo vel mutuavit, vel abstulit. Forsan id innuunt verba illa Cant. 4: *Vulnerasti Cor meum.* Alii ex hebræo : *Excordasti*, sive *Cor abstulisti.* Vulneravit utique Maria *Cor Patris æterni*, ubi Verbum divinum ab æterno latebat, sibique Verbum avulsit. (Christ. de Vega, Theol. Marian., n. 1804.)

(2) Sed quia idem cum Corde Patris illud avellere non potuit, quin totum Patris Cor simul avelleret ; ac proinde tametsi Verbum utero suo concepit, dicenda tamen est *ex Corde Patris* concepisse. (Id., ibid.)

— Una mulier hebræa vulneravit et rapuit divinum Cor. Propterea conqueritur Dominus de B. Virgine, dicens (Cant. 4) : *Vulnerasti cor meum*, ubi Glossa : Pro amore tuo carnem assumpsi. (S. Bern. Sen., Pro Fes. V. M., serm. 5, art. 1, c. 4, de Nativ. B. M.)

— Maria Filium unicum et unigenitum de Corde extraxit. (Alb. Mag., super Miss., c. 193.)

Digitized by Google

« selon ces admirables paroles du cantique de Zacha-
« rie : « *Par les entrailles de la miséricorde de Dieu,*
« *dans lesquelles ce Soleil levant est venu nous visiter*
« *d'en haut.* » Si ce sont les entrailles de Dieu le
« Père, pourquoi le Prophète dit-il : *dans lesquelles*
« *il nous a visités ?* N'est-ce pas parce que la Bien-
« heureuse Vierge, en pénétrant, par son amour,
« jusque dans le sein du Père, jusque dans son
« *Cœur*, pour en ravir le Verbe éternel, n'a pu atti-
« rer le Fils qu'en attirant avec lui le *Cœur même*
« du Père qui l'engendre de toute éternité ? »

« Donc, avec le Verbe se sont incarnés dans le
« chaste sein de Marie le Cœur de Dieu, sa chari-
« té éternelle et *les entrailles mêmes de sa miséri-*
« *corde* (1).

III.

OUI, ce Verbe, divin engendré du *Cœur même* du Père éternel, objet de ses complaisances, charité infinie comme Lui, a daigné s'incarner dans l'auguste Vierge qui, en le concevant, par l'opération

(1) Quod avellitur et extrahitur, aliquid, ex quo avellitur, extrahi necessum est, inquit gravi verborum pondere Tertullianus, lib. de Carne Christi, c. 20 : « Extraxisti me ab utero, ait David, « etiam cum quid extraneum extraneo agglutinatur, ita *concar-* « *natur*, et convisceratur cum eo, ut cum avellitur, rapiat secum « ex corpore aliquid a quo avellitur. » Cum autem Pater et Filius idem sint in una essentia, eo ipso quod Filium sibi ex Corde Patris avulserit, Cor etiam, quocum convisceratus erat, attraxit, teste Zacharia in suo cantico (Luc., 1) : *Per viscera misericordiæ Dei nostri, in quibus visitavit nos oriens ex alto.* Si viscera sunt Dei Patris, cur ait : *In quibus visitavit nos ?* Utique quia B. Virgo avulserat Dei Verbum ex visceribus Patris, quibuscumque idem erat identitate naturæ ; non potuit autem avellere Filium, quin viscera, et Cor Patris extraheret. (Christ. de Vega, Theol. Marian., n. 1804.)

Digitized by Google

du Saint-Esprit, l'a aussi conçu du *Cœur même* du Père : *ex Corde Patris concepisse dicenda est*, et il a voulu tenir de cette Vierge sa nature humaine et, par cela même, un *Cœur* semblable au nôtre, afin d'y déposer, comme dans un trésor qui nous fût accessible, son amour, sa miséricorde, ses grâces et ses bénédictions (1). Et c'est ce Cœur, objet des adorations des anges et des hommes, qui fournira au corps du Christ les éléments nécessaires pour le développer et entretenir la vie dans ses membres. Il sera le foyer de sa chaleur, le *Centre* et le *Roi* de son organisme ; en un mot, le *Principe* de son existence physique. Et lorsque, sur la croix, la lutte s'établira entre la vie et la mort c'est *au Cœur*, comme à la source de la vie, que le soldat romain ira frapper afin de le forcer à la laisser partir, s'il la retenait encore. La vie du Christ avait déjà abandonné cet asile suprême ! Mais, ô merveille ! que se passe-t-il ? De ce Cœur adorable, déchiré par la lance et d'où la vie s'etait échappée, une autre vie nous apparaît! *C'est la vie des enfants de Dieu et des héritiers du ciel* (2). Le Verbe, sorti *du Cœur* de son Père, fait

(1) Unum eumdemque Filium et Dominum nostrum Jesum Christum perfectum in Deitate, et eumdem perfectum in humanitate, Deum vere, et hominem vere... consubstantialem Patri secundum deitatem, consubstantialem nobis eumdem secundum humanitatem, *per omnia nobis similem* absque peccato. (Concil. general. Chalcedon. IV, apud Denzinger, enchiridion symbol. et definit., n. 134.)

(2) Mea sit ac sociorum, quæ ex vulnere stillat, vita. (C'est la Sainte Vierge qui parle, en voyant le Cœur de Jésus ouvert par la lance). — (Georgius, Metropolit. Nicomediensis, orat. 8, p, 1482, éd. Migne.)

Digitized by Google

surgir le monde du néant, et *du Cœur* du Verbe incarné, percé sur le Calvaire, je vois sortir un nouveau monde, le monde des élus. Et cette création, pleine de grandeur et de fécondité, inspirée par l'amour et la miséricorde, *c'est l'Église*, ce corps mystique du Christ, qui la perpétuera sur la terre jusqu'à la consommation des temps, et vivra de sa vie divine pendant toute l'éternité (1).

Mais ce corps mystique, *dont le Rédempteur est la tête et dont les chrétiens sont les membres* (2), doit avoir un *cœur* pour l'animer, entretenir sa vie, et la faire circuler dans toutes les parties qui le composent. Et ce *cœur* quel est-il ?... Celui du Verbe incarné... Il ne saurait en avoir un autre. *Cor Jesu, vita nostra.* (S. Bonav.).

Ce monde des élus doit aussi avoir son *soleil* pour l'éclairer et le vivifier, son *océan* pour le fertiliser, ses *trésors* pour l'enrichir, son *roi* pour le gouverner !... Eh bien, le Cœur de Jésus sera tout cela encore (3) !

(1) Ex latere igitur suo Christus ædificavit Ecclesiam, sicut de latere Adam ejus conjux Heva prolata est. (Sermo S. Joan. Chrysost., in fest. Pretios. Sang. D. N. J.-C., dom. I julii.)

— Unde Sacramenta Ecclesiæ manaverunt, sine quibus ad vitam, quæ vera vita est, non intratur. (S. Aug., in Joan. evang., c. 19, tract. 120, n. 2.)

— Unde formaretur unica, et immaculata, ac Virgo, sancta Mater Ecclesia, sponsa sua. O beatissima Ipsius sacri lateris apertura, unde nobis tot et tanta divinæ pietatis dona fluxerunt ! (Sermo Innocentii Papæ sexti, in Decret. de fest. Lanceæ et Clav. Dom.)

(2) Rom., XII, 4 et 5. — I Corinth., XII, 12, 13 et 27.

— Ipse est caput corporis Ecclesiæ. (Colos., I, 18.)

(3) Cor Jesu Rex cordium. (Lit. SS. C. J.)

— Cor Jesu de cujus plenitudine nos omnes accipimus. (Id.)

Digitized by Google

Et Marie, qu'est-Elle dans cette création spirituelle qui jaillit du Cœur de son Fils, au pied de la Croix ? Elle est cet *astre* merveilleux qui reflète la lumière de ce divin *soleil*, et concentre ses rayons vivifiants pour les répandre sur ses enfants.

Elle est cet *aqueduc* mystérieux, établi par Dieu pour recueillir à la source même, qui est le Cœur de Jésus, les eaux de la grâce, les porter ensuite dans le champ de l'Église pour le fertiliser.

Elle est encore la *Reine* privilégiée de ce nouvel empire, où règne en maître souverain le *Cœur* de son Fils. Ce doux Monarque met entre ses mains tous les trésors qu'il possède. Il L'établit *Intendante* de ses richesses et *Dispensatrice* officielle de tous ses bienfaits.

IV.

Est-ce tout ? Non... Nous savons d'où vient le Verbe. Il sort des profondeurs insondables *du Cœur de Dieu* (1). Oui, voilà sa source, son origine ! Quelle est sa nature, son essence ? La même que celle du Principe qui Le produit (2). Et, s'il est

— Cor Jesu thesaurus nunquam deficiens. (Id.)
— Cor Jesu, fons omnium gratiarum. (Id.)
— Cor et sol in *microcosmo*. Ut solem cor mundi, ita Cor eleganter veteres homines *solem* vocarunt. (Riolan., Anthropograph. lib. 3, c. 12.)

(1) Deus Pater unicum Filium suum, quem *de Corde suo* æqualem Sibi genitum, tanquam seipsum diligebat. (S. Anselm., de Concept. Virg. et de orig. pec., c. 18.)

(2) Idem in essentia et divinitate. (Corn. a Lap., t. 16, p. 543 col. 2, éd. Vivès.)

Digitized by Google

la *splendeur de la gloire de son Père* (1), *sa vertu* (2), *son image* (3), *la figure de sa substance* (4), il doit être aussi la splendeur, la vertu, l'image, la figure, l'énonciation substantielle du Cœur de Dieu, d'où il est engendré (5); il doit être *la charité éternelle* (6). Et voilà que cette charité infinie qui forme le fonds même de Dieu (7), qui est le propre de son Cœur, *s'est renfermée dans un Cœur humain* (8), formé du sang d'une Vierge (9). « En Notre-Seigneur, dit un « savant distingué (10), nous devons considérer deux « natures, et par conséquent deux volontés, l'une « divine, l'autre humaine, et par conséquent deux « Cœurs, l'un spirituel et purement divin (11), dont

(1) Splendor gloriæ... Ejus. (Heb., I, 3.)

(2) Dei virtutem. (I Cor., II, 6.)

(3) Imago Dei. (II Cor., IV, 4.)

(4) Figura substantiæ Ejus. (Heb., I, 3.)

(5) De Corde suo æqualem Sibi genitum. (Bulla Pii IX, ad definn. Im. Concep.)

(6) Deus charitas est. (I Joan., IV, 8.)

(7) Deus cui proprium est misereri semper et parcere. (Oratio in die obitûs.)

(8) Et Verbum Caro factum est. (S. Joan., I, 14.)

(9) Domina gloriosa, quam Deus Pater Filio, de Corde suo Sibi consubstantiali genito, præparavit in Matrem. (Alb. Mag., in Comment. super c. 1 Matth., v. 19.)

(10) Nouvelle Philosophie ou cinq propositions, avec lesquelles on explique scientifiquement la Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, n. 5, par le P. Jungmann, jésuite allemand. (Extrait de la Cité de Dieu, revue catholique espagnole, 1re année, t. 3, 1870, Madrid.)

(11) Le Cœur divin de Jésus-Christ est la volonté infinie de sa nature divine. (Ib., ibid.)

— Le cœur n'est pas seulement l'organe de la vie végétative, mais le principe subjectif de la vie morale... C'est l'équivalent de la parole allemande : *Das gemuth, facultas appetendi* : force totale et expansive de notre âme. (R. P. Jungmann, ibid., n. 4.)

Digitized by Google

« parle la Sainte-Écriture, quand elle fait dire à « Dieu : *Je vous donnerai des prêtres selon mon « Cœur*, et l'autre *humain et divin*, par son union « avec la nature divine. »

Voilà pourquoi un des théologiens les plus profonds de notre siècle s'écrie : « Le Christ est le tout de Dieu... son sacrement vivant... son don plénier... *son Cœur pour nous aimer* (1). »

V.

Faut-il s'étonner, maintenant si le Verbe incarné nous dit que son Cœur adorable doit être regardé comme *le siége de son amour* (2), l'*organe* de son dévouement et la *source* de toutes les vertus dont il nous a donné l'exemple (3) ? Non... Dieu, avons-nous dit, est *charité par essence ;* chaque Personne de l'adorable Trinité s'aime Elle-même, et aime en Elle, d'un amour éternel, les deux autres Personnes. Et si Dieu se répand à l'extérieur, par la création des Anges et des mondes, c'est sous l'inspiration de sa *charité*, dit saint Thomas (4). Cette divine charité, de toute éternité et dans ses manifestations diverses, vise un être : l'homme (5). Si Elle opère,

— Discite a Me, quia mitis sum et humilis corde. (S. Matth., XI, 29.)

(1) Mgr Gay, 2. Élév. sur la vie et la doct. de N.-S. J.-C., p. 14.

(2) Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes. (Paroles de N.-S. à la Bienheureuse Marguerite Marie, t. 1, p. 123, éd. 2.)

(3) Discite a Me, quia mitis sum et humilis Corde. (S. Matth., XI, 29.)

(4) S. Thom., III, q. 1, art. 1.

(5) In charitate perpetua dilexi te. (Jerem., XXXI, 3.)

Digitized by Google

c'est par le Verbe (1) ; et lorsqu'Elle voudra faire son œuvre par excellence, la *Rédemption*, c'est encore par le Verbe qu'Elle agira ; et le Verbe alors s'incarnera dans le sein d'une Vierge, par la vertu de l'Esprit-Saint, qui est *tout amour* (2). Et le fruit de ce mystère, dit saint Paul, *c'est le Christ, dans lequel la Charité de Dieu réside substantiellement, et dans toute sa plénitude* (3). D'où il suit que le Verbe incarné est véritablement le *Christ Charité*. Dès lors, tous ses actes jailliront sous l'inspiration de cet attribut divin et en porteront le cachet indélébile; sa loi sera une loi de *grâce*, une loi d'*amour* (4). Il ne vivra, Il n'agira que pour nous : *Propter nos homines et propter nostram salutem*. Il n'aura pas une pensée, pas un désir, pas une parole, pas une action quelconque, ni une affection dans son âme, ni une souffrance dans son corps, ni une sensation, ni un mouvement dans son Cœur, qui ne reconnaissent la *Charité* divine comme principe et cause première.

Aussi pouvons-nous affirmer, avec certitude, que cette *Charité* divine, prise dans toute son extension, c'est-à-dire, en elle-même et dans ses manifestations

(1) Omnia per Ipsum facta sunt ; et sine Ipso factum est nihil, quod factum est. (S. Joan., I, 3.)

(2) Spiritus... fons vivus, ignis, *Charitas*. (Hymn. Veni, Creator Spiritus.)
— Per charitatem Sancti Spiritus. (Rom., XV, 30.)

(3) Charite Dei, quæ est in Christo. (Rom., VIII, 36.)

(4) Jugum meum suave est, et onus meum leve. (S. Matth., XI, 30.)
— Non sumus sub lege (veteri), sed sub gratia.(Rom., VI, 15.)
— Plenitudo ergo legis est dilectio. (Rom., XIII, 10.)

Digitized by Google

diverses, est l'*objet formel*, ou, si vous l'aimez mieux, l'*objet spirituel* et *primaire* du culte du Sacré-Cœur (1). D'où il résulte que cette Dévotion est véritablement la *Dévotion des dévotions*.

En effet, l'objet spécial de chaque dévotion, ayant rapport à Notre-Seigneur, est la *Charité* divine, considérée dans une manifestation particulière, tandis que celui du culte du Sacré-Cœur est la *Charité* du Christ-Dieu, prise dans tout son ensemble, dans toutes ses manifestations et dans chacune d'entre elles. Voici ce que dit à ce sujet la Sacrée-Congrégation des Rites :

« La fête du Sacré-Cœur de Jésus n'a pas pour ob-
« jet quelque mystère particulier... c'est plutôt un *ré-*
« *sumé* des autres fêtes qui ont pour but de célébrer
« les divers mystères, et comme un *souvenir* de l'im-
« mense *Charité* qui a porté le Verbe fait chair à
« l'œuvre rédemptrice de notre salut, ainsi qu'à l'ins-
« titution du Sacrement de l'autel, jusqu'à ce point
« qu'il a pris sur Lui le poids de nos péchés, et qu'Il
« s'est sacrifié, en mourant sur la croix, comme une
« hostie, à la gloire de son Père céleste (2). »

(1) Suarez, in 3. p., disp. 18, sect. 1 et 2. — Franzelin, de Verbo incarn., thesis 41. — Perrone, de Incarn., p. 2, c. 4, prop. 2, n. 539 et 540. — Muzzarelli, opusc., p. 249. — Gallifet — Croiset — P. Franco — Nilles, de Ration. fest., lib. 1, p. 2, c. 2. — J. Jungmann, thesis 5, p. 93, Vide Leroy, de SS. Corde Jesu ejusque cultu, c. 3, q. 15 et 16. — Objectum principale seu formale cultus SS. Cordis Jesu sine dubio est amor Jesu. (Id., ibid., n. 182). — Sequitur ex eo quod hæc charitas sit *objectum formale*. (Id., ibid., n. 183).

(2) Sacri Cordis Jesu festum non versatur circa peculiare mysterium, cujus specialis solemnis commemoratio facta non fuerit

Digitized by Google

S'inspirant de cette doctrine, l'éminent Évêque de Poitiers s'écrie : « Le culte du Sacré-Cœur de « Jésus, vous le savez, c'est la *quintessence même du « Christianisme, c'est l'abrégé et le sommaire substan- « tiel de toute la Religion.* Le Christianisme, œuvre « d'amour dans son début, dans son progrès et dans « sa consommation ; le Christianisme, dont l'histoire « est tout entière dans ce mot sublime : *Dieu a aimé « le monde* (1) ; le Christianisme, dont tout le symbole « se réduit à ces trois paroles du Disciple bien-aimé : « *Nous croyons à l'amour de Dieu pour nous* (2), c'est- « à-dire, nous croyons que, dans l'Œuvre divine, le « Cœur a tout fait ; enfin le Christianisme, dont « toute la morale est renfermée dans ce seul mot : « *Diliges :* « Tu aimeras (3), » c'est-à-dire, tu ren- « dras amour pour amour, tu me donneras ton *cœur* « en échange de tout ce que le mien a fait pour toi, « le Christianisme, disons-nous, *ne saurait être iden- « tifié aussi absolument avec aucune autre dévotion, « comme avec celle du Sacré-Cœur* (4). » Aussi, « quand « j'adore le Cœur de Jésus, j'adore ce transport de « *charité* éternelle qui a porté le Verbe de Dieu à

in statutis ab Ecclesia diebus; sed est *compendium* aliarum solemnitatum, in quibus diversa celebrantur mysteria, et *memoria* recolitur immensæ illius charitatis, qua Verbum Caro factum est pro nostra redemptione et salute, sacramentum altaris instituit, peccata nostra portavit, seseque divino Patri in cruce moriens obtulit hostiam et sacrificium. (Gardellini, Decreta, t. 3, n. 4549, in decr. die 3 apr. 1821, p. 175.)

(1) S. Joan., III, 16.

(2) I Joan., IV, 16.

(3) Deut., VI, 5.

(4) Lettres synodales de Mgr Pie, Œuv., vol. 3, p. 48.

Digitized by Google

« s'offrir comme *victime* pour notre rachat ; j'adore « cet amour qui a retenu un Dieu pendant neuf « mois dans le sein de Marie, qui L'a fait naître en- « fant à Bethléem, qui L'a attaché à la croix ; cet « amour qui Le retient, nuit et jour, sur les autels ; « cet amour qui s'épanche à torrents du ciel ou du « tabernacle, et qui se répand dans les cœurs. Made- « leine couvrait de ses baisers et de parfums les pieds « de Jésus ; mais ces pieds, c'était son Cœur qui « les faisait courir à la recherche de la brebis égarée, « à la poursuite de la pauvre âme pécheresse. Les « malades et tous ceux qui souffraient invoquaient « le bras tout-puissant de Jésus ; mais ce bras n'agis- « sait que sous la conduite et par le mouvement de « son Cœur. Les enfants de la Judée aimaient à être « touchés par les mains divines de Jésus ; mais ces « mains caressantes n'étaient que les instruments « de son Cœur. Un d'entre eux, déjà jeune homme, « fut un jour l'objet d'un regard indicible de Jé- « sus (1) ; mais ce regard doux et pénétrant, ce re- « gard capable d'exciter la jalousie des Anges, c'était « un éclair qui jaillissait du foyer d'amour de son « Cœur (2). »

VI.

LA Dévotion au Sacré-Cœur a aussi un *objet matériel*, c'est le Cœur de chair de Notre-Seigneur, inséparablement uni à son âme et à sa Per-

(1) Intuitus enim, dilexit eum. (S. Marc., X, 21.)
(2) Mgr Pie, t. 6, p. 610.

Digitized by Google

sonne adorable, avec la signification symbolique de l'amour qui lui est inhérente (1).

(1) In causa præsenti objectum : Cor Jesu ; non illud quidem pure materialiter sumptum, sed quatenus animæ Christi ac Verbi divini Personæindissolubili nexu conjunctum ; quatenus amore hominum ardentissimum, pro peccatis nostris afflictissimum omnique dolorum genere, amore nostri in passione acerbissimum vexatum et oppressum, ac demum in cruce pro nobis ferro lanceæ vulneratum et apertum... Hæc enim omnia, strictissime et inseparabiliter inter se conjuncta, rationem objecti simul et indivise constituunt... Ad essentiam ac notionem hujus cultus pertinere ut duplex objectum habeat : spirituale et sensibile, h. e. amorem Christi et verum ejus Cor, spectatum nempe ut symbolum dicti amoris adeoque amorem Christi symbolice h. e. sub symbolo Cordis recoli. (S. Congreg. Rituum, Clem. XIII regnante.)

— Card. Franzelin, de Verbo incarnato, thesis 45, prop. 3.

— P. Nilles, op. cit., lib. 1, p. 2, p. 205. — P. Gallifet, op.cit.

— P. Croiset, id. — Leroy, de SS. Corde Jesu ejusque cultu, c. 3, q. 14.

« On ne doit pas considérer le cœur de chair et le symbole « comme deux choses séparées, mais on doit plutôt voir dans le « cœur de chair deux raisons distinctes d'adoration : l'une, tirée « de son union hypostatique avec la divinité, et l'autre, de son « rapport symbolique à la charité de Jésus-Christ. Le symbole « est inhérent au cœur de chair, parce que c'est un symbole réel; « c'est même le Cœur de Jésus-Christ, qui symbolise son immense « charité, et en conséquence exige l'adoration et comme Cœur « de Jésus-Christ, et comme symbole de sa charité. » (Muzzarelli, op. cit., p. 246).

— « Le Cœur de Jésus, dit encore Muzzarelli, se prend dans « le sens propre et naturel, et alors il signifie son Cœur de chair, « cependant toujours considéré comme uni à son humanité et à « la personne du Verbe. Le Cœur de Jésus-Christ se prend aussi « dans un sens symbolique et métaphorique et alors il signifie sa « volonté et son amour. Et quoiqu'il y ait en Jésus-Christ deux « natures, deux volontés et deux opérations, nous voulons néan- « moins, sous le nom de Cœur symbolisé, comprendre l'amour « incréé et l'amour créé de Jésus-Christ, puisque son Cœur est « le symbole des deux, et que les deux natures et les deux volon- « tés subsistent dans la même personne. Ainsi en nommant le « Cœur de Jésus dans le sens symbolique et métaphorique, nous « entendons proprement l'amour de Jésus-Christ, Dieu et hom- « me. » (Id., ibid., p. 234.)

« On demandera peut-être pourquoi l'on ne peut dire *que le « Cœur de Jésus nous a aimés*, en parlant de son Cœur de chair. « Je réponds que nous pouvons le dire dans le même sens où « nous disons de notre cœur qu'il aime, parce que le cœur de

Digitized by Google

« chair par ses mouvements et ses altérations ressent et mani-
« feste l'amour qui réside dans l'âme. Ainsi nous disons : « J'ai
« mal à la tête, à une main, à un pied, » quoique, rigoureusement
« parlant, le sentiment de douleur soit dans l'âme et qu'il n'y en
« ait dans le corps que le principe et la cause. Il faut bien remar-
« quer, en disant que « le *Cœur de Jésus nous a aimés*, » en signi-
« fiant le Cœur de chair, que nous voulons parler du vrai amour qui
« réside dans sa sainte âme, et dont le Cœur de chair reçoit des
« impressions si nobles : de cet amour incréé dont son Cœur est
« réellement embrasé, d'un amour déifié par le Verbe, auquel
« l'Humanité de Jésus-Christ est unie hypostatiquement, d'un
« amour dans lequel influe la Divinité qui le perfectionne intrin-
« séquement, et, en conséquence, d'un amour ineffable et incom-
« préhensible. » (Id., id., p. 236).

« On donne aussi au Cœur de Jésus-Christ des épithètes qui ne
« conviennent qu'au Cœur symbolisé, c'est-à-dire, à l'amour de
« Jésus-Christ, Dieu et homme ; par exemple : « O Cœur très
« miséricordieux et bienfaisant ! » parce que la miséricorde et la
« bienfaisance regardent l'amour, et n'appartiennent pas rigou-
« reusement et en propre au Cœur de chair considéré en lui-
« même. Enfin on donne au Cœur de Jésus-Christ des titres qui
« ne conviennent qu'au Cœur symbolisé, c'est-à-dire, à l'amour
« de Jésus-Christ, non en tant qu'homme, mais seulement en tant
« que Dieu, par exemple : « O Cœur tout-puissant ! » car la
« toute-puissance est un attribut de Jésus-Christ en tant que
« Dieu: sa volonté et son amour incréés sont réellement tout-puis-
« sants en eux-mêmes, mais il n'en est pas ainsi de sa volonté et de
« son amour créés. Ainsi quand nous disons que : « le Cœur de
« Jésus nous aime, » nous pouvons rapporter cet amour au Cœur
« symbolisé, ou à la volonté créée et incréée de Jésus-Christ, mais
« si nous disons : « que le Cœur de Jésus nous a aimés dès l'éter-
« nité, » il est évident que nous ne pouvons le rapporter qu'à la
« volonté de Jésus-Christ, comme Dieu, mais non comme homme.
« Il en est de même quand nous disons : « le Cœur de Jésus nous
« a aimés et nous aime d'un amour infini, » l'être infini, en pre-
« nant ce mot dans le sens d'entité infinie, n'appartient pas à
« l'amour créé, qui n'est pas capable d'entité infinie ; nous vou-
« lons donc dire que la volonté de Jésus-Christ, en tant que Dieu,
« nous a aimés et nous aime d'un amour infini, ou bien que la
« volonté de Jésus-Christ, en tant qu'homme, nous a aimés d'un
« amour, d'une dignité infinie, à cause de l'union hypostatique
« avec le Verbe... On ne doit pas pour cela exiger que ces déclara-
« tions soient faites expressément dans les prières, puisque, sans
« cela, ces expressions ont leur propriété naturelle, à cause de la
« communication des idiomes... Autrement on ne pourrait dire ce
« que l'Eglise dit très justement et très universellement, savoir :
« que Jésus-Christ nous a aimés d'un amour infini, » et autres
« choses semblables : mais il faudrait dire pour éviter l'erreur :
« Jésus-Christ, en tant que Dieu, nous aimés et nous aime d'un
« amour infini. » (Id., ibid., p. 235.)

Digitized by Google

La sagesse humaine, qui veut tout expliquer, nous pose une question : Pourquoi, dit-elle, Jésus-Christ a-t-Il voulu qu'on rendît un culte spécial à son Cœur pour glorifier son amour ? Ne pouvait-il pas choisir une autre partie de sa sainte humanité ? Oui, sans doute; mais il a préféré son Cœur sacré, parce que, disent les Postulateurs de la cause, « ce Cœur ado-« rable est l'organe le plus noble, le plus digne et le « mieux approprié à ses desseins, et comme le *siége* « *de la charité* infinie du Fils de Dieu (1). » Et « nous pouvons ajouter avec la science moderne, parce que le Cœur est le *roi* de l'organisme, le *principe* de la vie matérielle, le *résumé* de l'homme et le *tout* du corps (2).

Ainsi l'*objet sensible* de la dévotion au Sacré-Cœur est le Cœur véritable, le Cœur charnel de Jésus, en tant qu'il est indissolublement uni à la personne du Verbe ; ce qui fait que ce divin Cœur est digne de toutes les adorations des anges et des hommes (3).

(1) De Corde non translatitie sumpto, sed in propria et nativa significatione accepto, videlicet ut pars est corporis Christi nobilissima. (Petitio episcop. Polon.) — Ad excitandum amorem erga Christum Dominum, nec sensibilius, nec efficacius, nec dignius objectum eligi potest Illius Corde ; neque idem Cor percolendum tantummodo est, uti pars præcipua et adorabilis Corporis, sed etiam ut sedes prædicti amoris immensi Filii Dei. (Frigidianus Castagnori, S. Congreg. Rit., 1697.)

(2) Hervey, Haller, Cl. Bernard, etc.

(3) Cum incarnato Verbo adoratur caro Christi, non quidem propter seipsam, sed propter Dei Verbum, quod secundum hypostasim ipsi copulatum est. (S. Joan. Damasc., de fide orthod.,lib. 4, c. 3, t. 1, p. 1106, éd. Migne.)

— Cor Jesu, proprie et per se sumptum,ob hypostaticam unionem, capax est adorationis latriæ. (Blasius, de festo Cordis Jesu, c. 12. — Pius VI, Bul. Auctorem fidei.)

Digitized by Google

Le Sacré-Cœur est de plus le *symbole* réel de l'amour de Notre-Seigneur pour nous (1). En effet, qu'est-ce qu'un *symbole* ? C'est un objet qui nous fait connaître un autre objet par l'analogie qu'il a avec lui. C'est ainsi que l'avait compris saint Bernard, quand il s'écriait : « O Seigneur Jésus ! Votre Cœur « a été blessé sur la croix, afin que dans cette bles- « sure visible à nos yeux nous puissions voir la bles- « sure invisible de votre amour (2). » C'est aussi ce qu'exprime notre adorable Sauveur lorsqu'il dit à la Bienheureuse : « Mon Cœur est si passionné « d'amour pour les hommes, que, ne pouvant plus « contenir en lui-même les flammes de son ar- « dente charité, il faut qu'Il les répande par ton « moyen (3).

Ne soyons point étonnés de ce choix ; il devait en être ainsi, parce qu'il repose sur la vérité. De toutes les parties du corps, c'est le *cœur* qui, au témoignage de tous les peuples et de nos Livres saints (4), ren-

(1) En igitur quæ sit res quam Jesus colendam proponit, nimirum Cor suum sacrosanctum, non tantum ut est symbolum omnium interiorum affectuum, sed ut est in se. (Petitio episcop. Polon.)

(2) Cor enim Illius mecum est, audacter dicam. Propterea vulneratum est, ut per vulnus visibile videamus. Quis illud Cor tam vulneratum non diligat ? Quis tam amantem non redamet ? (S. Bern., de Passione, c. 3, n. 9, 10 et 11.)

(3) Œuvres et Vie de la B. Marg. Marie, t. 2, p. 379, éd. 2.

(4) Erunt oculi mei et Cor meum ibi cunctis diebus. (III Reg., IX, 3.)

— Si secutum est oculos meos Cor meum. (Job., XXXI, 7.)

— Ubi est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum. (S. Matth., VI, 21.)

— Dedi Cor meum in cunctis operibus. (Eccle., VIII, 9, etc., etc.)

Digitized by Google

ferme en lui la raison du *symbole* de l'amour dans sa généralité, et le fondement de cette relation ; tandis que les pieds, les mains, les yeux, n'en seraient, comme nous l'avons vu, qu'une expression particulière.

La science, de son côté, vient encore confirmer cette doctrine. Les plus célèbres physiologistes nous disent « que le *cœur* est le plus sensible des organes de la vie végétative... que c'est du *cœur* que viennent les conditions de manifestation des sentiments... que leur expression se fait par un échange entre le *cœur* et le cerveau... et que le *cœur* en reçoit réellement toute l'impression (1). » Il est donc légitime que le *cœur* soit, de préférence à tout autre organe, le *symbole* de l'amour.

VII.

MAIS est-il bien vrai, comme on l'affirme généralement, que le Sacré-Cœur de Jésus soit le *siége de sa charité* divine, le *coprincipe* de ses vertus et le *centre* de ses affections intérieures? (2) C'est une question grave que nous allons examiner avec tout le soin qu'elle mérite.

Quelle qu'en soit la solution, la Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus reste la même ; elle ne perd rien de sa légitimité ni de son efficacité. Nous l'avons

(1) Claude Bernard, la Science expérimentale, Physiologie du Cœur, p. 359 et suiv.

(2) Plures statuunt cor esse comprincipium sensibile omnium virtutum et affectionum, quasique centrum voluptatum et dolorum omnium interiorum Christi Domini. (Bened. XIV, de Serv. Dei Beat., lib. 4, p. 2, c. 31, n. 25).

Digitized by Google

établi dans les pages précédentes. La théologie ne pense pas autrement (1).

Maintenant, si nous interrogeons le genre humain tout entier, en remontant jusqu'à son berceau, il n'a qu'une voix pour nous répondre *qu'il a toujours regardé le cœur comme l'organe des affections.* » Ce langage est le langage de tous les peuples, et le langage universel n'a jamais tort, dit Mgr de Poitiers (2). » « Le langage de l'humanité, du sens « commun, c'est le langage de la nature et de la vé-

(1) Non est propterea cur salebrosam physiologicam quæstionem attingamus, utrum Cor reipsa sedes affectionum sit ac sensitivitatis, ut vocant, necne ; cum nihil referat ejusmodi quæstio ad institutum nostrum, quod ab illa est omnino independens. (Perrone, Prælect. théologicæ, de Incarn., p. 2, c. 4, n. 561.)

« Que le Cœur de chair soit *le centre, le siége, l'organe, le principe* des sentiments intérieurs et des affections de l'âme, c'est une question qu'on peut laisser discuter aux philosophes anciens et modernes. (Storckenau, Psych., p. 2, sect. 2, c. 1). Mais il est hors de doute que le *cœur* de chair est la partie du *cœur* humain qui ressent plus sensiblement les effets des passions de l'âme, peut-être est-ce parce que le *cœur* est la cause motrice de tous nos fluides, et il semble naturel que les mouvements soient plus sensibles et plus violents à l'endroit où existe et agit la cause matérielle et la source du mouvement vital. Quoi qu'il en soit, les sentiments, les impressions, les palpitations qu'éprouve le *cœur* de chair, quoique médiatement, par l'amour qui réside dans l'âme, et que tout homme éprouve plus ou moins en lui-même, sont autant de témoins irréfragables de la correspondance mutuelle entre l'amour de l'âme et le cœur de chair, et de la diffusion et communication des effets d'un amour ardent ou timide à cette partie du corps, de quelque manière que cela arrive. « *Non enim affectiones animæ causantur ab alterationibus cordis, sed potius causant eas ; unde in passionibus animæ, puta in ira, formale est, quod est ex parte affectionis, scilicet quod sit appetitus vindictæ ; materiale autem, quod pertinet ad motum cordis, puta quod sit accensio sanguinis circa cor.* » Ainsi parle S. Thomas (opusc. 35, de Motu cordis.) « La philosophie moderne et la Congrégation des Rites n'en ont jamais douté. » (Muzzarelli, opusc. cit., p. 232.)

(2) Mgr Pie, t. 6, p. 609,

Digitized by Google

« rité (1), » « et ce langage est *l'œuvre de Dieu* (2). » De tout temps on a trouvé sur les lèvres de toute créature humaine ces expressions : mon *cœur brûle d'amour ;* mon *cœur est navré ;* mon *cœur est accablé de tristesse, dévoré par le chagrin, torturé par le remords ;* mon *cœur est contrit, déchiré, meurtri.* Que signifient ces formules et mille autres employées dans toutes les langues et sous tous les climats, sinon l'intime persuasion que le *cœur* a toujours passé comme le *siège* de l'amour (3).

A cette autorité, qui a bien sa valeur, nous pouvons ajouter celle de nos Livres saints. En les parcourant avec attention, on peut se convaincre qu'il n'y a pas une *affection* qu'ils n'attribuent au *cœur.* Qu'on lise les livres de Moïse et des Rois, les psaumes de David et les Prophètes, l'Ancien et le Nouveau Testament, en un mot, on sera vite convaincu de cette vérité. Que signifient ces paroles : « Vous aimerez le Seigneur votre Dieu DE TOUT VOTRE CŒUR. *Mon cœur tressaille de joie ;* il est *repentant et humilié ; il s'enflamme ; l'amour le consume ;* ou bien il devient *froid, pervers, endurci ;* il *s'agite* dans l'*an-*

(1) Le P. Ventura, Raison philosoph. et raison cathol., 2e conf. n. 7.
— Le P. Félix, 2e conf. sur le Progrès, p. 142.

(2) Bossuet, Connnaissance de Dieu et de soi-même, c. 5, n. 3. — Mgr Gay, Vie et Vertus chrét., 1 vol., p. 88.

(3) S'agit-il d'exprimer l'amour, la joie, la haine, le dégoût, c'est sur la région du *cœur* que nous dirigeons la main. Lobservation rigoureuse de ces faits prouve la justesse des instincts qui ont donné naissance à ces locutions. (Fern. Papillon, Physiologie des passions ; Revue des Deux-Mondes, 15 déc. 1873, p. 830.)

Digitized by Google

goisse ou le *chagrin*, dans *la haine* ou *l'émotion*, dans la *crainte* ou *l'espérance*, etc. (1) »

Ces paroles signifient que le *cœur* est considéré comme l'*organe*, l'*instrument* des affections sensibles. Non, répond-on ; « ces expressions sont figurées. Le *cœur* ici est pris pour l'âme (2). » Si, dans tous ces textes, le *cœur* est pris pour l'âme, d'où vient donc, par exemple, que Dieu fait à tout homme une obligation de l'aimer, non seulement de toute son âme, *ex tota anima tua*, mais aussi de *tout son cœur*, *ex toto corde tuo ?* Il y a donc une différence ? « Oui, « s'écrie saint Augustin. Par là, Dieu veut nous faire « comprendre que tout en nous Lui appartient, et « que nous devons Lui consacrer *toutes les affections* « *de notre cœur* aussi bien que toutes les pensées de « notre esprit et toutes les actions de notre vie (3). »

(1) Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo. (Deut., VI, 5.)
— Induratum est cor Pharaonis. (Exod., VII, 13.)
— Concaluit cor meum intra me. (Ps. XXXVIII, 4.)
Exultabit cor meum in salutari tuo. (Id., XII, 6.)
— Factum est cor meum tanquam cera liquescens. (Ps. XXI, 15.)
— Cor ejus indurabitur tanquam lapis. (Job., XLI, 15.)
— Depravatum est cor ejus per mulieres. (III Reg., XI, 4.)
— Conturbatum est cor meum. — Inflammatum est cor meum. — Deficit cor meum. — Aruit cor meum. — Cor meum mœrens. — Cor tuum ne formidet. — Non oderis fratrem tuum in corde tuo. (Levit., XIX, 17.)
— Mitis sum et humilis Corde. (S. Matth., XI, 29.)

(2) Les fonctions de l'organe cardiaque, par l'abbé Riche, p. 113

(3) Cum ait : Diliges ex toto corde, nullam vitæ nostræ partem reliquit, quæ vacare debeat, etc. (S. Aug., de Doctr. christ. I, c. 22, n. 21.)
— Diliges ex toto corde tuo ; quasi dicat : Dilige Dominum Deum tuum toto et pleno cordis affectu. (S. Bern., serm. 20, in Cant., n. 4.)
— Per cor accipit S. Greg. Nyssenus (lib. de hominis opificio, c. 30), animæ partem sentientem. (Corn. à Lap. in Deut. VI, 5.)

Digitized by Google

Écoutons maintenant Notre-Seigneur lui-même : « *Apprenez de Moi que je suis doux et humble de* CŒUR. »

Pourquoi parle-t-il de son Cœur ? Ce n'est pas tant pour nous dire que ce divin Cœur est comme le *siége* de la douceur et de l'humilité, répond saint Bernard, que pour nous engager à pratiquer cette double vertu dans toute la sincérité et l'affection de notre *cœur*, comme Il le dit Lui-même (1).

Dans le XVII^e^ siècle, Jésus-Christ, apparaissant à la Bienheureuse Marguerite-Marie, lui dit : « *Mon* « *divin Cœur est si passionné d'amour pour les hom-* « *mes*, que, ne pouvant plus contenir en lui-même « les flammes de son ardente charité, il faut qu'il « les répande par ton moyen (2). » Et dans une autre circonstance, il ajouta : « *Voilà ce Cœur qui a* « *tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné, jusqu'à* « *s'épuiser et se consommer pour leur témoigner son* « *amour* (3). »

Puis il assure à la sainte « qu'Il prend un plaisir « singulier à être honoré sous la figure de ce *Cœur* « *de chair*, dont Il veut que l'image soit exposée en « public (4). »

Point de figure ici, point de poésie. « Il est évi- « dent qu'il s'agit du Cœur de Jésus-Christ, dans sa

(1) Discite a Me quia mitis sum et humilis corde, id est cordis affectu... multi enim sunt humiles ore, sed pauci corde. (S. Bern., serm. XLII, in Cant. n. 7.)

(2) Vie et Œuvres de la B. Marg. M., t. I, p. 105, édit. 2.

(3) Id., ibid., p. 123.

(4) Id., ibid., p. 118.

Digitized by Google

« signification propre et naturelle, et nullement dans « un sens métaphorique. Jésus parle de son Cœur « réellement pris ; cela est manifeste par l'action « qu'il fait de découvrir son Cœur et de le montrer... « *me découvrant son divin Cœur... Voilà ce Cœur...* « Il parle de ce Cœur qu'Il découvre et qu'Il mon- « tre (1). » C'est ce *Cœur qui a tant aimé !* Impossible d'être plus net, plus affirmatif ! Si le Cœur est l'organe de l'amour, Jésus lui-même ne pouvait pas mieux exprimer cette vérité (2).

L'authenticité de ces révélations nous est garantie par le Saint-Siége Apostolique, lorsqu'il procéda à la Béatification solennelle de la Vierge de Paray-le-Monial. Nous pourrions les reproduire par centaines, si c'était nécessaire. Eh bien ! que disent-elles ? Que le Cœur de Jésus *aime*, qu'il est *plein d'amour* et qu'il *brûle* des flammes de la *charité* divine. Ces expressions sont claires, nettes, sans obscurité. Donc, ce Cœur sacré peut être considéré comme le *centre*, la *source* des diverses affections du Verbe incarné. Non, s'écrie-t-on, « le *cœur* en lui-même est insensible (3). » « C'est le cerveau qui est l'organe des affections (4) ; et Jésus-Christ, en pro-

(1) De l'excellence de la Dévotion au S.-C. par le P. de Galliffet, p. 45-46.

(2) Solent nomina, sapienter imposita, rei dignitatem vel naturam, conditionem in qua fundantur, indicare. (Suarez, in 3 p., disp. 8, sect. I, n. 3, t. 19, p. 122, éd. Vivès.) Ce principe, qui est vrai, doit s'appliquer au cœur, que tout désigne comme étant l'organe de l'amour.

(3) Les merveilles du Cœur, par M. Riche, p. 230, I vol. in-12, chez Plon.

(4) Les fonctions de l'organe cardiaque, id., p. 11.

Digitized by Google

nonçant ces paroles : *Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes !* a voulu dire : « Voilà le Cœur *de Celui* qui nous a aimés jusqu'à se faire homme pour nous (1). »

Il est fâcheux que Notre-Seigneur ne se soit pas exprimé avec plus de clarté et d'exactitude. Pour se confirmer aux exigences de la science moderne, Il aurait dû dire, sans doute, en montrant sa tête ou une autre partie de son corps (car les physiologistes ne sont pas encore d'accord sur ce point) : « Voilà ce *cerveau* ou ce *nerf sensitif* qui a tant aimé les hommes ! »

D'après une règle d'herméneutique, non seulement on peut, mais on doit prendre les paroles des saintes Écritures et de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans le sens littéral, obvie, toutes les fois que le sens ne comporte rien d'absurde ou d'impossible, rien de contraire aux bonnes mœurs, rien d'opposé à ce qui a été affirmé plus clairement dans les autres livres ou chapitres du Nouveau ou de l'Ancien Testament. Or, c'est la ligne de conduite que nous avons suivie pour établir la doctrine que nous développons.

« Vous devez l'abandonner, à l'exemple de Benoît XIV, répondent nos adversaires ; car ce grand Pape n'hésita pas à reconnaître que, « suivant la « science moderne, ni l'amour, ni la haine, ni les « autres affections de l'âme, n'avaient leur *siége* dans « le *cœur*, mais bien dans le *cerveau* (2). »

(1) Id., d. 117.

(2) Les fonctions de l'organe cardiaque, p. 14.

Digitized by Google

A cette époque, une philosophie, inconnue jusqu'alors, s'était répandue insensiblement et avait séduit des esprits chrétiens, animés d'ailleurs de bonnes intentions. Avec Descartes, la nouvelle doctrine, laissant de côté les enseignements de St Thomas, rompait l'unité du *composé humain*. Elle concentrait l'âme en un seul point du corps, le *cerveau*, et faisait de celui-ci l'organe premier, l'organe central, autour duquel se déploie toute l'activité de l'homme. Mais on avait méconnu, oublié le rôle du *cœur*, jadis énergiquement défendu par le Prince de l'École et Albert le Grand, sans nul préjudice pour le cerveau, comme nous l'avons vu plus haut. On comprend sans peine que les partisans si nombreux dn système cartésien devaient être opposés au *postulatum* qui faisait du Cœur de Notre-Seigneur la source de ses affections ; aussi leurs protestations ne furent pas épargnées, si nous en jugeons par les dissertations que nous a laissées Camille Blasius. (1 vol. in-4°, Rome, 1772.)

Benoît XIV, dont il est ici question, n'était alors qu'évêque d'Ancône et Promoteur de la foi. Il fut chargé par Benoît XIII de soutenir la contre-partie de la requête que le roi de Pologne et les évêques de Cracovie et de Marseille adressaient au Saint-Siége pour obtenir la concession d'un office et d'une messe propres en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus. Le Postulateur de cette cause s'appuyait principalement sur ce motif, qu'il donnait comme *certain*, à savoir : que le Cœur corporel du Sauveur était le

Digitized by Google

siége naturel,le véritable *co-principe* de toutes ses vertus et de ses affections intérieures (1). Le savant Lambertini fit sagement remarquer que la question était controversée ; il proposa donc de ne pas donner suite à une demande qui s'appuyait de préférence sur des conclusions de la philosophie ancienne, contredites par la science moderne. Il pria alors humblement le Siège Apostolique de s'abstenir de porter un jugement, de peur que l'Église ne parût se décider pour l'une ou l'autre opinion (2) ; et la supplique fut alors écartée.

Mais sous le Pontificat de Clément XIII, la même demande fut renouvelée par les mêmes suppliants en 1765. Le mémoire s'appuie bien sur les mêmes motifs, puisqu'il dit que « tout le monde s'accorde « à regarder le *cœur* comme la source de toutes les « affections, » mais il n'en garantit pas la certitude. Il ajoute « que l'explication de ces motifs, sur « laquelle les philosophes ne sont pas d'accord, est

(1) Addidi, ore tenus, statui tanquam certum a postulatoribus, cor esse, ut vocant, comprincipium sensibile omnium virtutum et affectionum, quasi centrum voluptatum et dolorum omnium interiorum. (Benedict. XIV, de Serv. Dei beat., lib. 4, p. 2, c. 31, n. 25.)

(2) Sed *id quæstionem philosophicam involvere*, quum recentiores philosophi amorem, odium et reliquas animi affectiones non in corde, tanquam in sede sua, sed in cerebro collocent ; ita ut affectus in animæ et spirituum commotione maxime positi, in cerebro formentur, postea ad cor ipsum per nervos diffundantur. Quamobrem, quum nullum adhuc prodierit Ecclesiæ judicium de veritate unius aut alterius ex his opinionibus, prudenter ab hujusmodi definiendis sententiis Ecclesia abstinuerit atque abstineat, reverenter insinuavi, non esse petitioni annuendum, *innixæ potissimum antiquorum philosophorum sententiæ, cui recentiores adversantur.* (Id., ibid.)

Digitized by Google

« un mystère de la nature, vraiment inaccessible à « l'esprit humain ; car qui pourra jamais savoir, dit-il, « comment le *cœur*, tout matériel qu'il est, peut « déterminer une âme spirituelle à ses affections « spirituelles, et comment l'âme, toute spirituelle « qu'elle est, peut, de son côté, au moyen de ses « affections spirituelles, déterminer le *cœur* à des « impressions et à des affections matérielles, qui s'y « produisent comme leurs conséquences ; et si la « Sacrée-Congrégation accueille favorablement notre « supplique, on ne pourra pas en conclure qu'elle « ait rien défini dans le conflit de ces opinions (1). »

Cette supplique obtint le succès qu'elle désirait, et le 6 février 1765, la fête du Sacré-Cœur fut approuvée et définitivement établie.

Bien que l'Église ne se soit pas encore prononcée sur cette question, dans la pratique elle nous fait assez comprendre qu'elle regarde le Cœur de Jésus-Christ comme l'*organe* de sa sensibilité affective, le *siége* de ses vertus, le *foyer* de son amour.

Ne met-elle pas sur les lèvres de ses enfants cette prière : « Faites, Seigneur Jésus, que nous possé- « dions *les vertus de votre Cœur* et que nous soyons « embrasés *de ses divines affections* (2). » « O Cœur « de Jésus, *brûlant d'amour* pour nous, enflammez « nos cœurs de *votre charité* (3). »

(1) Nilles, de Rat. fest. SS. Cordis Jesu, p. 160 et 161.

(2) Fac nos, Domine Jesu, SS. Cordis tui virtutibus indui, et affectibus inflammari. (Orat. ex Breviar. Rom.)

(3) Cor Jesu, flagrans amore mei, inflamma cor meum amore tui. (Ind. ex parv. off. SS. Cordis Jesu.)

Digitized by Google

« O Dieu très clément, Vous avez bien voulu ren-
« dre, pour le salut des pécheurs, le Cœur imma-
« culé de Marie tout-à-fait semblable au divin Cœur
« de Jésus-Christ votre Fils, *par la charité et la misé-*
« *ricorde dont il est rempli :* faites que nous soyons
« toujours selon le Cœur de Jésus (1). » Ne dit-elle
pas « que ce divin Cœur est une *fourna se* d'amour
« (2), un *abîme* de douceur et d'humilité (3), » « la
« *source* de toutes les vertus (4), » « le *siége* très
« digne de la charité éternelle et incréée (5), » « et
« la seule *victime* agréable à la Justice divine (6) ? »
« O mon cher Sauveur, s'écrie saint Liguori, j'unis
« toutes mes affections aux *affections de votre Cœur*
« si amoureux (7). »

Il est inutile de multiplier davantage les citations. Celles qui viennent de passer sous nos yeux nous font assez comprendre que l'Église ne regarde pas le *cœur* comme « un *viscère*, faisant l'office de *pompe aspirante et foulante* pour le sang, » mais bien comme

(1) Clementissime Deus, qui ad peccatorum salutem... Cor immaculatum B. Mariæ V. divino Cordi Filii tui J. C. charitate et misericordia simillimum voluisti, concede ut secundum Cor Jesu inveniri mereamur. (Missa SS. Cordis Jesu : Venite ad me omnes, commemorat. SS. Cordis B. M. V.)

(2) Fornax amoris ignea. (Id., seq.)

(3) Ad Cor Jesu mitissimum. (Id.) (Vide Nilles.)

(4) Illud Cor, omnium virtutum fontem, pie veneramur. (Id., præf.)

(5) O Cor ineffabile ! tu æteræ et increatæ caritatis dignissima sedes. (Exerc. approb. a judic. rom.)

(6) Tu sola victima divinæ justitiæ digna. (Id.)

(7) Unio, mi care Salvator, omnes affectus meos cum affectibus amantissimi tui Cordis. (Orat. S. Liguor. pro visit. SS. Sacrament. indulg.)

Digitized by Google

l'organe des affections. Comment expliquer autrement les phénomènes étranges dont le *cœur* de certains hommes et, en particulier, de plusieurs saints, a été l'objet. Demandez à saint Philippe de Néri pourquoi il se découvre la poitrine. Il vous répondra que c'est pour tempérer les ardeurs dont son *cœur* est embrasé (1). Le *cœur* de sainte Gertrude est tellement sous l'empire de l'amour divin que Jésus-Christ y imprime les stigmates de sa Passion (2). Voyez-vous sainte Catherine de Gênes! elle porte sur sa poitrine une plaie brûlante qui semble jeter la flamme ! Quelle en est la cause ? Ah ! c'est qu'un immense incendie d'amour consume son *cœur* (3). Celui de sainte Thérèse est tellement pénétré par la charité divine qu'un Ange vient du ciel le lui transpercer avec une flèche enflammée (4). Quant à sainte Madeleine de Pazzi, c'est Notre-Seigneur lui-même qui fit graver dans son *cœur*, tout brûlant d'amour pour Lui, ces paroles en caractères brillants : *Le Verbe s'est fait Chair.* Ce prodige fut remar-

(1) Ille nos igne Spiritus Sancti inflammet, quo B. Philippi cor mirabiliter penetravit. (Miss. S. Philip. Ner., secr.)

— Vide L. Leroy, de SS. Corde Jesu ejusque cultu, c. 1, q. 3, n. 16 et 17, p. 19, et n. 40, p. 40-41. — Thesis de cultu SS. Cordis Jesu a PP. Martorell et Jos. Castella, pars 2, de natura, thesis 2, de motivo, n. 82, p. 92-93.

(2) In corde S. Gertrudis suæ stigmata passionis Jesus impressit, uti legitur in ejus vita, lib. 2, c. 4.

(3) S. Catharinæ Genuensis cor tanto amoris incendio jugiter ardebat, ut partes, tum pectoris, tum dorsi, cordi respondentes, sensibili vulnere quasi sauciatæ, apparerent. (Vita S. Catharinæ c. 37.)

(4) Tanto divini amoris incendio cor ejus conflagravit, ut merito viderit Angelum ignito jaculo sibi præcordia transverberantem. (Breviar. rom.)

Digitized by Google

qué après sa mort et inséré dans la Bulle de sa canonisation (1).

Je pourrais citer encore saint Pierre d'Alcantara et saint Stanislas de Kostka, sainte Catherine de Sienne, le Bienheureux Suzo, sainte Rose de Lima, sainte Marguerite de Cortone et tant d'autres qui ont éprouvé dans leur *cœur* les effets merveilleux de l'amour divin (2).

Je termine cette énumération par la scène de la grotte de Gethsémani. Jésus-Christ, au soir de sa Passion, se prépare à la mort. Les instruments de son supplice, les tourments qu'on Lui réserve, les outrages qui L'attendent, font une telle impression sur son âme que son Cœur, sous le coup d'une vive émotion, précipite avec force ses mouvements, et lance le sang avec une si grande violence qu'il brise les parois du corps et se répand avec abondance sur la terre (3).

D'après toutes les raisons qui précèdent et les exemples que nous venons d'apporter, il est donc permis de croire que le *cœur* ne reste pas insen-

(1) Sponsus cœlestis, eam divino suo Corde muneratus, illius cordi *Verbum* aureis, *Caro factum est* sanguineis notis, per manus S. Augustini, inscripsit. (Mag. Bullar. Rom., édit. Luxem., t. 1, p. 3. Hoc prodigium refertur in Bulla canonic., anno 1670, Clem. Papa X.)

(2) S. Petrus de Alcant., Stanislaus Kostka aliique ejusmodi bene multi, affectus divini amoris adeo vehementes in cordibus senserunt, ut ardores pectoris ex amoris flammis e corde prodeuntibus concepti, ære frigido captando aut aqua ingesta temperare necesse fuerit. (Ex Vita eorum.)

(3) Factus est sudor ejus, sicut guttæ sanguinis. (S. Luc., XXII, 44.)

Digitized by Google

sible aux affections. Aussi ne soyons pas étonnés si Pie IX, dans un document célèbre, nous dit : « que « le Cœur de Jésus est *rempli* d'une immense cha- « rité... qu'il est tout *brûlant* d'amour pour le genre « humain... et qu'enfin on doit le vénérer comme « *le siége de la charité divine* (1). »

C'est en vain que ceux qui font du cerveau l'organe de la sensibilité cherchent à affaiblir ces précieux témoignages. S'il est avéré que toutes les opérations intellectuelles ont leur *répercussion* dans le cerveau, il n'est pas moins certain que toutes les affections de l'âme ont aussi leur *retentissement* dans le *cœur* (2). Ainsi, après un travail d'intelligence soutenu avec contention pendant plusieurs heures, la tête est fatiguée, tandis que, par suite d'une émotion ou de la possession d'un objet qui nous plaît, le cœur *seul* éprouve de la douleur ou de l'agitation. Ces phénomènes divers prouvent, ce me semble, que les affections et les opérations intellectuelles ne se rapportent pas au même organe.

(1) Jesus nihil potius habuit quam ut flammam charitatis, qua Cor ejus ureretur, in hominum animis modis omnibus excitaret. (Pius IX, Decret. Beat. Marg. Mar., ann. 1864.)

— Ut Cor illud sanctissimum *divinæ charitatis sedem* omni honoris significatione colerent ac venerarentur. (Id., ibid.)

— Cor... omnium affectionum sanctarum, quibus ipsa animæ sanctitas perficitur, cooperator suo modo est, ac *propria sedes*. (De excel. Cordis Jesu, Bern. Menibrive, ord. præd., consultor S. Rit. Cong.)

(2) Motus delectabilium et tristium hinc incipientes videntur : scilicet in corde, et ad hoc terminari... Non enim affectiones animæ causantur ab alterationibus cordis, sed potius eas causant ; unde in passionibus animæ, formale est, quod est ex parte affectionis ; materiale autem, quod pertinet ad motum cordis. (S. Thom., opusc. 35, de motu cordis.)

Digitized by Google

Soit, nous dira-t-on, mais comment concilier cette doctrine avec la science contemporaine qui affirme le contraire ?

Nous allons essayer de le faire.

Digitized by Google

CHAPITRE QUATRIÈME.

Le Sacré-Cœur de Jésus et la science moderne

I.

La science qu'on nous oppose est la *physiologie*. Cette science a-t-elle acquis tout son développement ? Est-elle à son apogée ? Possède-t-elle la clef de tous les mystères qu'elle étudie ? A-t-elle la prétention de nous donner le dernier mot sur tout ce qui fait l'objet de ses investigations ? Évidemment non. Écoutez le Maître. Que dit-il ? Il dit « *que la physiologie est* « *une jeune science*, qui n'est, pour ainsi dire, qu'à « son début (1). » « Et lorsqu'elle sera *plus avancée*, « le poète, le philosophe et le physiologiste parle- « ront la même langue (2). » « Chaque fonction du « corps, dit encore M. Claude Bernard, possède son « centre nerveux spécial, véritable cerveau inférieur « dont la complexité correspond à celle de la fonc- « tion elle-même ; ce sont là des centres organiques « ou fonctionnels *qui ne sont pas encore tous con-* « *nus* (3). »

La première question qui s'offre à l'examen des

(1) Claude Bernard, la Science expérimentale ; Discours de Réception à l'Acad. française, p. 481.

(2) Id., Revue des Cours scient., 1 vol., 1865.

(3) Id., Disc. de Récept. à l'Acad. française, p. 418.

Digitized by Google

physiologistes, c'est la vie. Il faut qu'ils sachent ce qu'elle est, car c'est le point de départ, la clef de tous les phénomènes dont ils devront se rendre compte.

Eh bien ! ont-ils une définition exacte à nous donner de la *vie ?* Non. Leurs théories sont incertaines, contradictoires. « La vie, dit Bichat, est l'ensemble « des fonctions qui résistent à la mort (1).» D'autres affirment que « c'est une force qui s'oppose aux lois qui régissent la matière organisée.» Kant soutient que la vie est un principe intérieur d'action ; un autre, qu'elle est sous la dépendance d'un principe particulier, d'une puissance spéciale, quel que soit le nom qu'on lui donne, etc. (2). »

« De toutes ces définitions, que nous pourrions « multiplier à l'infini, dit M. Claude Bernard, aucune « n'est complètement satisfaisante... Pascal a écrit « qu'il y a des mots primitifs que l'on comprend « sans qu'il soit besoin de les définir ; or, le mot vie « est dans ce cas. Pour moi, ajoute l'éminent phy- « siologiste, la vie est une cause première. Ce que « l'on sait, c'est qu'elle a son siége partout, dans « toutes les molécules de la matière organisée (3).»

Voilà le dernier mot de la science sur cette question capitale : hypothèse, incertitude !...

Aura-t-elle des données certaines à nous fournir

(1) Cl. Bern., la Science expérimentale, Définit. de la vie, p. 161.
(2) Id., ibid.
(3) Id., ibid., Probl, de la physionomie gén.

Digitized by Google

sur le *sang*, « *ce principe matériel de la vie* (1), » et que le *cœur* recueille pour le distribuer à tout le corps ?

Les physiologistes nous diront, sans doute, et avec vérité, qu'il se compose d'une multitude innombrable de corpuscules microscopiques que l'on appelle globules, et que c'est par millions qu'ils roulent vivants dans nos vaisseaux. Très bien ! Mais que sont-ils dans leur essence, ces globules ? D'où viennent-ils ? Qui leur a donné l'existence, la vie qui leur est propre et leur activité ? Comment se perpétuent-ils ?... Autant de mystères pour la science (2).

Interrogeons-la enfin sur le *cerveau* dont elle fait le *siége* de l'intelligence et de l'amour. Peut-être sera-t-elle plus affirmative... Là encore nous trouvons des systèmes.

Gall plaça les facultés intellectuelles dans toute la masse cérébrale (3). Flourens, au contraire, les concentra dans les parties les plus élevées de l'encéphale (4). M. Claude Bernard pense, à son tour, « qu'elles résident, à des degrés divers, dans une foule de centres nerveux échelonnés dans l'axe cérébro-spinal ; ces centres ne sont point encore tous connus. Quant à la conscience, il lui assigne pour siége exclusif les lobes cérébraux (5). »

Mais, quelle est cette conscience, dans son essence,

(1) Bordeu.
(2) Budge, célèbre physiologiste allemand. — Physiologie de Lüs et Duval, du Sang.
(3) Gall, sur les fonctions du cerveau, Paris, 1825.
(4) Cl. Bern., Disc. de récept. à l'Acad. franç.
(5) Id., ibid.

Digitized by Google

au point de vue physiologique ? Il nous répond franchement *qu'il n'en sait rien* (1).

Voilà autant de mystères que la science moderne ignore, lorsqu'elle met Dieu et l'âme de côté !

II.

Elle réserve, sans doute, ses lumières pour la dernière question qu'il nous reste à examiner. Quel est donc le *siége* exclusif du sentiment, des affections, et de l'amour ? Les savants sont encore partagés. Les uns placent le *siége* des affections *dans le grand-sympathique* (2) ou mieux *dans le système nerveux* (3). Ce dernier sentiment est partagé par Budge (4) et par Longet, dont voici les paroles : « Le « système nerveux est le *siége* des facultés senso- « riales et intellectuelles, du principe incitateur des « mouvements volontaires et involontaires (5). » Le docteur Sales-Girons va plus loin. Il étend davantage le *siége* de nos affections ; il le place dans l'homme tout entier : « L'organisme, dans son unité, dit-il, est l'organe de l'amour (6). » Partisan de la philosophie de saint Thomas, que M. le docteur Chauffard dit être « un physiologiste autrement profond

(1) Id., ibid.

(2) Voir études religieuses, oct. 1874, p. 502.

(3) J. Jungmann, tract. de Incarn. — B. Jungmann, profes. à Insbruck. — De Bigault, Études religieuses, 1870, p. 247.

(4) Compendium de physiologie humaine, 6e section, Physiologie des nerfs, c. 1, § 1.

(5) Propriétés et fonctions du système nerveux en général. — Traité de physiologie, t. 2, p. 1.

(6) Voir la Revue médicale du 20 déc. 1878, p. 830.

Digitized by Google

que Stahl (1), » M. Sales-Girons embrasse sans doute cette opinion, parce que, d'après la doctrine de l'Ange de l'École, « l'âme se met en communication directe avec toutes les parties du corps dont elle est la *forme* (2), c'est-à-dire, en vertu de laquelle le corps est corps humain. » C'est elle qui informe la matière dont se compose le corps de l'homme, en le limitant et en le déterminant ; c'est elle qui l'élève au rang de corps organisé.

Mais voici d'autres physiologistes qui renversent ces diverses théories et font du cerveau le *siége* exclusif de la sensibilité affective, sous l'influence du système nerveux (3). D'après eux, le système nerveux, avec toutes ses parties, aboutit à la moëlle épinière et par elle au cerveau ; et c'est au cerveau que se fait le travail de la perception intellectuelle et de la volonté, d'où l'on doit conclure que « c'est

(1) Les fonctions de l'organe cardiaque, p. 80, note.

(2) Ipsa anima unitur per essentiam suam immediate corpori, et in qualibet ejus parte. (S. Thom., I, q. 76, art. 8.)
— Anima est forma corporis. (Pars 1, q. 76, art. 1.) — Parce qu'elle est le principe par lequel nous opérons les actes vitaux ; c'est-à-dire, le principe par lequel le corps est corps humain. (Id. ibid.)
Comme le cœur, ce tout du corps, ce sommaire de l'homme, est, par sa nature, fait pour aimer, et par cela même constitué pour recevoir les impressions de l'âme par le système nerveux, on peut en conclure qu'il est comme le centre, la répercussion des affections. « Natura humani cordis cognata est actioni dilectionis; est enim cor in complexione calidum et siccum, hæc est ignea natura ; sicut naturale igni calere est, ita naturale est cordi amando ardere. » (S. Thom., opusc. de dilectione Dei, c, 19.)

(3) Cl. Bernard, des fonctions du cerveau ; Docteur Vincent, thèse pour l'agrég., juillet 1878. — Vulpian, doyen de la faculté de Paris, leçons sur le syst. nerveux ; — Longet, — Auzoux, Küss, Mat. Duval, Budge, Spiess, Huxley, etc.

Digitized by Google

dans les hémisphères cérébraux que se produisent les émotions morales, la joie, la tristesse, par exemple (1), » et non dans le *cœur*, « cet organe central de la circulation du sang, ce *viscère*, cette *machine* vivante, destinée à distribuer le fluide nourricier (2). » « Le *cœur*, ajoute M. Claude Bernard, n'est pas plus le *siége* de nos sentiments que la main n'est le *siége* de notre volonté (3). »

La raison qu'il en donne, c'est que le *cœur*, étant rattaché au cerveau par des nerfs moteurs, appelés *pneumo-gastriques*, reçoit ses impresssions, non de la volonté, qui reste en dehors et demeure étrangère à cette action, mais de la *sensibilité* ou du nerf sensitif, qui en excitant le pneu-mogastrique lui fait, à son tour, ressentir son influence motrice (4).

« Le *cœur* est un centre où viennent retentir « toutes les actions nerveuses, *sensitives* (5). » « Les « influences nerveuses qui réagissent sur le *cœur* « arrivent, soit de la périphérie par le système céré- « bro-spinal, soit des organes intérieurs par le grand- « sympathique, soit du centre cérébral lui-même (6) ; « en sorte que cet organe peut recevoir le contre-

(1) Doct. Vulpian., doyen de la facul. de médec. à Paris, leçons sur le syst. nerv., p. 7.

(2) Cl. Bernard, La science expérimentale, Physiologie du cœur, p. 319.

(3) Id., à la fin des leçons sur les propriétés des tissus vivants, p. 465, 1, 5, in-8.

(4) Cl. Bernard, Physiologie du cœur et ses rapports avec le cerveau, p. 456-457.

(5) Id., ibid., p, 459.

(6) Id., ibid., p. 460.

Digitized by Google

« coup de toutes les vibrations *sensitives* qui se pas-
« sent en nous (1). »

« Le cerveau est, sans doute, le point de départ de
« l'impression nerveuse, *sensitive ;* mais par l'action
« réflexe sur les nerfs moteurs du *cœur*, l'influence
« *sensitive* a provoqué dans le cerveau les condi-
« tions qui viennent se lier à la manifestation du
« sentiment... Le *cœur* est un instrument qui con-
« court à l'expression de nos sentiments comme la
« main concourt à l'expression de notre volonté (2). »

Ces explications n'expliquent rien. « Le *cœur*,
« dit le célèbre physiologiste, ne reçoit ses impres-
« sions que de la *sensibilité.* »

De quelle sensibilité s'agit-il ? Ce mot a deux sens. Je vois, j'entends, je palpe, voilà des phénomènes sensibles. Je compatis, je souffre, j'aime, en voilà d'autres tout différents. Le même mot les désigne, il est vrai, mais ce mot en vaut deux, puisque le sens est double.

Voir, entendre, toucher, sont des actes de la faculté *perceptive ;* regretter, désirer, aimer, des actes de la faculté *appétitive.* On ne saurait confondre des facultés aussi diverses.

« L'action appétitive apparaît, d'après son but et
« son essence, comme le point culminant, comme
« l'expression la plus propre de la force et de la vie
« de chaque nature (3). » En effet, toute affection

(1) Id., ibid., p. 460.
(2) Id., ibid., p. 465.
(3) Joseph Jungmann, cinq propositions, p. 4.

Digitized by Google

est une forme de l'amour, et l'amour est ce qu'il y a de plus haut dans l'âme, c'est le but de toute connaissance et le plus haut sommet de la vie.

Au contraire, « la *sensibilité* (perceptive) est, en « quelque sorte, le point de départ de la vie. Elle « est le grand phénomène initial d'où dérivent tous « les autres, aussi bien dans l'ordre physiologique « que dans l'ordre intellectuel et moral (1). »

Si différentes dans leur nature, ces facultés ne le sont pas moins dans leurs opérations. La perception sensible vient du dehors, l'affection du dedans : j'entends, je vois, c'est l'organe qui, affecté le premier, agit ensuite sur l'âme ; dans l'amour, au contraire, et dans toute affection, c'est de l'âme que part l'émotion, c'est l'âme qui met l'organe en jeu.

Distinction du reste très bien exprimée par les mots : *émotion*, *impression*. Émotion, *e-movere*, mouvement qui va du dedans au dehors. Impression, *in-premere*, mouvement contraire qui va du dehors au dedans.

Ces deux facultés n'ont donc de commun que leur nom ; dans la réalité, elles diffèrent profondément. Comment, par là même, n'auraient-elles qu'un seul organe ? C'est une loi établie par M. Claude Bernard lui même, que, « chez les animaux supé- « rieurs, les diverses fonctions s'exercent par des « organes distincts. »

(1) Cl. Bern., la Sensibilité, confér., à l'Assoc. franç. pour l'avancement des sciences, session de Clermont-Ferrand, 1876.

Digitized by Google

Y a-il à cette loi, pour des facultés si diverses, une exception que rien ne motive, que rien ne prouve ?

Bichat ne serait-il pas plus dans le vrai quand il dit : « Tout ce qui concerne les opérations intel-« lectuelles, proprement dites, a son siége dans le « cerveau, centre des actes de la vie animale ; tout « ce qui concerne les états passionnels, a son siége « dans les viscères (1). »

Un physiologiste russe, M. Cyon, saisissant le côté faible du système que nous venons d'examiner, a voulu le modifier. Mais ses modifications n'en détruisent pas la fausseté.

Ainsi, d'après lui, « trois espèces de nerfs, *ralentisseurs*, *accélérateurs* et *dépresseurs*, font, pour ainsi dire, le service entre le cerveau et le *cœur*. Les premiers, ralentisseurs, sont excités par les sentiments tristes ; les seconds, accélérateurs, par les sentiments joyeux ; les nerfs dépresseurs transmettent au cerveau les réactions du *cœur* (2).

Dans cette théorie, le principe est le même : « C'est que l'influence du cerveau sur le *cœur* prouve que les sentiments se produisent, ***non dans le cœur***, ***mais dans le cerveau***, que le cerveau envoie au *cœur* des sentiments tout faits ; les agréables passent par un chemin, les douloureux par un autre, le *cœur* les reçoit, les manifeste, voilà son rôle (3). »

(1) M. Fern. Papillon, Revue des Deux-Mondes, Physiologie des passions, 15 déc. 1873, p. 829.

(2) Id., ibid., p. 832, 833, 834, 15 déc. 1873.

(3) Id., ibid., Sir Charles Bell, the Anatomy and Phylosophy of expression, p. 20.

Digitized by Google

Rien de plus faux que ce principe. Notre thèse, à nous, c'est que le cerveau envoie au *cœur*, par les nerfs pneumo gastriques, non pas des sentiments à manifester, mais des éléments pour les produire. C'est dans le *cœur* et par le *cœur* que l'âme, avec le concours du cerveau, produit ces sentiments et les manifeste ensuite. (Voir le ch. le S.-C. et la philosophie).

Mais nos adversaires insistent et nous disent : « La preuve que toutes les passions dépendent essentiellement du cerveau, c'est que toute altération de cet organe entraîne une perturbation des phénomènes passionnels, de même que des phénomènes intellectuels (1). »

Cette preuve est la seule qu'ils donnent ; elle résume toutes les autres. Or, cette preuve n'en est pas une. En effet, que « les passions dépendent essentiellement du cerveau, » c'est incontestable ; mais d'où vient cette dépendance ? De ce que le cerveau est l'organe du sentiment ? Rien ne le prouve. D'après nous, elle vient, comme nous l'avons déjà dit et comme nous le dirons plus loin, de ce que toute passion naît d'une connaissance qui la précède. Or, la connaissance ayant pour organe le cerveau, il est naturel que « toute altération de cet organe entraîne « une perturbation des phénomènes intellectuels; » seulement cette perturbation n'a pas lieu dans les idées et dans les affections, pour le même motif.

(1) Cl. Bern., des fonctions du cerveau, science expériment., 1 vol. in-12, p. 393.

Digitized by Google

L'altération du cerveau trouble l'intelligence, parce que le cerveau est l'organe de cette faculté; tandis que le trouble des passions n'est qu'un contre-coup, il vient de celui des idées ; c'est-à-dire que si le *cœur* sert d'organe aux affections, les choses se passeront comme la science le constate; l'altération du cerveau, troublant les idées, aura son contre-coup dans les sentiments. Donc, quelle que soit l'influence du cerveau sur le *cœur*, on ne saurait en conclure que c'est dans le cerveau seul et non dans le *cœur* que les sentiments se produisent. Cet argument ne prouve pas, puisqu'il s'accorde très bien avec l'hypothèse contraire. En d'autres termes, condition n'est pas cause, il ne faut pas confondre (1).

Il y a, par exemple, dans le prolongement du cerveau, un certain point qu'on ne peut piquer avec une aiguille sans que le sujet ainsi blessé devienne diabétique, et sans que la sécrétion du sucre dans le foie prenne des proportions considérables (2). « Personne, que nous sachions, n'a songé à conclure de ce fait que l'organe sécréteur du sucre est, non le foie, mais le cervelet ou la moëlle allongée. Nous ne voyons pas qu'il soit permis de considérer le cerveau comme l'organe des facultés affectives, uniquement parce que la lésion du cerveau entraîne, dans les facultés, des perturbations considérables.

(1) M. Fern. Papillon, Rev. des Deux-Mondes, 15 déc. 1873, p. 831, .

(2) Cl. Bern. Élém. nerveux, moyen de produire le Diabète sucré, propriétés des tissus vivants, 1 vol. in-8, p. 419-420.

Digitized by Google

Retournons la question, et supposons un arrêt du *cœur* plus ou moins prolongé ; une lésion ou une obstruction dans les artères carotides et vertébrales qui apportent le sang au cerveau, ou une altération dans les nerfs pneumo-gastriques qui unissent le *cœur* au cerveau. Qu'arrivera-t-il ? « La cessation momen-« tanée des fonctions cérébrales ou la syncope d'un « côté, et de l'autre une perturbation dans les facul-« tés mentales (1). »

Faudra-t-il en conclure que le *cœur* est le siége des perceptions intellectuelles, et que le cerveau « n'est qu'un instrument qui concourt à leur expres-« sion ? » Évidemment non, ce serait aller contre le sens commun, l'expérience et les données réelles de la physiologie. Ainsi donc la science, par l'exemple qu'elle apporte, ne prouve, en aucune manière, que « les sentiments se produisent dans les hémisphères « cérébraux. »

Est-elle plus heureuse lorsqu'elle affirme que le *cœur* ne fait que les manifester ? Pas d'avantage. Ici, elle sort complètement de son domaine. La manifestation se voit, se touche ; la science peut la constater, il est vrai : mais elle ne saurait donner l'explication de cette manifestation ; la raison fondamentale lui échappe. Comment, en effet, pourrait-elle observer les sentiments qui se produisent dans les profondeurs les plus intimes de notre être ? Pour les découvrir, s'appuiera-t-elle sur les manifes-

(1) Cl. Bern., Physiol. du cœur et ses rapports avec le cerveau, p. 460.

Digitized by Google

tations sensibles ? Il faudrait pour cela qu'elle sût quels rapports existent entre la production et la manifestation de nos sentiments ; qu'elle en connût les analogies, les différences, les liaisons, les causes premières. Elle n'y réussira jamais. Pourquoi ? Parce qu'elle met de côté « tout principe spirituel (1), » « qu'elle ignore et veut ignorer ce qu'est l'âme, comment l'âme agit sur le corps et le corps sur l'âme (2); » or, il faudrait qu'elle le sût pour résoudre ces questions. Elle ne le saura jamais, puisqu'elle sort de sa sphère, pour empiéter sur le terrain de la philosophie qui échappe à ses investigations (3).

(1) Id., de la définition de la vie, la science expérim., p. 182.

(2) Id., ibid.

(3) Physiologi quidem munus est investigare modificationes, actus et passiones cerebri et cordis ; sed horum factorum relationes cum facultatibus et actibus et affectibus animæ munus est philosophi; ex altera vero parte, non omnes docti physiologi sunt æque docti philosophi ; quot medici, quot physiologi nostris diebus ne a limine quidem philosophiam salutaverunt ! Nec proinde appellandum est ad solvendam quæstionem philosophicam ad progressum scientiæ physiologicæ, quin attendatur simul ad progressum vel regressum scientæ phiiosophicæ. (L. Leroy, de SS. Corde Jesu ejusque cultu, c. 1, q. 3, n. 23, p. 26.)

N. B. Le Docteur Murino, Laur, Martini, Leçons de physiol., art. muscles. — Elém. de physiol. — Diction. abrégé des scienc. méd. en Italie. — Prochast, Lallemant, Brachet, en France ; Spiess, Wolkmann, Lott, en Allemagne ; — Al. Burns, en Angleterre, etc.

— Neque concedendum est physiologiam nobis adversari. Nota enim apud recentiores physiologos hæc sunt : 1. Cor omnium musculorum corporis nostri nobilissimum esse, cum organum præcipuum sit, imo centrum systematis *vascularis*, seu *sanguinei*, atque, ut modo loqui amant, *irrigatorii*, quod una cum systemate nerveo præest vitæ corporis animalis. Confer clarissimum Laurenti, Martini, Lezioni di fisiologia, Torino, 1827, lez. 43, sistema sanguigno, t. 4—2. Juxta certissimas anatomicas observationes ac repetita experimenta, cor magna nervorum copia instructum esse. Nonnulli physiologi dubitarunt, utrum cor nervis esset instructum. Beherendsius, ulterius progressus, prorsus ner-

Digitized by Google

III.

LA science ne peut donc rien nous objecter, encore moins rien objecter de sérieux à notre thèse ; c'est évident par ce qui précède.

Voyons maintenant s'il n'y aura pas une théorie physiologique aussi sûre au point de vue scientifique et qui, favorisant notre thèse, s'accorderait pleinement avec le sens commun, le langage universel, la tradition des écoles philosophiques et théologiques, la parole de Jésus-Christ, la pratique de l'Église et les autres preuves d'autorité développées dans le cours de cet ouvrage. La voici (1) :

L'organe général des affections c'est le système

vos cordi negavit ; at clarissimus Scarpa magnam nervorum copiam ita demonstravit, ut jam nemo inveniatur, qui de hac re quæstionem moveat, aut dubium. Vide ibid., et lez. 42, Sistema nervoso. — 3. Omnes nervei systematis partes suam habere efficaciam, existere per se, neque a cerebro, aut spinali medulla ullatenus pendere, ac propterea, quod consequens est, cordis actionem neque a cerebro, neque a medulla spinali, dimanare ; excitari tamen, si stimuli hisce partibus applicentur, cum omnes partes ejusdem systematis amice inter se conspirent, et aliæ aliis partem suæ efficientiæ communicent, omnesque ad totius systematis actionem aliquid conferant. — 4. Exploratum præterea apud eosdem est, cor præ cæteris musculis incitabilitate, ut loquuntur, contractibilitate, irritabilitate, atque exquisitiori quadam sensitivitate donari ob nervos, quos vocant sympathicos, quibus abundat. Hinc 5 motus cardiacos animi affectionibus ac passionibus, præsertim si vividiores eæ sint, ita subesse, ut subito cor vel subsiliat lætitia, vel angatur mœrore ; ac propterea ejusmodi motus cardiacos sola pathematum animi vi et efficacia perverti, totumque irrigatorium systema perturbari ; quod si pathema vehemens et constans fuerit, morbosam affectionem et organicum interdum vitium in corde ingenerari, quandoque vero et mortem ipsam, ut suo loco pathologi docent. Hæc autem, etc. (Perrone, Prælect. theol., de Incarnat., p. 2, c. 4, p. 2, n. 562.)

(1) Voir la note à la fin de ce chapitre.

Digitized by Google

nerveux sympathique ; et l'organe principal, c'est le *cœur*.

« L'ensemble de ce système se divise en deux « parties principales : l'une, ayant pour masses cen- « trales le cerveau *(cerebrum)* et la moëlle épinière, « s'appelle système nerveux *cérébro-spinal ;* l'autre, « pour laquelle on ne peut déterminer de masse cen- « trale particulière, part d'une multitude de divers « points principaux appelés *ganglions* ou nœuds « nerveux, et se nomme en conséquence système « nerveux *ganglionnaire* (1). »

Le système nerveux cérébro-spinal préside à la vie animale : locomotion, perception sensible; telles sont ses fonctions (2).

Le système nerveux ganglionnaire préside aux opérations de la vie végétative ou organique, opérations qui ont pour but la formation et la conservation de la vie corporelle. De là cet autre nom qu'on lui donne encore, de système nerveux *organique* ou *végétatif*.

Enfin, ce système est également l'organe de la *faculté appétitive sensitive ;* et c'est pour cela qu'on l'appelle aussi système nerveux *sympathique* ou simplement *le grand sympathique* (3).

En voici les preuves : la première c'est l'influence

(1) Diction. génér. des sciences par Deschanel et Foullon, *nerf grand sympathique.* — Le R. P. Jungmann, cinq propositions, etc., p. 31.

(2) Deschanel, Diction., etc. — R. P. Jungmann, ibid., p. 32.

(3) Fern. Papillon, Physiologie des passions, Revue des Deux-Mondes, 15 déc. 1873, p. 829.

Digitized by Google

incontestable des organes de la vie végétative sur nos sentiments.

« En effet, si nous envisageons les états maladifs « de l'homme, dit l'illustre Bichat, nous voyons que, « par des douleurs du foie, de l'estomac, de la rate, « des entrailles, du *cœur*, etc., sont occasionnés une « infinité de dispositions et sentiments divers qui « cessent à l'instant dès que la cause dont ils résul- « taient est levée (1). »

« Certaines affections morbides des viscères font « naître dans l'âme des sentiments douloureux, « qu'aucune cause morale ne justifie (2). »

L'influence des organes digestifs sur nos sentiments ne saurait être contestée. C'est un fait d'expérience que nous constatons tous, plus ou moins, et qu'il est impossible de révoquer en doute.

L'influence réciproque de nos sentiments sur ces organes n'est pas moins incontestable.

« Certaines dispositions de l'affectivité *(du Ge-* « *müth)*, dit un physiologiste allemand, opèrent sur « les sécrétions, et en augmentent, diminuent ou « changent la qualité. La douleur éthique ou morale, « par opposition à la douleur physique, et indirec- « tement aussi la joie, augmentent la sécrétion lacry- « male ; la colère donne à la salive et à la bile des « qualités nuisibles, presque vénéneuses. Le chagrin,

(1) Bichat, Recherches phys. sur la vie et la mort, p, 1, art. 6, § 2, cité par le R. P. J. Jungmann, 5 propositions, p. 14.

(2) Études religieuses des RR. PP. Jésuites, déc. 1874, p. 805.

Digitized by Google

« l'affliction, l'abattement, empêchent les digestions « et enlèvent l'appétit (1). »

Ainsi, nous le voyons, nos sentiments agissent sur les organes de la vie végétative comme les organes agissent sur nos sentiments. Or, le système nerveux qui meut ces organes et préside à leurs opérations, nous l'avons vu, c'est le *grand-sympathique*. D'où il résulte que le grand-sympathique est l'organe *général* de *l'affectivité* ou des affections de toutes sortes.

Il nous reste à voir maintenant comment le *cœur* en est l'organe *propre* et *le siége principal*.

« Entre tous les viscères, le *cœur* est le premier à « recevoir l'impression du grand-sympathique, et il « en reflète les plus délicates variations avec une « exactitude qui ne le cède en rien à la fidélité avec « laquelle le baromètre indique la pesanteur de la « colonne atmosphérique (2). » « Les mouvements « du Gemüth (affectivité), dit de même un autre « savant, exercent une influence puissante sur l'ac- « tion du *cœur* et, par celle-ci, sur la circulation et la « répartition du sang, et sur toute la nutrition (3). » « Souvent même, ajoute un autre physiologiste, on « ne peut trouver d'autres causes de certaines alté- « rations nutritives du *cœur*, que des luttes et des agi-

(1) D'après Lenhosseck, le Gemüth humain dans ses rapports avec la vie spirit. et corp., p. 824, cité par le P. J. Jungmann, cinq propositions, p. 14.

(2) Études relig., etc., déc. 1874, p. 803.

(3) Fern. Papillon, Physiol. des passions, Revue des Deux-Mondes, 15 déc. 1873. — Spiess, Physiol. pathologique, (Francfort sur le Mein, 1857), § 440, p. 550, cité par le P. Jos. Jungmann, 5 prop., p. 16 et 17.

Digitized by Google

« tations prolongées ou réitérées de l'affectivité (1). »

Il est donc certain que les sentiments, quels qu'ils soient, agissent sur le *cœur*, et plus sur le *cœur* que sur les autres organes de la vie végétative.

La raison, la voici : l'organe général des sentiments, c'est le grand-sympathique; or, le grand-sympathique est le principe organique de l'action du *cœur*. « Le principe immédiat de l'action du *cœur*, « d'après les conjectures de Hein, se trouve dans « le système nerveux sympathique. Le centre parti- « culier et composé, duquel part, tout d'abord, la « force motrice du *cœur*, est formé par les innom- « brables petits ganglions sympathiques qui sont « placés sur les embranchements nerveux répandus « à travers les muscles du *cœur*, et qui s'appellent « du nom du savant qui, le premier, les fit repré- « senter en 1844, les ganglions Reinackiens du « *cœur* (2). »

Cette manière de voir est confirmée et complètement établie par Wolkmann (3), qui, avec Lotze, voit, dans ces ganglions microscopiques de la substance du *cœur*, l'appareil régulateur de ses mouvements (4). Régulateur ne dit pas assez, « ces gan- « glions sont aussi excitateurs (5). »

(1) Constald, la Pathologie et la Thérap. spéciales, 2. édit. Erlangen, 1843, vol. 4, divis. 1, d. 182, § 459, cité par le P. Jos. Jungmann, ibid.

(2) Hein. Voir le P. J. Jungmann, 5 propositions.

(3) Wolkmann, l'Hémédynamique, § 184.

(4) Lotze, Physiologie générale, n. 431, p. 469.

(5) Küss, Physiologie, p. 207. — Voir le N. B. à la fin de ce chapitre.

Digitized by Google

Donc il y a dans le *cœur* des nerfs qui, ayant leur action propre, produisent et règlent ses mouvements. « Et ces ganglions étant, comme tout l'en-« semble du système ganglionnaire, sous l'empire de « l'âme affective, nous pouvons y voir un nouvel « appui à l'opinion qui fait du *cœur* l'organe princi-« pal des affections morales (1). »

Si ce système rencontrait des contradicteurs, voici la théorie du *plexus solaire* et du *plexus cardiaque*, qui suffirait, à elle seule, pour expliquer l'influence du grand-sympathique sur le *cœur*.

« Le *plexus solaire*, qui est le centre principal du « grand sympathique, est placé au-dessous du creux « de la poitrine, au creux de l'estomac. De là il en-« voie au *cœur* de nombreux filaments qui envelop-« pent cet organe aussi bien que les artères par les-« quelles le sang se répand jusqu'aux extrémités du « corps. Unis avec les ramifications du système « *cérébro-spinal* plus intimement qu'ils ne le sont « dans aucune autre partie de l'organisme, fusionnés « en quelque sorte avec elles, ces filets du grand-« sympathique pénètrent dans le *cœur* et enserrent « tout le système cardiaque dans un réseau que les « anatomistes ont nommé *plexus cardiaque* (2). »

Ainsi enveloppé, pénétré, mû par le grand-sympathique, le *cœur* en partage toutes les impressions. Pas un sentiment de douleur ou de joie qui ne se

(1) Études relig., déc. 1874, p. 804, note.

(2) Id., ibid.

Digitized by Google

produise en même temps, et dans le grand-sympathique et dans le *cœur*, resserrant le *cœur* ou le dilatant, rendant ses pulsations plus lentes ou plus rapides, plus faibles ou plus fortes.

Concluons : l'organe général des affections, c'est le système nerveux sympathique.

Le *cœur* est mu par ce système ; il a de plus ses ganglions spéciaux, moteurs et régulateurs, soumis, eux aussi, à l'âme affective. Donc le *cœur* est réellement le centre, le siége, l'organe principal de toutes les affections, des affections sensibles d'abord et directement, et indirectement des affections supérieures et purement spirituelles, l'amour spirituel ne pouvant se produire dans l'homme sans quelque participation de l'amour sensible.

Un médecin distingué, habitant une de nos plus grandes cités, vient appuyer de son autorité cette théorie.

« Quelques physiologistes modernes, dit-il, ont « soutenu que le *siége des affections*, aussi bien que « de la pensée, n'est autre que le cerveau. Le *cœur*, « dans ce système, n'est, par rapport aux émotions « de l'âme, qu'un indice, une sorte de thermométre « vivant, qui marque, par la précipitation ou le ralen- « tissement de ses palpitations, les variations de l'at- « mosphère affective... A notre avis, cette opinion, « qui semble donner un démenti à la persuasion « commune du genre humain, est physiologique- « ment insoutenable. En voici les preuves :

« L'homme, image de la Trinité, est tout à la fois

Digitized by Google

« *intelligence*, *volonté*, *sensibilité*. Ces trois manières « d'être, bien distinctes, possèdent chacune un sys- « tème nerveux qui lui est propre...

« Ces trois systèmes... reliés par les liens les plus « étroits, vivifient l'être humain ; ce sont : le *cerveau*, « siége de l'intelligence ; le *cervelet* avec la moëlle « allongée, siége de la volonté ; le *grand-sympathique*, « siége de la sensibilité, (amour, passions, affections.) « Ce nerf d'une forme peu définissable, fixé vers le « creux de l'estomac, projette de tous côtés ses ra- « meaux...

« De ce nerf grand-sympathique, de forme indécise, « tout petit, mais vivifiant, partent de nombreux « filets, qui portent notre sensibilité affective jusqu'au « bout des doigts.

« Il y en a un qui va s'élargissant au milieu de « chaque joue pour y produire la pâleur ou l'incar- « nat ; un autre se plante sur le nerf optique pour « faire parler les yeux. Le nerf optique venant du « cerveau fera bien voir ; mais le filet du grand-sym- « pathique fera regarder avec émotion ; tandis que « celui-là, dans l'oreille, fera entendre, celui-ci fera « écouter avec intérêt. Le filet cérébral de la glande « lacrymale en tirera l'humeur nécessaire pour hu- « mecter l'œil ; le filet sympathique fera couler des « larmes de douleur ou de joie. D'autres rameaux, « s'enroulant autour des artères, vont produire sur « toute notre enveloppe les horripilations, les sueurs « froides, les défaillances musculaires, les frissons et « tremblements de la colère ou de la peur, comme

Digitized by Google

« aussi la démarche fière et l'attitude du courage. « D'autres rameaux pressés, serrés, tissés comme « une étoffe, dits *plexus*, recouvrent le *cœur* et le « font palpiter ; l'estomac et lui donnent l'appétit « ou le dégoût ; le foie et nous font jaunir de cha- « grin. Toutes ces affections de l'âme, distinctes des « perceptions de l'intelligence et des déterminations « libres de la volonté, ont pour organe le grand-sym- « pathique et non pas exclusivement le *cœur*. Pourquoi « donc ces affections sont-elles rapportées au *cœur*, « dans le langage du genre humain ? Nous venons « de le dire : parce que le *cœur*, qui fait substan- « tiellement partie du grand-sympathique par les « plexus dont il est revêtu et tout pénétré, reçoit le « contre-coup de toutes les émotions dont ce sys- « tème nerveux est l'organe. Le plus grand nombre « des hommes ne connaissent de leur organisation « que ce que leurs sensations leur en révèlent. La « science seule a pu nous faire pénétrer dans cette « région merveilleuse, d'où proviennent toutes nos « émotions, et nous en révéler les secrets. Mais ce « en quoi le genre humain tout entier, sûrement « guidé par ses sensations, se trouve parfaitement « d'accord avec la vraie science, c'est lorsqu'il rap- « porte les affections agréables ou douloureuses à la « région dans laquelle est placé le *cœur ;* c'est là, et « non dans la tête, qu'on se sent content ou mécon- « tent, triste ou gai, heureux ou malheureux.

« L'Homme-Dieu nous étant semblable en toutes « choses, sauf le péché, son amour infiniment plus

Digitized by Google

« pur, mais aussi incomparablement plus ardent « que le nôtre, a eu en lui le même organe que dans « les autres hommes ; et puisque la dévotion au « Sacré-Cœur a pour objet l'amour de ce divin Sau- « veur, en tant qu'il est rendu sensible par son or- « gane, nous pouvons donc affirmer, au nom de la « science, que le *Cœur de Jésus* peut être regardé « comme le *siége*, le *principe* de son amour (1). »

IV.

NOus sommes en présence de deux systèmes physiologiques contraires. Le premier fait du *cerveau seul* le siége et l'organe des sentiments. Aucun argument solide ne prouve cette théorie, contredite, du reste, par l'instinct général.

D'après le second système, l'organe général des affections, c'est le grand-sympathique, qui a pour organe et siége principal, le *cœur*.

Au point de vue scientifique, cette théorie est plus sûre que la précédente, et des savants illustres l'ont admise.

Avec elle, non seulement l'instinct général est satisfait, mais on explique très bien l'influence du cerveau sur le *cœur*, et du *cœur* sur le cerveau.

En effet, les deux systèmes *cérébro-spinal* et *sympathique* ne sont nullement séparés, au contraire :

« Les ganglions du grand-sympathique sont éche- « lonnés de chaque côté de la colonne vertébrale,

(1) Le Docteur A. R., voir le Messager du S.-C., livraison de déc. 1882, p. 684.

Digitized by Google

« de telle façon que dans toutes les portions, dorsale, « lombaire et sacrée, on en trouve une paire à peu « près au niveau de chaque trou de conjugaisons, « c'est-à-dire, au niveau de chaque paire de nerfs « spinaux émergeant de ces régions. Un filet mince « réunit d'ailleurs chaque ganglion au tronc spinal « correspondant et établit, entre les deux systèmes, « une communication qui s'observe en beaucoup de « points de leur étendue (1). »

« A l'aide des filets d'union, dit Bulard, se trouve « constituée l'unité du système nerveux (2). »

Or, ces communications admises, et on ne saurait les contester, n'est-il pas naturel que les deux systèmes influent l'un sur l'autre, et que par eux le cerveau agisse sur le *cœur* et le *cœur* sur le cerveau ? Ainsi, par exemple, mes yeux sont frappés ; voilà l'impression organique. Aussitôt reçue, cette impression est communiquée au cerveau ; mon âme la perçoit, voilà la sensation, et par elle la connaissance : Je *vois* cet objet. Instantanément le cerveau, par le système cérébro-spinal, transmet au grand-sympathique, et par lui au *cœur*, une impression conforme à cette connaissance. Et là, dans le *cœur*, avec le concours du *cœur*, se produit une affection, répulsion ou attrait, conforme, elle aussi, à l'impression reçue et à la connaissance qui l'a produite. Ce n'est pas le *cœur* qui produit seul cette affection ; c'est

(1) Deschanel, dict. général des Sciences. — Jungmann, 5 prop.

(2) Bulard, Traité élém. de Physiologie, 1864. — Ces filets d'union, dit-il, contiennent des fibres sensitives et des fibres motrices.

Digitized by Google

l'âme et le *cœur* et le grand-sympathique qui la produisent, et non pas l'âme sans le *cœur*, ni le *cœur* sans l'âme, ni l'âme et le *cœur* sans le grand-sympathique.

Comme dans la connaissance ou perception sensible, ce qui perçoit, ce qui connaît, c'est l'âme avec le concours du cerveau et du système cérébro-spinal, donc, rien de plus naturel que l'influence réciproque des deux systèmes, liés ainsi l'un à l'autre.

Qu'il y ait une altération dans le système cérébro-spinal, ou dans le cerveau, il se produit une altération analogue, correspondante, dans la connaissance sensible ; et le contre-coup s'en fait ressentir dans le grand-sympathique et, par suite, jusque dans le *cœur* et dans les affections (1).

Et réciproquement, « il y a réaction du *cœur* sur « le cerveau, qui reçoit, le premier de tous les orga« nes, l'influence de la circulation du sang... Le *cœur* « et le cerveau se trouvent dès lors dans une solida« rité d'actions réciproques des plus intimes (2). »

C'est donc par la circulation du sang que se produit cette réaction. Et en effet, le sang, comme une flamme de vie, parcourt incessamment notre corps, laissant à chacun de nos organes une quantité de substance et de force proportionnée à ses besoins et à la consommation qu'il lui faut. Quand donc, sous l'influence d'une affection déprimante, comme le chagrin, la douleur, les mouvements du *cœur* sont ralentis, le sang circule avec moins d'abondance et

(1) Le R. P. Jos. Jungmann, 5 prop., p. 37, note.
(2) Cl. Bernard, Physiologie du cœur, p. 465.

Digitized by Google

de rapidité, et alors se produit, dans tout l'organisme, une sorte de défaillance et d'abattement.

Au contraire, le *cœur* est-il surrexcité par une émotion douce, agréable, ses mouvements s'accélèrent ; il se dilate, et, recevant plus de sang dans ses cavités agrandies, il en distribue plus vite une plus grande quantité ; de là une surexcitation générale : tout l'organisme déborde de vie.

Et le cerveau étant, de tous les organes, le plus sensible à l'influence du sang, ses puissances paraissent multipliées et plus grandes ; l'imagination est plus vive, la mémoire plus fraîche, la pensée plus nette, la parole plus facile. De là le mot de Vauguenargues que nous avons répété : « Les grandes pen« sées viennent du *cœur ;* » et celui de Cicéron : « C'est le *c ur* qui fait l'homme éloquent (1). »

Aussi le cerveau et le *cœur*, l'âme et le corps, agissent avec un merveilleux ensemble et une parfaite harmonie, ensemble et harmonie qui ne sont pas moins admirables dans la réaction réciproque du *cœur* sur le cerveau et du cerveau sur le *cœur*. Dans l'âme, la connaissance ayant produit l'amour (2), l'amour réagit pour augmenter la connaissance. Aussi saint Augustin dit-il « *qu'aimer c'est voir* (3). »

(1) Pectus est quod disertos facit. (Cicér.)

(2) Certe enim amari aliquid nisi notum non potest. (S. Aug., de Trinitate, lib. 10, c. 1, n. 2.) — Amor notitia est. (S. Greg. Magn., in Evang., homil. 27, n. 4.)

(3) Amor oculus est, et amare videre est. (S. Aug., ap. Rich. a S. Victore, de gradibus charitatis, c. 3.)

Digitized by Google

Saint Grégoire, saint Anselme, appellent de même *l'amour une grande lumière* (1).

C'est qu'en effet, quand l'âme est embrasée d'un amour profond et vrai, il y a dans l'intelligence plus de lumière, et plus d'éloquence dans la parole.

Voilà l'homme : connaissance et amour ; *cerveau* et *cœur ;* âme et corps, agissant et réagissant l'un sur l'autre, dans l'harmonie la plus parfaite ; l'homme unissant la matière, dans sa tête, aux merveilles de la pensée ; dans son *cœur*, aux merveilles de l'amour.

Tel est l'homme, ce chef-d'œuvre des mains divines ; tel est son *cœur*, qui en est le sommaire.

Et si cet homme est un Homme-Dieu, qui dira jamais les ineffables merveilles de son divin Cœur !

V.

NOs contradicteurs ont beau se récrier, ils n'ont rien de sérieux à nous opposer. Quoi qu'ils fassent, ils ne pourront jamais rendre, sur cette grave question, un arrêt sans appel. A chaque pas, ils se heurtent contre des mystères qui les déconcertent, et qu'ils ne pourront jamais pénétrer. A l'aide d'instruments perfectionnés, ils peuvent bien analyser la structure du *cœur* et ses fonctions physiques ; ils peuvent nous démontrer l'existence des centres nerveux, leurs fonctionnements divers et les rapports qui les unissent entre eux; ils peuvent nous dévoiler

(1) Luminosissima charitas, cité par Corn. a Lap., in epist. ad Rom., VI, 19.

Digitized by Google

le merveilleux mécanisme du cerveau, sa texture intérieure, et ses relations avec le *cœur*, par action réflexe; ils peuvent, par leurs expériences, acquérir la certitude qu'il est le siége de l'intelligence, et qu'une lésion dans sa substance, des lobes, par exemple, suffit pour amener la perte de la raison.

Mais ils n'opèrent, comme ils l'avouent, que sur la matière organisée, « sans tenir compte du principe spirituel qui l'anime »; et quand leurs expérimentations ne peuvent se faire sur l'homme, ils les poursuivent sur la bête, et en tirent, *par analogie*, des conclusions dont j'hésiterais à garantir *toujours* l'exactitude.

Maintenant, si vous vous avisez de demander à cette science de la Physiologie quelle est la nature de l'intelligence, l'essence de la pensée, elle vous dira, sans détour, « qu'elle les ignore, bien qu'elle sache « qu'il leur faut, pour se manifester, des conditions « organiques ou physiques accessibles à ses investi- « gations (1). »

Demandez-lui encore de vous expliquer comment l'intelligence, comme la pensée, c'est-à-dire l'âme, qui est immatérielle, peut déterminer le *cœur* à des impressions, à des affections matérielles, et comment le *cœur* de son côté, tout matériel qu'il est, peut déterminer une âme spirituelle à des affections spirituelles? Elle n'hésitera pas à vous répondre : « C'est un mystère de la nature vraiment inacces-

(1) Cl. Bernard. Disc. de récept. à l'Acad. franç., passim.

Digitized by Google

« sible à l'esprit humain ! » (1) Cette connaissance, cependant, serait nécessaire pour se prononcer avec exactitude et vérité contre une opinion qui a pour elle le sentiment général et les autorités les plus graves.

Aussi la science semble douter d'elle-même... On dirait qu'elle sent, parfois, son incompétence dans la question complexe que nous traitons (2). Elle voit bien qu'elle n'a pas et qu'elle n'aura jamais, sous la main, tous les éléments voulus pour porter un jugement définitif. Placée entre des expérimentations plus ou moins concluantes et des faits contradictoires qu'elle ne peut récuser, elle oublie sa théorie et accepte nos conclusions. Ainsi, par exemple, elle reconnaît, comme nous, que « le *cœur* « chez l'homme n'est pas seulement l'organe de la « circulation, mais encore un *centre* où viennent « retentir les actions nerveuses sensitives (3), qu'il « peut ressentir le contre-coup de toutes ces vibra- « tions sensitives qui se passent entre nous (4), que, « d'une part, il reçoit réellement l'impression de

(1) Voir page 273.

(2) En voici une autre preuve péremptoire. Écoutez l'aveu d'un des physiologistes les plus distingués de l'heure actuelle, Mr Béclard. A la dernière séance de l'Académie de Médecine, (Mai 1885), dans l'éloge consacrée a M. Cl. Bernard, il s'exprime ainsi : « Nul n'a encore découvert le lien qui rattache la *sensibilité* à la « volonté, et le jour où l'on pénétrerait le mystère de cette trans- « formation serait, sans contredit, l'un des plus grands dans l'his- « toire de l'esprit humain. » (Cité par l'Univers 21 Mai 1885.)

(3) Cl. Bernard, Leçons sur les propriétés des tissus vivants : la physiol. du cœur et ses rapports avec le cerveau, p. 459.

(4) Ib., ibid., p. 460.

Digitized by Google

« tous nos sentiments, et que, d'autre part, il réagit « pour renvoyer au cerveau les conditions néces- « saires de la manifestation de ces sentiments (1).» « Un mot, un souvenir, la vue d'un événement, dit- « elle, éveillent quelquefois en nous une douleur « profonde... c'est qu'il vient de se produire des « phénomènes réels dans le *cœur*... Les impressions « agréables, ajoute-t-elle encore, répondent à des « états déterminés du *cœur*. Quand une femme, « par exemple, est surprise par une douce émotion, « les paroles qui ont pu la faire naître ont traversé « l'esprit, comme un éclair, sans s'y arrêter; *le cœur* « *a été atteint immédiatement* avant tout raisonne- « ment et toute réflexion. Le sentiment commence « à se manifester par un léger arrêt du *cœur*, imper- « ceptible pour tout le monde, excepté pour le « physiologiste; le *cœur*, aiguillonné par l'impression « nerveuse, réagit par des palpitations qui le font « bondir et battre plus fortement dans la poitrine, « en même temps qu'il envoie plus de sang au « cerveau, d'où résulte la rougeur du visage et « une expression particulière des traits correspon- « dant au sentiment du bien-être éprouvé. Ainsi, « dire que *l'amour fait palpiter le cœur*, n'est pas « seulement une forme poétique, c'est aussi *une* « *réalité physiologique* (2) » « L'expression de nos « sentiments se fait donc par échange entre le « *cœur* et le *cerveau* (3). »

(1) Id., ibid., p. 467.
(2) Id., ibid., p. 469.
(3) Id., ibid., p. 465

Digitized by Google

Mais nous ne disons pas autre chose.

Ainsi voilà donc, d'après la science, ce qui se passe: le cerveau qui est le *siége* de la pensée, et le *centre* de la perception sensible. Il est comme le *rendez-vous*, le *réflecteur* de toutes nos impressions physiques. Le *cœur*, de son côté, ressent instantanément le contre-coup de toutes celles qui sont dans son domaine; il se fait en lui comme une *répercussion* qui met en activité toutes ses puissances; c'est alors qu'il éprouve les palpitations qui succèdent à toute émotion sensible (1). A son tour, « il renvoie au « cerveau les diverses sensations qui lui sont pro- « pres. » Il s'y fait alors, avec la promptitude de l'éclair, un travail de coordination, de jugement, d'appréciation. C'est aussi la doctrine que nous soutenons; nous sommes donc pleinement d'accord.

Mais nous ajoutons, nous, que c'est l'âme qui agit en ce moment, que c'est elle qui pense, qui juge, par le cerveau, comme c'est elle qui sent, qui aime et qui s'émeut, par le *cœur*, sous l'influence du système nerveux, comme c'est elle encore qui voit par les yeux et entend par les oreilles. Tant qu'elle reste unie au corps, elle n'agit pas seule dans les actes de ses affections. Étant *la forme du corps*, elle emprunte le concours du corps, en se servant de ses divers organes, du *cœur* par exemple, comme d'autant d'instruments, pour traduire ses sentiments à l'ex-

(1) Motus cordis variatur secundum diversas affectiones et apprehensiones animæ. Non enim affectiones animæ causantur ab alterationibus cordis, sed potius causant eas. (S. Thom., opusc. 35, de Motu cordis.)

Digitized by Google

térieur. D'où nous pouvons conclure que le *cœur* doit être considéré comme étant le *siége* des affections (1), et que, par cela même, on est en droit de dire que le Sacré-Cœur de Jésus peut être regardé comme le *siége*, *l'organe* de son amour.

Le P. de Gallifet avait déjà, depuis longtemps, exprimé cette vérité. « Considérez, dit-il, qu'on vous « présente ce Cœur divin encore tout ardent de « l'amour qu'il vous porte, et tout plein de ces « généreux sentiments de bonté et de miséricorde « auxquels vous devez votre rédemption : souvenez- « vous que c'est ce même cœur qui a ressenti si « vivement toutes vos misères, qui a été si cruelle- « ment affligé pour vos péchés, et dans lequel se sont « formés tant de désirs ardents de votre amour. « Mais, considérez-le surtout souffrant, pour l'amour « de vous, dans sa Passion, de si vives douleurs, « qu'on peut dire avec vérité qu'il a souffert, lui « seul, plus de rigueurs et plus de tourments que « tout le reste du corps de Jésus n'en a souffert « dans sa Passsion extérieure ; car il est constant « que la Passion intérieure de Jésus-Christ fut plus « cruelle que l'extérieure. Or, cette Passion intérieure « fut toute pour le Cœur; c'est dans ce Cœur, « comme dans leur centre, que toutes les afflictions « de l'âme se réunirent. Tout ce que la tristesse

(1) « Dans le *cœur* résident les *affections ;* dans le cœur résident les *passions*. Le *cœur* est, en quelque sorte, l'*ovaire* universel dans lequel toutes nos passions reposent à l'état de germe, en attendant leur fécondation par les circonstances extérieures. » (Steinmetz, Physiologie chrétienne, 5e leçon.)

Digitized by Google

« mortelle que Jésus souffrit au jardin ; tout ce que « l'abandon de son Père, qui lui arracha cette plainte « étonnante : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-* « *vous abandonné?* tout ce que la douleur immense « qu'il ressentit des péchés de tous les hommes ; tout « ce que la crainte et l'ennui dont il fut accablé, « tout ce que cette agonie sans exemple, accompa- « gnée d'une sueur de sang, eurent de cruel et de « terrible ; tout cela fut le calice propre du Cœur ; « il fut inondé d'une mer immense de douleurs ; « il fut submergé dans des torrents d'amertume « inconcevables ; son affliction fut, en quelque ma- « nière, infinie... Ce Cœur divin, abandonné à la « sévérité de la justice divine, fut réduit à un état « plus pitoyable que ne le fut son Corps sacré, livré « à la cruauté des bourreaux et à la fureur des dé- « mons. Le Saint-Esprit avait prédit les souffrances « de Jésus-Christ par son Prophète en plus d'un « endroit : *Mon Cœur s'est fondu comme la cire au* « *milieu de mes entrailles.* (Ps. XXI, 15.) *Mon Cœur* « *a été exposé aux opprobres et à la douleur; j'ai* « *cherché quelqu'un qui le consolât, et il ne s'est trouvé* « *personne.* (Ps. LXXVIII, 81.) *Mon Cœur m'a* « *abandonné, etc.* (Ps. XXXIX, 13) (1).»

Oui, croyons Notre-Seigneur lorsqu'il dit : *Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes. Il est le Dieu des*

(1) Op. cit., p. 2, c. 1, a. 2. — Le P. de Gallifet ne fait que traduire ici les sentiments que N.-S. exprime à la B. Marg. Marie sur les souffrances de son Cœur au jardin des Oliviers. (Voir vie et œuvres de la B. Marg. Marie, t. 1, p. 84, éd. 2.)

Digitized by Google

sciences (1) ; croyons Pie IX quand il affirme, dans un acte solennel : « *Que le Cœur adorable de Jésus est « le siége de la charité divine* (2). » Car il ne peut y avoir désaccord entre la vraie science et la souveraine Vérité (3), entre le Dieu du cœur de l'homme (4) et le Cœur d'un Dieu.

VI.

TERMINONS ce chapitre en résumant les merveilles que nous avons contemplées dans le Cœur de Jésus.

Ce Cœur, uni intimement et indissolublement à l'âme et à la Personne sacrée du Saveur, est le Cœur d'un Dieu, où réside, dans sa plénitude, la charité divine; il mérite les adorations des Anges et des hommes. C'est un abîme insondable de toutes les perfections possibles, le trésor inépuisable de toutes les grâces. Il est plein d'intelligence, de sentiment et de vie ; on le considère comme le principal *organe* des affections sensibles du Verbe incarné, le *principe* de ses vertus, le *siége* de son amour et de ses miséricordes, le *centre* de toutes les souffrances intérieures qu'il endura pour notre salut, la *source* d'où l'Église et les sacrements sont sortis (5), et la cause méritoire

(1) Deus scientiarum, Dominus est. (I Reg., II, 3.)

(2) Decret. beatif. B. Marg. Mariæ.

(3) Nulla unquam inter fidem et rationem vera dissensio esse potest. (Concil. Vatic., de fide cathol., c. 4.)

(4) Deus cordis mei. (Ps. LXXII, 26.)

(5) Latus ejus aperuit... ut illic quodammodo vitæ ostium panderetur, unde sacramenta Ecclesiæ manaverunt. (S. Aug., in Joan.

Digitized by Google

de la Rédemption (2). Voilà l'objet qui est offert à notre culte ! Il n'en est pas assurément de plus saint, de plus sublime, de plus divin, et en même temps de plus doux, de plus aimable et de plus tendre.

Pour nous pénétrer encore davantage de son excellence, nous l'avons examiné dans ses propriétés naturelles.

Le *cœur*, avons-nous dit, avec saint Thomas et les physiologistes les plus distingués, est la partie noble du corps; et comme il n'est rien, dans le monde matériel, qui soit comparable au Corps de Jésus-Christ, nous en avons conclu que son Cœur, qui en est le *résumé* fidèle, participe éminemment à cette noblesse.

De plus, le *cœur* étant le principe de la vie naturelle, celui de Jésus fut aussi par conséquent le principe de la sienne propre, et cette vie était d'une excellence infinie ; le Cœur doit donc participer d'une manière toute spéciale à cette excellence infinie.

En outre, le *cœur* est la source du sang, c'est du *cœur* qu'il se distribue dans tous les membres ; on doit donc juger du prix et du mérite du Cœur de Jésus par le prix et le mérite de son sang; prix infini

Evang., c. 19, tract. 120, n. 2.) — *Exivit sanguis* enim *et aqua*. Non sine causa vel casu hi fontes manarunt, sed quia ex hoc utroque Ecclesia constituta est. (S. Joan. Chrysost., hom. 85, in Joan., n. 3, t. 8, p. 463, éd. Migne.)

(2) Ad opus Redemptionis generis humani Cor Jesu concurrit tanquam causa meritoria per sui vulnerationem. (De SS. Corde Jesu ejusque cultu, a L. Leroy, c. 1, q. 4, n. 56, p. 57.)

(1) Heb., VI, 25.

Digitized by Google

puisque c'est le prix de la Rédemption du monde.

Enfin le propre du *cœur*, c'est de répandre, dans tout le corps, une douce et salutaire influence qui porte, dans tous ses tissus, la chaleur, le mouvement et la vie. Que l'influence du *cœur* vienne à cesser, tout cesse dans l'homme; si le *cœur* languit, tout languit. La fonction du Cœur de Notre-Seigneur fut donc, durant sa vie mortelle, de soutenir, par une action continuelle, le corps de cet Homme-Dieu, de communiquer à tous ses organes, à tous ses sens, la chaleur, la vie, le mouvement et la vigueur nécessaires à leurs fonctions. La vie de Jésus dépendait nécessairement de l'influence perpétuelle de son Cœur sacré, et, conséquemment, toutes les actions de ce divin Sauveur, toutes ses paroles, tous ses regards, tous ses pas, toutes ses sensations, toutes ses opérations, toutes ses joies et toutes ses souffrances, avaient pour principe naturel son Cœur adorable.

Jésus-Christ, comme homme, a été en tout semblable à nous, à l'exception dupéché (1). Il a donc aimé à la manière des autres hommes et conformément à la nature de l'homme; son Cœur a donc eu part à son amour; il en a souffert les impressions comme les autres *cœurs*, et bien plus vivement, si l'on en juge par la sueur de sang, au jardin des Oliviers.

Fait principalement pour aimer, ce Cœur divin devait être, par sa nature, bien autrement sensible à l'amour qu'aux autres affections de l'âme; et, par

(1) Heb., VI, 25.

Digitized by Google

conséquent, les effets de l'amour sur lui devaient être bien autrement vifs que ceux de la tristesse. On peut donc dire du Cœur de Jésus, avec plus de vérité que d'aucun autre *cœur, qu'il a brûlé d'amour.* En effet, c'est la fonction divine pour laquelle il fut formé; dès le premier instant de l'Incarnation, il fut embrasé des flammes les plus pures et les plus ardentes de la charité; elles n'ont jamais cessé durant sa vie; et il en brûlera de même pendant toute l'éternité. Il faudrait comprendre quelle est l'excellence de l'amour divin, pour comprendre en même temps quelle doit être l'excellence d'un Cœur dont la fonction éternelle est de recevoir les impressions de cet amour, et d'en produire des actes dont un seul, avons-nous dit, honore plus Dieu que l'amour de toutes les créatures ensemble, même possibles, ne pourrait l'honorer durant toute l'éternité. Si, d'après le sentiment universel et le langage ordinaire des hommes, dicté par la nature et sanctionné par l'Esprit-Saint, le *cœur* a une liaison tellement intime et réelle, avec les vertus de l'âme, que ces mêmes vertus sont attribuées au *cœur* comme leur étant propres, que dirons-nous du Cœur de Jésus-Christ, la *source* et le *siége* de toutes les vertus les plus parfaites, les plus héroïques qu'on puisse imaginer ?

Quelle a dû être la sublimité des sentiments d'un Cœur où tout était digne de Dieu, et où devait être nécessairement réuni tout ce qui est exigé par l'excellence de cet Être suprême!

O Cœur sacré de Jésus! qui comprendra jamais

Digitized by Google

vos grandeurs, l'immensité de votre amour, l'ardeur de votre zèle pour la gloire du Très-Haut, votre soumission à sa volonté et votre douleur à la vue des outrages commis envers sa divine Majesté!

Et à l'égard des hommes, qui fera connaître les dispositions de cet adorable Cœur, je veux dire sa charité, sa bonté, sa douceur, sa compassion, sa patience, sa miséricorde? Quant aux vertus que nous avons coutume d'admirer davantage, comme le courage, la force, la constance, la générosité, qui pourra jamais exprimer à quel degré de perfection le Cœur de Jésus les possède toutes? Tout est ineffable, tout est incompréhensible dans ce divin Cœur, parce qu'il est le Cœur d'un Dieu.

Quels magnifiques aperçus cette étude nous à fait découvrir! Nous avons vu cette chaîne mystérieuse qui relie le *cœur* de l'homme au *Cœur* du Christ, et le *Cœur* du Christ au *Cœur* même de Dieu! Et l'anneau sacré qui sert de trait d'union... c'est MARIE qui a formé de son propre sang le Cœur sacré de Jésus... Je comprends la grandeur de sa dignité, et le pouvoir ineffable que son divin Fils lui a donné sur son *Cœur* adorable. Je comprends aussi tout l'intérêt qu'Elle porte aux hommes, qui sont ses enfants.

O Cœur de Jésus! que de splendeurs vous jetez sur les mystères de notre humanité! Vous puisez votre vie divine et vos bénédictions jusqu'au sein du Père Éternel, jusqu'aux profondeurs inaccessibles de son essence, jusqu'au plus intime *de son*

Digitized by Google

Cœur. Cette vie et ces bénédictions, vous les déposez dans les mains de Marie pour qu'elles viennent par Elle jusqu'à nous.

O Vierge Immaculée, vous êtes donc bien encore à ce titre NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR !... Soyez à jamais bénie !

VII.

LE lecteur attentif, qui nous aura suivi dans le cours de cette étude, a du être frappé de la pensée presque unique qui nous dominait : montrer que le Sacré-Cœur de Jésus est vraiment le *siége* de ses affections et l'organe de son amour. Peut-être a-t-il paru étonné de notre insistance et nous aura-t-il blâmé d'avoir tant appuyé sur ce point, jugeant la question de peu d'importance et tout-à-fait secondaire. Ce n'est point notre avis ; la question pour nous est capitale.

Voilà deux siècles bientôt qu'on la discute. La science moderne, imprégnée de la doctrine désastreuse de Descartes, s'est engagée dans une voie déplorable dont elle ignorait, peut-être, les issues. Avec le célèbre philosophe, elle fit du cerveau le centre de tout, le siége unique de l'intelligence et de l'amour. Elle ne tarda pas à abuser de ces faux principes. Pour elle, l'âme devint un préjugé — mais comment expliquer les facultes intellectuelles ? Rien de plus facile : c'est, dit-elle, le résultat d'une combinaison chimique dont le cerveau fournit tous les éléments ; et le cerveau lui-même, qu'est-il ? Une

Digitized by Google

orte de pile électrique qui fait jaillir, dans tout le corps, la lumière et la vie. L'homme, dès lors, n'est plus, aux yeux de nos savants, qu'un animal perfectionné. Attribuant au *cœur* le rôle pur et simple d'une pompe foulante et aspirante, ils lui refusent, avec Descartes, toute ingérence dans la vertu. Pour eux, comme pour le Philosophe, « tous les vices ne vien-« nent que de l'incertitude et de la faiblesse qui suit l'ignorance (1). D'où il suit que la science prime tout et que, sans elle, l'homme ne saurait être vertueux.

Qui ne serait effrayé de ces doctrines ? Et c'est au nom du progrès qu'elles se débitent ! La philosophie cartésienne, qui prétendait réformer celle de nos grands Docteurs du moyen âge, devait fatalement aboutir à ces tristes conséquences. A son apparition, elle fut acceptée sans défiance ; je ne dis pas assez, elle excita un engouement presqu'universel et finit par séduire des esprits éminents, animés d'ailleurs des meilleures intentions. Le *cœur*, regardé jusqu'ici comme *siége* des affections, fut laissé de côté. Le *cerveau* eut désormais tous les honneurs ; il devint l'organe premier, l'organe central autour duquel se déploie toute l'activité de l'homme. Aussi quand Notre-Seigneur manifesta son Cœur à la B. Marguerite-Marie et qu'il l'offrit au monde, comme étant le principe de son amour, il y eut des protestations sans nombre de la part des partisans de la nouvelle école ; et lorsque des Évêques et de pieux

(1) Descartes, lettres VII et XLVIII, à Mme Élisabeth.

Digitized by Google

fidèles demandèrent au Saint-Siége l'approbation de cette dévotion, Rome, tenant compte des oppositions, rejeta la supplique (1). Ce ne fut que plus tard qu'elle donna son adhésion, mais elle ne voulut pas se prononcer sur le fond même de la question, à cause de la divergence des opinions qui existait entre les physiologistes. Cependant l'Église ne pouvait être en désaccord avec son divin fondateur. Aussi, dans ses prières, dans sa liturgie, elle ne craignit pas d'affirmer que le Cœur de Jésus-Christ est le *foyer* de sa charité, le *centre* de ses affections (2).

Nul doute que ces luttes furent, en grande partie, la cause du long ajournement de la Béatification de la pieuse Visitandine, parce qu'alors c'eût été donner aux paroles de la sainte une sanction que la science moderne lui refusait. Le grand et immortel Pie IX, s'inspirant des besoins du temps, n'a pas reculé devant cette conséquence ; et, dans un document officiel, il affirma que « nous devons vénérer le Cœur de « Jésus comme le *siége* de la charité divine ». *Ut Cor illud sacratissimum divinæ charitatis sedem omni honoris significatione colerent et venerarentur.* (Decr. Beatif. Marg. M. Alacoque, 1664.)

La question pouvait paraître résolue, et les fidèles s'attendaient à voir la Bienheureuse prochainement *canonisée*, et recevant, dans toute l'Église, un culte solennel. La joie dominait déjà tous les esprits, par-

(1) Voir page 254.
(2) Voir page 255.

Digitized by Google

ce qu'alors on entrevoyait le jour peu éloigné où la dévotion au Sacré-Cœur prendrait son essor définitif et deviendrait le remède à tous nos maux en produisant les fruits de régénération et de salut annoncés par Jésus-Christ et si impatiemment attendus.

Mais non, de nouveaux adversaires se sont présentés et ont prétendu, au nom de la science, que Pie IX n'avait rien défini, que l'on donnait aux révélations de la Bienheureuse trop d'importance, que Notre-Seigneur en disant : *Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes*, a voulu dire simplement : Voilà le Cœur de *Celui* qui a tant aimé les hommes, et que l'Église, dans sa liturgie, prend le Cœur du Sauveur au sens symbolique ou figuré, et qu'alors il faut s'en tenir aux dernières données de la physiologie,qui fait « du cerveau le siége exclusif de la sen- « sibilité affective » (1).

Ces discussions n'ont servi qu'à retarder encore le triomphe de la Bienheureuse Marguerite-Marie et l'établissement du règne social du Sacré-Cœur de Jésus.

Notre but, en démontrant, d'une manière claire, précise et péremptoire, que le Cœur de Notre-Seigneur est vraiment le *siége* de son amour, a été de venger la Tradition, l'Église et ses Docteurs, Jésus-Christ lui-même et la Bienheureuse, Pie IX et les théologiens qui ont enseigné cette vérité.

Puissent ces pages dissiper les doutes qui exis-

(1) Cl. Bernard.

Digitized by Google

teraient encore dans certains esprits, rallier tous les catholiques à cette doctrine, et provoquer, à bref délai, la *canonisation* de la vierge de Paray-le-Monial.

Le 17 juin 1889, aura lieu le deuxième centenaire d'un fait important, concernant la dévotion au Sacré-Cœur. Il s'agit de la révélation où Notre-Seigneur témoigne à la Bienheureuse le désir de voir le règne de son Cœur établi officiellement en France, et par la France, dans le monde entier. C'est alors, dit Jésus-Christ, que la paix régnera dans le royaume et que l'Église triomphera de tous ses ennemis (1). Les fidèles, nous l'espérons, célébreront ce centenaire avec d'autant plus d'empressement que, cette même année, la Révolution se propose, elle aussi, de fêter la date néfaste de son origine officielle. Les principes de la dévotion au Cœur de Jésus sont en opposition formelle avec ceux de 89. La Contre-Révolution est donc, en réalité, le culte du Sacré-Cœur. Puisqu'il en est ainsi, pourquoi ne profiterions-nous pas de cette circonstance pour provoquer des prières et demander au Saint-Siége la *canonisation* de la Bienheureuse Marguerite-Marie, à l'époque du pieux centenaire dont nous venons de parler? Ce serait, à n'en pas douter, le commencement d'une ère de paix et de prospérité. Mettons-nous de suite à l'œuvre, organisons, sous la direction de l'épiscopat, des pétitions dans toute la France, que dis-je, dans le monde entier ;

(1) Vie et œuvres de la Bienheureuse, t. 2, Éd. Poussielgue, Paris, 1876, p. 199.

Digitized by Google

et le grand Pape, qui règne aujourd'hui si glorieusement, les accueillera avec bonté, et couronnera l'œuvre de son immortel prédécesseur. C'est alors qu'aura lieu le triomphe tant désiré.



Digitized by Google

N. B. — Éclaircissements sur les paragraphes troisième et quatrième du chapitre précédent.

« LEs nerfs sont des espèces de cordons ou de filets blanchâtres, plus ou moins apparents, ou déliés et soustraits à l'œil nu, qui, nés des centres nerveux, se distribuent en se divisant à l'infini dans tous les organes, pour y recevoir les impressions, les transmettre au cerveau, et pour reporter aux organes le sentiment de la sensation et déterminer leurs mouvements.

« Les nerfs sont composés de fibres particulières, qui, en émanant du cerveau ou de la moëlle épinière, forment des faisceaux appelés *racines*; les racines se réunissent pour former des *troncs*, et de ceux-ci partent des *branches*, elles-mêmes subdivisées en *rameaux*, puis en *ramuscules*, et enfin en *fibrilles* si fines qu'on cesse de poursuivre leurs trajets dans les tissus.

« Quand des nerfs en rencontrent d'autres avec lesquels ils se confondent, se continuent, se fusionnent, il y a ce qu'on nomme *anastomoses*.... Ce sont des communications établies entre des nerfs différents, mais qui doivent se suppléer les uns les autres. Elles sont très nombreuses, tant entre les nerfs du système cérébro-spinal qu'entre ces derniers et ceux du système ganglionnaire.

« D'autres fois, les nerfs se joignent, s'entremêlent, se confondent par juxtaposition ou par anastomose, de manière à former des entrelacements qu'on nomme *plexus nerveux*.

Digitized by Google

« Les nerfs *cérébro-spinaux* ou *cérébro-rachidiens* sont ceux qui proviennent du cerveau, du bulbe et de la moëlle épinière. Ils naissent symétriquement sur les côtés de ces centres nerveux, formant ainsi des groupes qui ont reçu le nom de *paires*...

« Le *système ganglionnaire*, ou *grand-sympathique*, encore nommé *trisplanchnique*, se compose d'une série de petits pelotons nerveux, nommé *ganglions*, et d'une multitude de nerfs qui en émanent, connus sous le nom de *nerfs ganglionnaires*. Les *ganglions nerveux* sont de petits corps de substances nerveuses, rougeâtres ou grisâtres, situés profondément sur les côtés de la colonne vertébrale, à la tête, au cou, dans la poitrine, l'abdomen, aux lombes et à la région sacrée, et communiquant entre eux par des filets qu'ils s'envoient réciproquement. Ils sont considérés, soit comme autant de petits centres nerveux, de petits cerveaux rudimentaires, recevant l'influx nerveux et le renvoyant aux parties qui sont sous leur dépendance, soit comme des points de jonction et de croisement de filets nerveux de toutes sortes, établissant des relations sympathiques dans tous les organes, d'où le nom de *grand-sympathique* donné à l'ensemble du système. Toujours est-il que ce système nerveux, bien qu'il jouisse d'une action propre, indépendante de la volonté, est relié avec l'axe cérébro-spinal par des anastomoses.

« Les *nerfs du grand-sympathique* sont fins, très déliés, extrêmement nombreux; dirigés en tous sens, ils forment des plexus autour des organes de la vie de nutrition, principalement autour des vaisseaux (nerfs *vaso-moteurs*), ganglions cervicaux, nerfs qui en émanent : trois paires existent au cou.... Ces trois ganglions communiquent entre eux et concourent à former les *nerfs cardiaques*, ou nerfs du *cœur*, qui sont au nombre de trois... Nés des ganglions cervi-

Digitized by Google

caux, les cardiaques pénètrent dans la poitrine, gagnent la crosse de l'aorte et se mêlent aux filets du nerf pneumo-gastrique pour constituer, en correspondant avec ceux du côté opposé, le *plexus cardiaque*, lequel enveloppe le *cœur* et la crosse de l'aorte, et envoie des plexus secondaires aux vaisseaux voisins et aux poumons, etc.

Vue d'ensemble du système nerveux. — « Le système comprend : 1. la masse encéphalo-rachidienne, 2. le nerf grand-sympathique, c'est-à-dire le système ganglionnaire.

« Le premier préside à la vie de relation, le second à la vie de nutrition et de génération.

« La masse *encéphalo-rachidienne* ou système *cérébro-spinal* se compose de l'*encéphale*, (*cerveau*, *cervelet*, *protubérance annulaire et bulbe rachidien*, organes contenus dans le crâne,) et de la *moëlle épinière*, qui remplit le canal vertébral. . . . .

« Le *cerveau*, la *protubérance* et le *bulbe* fournissent douze paires de nerfs, appelés *nerfs cérébraux ou crâniens* parce qu'ils sortent du crâne; ces nerfs sont destinés aux organes de l'olfaction et de la vision, aux muscles des yeux, à la face et aux dents, aux organes de l'audition, de la gustation, au pharynx, aux poumons et à l'estomac, aux muscles de la langue.

« Ils ont pour usage de communiquer à ces parties, soit la sensibilité générale commune, soit une sensibilité spéciale, soit le mouvement, soit leur destination respective. La *moëlle épinière*, de son côté, fournit trente paires de nerfs appelés *rachidiens* ou *spinaux*.... Les nerfs rachidiens forment des *plexus nerveux* d'où naissent les nerfs des membres, etc... Ils communiquent la sensibilité générale, la sensibilité tactile et le mouvement.

« Le *grand-sympathique* ou *système ganglionnaire*

Digitized by Google

est constitué par de petits corps nerveux appelés *ganglions*, placés sur les côtés de la colonne vertébrale, et formant par leurs anastomoses une chaîne qui s'étend sans interruption de la base du crâne au sommet du sacrum.... Ils envoient des *filets nerveux* et des *plexus* aux viscères de la vie de nutrition, tels que les poumons, le *cœur*, le canal intestinal, le foie, les reins, etc., aux fonctions desquels ils président sans la participation de la volonté, bien qu'ils aient des communications anastomatiques nombreuses avec les nerfs de la vie de relation, etc.» (*Anthropologie* par A. Bossu, doct. en méd. de la faculté de Paris, t. I, p. 75 et suiv., édit. 8.)

« Le nerf pneumo-gastrique, né sur les côtés du bulbe rachidien.... fournit des rameaux au pharynx, au larynx, au *cœur*, aux poumons, à l'estomac, et tient aussi sous sa dépendance trois grandes fonctions de l'économie: la respiration, la circulation, la digestion... On sait que le *cœur* reçoit ses nerfs de deux sources: des filets cardiaques, du pneumo-gastrique et de la portion cervicale du grand-sympathique. Lorsque les deux pneumo-gastriques ont été coupés sur l'animal, il survient une accélération remarquable des battements du *cœur*...; en même temps que les battements du *cœur* augmentent de fréquence, ils perdent de leur énergie. Les nerfs pneumo-gastriques exercent donc une certaine influence sur les mouvements du *cœur*, mais ils ne les commandent pas absolument, puisque ceux-ci persistent.

« Le *cœur* reçoit des filets nerveux de deux sources: du pneumo-gastrique et du grand-sympathique. Comme le grand-sympathique tire son origine multiple de toute l'étendue de la moëlle épinière, il s'en suit que l'action, exercée sur les mouvements du *cœur* par ces deux nerfs, procède de la moëlle par le nerf grand-sympathique, et du bulbe rachidien.

Digitized by Google

par le nerf pneumo-gastrique. De cette manière, l'influence nerveuse qui se fait sentir sur le cœur, est puisée dans une grande étendue du système nerveux, et elle peut persister encore dans les mutilations qui comprennent des segments plus ou moins considérables de la moëlle. La plupart des muscles de la vie de relation, tels que les muscles des membres, reçoivent, au contraire, leurs nerfs d'un point spécial de la moëlle et l'influence nerveuse se trouve suspendue, pour ces muscles, lorsque le point est lésé.

« Le *cœur*, relié par ses nerfs à presque tous les points du système nerveux central, se trouve moins exposé aux causes de paralysie que les muscles de la vie animale. Prochaska et après lui Brachet ont attribué aux ganglions cervicaux et aux ganglions cardiaques, placés près de la base du *cœur*, (ganglions dépendant du système grand-sympathique,) la production de la force nerveuse qui entretiendrait les mouvements rythmiques du *cœur*.

« Mais de nombreuses expériences, faites récemment sur ce point, montrent qu'il faut pénétrer plus profondément dans le *cœur* lui-même, pour saisir les éléments nerveux qui président à ses mouvements. Volckam, Bidder, Ludwich, Heidenheim, Stannius, Eckhard, Goltz, von Wittich, ont fait, à cet égard, un grand nombre d'expériences... d'où il est permis de conclure que les ganglions intracardiaques sont le centre et la source de l'action rythmique du *cœur*. M. Goltz a poursuivi plus loin le problème en s'adressant à *chacun* des ganglions intracardiaques.

« De ses nombreuses expériences, on peut conclure quate e psleir s pulsatiles du *cœur* forment un système coordonné d'appareils partiels, dont chacun correspond à un ganglion. Ces petits centres peuvent entrer en jeu sous l'influence d'excitants de diverse

Digitized by Google

nature... Si le grand-sympathique, par les ganglions intracardiaques, exerce une action bien déterminée sur les mouvements rythmiques du *cœur*, il n'est pas moins certain que le nerf pneumo-gastrique exerce aussi sur cet organe une influence bien marquée quoique d'une autre nature.» (Béclard, *traité élém. de physiologie humaine*, liv. 2, c. 8, § 359, et liv. 1, c. 3, § 112, cité par L. Leroy, *de SS. Corde Jesu ejusque cultu*).

Digitized by Google

CHAPITRE CINQUIÈME.

Le Sacré-Cœur de Jésus et la mystique divine.

I.

Nos études précédentes ont mis en évidence cette vérité, affirmée par tous les peuples : Que le *cœur* de l'homme n'est pas seulement le centre et la source de la vie physique, mais aussi l'*organe* et le *siége* de sa vie affective, c'est-à-dire, de son amour.

Il est une science que nous n'avons pas encore interrogée sur cette importante question, science profonde et variée qui possède, elle aussi, ses docteurs. C'est la Mystique divine.

Cette science se meut dans les sphères supérieures où l'homme charnel ne saurait atteindre (1) ; elle traite des opérations divines dans leur ensemble. Elle ne nous revèle pas seulement l'action intime de Dieu sur les âmes d'élite qu'il épure, illumine et enflamme, mais elle nous décrit aussi les phénomènes surnaturels qui se passent en elle, quand le Verbe incarné laisse éclater sur les sens extérieurs les attractions merveilleuses de ses opérations secrètes ; opérations qui ne sont que des effusions d'a-

(1) Animalis homo non percipit ea, quæ sunt Spiritus Dei. (I Cor, II, 14.)

Digitized by Google

mour, purement gratuites, échappées de son Cœur Sacré.

La mystique tient donc à apporter sa démonstration, dans la thèse qui nous occupe. Elle y tient d'autant plus qu'elle a des faits à produire ; ces faits sont étranges, mystérieux, sans doute, mais ils n'en sont pas moins certains ; car on peut les voir de ses yeux et les toucher de ses mains. Surnaturels dans leur cause, ils sont tangibles, palpables dans leurs effets. C'est Dieu qui les produit par son action souveraine.

Dans cet état, l'homme est tellement subjugué par la grâce, qu'il est réduit à une heureuse et féconde passivité. Son âme est tout embrasée des feux de la charité divine, et son *cœur*, dans cette union si intime et si sainte, devient comme le foyer ou le théâtre d'émotions tellement vives, qu'elles le dominent, et tellement douces qu'elle le ravissent.

Il ne saurait en être autrement. Le *cœur*, en effet, est en nous l'organe qui répond à la vie affective ; l'âme subissant une transformation dans sa vie d'amour, le contre-coup doit en retentir sur l'organe corporel, qui atteste l'impulsion intime et en marque la mesure par sa propre action et par l'intensité même de ses mouvements.

Il est facile de le prouver.

Digitized by Google

II.

TOUT le monde connaît l'amour de saint François d'Assise pour Notre-Seigneur Jésus-Christ ; il était si intense, si passionné, cet amour, qu'il éclatait souvent en violents transports ; et son *cœur*, ne pouvant plus en contenir les ardeurs, s'entr'ouvrit, un jour, sous l'action d'un brûlant Séraphin, pour en laisser échapper les flammes. Chose étrange, le Saint porta, toute sa vie, la cicatrice de cette blessure mystérieuse.

Ses pieux disciples purent la contempler à loisir, après sa mort, et l'Église en a reconnu l'authenticité (1).

Sainte Madeleine de Pazzi et plusieurs autres bienheureuses portèrent, sur leur poitrine, l'empreinte d'une blessure semblable, occasionnée par la même cause (2).

Mais voici un fait, plus étrange encore, que nous trouvons dans les Bollandistes ; son authenticité ne saurait être mise en doute, ayant été soumise à la critique la plus sévère.

La Vénérable Ida, de Louvain, faisait sur la passion du Sauveur ses méditations habituelles. Cette

(1) Dextrum quoque latus, quasi lancea transfixum, rubra cicatrice obductum erat. (S. Bonav., Leg. S. Francisci, c. 13, p. 338, éd. Vivès).

(2) Mittebat mihi certos radios ad pedes, manus ac latus dextrum. (V. Puccini, 25 Maii, Bolland., t. 19, p. 223, n. 172). — Tunc ego : Igitur non pervenit aliquis radiorum ad latus dextrum ? At illa : Non, inquit, sed ad sinistrum directissime super cor meum. (Raymond de Capoue, Vie de sainte Cather. de Sienne, Les Bolland., 30 Avril, t. 12, p. 910, n. 195.)

Digitized by Google

contemplation avait excité dans son âme un tel amour pour Jésus-Christ que sa poitrine, soulevée par la dilatation de son *cœur*, se déchira ; et l'ouverture était si large et si profonde que le souffle de la respiration, passant à travers, pénétrait jusqu'à la région du foie, et le sang, quelquefois, en jaillissait avec abondance (1).

La B^se^ Reconigi, dit son historien, avait souvent à la bouche cette parole de David : *Mon Dieu, créez en moi un cœur pur !* Elle répéta tant de fois ce verset, en répandant des larmes, que Notre-Seigneur lui apparut et l'entretint longtemps de plusieurs secrets qu'il lui révéla ; puis il lui dit : « Je veux bien exaucer tes désirs. » Il ouvrit alors la poitrine de la Sainte, prit son *cœur* qu'il purifia, et le remit à sa place, après y avoir gravé ces trois mots : *Jésus spes mea :* Jésus est mon espérance. Par trois fois Notre-Seigneur renouvela ce prodige. Une fois, il garda avec lui, pendant cinquante-cinq jours, le *cœur* de la Bienheureuse sans le lui rendre. Mais, ô chose inouïe et plus que merveilleuse ! la plaie faite à son côté était si large et si grande qu'elle aspirait et respirait l'air par elle. Puis, lorsque les cinquante-cinq jours furent écoulés, le Sauveur lui apparut de nouveau, et, de sa main droite, il lui remit le *cœur* à son lieu naturel, en lui disant : « Tu sais, ma chère

(1) Lateris etiam aperturam tam hiantem et patulam... hæc Christi passionis æmulatrix et socia persensisse dicitur, quod in eodem, ad instar oblongi vulneris patefacto, ad hepar usque proveniens, halitus per ipsa corporis interstitia laberetur. (Hugues de Flore, vide Bolland., 13 april., t. II, p. 162, n. 14.)

Digitized by Google

« épouse, que je suis la Sagesse éternelle qui ai « fait et parfait toutes choses de rien, et qu'il est en « ma volonté de faire et de refaire le *cœur* de mes « amis et de mes élus. Voilà maintenant que ce « *cœur*, que tu m'as offert et consacré tant de fois, « je te le rends plus beau, plus pur, plus ardent que « jamais (1). »

Sainte Catherine de Sienne, elle aussi, avait coutume d'adresser souvent au Ciel cette prière du Roi-Prophète : « *Créez en moi, ô mon Dieu, un cœur pur.* » Aussitôt elle aperçut son divin Époux venir à elle, lui ouvrir le côté gauche, en extraire le *cœur* et s'éloigner. La vision passée, elle comprit qu'elle n'avait pas été purement symbolique, car elle ne put saisir, dans sa poitrine, le moindre signe qui accusât la présence du *cœur*. Étant allée trouver son confesseur, elle n'hésita pas à lui déclarer le prodige ; celui-ci ne faisait qu'en rire, et la reprenait de sa crédulité, estimant qu'il était impossible de vivre sans *cœur* : « Rien n'est impossible à Dieu, répondit « Catherine, et je ne puis m'empêcher de croire que « mon *cœur* a disparu de ma poitrine. » Et pendant plusieurs jours, on l'entendit répéter qu'elle vivait sans avoir de *cœur*. A quelque temps de là, Jésus lui apparut de nouveau, au sein de la lumière, ayant dans ses mains augustes un *cœur* humain rouge et lumineux comme la flamme. A cette vue, l'humble épouse se prosterna dans un saint frémissement. Le

(1) Vies des saintes et bienheureuses filles de l'ordre de Saint Dominique, t. 1, liv. 2, c. 6, p. 433-435.

Digitized by Google

Seigneur s'approcha d'elle, lui ouvrit pour la seconde fois le côté gauche et replaça à l'endroit le *cœur* qu'il tenait dans ses mains, en lui disant : « Ma « chère fille, naguère j'ai pris ton *cœur ;* maintenant, « je te donne le mien, pour qu'il soit désormais ta « vie. » Après ces paroles, il ferma et solidifia l'ouverture qu'il avait faite dans la chair (1), laissant subsister, en signe du miracle, les rebords d'une cicatrice *que ses sœurs,* ajoute le Bienheureux Raymond de Capoue, *m'ont assuré, ainsi qu'à plusieurs autres, avoir vue de leurs yeux, et dont elle-même m'a avoué l'existence* (2). A partir de ce jour, il lui fut comme impossible de redire la prière qui, jusque-là, était sans cesse sur ses lèvres : *Seigneur, je vous recommande mon cœur !* et il sembla que sa poitrine fût devenue une fournaise dont les ardeurs redoublaient à la seule vue et aux approches de la Sainte Eucharistie, de telle sorte que ses compagnes enten-

(1) Videbatur siquidem ei quod Sponsus æternus ad eam solito more veniret ejusque latus sinistrum aperiens, cor inde abstraheret et discederet, sicque ipsa sine corde penitus remaneret... Pluribus diebus hoc idem repetens, se dixit vivere sine corde.

In luce apparuit ei Dominus, habens in sacris manibus suis cor quoddam humanum, rubicundum... Appropians Dominus, latus ejus sinistrum aperuit iterum, ipsumque cor, quod in manibus gestabat, intromittens, inquit : Ecce, carissima filia, sicut pridie tibi abstuli cor tuum, sic impræsentiarum trado tibi Cor meum, quo semper vivas. Et his dictis, aperturam, quam in carne fecerat, clausit et solidavit. (Raymond de Capoue — Vide Bolland., 30 april., t. 12, p. 907, n. 179-180.)

(2) Remansitque in signum miraculi loco illo cicatrix obducta, prout ejus sociæ mihi et pluribus aliis frequenter se vidisse asseruerunt, et ipsa mihi seriose percunctanti negare non valens, verum esse confitens, confirmavit. (Raymond de Capoue — Vide Bolland., id., ibib.)

Digitized by Google

daient alors comme un pétillement doux et harmonieux de flammes s'échapper de son *cœur*.

Écoutons maintenant la B^se^ Marg. Alacoque nous raconter de quelle manière s'accomplit sur elle un prodige aussi étonnant.

« Une fois, écrit-elle, étant devant le Saint-Sacre-« ment... je me trouvai tout investie de cette divine « présence, mais si fortement que je m'oubliai de « moi-même et du lieu où j'étais, et je m'abandon-« nai à ce divin Esprit, livrant mon *cœur* à la force « de son amour. Il me fit reposer fort longtemps sur « sa divine poitrine, où il me découvrit les merveil-« les de son amour, et les secrets inexplicables de « son Sacré-Cœur, qu'il m'avait toujours tenus ca-« chés, jusqu'alors qu'il me l'ouvrit pour la première « fois, mais d'une manière si effective et sensible, « qu'il ne me laissa aucun lieu d'en douter... Il me « demanda mon *cœur*, lequel je le suppliai de pren-« dre ; ce qu'il fit, et le mit dans le sien adorable, « dans lequel il me le fit voir comme un petit atome « qui se consommait dans cette ardente fournaise, « d'où le retirant comme une flamme ardente en « forme de *cœur*, il le remit dans le lieu où il l'avait « pris, en me disant :

« Voilà, ma bien-aimée, un précieux gage de mon « amour, qui renferme dans ton côté une petite « étincelle de ses plus vives flammes, pour te servir « de *cœur* et te consommer jusqu'au dernier moment. « Et pour marque que la grande grâce que je te « viens de faire n'est point une imagination, et qu'elle

Digitized by Google

« est le fondement de toutes celles que j'ai encore « à te faire, quoique j'aie refermé la plaie de ton « côté, la douleur t'en restera pour toujours... Après « une faveur si grande, poursuit la Sainte, et qui « dura un si long espace de temps, pendant lequel « je ne savais si j'étais dans le ciel ou en terre, je « demeurai plusieurs jours comme tout embrasée et « enivrée, et tellement hors de moi que je ne pou- « vais en revenir pour dire une parole qu'avec vio- « lence... *Cette plaie, dont la douleur m'est si précieuse*, « me cause de si vives ardeurs, qu'elle me consomme « et me fait brûler toute vive (1). »

Mais voici un autre prodige peut-être plus merveilleux encore.

Sainte Lutgarde avait reçu le don de guérir, par le simple attouchement, toutes sortes d'infirmités ; mais le concours des malheureux devenant un empêchement à la vie d'oraison, elle demanda que cette grâce lui fût retirée, et qu'en échange, Dieu lui donnât l'intelligence des Psaumes, afin de pouvoir réciter l'office avec plus de dévotion. Cette prière fut exaucée, et cependant l'épouse du Christ n'était point encore satisfaite. Le Seigneur lui dit alors : « Que veux-tu ? — Ce que je veux, c'est votre Cœur ! « — Et moi, je désire encore plus le tien. — Qu'il « en soit ainsi, s'écrie Lutgarde, que votre Cœur soit « l'amour du mien, et que je n'aie plus mon *cœur*

(1) Vie de la B. Marg.-Marie, écrite par elle-même, t. 2, p. 379, éd. 2.

Digitized by Google

« qu'en Vous ! » Et cet heureux échange s'accomplit aussitôt (1).

Citons un dernier exemple que nous empruntons à la vie de saint Michel des Saints.

Le fait que nous avons à raconter, écrit son biographe, est une des plus grandes preuves d'amour que Notre-Seigneur ait données à quelques-uns de ses plus fidèles serviteurs. Fr. Michel s'était donné à Dieu si parfaitement, dès son enfance, qu'il pouvait dire dès lors... que son Bien-Aimé était tout à lui et qu'il était tout à son Bien-Aimé. Mais, comme l'amour ne dit jamais c'est assez, il lui semblait qu'il n'aimait pas du tout son Dieu, et tous ses désirs étaient de l'aimer de plus en plus.

Comme il faisait, un jour, l'oraison dans cette disposition habituelle d'esprit, peu satisfait de son amour pour Dieu, il demanda à Notre-Seigneur Jésus-Christ de lui changer son *cœur* et de lui en donner un autre *plus tendre* et *plus sensible* aux attraits de l'amour divin. Cette supplique amoureuse fut si agréable à Notre-Seigneur, elle fut si favorablement accueillie et si largement exaucée, que jamais le suppliant n'aurait pu s'imaginer quelle marque d'amitié son divin Maître voulait lui donner. Ce souverain Seigneur enleva le *cœur* de son bien-aimé Michel, et, à la place de ce *cœur* qu'il prit et

(1) Cui Dominus : Quid vis ? Volo, inquit, Cor tuum. Et Dominus: Quin ego potius et cor tuum volo. Cui illa: Ita sit, Domine... Facta est tunc communicatio cordium. (Thomas de Cantipré -- Vide Bolland., 16 Junii, t. 24, p. 193, n. 12.)

Digitized by Google

qu'il cacha dans sa poitrine, il mit son propre Cœur, laissant le Frère si heureux, si riche de cet échange, et tellement embrasé d'amour, qu'il est impossible à une plume de retracer ces mystères.

Cette admirable faveur, Fr. Michel lui-même la déclara à son confesseur, le P. François de la Mère de Dieu, lequel l'a déposée sous la foi du serment, et c'était non seulement un témoin au-dessus de tout soupçon, mais un homme de mérite distingué par ses vertus et sa doctrine.

Quoique ce fait n'eût pas besoin d'autres preuves.., il plut néanmoins à Notre-Seigneur de le faire connaître d'une autre manière pour l'honneur de son serviteur et fidèle ami.

Il y avait à Séville une religieuse de l'ordre des Déchaussés, la vénérée Anne de Jésus, qui finit ses jours en cette ville, dans une réputation de sainteté que Notre-Seigneur daigna lui-même confirmer, en opérant quelques miracles à son intercession, le jour de ses funérailles. Cette servante de Dieu désirait que son bon Maître lui embrasât tellement le *cœur* de son pur amour, qu'elle pût l'aimer autant que les Séraphins. Dans la pieuse témérité de sa ferveur, elle ne demanda rien moins à son doux Jésus que le don de son propre Cœur.

Et il paraît bien que ce bon Maître ne s'offensa point de cette hardiesse, puisqu'il daigna lui répondre : « Je ne te donnerai pas mon Cœur, parce que « Michel le possède, et que je possède le sien. » Un jour que la même servante de Dieu était en oraison,

Digitized by Google

Notre-Seigneur lui montra le Frère Michel, et elle vit dans sa poitrine, à la place du *cœur*, l'enfant Jésus tout entouré de flammes (1).

III.

Voila des faits qu'on ne peut révoquer en doute ; ils sont revêtus de tous les témoignages d'authenticité qu'une critique sévère peut désirer. Ceux qui les racontent les ont vus et vérifiés par eux-mêmes, ou recueillis de la bouche de témoins oculaires, consciencieux et dignes de foi. La fraude ou l'illusion n'est pas admissible. En effet, rien n'est plus facile que de se rendre compte d'une plaie, d'une cicatrice, d'une blessure. La véracité des récits que nous venons de rapporter paraît donc incontestable ; nul motif pour les récuser ; les témoins et les sources d'où ils émanent, loin d'être suspects, méritent au contraire toute confiance.

Les merveilles que nous venons de rapporter, et des milliers d'autres du même genre que nous avons passées sous silence, attestent, à n'en pas douter, que le *cœur* participe aux opérations affectives et en est le *siége*.

L'homme, avons-nous dit, se compose de deux substances : d'une âme et d'un corps. Ces deux substances réunies forment un tout vivant, harmonieux, complet. Le corps n'a de vie et d'action que par l'âme, et l'âme ici-bas n'entre en conscience de ses

(1) Vie de saint Michel des Saints, par Louis de Saint-Jacques, c. 4, p. 85, traduct. de M. Veyrenc, Paris, édit. Vivès, 1862.

Digitized by Google

opérations les plus intimes qu'avec le concours du corps. L'âme est la vie du corps et le corps est l'instrument de l'âme. « Or, voir et aimer, c'est toute la vie de l'âme, c'est l'âme tout entière. La vie consciente de la pensée a le cerveau pour organe instrumental, le *cœur* est l'organe instrumental de l'amour conscient. Sans doute, le *cœur* ne fait pas plus l'amour que le cerveau ne fait la pensée. La pensée et l'amour ont leurs sources dans l'âme, mais c'est de l'écho qui revient du corps à l'âme dans cette double opération, que l'homme en reçoit l'attestation et le sentiment : à ce point de vue, le *cœur* est à l'amour ce que le cerveau est à la pensée. Que la bonne ou mauvaise disposition de ces organes soit un secours ou un obstacle au libre exercice des fonctions psychologiques, ce n'est un mystère pour personne. L'organisation matérielle du *cœur* ayant son contre-coup sur la vie affective de l'âme, plus cette organisation sera parfaite, plus elle contribuera au perfectionnement de l'amour (1). »

IV.

Mais, dira-t-on, les faits que vous rapportez sont inadmissibles ! Comment vivre quand le *cœur* est perforé, enlevé ou substitué à un autre ? C'est impossible !

D'abord remarquons que, « dans l'ordre contingent, il n'y a rien de nécessaire. Dieu aurait bien pu

(1) Voir la Mystique divine par M. Ribet, prêtre de Saint-Sulpice, t. 2, c. 31, n. 5, p. 585.

Digitized by Google

organiser l'homme sans lui faire un *cœur*. Pourquoi ne pourrait-il pas lui maintenir la vie après lui avoir retiré un viscère principal ? Ce serait là évidemment une dérogation aux lois actuelles et ordinaires de notre organisme ; mais cette dérogation ne constitue pas une impossibilité absolue ; elle porte un nom dans l'Église catholique, elle s'appelle un miracle (1). »

Dieu, qui a tiré du néant sa créature pour lui donner l'être et sa première forme, peut bien la refaire ou la modifier à son gré ! Qui osera mettre des limites à sa puissance ?

Mais voici une autre difficulté plus sérieuse. Dans les faits rapportés, il est dit que Notre-Seigneur a substitué son Cœur à celui d'un saint ou d'une sainte, et qu'il s'est approprié ensuite ce *cœur* d'autrui, comme devant remplacer le sien propre.

Nous ferons remarquer que cette objection, et la solution qu'on peut lui donner, ne sauraient infirmer en rien notre thèse: les raisons sur lesquelles elle s'appuie n'ont aucun rapport avec elle. Quelle que soit la réponse plus ou moins satisfaisante, le *cœur* de l'homme, comme celui de Jésus, reste et restera toujours le *siège* des affections sensibles et l'organe de l'amour.

Nous dirons, sans détour, qu'il nous paraît « inadmissible, en effet, que la sainte humanité du Sauveur soit dépossédée de son propre Cœur, de telle sorte

(1) Id., ibid.

Digitized by Google

qu'il cesse d'être uni hypostatiquement à la personne du Verbe; il ne l'est pas moins que le *cœur* de tel ou tel saint passe dans la poitrine du Christ, à ce point que le Verbe incarné le revendique comme faisant partie de sa personnalité divine (1). »

Mais comment expliquer que le Cœur physique du Sauveur puisse, sans cesser de lui appartenir, devenir le *cœur* d'un autre et même de plusieurs autres à la fois? Là se trouve le mystère!

Les uns l'expliquent en disant qu'on pourrait admettre, à la rigueur, que Jésus-Christ, dans ces circonstances, donne son Cœnr de la même manière qu'il donne son Corps dans la sainte Communion, et qu'alors il en ferait une spéciale communication, semblable à celle qui se fait par la réception de l'auguste Eucharistie (2.)

Les autres donnent une interprétation plus naturelle peut-être. La voici : Jésus-Christ, en substituant son Cœur à un autre *cœur*, « fait à l'heureuse créature qu'il dépouille et enrichit de cette sorte, un double don : à son âme, celui de dispositions et de sentiments qui reflètent les affections intimes de son âme divine; à son corps, celui d'un *cœur* en harmonie avec l'état intérieur, comme si son Cœur Sacré s'harmonisait avec les élans de son âme (3).»

Le Pape Benoît XIV adopta cette explication, en

(1) Ib., ibid., p. 586.

(2) Voir la Mystique divine par M. Ribet, t. 2, c. 31, p. 586-588.

(3) Études sur le Cœur de Jésus par le P. Séraphin, n. 14, p. 459.

Digitized by Google

déclarant Vénérable, Michel des Saints. Voici ce qu'on lit dans la vie de ce serviteur de Dieu, concernant le prodige que nous avons rapporté (1) :

« Quelques-uns crurent d'abord que cet échange « avait été réel, véritable, physique. Il paraît même « que le P. Joseph de Jésus-Marie, qui écrivait en « 1688, partageait cette opinion et qu'il l'appuyait « sur des preuves que nous pourrions déduire, si « nous voulions sortir des limites dans lesquelles « notre plan nous oblige à nous renfermer. Toujours « est-il que ce fait, regardé comme rare et prodigieux, « fut examiné avec soin par la Sacrée-Congrégation « des Rites, selon les règles de la sévère critique « que de telles matières exigent et qui sont dans « les habitudes de ce respectable Tribunal, véritable « Aréopage de l'Église catholique. Et comme « l'historien ne marche d'un pas sûr que lorsqu'il « suit ce guide éclairé, il doit avertir, en terminant « ce récit, que lorsque Notre Saint-Père le Pape « Benoît XIV déclara l'héroïcité des vertus du « Bienheureux F. Michel, il fit de ses vertus un « éloquent panégyrique, dans l'église du couvent de « Saint-Jacques des Espagnols ; et dans ce discours « il dit, avec ce profond savoir qui lui est propre, « que l'échange du Cœur de Jésus avec celui de « son fidèle serviteur fut un échange mystique et « spirituel, et c'est là maintenant l'opinion de ceux

(1) Vie de saint Michel des Saints par le P. Louis de Saint Jacques, c. 4, p. 87.

Digitized by Google

« qui se règlent sur le jugement infaillible de « l'Église (1).»

Ainsi, d'après la Mystique divine, nous pouvons conclure que le *cœur* ne reste pas indifférent aux affections sensibles, mais qu'il en est le *principe*, l'*instrument* et l'*organe*. Comment expliquer autrement ces divins incendies, ces brasiers ardents, ces flammes brûlantes qui consument le *cœur* des Saints, font éruption et éclatent à l'intérieur par ces merveilles que nous venons d'énumérer? Comment expliquer autrement ce foyer d'amour, cette charité immense qui consume le Cœur du Sauveur, qui le dilate et qui, par son contact, allume dans la poitrine de ses pieux serviteurs un feu mystérieux qui les embrase, les transporte dans un nouveau monde et les transfigure?

O Jésus, je vous crois, quand vous montrez votre Cœur adorable et que vous dites: « *Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes!* »

Oui, je vous crois, lorsque vous affirmez avec l'Église et les Saints que votre Cœur est le *siége* de vos sentiments, le *centre* de votre charité, l'*inspirateur* de votre dévouement, le *trône* de votre miséricorde, le *trésor* du ciel et de la terre, l'*abîme* de toutes les vertus, un *océan* de bonté, une *fontaine* de

(1) L'infaillibilité pontificale ne semble pas s'être exercée dans cette question. La Sacrée-Congrégation des Rites consacre l'interprétation de Benoît XIV dans l'office du Saint dont nous parlons : « Hunc servum suum fidelem peculiari voluit illustrare prodigio, quo ipse divini sui Cordis mysticam commutationem cum corde illius ignire dignatus est. (Brev. Rom., pro aliq. locis, 5 Jul., lect. 6.)

Digitized by Google

vie, la *source* de toutes les grâces, le *refuge* des pécheurs, la *force* des faibles, la *persévérance* des sujets, l'*espoir* des mourants, la *terreur* des démons la *sanctification* des cœurs, la *maison* de Dieu, la *porte* du Ciel et une *fournaise* d'amour (1).

O Marie! quel titre n'avez-Vous pas encore à notre reconnaissance et à notre amour! Nous ne saurions oublier, en effet, que c'est Vous qui avez formé ce Cœur adorable de votre chair virginale. Aussi quel crédit ne devez-Vous pas avoir auprès de Lui! Puisque toutes ses richesses sont entre vos mains, versez-les sur nous qui sommes vos enfants. Échauffez nos âmes au contact du feu divin qui le consume; ce n'est pas assez, embrasez-les de son amour, ou plutôt obtenez que nos *cœurs* ne fassent plus qu'un avec le Cœur de Jésus et avec le Vôtre, qui lui est en tout semblable : *cor unum et anima una* (2). C'est alors que le désir du grand Apôtre sera réalisé : *Sentite in vobis, quod et in Christo Jesu* (3), et quand nous pourrons nous écrier avec lui : Ce n'est plus nous qui vivons, mais le Cœur de Jésus qui vit en nous. *Vivo autem, jam non ego: vivit vero in me Christus* (4).

Notre-Dame du Sacré-Cœur, exaucez-nous! Amen.

(1) Cor Jesu, Misericordiæ thronus, Sapientiæ thesaurus, Virtutum omnium abyssus, Bonitatis oceanus, etc.

(2) Act., IV, 32.

(3) Phil., II, 5.

(4) Gal., II, 20.

Digitized by Google

CHAPITRE SIXIÈME.

Le Sang du Cœur de Jésus.

Nous nous sommes demandé ce qu'est le *cœur* dans l'homme et dans Jésus. La science, la philosophie, la théologie et la mystique nous ont répondu qu'on doit le regarder comme le *siége* du sentiment, *l'organe* de l'affection, le *foyer* de l'amour, le *roi* de l'organisme et le *principe* de la vie.

Mais la vie, où est-elle? La physiologie, d'accord avec nos saintes Lettres (1), nous dit *qu'elle est dans le sang* (2), « dont le *cœur* élabore, l'une après l'autre, toutes les gouttes (3). » Et le *sang*, d'où vient-il? Qu'est-il à son origine? Remontons à la formation du *cœur*, et voyons le rôle capital qu'il joue dès sa première pulsation, puis l'influence prépondérante qu'il exerce.

Le *cœur* est le premier organe qui apparaît et donne signe de vie. « C'est un tout petit point, *Punctum saliens*, dans lequel on finit par constater des mouvements à peine perceptibles (4). » « Au bout de quelques heures, des globules se montrent: c'est le *sang* qui se forme. Rien autre chose n'existe

(1) Anima omnis carnis in sanguine est. (Levit., XVII, 14.)
(2) Bordeu — Cl. Bernard, etc.
(3) Card. Pie, év. de Poitiers, Œuvres, t. 6, p. 609.
(4) Cl. Bernard.

Digitized by Google

encore qu'une masse cellulaire informe. C'est sous l'influence des battements du *cœur* que le *sang* va fouiller cette masse, que les vaisseaux se montrent; et c'est autour de ces vaisseaux que les organes se manifestent successivement (1).»

Et ce *sang*, qu'est-il? quelle est son importance au point de vue physique et moral? Quel rang assigner à celui de Jésus-Christ, dans le mystère de la Rédemption ? Et quel rapport Marie peut-Elle avoir avec ce *sang* adorable, qui fut le prix de notre salut?

L'examen sérieux de ces questions ne peut que nous intéresser vivement.

I.

LE *sang* humain, d'après les données de la science, se compose, outre certains éléments, d'une multitude de *corpuscules*, qui nagent dans sa partie liquide et que l'on appelle *globules*. Ces corpuscules sanguins sont *animés;* ils naissent, vivent et meurent. Leur vie et leur forme sont entretenues par l'oxigène; et, si celui-ci vient à manquer, ils succombent. C'est par millions, comme nous l'avons déjà dit, qu'ils roulent et s'agitent dans nos vaisseaux. Et plus le *cœur* est ému et palpite, sous le coup d'une sensation quelconque, et plus aussi ces êtres microscopiques se précipitent, d'après l'impulsion qui leur est communiquée; en sorte que, en moins de quelques minutes, ils parcourent tous les organes de la circulation, et se répandent dans toutes les parties du

(1) Le Docteur Le B... professeur.

Digitized by Google

corps, tantôt pour donner aux membres plus de vigueur, tantôt pour communiquer à l'imagination plus de force et donner par là, au développement de l'intelligence plus de vivacité, à la pensée plus d'éclat, à l'amour plus d'énergie. Si, au contraire, ils diminuent ou disparaissent, c'est l'affaiblissement, la maladie, la mort (1). C'est donc en toute vérité que nous pouvons dire que *la vie est dans le sang.*

Mais le *sang*, de quoi se compose-t-il ? De plusieurs éléments, différant de nature et de propriété, et dans lesquels, si la science avait dit, à leur sujet, son dernier mot, nous aimerions à chercher les multiples symboles des qualités ou des vertus qui forment le fond même de la nature de Dieu et de la nature de l'homme; car, à la suite et au-dessus des sciences purement physiques et naturelles, il existe une vraie science que j'appellerai la science des *harmonies* ou des *relations*, la science des rapports ou des analogies, qui repose sur des bases solides.

En effet, *Dieu, en créant les êtres corporels, a mis en eux les images des choses invisibles* (2). Nous ne les

(1) Bouillet, Dict. des sciences (Sang). — Cl. Bernard, passim. — Sang artériel, etc.

(2) Invisibilia enim ipsius, a creatione mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta, conspiciuntur. (Rom., I, 20.)

— Ut ex invisibilibus visibilia fierent. (Hebr., XI, 3.)

— Ille qui omnia in sapientia fecit, ita creavit unamquamque visibilium speciem in terris, ut in his... agnitionem rerum invisibilium poneret... ita... in animantibus intelligi potest, ut usum quidem et ministerium hominibus præbeant corporale, habeant autem incorporalium rerum formas et imagines, quibus doceri anima possit, et instrui ad contemplanda etiam ea quæ sunt invisibilia et cœlestia. (Orig., in Cant., lib. 3, t. 3, p. 173 et 174.)

— (Id., Thomassin., de Deo, lib. 3, c. 18, n. 18 et 19, p. 164.)

Digitized by Google

saisissons pas toujours, ces images, mais elles n'en n'existent pas moins. Le Tout-Puissant ayant imprimé son sceau (1) sur la création tout entière et en particulier sur l'homme, ce chef-d'œuvre de ses mains, tout être, quel qu'il soit, doit porter plus ou moins l'empreinte de ses divers attributs (2). Et l'âme, *faite à sa ressemblance*, trouve aussi, dans le corps qu'elle anime et dont elle est la forme, les figures des qualités qu'elle possède (3); en sorte que le corps est un miroir à plusieurs facettes, dont toutes reflètent les propriétés de l'âme, qui est elle-même comme un sacrement sous le voile duquel Dieu demeure caché. « Chacun de ses états, dit un pro-« fond penseur, a dans la création physique une « parabole quelconque qui l'indique (4). » « Le « visible est le partie matérielle des choses, l'invi-« sible est leur partie spirituelle (5); » l'un conduit à l'autre ; il en est l'image très claire, très évidente (6).

(1) Velut sigillum maximum. (Clemens, Alexand., Fragmenta, n. 16, et § 7, t. 2, p. 767.)

(2) S. Thom., I, q. 15, art. 2.— Id., I Sent., dist. 36, q. 2, art. 2, t. 19, p. 413-414.

— Vestigia Creatoris nostri sunt mira opera visibilis creaturæ. (S. Greg. Mag., Moral., lib. 26, c. 12, n. 17, t. 2, p. 358.)

— Per ea quæ sunt in publico, illud ad nos emanat, quod latet in occulto (Id., ibid., lib. 5, c. 29, n. 52, t. I, p. 707.)

— Rationes rerum quæ sunt intelligibiliter in Deo, sunt sensibiliter in creaturis corporalibus. (S. Thom., in epist. ad Heb., t. 7, c. 9, lect. 2, p. 429.)

(3) Revera quæ videntur manifestæ sunt imagines eorum quæ non videntur. (S. Dion. Areop., Epist. 10, p. 1118, éd. Migne.)

(4) Schiller, t. 7, p. 322-324.

(5) Jouffroy, cours d'Esthét., p. 132.

(6) S. Cyrillus Alex., in Oseam prophet., c. 30, t. 4, p. 98, éd. Migne.

Digitized by Google

De là, entre notre corps et notre âme, une harmonie profonde. Faites pour se compléter mutuellement, ces deux parties de nous-mêmes, aussi semblables (1) que différentes, s'adaptent parfaitement; les organes du corps répondent aux facultés de l'âme, les facultés aux organes, les deux ne font qu'un (2).

« L'homme ne serait pas parfait, dit saint Thomas, « si tout ce qui est contenu implicitement dans « l'âme n'était extérieurement expliqué, manifesté « dans le corps, et si le corps n'était proportionné « à l'âme et ne lui répondait pleinement (3).»

Écoutons Mgr Baudry sur ce sujet : « Les organes « du corps, sa vie, ses fonctions, dit-il, ont pour but « d'exprimer la vie de l'âme, ses fonctions et ses « destinées....

« Aussi un jour viendra où la lumière du ciel « éclairera nos ombres, et alors l'homme verra ce « qu'il y avait de figuratif et de glorieux dans toutes « les fonctions de la vie, même animale, qu'il accom- « plissait dans l'épreuve, sans en pénétrer le sens. — « Il comprendra les harmonies qui existent dans

(1) Corpus hominis est imago mentis. (Cornel. a Lap., in Genes, c. I, v. 26, t. I, p. 71. — Id. Petavius, lib. 2, c. 2.)

(2) Finis proximus humani corporis est anima rationalis, et operationes ipsius. (S. Thom., I, q. 91, art. 3.)

(3) Quidquid in partibus corporis apparet, totum originaliter, et quodammodo implicite, in anima continetur. Nec homo posset esse perfectus, nisi totum quod in anima implicite continetur, exterius in corpore explicaretur ; nec etiam corpus animæ ad plenum proportionaliter responderet... Eadem est comparatio totius corporis ad totam animam, et partium ad partem, ut dicitur in 2 de Anima, text. 9. (S. Thom., supplem., q. 80, art. I et ad I.)

Digitized by Google

« sa nature.— Il saisira les rapports de sa vie maté-
« rielle avec sa vie morale, de cette vie du *cœur*
« avec le monde de l'intelligence et de l'amour. Il
« verra ses relations symboliques avec des mystères
« plus saints encore et plus divins, avec les mys-
« tères de la grâce et de la gloire, dans l'ordre sur-
« naturel; puis avec ceux de l'union hypostatique,
« accomplie en Jésus-Christ; enfin avec les mystères
« de la vie divine elle-même. C'est qu'alors l'homme,
« connaissant le Cœur de Jésus, connaîtra son
« propre *cœur;* il pourra dire, avec l'Apôtre : *Tout est*
« *à nous, nous à Jésus, et Jésus à Dieu* (1). C'est
« qu'alors l'univers tout entier apparaîtra tel qu'il
« est, comme une parole proférée dans le temps
« pour exprimer les secrets de l'éternité (2). »

Vous voyez comme cette science des rapports et des analogies s'élargit, comme elle devient harmonieuse et sublime ! Puisque Dieu, créateur des mondes, a apposé son cachet sur toutes ses œuvres, comme un seigneur universel, il est juste que toutes, dans la sphère qui leur est propre, rappellent sa présence, expriment ses attributs et proclament sa souveraineté (3).

« Mais il est aussi un autre monde, où les appel-

(1) Omnia enim vestra sunt ; vos autem Christi ; Christus autem Dei. (I Cor., III, 22 et 23.)

(2) Mgr Baudry, le Cœur de Jésus, p. I, § 16, p. 74 et 75.

(3) Significant autem hujusmodi creaturæ hujus mundi sensibilis invisibilia Dei, partim quia Deus est omnis creaturæ origo, exemplar... omnis enim creatura ex natura, est illius æternæ sapientiæ quædam effigies, et similitudo. (S. Bonav., Itiner. mentis, c. 2, t. 12, p. 10, éd. Vivès.)

Digitized by Google

« lations se correspondent avec une merveilleuse « harmonie et avec un parallélisme dont la signifi- « cation ne saurait échapper à l'œil le moins clair- « voyant : c'est l'homme lui-même, ce *microcosme*, « comme l'appelaient les anciens. Il y a une relation « évidente entre les facultés de l'âme et les organes « du corps (1). » Et Leibnitz ne craint pas de dire qu'il y a toujours une exacte correspondance entre le corps et l'âme. « Je tiens même, ajoute-t-il, qu'il se « passe quelque chose dans l'âme qui répond à la « circulation du *sang* et à tous les mouvements « internes des viscères, dont on ne s'aperçoit « pourtant point (2). »

Étant encore dans les obscurités de la vie, nous ne pouvons saisir tous ces rapports merveilleux. Cette satisfaction ne nous sera donnée qu'au ciel, où tous les voiles seront déchirés. En attendant, nous croyons devoir hasarder quelques conjectures et établir certaines analogies qui paraissent, sinon rigoureuses (3), du moins assez vraisemblables. Puisque notre étude porte sur le *sang*, et que la science nous dit qu'elle découvre parmi ses éléments du *sucre* et du *fer* (4), pourquoi ne verrions-nous pas dans ces deux substances, sans parler des autres,

(1) Quibus colligatio harmoniaque facultatum anima continetur. (S. Basilius, homil. in Ps. 33, n. 13, t. I, p. 383.)

(2) Leibnitz, Nouveaux essais, t. 2, § 15, p. 225, éd. Berlin.

(3) Omnis comparatio claudicat.

(4) Cours de chimie de la Faculté de Paris. — « Leur rôle, dans notre organisme, est de la dernière importance. *Le sucre*, en se brûlant, et le fer, en se combinant directement avec les globules,

Digitized by Google

le *symbole* des deux vertus fondamentales qui ont leur source en Dieu et qui se reflètent dans l'homme?

En effet, deux attributs paraissent dominer en Dieu : la *miséricorde* et la *puissance* (1); c'est le *suaviter* et le *fortiter* dont parlent nos Livres saints (2).

Voilà les deux cachets spéciaux qu'Il imprime sur la créature, faite à son image; et le corps de cette créature privilégiée en recevra l'empreinte au plus intime de sa substance. Or, qu'y a-t-il de plus intime, de plus essentiel dans le corps, que le *sang?* Eh bien, dans ce liquide, qui circule partout dans nos membres, la science, nous l'avons vu, découvre les deux éléments matériels qui semblent correspondre aux deux vertus principales dont nous venons de parler.

Le Cœur de Jésus les possède à un degré éminent, ces deux vertus; elles président à tous les actes du Sauveur, elles inspirent tous ses mouvements, elles sont comme le caractère distinctif de sa mission: *Discite a Me quia mitis sum corde* (3).

Depuis la crèche jusqu'à la croix, la *douceur* et la *force* apparaissent en Lui avec un éclat incomparable: *Ego sum Pastor bonus* (4). La miséricorde accompagne partout ses pas: *Pertransiit benefaciendo* (5) et

servent à la régénération des tissus. Aussi leur présence est-elle d'une indispensable nécessité. (Le docteur Le B..... profes.)

(1) Tu solus bonus et potens es. (Judith, XI, 6.)

(2) Sapient., VIII, 1.

(3) S. Matth., XI, 29.

(4) S. Joan., X, 11.

(5) Act., X, 38. Viscera misericordiæ Dei nostri. (S. Luc., I, 78.) — Per misericordiam Dei. (Rom., XII, 1.) — Misericors Domi-

Digitized by Google

la puissance ne l'abandonne jamais: *Jesus... vir... potens in opere* (1).

L'heure du combat suprême vient de sonner. Il s'agit de lutter contre toutes les forces de l'enfer, de terrasser Satan et de vaincre la mort. Que faire ? Le Verbe incarné se jette dans l'arène et trouve dans son Cœur l'énergie dont Il a besoin pour réduire ses ennemis et remporter une victoire éclatante (2).

Formés à sa ressemblance, tous les fils d'Adam doivent être marqués de ce double caractère ; c'est saint Paul qui nous le dit: « *Ce n'est point un esprit de crainte que Dieu nous a donné, c'est la force et l'amour* (3).» Aussi, *je puis tout dans Celui qui me fortifie* (4). La mansuétude nous assure l'empire de la terre, et la force le royaume du ciel (5).

La vie de l'homme, qu'est-elle? « *Un combat perpétuel,* » nous dit l'Esprit-Saint (6). Aussi, ajoute-t-Il, « *ne cessez de lutter pour la justice, jusqu'au dernier*

---

nus est, et miserator. (S. Jacob., V, 11.) — Misereor turbæ. (S. Matth., XV, 32.) — Misit me sanare contritos corde. (S. Luc., IV, 18.)

(1) S. Luc., XXIV, 19.

(2) Hi cum Agno pugnabunt, et Agnus vincet illos. (Apoc., XVII, 14.)

(3) Non enim dedit nobis Deus spiritum timoris, sed virtutis et dilectionis. (II Tim., I, 7.)

(4) Omnia possum in Eo qui me confortat. (Philipp., IV, 13.)

(5) Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram. (S. Matth., V,4.) - Regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud. (Id., XI, 12.)
— Qui vicerit, dabo ei sedere mecum. (Apoc., III, 21.)
— Cui resistite fortes in fide. (I Petr., V, 9.)

(6) Militia est vita hominis super terram. (Job., VII, 1.)

Digitized by Google

soupir: ce n'est qu'à ce prix que vous remporterez la victoire (1). »

En un mot, soyez *doux* (2), et *fort* (3).

Si dans le *sang* nous trouvons le *symbole* de la douceur et du courage, nous y remarquons surtout l'*image* du dévouement, du sacrifice et de la réparation.

II.

Chez tous les peuples, et principalement chez les Juifs, le *sang* des victimes était répandu pour l'expiation et la rémission des péchés (4). Cette effusion, dit saint Paul, était la figure du sacrifice de la croix. Jésus-Christ offrit à son Père tout le *sang* de ses veines pour notre salut. Il se livra Lui-même tout entier, comme un holocauste, pour apaiser la colère divine. Son *sang*, qui était celui d'un Dieu, fut un *sang* pacificateur. Aussi était-il d'*un prix infini* (5). Sa valeur dépassait toutes les dettes des hommes: il suffisait amplement pour satisfaire à la justice céleste et pour expier tous les crimes du passé, du présent et de l'avenir. Ce *sang* fut comme un trésor

(1) Usque ad mortem certa pro justitia. (Eccl., IV, 33.)
— Labora sicut bonus miles Christi. (II Tim., II, 3.)
— Nam et qui certat in agone, non coronabitur nisi legitime certaverit. (Id., II, 5.)

(2) Esto... misericors. (Eccli., IV, 10.)

(3) Esto robustus. (Deut,, XXXI, 7 et 23.)

(4) Levit., I, 15. — Et omnia pene in sanguine, secundum legem, mundantur: et sine sanguinis effusione non fit remissio. (Heb., IX, 22.)

(5) Empti estis pretio magno. (I Cor., VI, 20.)
— Pacificans per sanguinem crucis ejus, sive quæ in terris, sive quæ in cœlis sunt. (Colos., I, 20.)

Digitized by Google

universel où tous les pécheurs purent dès lors prendre leur rançon, et comme une fontaine, mise à la disposition de tous les justes, pour y puiser la vie de la grâce.

Non seulement tout ce *sang* réuni avait cette valeur, mais chaque goutte en particulier était d'un prix inestimable. C'est pourquoi saint Pierre adresse à tous les fidèles ces paroles mémorables : « *Sachez que ce n'est point par des choses corruptibles, telles que l'or et l'argent, que vous avez été rachetés, mais par le Sang précieux du Sauveur* (1). » « Et ce *Sang* « adorable, s'écrie saint Jean Chrysostôme, a bien « plus d'efficacité que celui de l'Agneau pascal: ce « dernier, appliqué sur les portes des Juifs, préserva « seulement leurs enfants de la mort temporelle, « tandis que le premier, coulant sur nos âmes, les « délivre de la mort éternelle (2). » « Ce *Sang* divin, « continue le même Père, chasse les démons et « appelle les Anges. Il a lavé le monde entier, et « purifié le vestibule et le Saint des saints. Une « fois versé, il ouvrit la voie du ciel: c'est par lui « que Jésus-Christ acheta son Église et qu'Il la « décora (3). »

« Le *Sang* du Sauveur, dit à son tour saint « Grégoire le Grand, semblable à celui d'Abel, jette « aussi un cri, mais c'est un cri de miséricorde, car

(1) Scientes quod non corruptibilibus auro vel argento redempti estis... sed pretioso sanguine. (I Pet., I, 18 et 19.)

(2) S. Joan. Chrysost., Hom. 27, n. 1, in ep. ad Hebr., t. 12, p. 185, éd. Migne.

(3) Id. Hom. 46, in Joan., n. 3, t. 8, p. 261.

Digitized by Google

« le sang d'Abel demandait la mort du fratricide « Caïn, et le *Sang* de Jésus-Christ obtint le pardon « de ses persécuteurs, c'est-à-dire notre Rédemption (1).» « Et ce *Sang*, répandu pour réconcilier le monde, s'écrie saint Léon, en devient le prix et le breuvage (2). » « *C'est par lui que nous avons été rapprochés de Dieu dont le péché nous tenait éloignés* (3). »

« C'est lui qui apaise la justice divine et nous « obtient miséricorde. Il nous purifie de nos souil- « lures et nous ouvre la porte du ciel. Il remet les « crimes des pécheurs et fait croître la vertu des « justes (4). » Il nous est appliqué chaque jour par les Sacrements, qui tiennent de lui toute leur vertu.

O sang adorable de Jésus-Christ ! que vous êtes précieux! que de merveilles vous opérez ! Qui dira votre efficacité ? Pendant 33 ans, vous avez soutenu les forces du Sauveur ! C'est vous qui entreteniez et renouveliez, à chaque instant, la vie dans ses membres, cette vie plus excellente que celle de toutes les créatures, incomparablement plus élevée que celle des Anges; cette vie qui a servi à louer, à adorer l'auguste Trinité, autant qu'elle le mérite; cette vie qui s'est consommée, sans interruption, à la gloire de Dieu et au salut des âmes; cette vie qui a mis le Christ à même de nous mériter la grâce et de nous

(1) S. Greg., Mag., Moral. lib. 13, cap. 23, n. 26, t. I, col. 1029.

(2) S. Leo, serm. 11 de Passione, c. 3, t. I, p. 351.

(3) Nunc autem in Christo Jesu, vos, qui aliquando eratis longe, facti estis prope in sanguine Christi. (Eph., II, 13.)

(4) S. Fulg., de Verit. præd. et grat., lib. 3, c. 23, p. 670.

Digitized by Google

obtenir le Ciel, et qui fut acceptée par la justice divine comme un holocauste aussi parfait qu'agréable (1). Oui, c'est vous qui en étiez le principe et la source. Soyez béni! purifiez mon *cœur* de ses souillures, et rendez-le digne des complaisances du Très-Haut!

III.

Mais ce sang mystérieux qui s'est répandu tant de fois pour la rédemption du monde (2), qui a pacifié le ciel et la terre (3) et qui a opéré tant de prodiges, d'où vient-il? de quelle fontaine sacrée a-t-il jailli? Du Cœur de Jésus..... (4)

Ce Cœur divin n'a pas concouru seulement à la formation de ce Sang adorable, qui fut le prix de notre rançon, mais aussi à sa conservation; étant la cause motrice de sa circulation dans tout l'organisme du Sauveur, il devint, par cela même, la cause déterminante de son effusion dans toutes les circonstances qui se sont produites depuis la

(1) Heb., X, 8.

(2) In circumcisione, scilicet, agonia, flagellatione, spinarum coronatione, via crucis, crucifixione ac tandem lateris et *Cordis* transfixione. (Theses de cultu SS. Cordis Jesu a PP. Martorell et Jos. Castella, p. 3, de proprietat., thes. 1, de excellent., p. 134.)

(3) Pacificans per sanguinem crucis ejus, sive quæ in terris, sive quæ in cœlis sunt. (Colos., I, 20.)

(4) A nullo alio membro SS. corporis Christi elaboratus est, atque copiose exhibitus, nisi a SS. ejus Corde ille sanguis, qui per septem mirabiles effusiones totus in salutem generis humani exhaustus est: in circumcisione, etc. (Theses de cultu SS. Cordis Jesu a PP. A. Martorell et Jos. Castella, p. 3, de proprietibus, thesis 1, de excellent., p. 134.)

Digitized by Google

Circoncision jusqu'à l'immolation du Calvaire (1).

Le Verbe incarné pouvait le retenir librement dans ses veines, s'il l'eût voulu, mais il aima mieux que son Cœur le répandît au dehors pour le salut des hommes (2).

Voici un autre mystère d'amour !

Ce sang divin qui s'est échappé du Cœur de Jésus, comme de sa source naturelle, lorsque cet adorable Sauveur était sur la terre, opère encore de nouveaux prodiges. Comme autrefois sur l'arbre de la croix, il est offert, chaque jour, en sacrifice, d'une manière mystique, mais réelle, pour apaiser le courroux du Ciel, satisfaire à sa justice, rendre grâces à Dieu, expier nos crimes, laver nos iniquités et nous obtenir les secours dont nous avons un pressant besoin(3). *Il est là dans le calice du salut comme le sang de la*

(1) Jamvero ad hujus sanguinis formationem et conservationem, SS. Cor Jesu summopere concurrit ; et cum sit causa motus ejus circulatorii, fuit etiam determinans effusionem ejus, sive in sudore sanguineo ex vehementibus Cordis impulsibus orto, etc. (De SS. Corde Jesu ejusque cultu.a L. Leroy, cap. 1, q. 4, n. 55, p. 56. — Id., Perrone, de Incarnat. p. 2, c. 4, prop. 2, n. 562, p. 193, in nota 1.)

(2) Quem (sanguinem) cum libere retinere posset divina virtute Verbum, pro salute hominum toto Corde diffundere maluit. (De SS. Corde Jesu ejusque cultu, c. 1, q. 4, n. 55, p. 57.)

(3) Ardentissimus Christi erga homines amor non in ea tantum manifestatione sese continere potuit, qua in cruce sacrificio cruento oblatus est ; sed voluit præterea, ut multo mirabiliori modo per incruentum sacrificium continua ac copiosa hujus sanguinis scaturigo in sinu Ecclesiæ effluerет : qua et illius merita fideles propria sibi facerent. (Theses de cultu SS. Cordis Jesu a PP. Martorell et Jos. Castella, p. 3, de proprietat., thes. 1, de excellent., p. 134.)

Digitized by Google

Nouvelle Alliance (1), *le prix de la Rédemption* (2), *comme le signe d'une charité sans bornes, comme la preuve la plus éclatante de l'amour d'un Dieu pour nous* (3).

De plus, par cette nouvelle effusion sur l'autel, il coule jusqu'au sein de l'Église comme un fleuve abondant et continu qui donne à tous les sacrements une vertu divine, efficace et vivifiante (4), en sorte que chaque chrétien, en s'y abreuvant, participe à ses mérites, apaise la soif de ses désirs célestes, comprime la violence de ses passions et répare les forces de son âme ; *car ce sang précieux est vraiment un breuvage qui fait que celui qui le boit demeure dans le Christ, et qu'il a la vie éternelle* (5). « Oui, « s'écrie saint Jean Chrysostôme, ce breuvage est « si salutaire que celui qui le prend se sent revivre, « parce qu'il possède le secret de nous délivrer de « la peste des passions, de tuer les péchés qui, comme « des vers ou des serpents, nous rongent intérieu- « rement (6). »

(1) Accipiens calicem, dicens : Hic est enim sanguis meus novi testamenti, qui pro multis effundetur in remissionem peccatorum. (S. Matth., XXVI, 27 et 28.)

(2) In quo habemus redemptionem per sanguinem ejus, remissionem peccatorum, secundum divitias gratiæ ejus. (Eph., I, 7.)

(3) Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis. (S. Joan., XV, 13.)

(4) A fonte scilicet cordis arcano profusum (pretium sanguinis redemptionis) vim daret sacramentis. (S. Bonav., de Ligno vitæ, t. 12, p. 78, éd. Vivès.)

(5) Sanguis enim eucharistiæ vere est potus, quem qui bibit, in Christo manet, et vitam æternam habet. (Theses de cultu SS. Cordis a PP. A. Martorell et Jos. Castella, p. 3, de proprietat., thes. 1, de excell., p. 134.— S. Joan., VI, 55.)

(6) Quomodo poterimus ab hac peste (passionum) liberari ? Si illam potionem bibamus, quæ possit intus positos vermes et ser-

Digitized by Google

Eh bien ! d'où sort-il, ce sang adorable, qui coule avec tant d'abondance sur nos tables eucharistiques, pour aller porter partout la fécondité et la vie ? Du *Cœur* de Jésus ! (1) Oui, c'est ce Cœur sacré qui l'a fourni ! « Oui, c'est lui qui distille chaque jour « toutes les gouttes du Calice eucharistique (2). » « Aussi, hâtez-vous d'y porter les lèvres ; là se trouve « cette fontaine mystérieuse qui jaillit jusqu'à la vie « éternelle (3). » Bien que ce divin Cœur participe à la glorification de la nature humaine de Jésus-Christ, il n'a rien perdu cependant de ses propriétés naturelles, telles qu'il les avait sur la terre ; il les possède toutes, mais dans un état plus parfait encore (4).

pentes extinguere : Ecqua potio ulla est, quæ tantam vim habet? Pretiosus sanguis Christi, si cum fiducia sumatur, morbos quippe omnes extinguere poterit. (S. Chrysost., in Matth., hom. 4, n. 9, tom. 7, p. 50, éd. Migne.)

(1) Hic sanguis, qui ex altaribus nostris, veluti effluvium, effunditur ubique, idem habet sui cursus principium, Cor nempe gloriosissimum Christi, quod beatorum Chorus cœlestis inter extases sine velamine contemplatur gloriæ radiis collustratum ; nos vero sub specierum tegmine velatum supplici veneratione celebramus. (Theses de cultu SS. Cordis Jesu, etc., p. 134. — Id., S. Bonav., op. cit.)

(2) Œuvres du card. Pie, év. de Poitiers, t. 6, p. 611. — Sanguis in cratere in tuam purificationem ex immaculato latere effusus est... quasi divino et impolluto lateri admoti labiis, sic salutari sanguini participemus. (S. Chrysost. de pœnit., hom. 9, t. 7, p. 545, éd. Migne.)

(3) A fonte scilicet cordis arcano profusum (pretium sanguinis redemptionis)... esset jam in Christo viventibus poculum fontis vivi, salientis in vitam æternam... Surge, ibi os appone, ut haurias aquas de fontibus Salvatoris. (S. Bonav., de Ligno vitæ, t. 12, p. 78, éd. Vivès.)

(4) In vita gloriosa Christi, et in humana natura Christi glorificata, SS. Cor Jesu, et ipsum gaudens proprietatibus vitæ gloriosæ, nihil amisit illius dignitatis et excellentiæ quibus in hi

Digitized by Google

IV.

ET ce Cœur sacré, de quelle substance a-t-il été formé ? Du sang de l'immaculée Vierge Marie (1). Maintenant qu'il est organisé, où ira-t-il puiser les matériaux de ce sang précieux qu'il lancera dans tous les tissus du corps pour le nourrir et le développer ?

« Il les puisera, comme le fait tout *cœur* humain, « à son origine, dans les éléments du sang mater- « nel (2). » Et ces éléments, c'est à Vous, ô Marie, que le Verbe a daigné les demander ; Vous n'êtes donc point étrangère à ce sang adorable, à ce trésor de la Rédemption, à ce prix inestimable de notre salut (3) !

Faut-il s'étonner, maintenant, si Jésus-Christ, votre Fils, en a déposé tous les mérites entre vos mains ? Ce grand mystère d'amour s'est opéré au pied de la croix, lorsque Vous étiez debout, ô Vierge sainte, l'œil fixé sur la Victime de notre salut. Vous enten-

terris vivens temporali vita gaudebat, e contra suis proprietatibus et vitalibus functionibus excellentiori modo præditum fuit. (De SS. Corde Jesu ejusque cultu, a L. Leroy, cap. 1, q. 4, n. 55, p. 57.)

(1) Conceptus ex utero virginali, carnem non de nihilo, non aliunde, sed materna traxit ex carne Christus. (V. Beda, exposit. in Luc., lib. 4, t. 3, p. 480.)

(2) Cl. Bernard, la science expérimentale, la physiol. du cœur, 1 vol. in-12, p. 335.

(3) Habuit, ob Filii Dei maternitatem, dominium in omnia. (Corn, a Lap., t. 15, p. 59, col. 2, éd. Vivès.)

— Imo ratione maternæ dignitatis habet singulare jus ad bona Filii. (Suarez, in 3 p., disp. 1, sect. 2, n. 7, tom. 19, p. 10, éd. Vivès.)

Digitized by Google

dez les pas précipités du soldat romain. Que voyez-vous ? le fer acéré d'une lance qu'il brandit ! Que veut-il? transpercer la poitrine du divin Crucifié(1)!!! Le coup qu'il frappe est aussi prompt que l'éclair... C'en est fait ; le Cœur de Jésus est ouvert (2) ; et de cette plaie béante s'échappent immédiatement, avec abondance, *du sang et de l'eau* (3). Et ce sang et cette eau sortent en même temps, et distinctement cependant, et sans mélange, nous dit un savant théologien (4). Ce fait, quoique miraculeux, n'en est pas

(1) Unus militum lancea latus ejus aperuit. (S. Joan., XIX, 34.)

(2) Vulnus hoc videtur totum latus Christi penetrasse, ut videlicet, lancea hæc adapta per dextrum latus Christi, transierit per Cor et pericardium, atque cuspis ejus exierit per latus sinistrum ad papillam. (Corn. a Lap., in Joan., XIX, 34.)

— Id., Prudentius, Dittochœum, n. 42, vers. 165, p. 108.

— Theophylact., Enarr. in Evang. Joan., c. 19, v. 34, tom. 2, p. 283, éd. Migne.

— Aperto latere, et extracta lancea, sanguis in cuspide quasi brunei coloris apparuit, ut ex eo hoc intelligeretur Cor transfixum. (S. Brig., Revel., lib. 4, c. 70.)

— Infixit lanceam in latere ejus dextro. (Id., lib. 7, c. 15.)

— In corde punctus erat tam amare et immisericorditer, quod pungens non destitit, donec lancea attigit costam, et ambæ partes Cordis essent in lancea. (Id., lib. 2, c. 21.)

(3) Et continuo exivit sanguis et aqua. (S. Joan., XIX, 34.)

(4) Non prius sanguis, deinde aqua, sed simul sanguis et aqua, impermixta tamen, ut unum ab altero discerni posset. (Corn. a Lap., in Joan., XIX, 34.)

— Suarez soutient, en s'appuyant sur saint Jérôme, que le sang s'écoula d'abord et l'eau ensuite: Intelligi potest, prius totum sanguinem exiisse, deinde vero aquam manasse. Et hic modus videtur facilior, et accommodatus tum ordini narrationis Joannis, tum etiam mysterio. Prius enim Christus suum sanguinem effudit : multique pie meditantur totum sanguinem suum in passione fudisse, et in hujus rei signum ac testimonium, id quod reliquum erat, accepto lanceæ vulnere, profudisse. Postea vero, effuso sanguine, et quasi pretio soluto, manavit aqua, quæ virtutem sanctificandi ab illo sanguine habitura erat. Unde Hieronymus, etc. (Suarez, in 3 p., disp. 41, sect. 1, n. 6, p. 688, éd. Vivès.)

Digitized by Google

moins certain (1). Le *sang* qui jaillit est du vrai *sang*, et l'*eau* qui l'accompagne est de l'*eau* pure et véritable, comme l'a défini le pape Innocent III (2).

Que signifie ce double prodige? De grands mystères !!! D'abord il indique que celui qui est crucifié est Dieu et Homme tout à la fois (3). Voilà pourquoi, dit saint Chrysostôme, le soldat qui est témoin de ce fait étrange, comme de tous ceux qui se passent sur le Calvaire, s'écrie : *Cet homme est vraiment le Fils de Dieu* (4).

En second lieu, ce *sang* et cette *eau* figurent l'*Église* qui sort vivante du Cœur de Jésus-Christ, avec tous les sacrements qui la constituent, et qui sont les canaux de la grâce (5). « Cette nouvelle créa-

(1) S. Amb., in cap. 23 Luc., lib. 10, n. 135.

(2) Innoc. III, de Sacrif. missæ, lib. 3, c. 29, p. 876, tom. 4, éd. Migne.

(3) Sanguis symbolum quod homo sit is qui crucifixus est : aqua vero, quod is sit super hominem, hoc est Deus. (Theophylact., enarr. in Evang. Joan., c. 19, v. 31-34, tom. 2, p. 283, éd. Migne. — Euthymius, comment. in Joan., c. 19, v. 34, tom. 2, p. 1474, éd. Migne.)

(4) Vere Filius Dei erat iste. (S. Matth., XXVII, 54.)

(5) In hoc vulnere lanceæ fluxuque sanguinis et aquæ, significatam esse Ecclesiæ formationem ex latere Christi dormientis in cruce, dicunt Patres. (Suarez, in 4 p., disp. 41, sect. I, n. 4, p. 687, éd. Vivès.)

— Ecclesia de latere Christi in cruce per passionem et soporem mortis formata est. (S. Ambrosius, de Trinit., c. 17, t. 2, p. 530.)

— Ista mulier (Gen., III, 15) est Ecclesia, de latere Adæ dormientis, id est Christi morientis, formata. (S. Bonav., serm. 4, dominicæ post Epiphan., t. 13, p. 113, éd. Vivès.)

— Latus ejus aperuit... ut illic quodammodo vitæ ostium panderetur, unde sacramenta Ecclesiæ manaverunt. (S. Aug. in Joan. evang., c. 19, tract. 220, n. 2.)

— Ecclesiæ vita per duo ista (aquam et sanguinem) et fit et consistit. (Theophyl., enarr. in evang. Joan., c. 19, v. 31-34, t. 2, p. 282. — S. Chrysostomus, in Joan., homil. 85, n. 3, t. 8, p. 463.)

Digitized by Google

« tion, dit Suarez, ne pouvait se faire avant la mort « du Christ, parce que cette puissance de fonder et « de sanctifier cette Église tire toute sa vertu de la « Rédemption consommée (1).

« Saint Cyrille et saint Chrysostôme affirment que « l'*eau* signifie le *Baptême*, qui est le principe de « l'Église et la porte des autres sacrements, et le « *sang*, l'*Eucharistie*, qui, les renfermant tous, peut « être regardée comme étant leur fin et leur com- « plément (2.) » Tertullien ajoute « que le *sang* est « le symbole de la foi catholique, et que l'*eau* figure « les effets ou les avantages qui en résultent (3). » « En se laissant percer le côté sur la croix, s'écrie « un docte commentateur de nos saints Livres, « Jésus-Christ a voulu nous faire comprendre que

— Nam Baptismo nascitur, Confirmatione roboratur, Eucharistia pascitur et perficitur, Pœnitentia sanatur, Extrema Unctione munitur, Ordine gubernatur, Matrimonio propagatur. (Corn. a Lap., in Joan., XIX, 34.)

(1) Hæc effusio sanguinis Christi non est facta ante mortem, quia tota hæc virtus sanctificandi et fundandi Ecclesiam ex morte Christi potissimum dimanavit. (Suarez, in 3 p., disp. 41, sect. 1, n. 4, p. 687, col. 2, éd. Vivès.)

(2) Aqua significat baptismum, qui est principium Ecclesiæ et sacramentorum cæterorum ; sanguis vero repræsentat Eucharistiam, quæ omnium sacramentorum finis est et complementum, ad quæ duo, quasi ad principium et finem, cætera sacramenta omnia reducuntur. (Corn. a Lap., in Joan., XIX, 34. Ita S. J. Chrysost., homil. 85, in Joan., n. 3, t. 7, p. 678. — S. Cyril., in Joan., lib. 12, t. 7, p. 678, éd. Migne.)

— Aqua enim indicat Baptismum, qui est janua ; sanguis vero Eucharistiam, quæ est finis et consummatio sacramentorum ; et ideo sub his duobus reliqua comprehenduntur. (Suarez, in 3 p., disp. 41, sect. 1, n. 4, t. 19, p. 687, éd. Vivès.)

(3) Quia qui in sanguinem ejus crederent, aqua lavarentur ; qui aqua lavissent, etiam sanguinem potarent. (Tert., de Baptis., c. 16.)

Digitized by Google

« le Ciel, fermé depuis quatre mille ans, était désor-
« mais ouvert aux hommes, et que son Cœur sacré
« serait comme un Paradis où les élus devraient se
« réfugier (1). »

Beaucoup d'autres mystères découlent encore de la blessure du Cœur de Jésus (2).

(1) Reseratio hæc lateris Christi in morte, adumbrabat per mortem ejus reseratum jam esse cœlum, quod per quatuor annorum millia clausum fuerat. (Corn. a Lap. in Joan., XIX, 34, t. 19, p. 621, col. 2, éd. Vivès.)

(2) Voici ceux que Suarez énumère : 1. Ecclesiæ institutionem ac formationem : quemadmodum Eva ex latere dormientis Adæ formata est, ita Ecclesia ex latere dormientis Christi in cruce ; 2. mysterium ipsum divinitatis et humanitatis cum Verbo inexplicabili unione copulatarum ; 3. Ecclesiæ redemptionem et ablutionem ; 4. sacramentorum institutionem ; 5. duplicem baptismum aquæ et sanguinis ; 6. abundantiam gratiæ a Christo provenientis. (Suarez, in 3 p., disp. 41, sect. 1, n. 3, t. 19, p. 686, éd. Vivès.)

— Ipse Salvator, emisso in cruce jam spiritu, sustinuit perforari lancea latus suum, ut, inde sanguinis et aquæ profluentibus undis, formaretur unica, et immaculata, ac virgo sancta Mater Ecclesia, sponsa sua. O beatissima ipsius sacri lateris apertura, unde nobis tot et tanta divinæ pietatis dona fluxerunt ! (Serm. Innoc. papæ VI, in decret. de fest. Lanceæ. — Vide offic. SS. Lanceæ, noct. 2, lect. IV.)

N. B. Ici on peut nous faire une objection et nous dire : « Pour-
« quoi attribuer de si grands mystères au Cœur de Jésus trans-
« percé sur la Croix ! Tout le monde sait que Jésus-Christ, une
« fois mort, ne pouvait plus mériter. C'est donc à tort que vous
« donnez une vertu méritoire à son Cœur inerte, incapable de quo
« que ce soit en ce moment. »

— Cette vertu mystérieuse que les saints Docteurs et l'Église elle-même, dans sa sainte Liturgie, placent dans la blessure du Sacré-Cœur, ne vient pas évidemment du fait matériel, c'est-à-dire de l'ouverture qui a été pratiquée par la lance du soldat, si on l'isole de toute relation précédente, mais bien de ce que le Sauveur, avant de mourir, avait prévu et voulu les prodiges dont nous venons de parler et que sa volonté n'avait jamais été révoquée. « Attendendum est hoc vulnus sibi suoque Cordi inferendum a Christo fuisse ante mortem prævisum, et ab illo libere admissum et volitum ; quæ voluntas et acceptatio præcedens et virtualiter perseverans, tantoque magis perseverans quod voluntas divina et humana Christi post mortem utique potuisset gloriosissimam hanc

Digitized by Google

Comprenez-vous maintenant pourquoi la Mère de Jésus est là, debout, avec le Disciple bien-aimé ? Non, peut-être... Eh bien ! écoutez un ancien historien. Voici ce qu'il dit : « Tous les apôtres ont pris « la fuite par la crainte des Juifs ; Marie reste seule « avec saint Jean, pour être témoin de toutes les « scènes du Calvaire. Lorsqu'Elle voit le côté de « son Fils ouvert, Elle prend un vase, et y reçoit le « *sang* et l'*eau* qui s'échappent de son Cœur ado- « rable (1). »

Voilà donc Marie en possession de tous les trésors de la Rédemption. C'est par ses mains virginales que l'Agneau sans tache, immolé pour le salut du monde, veut les distribuer à tous les peuples (2). C'est donc à cette Vierge incomparable que nous devons d'être enfants de Dieu et de l'Église ; c'est donc à Elle que nous serons redevables de tous les bienfaits de la foi, de notre régénération spirituelle,

injuriam avertere, omnino sufficiens esse ad valorem meriti in ipsa voluntate præcedente et acceptante formaliter constituendum et ipsi vulneri deinceps illato communicandum. » (De SS. Corde Jesu ejusque cultu, a L. Leroy, c. 1, q. IV, n. 57, p. 59.)

(1) Quum vero metu homicidarum omnes profugissent, sola ibi aderat Maria, et quem diligebat discipulus, qui omnia, quæ vel ante vel post mortem ejus gesta essent, oculis ipsi suis spectarunt, sanguinemque et aquam e latere ejus, quasi adhuc viventis, recens profluentem, religiose simul et honorifice admodum vasculo exceperunt. (Niceph. Call., Hist. eccl., lib. 1, c. 30, t. 1, p. 723.)

(2) In manibus tuis sunt thesauri miserationum Domini. (S. Pet. Dam., serm. 1, in Nat. B. M. V., p. 740, t. 1, éd. Migne.)

— Omnis gratia... a Virgine in nos ordinatissime dispensatur. (S. Bern. Sen., pro fest. V. M., s. 6, art. 1, c. 1, de Annunt. B. V.)

— Nihil nos Deus habere voluit, quod per Mariæ manus non transiret. (S. Bern., serm. 3, in Vigil. Nativ. Domini, n. 10.)

Digitized by Google

du don des sacrements, des richesses de la grâce et du royaume éternel.

Il nous est donc bien permis de l'appeler *Notre-Dame du Sacré-Cœur*, puisque c'est par ce beau titre que nous reconnaissons l'influence maternelle qu'elle exerce sur les mérites du *sang* de son Fils, et par cela même sur son divin Cœur qui en est la source adorable.



Digitized by Google

LIVRE TROISIÈME.

Le Sacré-Cœur de Jésus étudié dans son amour.

CHAPITRE PREMIER. — La Réparation.

SAINTE Madeleine de Pazzi avait pour le Sacré-Cœur de Jésus un amour si ardent que son âme en était tout embrasée. Voyant que le sang qu'il avait fourni pour opérer le grand mystère de notre Rédemption, était ou foulé aux pieds ou méprisé par la plupart des hommes, que l'Eucharistie, dont il nous avait gratifiés, dans un excès de tendresse, était devenue l'objet de l'indifférence la plus outrageante, elle s'écriait d'une voix pleine de sanglots : « L'amour n'est « pas aimé ; et si nous ne voulons que cet amour se « change en haine, réparons les outrages qui lui sont « faits (1). » On raconte la même chose de saint François d'Assise (2).

(1) Voir la Vie de sainte Madeleine de Pazzi.

(2) Amor non est agnitus, amor non est amatus.

Digitized by Google

I.

DEPUIS la révolte de l'homme contre Dieu, la réparation est devenue une nécessité. Tous les fils d'Adam peuvent s'écrier, plus ou moins, comme David : *Mes iniquités se sont élevées au-dessus de ma tête, et comme un lourd fardeau elles se sont appesanties sur moi* (1). *Seigneur, vous voyez mes crimes si nombreux ; ils se dressent devant moi pour m'accuser ; ils me menacent de votre colère* (2). *Je mérite, il est vrai, votre indignation ; que faut-il faire pour apaiser votre justice ? Je suis prêt à tous les sacrifices, pour désarmer votre trop juste courroux* (3). *Ayez pitié de moi, selon l'étendue de votre infinie miséricorde* (4). *Je veux vous offrir, comme holocauste, un cœur brisé par la douleur* (5), *et comme hostie de louange, l'encens de ma prière* (6).

Voilà le cri de l'humanité coupable et repentante. Elle sent, comme le Prophète royal, que ses propres expiations sont insuffisantes. En effet, puisque c'est une majestée infinie qui est offensée, il est nécessaire que la réparation soit infinie.

Voilà pourquoi le Fils de Dieu, n'écoutant que son amour, s'est mis en état de victime, en prenant

(1) Ps. XXXVII, 5.
(2) Ps. L, 5 et 6.
(3) Ps. XXXVII, 18.
(4) Ps. L, 3.
(5) Ps. Ibid., 19.
(6) Ps. Ibid., 21.

Digitized by Google

notre nature, et a donné à ses expiations la valeur exigée par la justice divine.

Mais Il veut que tous ceux qu'Il a rachetés s'associent à son œuvre de réparation afin qu'il y ait harmonie entre son Cœur et les nôtres (1). Cette œuvre de réparation s'arrête-t-elle au Calvaire ? Non ! Elle continue sur nos autels, parce que le torrent des iniquités ne cesse pas, un instant, de rouler ses tristes flots au milieu des générations humaines. Constamment à l'état de victime, Jésus offre à son Père l'expiation des péchés du monde, la même qu'il offrait sur la croix. Son Cœur adorable, dans sa mystique immolation, répare sans cesse les offenses qui se commettent ; son oblation perpétuelle et absolue est comme une hymne de louange qui couvre le bruit des blasphèmes et des outrages. Là, sur la table du sacrifice ou dans le tabernacle, Jésus-Christ pousse un cri non de vengeance ou de justice, mais de miséricorde et de pardon.

De plus, Il fait de l'Eucharistie l'*abrégé* de tous ses bienfaits, l'*expression* suprême de sa charité envers les hommes ; c'est dans ce divin Sacrement qu'il nous manifeste tout son amour et nous en prodigue les biens. Il en fait le *trône* de sa clémence, une *source* de vie, un *océan* de bénédiction... Comment les hommes répondent-ils, pour la plupart, à ces prodiges de tendresse ? Hélas ! par l'ingratitude ou le mépris. Au lieu de réparer, comme ils le devraient,

(1) Adimpleo ea quæ desunt passionum Christi. (Colos., I, 24.)

Digitized by Google

et d'unir leurs satisfactions à celle de Jésus, pour apaiser la justice de Dieu et obtenir ses grâces, ils l'outragent par le péché, l'indifférence ou l'oubli. Au sein de l'immense foule humaine, qui s'agite en tout sens, Il n'a qu'un petit nombre restreint, qu'un groupe presque imperceptible d'adorateurs sincères et d'amis fidèles.

Aussi Jésus-Christ se plaint-Il de cet abandon à sainte Gertrude, sainte Brigitte, sainte Lutgarde, sainte Colette, sainte Thérèse (1) et à mille autres. Il se montre, à ces âmes d'élite, dans l'état affreux où ses bourreaux l'ont réduit, au moment de sa Passion. Il leur déclare que les cruautés, commises autrefois par ses meurtriers, sont bien moins sensibles à son Cœur que celles qui sont exercées aujourd'hui contre Lui, et que ce n'est pas pour ce passé qu'Il réclame nos larmes, mais bien pour le *présent*.

Écoutez ce qu'il dit, dans ces derniers temps, à la Bienheureuse Marguerite-Marie : « *Regarde, ma fille, comme les pécheurs me traitent et me méprisent* (2). » Puis Il se montre à elle comme un *Ecce homo*, tout déchiré et défiguré, et chargé de sa croix, tout couvert de plaies et de meurtrissures, son sang adorable découlait de toutes parts; Il lui dit ensuite d'une voix triste et douloureuse : « N'y aura-t-il personne qui « ait pitié de moi et qui veuille compatir et prendre

(1) Voir la Vie de ces différentes saintes.

(2) Vie de la Bienheureuse par ses contemporaines, t. 1, p. 87, éd. 2.

Digitized by Google

« part à ma douleur, dans le pitoyable état où les « pécheurs me mettent, surtout à présent (1) ? »

« Un jour, dit la Sainte, étant devant le Saint-« Sacrement, Notre-Seigneur me découvrit sa poi-« trine, en me montrant son divin Cœur, et me fit « entendre ces paroles : « Voilà ce Cœur qui a tant « aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné, jusqu'à « s'épuiser et se consumer, pour leur témoigner son « amour ; et pour reconnaissance, je ne reçois de « la plupart que des ingratitudes par les mépris, irré-« vérences, sacriléges et froideurs qu'ils ont pour « moi (2). » — « Regarde mon Cœur, dit-Il, il est « tout déchiré et transpercé de coups... C'est mon « peuple choisi qui m'a fait ces blessreus (3). »

Si ces outrages me venaient uniquement de mes ennemis, je pourrais peut-être les supporter encore ; mais non, ils me sont prodigués, et dans une large mesure, par ceux-là mêmes que j'ai couverts de mes bienfaits, que j'admets dans mon intimité, et à qui je prodigue, chaque jour, les marques de ma plus tendre affection (4).

Telles sont les plaintes qu'exhale le divin Réparateur....

(1) Id., ibid., p. 186.

(2) Id., ibid., p. 123 et 124.

(3) Id., ibid., p. 86.

(4) Filios enutrivi, et exaltavi : ipsi autem spreverunt me. (Isaï., I, 2.) — Si inimicus meus maledixisset mihi, sustinuissem utique. Et si is, qui oderat me, super me magna locutus fuisset, abscondissem me forsitan ab eo. Tu vero homo unanimis, dux meus, tu notus meus, qui simul mecum dulces capiebas cibos ; in domo Dei ambulavimus cum consensu. (Ps, LIV, 13, 14 et 15.)

Digitized by Google

Dans l'Apocalypse n'avait-il pas dit déjà que les langueurs d'une âme tiède Lui soulevaient le Cœur(1)? Et saint Paul n'affirme-t-il pas que *ceux qui s'abandonnent au crime crucifient de nouveau le Fils de Dieu en eux-mêmes et L'exposent à l'ignominie* (2) ; et ailleurs : *que ceux qui pèchent volontairement, après avoir connu la vérité.... foulent aux pieds Jésus-Christ ?* (3)

Mais Jésus-Christ, aujourd'hui glorifié et impassible, peut-Il souffrir ? Non, nous disent les saints Docteurs, les expressions dont il est question sont figurées; Dieu les emploie pour s'accommoder à notre langage ; nous aurions tort de les prendre dans le sens où elles s'entendent habituellement, lorsqu'on s'en sert à l'égard des hommes. — C'est vrai. — Mais Dieu, assurément, parle pour dire quelque chose ; — sa parole ne saurait recouvrir un mensonge. — Puisque Jésus-Christ ne souffre pas, comment peut-Il nous dire que nous Le faisons souffrir et qu'Il est la victime actuelle de nos péchés ? Nous sommes en présence d'un profond mystère devant lequel la raison doit s'incliner ; vouloir le pénétrer serait tenter l'impossible... Cependant, essayons de soulever un coin du voile qui nous dérobe la vérité.

(1) Apoc., III, 15 et 16.
(2) Heb., VI, 6.
(3) II Tim., III, 8 et IV, 4.

Digitized by Google

II.

DIEU se suffit à Lui-même. Avant la création rien ne manquait à son bonheur ; l'existence du monde ne Lui a rien apporté qui Lui soit nécessaire, et son anéantissement ne Lui enlèverait rien; cependant, par cela même qu'Il l'a tiré volontairement du néant, Il doit entretenir avec les créatures des rapports qui conviennent à sa qualité de Créateur ; et, à leur tour, les créatures doivent se conduire envers Lui comme étant l'œuvre de ses mains. Briser ces rapports, c'est méconnaître son autorité, c'est violer ses droits les plus sacrés, c'est Lui refuser ce qui Lui appartient et ce qu'il réclame, c'est secouer son joug, c'est mépriser sa volonté, c'est fouler aux pieds ses ordres... Dieu peut-Il rester indifférent à cette injure ? Pourquoi s'étonner qu'il s'en plaigne ?

Le péché n'est pas seulement une révolte, c'est de plus un attentat contre Dieu. « En effet, dit saint « Bernard, que voudrait le pécheur ? Ou que Dieu « ignorât son crime, ou qu'Il y restât indifférent, ou qu'Il ne pût le punir ! (1) » C'est donc dans le fond la destruction de l'être divin qu'il désire, puis-

(1) Utinam vel rebus istis (scilicet terrenis) esset contenta voluntas, nec in ipsum (horribile dictu) desæviret auctorem. Nunc autem et ipsum, quantum in ipsa est, Deum perimit voluntas propria ; omnino enim vellet Deum peccata sua aut vindicare non posse, aut ea nescire. Vult ergo eum non esse Deum, quæ, quantum in ipsa est, vult eum aut impotentem aut insipientem. Crudelis plane et omnino execranda malitia, quæ Dei potentiam, justitiam, sapientiam perire desiderat. (S. Bernard., de Resurrectione, serm. 3, n. 3.)

Digitized by Google

qu'il le voudrait sans sagesse, sans justice, sans puissance : perfections sans lesquelles Dieu ne saurait exister.

L'homme coupable va plus loin encore. Il ne se contente pas de ce déicide intentionnel, il tente de lui donner un commencement d'exécution. Que fait-il en commettant le péché ? Il commet un acte tellement en opposition avec les attributs divins que Dieu en éprouve une haine infinie, et le déplaisir qu'il en ressent est si grand qu'Il serait capable de Lui donner la mort, s'Il pouvait cesser d'exister.

Lorsque nous offensons Dieu, il ne dépend pas de nous qu'Il ne souffre véritablement ; et si une force supérieure et insurmontable ne s'y opposait, nos péchés auraient la criminelle puissance de Le faire souffrir. Grâce à son impassibilité, Il ne souffre pas, c'est vrai, mais, de notre côté, nous faisons volontairement, librement, tout ce qui est en notre pouvoir et tout ce qui est nécessaire pour qu'Il souffre, s'il n'était incapable de souffrance. C'est en vain que nous nous récrierions, en disant que ce dessein est loin de notre pensée et qu'il nous fait horreur ; soit... mais ayant posé la cause du renouvellement de la Passion du Sauveur, par nos péchés, nous ne pouvons plus en détacher l'effet ; et si, encore une fois, une puissance supérieure ne mettait Jésus-Christ hors de notre atteinte, Il serait nécessairement soumis à la souffrance.

Et lorsque Jésus-Christ nous montre son Cœur tout sanglant, couvert de plaies et environné d'épi-

Digitized by Google

nes en nous reprochant notre cruauté, Il ne fait que rendre sensible à nos yeux l'exécution du désir implicite que renferme le péché que nous commettons, le terme auquel il tend de sa nature et qu'il atteindrait actuellement, s'il n'était arrêté par une impossibilité absolue de passer outre.

Reportons-nous à dix-huit siècles de distance, aux jours où Notre-Seigneur était sur la terre. Le péché a rencontré Dieu, devenu passible dans l'humanité qu'il avait prise au sein d'une Vierge. Il mit à profit la circonstance ; et le Dieu-homme, que l'impassibilité ne protégeait plus momentanément, a succombé sous ses coups. Or, pour Dieu il n'y a ni passé ni avenir, tout est présent ; pour Lui, ce qui s'est fait ou se doit faire est toujours actuellement fait. Du sein de son immobile éternité, Il voit notre péché du moment, torturant, au jour de sa Passion, son Fils bien-aimé, quoique, selon l'ordre du temps, le déicide du Calvaire se soit accompli bien des siècles avant notre existence.

De plus, si Jésus-Christ n'avait pas expié nos péchés sur la croix, si la satisfaction qu'Il en a fait agréer à son Père n'était pas infinie, il faudrait, pour apaiser la justice divine, qu'Il souffrît et mourût de nouveau. Donc encore, quand Notre-Seigneur se plaint de ce que nous renouvelons son crucifiement, quand Il se montre tel qu'il était au temps de sa Passion, en réalité Il ne fait que nous présenter l'expiation que son Père devait exiger pour la réparation de nos péchés, si, par avance, cette expiation

Digitized by Google

n'avait pas déjà eu lieu, ou si elle n'était pas à tout jamais suffisante ; Il ne fait que placer sous nos yeux, telle qu'Il la voit, l'œuvre du péché qui pour Lui s'accomplit incessamment, et reste toujours présente.

Jésus-Christ n'est pas seulement Dieu, Il est homme aussi ; si, comme Dieu, Il a éternellement la vue et la détestation du péché, comme Homme-Dieu, Il conserve encore, dans toute sa vivacité, le sentiment qu'Il exprimait au début de sa Passion l'orsqu'Il s'écriait : *Mon Père ! mon Père ! s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi.*

En revêtant l'immortalité parfaite, Il s'est dépouillé de la passibilité, qui est une mort commencée. La douleur étant un châtiment du péché, Jésus-Christ, qui est la sainteté même, la sainteté substantielle et infinie, devait être soustrait à ses atteintes, et avait droit au bonheur le plus complet, dès le premier instant de son existence. Si, pendant sa vie, la souffrance a pu l'atteindre, c'est que, par un insigne miracle, Il avait suspendu temporairement l'exercice de son droit imprescriptible à la souveraine félicité ; c'est que, pour nous témoigner son amour, Il avait voulu satisfaire rigoureusement, par la souffrance, à la justice de son Père. Une fois sa mission accomplie et nos dettes acquittées, Il entra dans la gloire et dans l'impassibilité ; mais la *sensibilité* Lui resta toujours ; Il n'a rien laissé sur la terre de tout ce qu'il a pu introduire au ciel. Il s'y trouve avec son Corps tout entier, par cela même

Digitized by Google

avec son Cœur. Or, comme tout cœur humain, et bien davantage, le Cœur de Jésus était *sensible* ; nous ne saurions en douter. Pourquoi ne le serait-il plus maintenant ? La *sensibilité* serait-elle une imperfection dans le Verbe incarné ? Évidemment non. Donc, la *sensibilité* étant inhérente à la nature humaine, Jésus la possède dans son état glorifié. Sa *sensibilité* est transformée, il faut le reconnaître, mais elle existe, quoique nous ne puissions en préciser exactement ni les opérations ni les effets. Jésus aime tout ce qu'il aimait, de l'amour dont il l'aimait ; ses affections n'ont pas changé d'objet et ne se sont pas attiédies.

Il les garde soigneusement dans son Cœur. Il les a emportées avec Lui au plus haut des cieux, comme la plus riche portion de son héritage. Il conserve donc, dans toute son étendue, son amour pour Dieu son Père, dont Il est venu réparer la gloire, et son amour pour l'homme, qu'Il a racheté de son sang. Aussi, lorsqu'il voit sa Passion méprisée et rendue inutile pour un grand nombre, Dieu outragé de nouveau, malgré tous ses bienfaits, et des millions d'âmes courir à leur perte éternelle, Il est comme vivement attristé ; voilà, sans aucun doute, ce qui Le réduirait encore à l'agonie, s'Il n'était impassible ; mais voilà aussi ce qui Le fait s'écrier, du sein de sa gloire et du fond de son tabernacle : « *Que ce calice s'éloigne de moi !* »

Et quand, pour essayer de fondre la glace de nos cœurs, Jésus-Christ nous déclare que nos péchés Le

Digitized by Google

font toujours souffrir, et quand Il se montre actuellement exposé aux mêmes outrages et aux mêmes supplices qu'au temps de sa Passion, son langage et ses manifestations sont pleins de vérité ; c'est comme s'Il nous disait: « O Pécheurs qui m'offensez, « reconnaissez ici votre ouvrage : contemplez le trai- « tement que vous m'avez fait essuyer, lorsque j'étais « sur la terre. En persévérant dans vos crimes, vous « déshonorez mon Père, et vous attirez sur vos têtes « une sentence plus terrible par l'abus que vous « faites de mes bontés. C'en est trop ! Pourquoi « être surpris que je m'en plaigne ? Je ne suis plus « assujetti à la douleur, c'est vrai, mais n'en concluez « pas que je sois devenu indifférent. En acqué- « rant l'impassibilité, je ne me suis pas défait de « mes sentiments. Je vous aime tant, malgré vos « froideurs et vos ingratitudes, que si cela était né- « cessaire et que mon Père l'eût pour agréable, Je « redescendrais volontiers sur la terre pour me « laisser de nouveau crucifier, pourvu qu'à ce prix « il me fût permis de sauver même un seul d'entre « vous. Vous m'êtes toujours si chers, et vos inté- « rêts me sont toujours si précieux, que si vous ve- « nez à vous perdre, mon Cœur, quoiqu'insensible « maintenant à la douleur, n'en sera pas moins « profondément attristé (1). »

(1) Omnis qui in pristina peccata... relabitur, iterum quasi crucifigit Christum ; quia novo peccato novam dat causam crucis et mortis Christi : facit enim rursum id propter quod Christus crucifixus est ; quare nisi Christi mors tam efficax fuisset, ut ad omnia omnino peccata post quantavis sæcula futura et iteranda se

Digitized by Google

Notre-Seigneur, en attirant ainsi notre attention sur tout ce qui renouvelle les scènes du Calvaire, veut non seulement engager les pécheurs à se convertir, mais aussi solliciter les âmes pieuses à consoler son Cœur et à réparer, par leur prières, leurs mortifications et leurs bonnes œuvres, les outrages qui lui sont faits.

« Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, dit-« il à la Bienheureuse Marguerite-Marie... et pour « reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des « ingratitudes... C'est pour cela que je demande que « le premier vendredi après l'octave du Saint-« Sacrement soit dédié à une fête particulière pour « honorer mon Cœur... et qu'un culte spécial lui « soit rendu... *pour* RÉPARER *les indignetés qu'il « a reçues* (1). »

III.

LA *Réparation* est donc un des buts principaux de la Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus (2). Aussi tous les chrétiens sont-ils invités, par Notre-Sei-

extendisset, oporteret Christum toties mori et crucifigi, quoties peccant homines, sicut Aaronica sacrificia et victimæ, toties mactari et offerri debebant, quoties peccata Judaei...

Et etiam : Qui enim in peccata relabitur, hoc ipso contemnit, vilipendit et ridet Christum, Christique crucem et redemptionem, atque hoc ipso causa est, ut Christus in exemplum ludibrii... omnibus hominibus proponatur, utque... malevoli irrideant Christum, Christique legem et Ecclesiæ, sicut Judæi irriserunt Christum in cruce suspensum. (Corn. a Lap., Comm. in epist. ad Heb., VI, 6.)

(1) Vie de la Bienheureuse Marguerite-Marie par ses contemporaines, t. 1, p. 123 et 124. éd. 2.

(2) In actis sub. Innoc. XII Postulatoris hæc legimus : « Inter alias causas, hanc etiam commendat quod tributum amoris sit

Digitized by Google

gneur Lui-même, à entrer dans cette voie. Il désire vivement que les âmes ferventes déposent, dans le plateau de la justice divine, leurs satisfactions, pour faire le contre-poids aux péchés qui se commettent.

Mais en quoi consiste-t-elle, cette réparation ? Elle embrasse bien des actes. Voici les principaux : la *connaissance*, l'*adoration*, l'*amour*, la *satisfaction*, la *prière*, la *louange*, la *supplication*, l'*action de grâces*, l'*imitation*, l'*union* avec Jésus-Christ, le *zèle* pour sa gloire et le salut des âmes et la *mortification* (1).

Pour réparer dignement les outrages que reçoit le Cœur de Jésus, il faut d'abord s'appliquer à connaître sa dignité, son excellence, ses grandeurs, ses perfections, ses vertus, ses prérogatives, son amour, ses souffrances, les trésors de grâces qu'il renferme, en un mot tout ce qui peut le rendre digne des complaisances du ciel et de la terre; cette connaissance est nécessaire. Comment, en effet, rendre des hommages à un objet dont on ignore la nature ou les qualités ? — Il n'est pas possible de poursuivre avec ardeur un bien qu'on n'estime guère, encore moins celui que l'on ne connaît même pas (2).

---

ipsi fonti amoris in Eucharistiæ sacramento *ad reparationem ingratitudinis, improperiorum et scelerum* a mortalibus quotidie illatorum.» — In actis sub. Clem. XIII, in supplici libello Episc. Polon.. hæc etiam adducebant : « Accedit alia justissima ratio hujus festi instituendi : ex fine nempe *reparandi injurias* illatas Christo Domino in sacramento Eucharistiæ. » (In memoriali Episc. Polon., n. 42.)

(1) Cognitio, adoratio, amor, compassio, oratio, laus, deprecatio, gratiarum actio, imitatio, vita interior, zelus. (De SS. Corde Jesu ejusque cultu a L. Leroy, c. III, q. 17, n. 206-240.)

(2) Quomodo invocabunt, in quem non crediderunt, etc. (Rom.,

Digitized by Google

Que les âmes qui s'appliquent sérieusement à cette connaissance du Cœur de Jésus sont rares ! Pour la plupat elles restent indifférentes devant le chef-d'œuvre de la puissance divine, devant ce sanctuaire qu'habite la Divinité, devant cet abîme insondable de toutes les richesses, devant cette beauté unique qui ravit les Anges et les Saints. Elles courent après des fantômes sans pouvoir les atteindre, elles se passionnent pour des riens, se consument pour acquérir des sciences futiles ou mensongères, et négligent celle qui peut les instruire et les sauver ! Voilà peut-être le plus sanglant outrage que nous devrions réparer, parce qu'il est la source de beaucoup d'autres.

A la connaissance du Cœur de Jésus nous devons joindre *l'adoration.* Rien n'est plus juste, rien n'est plus rationnel. En étudiant ce divin Cœur nous saurons qu'il est le Cœur d'un Dieu, et alors nous nous prosternerons devant lui, dans l'anéantissement et l'humiliation (1). Nous lui offrirons les hommages qu'il demande et les honneurs qu'il mérite; et en cela nous le dédommagerons des injures qu'il reçoit et des ignominies dont on l'abreuve.

Si la connaissance du Sacré-Cœur engendre l'adoration, elle fait aussi jaillir *l'amour.* Qu'est-il encore, ce divin Cœur ? La bonté infinie, la charité

X, 14.) — Et hoc oro, ut charitas vestra magis ac magis abundet in scientia et in omni sensu. (Phil., 1, 9.)

(1) Dominum Deum tuum adorabis. (S. Matth., IV, 10. — S. Luc., IV, 8.)

Digitized by Google

même, la miséricorde incarnée ! Nous devons donc l'aimer, non seulement parce qu'il possède à un degré suréminent toutes les qualités possibles, mais aussi à cause de la tendresse sans bornes qu'il nous porte, des immenses bienfaits dont il nous accable, et de toutes les faveurs qu'il ne cesse de nous prodiguer, chaque jour, malgré nos péchés. Aussi notre amour pour lui doit-il être généreux, actif et persévérant (1).

S'il en est ainsi, nous partagerons naturellement sa joie comme sa tristesse, nous gémirons sur tout ce qui sera pour lui l'objet d'un ennui, d'une affliction, d'un chagrin. Nous essaierons d'arrêter les traits de l'impiété qui sont dirigés contre lui ; nous nous interposerons avec générosité et nous les repousserons avec énergie. Nous ne reculerons devant aucune peine, devant aucun sacrifice pour lui être agréables. Nous souffrirons tout pour le consoler (2).

Puis nous le prierons avec toute la ferveur dont nous sommes capables. La *prière* console, la prière

(1) Nos ergo diligamus Deum, quoniam Deus prior dilexit nos. (I. Joan., IV, 19,)
— Quis tam amantem non redamet ? (S. Bern., de Passione, c. 3, n. 11.)

(2) Non diligamus verbo, neque lingua, sed opere et veritate. (I. Joan., III, 18.) — Amor Jesu nobilis ad magna operanda impellit, et ad desideranda semper perfectiora excitat. (Imitat. J. C., lib. 3, c. 5, n. 3.)
— Qui non est paratus ad omnia pati, et ad voluntatem stare dilecti, non est dignus amator appellari. Oportet amantem omnia dura et amara propter dilectum libenter amplecti, nec ob contraria accidentia ab eo deflecti. (Id., ibid., n. 8.)

Digitized by Google

désarme, la prière obtient tout (1). Tantôt elle revêt la forme de la *supplication* et de la *louange*, tantôt celle de l'*action de grâces* ou de la *reconnaissance* (2). Et ce moyen, si efficace par lui-même, devient, pour ainsi dire, tout puissant, lorsqu'on *s'unit* aux sentiments du Cœur de Jésus et qu'on *imite* les exemples qu'il nous a donnés (3), parce qu'alors Dieu, voyant en nous l'image de son Fils, la reproduction de ses vertus, se montrera favorable à tous nos désirs (4).

Aussi nous sentirons-nous embrasés d'un zèle ardent pour procurer la gloire du Cœur de Jésus, étendre son empire, lui gagner des âmes et le faire régner partout (5). De cette manière nous réparerons les injures qui lui sont faites.

Mais, me direz-vous, que peuvent nos *réparations ?*

(1) Oratio humiliantis se nubes penetrabit. (Eccl. XXXV, 21.)

(2) Oratio vero ipsa ad SS. Cor Jesu non uno fieri potest modo, sed diversimodo multisque exseri actibus, inter quos tres superius citatos specialiter commemorandos ducimus, (De SS. Corde Jesu ejusque cultu, a L. Leroy, c. 3, q. 17, n. 226, p. 233.)

(3) Hoc sentite in vobis, quod et in Christo Jesu. (Phil., II, 5.)

— Inspice, et fac secundum exemplar. (Exod., XXV, 40.)

— Exemplum dedi vobis ut quemadmodum ego feci vobis, ita et vos faciatis. (S. Joan., XIII, 15.)

— Estote ergo imitatores Dei sicut filii charissimi ; et ambulate in dilectione, sicut et Christus dilexit nos. (Eph., V, 1 et 2.)

— Vita vestra est abscondita cum Christo in Deo. (Colos., III, 3.)

(4) Quos præscivit, et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui... hos justificavit... et glorificavit... (Rom., VIII, 29 et 30.)

(5) Zelus est alterum in quo principaliter hærere debet devotus erga SS. Cor Jesu animus qui illud imitari satagit, zelus scilicet qui definitur ardens studium procurandi gloriam Dei et Christi et salutem animarum. (De SS. Corde Jesu ejusque cultu, a L. Leroy, c. 3, q. 17, n. 239, p. 242.)

Digitized by Google

Elles sont trop infimes ! Elles ne seront jamais dignes de la Majesté de Dieu ! Elles ne sauraient donc Lui être agréables !

Si nous étions abandonnés à nous-mêmes, ce langage serait plein de vérité. Mais ne savons-nous pas qu'un chrétien, en possession de la grâce sanctifiante, n'est plus simplement un homme ? En vertu de son baptême, *il devient fils de Dieu par adoption* (1); par conséquent, ses œuvres ne sont plus des œuvres purement humaines. A cause de son union avec Jésus-Christ, dont il a été fait membre, ses actes ont une vertu surnaturelle si grande que la Majesté divine peut les accepter comme dignes d'elle.

De plus, dans la dévotion au Sacré-Cœur que le Ciel nous offre, en ces derniers temps, comme un moyen de salut et un remède souverain aux maux de la société, Notre-Seigneur fait de son divin Cœur le précieux *supplément* de notre faiblesse, dont nous pouvons nous servir, pour élever nos prières et nos mérites à des proportions infinies ; il en fait aussi un *moyen* facile que la nature humaine peut employer pour accomplir, dans sa perfection, le grand précepte de l'amour, et remplir toutes les obligations qu'il renferme.

C'est notre adorable Sauveur Lui-même qui nous en donne l'assurance (2).

(1) Omnes enim filii Dei estis per fidem, quæ est in Christo Jesu. (Gal., III, 26, et IV, 4 et 5.)

(2) Vie de la Bienheureuse Marguerite-Marie par ses contemporaines, t. 1, p. 108, etc.; t. 2, p. 381 et 382, éd. 2.

Digitized by Google

Si des chrétiens fervents, des âmes d'élite, comme la vierge de Paray-le-Monial, ont pu, par leurs satisfactions et leurs prières, réparer dans une certaine mesure les outrages faits au Cœur de Jésus, le consoler dans ses peines, détourner des hommes la colère divine prête à éclater, et attirer sur des pécheurs endurcis, sur des familles coupables, sur des villes criminelles, sur le monde et sur l'Église, d'abondantes bénédictions, que ne pouvons-nous pas espérer, si Marie offre au Cœur attristé de son Fils ses mérites, si Elle lui adresse ses supplications en *réparation* des injures qu'Il reçoit de toutes parts?

De même que, quand il s'agit de réparation envers la Très Sainte Trinité, celle de Jésus est seule suffisante, étant seule infinie, ainsi, quand la réparation s'adresse à l'humanité de Notre-Seigneur, à son Cœur sacré, qui en est le *sommaire vivant*, celle de Marie, grâce à son inexprimable sublimité, se trouve plus que toute autre en proportion avec la qualité de la Personne outragée et l'étendue de ses douleurs. En effet, qui connaît mieux qu'Elle l'excellence et la sainteté du Cœur de son Fils? Qui peut L'adorer avec plus de perfection et L'aimer avec plus d'ardeur? Qui peut Le louer, Le remercier, Le prier avec autant de mérite et d'efficacité? Qui peut se flatter de retracer ses vertus aussi fidèlement qu'Elle et de Lui offrir des satisfactions aussi agréables, aussi complètes que les siennes? Qui a jamais été consumé, comme Elle, du désir de procurer sa gloire et de Lui gagner des âmes? Cette

Digitized by Google

Vierge sainte est donc bien la *Réparatrice* par excellence des outrages qui sont faits au Cœur de Jésus. Quelle que soit l'efficacité de cette réparation, nous devons nécessairement y joindre la nôtre; cette coopération est exigée par la justice divine; nul homme ne saurait s'y soustraire (1).

O Vierge incomparable ! que faites-Vous au pied de la croix ? Au Rédempteur qui s'immole, abreuvé d'amertumes et expirant dans l'angoisse et l'abandon, Vous offrez les satisfactions qu'il réclame et les consolations qu'il désire; Vous réparez par votre amour et par vos larmes (2), les outrages sanglants dont son Cœur est saturé,et Vous demandez miséricorde pour les pécheurs du présent, comme pour ceux du passé et de l'avenir.

Qui sait si les prières de la Mère, à cette heure suprême, n'ont pas tiré du Cœur du Fils et amené sur ses lèvres mourantes ces paroles admirables, qu'il adresse à Dieu pour ses bourreaux : « Mon « Père, mon Père, pardonnez-leur (3). — Je vous « adresse cette demande au nom de Celle à qui je « les donne pour enfants.»

Ce rôle de Réparatrice et d'Avocate, Marie l'a

— Voir la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, par le R. P. X. de Franciosi.

(1) Adimpleo ea quæ desunt passionum Christi in carne mea, pro corpore ejus, quod est Ecclesia. (Colos., I, 24.)

(2) Stabat Mater dolorosa, juxta crucem lacrymosa, dum pendebat Filius. (in Festo septem dolorum.)

(3) Pater, dimitte illis : non enim sciunt quid faciunt, (S. Luc., XXIII, 34.)

Digitized by Google

continué durant les vingt-quatre années qu'Elle passa sur la terre après l'Ascension ; Elle le continue encore et le continuera toujours jusqu'à la consommation des temps. Son intervention est d'autant plus efficace qu'Elle seule, après Dieu, peut mesurer la grandeur des crimes, le nombre et l'énormité des offenses qui se commettent envers son divin Fils, qu'Elle seule, après Dieu, peut connaître la sensibilité de son Cœur, la vivacité de sa tendresse pour les hommes et l'immensité de ses douleurs occasionnées par leur froideur, leur indifférence, leurs ingratitudes et leurs péchés ; qu'Elle seule de toutes les créatures peut obtenir, par ses mérites et sa toute-puissante intercession, pardon et miséricorde de ce divin Cœur, auquel Elle est unie par les liens les plus sacrés.

En voici un exemple entre mille :

Un jour, la bienheureuse Marguerite-Marie, voulant détourner de sa communauté les malheurs qui la menaçaient, fait appel à la tendresse, à la miséricorde du Sacré-Cœur. « Ne m'en parle plus, répond « Notre-Seigneur, elles font la sourde oreille à ma « voix, et détruisent le fondement de l'édifice. Si « l'on pense de l'élever sur un sol étranger, je le « renverserai. » La Sainte se jette le visage contre terre et insiste par les plus tendres supplications... Jésus reste inflexible, parce que son Cœur s'est vu mépriser dans son amour et insulter dans ses bienfaits, parce que ses grâces ont été rejetées et qu'on

Digitized by Google

n'a répondu à ses avances que par l'ingratitude.

On le voit, l'outrage est à son comble et le châtiment paraît certain. Qui viendra désarmer la souveraine justice, par une *réparation* efficace ?

Je ne vois qu'une créature ! C'est Celle qui a formé de sa substance ce Cœur divin, dont l'amour méconnu vient de se changer en haine. C'est Marie! Sa voix sera entendue ; ses hommages seront acceptés et ses mérites donneront la satisfaction désirée. Elle se prosterne alors devant son Fils courroucé, et lui fait amende honorable pour les coupables. C'en est fait, tous les obstacles sont renversés, et la victoire la plus complète est remportée. « *Ma Mère*, lui dit Jésus, *Vous avez tout pouvoir de leur répartir mes grâces comme il vous plaira ; Je suis prêt, pour l'amour de Vous, à souffrir l'abus qu'elles en font... Vous pouvez arrêter le cours de ma justice* (1).»

O Vierge bénie ! puisque votre puissance est si grande sur le Cœur de Jésus, c'est avec Vous et par Vous que nous voulons *réparer* les outrages qui Lui sont faits, c'est à Vous que nous confierons désormais tous nos intérêts ; c'est par vos mains sacrées que nous ferons passer nos requêtes, afin qu'elles soient plus sûrement exaucées. Sur le Calvaire, lorsque tous les disciples avaient pris la fuite, Vous étiez seule avec un ami fidèle, représentant mystérieux de tous les élus, pour donner des marques d'amour à la Victime qui s'immolait, adoucir ses souffrances,

(1) Vie de la Bienheureuse Marguerite-Marie par ses contemporaines, t. 1, p. 294, éd. 2.

Digitized by Google

la dédommager des insultes sanglantes qu'Elle recevait, et apporter à son Cœur abreuvé d'amertume quelques consolations.

Depuis lors, Vous n'avez cessé de remplir le même office, car la Passion du Sauveur se renouvelle à chaque instant. De nos jours où la Dévotion au Sacré-Cœur domine tout, Vous accomplissez, avec un succès merveilleux, ce ministère de la réparation envers ce divin Cœur, que les péchés des hommes ne cessent d'outrager. Le nouveau titre sous lequel nous Vous invoquons, pour marquer votre coopération à cette Œuvre admirable qui doit sauver le monde, nous inspire une pleine confiance, car il dit ce que Vous êtes pour nous, il nous fait connaître la grandeur de vos mérites, l'efficacité de votre puissance et la tendresse du Cœur de Jésus pour Vous.

Digitized by Google

CHAPITRE DEUXIÈME.

Le Sacré-Cœur de Jésus remède aux maux de la Société

I.

LE monde moderne, qui n'a plus l'Église « pour point d'appui, est arrivé au dernier « degré de maturité pour la mort ; « il porte en lui un germe évident de « dissolution générale ; et, à moins qu'il ne se convertisse, et qu'ainsi ne s'opère une grande rénova« tion religieuse, nous touchons à la fin des temps.»

Ces paroles sont de Donoso Cortès ; Joseph de Maistre et beaucoup d'autres pensent de même.

Jamais peut-être Jésus-Christ, l'Église, la religion, la justice et le droit n'ont été plus universellement outragés qu'aujourd'hui. Notre siècle est le siècle des grandes audaces. Le blasphème se trouve sur toutes les lèvres, même de l'enfance. La violation du dimanche est une habitude dont on ne rougit plus, l'impiété est à l'ordre du jour. Elle s'étale partout avec un cynisme effrayant. L'entendez-vous s'écrier : *Dieu, c'est le mal ! la propriété, c'est le vol ! Jésus-Christ n'est qu'un imposteur ; le pape, un conspirateur ; le prêtre, un charlatan ; l'homme, un singe perfectionné. Le christianisme est un ennemi* qu'il faut combattre à outrance ; *la morale évangélique*, un *poison*

Digitized by Google

dont on doit préserver les peuples ; le *mariage*, une entrave ou plutôt une tyrannie ; le *crucifix*, un objet odieux qu'il faut enlever; l'*âme*, une chimère; le *Ciel*, un préjugé ; l'*enfer*, un mythe.

L'impiété n'est pas toujours aussi absolue ni son libéralisme aussi radical. Elle prend des formes diverses. Son langage parfois s'adoucit ; mais il n'en est pas moins dangereux. Ici elle affirme, avec autorité, que l'homme ne doit suivre que la lumière de sa raison, qu'il est indigne de lui de croire au surnaturel, de s'incliner devant ses exigences et de se laisser guider par ses théories. Là, affectant des airs de modération, elle prêche la tolérance, en disant que tous les cultes ont droit au même respect et que l'homme peut impunément embrasser celui qui lui plaît ou n'en suivre aucun, si bon lui semble, car il ne relève que de sa conscience (1).

Ailleurs, revêtant les dehors du catholicisme, elle

(1) « Alius est error, quem proprium præsentis sæculi dicere non dubitamus, quique jam a multis annis, Apostolicæ sententiæ gladio percussus, vivax tamen semper reperitur, mutatis aliquando formulis, non vero rei substantiâ ; error scilicet *Liberalismi.* » (Concile de la province de Bourges, tenu au Puy, en 1873,et présidé par Mgr de la Tour d'Auvergne. Tit. I, c. 5, p. 77.)

Ce concile, dont les décrets sont approuvés par le Saint-Siége, n'est qu'un écho fidèle des sentences pontificales contre le *Libéralisme.* On ne saurait donc récuser son autorité en cette matière.

— « Aliud ejusdem erroris caput... Plures tenent civilem statum non tantum cultus etiam illegitimos tolerare posse, si id requirat misera temporum conditio, sed etiam eosdem omnes ad æqualitatem jurium admittere, iisque indiscriminatim favere... *Imo non desunt qui ad id impietatis pervenerunt, ut statuerint, tanquam Societatis præsentis fundamentale principium, legem esse atheisticam oportere.* (Id., ibid., c, 5, p. 79.) Prétentions inouïes, qui ont été réprouvées de la manière la plus explicite avec les propositions 56e, 77e, 78e et 79e du Syllabus.

Digitized by Google

se montre *libérale* à l'excès. Les partisans de cette nouvelle doctrine veulent, à tout prix, concilier l'esprit moderne avec l'esprit de l'Église (1). Pour atteindre ce but, ils se lancent dans la voie des concessions, même sur les questions de principes ou de droit. Sous prétexte d'un plus grand bien, ils prêchent la séparation de la société religieuse et de la société civile (2), laissant croire que l'Église n'a reçu de Dieu aucune mission pour diriger divinement les gouvernements, et qu'alors l'État est délié envers elle des prétendues obligations imposées par la loi de Jésus-Christ. D'où ils concluent que le Pouvoir public doit couvrir d'une égale protection la foi et l'hérésie, la vérité et l'erreur. Ils regardent comme un *droit* réel la *liberté* de conscience, l'*égalité* des cultes, la *liberté* de la presse et la *sécularisation* de la politique (3);

(1) « Viris enim illis si credere fas est, hæc est Societatis utriusque, temporalis et spiritualis, regularis conditio, ut, amico fœdere conjunctæ, seorsim tamen sua negotia pertractent ; princepsque temporalis, etiam in regionibus catholicorum, sese a materna Ecclesiæ directione omnino retrahat. Nec raro dictitant Ecclesiæ bono magis adversari, quam prodesse, potestatis civilis auxilium ; illud præcipue et proprie unice Ecclesiæ optandum, ut libertate quam maxima fruatur, quin princeps os loquentium iniqua obstruere curet ; permittendum ut Deus suam ipse causam tueatur ; sinendum ut, per conflictum veri et falsi, boni et mali, veritas tandem pateat, justitiaque victoriam reportet. Hi ergo cum privata pietate se religionem catholicam colere non raro glorientur, regimen tamen publicum a legibus Christianæ revelationis solvunt ; atque per logicam suorum assertorum illationem, principia, toties ab Ecclesia damnata, de libertate typographiæ et cultuum, pertinaciter retinent. » (Id., ibid., p. 81.)

(2) « Qui libertatem individuam hominum independentem a quocumque principatu ita statuit, ut destruat vel in totum, vel magna ex parte, publicam auctoritatem, tam civilem quam religiosam. » (Id., ibid., p. 77.)

(3) « Duo sunt autem capita hujus erroris... Prius est illud falsissimum principium, ex quo unicuique fas est in publicum sensus

Digitized by Google

et, par une contradiction inexplicable, bien qu'ils fassent profession d'amour et de respect pour l'Église et son Chef, ils sont portés à s'incliner devant le pouvoir laïque, lorsqu'il envahit les choses spirituelles, à se mettre à son service et à conseiller la soumission à ses lois iniques (1), tandis qu'ils poussent les esprits à la critique des actes pontificaux qui leur déplaisent, quelquefois même à la résistance envers le Saint-Siége. Cette dernière forme de l'erreur « est plus funeste à l'Église et à la société, dit Pie IX, qu'une impiété déclarée (2). »

---

opinionesque suas libere spargere, sive per locutionem, sive per typographiam. Unde multi asserere non dubitant, civilis auctoritatis esse quidem actus perturbativos ordinis publici cohibere, non vero illos prævenire, inquirendo de veritate aut falsitate sententiarum quas propugnant oratores in conventibus publicis, scriptoresve in ephemeridibus aliisque libellis. » (Id., ibid., p. 78.)

Ces doctrines, frappées par le Concile, avaient été formellement condamnées avec les propositions 15e et 16e du Syllabus.

(1) Quantum detrimentum in Ecclesiam inferant dum talia propugnant, ediscant ab ipso infallibili christianorum Magistro : « Hi « vero periculosiores omnino sunt et exitiosiores apertis hostibus, « tum quia, inter certos improbatarum opinionum limites consis- « tentes, speciem quamdam probitatis et inculpabilis doctrinæ præ- « ferunt, quæ imprudentes alliciat conciliationis amatores, et de- « cipiat honestos qui apertum aversarentur errorem. » (Id., ibid., p. 82.)

Ceux qui voudraient de plus amples détails consulteront avec fruit les ouvrages de Mgr Pie et les commentaires composés sur les propositions condamnées citées ici, mais surtout les lettres, allocutions et constitutions apostoliques dont elles ont été extraites.

(2) Hi vero periculosiores omnino sunt et exitiosiores apertis hostibus. (Pie IX, Bref au cercle Milanais.) — Le *Libéralisme* exalte outre mesure les principes de « 89, et toutes les prétendues libertés qui en découlent. » (Mgr de Ségur, la *Liberté ;* hommage aux jeunes cath.-lib.)

Il les aime et les patronne ; on dirait qu'il a pour mission de les faire triompher. Ces principes, que la Révolution appelle *droits*

Digitized by Google

Cette parole tombée des lèvres du Vicaire de Jésus-Christ est pleine de vérité. En effet, que proclame le *Libéralisme ?* La liberté du bien et du mal ; il prétend que l'État doit les couvrir d'une égale protection, sans s'occuper de distinguer de quel côté se trouve le vrai ou le faux. Appuyé sur ce principe, je puiserai en moi-même la règle de ma conduite. Ce que vous appellerez le juste ou le bien, je le nommerai l'injuste ou le mal ; ce que vous direz être la propriété, je soutiendrai que c'est le vol. Qui nous mettra d'accord, puisque vous n'avez ici-bas aucun moyen social de discerner le mensonge de la vérité ? Je puis donc rejeter les lois qui me gênent ou qui ne s'accordent pas avec mes convictions ! Qui ne voit que cette théorie aboutit à la destruction, au *nihilisme ?*

Mais, dites-vous, nous établirons un régime commun qui protégera l'ordre général. Alors vous violerez le droit que vous reconnaissez à chacun de croire, de dire, d'imprimer ce que bon lui semble et d'agir en conséquence, et vous ouvrirez la porte à toutes les restrictions de la liberté, ce que vous avez en horreur. D'après votre régime commun, protecteur de l'ordre social, vous nous direz : « Vous êtes libres en tout, parfaitement libres ; mais prenez garde, vous ne pouvez agir contre la liberté d'autrui ; vous

de l'homme et du citoyen, ont été décrétés en 17 articles, dans l'Assemblée Constituante, en 1789. Voici ceux qui sont particulièrement chers au Libéralisme catholique : *La liberté de conscience, l'égalité des cultes, la liberté de la presse, la sécularisation de la politique* ou *la séparation de l'Église et de l'État, etc.*

Digitized by Google

le gênez par vos religions, vos associations ; vos possessions exagérées diminuent les forces de l'État et troublent son équilibre. Laissez donc là votre culte, cessez vos réunions, retirez-vous de vos couvents et abandonnez vos biens à la nation. »

Ainsi, au lieu de la liberté tant promise, c'est l'arbitraire, c'est la violence, c'est la loi du plus fort. Que direz-vous ?... Vous répondrez sans doute qu'il y a l'opinion publique, l'appel au suffrage universel ! et que la vérité sera de son côté... C'est à l'aide de cette monstrueuse théorie qu'on a crucifié Jésus-Christ, que Pie IX a été chassé de ses états, les religieux de leurs domiciles, et que chaque jour on commet des iniquités. Non, non, le nombre ne sera jamais le droit, ni la justice, ni le bien.

Le *libéralisme* n'est pas moins funeste à la religion et aux âmes qu'à la société. Grand partisan des principes de 89, il vante les droits de l'homme et proclame bien haut la liberté de conscience, bien que chaque jour il la foule aux pieds. Les *catholiques libéraux* font tous baptiser leurs enfants à leur naissance ; ils regardent cette cérémonie comme un devoir ; aucun d'eux assurément ne voudrait s'y soustraire. Eh bien, ici encore, ils manquent de logique. Pour être conséquents avec eux-mêmes, ils devraient attendre que ces enfents fussent en âge de discerner la vérité de l'erreur et les laisser libres dans leur choix. Mais non, ils violent, dès le début de la vie, leur principe favori, et s'exposent à ce que plus tard leurs fils leur disent : « Pourquoi n'avez-vous pas res-

Digitized by Google

pecté ma conscience ? Vous m'avez engagé malgré moi dans une religion que je repousse aujourd'hui. Vous n'aviez pas le droit de me faire chrétien sans moi, sans me consulter ; vous avez fait de moi une victime de votre fanatisme, et vous m'appellerez apostat, si je suis les lumières de ma raison, maintenant qu'elle m'éclaire. Qu'avez-vous fait de ma liberté de conscience ? Vous l'avez méprisée. » Ainsi l'application des principes libéraux serait le renversement de la discipline de l'Église et la destruction du catholicisme. Aussi le concile du Puy appelle-t-il le *Libéralisme* un *grand péril pour la foi et l'ordre social* (1).

Eh bien ! aux maux que nous venons de signaler il doit y avoir un remède. Où est-il ? Celui qui l'a préparé dans son infinie miséricorde a daigné le révéler aux hommes. Ce remède est le *Sacré-Cœur de Jésus.*

II.

UN jour, sainte Gertrude, favorisée d'une apparition de saint Jean l'Évangéliste, lui demanda pourquoi, ayant reposé sur le sein de Jésus-Christ, pendant la Cène, il n'avait rien dit, pour notre instruction, des mouvements de son divin Cœur : « J'étais chargé, répondit le Disciple bien aimé, « d'écrire pour l'Église naissante la parole du Verbe « incréé ; mais la connaissance de la suavité des

(1) Ingens periculum fidei, æque ac ipsi naturali ordini. (Conc. du Puy, tit. 1, c. 5, p. 78.)

Digitized by Google

« mouvements de ce Cœur sacré a été réservée « pour les temps modernes, afin que le monde, déjà « vieillissant et languissant dans l'amour de Dieu, « se réchauffe, en prêtant l'oreille à ses battements « adorables (1). »

Ces temps sont arrivés : Jésus a révélé lui-même au monde la Dévotion à son divin Cœur. Il l'a donnée comme *un remède efficace* à tous nos maux, comme *un dernier effort de son amour* pour sauver les âmes qui se perdent, comme *un moyen sûr* d'apaiser la colère du Ciel et de rentrer en grâce avec Dieu, et comme une *source abondante de bénédictions* (2). Voici les paroles de la B. Marguerite- Marie. « Notre- « Seigneur me fit connaître que le grand désir qu'il « avait d'être parfaitement aimé des hommes, lui « avait fait former le dessein de leur manifester son « Cœur et de leur donner, *dans ces derniers siècles*, « *ce dernier effort de son amour*.... « Mon divin Cœur, « dit Jésus-Christ, est si passionné d'amour pour « eux... que, ne pouvant plus contenir en lui-même « les flammes de son ardente charité, il faut qu'il les « répande, et qu'il se manifeste à eux, pour les enrichir « de ses précieux trésors.... qui contiennent les grâces « sanctifiantes et salutaires *nécessaires pour les retirer « de l'abîme de perdition* (3). »

(1) Eloquentia autem suavitatis pulsuum istorum reservata est moderno tempori. ut ex talium audientia recalescat jam senescens et amore Dei torpescens mundus. (S. Gertrud., *Legatus divinæ pietatis*, lib. 4, c. 4, p. 305, éd. Solesm.)

(2) Vie et œuvres de la Bienheureuse Marguerite-Marie, tom. I, p. 105 et 118 ; t. 2, p. 325, éd. 2.

(3) Id., ibid., t. 2, p. 379.

Digitized by Google

Or, il n'y a plus de doute sur les révélations faites à la vierge de Paray-le-Monial, depuis sa béatification ; mais, s'il pouvait y en avoir, rassurons-nous ; voici l'interprétation du grand Pontife qui a placé la servante de Dieu sur les autels : « L'ÉGLISE ET LA SOCIÉTÉ, a dit Pie IX, dans une audience qu'il daigna donner à l'auteur de ce livre, en septembre 1860, N'ONT D'ESPÉRANCE QUE DANS LE CŒUR DE JÉSUS : C'EST LUI QUI GUÉRIRA TOUS NOS MAUX.»

« Nous traversons des temps malheureux, s'écrie « le même Pontife, dans un document célèbre. Tout « est mis en péril, dans l'ordre spirituel comme dans « l'ordre temporel. Au milieu des calamités si gran- « des qui pèsent sur le monde et dont nous sommes « victimes, il est absolument nécessaire que nous « ranimions notre piété et que tous ensemble nous « allions avec confiance, vers le trône de la grâce, « supplier Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui nous a « rachetés de son sang divin, d'avoir pitié de nous. « Conjurons son divin Cœur, tout brûlant d'amour, « de nous protéger, de nous attirer à Lui par les liens « de la plus ardente charité, d'embraser tous les « hommes du feu sacré qui le consume, de leur « inspirer les sentiments qui l'animent, et enfin de « les rendre agréables à Dieu par une vie pleine « de bonnes œuvres et de mérites (1). »

(1) In tantis Ecclesiæ civilisque societatis calamitatibus... necesse omnino est, ut adeamus cum fiducia ad thronum gratiæ... Quocirca omnium fidelium pietatem excitare existimavimus, ut una nobiscum... semper confugiant ad Dominum nostrum Jesum Christum, qui redemit nos in sanguine suo, *ejusque dulcissimum*

Digitized by Google

« O l'admirable invention de la sagesse divine ! s'écrie un pieux auteur. Jésus a vu la froideur universelle des hommes à son égard ; il a vu, pour ainsi dire, éteint dans le cœur de ses créatures le feu qu'il avait apporté sur la terre, par suite, le péché déborder de toute part, et les âmes se précipiter en foule à leur perte éternelle ; triste accomplissement de cette prédiction : *la charité de plusieurs se refroidira.* Or, il a voulu fondre cette glace, il a voulu ranimer le feu de son amour, afin de rappeler ainsi à la vie et au salut les malheureux qui périssaient faute d'amour. C'est pourquoi il nous a présenté son Cœur, et il l'a présenté de telle façon qu'à sa vue seule il nous fût impossible de n'être pas embrasé de son saint amour. L'aliment qui a toujours entretenu et qui entretiendra toujours la charité des fidèles, ce sont, sans contredit, les mystères de la vie du Rédempteur, mais particulièrement les tourments horribles de sa Passion, les douleurs de sa mort, les abaissements auxquels il s'est condamné pour nous dans la divine Eucharistie, où il nous a laissé le souvenir et le renouvellement du grand sacrifice de la croix. Or, c'est là précisément tout ce qui nous est remis en mémoire, tout ce qui est proposé à notre amour dans la dévotion qui a pour objet de vénérer et de glorifier le Cœur de Jésus.

Cor, flagrantissimæ erga nos charitatis victimam, enixe jugiterque exorent, ut amoris sui vinculis omnia ad se ipsum trahat, utque omnes homines sanctissimo suo amore inflammati, secundum Cor ejus ambulent, digne Deo per omnia placentes, in omni bono opere fructificantes. (Littera encycl., *Quanta cura*, die 8 Decemb. 1864.)

Digitized by Google

« En effet, il est impossible que la vue de ce Cœur ne réveille pas en nous le sentiment, soit de l'amour de Jésus envers nous, soit de l'amour que nous devons en retour à Jésus. En voyant ce Cœur cruellement percé d'une lance, nous nous représentons naturellement la multitude des bienfaits qui nous viennent de Jésus, et le refuge assuré que nous pouvons trouver en Lui ; en le voyant entouré d'épines et surmonté d'une croix, nous comprenons, au premier coup d'œil, d'où les souffrances du Sauveur tirent leur origine et quel en est le but ; en contemplant ce spectacle dans son ensemble, nous ne pouvons nous empêcher de nous rappeler l'adorable Sacrement, abrégé de tous les bienfaits de Dieu, rénovation non sanglante du sacrifice sanglant et sacrement d'amour par exellence. Or, qu'il faille entendre de cette manière le double objet de la dévotion au Sacré-Cœur, c'est ce qui résulte de la révélation faite à la B. Marguerite-Marie, et, qui plus est, du sens que l'Église y attache (1). »

Après cela, on comprend pourquoi presque tous les évêques de la catholicité placent leurs diocèses sous le patronage du Sacré-Cœur ; pourquoi tant de plumes savantes, tant de bouches pieuses répètent chaque jour, avec Mgr Baudry « *que le Cœur de Jésus est la ressource providentielle réservée à notre temps par la bonté de Dieu* (2). »

(1) P. Franco, S. J., de la Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, ch. 1.

2) Mgr Baudry, le Cœur de Jésus, introduct., § 3, p. 9 et suiv.

Digitized by Google

Au reste, il faut l'avouer avec cet illustre Prélat, « *nulle dévotion n'est plus appropriée aux besoins de* « *la société moderne.* A l'égoïsme de notre époque, « à ses tendances sensuelles, à son indifférence re- « ligieuse, elle oppose le culte le plus dévoué, le plus « pur, le plus désintéressé, le plus tendre, le plus « compatissant (1). »

Écoutons maintenant la voix autorisée des Conciles provinciaux. Voici ce que nous dit celui de Baltimore, dans le Nouveau-Monde. « Aimons le Sacré-Cœur de Jésus ; recourons à Lui, comme à « un moyen de régénération ; propageons sa Dévo- « tion, car elle répond d'une manière spéciale *aux* « *nécessités du temps* (2). »

Celui de Reims n'est pas moins explicite. « Parmi « les nombreux bienfaits, dit-il, dont Jésus-Christ a « comblé son Église, il faut placer en première ligne « le culte de son divin Cœur, qui est si bien approprié « aux besoins de notre époque. Partout où cette « admirable dévotion est en vigueur, elle produit des « fruits merveilleux ; c'est *un remède aussi efficace* « *qu'opportun* aux maux dont notre Mère, la sainte « Église, est affligée (3). »

(1) Id., ibid.

(2) Cum Ecclesia pronuntiaverit hanc devotionem modo speciali horum temporum necessitatibus convenire. *(Acta et Decreta sacrorum Conciliorum recentiorum, collectio Lacensis, auctoribus presbyteris S. J. e domo B. M. V. sine labe conceptæ ad Lacum.)*

(3) Inter innumera quæ Salvator noster J. C. sanctæ Ecclesiæ beneficia contulit, eximium sane locum obtinet cultus SS. sui Cordis, quem sub ea forma qua nunc insignitur, ultimis hisce temporibus sponsæ suæ inspiravit. Ubicumque enim cultus ille

Digitized by Google

Les Évêques de la province de Bourges font entendre, à leur tour, ces belles paroles : « Puisque « le Sacré-Cœur de Jésus est une source de grâces, « un fleuve de paix qui s'épanche sur le monde, « recourons à Lui avec empressement, comme à un « refuge assuré contre les flots de l'iniquité qui mon- « tent toujours et qui menacent de tout engloutir. . « Puisons à cette fontaine de vie les eaux salutaires « qui effacent toutes les souillures, qui enlèvent tou- « tes les langueurs, qui guérissent toutes les plaies. « Là nous trouverons le bonheur et le salut (1). »

Donc la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus répond parfaitement aux nécessités de notre époque ; c'est un remède efficace contre toutes les passions humaines qui dégradent et tuent les âmes, et conduisent

inducitur, aut inductus viget, hic splendere incipiunt aut refulgent amor divinæ Eucharistiæ, etc... Jamvero per hos effectus, ecquis non videat potentissimum et maxime opportunum remedium iis exhiberi malis, de quibus maxime dolet piissima Mater Ecclesia, quod nempe multorum in cordibus refriguerit charitas, et a pluribus, heu ! christianis deserta sacramenta sint ? Quid quod ætate hac nostra in immensum veluti creverint superbiæ spiritus et inordinatus sui amor ? At enim quomodo ista starent, si Cor illud coleretur de quo pronuntiavit Jesus ipse : *Discite a Me quia mitis sum et humilis Corde.* (Cap. 10, collect. Lacens., t. 4, col. 172.)

(1) Quo vero certius in hanc provinciam cœlestem misericordiam vocarenius, dedicavimus illam SS. Cordi Jesu, enixe precantes, ut ex hoc copiosissimo thesauro, omnia suæ charitatis dona effunderet tanquam flumen, quo arida hæc terra fecundaretur et fructum pacis afferret. Concurramus in illud SS. Cor, tanquam in tutissimum perfugium contra hos iniquitatis fluctus, qui perniciem rebus humanis minantur ; hauriamus ex illo vitali fonte aquas salutares, quæ maculas omnes eluant, omnes languores sanent, omnibus vulneribus medeantur, omnia denique vitæ, virtutis, felicitatis semina foveant atque augeant. (Ibid., col. 1146. — In eadem collect., vide concilia Burdigal, (col. 753), Albiense (col. 405), Tolosan. (col. 1081), Prov. Auscitanæ (col. 1220), Lugdun., Lenonens., plurimaque alia.)

Digitized by Google

les nations aux abîmes. Aux vices du cœur, c'est-à-dire à l'égoïsme, à la concupiscence, à l'ambition, elle oppose les vertus contraires, nous l'avons vu. Quant aux erreurs du temps, elle fournit des armes victorieuses pour les combattre et les détruire.

En effet, une des sources les plus fécondes de l'impiété est le *Rationalisme*, qui rejette le *surnaturel*, nie la *divinité* de Jésus-Christ, l'*autorité* de l'Église, et qui, par cela même, proclame l'indifférence en matière de religion, l'indépendance de la pensée et la liberté des cultes. Or, en étudiant le Sacré-Cœur, on est vite convaincu que c'est le Cœur d'un Dieu qui voulut, par amour, s'unir à l'humanité ; cette dévotion nous fait toucher du doigt la source de la grâce, l'origine de l'autorité qui descend du ciel sur le Christ, *à Qui toutes les nations sont données en héritage* comme étant le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs. En contemplant ce divin Cœur percé plutôt par la lance de la charité que par celle du soldat, on en voit sortir l'Église catholique, revêtue d'une force divine, d'une puissance surnaturelle, portant avec elle la vie des âmes et des sociétés, en sorte que tout est soumis à son empire, les individus comme les peuples, les familles aussi bien que les nations.

On comprend, dès lors, que le Chef suprême de cette Église ne saurait pactiser avec ses ennemis, sacrifier ses droits, transiger avec les principes, sous prétexte d'un certain bien, faire des concessions malheureuses et marcher avec le siècle, dans la voie large où celui-ci voudrait l'entraîner.

Digitized by Google

Par là s'écroule, de fond en comble, le *système libéral*, avec ses funestes conséquences.

Le Saint-Siége a si bien compris que le culte du Sacré-Cœur était une digue puissante contre les erreurs modernes et surtout contre le *Libéralisme* qui les résume, qu'il établit, dans ces derniers temps, une Société de religieux, sous le patronage de ce divin Cœur, en leur donnant la mission spéciale de le combattre. Cette Congrégation est l'œuvre du grand Pontife qui édicta le *Syllabus*. Aussi Pie IX, par un Rescrit en date du 3 Juin 1874, daigna-t-il s'intituler le *Fondateur* et le *Supérieur personnel* de ce nouvel Institut qui reflète toute sa pensée et dont il approuva les Constitutions, avec ce programme qui était le sien : « Les Missionnaires du Sacré-Cœur de Jésus, « pour se rendre plus aptes à secourir les âmes, se « livreront, sans doute, à l'étude sérieuse des sciences « qui leur sont nécessaires pour remplir avec fruit « leurs différents ministères, mais *principalement* « *à celle du divin Cœur de Notre-Seigneur, qui est,* « *comme nous le savons, le remède destiné à sauver le* « *monde*...

« A cette heure suprême où l'impiété pousse les « esprits à secouer le joug de la foi et de la loi de « Dieu, on aurait lieu de désespérer du salut de la « Société, si nous n'avions à attendre de ce Cœur « adorable une effusion plus abondante des grâces « divines dont il est le trésor et la source, et si nous « ne trouvions dans sa protection si efficace le rem- « part le plus puissant pour arrêter le torrent du

Digitized by Google

« mal qui menace de tout envahir.... Usant donc « des armes que leur offre la dévotion à ce Cœur « sacré, les Missionnaires du Sacré-Cœur d'Issou- « dun *combattront surtout le* LIBÉRALISME (1). »

III.

VOICI le portrait que trace du *Libéralisme* le Vicaire de Jésus Christ, et le tableau qu'il fait de ses partisans. Il trouve dans la secte :

1° *L'orgueil.*— « Vous connaîtrez les libéraux par « leurs fruits si vous observez qu'ils affichent leur « dépit contre tout ce qui marque une obéissance « prompte, entière et absolue, aux décrets et avertis- « sements du Saint-Siége.... Pétris d'orgueil, ils s'es- « timent plus sages que l'Église (2). »

(1) Missionarii SS. Cordis Jesu... ut autem ad animas juvandas aptiores fiant (pag. 18)... præter cæteras scientias variis ministeriis, quibus fungi debent, adaptatas, *speciali modo* intendunt acquirendæ cognitioni devotionis erga idem Cor SS. (pag. 7), quæ ab ipso Domino revelata fuit B. Marguaritæ Mariæ Alacoque, tanquam *efficax remedium*, quo frigescentis et gravissimis morbis corrupti mundi mala curarentur... (pag. 2)... Et re quidem vera, dum vehementiori in dies impetu, ad divinæ fidei legisque jugum projiciendum mentes hominum, superbia et *rationalismo*, moventur, et ad animales delectationes unice quærendas eorum corda *sensualismo* feruntur, de societatis salute desperandum esset, nisi uberiorem effusionem expectaremus, et nisi ab ista duplici superbiæ et sensualismi colluvie, amantissimi et humillimi hujus Cordis protectione et imitatione tutaremur. (Pag. 2 et 3)... Ut... animarum sanctificationi fructuosius allaborent, Missionarii SS. Cordis Jesu, gratiæ thesauros, quibus divinum illud Cor plenum est, omnibus manifestando (pag. 5), *præsertim Liberalismum impugnabunt.* (Constitutiones Missionariorum SS. Cordis Jesu, a SS. Sede approbatæ, c. 4, n. 3, p. 18.)

(2) « *Ex fructibus eorum cognoscetis eos*, si animadvertatis ipsos stomachari quidquid paratam, plenam, absolutamque devotionem sapit placitis ac monitis hujus Sanctæ Sedis... inflatosque superbiæ vento prudentiores se illa censere. » (Bref de Pie IX au Cercle milan.)

Digitized by Google

« Il en est qui adhèrent aux vérités récemment « publiées (l'infaillibilité pontificale) par un pur effort « de la volonté, et cela pour éviter l'accusation de « schisme et abuser leur conscience ; mais ils n'ont « nullement déposé *cette hauteur qui s'élève contre la « science de Dieu, ni réduit leur intelligence en captivité « sous l'obéissance du Christ* (1). »

2° *Servilisme envers l'État.* — « Les doctrines « libérales flattent le pouvoir laïque, quand il envahit « les choses spirituelles, et poussent les esprits au « respect ou du moins à la tolérance des lois les plus « iniques : comme s'il n'était pas écrit que *personne « ne peut servir deux maîtres* (2). »

« Quoique les catholiques *libéraux* fassent profes- « sion d'amour et de respect pour l'Église, et sem- « blent consacrer à sa défense leurs talents et leurs « travaux, ils n'en travaillent pas moins à perverti « son esprit et sa doctrine : et chacun d'eux, suivant « la tournure de son génie, incline à se mettre au « service de César ou de ceux qui inventent des « droits en faveur de la fausse liberté (3). »

(1) Non desunt enim et hodie, qui mero voluntatis nisu veritatibus recenter definitis adhæserint, vitaturi scilicet schismaticis notam, ipsamque suam decepturi conscientiam ; at minime deposuerint *altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei, nec in captivitatem redegerint intellectum in obsequium Christi.* » (Bref de Pie IX au Comité cathol. d'Orléans.)

(2) « Doctrinæ catholico-liberales perniciosissimis fretæ principiis, laicæ potestati spiritualia invadenti blandiuntur, animosque in obsequium, aut saltem tolerantiam iniquissimarum legum perinde inclinant, ac si scriptum non esset : *Nemo potest duobus dominis servire.* » (Bref de Pie IX au Cercle milan.)

(3) « Licet amorem præferant et observantiam in Ecclesiam, licet ei tuendæ ingenium operamque impendere deantur doctri-

Digitized by Google

3° *Esprit de division.* — « Cette insidieuse erreur « est plus dangereuse qu'une inimitié ouverte, parce « qu'elle se couvre du voile spécieux du zèle et de « la charité (1). »

Dans la réalité, ses partisans « divisent les esprits, « déchirent l'unité et affaiblissent les forces qu'il « faudrait réunir pour les tourner toutes ensemble « contre l'ennemi... Ils affectent d'appliquer le nom « d'*ultramontains* et de *jésuites* aux fils de l'Église « les plus dévoués (2). »

Les sentiments du Cœur de Jésus ne sont-ils pas les antipodes de ces tendances malheureuses ?

1° Il oppose, en effet, à l'*orgueil* son *humilité* profonde, ses anéantissements. Le divin Maître nous apprend que son *Cœur est humble*(3). « C'est l'*humi-* « *lité* qui anime ses actes ; et tous ses mystères n'en « sont que la manifestation. L'humilité du Cœur « de Jésus l'incline du ciel vers la terre, et devient « la loi de son Incarnation (4). L'humilité le tient, « pendant neuf mois, caché en Marie ; l'humilité « le couche dans une crèche ; l'humilité le fait

nam tamen ejus et sensum pervertere nituntur ; et pro diversa animorum cujusque comparatione, inclinare in obsequium vel Cæsaris vel apertorum falsæ libertatis jurium. » (Bref de Pie IX aux cercles cathol. de Belgique.)

(1) « Oppugnare nitamini insidiosum hunc errorem eo periculosiorem aperta simultate quo speciosiore zeli caritatisque velo obducitur. » (Même bref.)

(2) « Catholici-liberales dissociant animos, unitatem discerpunt, viresque conjunctim opponendas adversariis infirmant. » (Bref de Pie IX au cercle milan.)

(3) Discite a me quia sum humilis Corde. (S. Matth., XI, 29.)

(4) Exinanivit semetipsum. (Philip., II, 7.)

Digitized by Google

« fuir en Égypte, vivre obscur et obéissant à Naza-
« reth, pénitent au désert, et couvert de confusion
« sous le vêtement ignominieux de nos crimes.
« L'humilité dirige les paroles et les actions de sa vie
« publique. L'humilité devient son Épouse bien-
« aimée, et il l'aime jusqu'à l'excès, jusqu'à une sorte
« de délire, dans les derniers mystères de ses jours
« mortels !... Et pourtant il trouve encore le secret
« de dépasser tous ces prodiges d'humilité en les
« éternisant dans l'Eucharistie ! (1) »

A l'*esprit d'indépendance*, le Sacré-Cœur oppose son *obéissance*. L'*obéissance* est le fruit de l'*humilité*, le Cœur de Jésus étant très humble et par là même très obéissant. Son premier acte n'a-t-il pas été un acte d'obéissance ? L'Esprit-Saint nous l'apprend : « En entrant dans le monde, nous dit-il par l'organe « du Prophète-Roi, le Fils de Dieu a dit : *Me voici, « je viens selon qu'il est écrit de moi en tête du Livre, « pour faire votre volonté.* C'est là ce que je veux, ô « mon Dieu, et votre loi se trouve au milieu de « mon Cœur (2). »

« Le Père Éternel ayant désigné saint Joseph « pour tenir sa place sur la terre auprès de son divin « Fils, Jésus le regarda toujours comme son père ; « il lui rendit, pendant trente ans, le respect et « l'obéissance qu'un fils doit à son père. L'Évangile « atteste qu'*il était soumis à Marie et à Joseph* (3).

(1) Mgr Baudry, le Cœur de Jésus, p. 4, § 3, p. 336.
(2) Ps. XXXIX, 8.
(3) S. Luc,, II, 51.

Digitized by Google

« Jésus ne faisait jamais un pas, il ne prenait jamais « de nourriture et de repos, que selon les ordres de « Joseph. Il lui obéissait sur-le-champ, ainsi que « Dieu a voulu le révéler à sainte Brigitte (1). »

« Il commença donc par obéir dès son enfance, « continua de même toute sa vie, et *obéit* enfin « jusqu'à *la mort infâme de la Croix* (2), réalisant « ainsi la parole du psaume déjà cité : *Votre loi est « gravée dans mon Cœur* (3). »

Quelle leçon pour ces esprits superbes et indépendants, qui n'obéissent qu'à contre-cœur, en murmurant, et après avoir demandé raison du commandement !...

2° Au *servilisme envers l'État* le Cœur de Jésus oppose sa noble et généreuse *fermeté*. Son humilité, sans doute, le porte à obéir à toute autorité légitime; mais on ne le verra jamais courber le front devant César, pour en obtenir des faveurs ; on ne le verra jamais flatter la multitude, pour jouir d'une vaine popularité.

Le démon, pour le tenter, lui montre du haut d'une montagne tous les royaumes de la terre, et lui dit : *Je te donnerai tout cela, si tu m'adores.* Cette tentation a séduit nombre d'ambitieux dans le camp libéral ; mais que le Cœur de Jésus est éloigné de

(1) Sic obediens erat, ut cum Joseph casu diceret ei : Fac hoc, vel illud, statim ipse faciebat. (S. Brig., Revel., lib. 6, c. 58.)

(2) Philipp., II, 8.

(3) Le Sacre-Cœur de Jésus d'après S. Alphonse de Liguori, p. 93-94.

Digitized by Google

cette funeste ambition ! Avec quelle horreur il repousse la proposition de Satan ! (1)

Prêchant à Nazareth, son pays, Jésus ne craint pas d'avancer une dure vérité ; ses concitoyens irrités veulent le précipiter du haut d'un rocher ; mais Lui, sans s'émouvoir, se retire tranquillement (2). Mue par un sentiment contraire à celui des Nazaréens, une foule qu'il a rassasiée dans le désert d'un pain miraculeux, veut le faire *roi ;* incontinent il se dérobe à ses ovations (3). Si, plus tard, il accepte les honneurs d'une entrée triomphale à Jérusalem (4), c'est afin que sa passion devienne plus ignominieuse par un étrange contraste.

Enfin, il est entre les mains de ses ennemis ; Caïphe le somme de se prononcer sur sa divinité. Il sait qu'une condamnation à mort est inévitable, s'il se déclare Fils de Dieu ; mais la crainte du supplice ne pourra lui fermer la bouche (5).

Bientôt Pilate lui demandera, du haut de son tribunal, *s'il est roi*, lui donnant à entendre qu'il peut le délivrer, l'arracher des mains de ses ennemis, s'il consent à renoncer à ses prétentions, qui sont contraires aux lois de l'État (6) ; mais le Cœur de Jésus

(1) S. Matth., IV, 8-10. — S. Luc., IV, 5-8.
(2) S. Luc., IV, 16-31.
(3) S. Joan., VI, 16.
(4) S. Matth., XXI, 1. — S. Marc., XI, 1. — S. Luc., XIX, 29. — S. Joan., XII, 12.
(5) S. Matth., XXVI, 64.
(6) Qui se regem facit contradicit Cæsari. (S. Joan., XIX, 12.)

Digitized by Google

est inaccessible à tout sentiment de faiblesse, et le divin Sauveur confessera jusqu'au bout la *vérité ;* jusqu'à la fin il affirmera sa *royauté*, sa *divinité.*

3° Enfin, à l'*esprit de division* le Cœur de Jésus oppose son *immense charité*, son ardent désir de l'*unité.*

Les hommes étaient séparés de Dieu, ils avaient brisé les liens qui les unissaient au Ciel. Qui vient les rattacher à leur centre ? C'est le Sacré-Cœur, car l'Incarnation qui opère ce prodige est le fruit de son amour.

Cet adorable Cœur ne s'est pas borné à ce premier bienfait ; il nous a donné *l'Église et les Sacrements*, dit saint Augustin (1), comme autant de moyens pour nous unir plus étroitement à la charité divine. Chaque jour, que dis-je, à chaque instant du jour, il nous offre la grâce *dont il est la source ;* mais la grâce ! qu'est-elle, sinon le lien sacré de l'amour qui nous rattache à la Divinité.

Ce n'est pas encore assez pour le Cœur de Jésus ! Il invente un autre lien qui noue les âmes dans l'unité : c'est l'Eucharistie, cette autre effusion si merveilleuse de son immense charité. Non seulement elle nous relie, mais elle nous soude et nous fond avec le Verbe incarné lui-même (2).

(1) Dormit Adam ut fiat Eva : moritur Christus ut fiat Ecclesia. Dormienti Adæ fit Eva de latere : mortuo Christo lancea percutitur latus, ut profluant *Sacramenta*, quibus formetur *Ecclesia*. (S. Aug., in Joan. evang., c. 2, tract. 9, n. 10, t. 3, p. 1463.)

(2) Vivo, jam non ego, vivit vero in me Christus. (Gal., II, 20.)

Digitized by Google

Par elle « la vie de Jésus est en nous, comme la « la vie du Père est en Lui, et l'unité est accomplie « dans le cœur, car la communion est l'union des « cœurs (1). »

Entendez-vous ce cri qui vient jusqu'à nous à travers dix-huit siècles ? C'est le testament de l'amour; le voici : « Je veux que tous les hommes ne fassent « plus qu'un dans la charité, qu'ils n'aient qu'un « cœur et qu'une âme, qu'ils ne forment plus qu'une « seule et même famille, qu'ils soient, autant que « possible, unis entre eux et avec nous, comme « nous le sommes nous-mêmes dans l'essence di- « vine (2). »

D'où part ce cri, d'où vient ce programme de l'amour ? Du Cœur de Jésus. C'est donc l'union qu'il demande ; la briser, c'est lui faire la plus cruelle blessure ; mais, cette union ne pouvant exister que dans la vérité (3), elle devient impossible sur le terrain des concessions et des compromis avec l'erreur. Le Maître n'en a point fait. Plein de ménagements pour les pécheurs égarés par faiblesse, il a repris avec sévérité les orgueilleux pharisiens qui résistaient à la vérité, et cachaient leurs désordres sous les dehors d'une piété mensongère (4).

(1) Mgr Baudry, le Cœur de Jésus, p. 4, § 18, p. 398.
(2) Sint unum, sicut et nos. (S. Joan., XVII, 11.)
— Cor unum et anima una. (Act., IV, 32.)
— Omnes unum sint, sicut tu, Pater, in me, et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint. (S. Joan., XVII, 21.)
(3) Sint et ipsi sanctificati in veritate. (Id., ibid., 19.)
(4) S. Matth., XII, 24-34.

Digitized by Google

Il est à croire que Pie IX voyait dans le Sacré-Cœur un *remède* contre le *Libéralisme*, quand il approuvait, pour la Consécration solennelle du 16 juin 1875, une formule dans laquelle se trouve une prière spéciale pour la conversion des catholiques libéraux ; la voici : « Je voudrais obtenir de ce « divin Cœur le réveil de ces catholiques qui, tout « en se montrant tels par beaucoup d'œuvres de « charité, sont pourtant trop attachés à leurs opi- « nions, refusent de se soumettre aux décisions du « Saint-Siége, et nourrissent des sentiments qui « s'écartent de son Magistère. Puissent-ils rentrer « en eux-mêmes, et bien se persuader que quiconque « n'écoute pas en tout l'Église, n'écoute pas Dieu, « qui est avec elle. »

Il n'y a donc pas à s'y méprendre : la *Dévotion au Sacré-Cœur* est bien le moyen donné au monde pour son salut, à notre époque malheureuse. Le Ciel s'en est expliqué par les Saints et par le Sauveur même. Tout a été confirmé et déclaré authentique par l'Église, dans la personne du Pontife suprême, qui a reçu mission de montrer aux hommes la voie qui conduit à la vérité et à la vie. Il est donc indispensable de recourir à cette planche de salut.

Or, la Très Sainte Vierge Marie, qui a pris une si grande part à la Rédemption du genre humain, *sera-t-Elle étrangère à ce grand mouvement de restauration ?* Marie, dont la naissance fut l'aurore du salut des hommes, *ne sera-t-Elle pas aussi l'aurore de la rénovation des peuples ?* Et par cela même,

Digitized by Google

Celle qui, dans le mystère de la régénération du monde, fut saluée du titre auguste de Mère de Dieu, *ne doit-Elle pas aujourd'hui recevoir un NOM qui exprime sa coopération à cette grande œuvre : la résurrection des âmes et des sociétés par le Cœur de Jésus ?*

Ce NOM, il nous semble que c'est celui de NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR.

Digitized by Google

CHAPITRE TROISIÈME.

Le Sacré-Cœur et le Ciel.

I.

CETTE étude vient de nous révéler de grandes vérités. Nous avons vu que le Cœur de Jésus est le Cœur d'un Dieu, le *siége* de la charité divine et *l'organe* de l'amour du Verbe incarné pour les hommes.

Il est le *tout* de Jésus, avons-nous dit, le *Résumé* vivant de son adorable Personne. En lui sont renfermés tous les trésors de la Divinité. Il est le *centre* de tous les mondes, *l'autel* mystérieux où s'offrent tous les sacrifices et où brûle l'encens de toutes les créatures, le *lien sacré* qui relie le ciel à la terre et noue toute chose à Celui de qui toute chose émane, la *vie universelle* qui s'épanche sur tous les êtres et, enfin, le *don plénier* de Dieu. Oui, le Sacré-Cœur est le don plénier de Dieu. Dieu, tout amour, éprouve un besoin suprême, il a faim, il a soif de se donner. Plénitude infinie, océan sans rivage et sans fond, il veut déborder et se répandre ; il a débordé sur le monde par son Verbe qui s'est fait chair. Mais le Verbe, d'où vient-il ? qu'est-il ? Nous avons déjà répondu à cette double question. Il sort des profondeurs insondables du Cœur de Dieu (1). Sa nature

(1) Deus Pater unicum Filium suum quem de Corde suo æqualem sibi genitum, tanquam seipsum diligebat (S. Ansel. de Concept. Virg. et de orig. pec. c. 18.)

Digitized by Google

est la même que celle du Principe qui le produit ; et, s'il est la splendeur de la gloire de son Père et la figure de sa substance, il est aussi la splendeur, la figure et l'énonciation substantielle du Cœur de Dieu, d'où il est engendré (1), c'est-à-dire la charité éternelle, *Deus Charitas est.* Mais cette charité infinie qui forme le fond même de Dieu, qui est le propre de son Cœur, s'est renfermée dans un *cœur* humain qui est le Sacré-Cœur de Jésus. Voilà pourquoi le Cœur du Christ est le *tout de Dieu*, son Sacrement vivant, et son vrai Cœur pour nous aimer. C'est donc par le Cœur du Christ que l'amour de Dieu, que Dieu lui-même, a débordé sur le monde. Mais c'est aussi par lui qu'il se répand sur les hommes. De quelle manière ? Par la grâce. Oui, c'est par la grâce qu'il se communique et se donne à nous (2). Cette communication et cette donation de Dieu n'est pas en figure, mais en réalité. Nous devenons, en toute vérité, participants de sa nature ; nous le possédons personnellement et substantiellement (3).

Mais, ce don de Dieu, que le Sacré-Cœur nous fait par la grâce dont il est la source, s'arrête-t-il à la vie présente ? Non. Il se continue par la gloire, dans l'éternité. Car la grâce, dit saint Thomas, est le com-

(1) De Corde suo æqualem sibi genitum. (Bulla, Pie IX. ad defin. Im. Concept.)

(2) Per gratiam adipiscimur ipsum Spiritum Sanctum, ejusque naturam divinam. (Cornel. a Lap. in Osee, 1, 10.)

(3) Spiritus S. descendens personaliter in animam justam, secum adducit divinas personas, Patrem et Filium, utpote a quibus separari nequit. Tota ergo Trinitas *personaliter* et *substantialiter* venit in animam quæ justificatur et adoptatur. (Id., ibid.)

Digitized by Google

mencement de la gloire, de même que la gloire est la consommation de la grâce (1). La vie divine, commencée sur la terre, est donc continuée dans le ciel.

Le *ciel*, voilà le don suprême et dernier du Sacré-Cœur. C'est là le *centre* de tous ses trésors, le *rendez-vous* de tous ses bienfaits, le *terme* de tous ses efforts, le *fruit* de toutes ses satisfactions, et enfin le *but final* de tout son amour. Puisqu'il en est ainsi, nous dirons donc ce qu'est le *ciel*, à quelles conditions nous pourrons le posséder un jour, et quelles sont les joies qu'on y goûte.

Cette étude nous fera aimer encore davantage le divin Cœur de Jésus qui nous a mérité cette demeure céleste, que nous devons habiter, pendant les siècles des siècles. Il est tout naturel que nous cherchions à nous en rendre compte et à connaître les richesses qu'elle renferme.

II.

LE ciel n'est pas seulement le but final de l'amour du Sacré-Cœur de Jésus, il est aussi notre fin suprême. Il doit être alors notre pensée principale, la préoccupation de tous nos instants et le but unique de tous nos efforts (2).

« Eh bien, de fait, c'est à peine si l'on pense au « ciel. Ce tout de notre vie trouve à peine une place « dans notre vie ; heureux si aucun homme, si même « aucun chrétien ne mourait sans y avoir du moins

(1) S. Thom. 2a 2æ, q. 24, a. 3, ad 2.

(2) Quid prodest homini, si mundum universum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur ? (S. Matt., XVI, 26.)

Digitized by Google

« consacré son dernier quart d'heure. On se résigne « à aller en paradis, mais avec une secrète envie que « ce soit le plus tard possible... Et que souvent on l'a- « voue tout haut, sans scrupule (1)! » En effet, c'est bien sans scrupule que le poète écrivait :

« Une immense espérance a traversé la terre ;
Malgré nous, vers le ciel il faut porter les yeux (2). »

Pauvre âme ! Et combien en sont là ! D'où viennent ces étranges dispositions ? Elles viennent de l'ignorance. Que savent du ciel la plupart des chrétiens On a beaucoup écrit sur le ciel, c'est vrai ; mais en général, comment l'a t-on fait ? Bien écrire, bien parler, ce n'est pas seulement dire, en très bons termes, des choses excellentes ; c'est, avant tout, dire des choses à la portée de qui les entend. Or, précisément pour beaucoup d'écrivains, c'est un principe reçu que, dans le bonheur céleste, rien n'est acces sible à l'intelligence. Montaigne ne dit-il pas « de ces hautes et divines promesses » que, « pour dignement « les imaginer, il faut les imaginer inimaginables, indi- « cibles et incompréhensibles, et parfaitement aultres « que celles de notre misérable expérience. » Et ailleurs : « Si les plaisirs que tu me promets en l'autre « vie sont de ceux que j'ai sentis ici-bas, cela n'a « rien de commun avec l'infinité... Si cela n'est aultre « que ce qui peut appartenir à notre condition pré-

(1) Mgr Gay. De la vie et des vertus chrét. Charité envers l'Église, 1, vol. III, pag. 365-366.

(2) Alf. de Musset, cité par M. Nicolas, Étud. Philos., V, I, p. 145.

Digitized by Google

« sente, il ne peut être mis en compte. Tout conten-
« tement des mortels est mortel (1). »

Ces idées sont fausses. Nous sentons, en effet, le plaisir de connaître et d'aimer, d'aimer Dieu, nos parents, nos amis. Que d'affections légitimes et saintes qui embaument et réjouissent notre existence ! Au ciel ces réjouissances si légitimes seront portées au suprême degré. « Dans la patrie céleste, dit saint « Thomas, tous les sens seront en activité... tous les « sens seront récompensés (2). »

Et qu'on ne nous objecte pas le texte de saint Paul: « *L'œil de l'homme n'a rien vu, son oreille rien entendu, son cœur n'a rien soupçonné de ce que Dieu réserve à ceux qui l'aiment* (3). » « Je crois bien, dit Mme « Swetchine, qu'il faut se garder de juger des choses « du ciel par celles de la terre ; mais celles ci n'en « sont-elles pas une ombre et un écho ? Et qu'est-ce « qu'une ombre, un écho, si ce n'est une image ou un « son affaiblis, indistincts, mais cependant toujours « vrais (4) ? » Voilà le véritable point de vue: la terre ombre du ciel. Assurément, si je ne vois d'une cathédrale que son ombre étendue sur le sol, je suis loin de la connaître. Je peux cependant m'en former une idée. Et si quelqu'un me dit : « Vous n'avez rien vu des magnificences de ce monument, » je le comprends d'autant mieux que, sans avoir rien vu, j'ai

(1) Id. Études Philosoph., V, 2, p. 423.
(2) S. Thom. Sum. supplem., q. 82, art. 4.
(3) I Corin., II, q.
(4) Lettres.

Digitized by Google

du moins entrevu quelque chose. De même le bonheur céleste diffère du terrestre, dans son intensité plutôt qu'en sa nature. Nous voyons, nous entendons quelque chose de ce qu'il est, mais à côté de la réalité, ce quelque chose n'est rien. Ce que nous rêvons du bonheur y ressemble comme l'ombre au monument qui la projette.

Prenons donc les joies de la terre, faites par Dieu pour nous conduire au ciel. Otons-en, par la pensée, ce qui est du temps, ce que le péché y a mêlé ; déblayons ce qui déforme cette ombre ; ajoutons-y ce que demandent la raison et la foi, et cette ombre plus nette, dessinant mieux la vérité, nous fera mieux connaître celle-ci. Nous avons tous besoin de voir le ciel peint comme il est, en harmonie parfaite avec toutes les aspirations légitimes du cœur, et promettant à tous cette satisfaction éternelle et surabondante que Dieu seul peut donner. Au reste, nous avons tous en nous-même l'idée du ciel. Qui pourrait le contester ? Cette idée est cachée, obscure, confuse, je le veux bien : elle y est. Le ciel étant notre tout, comment Dieu n'en aurait-il pas gravé l'idéal en nous ? C'est ce que nous essayerons de mettre en lumière en nous appuyant sur les principes de la théologie, et en cela nous rendrons un immense service aux âmes, du moins nous osons l'espérer.

Aujourd'hui on ne veut plus de théologie. On croit pouvoir s'en passer, et voilà pourquoi la société se meurt. Oui, elle se meurt, parce que, depuis trois siècles, on a tout fait pour la matérialiser; elle porte

Digitized by Google

depuis longtemps déjà sur son front le caractère de la bête. Elle meurt donc faute de théologie. C'est un fait. Aussi Notre-Seigneur, qui est venu *pour restaurer* TOUTES CHOSES (1), a-t-il voulu, dans son amour, préparer un remède souverain à ce mal redoutable qui tue les âmes. Ce remède, où la douceur se mêle à l'efficacité, est d'un aspect nouveau et d'une forme séduisante. Il renferme la *quintescence* de tout ce qui peut ramener promptement à la vie sociale les peuples qui ne l'ont plus : c'est *la Dévotion au Sacré-Cœur*. A elle seule, elle est tout un monde de théologie. Impossible de l'embrasser sans être enveloppé d'une atmosphère vivifiante de surnaturel qui nous arrache aux corruptions de la terre, nous purifie et nous élève vers le ciel. Cette dévotion a tant de charmes, elle est si bien faite pour nous attirer, qu'il suffit de la connaître pour l'aimer. Sa portée est immense, nous avons déjà pu nous en convaincre. Elle embrasse tout : le dogme et la morale, le passé le présent et l'avenir. Lorsqu'on la pratique, elle pénètre d'une influence religieuse dont on ne peut se défendre. Voilà pourquoi cette dévotion est essentiellement *sociale* et restauratrice. Voilà pourquoi aussi l'impiété la redoute et la combat avec acharnement.

Qu'on y pense ou qu'on l'oublie, qu'on le veuille ou non, peu importe ; la vérité est ce qu'elle est ; et la vérité, c'est que la terre est l'ombre du ciel. Or, au

(1) Quod proposuit... in dispensatione plenitudinis temporum, instaurare omnia in Christo, quæ in cœlis, et quæ in terra sunt, in ipso (Eph. I, V, q. 9 et 10.)

Digitized by Google

ciel, tout sera théologie, parce que le ciel est l'œuvre dernière, l'œuvre par excellence du Sacré-Cœur; c'est le Sacré-Cœur, en un mot, dévoilé tel qu'il est, dans sa pleine lumière. C'est la science de Dieu et de ses œuvres, ou, mieux, science et amour de Dieu vu en lui-même et vu dans ses œuvres. *Hæc est vita æterna :* Voilà la vie éternelle, et la vie du temps n'en est qu'une ébauche. Donc elle doit ressembler au modèle; ombre, elle doit reproduire les grandes lignes, au moins, du monument qui la projette. D'où cette vérité incontestable pour qui la comprend : les ndividus et surtout les sociétés ne peuvent vivre que de théologie. L'histoire contemporaine est la démonstration permanente, visible, lugubre, de cette vérité par son contraire.

III.

POUR entrevoir ce qu'est le ciel, il nous faut d'abord des notions exactes et précises sur la nature, la grâce et la gloire.

La nature d'un être, c'est sa ressemblance avec Dieu ; nature plus ou moins parfaite, selon que cette ressemblance l'est elle-même plus ou moins... Il est impossible, en effet, qu'un être créé ne ressemble pas à Dieu, car Dieu est tout : ne lui ressembler en rien, ce serait ne pas être. Au contraire, plus on est, plus on lui ressemble ; ou, réciproquement, plus on lui ressemble, plus on est. Or, cette ressemblance avec lui-même, comment Dieu la donne-t-il aux êtres ? C'est par cet acte perpétuel et intime qu'on

Digitized by Google

appelle création. Je dis *perpétuel*, car la création n'est pas un acte passager qui cesse et dont l'effet subsiste. Nullement. Une statue finie, le sculpteur peut mourir, son œuvre survit. Mais que Dieu cesse de créer, ne fût-ce qu'un instant, à cet instant même le monde ne serait plus. « Être créé, dit S^t^ Augustin, c'est être perpétuellement fait par Dieu (1). » « La conservation est une création continue (2). »

Et ce n'est pas de loin que Dieu nous crée, nous envoyant l'existence comme le soleil ses rayons. C'est en nous, au plus intime de notre être, plus présent à nous-mêmes que nous-mêmes (3). Il est en nous ce que nous avons de plus intime. Il est donc partout, notre Dieu, et partout également ; tout entier dans l'archange et dans le grain de sable; il ne saurait être plus dans l'un et moins dans l'autre. Mais il n'agit pas dans tous les êtres d'une manière égale ni semblable. Cette action intime, créatrice, ne donne que l'existence avec telles et telles propriétés ; à la plante, elle donne la vie, à l'animal, une vie plus parfaite ; à l'homme et à l'ange, l'intelligence à des degrés divers. C'est ainsi que, produisant dans les êtres des effets différents, elle les superpose en une hiérarchie merveilleuse (4).

(1) S. Aug., confess., chap. IV.

(2) S. Aug., confess., chap. IV.

(3) In ipso enim vivimus et movemur et sumus. (Act. Apos., XVII, 28.)

(4) Omnia tangit (Deus), nec tamen æqualiter omnia tangit... Cum ipse nunquam sibimetipsi sit dissimilis, dissimiliter tamen tangit dissimilia. (Cité par Mgr Landriot, Le Christ dans la trad., 1^re^ conf., p. 61, 62.)

Digitized by Google

Qu'il est beau, le monde ainsi considéré ! Qu'il est grand ! « C'est un discours divin qui exprime, « dans l'espace, la durée, la sagesse, la bonté, la « puissance, toutes les perfections de Dieu (1). » Heureux qui écoute ce discours et en comprend quelque chose ! Telle est, du reste, notre fin naturelle. Il nous faut deux choses pour l'atteindre : une intelligence et un cœur.

L'intelligence, nous la recevons de Dieu pour le connaître dans les créatures ; le cœur nous vient aussi de lui pour l'aimer en proportion de cette connaissance, et notre activité corporelle et spirituelle s'unissent pour le glorifier, en nous faisant nous-mêmes de plus en plus à son image et à sa ressemblance, par l'obéissance filiale à toutes ses volontés. La réunion de cette fin et de ces moyens constitue ce qu'on appelle l'*ordre naturel. Ordre* signifie, en effet, cette réunion d'une fin donnée et de moyens propres à l'atteindre. Et quand un être a tout ce qu'il lui faut pour atteindre sa fin, on dit qu'il est dans son état naturel. Mais suffit-il à Dieu de donner à ses créatures quelque ressemblance avec lui ? Ce serait assez pour leur honneur et leur félicité ; ce n'est pas assez pour sa bonté infinie. Dieu veut se

(1) Ce qui prouve que nous ne naissons pas dans notre état naturel, mais au-dessous, c'est que, si nous n'avions que notre intelligence, notre cœur, notre énergie personnelle, sans secours supérieurs, nous ne pourrions ni connaître, ni aimer, ni servir Dieu comme nous le devons naturellement : il nous faut la grâce, cette grâce qu'on appelle médicinale et qui nous aide à faire ce que nous ferions sans aide, dans l'état de nature pure et complète. (Voir Péronne, Théol. dog.)

Digitized by Google

donner lui-même à tous les êtres, à chacun selon sa capacité. C'est l'*ordre surnaturel.*

En lui-même, cet ordre a deux phases successives. Il s'appelle grâce sanctifiante dans le temps, et gloire dans l'éternité. Donc qu'est-ce que la grâce ? qu'est-ce que la gloire ?

« La grâce de Dieu, dit S^t^ Paul, c'est la vie éter-« nelle dans le Christ Jésus Notre-Seigneur (1). » « La vie éternelle » : S^t^ Paul ne dit pas une initiation de cette vie, ou seulement un droit à la posséder plus tard ; non, c'est la vie éternelle dans sa réalité même. « Vie essentielle et intérieure de « Dieu, donnée d'abord au Christ en excellence, « dans l'adorable mystère de son incarnation, et « donnée ensuite à tous par le Christ (2), » c'est-à-dire par son Cœur sacré, qui est le sommaire vivant de sa divine personne. Jésus-Christ disait de cette vie : « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang, a la vie éternelle* (3). » Non pas : *il l'aura ;* il l'a dès maintenant. C'est un tort, en effet, que de restreindre à la gloire céleste le sens de ce mot : *Vie éternelle.* La gloire, le ciel, c'est la vie éternelle dans sa forme finale ; mais cette vie doit commencer en

(1) Gratia autem Dei, vita æterna in Christo Jesu Domino nostro. (Rom., VI,23.)

(2) Mgr Gay., De la vie et des vertus chrét.,I, V.p. 31,in-8°.— Mgr Gay dit encore : « Oui, la vie trois fois sainte et toute béatifique de Dieu, cette vie qui, donnée au Christ en plénitude, dérive en nous par participation, c'est *la vie éternelle.* Nous ne l'avons pas maintenant, il est vrai, d'une manière éternelle, mais nous l'avons réellement. » (Ibid., p. 478.)

(3) Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, habet vitam æternam. (S. Joan., VI, 55.)

Digitized by Google

nous dès ici-bas; et même elle ne peut commencer qu'ici-bas. Quiconque meurt sans l'avoir ne l'aura jamais. Or, que produit en nous cette vie de Dieu communiquée? Elle nous rend *fils* de Dieu, non seulement par adoption, mais en réalité : *ut filii Dei nominemur et simus* (1). En effet, par la grâce, l'Esprit-Saint se donne lui-même, *personnellement* et *substantiellement* à nous (2), en sorte que notre filiation divine est aussi intime et naturelle que possible (3). Il est donc certain que nous sommes *déifiés* par la grâce. Et comme cette vie divine, don inappréciable du Cœur de Jésus, nous ne l'avons pas maintenant d une manière éternelle, c'est-à-dire stable, inamissible, sans défaillance, il nous faut, pour la soutenir, un aliment, qui sortira également du Sacré-Cœur : c'est la sainte Eucharistie. La vie matérielle s'entretenant par des aliments matériels, la vie divine a besoin de même d'une nourriture divine. Aussi,

(1) S. Joan. I, epist., III, 1. — Cette importante question est longuement traitée au chapitre IV du livre I, intitulé : *Le Sacré-Cœur de Jésus, centre de tout.* Voir page 120 et suiv.

(2) Gratia enim est participatio divinæ naturæ in summo gradu, quantum scilicet deitas a creatura non tantum naturaliter, sed et supernaturaliter, participari potest... Spiritus Sanctus, descendens personaliter in animam justam, secum adducit cæteras divinas personas, Patrem et Filium, utpote a quibus separari nequit. Tota ergo Trinitas personaliter et substantialiter venit ad animam quæ justificatur. (Corn. a Lap., in Osee, c. I, v. 10. — Tom. XVIII, p. 297-298 et seq. Éd. Vivès.)

(3) S. Basil., *Hom. de Spiritu Sancto*, ait sanctos propter inhabitantem Spiritum Sanctum esse Deos. Dictum est illis a Deo : « Ego dixi : Dii estis, et filii Excelsi omnes. » Indeque probat Spiritum Sanctum esse Deum. « Necesse est enim, inquit, divinum esse Spiritum et ex Deo esse, qui Diis divinitatis est causa. (Cit. a Corn. a Lap., ibid.)

Digitized by Google

en disant : *Je suis le cep*, Jésus dit aussi: *Je suis le pain de vie* (1). *Prenez et mangez, ceci est mon corps; prenez et buvez, ceci est mon sang* (2).

Telle est notre union personnelle avec Jésus; elle dépasse toute imagination. Elle fait de chacun de nous une partie du Christ. De même que la tête et les membres constituent le corps, que les branches et le cep forment la vigne, « de même le Christ n'est pas Jésus seul. » « Le Christ tout entier, dit un grand « théologien, c'est la tête et le corps... Les chrétiens « avec leur Chef ne forment qu'un Christ. On ne « doit pas dire : il y en a un et plusieurs, mais : « plusieurs sont *un* dans le Christ. Il n'y a donc « qu'un Christ fait homme, le Chef et le corps. « Quel est ce corps ? c'est l'Église. Admirez, réjouis-

(1) Ego sum panis vitæ. (S. Joan., VI,48.)

(2) Accipite et comedite : hoc est corpus meum.. Bibite ex hoc omnes : hic est enim sanguis meus. (S. Matt.,XXVI,26, etc.)

— Si grande, si nécessaire que soit la Ste Communion, elle n'est cependant pas la vie chrétienne, elle en est l'aliment ; et cette vérité prouve tout ce que nous avons dit sur la grâce. Si la vie de la grâce n'était qu'une imitation plus parfaite de la vie divine, ce ne serait après tout qu'une vie créée, infiniment au-dessous de la vie incréée, ou vie de Dieu ; et,dans ce cas,Dieu ne donnerait pas à cette vie inférieure l'aliment infiniment supérieur de son corps et de son sang. La loi posée par lui, c'est que l'aliment répond à la vie. Donc, puisque nous avons un pain qui est Dieu, c'est que nous avons à entretenir une vie qui est la vie même de Dieu ; et en effet, voilà ce qui est.

De là l'énormité de la communion sacrilége. Ayant perdu la vie divine par le péché mortel, l'âme,gravement coupable,n'a pas droit au pain céleste. De même que du pain mis dans la bouche d'un cadavre est du pain perdu, c'est-à-dire qui ne peut atteindre sa fin, laquelle est de nourrir, de même, donné au mort selon la grâce, le pain eucharistique est du pain perdu, et quel pain !!! De là aussi, dans les pays de grande foi, le respect qu'on a pour le pain ordinaire, et le soin qu'on prend de s'en confesser, quand on l'a perdu ou gaspillé.

Digitized by Google

« sez-vous, nous sommes devenus le Christ. *Chris-*
« *tus facti sumus.* Il est la tête, nous sommes les
« membres; l'Homme tout entier, c'est lui et nous.
« *Totus homo, ille et nos* (1). »

Et plus loin, nous verrons que le Christ complet, total, ce n'est pas seulement Jésus et nous, c'est Jésus et le monde (l'enfer excepté), de sorte que, le Christ fini, il n'y aura que lui, et, au dehors, dans les *ténèbres extérieures*, ceux qui auront refusé d'être lui, ou les damnés, ces perdus qui ne seront jamais retrouvés et qui, ayant eux-mêmes tout perdu, ne retrouveront jamais rien.

IV.

Résumant donc ce qui précède, je dis : La grâce, don suprême du Cœur de Jésus, c'est la vie même de Dieu communiquée à tout notre être, âme et corps, nous pénétrant, nous imprégnant pour nous déifier. Or, évidemment, cette vie est surnaturelle, et non seulement pour nous, créatures humaines, mais pour toute créature existante ou possible. Si puissant qu'il soit, comment Dieu pourrait-il créer un être qui posséderait naturellement cette vie? Cet être serait Dieu, car il faut être Dieu pour posséder naturellement la vie divine.

Et comme ce nom de *grâce* est bien choisi! *Grâce* veut dire don gratuit, et plus le don est grand et gratuit, plus grande est la grâce. Or, quel don que

(1) Lessius, De perfectione div., lib. XII, nº 75-8. Cité par Mgr Landriot, Le Christ dans la Tradition, 5e conf., note à la fin.

Digitized by Google

Dieu ! C'est le bien infini. Et qui jamais le pourrait mériter? Aurions-nous à notre service toutes les puissances créées, en ferions-nous le plus parfait usage, jamais le mérite immense qui en résulterait pour nous n'aurait de proportion avec le don de Dieu. Gratuité absolue, don par excellence, voilà donc la grâce. Et, de plus, *grâce* veut dire beauté. Quelle beauté que celle de la grâce, puisque la grâce c'est Dieu, beauté même! Vivre de la grâce, par la grâce, dans la grâce ; y demeurer, la posséder habituellement ; être, en un mot, et quel mot profond ! en état de grâce ; c'est donc vivre, c'est être dans un ordre supérieur, surnaturel et divin. Si maintenant on demande ce qu'est l'ordre surnaturel, je réponds : un ordre, c'est la réunion d'une fin et de moyens proportionnés pour l'atteindre. Notre fin naturelle, c'est de connaître Dieu par ses créatures, et en conséquence de l'aimer et de le glorifier par toutes nos forces naturelles. Pour atteindre cette fin, nos moyens, ce sont les puissances spirituelles et corporelles que la nature nous donne.

Mais Dieu se voit en lui-même, car il est sans intermédiaire. Le voir ainsi, c'est notre fin surnaturelle. Or, Dieu se voit ainsi lui-même parce qu'il est Dieu; cette vision est la conséquence de sa nature. Nous appelant donc à le voir comme il se voit, il nous en donne les moyens, c'est-à-dire qu'il nous communique sa nature, par la grâce dans le temps, par la gloire dans l'éternité. Fin surnaturelle : la vision intuitive; moyens proportionnés : la grâce,

Digitized by Google

puis la gloire. Voilà l'ordre surnaturel. Avant de le considérer dans les anges et dans la matière, disons que c'est pour la grâce que Dieu a fait la nature. Sans doute il aurait pu laisser les créatures dans ce dernier état, comme il aurait pu les laisser dans le néant; mais, ayant résolu, par l'amour le plus libre aussi bien que le plus incompréhensible, ayant résolu de se donner à elles autant qu'elles peuvent le recevoir, il a fait, de leur ressemblance avec lui, comme une capacité qu'il veut remplir. La grâce, la gloire, voilà donc notre fin. Le naturel ne peut nous satisfaire ; notre élément, c'est le surnaturel. Si parfait qu'il soit, un homme sans la grâce vit dans un désordre réel, en contradiction avec la volonté permanente de Dieu, et, par là même, dans une souffrance aussi douloureuse qu'incurable. De là le malaise, bientôt intolérable, des sociétés contemporaines. Il faut la grâce aux âmes, et elles ne l'ont pas. Le monde, on peut le dire, est en état de damnation, et s'il en souffre moins qu'en enfer, cependant il en souffre : c'est inévitable. Que faire pour le guérir et le sauver? Lui faire connaître, aimer et embrasser la dévotion au Sacré-Cœur, qui lui donnera tout ce qui lui manque. C'est le seul remède donné par Dieu lui-même pour guérir les nations modernes, c'est-à-dire, les remettre dans le chemin du salut, qu'elles ont abandonné. Perfectionner l'industrie, multiplier les télégraphes et les chemins de fer, augmenter le bien-être et centupler toutes les jouissances, autant porter des mets

Digitized by Google

exquis et de superbes vêtements à une personne qui meurt d'asphyxie. Insensés ! Ce qu'il lui faut, à cette mourante, ce n'est ni la soie ni les diamants : c'est l'air. Ouvrez les portes, brisez les fenêtres ! que l'air entre à flots, qu'il circule et qu'elle respire : elle sera sauvée. De même, rendez aux âmes la grâce que nous offre avec tant d'amour le Cœur de Jésus, donnez Dieu : au monde respirant cette atmosphère, l'humanité sera satisfaite et apaisée (1).

Continuons : ce n'est pas la nature humaine qui a été faite pour le surnaturel, c'est toute la nature. Nous avons mis en évidence cette vérité dans le chapitre où nous démontrons que le Sacré-Cœur de Jésus est le centre de tout.

Au jour de leur épreuve, les anges reçurent, comme nous, la grâce (2), et la gloire est leur ré-

(1) Une preuve incontestable de cette vérité, c'est que le plus souvent, au sein de tous les plaisirs, les mondains s'ennuyent, et d'autant plus que leur nature est plus élevée. Qu'est-ce que l'ennui, sinon le sentiment du vide? Ils sont dans le vide, ces heureux. Vide incompris, mais réel et plein de douleur. « Il nous faut le « ciel, écrivait Georges Sand, et nous ne l'avons pas. » (Lilia, cité par M. Nicolas, Etudes philos.) Nous ne pouvons l'avoir ici-bas complètement, mais la grâce est le ciel commencé, et avec la grâce, point de vide; l'âme est remplie. De là ce phénomène étrange pour les mondains que, dans les couvents les plus austères, règnent la joie pleine et la vraie gaîté. C'est d'expérience, on ne rit nulle part comme au couvent. Pourquoi ? Parce que dans la grâce on y possède tous les biens. Une carmélite disait devant une personne qui la plaignait : « Je ne suis pas seulement satisfaite, je suis contente.» Cette carmélite connaissait cependant quelque peu les plaisirs mondains, c'était Mme de la Vallière. Ce qui est vrai des individus l'est également des nations, à moins de soutenir que, s'il faut le bonheur à un individu, la multitude peut s'en passer.

(2) Deus revelavit Angelis suis quod eorum ordo repararetur. (S. Vinc. Fer., Serm. 4, de Concept. Mar., t. 2, p. 12.) Dès le principe

Digitized by Google

compense comme elle sera la nôtre ; et la grâce et la gloire, c'est du Verbe incarné, c'est de son Cœur adorable, qui le résume tout entier, qu'ils les reçurent par anticipation : ce Cœur sacré, notre commun trésor, étant pour eux comme pour nous, la source unique de la vie divine communiquée (1). Ils furent les premiers membres de cette tête divine qui est le Christ, les premières branches entées sur le cep divin. Enfin, dans une certaine mesure, et toute proportion gardée, « il y a une présence surnaturelle « de Dieu dans les corps, dit Mgr Gay. En s'incli- « nant, le Verbe a prétendu déifier toutes les créa- « tures, et il les a réellement déifiées en principe ; « les âmes d'abord, puis même les corps, autant « qu'ils en sont susceptibles ; et non seulement ceux « qui ont une âme, mais ceux qui sont inanimés, « fût-ce la fleur des champs, ou le grain de sable de « la mer... Il en est, pour ceci, des êtres inanimés « comme de nous, autant du moins que la chose « est possible. La grâce, les atteint, les enveloppe, les « pénètre ; et la grâce c'est la gloire à l'état de se- « mence. Le sang de Jésus arrose notre sol par mille « canaux ; les uns sont visibles, les autres sont ca- « chés, mais tous ont leur action. Il suffirait pour

les anges furent créés dans la grâce. — (S. Th., Sum., 2 p., q. 72, art. 3.)

— Id. Suarez, de Angelis, I, c. 13. — S. Th., 1 p., q. 106, art. 4.

(1) Le corps mystique de l'Église (ou corps mystique de Jésus) est formé non seulement des hommes mais des anges et de toute cette multitude; la tête, c'est le Christ, et c'est de lui que reçoivent non seulement les hommes mais les anges. (S. Th., Sum., 3 p., q. VIII, art. IV.)

Digitized by Google

« cela de la présence ici-bas des chrétiens sacrés « par Dieu en Jésus-Christ; les chrétiens sacrent le « monde. Celui-là est saint, dit l'Église, d'où le prê- « tre fait monter vers Dieu sa prière ; or, cette prière « sacerdotale monte ici-bas de partout ; d'autant « plus que, pour ce qui est de prier, tout chrétien « est déjà prêtre. Mais la messe qui se dit en tout « lieu et à toute heure, mais nos tabernacles incom- « parables, nos vases sacrés, nos églises, tout ce que « nos évêques consacrent, tout ce que nos prêtres « bénissent, et vous savez qu'ils peuvent tout bénir, « quelles sources de sainteté et quelles prémisses de « gloire (1) ! »

Voilà donc deux ordres superposés, l'ordre naturel et l'ordre surnaturel. Par le premier, les êtres ne sont que les images de Dieu, par le second, ils participent à sa vie ; les uns plus, les autres moins ; tous assez pour être élevés au-dessus d'eux-mêmes et divinisés autant que possible. « Par la nature, dit Rohrba- « cher, Dieu nous donne nous-mêmes à nous-mê- « mes (c'est également vrai de tous les êtres), et par « la grâce il se donne lui-même à nous. » Voilà pour la vie présente. — Voici maintenant pour la vie future.

Nous l'avons dit, l'ordre surnaturel a deux phases successsives : grâce dans le temps, qui devient gloire dans l'éternité. Quelles sont donc, entre la grâce et la gloire, les ressemblances et les différences ?

(1) Mgr Gay, De la vie et des vertus chrétiennes, la Foi, v. I, p. 168.

Digitized by Google

Ressemblance, ici, n'est pas absolument exact ; identité le serait plus, car, au fond, grâce et gloire sont le même bien, sous deux formes diverses. Ce bien, c'est le bien par excellence, c'est la vie de Dieu communiquée. « La grâce, disait plus haut Mgr Gay, « c'est la gloire à l'état de semence. »

Les différences, les voici : Possédant Dieu par la grâce et *participant de sa nature divine*, nous le portons en nous sans le voir, comme un trésor caché. Par la gloire, au contraire, nous le verrons en lui-même, en nous et dans tout le reste. Présent partout, dès aujourd'hui, mais partout invisible, Dieu alors sera visible partout. En effet, c'est pour notre bien que Dieu se cache ici-bas. Si nous le voyions comme il est, investi de cette lumière, subjugués, ravis, nous serions tout à lui, mais sans mérite ; comment faire autrement ? Or, Dieu veut que notre éternelle félicité soit notre gloire en même temps que la sienne, il veut que nous la méritions. De là le voile dont il se couvre. Mais que ce voile lui pèse ! Je me figure une mère qui, pour étudier les sentiments de ses fils et de ses filles, s'est glissée parmi eux, voilée, silencieuse, inconnue. Quel effort il lui faut pour garder cet incognito, et ne pas jeter là voile et déguisement, en s'écriant : Mes enfants, c'est moi ; reconnaissez votre mère !

Tel est Dieu dans le monde. Du fond de chaque créature il nous regarde, il nous écoute, non comme un surveillant qui épie pour punir, mais comme une mère cherchant, pour récompenser, une raison, un

Digitized by Google

prétexte. Sous ce voile, il nous appelle tout bas, il nous fait des signes ! Oh ! comme il voudrait le déchirer et nous donner le plaisir de le voir, en se donnant à lui-même le plaisir d'être vu ! De là ses révélations successives. Déchirer son voile, non, Dieu ne le veut pas, mais il le soulève ; son amour est impatient. Sans nous montrer ce qu'il est, dès ici-bas, il nous le dit. Cette confidence le soulage et le dédommage de l'attente. Quoi, elle garderait si longtemps ses secrets, cette Mère ! Non, non, sans tout dire, elle en dit quelque chose; par là, du moins, ses enfants la reconnaissant mieux, seront plus avides, plus reconnaissants des joies qu'elle leur prépare. Hélas ! que d'hommes disent à Dieu, à cette Mère: Taisez-vous, cachez-vous; vos révélations nous importunent; peu nous importent vos promesses ! Dieu est si bon qu'il ne se tait pas ! Au ciel seulement il sera satisfait. Dans la gloire, et par elle, toute créature deviendra transparente, et Dieu apparaîtra comme il est. Nous le verrons face à face, ce sera notre bonheur d'enfants ; son bonheur de Père, ce sera d'être vu. Le voyant comme il est, nous l'aimerions de toutes nos forces ; de là une autre différence entre la grâce et la gloire.

Possédant Dieu par la grâce et vivant de sa vie, mais sans le voir, nous pouvons diminuer cette vie en nous, par le péché véniel ; la perdre même complètement, par le péché mortel. Au ciel, rien de semblable. Voyant Dieu, aimant Dieu, nous n'aurons avec Dieu qu'une seule et même volonté ; impossible

Digitized by Google

par là même de rien perdre de la gloire, impossible d'en jamais sortir.

Terminons en disant que le ciel est bien moins un milieu qu'un état ou manière d'être. Pour les bienheureux, le ciel est partout, comme l'enfer, qui est aussi un état, est partout pour les malheureux damnés. Nous reviendrons par la suite sur toutes ces idées. Posées ici comme principes, elles se développeront dans les pages suivantes et en faciliteront l'intelligence.



Digitized by Google

CHAPITRE QUATRIÈME.

Le Sacré-Cœur et les Anges.

(Suite.)

I. — LES ANGES.

LE Ciel, c'est le bonheur, bonheur de l'intelligence et du cœur ; bonheur du corps lui-même et des sens. Bonheur de l'intelligence : au Ciel nous verrons. Bonheur du cœur : au Ciel nous aimerons. Que verrons-nous au Ciel ? Les créatures et Dieu. Les créatures, c'est-à-dire les Anges, les Saints, le monde matériel.

Esquissons quelques traits de ce magnifique spectacle. Et d'abord les Anges.

1° Les Anges sont de purs esprits (1), c'est-à-dire qu'ils n'ont pas besoin, comme notre âme, d'un corps qui les complète. Grande supériorité ! Sans corps, notre âme n'a pas tout ce qu'elle doit avoir ; elle n'est pas, elle ne peut pas être tout ce qu'elle doit

(1) Le mot ange (mot grec qui veut dire *envoyé, messager*) désigne leur office et non pas leur nature. Les esprits de la céleste patrie sont toujours esprits, mais on ne peut pas toujours les appelés anges ; ils ne sont anges que quand ils portent un message. (S. Grégoire, homélie 34 sur l'Evangile ; 5e leçon du bréviaire pour la fête de S. Michel, 29 sept.)

Ange est le nom propre du chœur inférieur des esprits célestes, et le nom commun de tous ces esprits quand ils remplissent une mission.

Digitized by Google

être (1) ; au contraire, les Anges ont par eux-mêmes une vie pleine et complète. Leur action, même sur la matière, est aussi libre et dégagée, aussi haute et puissante, que leurs forces le comportent.

Mais ces purs esprits ne sont-ils pas habituellement revêtus d'un corps ? Simple question à laquelle je n'attache pas plus d'importance qu'elle n'en mérite ; mais voici pourquoi je la fais, et pourquoi, volontiers, je la résoudrais affirmativement.

Remarquons d'abord qu'elle ne contredit nullement le concile de Latran. Ce saint concile définit que Dieu a tiré du néant la substance spirituelle et la substance matérielle, les Anges et le monde, et de plus une substance intermédiaire qui est en même temps esprit et matière, à savoir l'homme (2). Donc les Anges sont de purs esprits, complets par eux-mêmes, n'ayant pas besoin d'organes ; autrement la nature humaine ne serait pas une sorte d'intermédiaire et de milieu entre eux et la matière. Par là même, on ne saurait dire que les Anges *ont* un corps, à la manière de l'homme ; aussi, repoussant cette expression, j'emploie celle-ci : les Anges ne sont-ils pas revêtus d'un corps ?

C'est tout différent. Un esprit pur peut revêtir un

(1) « Ni l'âme par elle-même n'est l'homme, ni la chair sans l'âme n'est l'homme ; mais l'homme est la synthèse de deux substances enlacées l'une dans l'autre, et qui ne méritent ce nom d'homme qu'autant qu'elles restent unies. » (Tertullien traduit par Mgr Freppel, cité par M. l'abbé Riche, Essai de psychologie, etc., p. 22.)

(2) Cap. Firmiter.

Digitized by Google

corps sans cesser d'être ce qu'il est. Trois Anges apparaissent à Abraham et à Lot, un autre à Tobie ; ces apparitions n'étaient pas de simples visions, pareilles à celles des prophètes ; ces Anges étaient revêtus de corps réels que chacun pouvait voir (1), et assurément, dans ces corps, ils restaient purs esprits (2).

Or, qu'ils aient au Ciel, maintenant, ce même pouvoir et qu'après la résurrection, ils doivent le conserver, c'est également incontestable. Ne venaient-ils pas du Ciel, ces Anges de l'Ancien Testament, ou plutôt n'y étaient-ils pas, tout en conversant avec les hommes ? Pourquoi donc le jugement général leur ôterait-il cette puissance? Et, la conservant, pourquoi n'en useraient-ils jamais ? Pourquoi en useraient-ils ? me dira-t-on ; le voici : au Ciel, nos yeux corporels ne verront rien de spirituel. C'est un principe de S[t] Jérôme cité par S[t] Thomas, qui en conclut qu'au Ciel les yeux de notre corps ne verront pas Dieu (3).

Donc ils ne verront pas les Anges.

(1) S. Thomas, Somme, 1 p., q. 51, art. 2 ; même doctrine dans Gonnet, Clypeus theologiæ thomisticæ, t. II, p. 292, et dans Billuart, Tract. de Angelis, Dissertat. 1[a], art. 4.

(2) Voilà pourquoi l'Archange Raphaël dit à Thobie : Je paraissais manger (?), etc.. et pourquoi St Thomas enseigne que dans leurs corps d'emprunt les anges n'exercaient pas réellement d'opérations vitales (cité).

(3) Une chose incorporelle n'est pas vue par des yeux corporels. St Thomas, Somme. Supplément, 9, XCII, art. 2. Argument. Sed contra, et 1 p., q. XII, art. 3, impossibile est Deum videri sensu visus.... Deus autem incorporeus est.... unde nec sensu, nec imaginatione videri potest, sed solo intellectu.

Digitized by Google

Et ici ce qui est vrai de nous, l'est également de Jésus et de Marie. Jamais, en Jésus ni en Marie, la vue corporelle n'atteindra les esprits purs, car c'est à cause de leur nature que ceux-ci lui échappent, et cet obstacle essentiel est par là même insurmontable (1).

Or, n'est-il pas convenable, et de la convenance la plus haute, que les yeux de Jésus, que les yeux de Marie ne soient pas privés de la vue des Anges ? Nous le dirons plus loin ; c'est pour Jésus et Marie que tout a été créé, les Anges comme le reste ; et, en Jésus et Marie, après l'âme, le corps est ce que Dieu aime le plus au monde. Et il ne procurerait pas à ces divins organes, cette vue ravissante ! vue dont ils ont joui quelquefois pendant leur vie terrestre !

D'un autre côté, pour les Anges, quelle joie que

(1) Saint Augustin semble contredire cette doctrine. Dans la Cité de Dieu (livre XXII, ch. 29, n° 3, t. VII, colonne 1109) il dit qu'au Ciel, la puissance de nos yeux sera telle qu'ils verront les êtres incorporels. *Vis præpollentior oculorum erit illorum.... ut videant et incorporalia.* Mais il explique plus loin que nos yeux verront Dieu, comme aujourd'hui nous voyons qu'autour de nous les hommes sont vivants. Nous ne voyons pas leur vie même, mais nous voyons les effets qu'elle produit dans leur corps. De même, dans tous les êtres matériels, nos yeux verront Dieu présent et gouvernant toutes choses (même chapitre, fin).

Et ailleurs (Lettre XCII à une veuve, t. II, col. 341) il dit que Dieu est lumière pour nos âmes purifiées, et non pour nos yeux corporels. « L'œil de notre corps ne peut le voir ni maintenant ni plus tard; car tout ce qui peut être vu par les yeux du corps, est nécessairement contenu dans un lieu. » Il nie de même que les yeux du Christ aient cette puissance (col. 342). Or, la raison pour laquelle un œil de chair, même glorifié, ne peut voir Dieu, étant l'incorporéité même de Dieu, la même raison vaut pour les anges. Un œil corporel ne peut donc voir ces purs esprits s'ils ne revêtent pas un corps pour se manifester.

Digitized by Google

d'être vus ainsi par Jésus et Marie, et d'augmenter par là leur bonheur accidentel !

Et quelle joie surtout de leur ressembler davantage ! Car, sans faire partie de leur être, ce corps ajouté par le dehors, serait néanmoins pour les Anges un trait de plus de ressemblance avec Jésus leur roi, modèle universel, et Marie leur reine bien-aimée.

Enfin, une opinion très accréditée et très digne de l'être, c'est que les mauvais anges sont tombés pour n'avoir pas voulu d'un Dieu-homme pour roi, ni d'une femme pour reine (1). Quoi ! des esprits purs soumis à des natures inférieures, corporelles et spirituelles ! « *Nolumus hos regnare super nos.* Non ! ni le Fils ni la Mère ! » Or n'est-il pas digne des bons Anges que saluant, acclamant par avance Jésus et Marie, ils aient demandé à Dieu l'honneur d'être, à leur image, revêtus d'un corps, livrée glorieuse de leur glorieuse et bien-aimée servitude ?

Ce corps, s'ils le possèdent, doit être magnifique ; sûrement il exprime la beauté personnelle de chacun, et s'harmonise avec elle, comme le vêtement, chez nous, par sa forme et sa richesse, s'harmonise avec la taille, la beauté et les dignités de celui qui le porte.

Inutile d'ajouter que, si les Anges sont revêtus d'un corps pour réjouir les yeux corporels de Jésus et de Marie, en même temps ils réjouiront les nôtres.

(1) C'est l'opinion de Suarez, de Angel., 1, 7, c. 13 ; — de St Bern., serm. 17, in cant. ; — de St Thom., 1 p., q. CVI, art. 4 ; — de Cornel. a Lap. ed. Vivès, t. XV, p. 120, col. 2.

Digitized by Google

Membres comme eux de Jésus, fils comme eux de Marie, nous ne serons pas privés de la joie de les voir comme les voient Jésus et Marie.

Quoi qu'il en soit de ces suppositions, ce qui est certain, c'est qu'en tantque purs esprits, les Anges sont d'une indescriptible magnificence. Intelligences plus vastes que la nôtre, volontés plus puissantes, cœurs plus ardents, leur beauté n'est pas formée de lignes et de nuances harmoniquement combinées, mais la raison dit assez qu'elle surpasse, comme leur nature, tout ce que nous connaissons, puisque Dieu est la beauté par excellence, et qu'ils sont pour lui des images d'un ordre supérieur. D'où ce mot de David et de S^t^ Paul disant à Dieu, de Notre-Seigneur : « Vous l'avez mis un peu au dessous des Anges (1). » Si peu que ce soit, il est au-dessous, lui, Notre-Seigneur, le plus beau des enfants des hommes. Que sont donc les natures supérieures à la sienne ?

2° Et ces Anges si beaux sont en nombre incalculable. S^t^ Jean dit de ceux qu'il vit devant Dieu qu'ils sont des milliers de milliers et des myriades de myriades (2). Daniel écrivait de même qu'il en vit devant Dieu «mille milliers qui le servaient,et dix mille centaines de milliers qui se tenaient devant lui (3). » Et grand nombre de Pères (4),appliquant

(1) Psaume VIII, 5.— Épître aux Hébreux, ch. II, v. 7.
(2) Apocalypse, ch. V, v. 11, d'après le texte grec.
(3) Daniel.
(4) Entre autres St Hilaire, St Ambroise,St Grégoire de Nysse, St Cyrille de Jérusalem.

Digitized by Google

aux Anges et aux hommes, la parabole des quatre-vingt dix-neuf brebis, laissées par le père de famille pendant qu'il court après la centième, disent que celle-ci représente l'humanité, et les autres les Anges. Et cette comparaison, un théologien la trouve inexacte, les Anges, dit-il, étant plus de quatre vingt-dix-neuf fois plus nombreux que les hommes (1). Enfin S^t^ Thomas enseigne que « les Anges étant « des esprits, leur multitude est si grande qu'elle « surpasse toute multitude matérielle (2). »

Ces esprits sont divisés en trois hiérarchies et en neuf chœurs (3). La première hiérarchie, vouée plus particulièrement au culte du Très-Haut, renferme les Séraphins, les Chérubins et les Trônes; la seconde, que Dieu emploie au gouvernement général des créatures, se compose des Dominations, des Vertus, des Puissances ; enfin, la troisième, formée des Principautés, des Archanges et des Anges, est employée à des ministères plus restreints, comme

(1) Gonet, Clypeus theologiæ thomisticæ, t. II, p. 278. De Ang. Disput. II, art. 2.

(2) Somme, I p., q. L, art. 3, c'est-à-dire le nombre des espèces matérielles, et non celui des individus, dit Gonet.

(3) Presque toutes les pages de l'Écriture témoignent qu'il y a des *Anges* et des *Archanges ;* les livres des Prophètes parlent souvent des *Chérubins* et des *Séraphins*. S. Paul, dans son épître aux Ephésiens, énumère les noms de quatre ordres ; ce sont les *Principautés*, les *Vertus*, les *Puissances*, les *Dominations ;* dans son épître aux Colossiens, il parle des *Trônes*.

L'auteur de la Hiérarchie céleste, S. Denys l'Aréopagite, a décrit le premier l'ordre et la subordination des Anges entre eux. D'autres théologiens ont fait quelques changements à cette distribution.

(Encyclopédie catholique de l'abbé Glaire, article : Anges.)

Digitized by Google

la garde des nations, des sociétés particulières et des individus.

Or, parmi ces esprits si nombreux, il n'y en a pas deux qui se ressemblent absolument. C'est la pensée de saint Thomas. « Tous les anges, dit-il, diffèrent « d'espèce selon les différents degrés de leur nature « intellectuelle (1). » A chacun sa beauté spéciale et sa physionomie personnelle.

Et en effet, pourquoi Dieu ferait-il deux fois la même chose ? Ne parlons plus seulement des anges, embrassons tous les êtres : pourquoi, dans la création, la répétition d'un même type ? Que l'homme se répète, on le conçoit : son intelligence n'est pas infinie pour lui fournir incessamment des types nouveaux, ou, dans sa faiblesse, il peut manquer son œuvre et la recommencer ; et encore ferait-il bien deux œuvres absolument semblables ? Dieu le pourrait au moins pour les êtres matériels ; s'il ne le fait pas, c'est qu'étant infini, jamais il ne sera complètement exprimé par ses créatures ; donc, ni les types ne lui manquent, ni la puissance pour les réaliser, et ainsi ce ne sont pas seulement les anges, ce sont toutes les créatures qui diffèrent entre elles sous quelque rapport.

Et les anges, ce n'est pas seulement dans leur beauté naturelle qu'ils sont ainsi différents, c'est également dans leur beauté surnaturelle ; seconde

(1) Somme, I p., q. L, art. 4, ad 1m. — Même doctrine dans Billuart, Traité des Anges, art. 5. — Dans Gonnet, Des Anges, Disput. II, art. 3, t. II, p. 279. — Dans S. François de Sales, Traité de l'Amour divin, liv. II, ch. VII, à la fin.

Digitized by Google

diversité appelée par la première, « car, dit saint « François de Sales, les Anges, comme le grand saint « Thomas et saint Augustin l'assurent, reçurent la « grâce selon la variété de leurs conditions natu- « relles (1). » Par là même, leur gloire diffère à tous comme leur grâce ; merveilleuse, indescriptible en chacun, elle est en chacun toute personnelle.

En d'autres termes, par chaque Ange comme par toute créature, Dieu dit quelque chose de lui même, et quelque chose de spécial qu'il ne dit par aucun autre ; comment le dit-il ? De deux manières, par l'être naturel de l'Ange et par son être surnaturel : beautés profondément et absolument distinctes, mais qui n'en font qu'une, comme deux notes d'accord ne forment qu'un son harmonique.

Enfin, tous différents en nature et en gloire, ces Anges, je l'ai dit, sont tous un dans le Christ. « De « toute cette multitude, la tête, c'est le Christ, » dit saint Thomas (2) et il cite saint Paul écrivant de Notre-Seigneur : « Que Dieu, le ressuscitant des « morts, l'a établi à sa droite dans le ciel, au-dessus « de toute Principauté, Puissance, Vertu, Domina- « tion ; au-dessus de tout nom prononcé, non seule- « ment dans ce siècle, mais dans le siècle futur, » et qu'il « a mis toutes choses sous ses pieds, le don- « nant pour tête à toute l'Église (3).

(1) Traité de l'Amour divin cité plus haut. — S. Thomas, Somme, I p., q. LXII, art. 6.
(2) Somme, III p., q. VIII, art. 4.
(3) Ép. aux Éphésiens, ch. I, v. 20, etc.

Digitized by Google

Déjà quel magnifique spectacle ! La beauté c'est la variété dans l'unité. Et ici nombre incalculable... indescriptible variété... unité parfaite ! Dans notre esquisse du Ciel, ce n'est pourtant que le premier trait !

Ne sont-ils pas habités ces astres ? On peut le croire. « Rien ne nous empêche, en réalité, dit le « savant abbé Moigno, d'admettre la pluralité des « mondes habités et rachetés ou surnaturalisés (1).

En effet, n'est-ce pas pour les esprits que Dieu a créé la matière ?... Et comme l'univers paraît plus beau dans son immensité, si nous le croyons animé, vivant comme l'est notre terre !

Or, ces habitants des astres, quelle que soit leur nature, n'est-ce pas pour l'ordre surnaturel que Dieu les crée, pour la grâce pendant leur épreuve, et pour la gloire, l'épreuve finie ?

Rien n'empêche de l'admettre, répéterons-nous après l'abbé Moigno.

Et même que de raisons pour l'admettre ! Dieu est libre, c'est vrai ; ces êtres inconnus, il pourrait les laisser dans l'ordre naturel : il y laissera les enfants morts sans baptême ; mais comme la doctrine contraire s'harmonise mieux avec sa nature ! Infiniment bon, Il veut se donner le plus possible, au plus grand nombre possible.. Infiniment sage, absolument un, Il ne fait qu'une œuvre, son Christ.. C'est

(1) L'abbé Moigno, Les splendeurs de la foi, vol. IV, p. 635. Voir l'appendice du livre de Notre-Dame du S.-C., par le R. P. Chevalier, page 393, où cette question est longuement traitée.

Digitized by Google

à toute créature que son Verbe incarné dit : « Je suis « le cep et vous êtes les branches. » Donc, s'il y a des habitants dans les astres, « il est de la plus haute « probabilité qu'ils ont pour chef la sainte humanité « de Jésus (1). »

Quelle pensée touchante et poétique ! C'est possible, c'est probable, chacun des astres est une officine sacrée, un divin atelier où Dieu travaille, comme ici-bas, à faire des saints, à faire des dieux, et ces dieux achevés, montent au ciel de toutes parts, et incessamment, en phalanges pressées ; quelles multitudes y sont déjà réunies ! Frères et sœurs inconnus, mais qui nous connaissent, ils jouissent par avance des spectacles imprévus, des surprises divines qu'ils nous préparent !

Rêve que tout cela, dira-t-on ! Peut-être. — Mais c'est un rêve du cœur, et dans ce rêve quelque chose est certain, j'allais dire est de foi : c'est que la réalité le dépassera infiniment. « Le cœur de l'homme n'a rien soupçonné, dit saint Paul (2), de ce que Dieu réserve à ceux qui l'aiment. » Si donc il n'est pas vrai, mon rêve, c'est qu'il n'est pas assez beau.

Et cependant il est beau ! Tout à l'heure je disais : Les Saints sont en nombre incalculable, qu'en dirai-je maintenant ?

Et les Anges sont innombrables comme les saints !

(1) Le P. Faber, Bethléem, v. II, p. 92, Ame et Corps, et l'appendice du livre de N.-D. du Sacré-Cœur, déjà cité.

(2) I Cor., II, 9.

Digitized by Google

Et le dernier de tous ces élus est plus beau que es plus grandes beautés de la terre.

Et tous sont différents !

Quelle variété !... Quel nombre !... Quelle unité !... Quel spectacle !...

3° Voici cependant un spectacle plus beau ! Salomon le contemplait par avance, quand il s'écriait : «Quelle est celle-ci? Elle est belle comme la lune(1)!» Innombrables sont les étoiles, mais unique est la lune, comme unique est le soleil. Aussi confondant, sous le nom d'étoiles, tous les astres du ciel, saint Paul nomme à part le soleil d'abord, la lune ensuite : c'est la vision de Salomon qui lui apparaissait comme, un jour, elle nous apparaîtra. « Quelle est donc celle-ci? » Et les Anges et les Saints me répondent, acclamant leur reine : « Je vous salue, Marie, pleine de gloire ! » Marie ! Marie ! qui tient entre ses mains toutes les richesses. C'est Marie, la Reine ! Marie, la Mère, Mère de Dieu, Mère des Élus. La Mère par excellence, comme Dieu, le Père, est le Père par excellence, comme Jésus, son Fils, est le Fils par excellence. Marie, autrefois pleine de grâce, aujourd'hui pleine de gloire ! Pour apprécier cette gloire de Marie, il faudrait connaître les trésors de grâce dont Dieu l'a comblée. Et qui évaluera ces trésors ? L'opinion générale des théologiens, c'est que Marie, dès sa conception, a reçu plus de grâces que tous les Anges et tous les Saints réunis, et l'illustre Suarez enseigne

(1) Cantiq. des cantiq., ch. VIII, V. 5.

Digitized by Google

comme le sentiment le plus vraisemblable que chacun des actes de Marie étant parfait, a doublé en elle ses trésors précédents (1).

Or quelle progression que celle des chiffres qui vont toujours en doublant !

Au moment de sa mort, Marie possédait donc des trésors de grâce absolument incalculables.

Et cette grâce s'est transformée en gloire.

Donc Marie est, à elle seule, plus belle, plus resplendissante, plus merveilleuse que le Ciel tout entier ; et elle est vraie, cette parole d'un grand commentateur : « Dieu aime plus Marie que toute l'É-« glise, c'est à-dire plus que les Anges et les hom-« mes réunis (2). »

Aussi comme « le Seigneur est avec Elle ! »

Eh quoi ! n'est il pas avec tous, et en tous, et dès maintenant, le Seigneur universel ? C'est vrai ; il est en nous naturellement, pour faire de nous des créatures humaines ; surnaturellement, pour nous faire créatures divines ; de même pour les Anges, il les fait Anges, et il les déifie ; mais avec vous, Marie, il est, le Seigneur, comme avec aucune autre ; il est avec vous pour faire de vous sa Mère ! Et cette incomparable dignité qui, à peine entrevue, suffit ici-bas pour nous ravir, nous la verrons au ciel, dans la pleine lumière de Dieu. *Incedo regina*, s'écriait le

(1) Suarez, in III p. Disp. XVIII, q. XXXVIII. art. IV, sect. IV, nos 4, 5, 6, tome XIX, p. 291. édit. Vivès. — Cornelius a Lapide adopte ce principe dans son commentaire sur ce mot : gratia *plena*, vol. XVI, p. 17.

(2) Cornelius, citation précédente.

Digitized by Google

poëte latin peignant dans une femme la majesté royale, (traduction impossible !) Ici c'est plus que la Reine, c'est la Mère de Dieu ! c'est Notre-Dame du Sacré-Cœur, et sa pose, et sa marche, et son silence, et sa parole, et son regard, et son sourire, tout son être dit, proclame, chante : Je suis la Mère de Dieu !... et le Ciel répond : Je vous salue, Marie, pleine de gloire, le Seigneur est avec vous ! Il vous a donné son Cœur ; aussi nous vous proclamons Notre-Dame du Sacré-Cœur.

4° Et maintenant le dirai-je ? ou plutôt qui ne l'a pensé déjà en lisant ces lignes ? Si belle que soit Marie, comme la lune, elle ne brille pas par elle-même. Il y a au ciel un astre premier, soleil incomparable, dont Marie et tous les élus reçoivent tout leur éclat ; ce soleil c'est vous, ô Jésus. « Voici « l'Homme ! disait Pilate, montrant aux Juifs Jésus « flagellé ; et Bossuet de s'écrier, dans l'épouvante : « Est-ce un homme ? Est-ce un homme, cette vic- « time déchirée (1) ! Jésus ! Jésus ! C'est Dieu le « Père qui, au ciel, le présente à tous : Voici « l'Homme ! Et que nous pouvons bien nous écrier « encore : Est-ce un homme ?... Il est si beau !... Il « est si glorieux !... Oui, c'est un homme, mais un « Homme-Dieu, c'est l'Homme par excellence ! Je le « reconnais ! c'est bien lui ; sa couronne d'épines, la « voilà sur sa tête, mais elle est plus resplendissante « que le soleil ; ses pieds et ses mains sont percés,

(1) Bossuet dit cette victime écorchée. Sermon sur la Passion

Digitized by Google

« sa chair est déchirée (1), mais chaque blessure est « mille fois plus belle que les rubis et les dia- « mants (2). ».

Je vous aperçois, ô Cœur adorable de mon Jésus ! Par votre plaie sacrée, vous jetez mille flammes, comme s'élancent d'un volcan des feux qui embrasent l'horizon. Le Ciel est tout resplendissant de votre gloire, les Anges chantent vos louanges, célèbrent vos grandeurs et proclament vos bienfaits. C'est à vous qu'ils doivent leur bonheur ; aussi Vous reconnaissent-ils comme étant la source de leur joie et le principe de leur félicité.

Si nous interrogons maintenant les saints, ils nous diront, eux aussi, que la gloire dont ils jouissent est l'œuvre du Cœur de Jésus !...

II.

1° Le péché a fait des vides dans chaque chœur angélique ; du moins, c'est probable et généralement admis (3) ; et ces vides, c'est nous qui devons les combler. Non pas que cette vocation soit notre rai-

(1) S. Thomas enseigne que Jésus ressuscité porte les stigmates de la passion. Lui-même, du reste, apparaissant à ses Apôtres, les leur fait voir et toucher. S. Luc, ch. XXIV, v. 39. S. Jean. ch. XX, v. 27.

(2) S. Thomas enseigne encore que le corps du Christ est la manifestation matérielle la plus parfaite de la gloire de Dieu. Nos yeux la verront, dit-il, cette gloire si grande, dans les corps, principalement dans les corps glorieux, et surtout dans celui du Christ. (Somme, Supplém., q. XCII, art. 2. Même idée, q. XCI, art. 1.)

(3) D'après l'opinion que le chef des démons était de l'ordre le plus élevé, il est probable que, de chaque ordre, quelques-uns sont tombés. (S. Thomas, Somme, I, p., q. LXIII, art. 9, ad. 1.)

Digitized by Google

son d'être, non. Bien des auteurs l'ont dit, mais c'est une erreur ; sans le péché des Anges les hommes auraient existé. C'est pour le Christ que Dieu les a faits ; seulement, des vides s'étant produits dans les hiérarchies célestes, Dieu ne crée pas de nouveaux Anges pour les remplir. C'est nous qu'il appelle à cet honneur. « Il y a dès maintenant des « Saints parmi les ordres supérieurs des Anges, dit « S^t^ Thomas ; et ces saints voient Dieu mieux « que les Anges inférieurs (1). »

C'est ainsi que S^te^ Françoise Romaine vit des âmes qui montaient au ciel, du purgatoire ou de la terre ; elles traversaient les chœurs inférieurs pour aller s'asseoir sur le trône plus élevé qui les attendait, et ces chœurs, se rangeant sur leur passage, comme on se range sur le passage d'un triomphateur, saluaient leur arrivée par d'admirables cantiques (2). Quelle gloire pour la race humaine ! Quelle merveilleuse beauté doit exister dans ces âmes privilégiées qui vont s'asseoir au milieu des hiérarchies célestes. Leur présence ne saurait défigurer ce bel ensemble ; autrement ce serait, pour les démons, une sorte de victoire ? Quelle joie, pour leur jalousie satisfaite, que cette pensée : Par notre absence, le ciel est moins beau ! — Non, Dieu ne leur accordera pas cette jouissance ; nous serons dignes en tout d'occuper leurs places. Que dis-je ? Nous serons plus

(1) Somme, Iæ 2æ, quest. IV, art. 5, ad 6.

(2) Acta sanctorum, IX Martii, Acta S^tæ^ Franciscæ, lib. III, c. IX, n° 91.

Digitized by Google

beaux qu'ils n'eussent été ; comme un architecte dont le plan est gâté, et qui se venge en le faisant plus beau, ainsi Dieu met plus de beauté dans son plan réparé que dans son plan primitif.

N'importe dans quel chœur angélique notre âme sera placée, elle rivalisera avec les Anges de ce chœur ; comme eux, c'est vrai, elle échappe ici-bas à toute description ; mais ce qu'elle est, nous apparaît néanmoins derrière un voile ; nous l'entrevoyons. Est-ce que Vauvenargues n'a pas dit : « Tôt ou tard « on ne jouit que des âmes ? » Pourquoi ? Ah ! c'est que tôt ou tard, à travers les beautés de la matière flétries et jugées, les âmes se montrent de loin à notre âme désenchantée et qu'y a-t-il de comparable à cette beauté? Parmi les corps rien n'égale le nôtre ; ni le soleil, ni la fleur, ni le diamant aux feux les plus vifs ; ce qui rend notre corps si beau n'est-ce pas l'âme ? L'âme illuminant le front, l'âme éclairant les yeux de flammes intelligentes, donnant aux lèvres leur mouvante et indescriptible expression, l'âme se peignant à travers les organes par la pose qu'elle leur donne et les mouvements qu'elle leur imprime, dans la marche ou dans le repos, jusqu'au sein du sommeil lui-même.

Et si, par nature, notre âme est déjà si belle, que devient-elle par la grâce, que sera-t-elle dans la gloire ? Oh ! alors, toute éblouissante de la lumière de Dieu, elle apparaîtra, comme Dieu, telle qu'elle est; plus de nuage, rien de caché, qualités naturelles et surnaturelles, dons du St-Esprit, vertus acquises,

Digitized by Google

tout resplendira dans l'âme comme les vitraux de nos cathédrales resplendissent de mille couleurs aux feux du soleil.

2° Et notre corps ! Si beau qu'il soit dès maintenant, combien alors il sera plus beau ! Tout en conservant (1) sa physionomie personnelle parfaitement reconnaissable, il perdra tout ce qui l'enlaidit : nulle difformité, point de disproportion, l'harmonie en tout, dans les couleurs et les lignes.

Pour beaucoup, quel heureux changement ! — Soumis absolument à l'âme, notre corps sera impassible (2), c'est-à-dire à l'abri de toute souffrance (3), mais non pas insensible (4), puisqu'au contraire, il jouira par tous ses sens (5). « Semé corps animal et « ressuscité corps spirituel (6), » en d'autres termes, aussi près que possible de la nature des esprits, il sera subtil (7), pouvant, comme celui de Notre-

(1) C'est notre corps, le notre même que nous reprendrons à la résurrection. « Je serai revêtu de *ma* peau, dit Job. Je verrai Dieu dans *ma* chair.., C'est moi-même qui le verrai, moi et non pas un autre, *mes* yeux le considéreront.» (Ch. XIX, v. 26, 27). Principe que S. Thomas développe. (Somme, Supplément, q. LXXIX, art. 1, ad 2.)

(2) La cause de l'impassibilité, ce sera le domaine absolu de l'âme sur le corps. (S. Thomas, Somme, Supplém., q. LXXXII, art. 2.)

(3) Dieu essuiera toute larme des yeux des Saints ; il n'y aura plus ni pleur, ni cri, ni aucune douleur ; pas de faim ni de soif ; nulle fatigue du soleil ou de la chaleur, (1r répons de matines, pour la fête de plusieurs martyrs. Tiré de l'Apocal., ch. XXI.)

(4) Autrement, dit S. Thomas, la vie des Saints, après la résurrection, ressemblerait plus au sommeil qu'à la veille. (Somme, Supplém., q. LXXXII, art. 3.)

(5) S. Thomas, Somme, Supplém., q. LXXXII, art. 4.

(6) S. Paul, I Ép. aux Corinth., ch. XV, v. 44.

(7) S. Thomas, Somme, Supplém., q. LXXXIII, art. 1.

Digitized by Google

Seigneur, traverser les corps les plus durs aussi facilement que la lumière traverse le cristal. Mais cette subtilité lui venant, comme l'impassibilité, de sa parfaite soumission à l'âme (1), celle-ci le rendra, à son gré, palpable ou non (2), visible ou invisible (3), comme Jésus disant à ses apôtres en leur montrant son corps : « Touchez et voyez (4). »

De même et pour le même motif, l'âme transportera son corps librement, où elle voudra, aussi vite qu'elle le voudra, sans trouver jamais, dans ses organes ou dans son poids, ni obstacle ni embarras (5).

Enfin notre corps sera glorieux. « Les justes bril-« leront comme le soleil, dans le royaume de leur « Père, dit Notre-Seigneur (6), » ils courront comme « des étincelles dans les roseaux (7). » C'est-à-dire

(1) S. Thomas, même article.

(2) S. Thomas, même question, art. 6.

(3) S. Thomas, Somme, Supplém., q. LXXXV, art, 3.

(4) S. Luc, ch. XXIV, v. 39.

(5) S. Thomas, Supp., q. LXXXIV, a. 1. Dans l'art. 2, saint Thomas dit que, non seulement les Saints auront cette puissance, mais qu'ils en useront, allant, à leur gré, où bon leur semblera, pour y jouir de la beauté des créatures, sans rien perdre pour cela de la vision intuitive, Dieu étant partout. Même doctrine dans l'abbé Moigno : « Pourquoi les corps des élus ressuscités « seraient-ils doués d'agilité et revêtus de clarté, s'ils ne devaient « pas être conviés à faire des pérégrinations mystérieuses à tra-« vers les espaces célestes ? » (Splendeurs de la foi, vol. IV, p., 636.) Nous irons donc, avec la permission de Dieu, quand et comme nous voudrons, seuls ou avec d'autres, et avec les autres que nous voudrons, d'un astre à un astre, le contemplant au dehors, pénétrant à l'intérieur, y étudiant ce qui nous plaira, sans difficulté ni fatigue, avec autant de plaisir que de lumière.

(6) S. Mathieu, ch. XIII, v. 43.

(7) Livre de la Sagesse, ch. III, v. 7.

Digitized by Google

que, plus pur, plus transparent que le cristal, pénétré de la lumière de Dieu, le corps laissera apparaître, à travers ses organes transfigurés, notre âme resplendissante et divinisée (1).

Et en outre de ces merveilles prévues, quels dons nouveaux, quelles surprises nous prépare peut-être le Père tout-puissant dont l'amour pourra, au ciel, nous accabler à son aise! Parlant de l'âme, le P. Faber nous montre au ciel, avec « le développe-« ment des facultés que nous avons, l'apparition « probable de maintes facultés nouvelles qui n'au-« raient, sur cette terre, aucun objet pour s'exer-« cer (2). » De même pour le corps. « Quand, dit-il, « les corps des justes se lèveront au jour de la ré-« surrection générale, avec leurs sens spiritualisés, « et capables de jouissances qu'ils ne sauraient res-« sentir dans l'état actuel, et peut-être aussi avec « de nouveaux sens propres à un corps immortel, « et dont nous n'avons pas l'idée dans ce séjour de « la mort, ils goûteront des plaisirs tellement purs « et ravissants que notre imagination ne peut arri-« ver à se les représenter (3). »

3° Ajoutons que, dans leur beauté merveilleuse et leur indescriptible perfection, les Saints seront, comme les Anges, tous différents les uns des autres. Nous le disions plus haut : pourquoi Dieu se

(1) « Comme dans un verre on voit la couleur du corps qui y est contenu, » dit S. Thomas. (Somme, Supplém., q. LXXXV, art. 1.)

(2) Le Créateur et la créature, p. 256.

(3) Même ouvrage, p. 255.

Digitized by Google

répéterait-il ? Ce qu'il dit par un Saint est bien dit; et il a tant à dire, lui l'Infini ! « Autre est donc l'éclat « du soleil, autre l'éclat de la lune, autre celui des « étoiles (1). » C'est-à-dire que la beauté des apôtres ou des martyrs n'est pas celle des confesseurs ou des vierges ; et, à splendeur égale, l'éclat des innocents n'est pas celui des repentis : à chacun différentes auréoles ou divers insignes.... le lis, la palme, et dans ces palmes, et dans ces lis et ces auréoles, nuances multiples, grandeurs diverses.

De peur, en effet, que nous ne restreignions les différences aux astres principaux, ou aux familles, aux classes d'astres, croyant, par exemple, que si les martyrs diffèrent des confesseurs, peut-être qu'entre eux ils ne diffèrent pas, S^t^ Paul ajoute, pour empêcher cette erreur : « L'étoile diffère de l'étoile en « clarté. » L'étoile et non les étoiles, c'est-à-dire chaque Saint pris à part. Le ciel est commun à tous, dit un excellent commentateur, mais chacun a sa splendeur personnelle (2). Qui pourrait croire, en effet, que sainte Madeleine ressemble à l'innocente sainte Agnès, l'austère saint Jérôme au doux saint François de Sales, saint Augustin coupable et converti à l'angélique saint Louis de Gonzague ? Non, c'est de chacun d'eux que l'Église pourrait chanter : Il ne s'en est pas trouvé de semblable à lui (3). Nous serons tous tels que nous aura faits la vie

(1) Épître aux Corinth., ch. XV, v. 41.
(2) Bernard de Picquigny.
(3) Office d'un confesseur pontife, 2^e^ Antiennes de Vêpres.

Digitized by Google

présente. Or, en cette vie, que de différences de caractère, de position, d'éducation, de relations sociales, de peines et de joies, de temps et de pays ! Circonstances, importantes ou non, qui, toutes réunies, font de la vie, pour chacun, un moule spécial (1).

4° Et les saints seront des multitudes. Il y a aujourd'hui près de quinze cent millions d'hommes sur la terre ! Combien les ont précédés ! Combien les suivront !

Et parmi les hommes que de saints ! Aimons à le croire : ce sera le plus grand nombre. Je le sais : hors de l'Église point de salut ; mais, cette maxime incontestable, c'est de l'âme de l'Église qu'il faut l'entendre : et ceux-là appartiennent à l'âme de l'Église qui font de bonne foi ce qu'ils croient devoir faire, et qui se repentent quand ils ne l'ont pas fait. Écoutons

(1) Nous ne saurions donc admettre cette idée singulière que les corps ressuscités seront tous du même âge. C'est vrai, S. Paul a dit (Ep. aux Ephés., ch. IV, v. 13) qu'un jour « nous parviendrons tous à « l'état d'hommes parfaits, à la mesure de l'âge de la plénitude « du Christ, » et sur ce texte S. Anselme et S. Thomas enseignent que, sans être d'une taille rigoureusement égale à celle du Christ, nous serons tels que nous avons ou aurions été vers 34 ans, âge où Jésus-Christ est mort. Mais ce n'est pas là ce que l'Apôtre veut dire : Cornelius a Lapide le reconnait, et Bernard de Picquigny dit en propres termes : Il ne faut pas entendre ce texte de la résurrection des morts. Ainsi détourné de son sens vrai, ce passage ne prouve rien. La vérité est que tout âge a sa beauté et ses charmes, et que tous sont capables de glorifier le Christ, en ajoutant un trait à son corps mystique. Si l'enfant a plus de grâce, l'homme fait a plus de force, le vieillard a plus de majesté. S. Jean vit dans le ciel des vieillards (Apocalypse, ch. IV, v. 4), et chaque année l'Église nous montre, dans une hymne charmante, les saints Innocents jouant avec leurs palmes et leurs couronnes sous l'autel du sacrifice. (Hymne de la Fête des Sts Innocents.)

Digitized by Google

l'illustre et saint Pontife Pie IX : « Il est certain, « dit-il, que l'Église est la seule arche du salut ; mais « il faut également tenir pour certain que l'ignorance « non coupable de la vraie religion ne constitue pas « la moindre faute devant Dieu. Or, qui serait assez « osé pour fixer les limites de cette ignorance, vu « surtout les raisons diverses et multiples de nation, « de pays, de caractère et d'une multitude d'autres « circonstances ?.. A Dieu ne plaise que nous osions « apposer des limites à la miséricorde de Dieu qui « est infinie et que nous voulions scruter les conseils « impénétrables du Seigneur (1). »

A cet enseignement magistral, ajoutons cette

(1) Discours aux Évêques réunis pour la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, le 9 Décembre 1854.

Il disait de même, en 1863, aux Cardinaux, Archevêques et Évêques d'Italie : Vous savez comme nous que ceux qui sont atteints d'une ignorance universelle de notre sainte religion, mais qui observent fidèlement la loi naturelle et les principes gravés par Dieu dans tous les cœurs, et qui, habitués à obéir à Dieu, mènent une vie honnête et probe, peuvent, par la lumière et la grâce divine, atteindre aussi à la vie éternelle, car Dieu, qui voit pleinement les cœurs, les esprits, les pensées, les habitudes, scrute et juge suivant son extrême bonté et clémence, et ne punit point des supplices éternels ceux qui n'ont pas été volontairement coupables. (Cité par Mgr Landriot, Le Christ dans la Tradition, IIe vol., p. 259.)

Mgr Gousset, archevêque de Reims, cardinal et grand théologien, disait de même : La maxime : Hors de l'Église point de salut, signifie simplement que ceux des infideles, des hérétiques, des schismatiques qui, connaissant la véritable Église, refusent d'y entrer, se rendent coupables d'une opiniâtreté damnable envers l'Église et envers Jésus-Christ. (Cité dans le même ouvrage, même page.)

Voir l'admirable conférence du R. P. Lacordaire sur le résultat du gouvernement divin. Auguste Nicolas, Études philosophiques sur le Christianisme, IIe partie, ch. XIV, IIIe vol., p. 283. Le R. P. Faber, Le Créateur et la créature, livre III, ch. I, Facilité du salut ; ch. II. Le grand nombre des croyants.

Digitized by Google

belle page du P. Faber : « Il est doux de penser au « réseau d'amour dont, à chaque instant, Dieu en- « veloppe toute âme qu'il a créée sur la terre... « L'Européen affairé, l'Oriental silencieux, l'aven- « tureux Américain, l'épais Hottentot, le sauvage « Australien, le Malais féroce, tous sont l'objet des « visites et des attentions de Dieu. Avec chacun « d'eux il agit d'une manière différente, mais tou- « jours avec tendresse, indulgence et générosité « prodigue. Les différences qui existent entre eux, « et elles sont innombrables, sont moins multipliées « que les soins de son attentive affection. La biogra- « phie de chacune de ces âmes est une miraculeuse « histoire de la bonté de Dieu. S'il nous était donné, « comme il l'est probablement aux Bienheureux, de « lire ces biographies, elles nous enseigneraient « presque une nouvelle science de Dieu, tant elles « jetteraient, sur ses différentes perfections, de lumiè- « res inattendues et éblouissantes. Nous le verrions « enlacer jusqu'aux plus féroces idolâtres dans les « liens de son amour ; nous le verrions s'occuper de « la perversité la plus brutale, de l'erreur la plus « fanatique, de la plus stupide insensibilité, et dispo- « ser toutes choses en leur faveur avec l'exquise déli- « catesse de son amour créateur (1). »

Eh quoi ! cette tendresse infinie et toute puissante n'aboutirait qu'à laisser perdre la majorité de ceux qu'elle voulait sauver ! Dans ce duel implacable

(1) Le Créateur et la créature; 3e partie. Le grand nombre des croyants, p. 307.

Digitized by Google

entre l'amour et la haine, la vie et la mort, c'est à la mort, c'est à la haine que resterait la victoire finale et éternelle ! Non, non, Dieu n'est pas mort sur une croix pour glaner çà et là quelques rares élus ! A lui la riche et surabondante moisson, à lui le triomphe final ; le Cœur de Jésus, à qui nous devons le ciel, étant la miséricorde incarnée, remplit nos âmes de la plus douce espérance. Emportant aux abîmes son maigre butin, ce n'est pas un cri de triomphe que poussera Satan, mais un cri de rage. Bonté infinie du Sacré-Cœur, tu as vaincu !

Sans doute, on nous objectera des textes ; celui-ci surtout que tout le monde connaît : « Beaucoup « sont appelés, mais peu sont élus. » Cette parole, Notre-Seigneur l'a dite deux fois ; mais, aux deux fois, elle est susceptible de différents sens, dont le moins admissible est celui qu'on lui donne. La première fois c'est à la fin de la parabole du père de famille récompensant les ouvriers (1) de la dernière heure aussi bien que les premiers. Il n'est pas question là du petit nombre des élus, puisqu'en somme tous les ouvriers sont récompensés ; aucun n'est exclu. Cette parole signifie que beaucoup sont appelés à un rang ordinaire ; un petit nombre, comme les ouvriers de la onzième heure, à un rang privilégié... De même pour le festin des noces (2). De cette réunion de bons et de mauvais pris de tous côtés, sans choix, un seul est jeté dehors parce qu'il n'avait pas

(1) St Mathieu, ch. XX, v. 16.
(2) St Mathieu, ch. XXII.

Digitized by Google

la robe nuptiale. Comment donc Jésus enseigneraît-il le petit nombre des élus, en terminant une parabole qui exprime tout le contraire ?...

Je le répète donc, cette parole ne dit pas ce qu'on lui fait dire.

Quant à celle-ci : que le chemin du ciel est étroit, et bien large au contraire celui de la perdition, répondons, avec le P. Lacordaire, qu'un chemin étroit peut être très fréquenté, et un chemin large fort peu. Combien, du reste, par une grâce spéciale, ayant suivi longtemps la voie large, entrent finalement dans l'autre et la suivent jusqu'au bout ! (1)

Non, non, loin de nous les doctrines désolantes de ces « pseudo-théologiens » dont Mgr Pie écrivait « qu'ils se croient toujours plus près du vrai quand « ils blessent davantage ; » et dont Mgr Landriot disait avec autant de vérité : « Il y a vraiment des « chrétiens qui raisonnent et se conduisent comme s'ils étaient satisfaits de voir sauver le moins « d'âmes possibles, et qui éprouvent presque l'indignation du puritanisme, quand on leur parle de « l'immense miséricorde de Dieu (2). »

Espérons que ces idées fausses disparaîtront par la dévotion au Sacré-Cœur, comme les nuages au souffle du vent.

Et maintenant levons les yeux. « Regarde le ciel, « disait Dieu à son serviteur Abraham, et compte

(1) Au Ciel on se reconnaît, p. 8.
(2) Le Christ dans la Tradition, v. II, p. 344.

Digitized by Google

« les étoiles si tu peux (1). » Il y a des milliards d'astres connus, et, par delà ces astres, combien d'autres perdus pour nous dans les espaces immenses (2) ! Qu'on juge du nombre total ! O Cœur mille fois béni de Jésus ! voilà encore le résultat de votre amour ! Chaque âme béatifiée, depuis l'origine du temps jusqu'à la consommation des siècles, vous considérera comme la source de la grâce qui l'a sanctifiée et vous devra sa gloire, son bonheur et son Ciel !

III. — LE MONDE MATÉRIEL APRÈS LA RÉSURRECTION GÉNÉRALE.

1° Après la résurrection générale, qu'adviendra-t-il du monde matériel ? Qu'il doive exister éternellement, l'Écriture le dit (3): «Dieu a affermi le globe « de la terre et il ne sera point ébranlé (4);» «C'est « pour l'éternité, Seigneur, que votre Verbe demeu- « re dans le ciel (5);» et en effet, «Dieu ne hait rien

(1) Genèze, ch. XV, v. 5.

(2) On a compté jusqu'à 2500 nébuleuses. La voie lactée, qui n'est qu'une nébuleuse, ne renferme pas moins de *dix-huit millions* d'étoiles. — Aujourd'hui les étoiles composées de la 1re à la 3e grandeur inclusivement sont évaluéesà *quarante-trois millions* (John Herchel— C. Flammarion, *Merveilles célestes.*) Quon juge du nombre total.

(3) Ces paroles sont de Cornelius a Lapide ; *Scriptura mundum dicit fore œternum;* Comment, sur la II Ép. de S Pierre, ch. III, v. 12 et 13. Et le savant commentateur donne pour preuve les textes que nous citons.

(4) Ps. XCII, v. 1.

(5) Ps. CXVIII, v. 89. — Il s'objecte bien à lui-même les textes que nous citerons plus loin : les Cieux périront, etc., mais il les concilie avec les précédents en disant que les Cieux seront renouvelés, non pas dans leur substance, mais dans leur qualité.

Digitized by Google

de ce qu'il a fait (1)» au contraire, c'est par amour qu'il a tout créé ; l'atome, être de rien, il l'a aimé comme l'Ange d'un amour éternel (2). Comment le haïrait-il après l'avoir créé? Or, l'anéantissement, ce serait la haine par excellence : l'amour fait être ; c'est la haine qui supprime.

Cet atome, du reste, c'est une parole de Dieu, parole écrite. Et si nous avions des microscopes assez puissants pour en étudier les profondeurs, que de choses elles nous diraient ! Et Dieu l'effacerait, cette parole ! Et pourquoi ? Que je barre un mot comme inutile ou inexact, on le conçoit, mais Dieu ! Non, Dieu n'a rien à raturer ; ce qu'il dit est bien dit, et c'est dit pour l'éternité.

J'ajoute (et cette raison est la meilleure, bien que tout d'abord elle ne le paraisse pas), que c'est pour le Christ que l'atome existe aussi bien que les soleils et les Anges (3), et si lointains que puissent être ces rapports inconnus, ils suffisent pour protéger l'atome contre l'anéantissement (4). Notre cœur n'aime-t-il

(1) « Vous aimez tout ce qui est et vous ne haïssez rien de ce que vous avez fait. (Sagesse, ch. XI, v. 25.)

(2) C'est d'un amour éternel que je vous ai aimé, aussi vous ai-je attiré par pitié » du néant à l'être. (Jérémie, ch. XXXI, v. 3.) Ces paroles sont vraies de tous les êtres.

(3) C'est en Lui (dans le Christ) qu ont été créées toutes choses aux cieux et sur la terre, les choses visibles et les invisibles, soit Trônes, soit Dominations, soit Principautés, soit Puissances ; en Lui et par Lui tout a été créé. (Ép. de S. Paul aux Coloss., ch. I, v. 16.)

(4) Qui attire ces torrents d'amour sur la création ? C'est évidemment Celui pour qui elle fut conçue, arrêtée dans le plan divin, tirée du néant, et par qui elle doit être diminuée. (L'abbé Pin, Jésus-Christ dans le plan divin de la création, p. 160.)

Digitized by Google

pas tout ce qui touche à ceux qu'il aime? Ce ne sont pas seulement les vêtements de nos chers défunts que nous voudrions garder à jamais, c'est tout ce qui leur a servi !!!

Qu'est-ce donc que l'amour en Dieu, puisque tel est l'amour en nous ?

Ne crains donc pas, humble atome, imperceptible grain de poussière, sur ces bords du néant, où Dieu t'a laissé : ne crains pas. Si près de toi que soit l'abîme sans fond, tu n'y retomberas jamais, tu es au Christ, et tout ce qui est au Christ ne périt pas (1).

Cependant, David dit que « les cieux eux-mêmes périront. » C'est vrai, mais expliquant sa parole, il ajoute: « Vous les changerez, Seigneur, comme un vête- « ment et ils seront changés(2) » C'est une destruction de forme et non de substance qu'il annonce; comme

(1) S. Thomas donne pour un motif de la rénovation du monde, l'amour naturel que l'homme éprouve pour ce monde.

Tout animal, dit-il, aime ce qui lui est semblable. D'où il suit que la ressemblance est la raison de l'amour; mais l'homme a quelque ressemblance avec l'univers, de là vient qu'on l'appelle : un petit monde... Donc l'homme aime naturellement le monde entier et ainsi, pour satisfaire au désir de l'homme, l'univers doit être amélioré (à plus forte raison, conservé). (Somme. Supplém., q. XCI. art. 1.)

On ne saurait donner de l'homme une idée plus grande, ni de Dieu une idée plus touchante. Élever le monde en un état plus parfait pour satisfaire un désir de l'homme ! Quel Père que le Tout-Puissant ! Credo in Deum Patrem omnipotentem. — Entendue de Jésus, cette parole de S. Thomas est encore plus belle. Comme homme, Jésus a toutes les affections de l'homme, il aime, et bien plus que personne, l'univers tout entier; il en désire donc la conservation et l'élévation à une perfection plus haute, et c'est pour le satisfaire, Lui, homme par excellence, que Dieu fera les merveilles dont nous parlons,

(2) Ps. CI, v. 27.

Digitized by Google

ici: « Les cieux d'aujourd'hui et la terre sont réser-
« vés au feu pour le jour du jugement et la perte
« des impies.... Le jour du Seigneur viendra comme
« un voleur, et alors les cieux passeront avec une
« grande rapidité, comme une tente légère que l'ou-
« ragan emporte ; alors les éléments seront dissous
« par la chaleur, et la terre sera brûlée avec les ou-
« vrages qui la couvrent (1). »

Ce sera la purification générale de cet univers « soumis malgré lui à la vanité, » et qui, « délivré « ainsi de la servitude de la corruption, parviendra « à la liberté de la gloire des fils de Dieu (2), car « nous savons, ajoute saint Paul, que toute créature « gémit et enfante jusqu'à présent. »

Cet enfantement qui se prépare, c'est celui d'un monde nouveau. « Selon la promesse de Dieu, dit « saint Pierre, nous attendons de nouveaux cieux « et une terre nouvelle, dans lesquels habite la « justice (3).»

2° Quels seront ces cieux nouveaux et cette nouvelle terre ? Dieu seul le sait. Voici cependant des conjectures raisonnées qui nous paraissent satisfaisantes.

« C'est pour l'homme qu'ont été faits tous les « corps, dit saint Thomas (4). Or, après la résurrec-« tion, s'ils ne servent plus à défendre et à nourrir

(1) S. Pierre, II Ep. cath., v. 7... 13.
(2) S. Paul aux Romains, ch. VIII, v. 20.
(3) S. Pierre, cité plus haut, v. 13.
(4) Som., Supplém., q. XCI, art. 1.

Digitized by Google

« notre vie désormais indéfectible, du moins « ils ré-
« jouiront nos yeux en leur montrant Dieu dans ses
« œuvres. » Notre âme, en effet, verra Dieu face à face mais, nos yeux matériels n'ayant pas cette puissance, Dieu leur donnera, dans le monde renouvelé, un spectacle et un dédommagement également dignes de lui (1).

« Il faudra, dit saint Thomas, qu'outre le corps
« du Christ et celui des Bienheureux, les autres
« corps reçoivent de la divine bonté une influence
« plus grande, (un épanchement plus parfait,) qui,
« sans changer leur espèce, leur ajoute la perfection
« d'une certaire gloire (2). »

Ce que seront la grandeur, la beauté, la splendeur de cette gloire, nous pouvons donc le conclure de ceci que cette gloire sera pour nos yeux ce que sera pour notre intelligence la vision intuitive; en d'autres termes : autant cette vision surpasse la connaissance intellectuelle que nous avons de Dieu, autant la révélation de Dieu par le monde transformé surpassera sa révélation par le monde d'aujourd'hui.

(1) Les Saints verront Dieu immédiatement par son essence. Mais cette vision essentielle, l'œil de chair ne pourra y atteindre; donc, pour qu'il ait, lui aussi, de la vision divine, la jouissance qui lui convient, il verra la divinité dans ses effets corporels. Il y aura dans le corps une manifestation de la divine majesté, surtout dans la chair du Christ, puis dans celle des Bienheureux, et enfin dans tous les autres corps.

Il faudra donc que les autres corps reçoivent de la divine bonté une influence plus grande (qu'aujourd'hui), non pas changeant leur espèce, mais leur ajoutant une certaine perfection de gloire; et ce sera le renouvellement du monde. — S. Thomas, Somme, Supplément. q. XCI, art. 1.

(2) Cité plus haut.

Digitized by Google

Non pas, sans doute, dit saint Thomas, « que les « corps insensibles aient mérité cette gloire ; mais « l'homme a mérité que cette gloire fût conférée à « tout l'univers, parce que c'est là une augmentation « de sa gloire à lui-même, comme un homme « mérite que son vêtement reçoive des ornements « qu'assurément son vêtement lui-même ne saurait « mériter (1).»

C'est dans le même sens qu'un auteur écrit : « Les cieux seront renouvelés pour représenter le « renouvellement et la gloire des Saints (2).»

Et, en effet, créé pour l'homme, le monde matériel est déchu avec lui ; relevé, réparé avec lui, élevé même à l'ordre surnaturel, comment ne serait-il pas, avec lui, éternellement glorifié ?

Il le sera donc, et il y aura proportion entre la gloire du monde matériel et celle des Saints, comme entre la dignité d'un personnage et les insignes dont il est revêtu.

Or, qui dira la gloire des Saints et la magnificence de leurs corps ressuscités !

Le grand auteur espagnol, Louis de Grenade, à la même pensée dans son *Guide des pécheurs*. Après une description magnifique des magnificences de la terre, il s'écrie : «Que seront donc celles du Ciel ? « car cette terre est la terre des mourants, et le Ciel « c'est la terre des vivants ; ici les pécheurs, là les

(1) Somme, Supplem., q. XCI, art. 1, ad 5.

(2) Œcumenius cité par Cornelius a Lapide comment. la II Ép. de S. Pierre, ch. III, ch. 13.

Digitized by Google

« justes; ici les hommes, là les anges : ici les pénitents, « là les pardonnés ; ici ceux qui combattent, là ceux « qui triomphent; ici, enfin, amis et ennemis, là les « amis et les élus seuls. Or, les habitants de ces « lieux étant si différents, combien le seront les lieux « eux-mêmes, puisque Dieu met toujours l'harmonie « entre les lieux qu'il crée et ceux qui les habitent. » (Liv. I, ch. IX.)

Ces raisonnements sont fort justes, entendus, avec saint Thomas, de l'homme en général ; mais qu'ils le sont bien plus, si, au lieu de l'homme, simple créature, on considère l'homme par excellence, l'Homme-Dieu ! Nous l'avons dit, et nous le dirons encore : comment le répéter assez ?

C'est pour l'Homme-Dieu que tout a été fait, les corps aussi bien que les esprits; c'est pour Lui avant tout qu'ils doivent être un vêtement d'honneur, exprimant, représentant sa dignité ; et quelle dignité que la sienne ! Et ses yeux matériels ne peuvent pas plus que les nôtres voir Dieu face à face. C'est pour eux d'abord, pour les dédommager que Dieu prépare ce spectacle du monde régénéré. Que sera-t-il donc ce spectacle préparé pour de tels yeux, par une telle puissance et un tel amour !

Aussi saint Jean, qui entrevit dans une extase la Jérusalem céleste, ne sait-il quels termes employer pour en peindre la magnificence.

« Et moi, Jean, dit-il, je vis la sainte Cité, la nou- « velle Jérusalem, descendant du Ciel, de la pré-

Digitized by Google

« sence de Dieu, préparée comme une épouse ornée « pour son époux (1).

... « Elle brillait de la clarté même de Dieu. Et sa « lumière ressemblait à une pierre précieuse, comme « à une pierre de jaspe ; elle brillait comme le cris- « tal (2).

... « Et le mur qui l'entoure était construit de « pierre de jaspe ; et la ville elle-même était d'un « or pur comme un verre transparent.

... « Et les fondements du mur de la ville étaient « ornés de toutes sortes de pierres précieuses (3). »

Et le prophète, ayant décrit toutes ces sortes de pierres, ajoute que les « douze portes sont faites de « douze perles, chaque perle formant une porte (4). »

Or, si écrasante qu'elle soit pour l'imagination, cette description nous impressionne peu. Que dis-je, c'est précisément parce qu'elle nous écrase qu'elle nous laisse froids : figures que tout cela, pensons-nous ; poésie, manière de parler ! Et, presque à notre insu, nous traitons cette page comme un conte oriental.

Eh bien, non, ce n'est pas là une vaine poésie, une pieuse exagération. Que peut-il y avoir d'exagéré ou de vain dans la parole de Dieu ? Loin de là, elle n'est pas même, cette page, à la hauteur de la vérité ; car Dieu s'y sert du langage humain, et ce langage

(1) Apocalypse, chap. XXI, v. 2.
(2) Id., ibid., v. 11.
(3) Id., ibid., v. 18-19.
(4) Id., ibid., v. 21.

Digitized by Google

est radicalement incapable de peindre des réalités aussi divines : les couleurs lui manquent.

Et néanmoins le dirai-je, pour apparaître tel que le dépeint saint Jean, faudrait-il au monde actuel une transformation si complète et si profonde ? Je crois que non : il suffirait peut-être qu'il fût mieux vu.

Je m'explique.

Qu'y a-t-il de moins resplendissant qu'une toile d'araignée ? Cependant prenez un microscope qui la grossisse plusieurs centaines de fois ; elle vous apparaît comme un tissu d'argent et de perles (1).

Or, niera-t-on que Dieu puisse donner à notre œil la puissance de voir, sans microscope, ce que le microscope nous montre ?

Que serait le monde dès aujourd'hui pour la personne douée de cette vue merveilleuse ? Nos pierres les plus communes ne lui paraîtraient-elles pas jaspe et saphir ?

Et si la lumière devenait plus intense ?... Une comparaison : nous voilà dans une cathédrale au

(1) C'est une de ces innombrables différences qui mettent les œuvres de Dieu si fort au-dessus des œuvres de l'homme. Que sont-elles, nos œuvres, vues au microscope ? Celles de Dieu, au contraire, il paraît les embellir. Cependant il n'embellit pas plus les unes qu'il ne défigure les autres, il les montre mieux, voilà tout. — N'est-ce pas ce que dit ou insinue le texte sacré : Il n'y a d'admirable que les œuvres du Très-Haut ; elles sont glorieuses, ses œuvres, elles sont *cachées* et *on ne les voit pas.* (Ecclésiastique, ch. XI, v. 4.) Qu'est-ce à dire, sinon que les merveilles connues dans la nature en cachent d'autres plus grandes encore et qu'on ne soupçonne pas. Et dans le même livre il est dit (ch. IV, v. 21) que, devant le juste, Dieu mettra à nu ses secrets, et qu'il accumulera sur lui des trésors de science. Que fera-t-il donc pour ses justes glorifiés ?

Digitized by Google

petit jour ; magnifiques sont déjà les verrières aux premiers rayons de l'aube naissante ; que seront-elles en plein midi ?

Or, Dieu nous dit par Isaïe que, dans le monde nouveau, « la lumière de la lune sera comme la « lumière du soleil, et la lumière du soleil sept fois « plus grande, comme la lumière de sept jours » réunie, condensée en un seul (1).

Il suffirait de cette lumière pour transfigurer le monde.

Bien loin donc que notre pensée retranche quelque chose aux descriptions de saint Jean, croyons que la réalité les dépassera de beaucoup et que, dans ce monde si beau, rien ne le sera plus que la simplicité même des moyens employés par Dieu pour l'embellir.

3° Mais y aura-t-il dans ce monde, comme en celui-ci, mouvement des astres et végétation des plantes ? Les animaux existeront-ils ?

Saint Thomas le nie. D'après lui, cette organisation du monde actuel est motivée par la corruptibilité de notre être ; et comme nous ressusciterons incorruptibles, elle n'aura plus alors de raison d'être (2).

Cependant de graves auteurs admettent le contraire. « Après le jugement et la purification du monde par « le feu, la terre, disent-ils, sera de nouveau revêtue

(1) Isaïe, ch. XXX, v. 26.

(2) Somm., Supplém., q. XCI, art. 2. — Plus loin, art. V, il dit des animaux et des plantes que, n'ayant aucun rapport avec l'état incorruptible, ils ne subsisteront pas dans le monde régénéré.

Digitized by Google

« de ces merveilles de végétation et autres qui l'em-
« bellissent aujourd'hui, et cela pour la beauté du
« monde lui-même et pour la jouissance des Saints
« et des enfants morts sans baptême (1). »

N'est-ce pas pour cela, bien plutôt que par simple métaphore, que l'Église appelle le paradis un lieu toujours verdoyant? *Semper virentia et amœna loca paradisi* (2).

En effet, l'organisation présente du monde n'a pas uniquement pour but de détruire et de défendre notre vie corporelle, et de remplacer, par des générations nouvelles, les générations disparues. Elle est de plus une révélation de Dieu. Bossuet dit de la nature que, ne pouvant connaître, tout ce qu'elle peut c'est « de se présenter elle-même à nous pour être
« du moins connue et pour nous faire connaître son
« divin auteur. C'est pour cela qu'elle étale à nos
« yeux, avec tant de magnificence, son ordre, ses
« diverses opérations et ses infinis ornements. Elle
« ne peut voir, elle se montre ; elle ne peut adorer,
« elle nous y porte, et ce Dieu qu'elle n'entend
« pas, elle ne nous permet pas de l'ignorer (3). »

(1) Ces paroles sont de Guillaume de Paris, cité par Denys le Chartreux, cité lui-même par Cornelius a Lapide (Comment. sur la 2e ep. de S. Pierre, ch. III, v. 13.) Cornelius nomme encore d'autres auteurs qui ont eu le même sentiment ; entre autres Pic de la Mirandole et S. Anselme, dont il cite ce beau passage: « La
« terre, qui a réchauffé dans son sein le corps du Seigneur, sera
« tout entière un paradis ; et parce qu'elle a été arrosée du sang
« des martyrs, elle sera pour toujours embellie de fleurs odorifé-
« rantes, de roses et de violettes. »
Cependant, ajoute Cornelius, d'autres pensent le contraire.

(2) Rituel, prières pour les agonisants et pour les défunts.

(3) Magnifique commentaire de cette parole de S. Augustin :

Digitized by Google

Or, la vision intuitive ne rendra pas inutile cette révélation de Dieu par la nature ; au contraire, nous l'avons dit, et saint Thomas l'enseigne : nos yeux ne pouvant contempler l'essence divine, la vue de Dieu, à travers le monde transfiguré, sera pour eux comme un dédommagement.

La question est donc celle-ci : le monde en repos serait-il plus capable de révéler Dieu que le monde en mouvement ? Mais ce monde ainsi pétrifié, ne serait-ce pas la mort, une mort immortelle ? Quoi ! pas une feuille agitée, pas une fleur s'épanouissant ! Pas un oiseau dans l'air ni un poisson dans les flots ! Ces êtres auraient disparu du monde ; ou bien, ils figureraient là comme des plantes, des animaux sculptés ou peints ?

Eh bien, ce paradis céleste serait moins beau que le paradis terrestre, moins beau peut-être que notre terre d'aujourd'hui ; et cette « influence plus grande « de la bonté divine, qui doit, d'après saint Tho- « mas, ajouter au monde matériel une beauté plus « grande dans une plus grande perfection, » cette influence, au contraire, lui retirerait sa perfection capitale, laquelle consiste à exprimer par sa vie quelque chose de la vie divine.

Quæ cum cognoscere non possit, quasi innotescere velle videtur.
Bossuet, 3e Sermon pour le vendredi de la 3e semaine de carême.

S. Thomas dit, dans le même sens, que tous les corps servent l'homme de deux manières, d'abord pour sustenter sa vie matérielle, puis pour son avancement dans la science de Dieu, parce que l'homme, à l'aide des créatures, voit les attributs invisibles de Dieu. (Supplem., q. XCI, art. 1.)

Digitized by Google

Que j'aime bien mieux me figurer le monde organisé alors comme aujourd'hui, mais dans sa perfection suprême ! Nulle part aucune trace du péché ; plus de laideur ni de malfaisance dans les êtres ; chaque plante, chaque animal étant tout ce qu'il doit être, possédant toutes ses puissances et tous ses charmes ! En un mot le paradis terrestre universel, mais plus beau, élevé à un ordre supérieur, c'est-à-dire montrant Dieu partout, plus que jamais, dans ses beautés transparentes !

« En même temps qu'ils verront Dieu tel qu'il est, « dit l'abbé Moigno (1), les élus verront en Dieu « les merveilles de la création. » Ces lois admirables qui réjouissent tous les êtres, nous les verrons créées, maintenues, appliquées et combinées par Dieu, et nous comprendrons ce qu'il veut par là nous dire de lui-même. Nous le lirons, ce magnifique poème de la création dont nous épelons à peine quelques mots, nous le lirons alors couramment, *comprenant* la portée de chaque phrase et la profondeur de chaque mot.

Je le sais, il y a encore bien des questions à faire, celle-ci par exemple : les plantes, les animaux mourront-ils dans ce monde nouveau ?

Essayons de répondre... avec cette modestie qui sied si bien à l'ignorance.

Mgr Gay dit des animaux (2) : « Confessons

(1) Les splendeurs de la Foi, vol. IV, p. 633.

(2) De la vie et des vertus chrétiennes. Traité de la douleur chrétienne, III, v. p. 77.

Digitized by Google

« d'abord que, à notre sens, ce sont les êtres les plus « mystérieux de toute la création, mais est-il témé- « raire de penser qu'ayant l'homme à leur tête, et « étant créés pour lui (l'Écriture en fait foi), ils n'en- « durent décidément la douleur et la mort que par « suite du péché de leur roi, dont, d'une manière ou « d'autre, ils étaient solidaires, et dont il était dès lors « régulier qu'ils partageassent le sort ? On se figure « malaisément un cadavre quelconque souillant de « sa présence et infectant de sa corruption un bos- « quet ou une avenue du Paradis terrestre (1). »

Que dire par là même du Paradis futur ? Il semble que la mort n'y saurait apparaître ; pour les animaux, en effet, elle fut une suite du péché de l'homme, du moins c'est probable. Pour les plantes, elle était, dans l'Éden, la conséquence de notre corruptibilité.

(1) Notes de Mgr Gay, p. 78... Dans l'état de justice, l'homme ne devait se nourrir que de végétaux (Gen., I, 29). Cela exclut tout de suite la chasse et cette tuerie perpétuelle et universelle d'animaux que réclame désormais la vie humaine. Joignez-y tant de souffrances cruelles, tant de morts prématurées et violentes, qu'en dehors même de la nécessité, notre méchanceté et notre caprice infligent si fréquemment à ces pauvres créatures...

Sans le péché, nous n'aurions vu la mort que peut-être dans les animaux; encore un grand et saint docteur semble-t-il dire qu'elle ne leur serait pas arrivée dans le paradis terrestre, de peur que les yeux innocents des hommes n'eussent été frappés de ce triste objet. (Bossuet, Elevat. sur les myst., 6e semaine. Elévat. 15.) Mgr Gay ajoute : Ce grand et saint docteur n'est autre que S. Augustin ; il dit même plus que Bossuet ne le donne à entendre. Voici son texte : « O miseri ! si beatitudinem loci illius (Paradisi) christiano cogitaretis affectu, *nec bestias ibi morituras* fuisse crederetis sicut nec servituras... aut si eas ultima senectus dissolveret, et sola ibi natura humana vitam possideret æternam, cur non credamus, quod auferrentur de Paradiso morituræ, vel inde sensu imminentis mortis exirent, ne mors cuiquam viventi in loco vitæ illius evenerit ? » (Opus imperfectum contra Julianum, lib. III, CXLVII.)

Digitized by Google

Moins défaillante qu'aujourd'hui, notre vie exigeait néanmoins une alimentation, et nous demandions aux plantes de l'entretenir aux dépens de la leur.

Mais, dans le monde futur, plus de traces du péché, donc point de mort pour les animaux ; d'un autre côté, ni leur vie ni la nôtre n'aura plus besoin de s'alimenter. Pourquoi alors la mort des plantes ?

Sans doute si, ne mourant pas, elles continuent à se reproduire, la place finira par leur manquer ; mais la reproduction des êtres n'est-elle pas une conséquence de la vie d'épreuve ? Au Paradis terrestre l'homme se serait reproduit jusqu'à la consommation du nombre des élus ; avec l'homme et pour lui, les animaux et les plantes se fussent reproduits également, pour envahir la terre en même temps que l'humanité, et offrir partout, à l'homme-roi, secours et agrément. Mais l'humanité n'ayant plus, dans le monde nouveau, un seul élu à présenter au jugement de Dieu, toute fécondité ne sera-t-elle pas éteinte avec celle de l'homme ? Je ne vois pas ce qu'il y aurait d'inadmissible dans cette idée : les arbres produisant des feuilles, des fleurs, des fruits, sans germe fécond qui, à son tour, produisît d'autres plantes.

Du reste ce n'est pas seulement pour les Bienheureux que la terre sera renouvelée, mais aussi pour les enfants morts sans baptême ; nous le verrons plus loin (1).

(1) Appendice. Voir plus haut la citation de Guillaume de Paris, pages 456 et 457.

Digitized by Google

Quoi qu'il en soit de ces questions et de tant d'autres qu'on ne saurait ni prévenir ni résoudre, supprimons dans le monde présent tout ce qui est conséquence du péché ou de l'épreuve, et portons ce qui reste au plus haut degré de perfection ; voilà le Paradis qui, étant de beaucoup au-dessous de la réalité, répond le mieux, semble-t-il, à nos idées et à nos aspirations (1).

IV. — NOUS JOUIRONS DU MONDE RÉGÉNÉRÉ.

NOus venons d'esquisser quelques traits du monde futur. Après les Anges si nombreux, si beaux, tous différents, nous avons contemplé les Saints, innombrables eux aussi, ravissants dans la beauté toute personnelle de leur âme et de leur corps ; magnifique spectacle rendu mille et mille fois plus beau par la présence de Jésus et de Marie ; de Marie, belle comme la lune, de Jésus, soleil incom-

(1) Le monde alors méritera ce beau nom de monde, *mundus*, qui veut dire pur (comme le montre en français le mot appelé : *immonde*). Il sera aussi le kosmos dans toute sa perfection. Kosmos, en grec, signifie ordre, ornement, beauté, pureté : voilà ce que devait être l'univers dans le plan de Dieu ; il a conservé ces noms parce qu'il garde encore beaucoup de sa pureté et de sa beauté primitives, et surtout, parce que, en même temps qu'un souvenir, ces noms sont une promesse. Comme un grand ruiné qui garde, avec ses titres, l'espérance de retrouver ses trésors, le *monde*, le kosmos, en nous disant ce qu'il fut, nous prédit ce qu'il sera.

Et ce monde si pur, et ce kosmos si beau, si ornementé, ce sera, non pas une planète ou un soleil, mais l'*univers*, c'est-à-dire toute la création ramenée à l'unité dans le Christ.

Où seront donc les damnés ? Je ne sais ; si ce n'est qu'ils seront au dehors, dans les ténèbres *extérieures*.

Digitized by Google

parable, splendeur du Père, source et type de toutes les splendeurs célestes.

Puis, abaissant nos regards vers le monde matériel, nous avons indiqué quelques-unes des beautés naturelles dont il sera revêtu.

Si maintenant nous embrassons d'un coup d'œil ce merveilleux ensemble, nos yeux sont éblouis ; notre imagination écrasée. Quel spectacle ! Les Anges !... les Saints !... le monde matériel transfiguré !... nombre incalculable !.. indescriptible variété !.. unité parfaite !... beauté sans nom !... Oui, l'âme s'y perd.

Disons maintenant que nous jouirons de ce spectacle.

Mais quoi ! qu'est-il besoin de le dire ? Est-ce douteux ou contestable ? Assurément non... Cependant on l'a contesté. Est-ce que Jean-Jacques ne fait pas dire à un prêtre que « l'immensité, la gloire, « tous les attributs de Dieu, seront le seul objet « dont l'âme des Bienheureux sera occupée ; que « cette contemplation sublime effacera tout autre « souvenir ; qu'on ne se verra même point dans le « Ciel, et qu'à cet aspect ravissant, on ne songera « plus à rien de terrestre (1) ? »

Et combien de sermons, de méditations sur le Ciel qui autorisent ces idées ! Eh bien, ces idées sont fausses, et il faut le démontrer. C'est facile.

Et d'abord, cet indescriptible spectacle du monde futur, pour qui Dieu l'a-t-il préparé ? Si ce n'est pas

(1) Julie, VIe partie, lettre XI. Édit. de Paris, 1823, in-8°, t. II, p. 482. Cité par M. l'abbé Blot, Au ciel on se reconnaît, p. 53.

Digitized by Google

pour nous, c'est pour lui. Or, que sont pour lui ces beautés accumulées? Seraient-elles mille et mille fois plus grandes, elles sont créées, par là même finies ; et « qu'est-ce que la beauté finie pour la « beauté infinie ? » Ramasse-t-on un centime quand on a des milliards ?

Non, Dieu est pour lui-même le seul spectacle digne de lui. Et ces magnificences du monde futur, c'est pour ses créatures qu'il les a préparées. C'est pour Jésus d'abord et pour Marie : c'est pour nous ensuite et pour les anges. — Et d'abord pour Jésus.

1° En effet, quels titres Jésus n'a-t-il pas aux récompenses divines! Par lui et avec lui toutes les créatures rendent à Dieu un hommage infini, et cela grâce à son humanité. Plaçant en lui le Fils au-dessous du Père (1), elle permet au Fils d'adorer le Père ; et, de plus, résumant toute la création (2), elle en fait avec le Verbe et par lui une adoration divine.

Bien plus, cette création que Dieu avait faite si belle, le péché l'a souillée, profanée. Qui a lavé cette souillure, réparé cette profanation ? Le Verbe avec son humanité, et au prix de quelles souffrances ! (3)

(1) Mon Père est plus grand que moi. (S. Jean, ch. XIV, v. 28.)

(2) C'est l'idée si connue que l'homme est un petit monde, ou le monde en petit. Or, Jésus est véritablement homme ; c'est donc toute la nature qui adore avec lui ; et, parce qu'il est Dieu, ses adorations ont une valeur infinie comme sa personne.

(3) De là cette grande idée : que Jésus est la raison d'être de tout. Si Dieu a créé le monde, c'est que, par Jésus, il devait en tirer une gloire infinie ; s'il n'a pas anéanti le monde déchu, c'est qu'il en voyait en Jésus, la réparation. Il est donc bien, notre

Digitized by Google

Que ne fera donc pas notre Dieu pour récompenser cette humanité sainte, adoratrice et victime ! Impossible qu'il récompense le verbe, puisque le Verbe étant Dieu ne peut rien recevoir ; mais cette humanité, quel bonheur pour lui de la béatifier corps et âme ! Ne craignons pas qu'il en néglige un moyen. Il est « le Seigneur qui rend, et rend sept « fois plus (1). » Il comblera donc cette humanité chérie de toutes les béatitudes. C'est-à-dire qu'il se montrera à elle, en lui-même et dans ses œuvres, de toutes les manières dont elle pourra le voir. De là

Jésus, le maître du monde, non seulement comme Dieu, parce qu'il a tout fait et qu'il conserve tout ; mais en tant qu'homme, car c'est pour lui et en vue de ses mérites que Dieu a tiré le monde du néant et ne l'y a pas rejeté. « En lui tout a été fait, dit St Paul, les êtres visibles et invisibles, les Dominations, les Principautés, les Puissances. » « Tout par lui et en lui a été créé. » (1re Ep. aux Colossiens, ch. I, v. 16.) Et ailleurs : « Tout est vôtre, mais vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu. » (1re Ep. aux Corinthiens, ch. III, v. 22.) Ou, pour mieux traduire : « Vous êtes du Christ, et le Christ est de Dieu. » *Vos autem Christi, Christus autem Dei.* Les génitifs *Christi, Dei,* n'expriment pas seulement le droit de propriété, mais que ce droit vient de la génération : *génitif* et *gignere,* engendrer, sont mots de même famille. Le Christ est à Dieu parce qu'il est engendré de Dieu, comme Dieu et comme homme, et nous sommes au Christ parce que le Christ nous a engendrés à la vie surnaturelle, et qu'il est, dans l'ordre naturel, notre raison d'être, notre modèle, notre conservation. « Dieu a » résolu et décrété que le Christ fût le principe, le modèle et la » fin, non seulement de tous les élus, mais de toutes ses œuvres. » (Cornelius a Lapide, Comment. sur l'Ep. aux Romains, ch. V, v. 14, t. XVIII, p. 101.) Le même auteur dit encore : « Cette « gloire était due pour lui-même à un tel homme (Jésus-Christ), « qu'il fût la fin de toutes les créatures et de tous les hommes ; que « tout le servit et fût ordonné à sa gloire. » (1re Ep. aux Corinthiens, ch. III, v. 23, t. XVIII, p. 276.) Et encore : « Le « Christ, comme homme, est la fin que Dieu a eue premièrement « en vue et pour laquelle il a tout créé. » — (1re Ep. aux Colossiens, ch. I, v. 15, t. XIX, p. 75.)

(1) Ecclésiastique, ch. XXXV, v. 13.

Digitized by Google

cette vision intuitive dans laquelle fut toujours plongée l'âme de Jésus ; de là, nous l'avons dit, toutes les beautés du monde régénéré. Les sens de Jésus sont impuissants, comme les nôtres, à percevoir la nature divine ; c'est une conséquence inévitable de leur propre nature (1). Mais elle saura bien, cette nature bienfaisante, les atteindre à travers ses œuvres. Les yeux de Jésus, attristés jadis par des spectacles si douloureux, ses oreilles déchirées par tant de blasphèmes, sa chair et tous ses sens saturés d'inénarrables douleurs, trouveront dans le monde régénéré d'inénarrables jouissances.

3° Après Jésus, Marie. « L'ordre de la nature a « été institué pour l'ordre de la grâce. Et Marie « étant la Mère du Christ, c'est par Elle que le « Rédempteur nous a été donné et que nous sont « transmises toutes les grâces de la rédemption dont « le Sacré-Cœur est la source. Elle est donc, elle « aussi, cause finale de la création. C'est-à-dire que « la fin de l'univers, c'est le Christ, sa Mère et les « Saints, ou si l'on veut : le monde a été fait pour « que les Saints reçussent la grâce par le Christ et « par Marie (2). »

(1) Un œil de chair ne peut parvenir à la vision de l'essence divine, dit St Thomas. (Somme, Supplém., q. XCI, art. 1). Même doctrine dans St Augustin disant : « La matière de Dieu est in« visible comme elle est incorruptible ; or, dans le siècle futur, « cette nature ne changera pas plus pour devenir visible que pour devenir corruptible, d'invisible et d'incorruptible qu'elle est. » (Ép. CXLVIII, n° 11, t. 2, col. 745.) Ce qui est vrai de la vue, l'est à plus forte raison des autres sens.

(2) Voir le Sacré-Cœur de Jésus dans ses rapports avec Marie, par le R. P. Chevalier, 1 v. in-8°, p. 28 et suiv.

Digitized by Google

De là cette application que l'Église fait à Marie des paroles dites par Dieu même de la sagesse incarnée. « Le Seigneur m'a possédée dans le début « de ses voies (1). » Ces voies de Dieu, ce sont les œuvres extérieures, et le début est sa pensée première, et son but dernier c'est l'Incarnation. Or, dans ce début, dans cette pensée de l'Incarnation, Marie se trouve mêlée comme Mère du Verbe incarné.

Donc, dans le monde régénéré, c'est-à-dire réparé, fini, achevé, Marie sera Reine et maîtresse de tout. Elle l'est dès maintenant, mais alors elle apparaîtra telle dans toute sa gloire ; et nous verrons que c'est pour elle, après Jésus, que Dieu aura fait le monde si beau ; pour réjouir ses sens, et, par eux, atteindre et réjouir son âme enivrée déjà de la vision béatifique.

Qui, maintenant, pourrait croire que, Jésus et Marie jouissant du monde régénéré, les Anges et les saints n'en jouiront pas ? Quoi ! Jésus, Marie verraient, entendraient, et nous ne verrions pas ; nous n'entendrions rien ! tous leurs sens seraient satisfaits sans que les nôtres le fussent ! Cette supposition ne saurait être sérieuse. Anges et Saints, ne faisant qu'un avec Jésus et Marie par la grâce et par la gloire, nous serons, nous aussi, rois du monde ; ce

(1) Proverb., ch. VIII, v. 22. — Ce passage a été choisi pour épître de plusieurs messes en l'honneur de la Ste Vierge, et pour premières leçons de son office au commun, ce qui donne une grande autorité à cette interprétation, ravissante, du reste, de profondeur et de beauté.

Digitized by Google

sera notre palais, cet univers transformé, et le plaisir alors ne pouvant être un danger, nous jouirons, corps et âme, d'inénarrables voluptés.

Nous l'avons vu du reste : « Tous les sens, dit « saint Thomas, seront récompensés dans les bien- « heureux, comme ils seront punis dans les mé- « chants (1). » Or, personne ne conteste les douleurs physiques de ceux-ci, comment douter des jouissances physiques de ceux-là ?

4° Dira-t-on que ces jouissances de toutes sortes distrairont de la contemplation de Dieu ? Oui, comme les portraits d'un père, d'une mère, empêchent de penser aux êtres chéris qu'ils représentent.

Comprenons donc qu'au ciel tout sera dans l'ordre, c'est-à-dire que la volonté de Dieu s'y accomplira parfaitement. Or, sa volonté c'est de se montrer à nous par ses créatures ; nous le verrons donc en elles ; et bien loin que rien nous distraie de lui, c'est à lui que tout nous ramènera, comme c'est au sens que ramènent tous les mots d'une phrase.

(1) Voir ce que nous avons dit plus haut du corps des Bienheureux, (texte et notes.) — Ajoutons : « Dans la vision béati- « fique, dit Cornelius a Lapide, il n'y a rien, si petit que ce soit, « qui ne crée, ne vivifie, ne nourrisse (vegetet) et ne béatifie « merveilleusement les Bienheureux. » Et c'est surtout des plaisirs sensibles que parle ici cet auteur. Plus loin il ajoute : « Tous « les sens des Bienheureux auront au ciel leurs jouissances pro- « pres et merveilleuses, leurs voluptés que l'œil n'a pas vues ni « l'oreille entendues. C'est ce qu'enseignent St Thomas, Scot, « D. Soto, Henri, et autres que citent Suarez... et J. Sala. » Comment. sur l'Apocalypse, ch. XXII, v. 2, t. XXI, p. 408.) « Tout « recréera les Bienheureux, dit-il ailleurs, Dieu, les Anges, les « éléments, les astres, l'air, la terre... » (Comment. sur Baruch, ch. VI, v. 9, t. XII, p. 456.)

Digitized by Google

Qu'ici-bas, trop souvent, les plaisirs des sens détournent de Dieu, c'est un désordre et un aveuglement, conséquences du péché. Nous ne comprenons pas le langage des créatures ; déjà elles crient d'aller à Dieu, et nous nous attachons à elles ; mais au ciel, avec le péché, disparaîtra tout désordre, et nous irons à Dieu comme le fleuve suit sa pente.

On fait une autre objection : Dieu suffit, pourquoi d'autres jouissances ? Oh ! c'est vrai que Dieu puisse suffire au ravissement éternel de nos intelligences et de nos cœurs ; qui en douterait ? Mais quand donc suffit-il à Dieu de faire pour nous le suffisant ? Dans l'ordre naturel, que de créatures, animaux et plantes, dont nous pourrions nous passer ? Faut-il tant de fleurs pour récréer la vue, tant de parfums pour réjouir l'odorat ? Cette variété de saveurs, dans nos breuvages et dans nos fruits, n'est-elle pas une profusion que rien ne nécessite ? Et dans l'ordre surnaturel, est-ce qu'une larme de Jésus ne suffisait pas pour sauver le monde ? Et il a versé son sang jusqu'à la dernière goutte ! Que de grâces enfin accumulées sur nous tous les jours, et dont l'inutilité prouve assez qu'elles n'étaient pas nécessaires ! Et Dieu se contenterait dans la gloire de nous donner le suffisant, ce suffisant serait-il lui-même ! Libre enfin de multiplier ses dons, sans craindre l'ingratitude, il y mettrait des limites ! Non, non ! Notre cœur, à nous, ne dit jamais : C'est assez ! quand il donne à ceux qu'il aime ! Comment Dieu le dirait-il ? « Par nature et par habitude, écrit Mgr Gay, Dieu

Digitized by Google

« tend toujours à réjouir ses pauvres créatures (1). » C'est vrai dès maintenant, ce le sera plus encore dans l'éternité.

Mais, dit-on encore, quand ici-bas Dieu se montre à un Saint, aussitôt pensées, affections, toute la vie de ce Saint se concentre et s'absorbe en Dieu. Vous lui parlez, il n'entend pas ; vous le touchez, il ne sent pas ; il est *hors de lui*, cet homme ; parfois même son corps se soulève de terre, soustrait qu'il est aux lois de la pesanteur. Voilà l'extase ; et le ciel, ce sera une extase éternelle.

Oui, mais, dans un sens différent, l'extase, le ravissement, c'est l'état d'un être sorti de lui-même, non pas de sa nature, (nous n'en sortirons jamais, éternellement nous serons créatures humaines,) mais sorti de l'état, de la manière d'être qui lui convient présentement. Voir Dieu, par exemple, voir un Ange ou un Saint béatifié, ce n'est pas quelque chose qui soit du temps, qui convienne à notre vie d'épreuve telle qu'elle est ; aussi cette vue arrache à eux-mêmes, aux conditions présentes, ceux qui en sont favorisés.

Mais, au ciel, voir Dieu, ses Anges et ses Saints, ce sera comme ici-bas nous voir les uns les autres. Cette vue constituera alors notre état permanent ; état surnaturel, c'est vrai, parce qu'il nous aura fallu la grâce pour y arriver, et la gloire pour nous y

(1) De la vie et des vertus chrétiennes. Traité de l'abandon à Dieu, v. III, p. 185.

Digitized by Google

établir et nous y fixer ; mais état nécessaire à notre nature, et si nécessaire qu'en dehors elle tomberait au-dessous d'elle-même.

Au ciel donc, la vue de Dieu n'aura rien pour nous d'extraordinaire ; au contraire, elle sera l'ordre même ; et plongés dans cette lumière, nous n'y serons pas plus arrachés à nous-mêmes et à nos sentiments personnels, que ne l'est un poisson jeté du rivage dans la mer.

Au ciel, Dieu sera notre élément ; rien, hors de lui, ne pourra nous en distraire, ni rien, en lui, nous absorber ; mais, jouissant alors pleinement de ce don si rare aujourd'hui, la parfaite liberté d'esprit, nous verrons Dieu en tout, et nous verrons tout en Dieu.

De là, peut-être, la réponse à cette question : Pourquoi, dans le monde, tant de beautés cachées, tant de forces inconnues ? Regardez la mer : son étendue, sa profondeur ! Que d'êtres y vivent ! Dans ses flots, quelle flore et quelle faune ! Et, dans chacun de ces êtres, que de magnificences accumulées ! Que dis-je ? dans une goutte d'eau, n'y a-t-il pas des merveilles sans nombre ?

Tout cela est pour l'homme, me dit-on. C'est vrai, mais non pour l'homme d'ici-bas. Qu'il puisse et qu'il doive, ce voyageur d'un jour, étudier les magnificences semées sur sa route, oui ; mais qu'est-ce que cela ? Que savons-nous ? comment le savons-nous ? Et pourquoi cette profusion de merveilles ignorées, si ce n'est précisément parce qu'elles ne seront pas ignorées toujours ?

Digitized by Google

Pendant que nous travaillons beaucoup pour savoir peu et mal, déjà les Anges et les Saints contemplent. Sans fatigue, ils voient ce que nous cherchons, et peut-être, dans nos recherches, nous aident-ils à notre insu, comme les amis d'un aveugle qui, le voyant marcher à tâtons, éloignent silencieusement de ses pas les obstacles, et mettent sous sa main ce qu'il faut pour le diriger.

Quoi qu'il en soit, nous irons les rejoindre, ces savants de l'éternité, si savants que le titre lui-même, si glorieux ici-bas, ne saurait leur être appliqué sérieusement, tant leur science dépasse et notre science et nos termes ! Nous irons les rejoindre et contempler avec eux ; et nous verrons alors que toutes les merveilles créées étaient préparées par Dieu pour être, avec lui-même, l'inépuisable objet de nos jouissances éternelles.

Je dis : *avec lui-même*, car, si grand que puisse être le bonheur faiblement esquissé dans les pages précédentes, cependant ce ne sera pour nous qu'un bonheur accidentel. Nous l'avons étudié tout d'abord parce qu'il est plus facile à comprendre, mais combien sera-t-il dépassé par le bonheur essentiel ! Ce bonheur c'est la vision intuitive, qui va maintenant nous occuper.



Digitized by Google

CHAPITRE CINQUIÈME.

Le Sacré-Cœur et le Ciel.

(Suite.)

I. — VISION INTUITIVE.



Ous savons, dit saint Jean, que « quand « Dieu apparaîtra, nous lui serons sem- « blables, parce que nous le verrons « comme il est (1). » Vision intuitive et béatifique ; pour comprendre ce bonheur, il faudrait savoir ce qu'est Dieu. Essaierons-nous d'en dire quelque chose ?

1° Oui, et tout d'abord nous dirons de notre Dieu qu'il est l'Indicible, l'Ineffable par excellence. Heureuse impuissance que la nôtre ! Pour exprimer ce qu'est notre Père, accumulons nos expressions les plus fortes : elles ne disent rien qui lui soit comparable. « Sa perfection est si éminente que nos pen- « sées n'y peuvent atteindre, et que nous ne pouvons « pas même dignement comprendre jusqu'à quel « point il est incompréhensible (2). »

Que dis-je, si la très sainte Vierge nous apparaissait, et que nous lui demandassions : O Mère ! ô Mère ! vous voyez Dieu depuis dix-neuf siècles, et vous le

(1) I Ep., ch. III, v. 2.

(2) Bossuet, Sermon pour le vendredi de la 3e sem. de Carême.

Digitized by Google

voyez mieux que tous les Anges réunis ; pas une science créée n'égale la vôtre ; ô vous, la *bien dite* par excellence (1), Mère du Verbe, de la Parole, vous dites mieux qu'aucune créature: parlez donc, ô Mère ; dites-nous ce qu'est Dieu. — Ah ! notre Mère, non pas attristée, mais ravie de son impuissance, nous dirait, c'est vrai : « Je sais Dieu plus que per-« sonne ; par là même, mieux que personne, je « sais qu'il est impossible de le dire. Et quand « avec moi, ô mes fils et mes filles, quand vous « aurez passé à le contempler les siècles sans nom-« bre de l'éternité qui ne passe pas, nous saurons, « vous et moi, mieux encore qu'aujourd'hui, qu'il « n'y a pas de terme pour dire l'infini. Dieu est l'Inef-« fable ! »

Ainsi nous parlerait Marie ; bien plus, Dieu lui même, tout puissant qu'Il est, Dieu ne peut pas s'exprimer complètement hors de lui. Seul, dans l'intimité de son être, le Verbe dit tout ce qu'il est ; mais au dehors, la Parole incréée ne parle qu'à l'aide des paroles créées ; tout ce qui est, il le fait pour se dire ; rien n'existe que pour l'exprimer ; mais rien ne l'exprimera jamais complètement ; le fini ne peut dire tout l'infini.

Essayons néanmoins d'en balbutier quelque chose, ne serait-ce que pour mieux comprendre qu'il dépasse infiniment toutes nos idées.

Enveloppant donc d'un regard la création tout

(1) Traduction absolument littérale du mot *Benedicta*.

Digitized by Google

entière, du plus élevé des Anges au dernier des atomes, je prends à chaque être tout ce qu'il a de perfections : sa beauté, sa puissance, son existence même. Splendeur éblouissante du soleil et des astres, immensité du firmament, délicate beauté des fleurs, beauté plus admirable du corps humain ; plus haut, plus haut encore, beauté mille et mille fois plus ravissante des Esprits bienheureux, Anges et Saints, venez, venez, ô créatures ! Ce que vous avez reçu, rendez-le, dépouillez-vous sous nos regards !... O trésors incalculables !... amas indescriptible de perfections .. quelle beauté ! quelle force, quelle immensité !... Est-ce là Dieu ? Oui, comme une goutte d'eau est l'océan, comme un grain de sable est le monde. Et encore y a-t-il moins de distance entre un grain de sable et le monde, qu'entre ce monceau de toutes les perfections créées et Dieu. Saisis, ô mon âme, les bornes, les limites qui enserrent toutes les perfections finies ; brise-les, ces barrières, dilate-les à l'infini, ces perfections. Voilà Dieu (1) ? Mais non, vain jeu d'imagination, inutile tentative ; tu ne peux, ô mon âme, briser, outrepasser les bornes du fini ; et de même que, du sommet d'un cap, contemplant la mer,

(1) Les perfections de Dieu sont celles de notre âme et de toute la nature, mais il les possède sans bornes ; il est l'océan dont nous avons reçu quelques gouttes ; il y a en nous quelque connaissance, quelque puissance, quelque bonté ; mais elles sont tout entières en Dieu. L'ordre, les proportions, l'harmonie qui nous enchantent, la peinture et la musique, en sont des échantillons. Dieu est tout ordre ; il garde toute la justesse des proportions ; il fait l'harmonie universelle, toute la beauté est un épanchement de ses rayons. — (Leibnitz, cité par Aug. Nicolas. Etudes philosophiques sur le Christianisme, v. I, p. 160.)

Digitized by Google

la sondant par la pensée, on se sent incapable d'en compter les habitants, d'en évaluer les richesses ; de même, et mille fois plus, sens, ô mon âme, sois heureuse de sentir que le créé n'est pas... Dieu seul est.

Et ce grand Dieu, nous le verrons comme il est (1) ; non plus, comme aujourd'hui, à travers les créatures, verres obscurcis qui ne le montrent qu'en le dépouillant de ses rayons (2) ; ni seulement, comme nous le disions plus haut, à travers ces mêmes créatures purifiées et devenues transparentes : nous le verrons face à face, en lui-même ; vision intuitive, *intus*, au dedans. « Les Anges au ciel voient toujours la face « de mon Père, qui est dans les cieux, » dit Jésus (3) ; et ailleurs il dit de nous : « Ils seront comme les « Anges de Dieu dans le ciel (4) », ou plus clairement encore, « ils sont égaux aux Anges (5) »

Nous verrons donc comme les Anges, sans peine, sans travail ; point d'efforts, nulle contention d'esprit. Quelle joie pour l'intelligence ! Rien n'égale ici-bas cette volupté presque céleste qu'éprouve l'âme en découvrant quelque vérité ; elle se plonge dans cette lumière, elle s'y dilate ; elle l'aspire, elle s'enivre. Que dirai je ? ceux qui l'ont éprouvé le savent ; comment l'exprimer aux autres ? De là, ces larmes si dou-

(1) I Ép. de S. Jean, ch. III, v. 2.

(2) Nous voyons maintenant par un miroir et en énigme, mais alors nous verrons face à face. (S. Paul, I Ep. aux Corinth., ch. XIII, v. 12.)

(3) Évang. sel. S. Matth., ch. XVIII, v. 10.

(4) Évang. sel. S. Matth., ch. XXIII, v. 30.

(5) Évang. sel. S. Luc., ch. XX, v. 36.

Digitized by Google

ces ; de là, ces transports, ces folies, parfois, que suscite une découverte dans celui qui l'a faite. Et cependant que sont nos découvertes ? Quel voile sur la vérité ! et qu'il est petit, le coin que nous en soulevons ! Aussi notre curiosité est-elle plus excitée que satisfaite par ce que nous découvrons. La vérité recule devant nous ; si on veut, c'est une mère qui se laisse atteindre, saisir, embrasser ; on l'étoufferait tant on l'aime ; hélas ! et déjà elle est plus loin, appelant d'un sourire l'enfant qui lui tend les bras, et que cette caresse passagère a laissé plus avide de caresses nouvelles.

Au ciel, quelle différence ! Là, ce n'est pas une vérité, deux vérités que l'on découvre ; point de chiffres ; ne déterminez pas ; dites simplement : la vérité ! Et cependant rien d'obscur, ni de vague dans cette vision ; tout est précis, tout est net. « *Celui qui « est* apparaît comme il est. » Y a-t-il des nuages dans la lumière, des indécisions dans la certitude ? Nullement. Il est ; rien de positif et de précis comme l'être ; et ce qu'il est, il le montre ; et « nous le verrons comme il est. »

2° Mais, parce qu'il est l'infini, nous ne verrons jamais tout ce qu'il est. La mer est sous vos yeux ; vous dites : Je vois la mer, et c'est vrai ; toute la mer est là, bien que vous ne la voyez pas toute ; de plus haut, vous verriez plus loin ; mais elle déborderait encore votre regard, et de combien ! L'horizon, c'est votre borne à vous, la limite de votre vue ; ce n'est point la borne de la mer ; et cependant la mer a des

Digitized by Google

bornes ; Dieu, lui, n'en a pas. Et notre œil plongera dans cet infini ; il y verra tout ce qu'il pourra voir ; il y verra à perte de vue, et par-delà ce sera l'infini ; et trouvant dans ce que nous verrons une satisfaction profonde, complète, absolue, et, par là même, absolument calme, néanmoins la pensée que, par-delà notre vue, l'infini s'étend encore infiniment, cette pensée centuplera nos jouissances. Nous serons heureux de tout savoir, et plus heureux de savoir que nous ne saurons jamais tout ; comme un riche qui, comptant ses trésors, s'aperçoit qu'il n'en connaît pas le fond. Il pourrait l'atteindre, ce fond : il aime mieux l'ignorer; ses trésors ainsi lui paraissent inépuisables. Le nôtre au ciel le sera réellement, et nous aurons pour y puiser l'inépuisable éternité.

Plénitude, cependant, n'est pas égalité ; au Ciel nous ne verrons pas Dieu tous également. Je crois même qu'il n'y aura pas deux élus jouissant au même degré de la vision béatifique (1). « Autre est la clarté « du soleil, dit saint Paul, autre la clarté de la lune, « autre celle des étoiles ; et l'étoile diffère de l'étoile « en clarté (2). » Et Jésus disait de même : « Dans « la maison de mon Père, il y a de nombreuses de- « meures (3), » aussi nombreuses que les habitants, plus ou moins hautes, plus ou moins vastes et belles, toutes suffisantes et au-delà.

(1) Cette égalité parfaite nuirait, me semble-t-il, à cette variété qui, étant un élément du beau, est une loi que Dieu s'est posée librement pour ses œuvres extérieures.

(2) I Ep. aux Corinthiens, ch. XV, v. 41.

(3) Evang. sel. S. Jean., ch. XIV, v. 2.

Digitized by Google

Cette inégalité, ce sont nos mérites qui la feront : « Pourquoi ces demeures nombreuses dans la mai- « son du Père, demande Tertullien, si ce n'est à « cause de la diversité des mérites (1). » « Chacun « reçoit sa récompense d'après son travail (2). » « Peu de semence, peu de récolte ; au contraire, qui « sème à pleines mains, récolte à pleines mains(3). »

En effet, ce qui donne à nos œuvres leur valeur méritoire, c'est la charité ou la grâce dont St Paul disait : « Sans la charité, je ne suis rien qu'un ai- « rain sonnant, une cymbale retentissante (4). » Or, la grâce peut diminuer ou croître en nous par chacune de nos œuvres ; cet accroissement, c'est le mérite ; et au seuil du Paradis, la grâce se changeant en gloire, chacun aura plus ou moins de gloire, selon son plus ou moins de grâce. Et de là l'inégalité. « Comme nous voyons qu'il ne se trouve jamais deux hommes parfaitement semblables en dons naturels, dit St François de Sales, ainsi ne s'en trouve-t-il jamais de parfaitement semblables en dons surnaturels (5). » Différences, inégalités qui

(1) In Scorpiano, cap. VI, cité par Péronne, Grand cours, Traité de Dieu Créateur, ch. VI, art. 1, prop. 3-6, I, p. 816.

(2) I Ép. de S. Paul aux Corinthiens, ch. III, v. 8.

(3) II Ép. de S. Paul aux Corinthiens, ch. IX, v. 6.

(4) 1re Ép. de St Paul aux Corinthiens, ch. XIII, v. 1.

(5) Traité de l'amour divin, liv. II, ch. VII, à la fin.
L'état de la béatitude se fonde sur l'action de voir ; celle d'aimer ne vient qu'en second, et la joie même des Bienheureux, comme des Anges, est plus ou moins grande selon que leur vue plonge plus ou moins dans la vérité où se repose toute intelligence.
(Dante, Le Paradis, chants XXVIII et XXX, p. 99. Cité par par M. l'abbé Blot : Au ciel on se reconnaît.)

Digitized by Google

seront éternelles, puisqu'au ciel, ne pouvant plus mériter, on ne peut plus sortir de sa place, quitter son trône pour un trône plus élevé.

Mais, ici-bas, l'inégalité nous froisse. Au Ciel, non (1). Figurons-nous des vases de grandeurs diverses, tous remplis jusqu'au bord : ne sont-ils pas également pleins ? Entre eux cependant point d'égalité, puisque ce qui suffit à remplir l'un ne suffirait pas à remplir l'autre. De même, au ciel, nous serons tous satisfaits, tous contents ; point de vide nulle part ; comment souffrirons-nous de ce que d'autres ont en plus ? Au contraire nous en jouirons, et pour bien des motifs (2).

D'abord telle sera la volonté de Dieu; et, au Ciel, ce motif suffit, chacun disant, par entraînement naturel : « Soit, ô Père, puisqu'ainsi il vous a plu (3).» Nous verrons d'ailleurs les récompenses plus grandes répondre à de plus grands mérites ; le besoin de justice et d'ordre sera donc par là satisfait chez tous.

Enfin, la charité parfaite rendra communs tous les biens. « Ce que l'un n'aura pas en lui-même, il l'aura

(1) La bienheureuse cité jouira de ce grand bien que les inférieurs ne jalouseront pas les supérieurs, comme maintenant les anges ne sont point jaloux des archanges. Là, personne ne voudrait être ce que Dieu ne l'a point fait, pas plus que, dans le corps, le doigt ne veut pas être œil avec ses dons plus ou moins grands. Chacun recevra cet autre don de ne vouloir pas davantage. (St Augustin, Cité de Dieu, liv. XXII, ch. XXX, nº 2, t. VII, col. 1113.

(2) Alors la volonté de chacun s'en tiendra à ce qui est déterminé divinement. (St Thomas, Somme, 2ª 2æ, q. XXVI, art. 13.)

Evang. selon St Math., ch. XI, v. 26.

Digitized by Google

dans ses frères, » et en jouira comme eux d'autant plus que les dons de chacun embelliront ceux des autres. Dans un concert, est-ce que les parties plus hautes ou plus basses ne se font pas ressortir mutuellement? De même dans la parfaite harmonie du Ciel, chacun recevra de tous, et « parce qu'il est plus doux de donner que de recevoir », chacun aussi donnera à tous, Dieu l'ayant ainsi préparé, dans l'exquise délicatesse de son amour, pour multiplier entre ses élus et les biens et les jouissances.

Donc inégalité, mais sans orgueil chez les plus élevés, ni jalousie chez les autres ; en tout satisfaction complète, bonheur parfait.

3° J'ajoute : bonheur grandissant. Strauss disait : « Un bonheur prolongé finit par être un bonheur

(1) St Augustin disait aux Vierges : Elle vous verra, cette multitude d'autres fidèles, qui ne pourront suivre ainsi l'Agneau ; elle verra, mais n'enviera pas ; et se réjouissant avec vous, ce qu'elle n'aura pas en elle-même, elle l'aura en vous. ...Votre bonheur plus grand ne causera aucune affliction à ceux qui n'en jouiront pas. (De sancta Virginitate, ch. XXIX, t. II, col. 59.)

Dans son gracieux Voyage en Paradis, l'auteur (Dante) demandait à une âme qu'il rencontrait au plus bas degré, si elle ne désirait pas monter plus haut pour plus voir et plus aimer. « Frère, « répondit-elle, il est une vertu de charité qui apaise notre vou- « loir et qui, faisant que nous voulons seulement ce que nous « avons, nous empêche d'avoir soif d'autre chose. Il est même « essentiel à notre existence bienheureuse de se maintenir dans la « volonté divine, de manière que toutes nos volontés n'en fassent « qu'une. Que nous soyons donc distribués de seuil en seuil dans « ce royaume, c'est une disposition qui plaît à tout le royaume, « comme elle plaît au roi qui absorbe notre vouloir dans le sien. « Dans sa volonté est notre paix ; sa volonté est cette mer vers « laquelle se meuvent et ce qu'elle créa et ce que fait la nature. « Il me fut clair alors, conclut le poëte, comment tout lieu dans « le ciel est paradis, quoique la grâce du souverain bien ne pleuve « pas partout de la même manière. » (Paradis, chant III, cité par M l'abbé Blot : Au ciel on se reconnaît, p. 113.)

Digitized by Google

« d'abord indifférent, puis ennuyeux et bientôt « insupportable, attendu qu'une vie sans progrès « est une vie souverainement monotone et languis- « sante (1). » C'est là trop souvent l'idée qu'on se fait du Ciel ; que de personnes se le représentent comme un état fixe, immobile ! Ces saints leur apparaissent pétrifiés dans le bonheur, et ce rôle de statues vivantes et éternelles n'a pour elles que des attraits médiocres. Je le crois bien. Aussi n'est-ce pas là la vérité : « Le bonheur du Ciel aura son pro- « grès incessant, qui ne sera pas des ténèbres à la « lumière, de la pauvreté à la richesse, de la souf- « france au bien-être ; mais de la vie à la vie plus « abondante, de la joie à la joie plus pleine, de la « clarté à la clarté plus vive, de l'amour à l'amour « plus ardent (2). » « Dieu ne cesse pas d'instruire « ses élus, dit St Irénée, et ils ne cesseront pas d'ap- « prendre pendant toute l'éternité, car ses richesses « sont sans mesure et sa science sans bornes. Ce « sera le progrès incessant (3). » Même pensée dans Mgr Gay : « Contemplant votre face, ô Père saint, « et en Vous votre Fils, et en Vous deux votre « commun Esprit, ils ne cessent point d'y découvrir « des perfections nouvelles ; et tout ce qu'ils y dé- « couvrent, ils l'admirent et le louent ; et de tout

(1) Dogmatique, p. 687. Cité par M. l'abbé Moigno. Les splendeurs de la Foi, v. IV, p. 634.

(2) M. l'abbé Moigno, Les splendeurs de la Foi, v. IV, p. 634.

(3) Adversus hæreses, II, 47, cité par M. l'abbé Moigno, id., ibid.

Digitized by Google

« ce qu'ils louent, ils vivent ; éternellement affamés « de ce qu'ils mangent, mangeant éternellement ce « dont ils sont affamés, sans que jamais leur faim « épuise leur aliment, sans que jamais leur aliment « assouvisse tout-à-fait leur faim(1), qui n'est pas une « souffrance, mais une félicité exquise (2). »

C'est l'éternelle espérance satisfaite éternellement (3).

En effet, Dieu n'a qu'un besoin, mais besoin infini comme lui-même, soif inextinguible, faim insatiable ; il veut se donner. « Plus le bien a d'affluence, dit St François de Sales, plus l'inclination de se répandre et de se communiquer est forte (4). » Et Dieu est le bien infini : quelle *affluence !* quel poids l'entraînant hors de lui ! Aussi, dans cette vie, comme il

(1) Tous les élus, dit St Augustin, ont une soif inextinguible de connaître, d'aimer, de jouir, et cette soif est à chaque instant pleinement rassasiée ; ils vont de clarté en clarté, de gloire en gloire, d'amour en amour, de jouissance en jouissance. (Sermon XXXVII. J'avoue n'avoir pu trouver ce passage, cité par M. l'abbé Moigno, Splendeurs de la Foi, v. IV, p. 634.).

Sur ce texte : Il se reposa de ses œuvres (Ép. de St Paul aux Hébreux, ch. IV, v. 10), M. l'abbé Drach cite un beau passage de St Augustin. Ce repos (du ciel), ce n'est pas une oisiveté pleine d'ennui, c'est l'ineffable tranquillité d'une action reposante (actions otios : traduise qui pourra) ; ainsi on se repose des travaux de la vie présente en jouissant de l'activité de l'autre vie...

Ep. LV, ad Januarium, n° 17, t. II, col. 500. M. Drach ajoute : Cette vie active de la vie future consiste pour les Bienheureux dans le progrès incessant, indéfini, qu'ils font et qu'ils feront dans la connaissance et dans l'amour de Dieu, la vérité et le bien indéfini, dont leur intelligence et leur volonté ne seront jamais rassasiés, parce qu'ils n'épuiseront jamais cet objet infini de leur connaissance et de leur amour. » (Explication des Ép. de St Paul.)

(2) Élévations sur la vie et la doctrine de N.-S. Jésus-Christ. 1re Élévation à la fin, t. I, p. 3.

(3) Reboul, Le dernier jour.

(4) Traité de l'Amour de Dieu, liv. I, ch. XV.

Digitized by Google

met sa grâce à vil prix (1) ! La grâce, c'est déjà le don de lui-même, c'est sa vie communiquée (2), et il la donne, cette grâce, pour un verre d'eau, moins que cela, pour une pensée, pour un désir ; il cherche des prétextes pour la donner, pour l'accumuler dans les âmes.

Et, si facile à acquérir, ce mérite, une fois acquis, est indestructible. L'âme peut s'en dépouiller par le péché mortel, mais jusqu'au dernier moment elle peut le recouvrer dans sa plénitude, et si elle veut, en se damnant, le perdre pour l'éternité, il ne sera perdu que pour elle ; par une combinaison mystérieuse, mais certaine, Dieu fera retomber sur tous le mérite acquis : c'est-à-dire qu'il ne fait jamais rentrer dans son sein la goutte de vie divine qui s'en est une fois échappée sous forme de grâce, il en fera, pour l'éternité, une goutte de gloire.

Quelle prodigalité ! Et qu'elle est bien dans la nature de notre Dieu ! Le bien tend à se répandre ; c'est sa nature et sa loi (3).

Et, au Ciel, cette prodigalité s'arrêterait ! Au Ciel, Dieu dirait ce qu'il ne dit nulle part : C'est assez ! Quoi ! ayant accumulé, dans la nature, tant de lumières qui le révèlent, et dans la révélation,

(1) Vous tous qui avez soif, venez aux eaux, et vous qui n'avez pas d'argent, hâtez-vous, achetez et mangez ; venez acheter sans argent, et sans aucun échange, le vin et le lait. (Isaïe, ch. LV, v. 1.) Ce vin si fort, ce lait si doux, ces eaux si abondantes, c'est la grâce offerte pour rien, tant c'est peu de chose ce qu'il faut pour l'acquérir.

(2) Voir le second chapitre de cet opuscule.

(3) Bonum est diffusivum sui. (St Thomas.)

Digitized by Google

tant d'autres lumières qui le montrent mieux encore ; au Ciel, Dieu s'arrêterait dans cette manifestation croissante de lui-même ! Non, non. Progrès incessant, progrès indéfini, voilà le Ciel.

Voyez-le, notre grand Dieu. Il est sur son trône ; ses fils et ses filles l'entourent ; enfants de lumière, ils se baignent dans les rayons de ce soleil : heureux, bienheureux, ils contemplent leur Père ; leur Père est si beau, si beau ! Et, souriant, leur Père médite pour eux de divines surprises ; ils sont si heureux ; ne faut-il pas qu'il les rende plus heureux encore ! Et voilà que le sein du Père s'ouvre ; ce sont des profondeurs nouvelles, de nouveaux abîmes, abîmes de lumière ; quelles flammes s'en échappent ! Et dans le Ciel ce n'est qu'un cri. Ah ! Bossuet l'avait entendu. Ils sont saisis, ravis, ces Bienheureux. C'est l'incessante réalisation de cette parole : « Venez, les bénis de mon Père (1). » Parole éternelle, Dieu ne se tait pas. *Venez*, déjà vous êtes venus ; vous voici ; je vous possède, vous êtes en moi, et je suis en vous. Venez cependant ; point d'arrêt, un nouveau pas ; et encore, et encore. Jamais assez près, assez entrés, assez enfoncés dans les profondeurs sans fond. Venez, les bénis de mon Père !

Et nous irons ! Notre âme, toujours avide et toujours satisfaite, ravie, transportée, se précipitera, montant, montant toujours ! Amen ! Alleluia ! « Ce « sera toute notre action, » dit saint Augustin. Amen :

(1) Évangile selon S. Matthieu, ch. XV, v. 34.

Digitized by Google

l'assentiment !Alleluia : (1) l'enthousiasme ! Dès ici-bas notre âme, fascinée par le vrai, s'y plonge avec délices ; emportée de clartés en clartés : C'est vrai ! s'écrie-t-elle,c'est vrai !... Oh !que c'est vrai ! Assentiment : Amen ! Et voilà l'enthousiasme qui la saisit, le temps passe; « Elle ne m'a pas duré, » disons-nous de l'heure écoulée. C'est une image de l'éternité et des jouissances de la vision béatifique.

Et néanmoins, dans ces progrès incessants, rien ne modifiera la disposition hiérarchique des élus. Seul le mérite peut porter les âmes à des trônes plus élevés, et, au ciel, on ne mérite plus. Quand

(1) Ce n'est pas par des sons passagers que nous dirons *amen, alleluia*, mais par la disposition de l'âme. Qu'est-ce en effet Amen? Qu'est-ce Alleluia? Amen,c'est vrai ! Alleluia,louez Dieu ! Lorsque nous verrons face à face ce que nous voyons maintenant dans un miroir et en énigme,alors ce sera avec une disposition tout autre,et ineffablement autre, que nous dirons c'est vrai ! et dire c'est vrai, c'est dire Amen. Et nous le dirons avec une insatiable satiété ; parce que rien ne nous manquera, il y aura satiété; et comme ce qui ne nous manquera jamais nous réjouira toujours, nous éprouverons, si l'on peut parler ainsi, une satiété insatiable. Etant donc insatiablement rassasiés de vérité,ce sera avec une vérité non moins insatiable que vous direz *Amen*. Mais ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ni le cœur soupçonné, qui peut dire ce que c'est ? Voyant donc le vrai sans jamais d'ennui, mais avec une perpétuelle délectation et le voyant avec une évidence absolument sûre, embrasés de l'amour de la vérité même, attachés à elle par un embrassement doux et chaste et tout spirituel, de la même voix nous l'exalterons et nous dirons Alleluia. S'excitant à une louange égale par l'amour le plus ardent entre eux et pour Dieu, tous les habitants de cette idée diront *Alleluia*, parce qu'ils diront *Amen*. (Sermon CCCLXII, t. V, col. 2127, n. 29.) Pour mieux comprendre cette *insatiable satiété*, disons avec Cornelius a Lapide : La volupté ne consiste pas dans l'abondance des choses et dans la satiété, mais dans la faim et le désir. De même, en effet, que la satiété produit le dégoût, de même la faim et le désir engendrent la volupté quand on jouit de la chose désirée, car le désir rend tout rapide et doux. (Commentaires, vol. VIII, p. 335, col. I.)

Digitized by Google

donc Dieu ouvre, en lui-même, des profondeurs inconnues, c'est tout le monde glorifié, c'est tout le Christ qui s'y précipite, chaque élu restant à son rang éternel, et recevant de ce spectacle nouveau une joie proportionnée à ses mérites d'autrefois, comme dans une phrase, dans un mot, chacun comprend plus ou moins selon sa capacité.

Que si, enfin, l'on demande à quel propos Dieu fera les révélations successives, j'y répondrai : Qu'est-il besoin ici d'à-propos, d'occasion, de motif spécial ? Le motif de l'amour, c'est lui-même ; il donne tout à propos de rien ; il donne parce qu'il aime.

Ces progrès seront-ils donc incessants, et cette ascension aussi continue qu'universelle ? Peut-être ; serait-ce donc difficile à croire ? Craignons-nous que Dieu s'épuise, et que vienne un jour la fin de l'Infini ?

Mais Bossuet ne dit-il pas : « Le Ciel aussi bien « que la terre a ses solennités et ses triomphes, ses « cérémonies et ses jours d'entrée ; ses magnifi- « cences et ses spectacles ; ou plutôt la terre usurpe « ces noms pour donner quelque éclat à ses vaines « pompes ; mais les choses ne s'en trouvent vérita- « blement dans toute leur force que dans les fêtes « augustes de notre céleste patrie, la sainte et triom- « phante Jérusalem (1). »

En effet, comment supposer que nos solennités d'ici-bas n'ont rien qui leur corresponde au Ciel ?

(1) Bossuet. 1er Sermon pour l'Assomption.

Digitized by Google

Quoi ! nous fêtons la naissance de Jésus, sa mort, son Ascension, l'Assomption de sa divine Mère, et le Ciel ne s'unit pas à nous ! Jésus, Marie ne reçoivent en ces jours aucun hommage spécial de l'Église triomphante ! Mais toute la liturgie catholique proteste contre cette idée ; à chaque ligne elle suppose le contraire ; elle dit même positivement que les Anges se réjouissent de l'Assomption de Marie, de la fête de sainte Anne, de celle de tous les Saints, de la passion, du martyre de saint Thomas, et qu'ils en louent ensemble le Fils de Dieu (1). D'ailleurs, ces fêtes du Ciel, une foule de Saints les ont entrevues dans leurs extases : ces visions n'étaient-elles qu'erreurs et vaines fantasmagories ?

Ou bien dira-t-on qu'après le jugement dernier, ces fêtes célestes cesseront ? Mais pourquoi ? Parce que le Ciel sera une fête perpétuelle. Il l'est dès maintenant et, plus tard pas plus qu'aujourd'hui, cette incessante continuité de joie n'empêchera ces solennités, ces magnificences que, dans la surabondance de son amour, Dieu y veut surajouter.

D'ailleurs, comment admettre que les mystères célébrés ici-bas ne soient plus dans l'éternité que de purs souvenirs, vivants sans doute, et à tout jamais, dans la reconnaissance de chacun, mais sans rien qui les reproduise aux yeux ravis des élus ?

(1) Réjouissons-nous dans le Seigneur, en célébrant ce jour de fête pour honorer la B. V. Marie, de l'Assomption de laquelle les anges se réjouissent et louent ensemble le Fils de Dieu. (Introït Gaudeamus appliqué, avec les variantes nécessaires, aux fêtes que nous citons.)

Digitized by Google

Or, dès maintenant « Dieu nous met en fête « toutes les fois qu'Il nous donne de son Jésus, qui « est aussi le nôtre, une communication plus lumi- « neuse, plus abondante et plus intime. Nos jours « de fêtes ecclésiastiques ne sont que l'anniversaire « et le prolongement des communications plus au- « thentiques ou plus considérables que Dieu a dai- « gné nous faire de son Fils, soit dans la personne « même de ce Fils à jamais aimé, soit en ses mem- « bres vivants les plus illustres, comme sont la T.-S. « Vierge, les Anges et les Saints canonisés (1). »

De même pour les fêtes au Ciel, « Dieu aime tant « le monde régénéré qu'il lui donne incessamment « son Fils ; » cette lumière si pure et si douce, cette joie si pénétrante, c'est le Verbe se communiquant ; et parfois ces épanchements seront plus profonds, ces torrents se précipiteront plus impétueux, plus enivrants, tantôt pour honorer dans Jésus sa naissance, sa mort, ou sa résurrection d'autrefois ; tantôt pour honorer Marie, Joseph, ou d'autres Saints, ou tous les Saints ensemble. Ce seront les fêtes du Ciel, merveilleux et éternel prolongement de nos fêtes d'ici-bas.

Mais prolongement digne d'un Dieu inépuisable et infiniment généreux qui ne met jamais de terme à ses dons une fois faits. Je veux dire que les fêtes du Ciel ne finiront point ; à celles d'ici-bas succèdent des jours ordinaires ; au Ciel une fête n'est rem-

(1) Mgr Gay, Élévations, CXI. Élévat. II, v, p. 353.

Digitized by Google

placée que par une autre, et les élus jouissent de toutes les joies de la fête précédente tant qu'une fête nouvelle ne vient pas les augmenter.

4° On nous accusera peut-être de transporter au Ciel les successions de la durée terrestre. Précisons bien. Au Ciel rien ne ressemblera à nos vicissitudes présentes ; ici nous perdons et nous gagnons, heureux aujourd'hui, tristes demain. Au Ciel point de changement de ce genre. Point d'oubli dans l'esprit, nul refroidissement dans le cœur ; tout bien reçu sera gardé toujours ; mais néanmoins notre éternité ne sera pas cette durée absolument immuable, privilège incommunicable de Dieu (1) ; il y a succession pour les Anges et les Bienheureux. Ont-ils appelé, comme nous, quarante jours l'espace qui a séparé la Résurrection de Jésus de son Ascension ? Je ne sais, mais évidemment, pour eux comme pour nous, ces faits furent successifs, et ce qui est aujourd'hui l'état céleste, sous ce rapport du moins, le sera toujours.

Progrès indéfini, perpétuelle ascension de la lumière à une lumière plus grande, de la félicité à une félicité plus parfaite, voilà le Ciel, ou du moins quelque chose du peu que nous en savons.

Et maintenant, ajoutons que, voyant Dieu dans

(1) Les scolastiques distinguaient trois sortes de durée : l'Éternité, durée de l'être absolument invariable, le Temps, durée des êtres qui changent dans leur substance et dans leurs opérations ; et une durée intermédiaire qu'ils appelaient Œvum et définissaient durée des êtres invariables dans leur substance, mais variables dans leurs accidents ou leurs opérations,

(Goudin, Philosophia thomistica, De tempore, Physicæ I p., disp. III, q. III, t. II, p. 400.)

Digitized by Google

toutes les créatures, nous le montrerons en nous-mêmes et de plus en plus.

5° Quelle joie que celle de montrer! quel attrait! Rien de plus naturel. Voyez un petit enfant : ce qu'il apprend, aussitôt il le répète ; lui donnez-vous un objet, vite il le montre ; trouve-t-il quelque chose de nouveau : Voyez ! voyez ! s'écrie-t-il, tant sa nature l'entraîne. C'est le mot de Philippe à Nathanaël (1), de la Samaritaine à ses compatriotes (2) : « Venez et voyez. » Et ce mot, saint Jean l'a entendu dans les « cieux ». Quand l'Agneau brise les sceaux du livre, des animaux mystérieux s'écrient : « Venez et voyez (3) ! » C'est une loi de toute nature créée.

Et plus ce que nous montrons est beau, grand, extraordinaire, plus notre joie est grande.

Que sera donc, au Ciel, le bonheur de montrer Dieu !

C'est dès maintenant un bonheur si grand ! Quelles joies que celles de l'apostolat ! Et l'apôtre, quels que soient le nom qu'il porte et les moyens qu'il emploie, l'apôtre, que fait-il sinon montrer Dieu ? Ce prédicateur en chaire, cet écrivain catholique à son bureau, ce maître chrétien dans sa classe, cette sœur au chevet des malades, tous montrent Dieu. Ils l'ont entrevu dans le demi-jour de la foi, entretenu par la méditation, et ravis de ce colloque, ils

(1) Évang, selon S. Jean, ch. I, v. 46.
(2) Id., ibid., ch. IV, v. 29.
(3) Apocalypse, ch. VI, v. 1, 3, 5, 7.

Digitized by Google

voudraient crier à tous : Venez et voyez ! Et quel bonheur quand ils sont entendus, compris ; quand des âmes s'ouvrent, écoutent et regardent, et que, vaincues à leur tour, elles s'écrient : Ce n'est plus sur votre parole que « nous croyons ; nous-mêmes « nous avons entendu, et nous savons que c'est vrai- « ment là le Sauveur du monde (1). » Non, sur terre, il n'y a pas de joie comparable ; que sera-ce donc au Ciel ?

C'est qu'en effet, remarquons-le, montrer Dieu est notre fin, comme c'est notre fin de le voir ; et le montrer est plus nécessaire encore que le voir, car il y a des créatures qui ne voient pas Dieu, mais toutes le montrent. Les damnés, sans le voir jamais, ne montrent-ils pas, malgré eux, sa justice et sa bonté ? De même, au purgatoire, les âmes ne voient pas Dieu, mais leur joie c'est de montrer, elles aussi, qu'il est juste et bon (2). Pour nous, au Ciel, voyant Dieu, l'aimant, et à quel point ! nous serons ravis d'être une de ses révélations, une parole vivante le disant, l'exprimant et se comprenant elle-même.

Bonheur d'autant plus vif que, nous l'avons vu, les Saints, comme les Anges, seront tous différents

(1) Réponse des Samaritains à la Samaritaine. Évang. selon S. Jean, ch. IV, v. 42.

(2) Tout être qui remplit sa fin est heureux dans la mesure où il la remplit ; les damnés cependant ne sont pas heureux de remplir la leur en lui ; au contraire, c'est pour eux une douleur ; pourquoi ? parce qu'ils voudraient ne pas glorifier Dieu. Mais libre de ne pas le voir, ce qui est leur fin de créatures intelligentes, ils ne sont pas libres de ne pas le montrer, car c'est là leur fin de créatures. Révoltés donc perpétuellement contre leur propre nature, ils se contredisent et se déchirent eux-mêmes intérieurement.

Digitized by Google

les uns des autres ; c'est-à-dire que, Dieu ne se répétant pas, chacun de nous sera une parole à part, un mot spécial, disant de Dieu ce qu'aucun autre ne dira, et par là même lui procurant une gloire qu'il ne recevra d'aucun autre.

D'où ce titre de *Bien-dits* (1) que nous recevrons à notre entrée dans le Ciel. Venez, les Bénis, c'est-à-dire les Bien-dits : *Bene dicti.* La vie de l'homme, c'est un chant à deux. En nous et par nous, dès maintenant, Dieu se dit, Dieu se chante hors de lui-même, et il veut que nous le disions, que nous le chantions avec lui (2). C'est pour cela qu'il nous fait intelligents, aimants et libres. Qu'elle est belle la vie humaine ainsi comprise ! Mais hélas ! que de

(1) Bénir, on le sait, c'est bien dire, et Dieu seul dit tout à fait bien, c'est de son sein que jaillit la parole, « la bonne parole, » le Verbe d'où procède cette bonté personnelle, qui est l'Esprit du Père et du Fils. Suit une magnifique page sur la Très-Sainte Vierge, cantique créé de la virginité et de la plénitude divines. Mgr Gay, Élévations, 6e Élévat., v. I, p. 57.

(2) Chose étrange ! le mot *Benedicere*, bénir ou bien dire, a en latin deux régimes, et gouverne deux cas, le datif et l'accusatif ; on dit également *Benedicite Domino* et *Benedicite Dominum.* (Cantique des trois jeunes gens dans la fournaise. Daniel, ch. III.) Or, ces deux formes résument parfaitement la vie de toute créature et spécialement celles des créatures intelligentes. Notre vie, en effet, nous pouvons la considérer par rapport à Dieu et par rapport aux autres créatures. Pour Dieu, elle est une réponse : nous devons *bien dire, bien parler à Dieu, benedicere Domino ;* aux créatures, nous devons *bien dire Dieu, benedicere Dominum,* c'est-à-dire être, de Dieu, la révélation qu'il désire. — Dieu a mis dans le langage humain des enseignements si profonds, une si belle théologie, qu'il ne faut rien négliger de ce que peuvent nous apprendre les mots les plus vulgaires, les règles mêmes de la grammaire. (Voir dans le P. Ventura, Raison philosophique et Raison catholique, conférence sur la Trinité, le passage où ce profond philosophe montre les reflets de le Sainte Trinité dans le langage humain.

Digitized by Google

désaccords entre Dieu et nous ici-bas ! Celui qui veut, jusqu'au dernier moment, maintenir, et pour l'éternité, cet effroyable désaccord, celui-là est un maudit, ou un mal-dit, *male dictus ;* qu'il s'en aille ! Voix fausse à tout jamais, il ne pourrait troubler que le chant et détruire l'harmonie du Ciel : *Ite, maledicti.* Mais quand une âme a essayé de chanter pendant sa vie terrestre, au moins au dernier moment, en accord avec Dieu, le purgatoire, en effaçant ses taches, purifie sa voix ; et *bien dite*, elle *dit bien.* Elle est, cette âme, telle que Dieu l'a voulue; il se dit par elle comme il voulait se dire. Cette parole est une expression juste, et Dieu la regarde, et Dieu l'écoute mieux ; il se regarde et il s'écoute en elle, comme l'écrivain, comme l'orateur regarde l'apparition, écoute le retentissement de son âme dans le mot qu'il écrit ou qu'il parle. Et Dieu dit : Bien, c'est bien, c'est bien dit ! Et celui qui dit cela en Dieu, c'est le Verbe, la Parole, le Bien-dit par excellence, si bien dit que par lui tout est dit éternellement ; c'est lui le Bien-dit du Père qui, jugeant tous ces verbes créés, toutes ces paroles finies, partage avec eux son titre, les appelle à dire Dieu, à chanter Dieu éternellement avec lui : *Venez, les Bien-dits de mon Père* (1).

(1) Qu'on ne s'étonne donc pas que Dieu, qui conclut chacune de ses œuvres, aux jours de la création, par cette approbation : « Dieu vit que cela était bon, » ne dit rien de semblable après la création de l'homme. C'est que l'Homme n'est pas fini ; l'homme, je veux dire le Christ, Jésus et nous, cet homme dont S. Augustin a dit : Lui et nous, voilà l'Homme. A la création d'Adam et

Digitized by Google

6° Mais j'ai dit qu'au Ciel nous montrerons, nous dirons Dieu de plus en plus. Et, en effet, ces révélations successives qui feront de la vie future un progrès incessant, ces explosions de lumière, en jaillissant du sein de Dieu, peindront le Ciel de couleurs nouvelles, le Ciel, c'est-à-dire tout l'univers transfiguré. Mieux vues dans cette lumière plus grande, les créatures nous paraîtront plus belles, nous comprendrons mieux toutes choses et nous-mêmes nous serons mieux vus, mieux compris. Enveloppés comme tout le reste de ces flots de lumière sans cesse jaillissants, nous montrerons mieux ce que nous sommes, c'est-à-dire ce que Dieu veut, par nous, exprimer de lui-même. C'est Dieu, c'est Dieu, qui de plus en plus apparaîtra en nous et, en même temps que toute créature, nous le dira davantage, nous le dirons davantage à toute créature. Deux progrès égaux, parallèles ; incessants l'un et l'autre et indéfinis, bonheur double et croissant toujours sans décroître jamais.

Ce sera l'éternelle et légitime satisfaction de ce besoin si profond en nous, le besoin de paraître. On l'a dit : Va, parais, montre-toi, c'est toute la vie. Cette aspiration est naturelle et bonne, mais l'orgueil la pervertit. C'est nous que nous voulons montrer, c'est sur nous que nous voulons attirer l'admiration,

d'Ève, Dieu ne faisait que commencer l'Homme, et cette grande création ne sera finie qu'au jugement dernier ; alors Dieu conclura comme autrefois, par la même approbation sous une autre forme : « Venez, les bien dits de mon Père ! »

Digitized by Google

tandis qu'au Ciel, comprenant que notre gloire consiste à glorifier Dieu, c'est pour Dieu que nous voudrons être vus, entendus, compris ; et la gloire que nous lui procurerons retombera sur nous.

De là la réponse à cette question : Est-ce qu'au Ciel nos fautes seront connues ? Ah ! quelle peine pour nous si elles ne l'étaient pas ! Se figure-t-on, par impossible, sainte Madeleine prise pour une innocente ! Avec quelle ardeur elle protesterait. Quoi ! la gloire de son bon Maître, n'est-ce pas qu'il lui ait beaucoup pardonné ? et on ne le saurait pas ! Ignorant les misères de Madeleine, on ignorerait les miséricordes du Cœur de Jésus ! Non, non, Madeleine ne le permettra pas ; qu'on sache ce qu'elle fut, pour aimer davantage son bon Maître. Voilà sa gloire à elle ; et elle y tient, elle la veut, elle n'en accepte pas d'autre (1).

Et au Ciel tout pécheur d'autrefois pensera comme Madeleine.

Ce qui précède soulève encore une question.

7° J'ai dit que dans le Ciel nous comprendrons de mieux en mieux toutes les créatures : seront-elles donc inépuisables, telles que jamais nous ne les connaîtrons parfaitement ? Mgr Gay le nie. D'après lui, les Bienheureux, « d'un seul coup d'œil, embras- « sent l'univers entier et le pénètrent jusqu'en ses

(1) Comme vous voulez maintenant qu'on voie votre visage, ainsi vous voudrez alors qu'on voie votre conscience. S. Grég. le Grand. Morales, liv. XVIII, ch. 48e, n° 78. cité Au Ciel on se reconnaît, p. 208.

Digitized by Google

« profondeurs, à ce point que, ne trouvant plus ni « nouveauté ni secret, ils pourraient ne le regarder « plus, sans rien perdre ni désapprendre (1). »

Malgré l'admiration si vraie et si méritée que nous inspire Mgr Gay, nous nous permettons d'émettre un doute sur ces deux pensées. Si les Saints embrassent d'un coup d'œil l'univers entier et le pénètrent de manière à le comprendre absolument, à quoi bon le don d'agilité ? Au Ciel comme ici-bas, on ne fera rien que pour être heureux; et comme alors tout bonheur naîtra de la vision de Dieu, on ne se déplacera au Ciel que pour le mieux connaître en connaissant mieux ses créatures. Le jour donc où chacune nous aurait dit de Dieu tout ce qu'elle peut nous en dire, elle n'exciterait plus notre curiosité. Pourquoi l'aller voir si elle est au loin ? pourquoi même la regarder si elle est près de nous ? Le monde régénéré, n'ayant plus rien à nous apprendre, ne serait bientôt pour nous, dans sa monotonie, qu'un spectacle ennuyeux.

Que dis-je ? si jamais nous savons « le tout » des créatures, ce sera parce qu'elles sont finies, bornées. Mais toute créature en est là. Si grande, si incomparable que soit Marie, elle a des bornes ; la très sainte humanité de Jésus également. Est-ce donc que nous épuiserons jamais ces inépuisables trésors ? Est-ce qu'après des myriades de siècles ces spectacles divins ne seront plus pour nous qu'une

(1) Élévations, 1re Élévat., vol. 1, p. 3.

Digitized by Google

répétition stérile et monotone ? Quoi ! un jour, le Verbe n'aura plus rien à nous dire par son humanité, et, continuant toute l'éternité à nous instruire par lui-même, il ne pourrait plus, par elle, que se répéter toujours ! Mais saint Thomas nous dit qu'au Ciel ce sera une félicité de contempler le corps du Christ. Est-ce que cette félicité doit finir ? Or, elle finirait, elle s'éteindrait dans la monotonie, si un jour nous comprenions absolument toutes les merveilles de ce corps.

Non, ni Marie, ni aucune créature ne sera jamais comprise parfaitement ; c'est de l'éternité aussi bien que du temps qu'on peut dire avec Pascal : « Nous « ne saurons le tout de rien. » Toute créature, en effet, nous l'avons dit, toute créature est un jour ouvert sur l'infini; regardez à travers, c'est dans l'infini que plonge votre regard, champ sans limite de la lumière et de la vérité ; tout sert de porte pour pénétrer dans ce champ : un grain de sable y mène aussi bien qu'un soleil ou un ange, mais, si petite que soit cette porte, ne pensons pas mesurer par derrière l'infini qu'elle nous ouvre, ou bien encore, répétons-le : tout être créé est un mot de Dieu; voilà donc le sens général et commun de toute créature. Dieu, Dieu seul peut se comprendre lui-même dans toute son étendue.

Prenez un mot de la Bible ; si Dieu vous éclaire, ce mot médité vous apparaîtra comme un monde ; plus vous en sonderez les profondeurs et plus vous les trouverez immenses. Ainsi faisaient les SS. Pères,

Digitized by Google

et quelles richesses ils ont tirées de ces mines inépuisables ! Il en est de même de toute créature, et d'autant plus que Dieu, quand il crée, parle en Dieu ; dans la Bible il parle un langage humain ; or, s'il met, dans un mot humain, des profondeurs insondables, combien plus dans ces mots divins que nous appelons les créatures !

Ne craignons donc pas. Cette lassitude qui nous poursuit ici-bas et nous atteint partout, au Ciel, rien ne la produit, personne ne la connaît ; la dernière des créatures sera, comme Dieu, un spectacle toujours nouveau, un livre sans fin, nous faisant à chaque page de nouvelles révélations.

Se figure-t-on un père, une mère, des époux, des enfants, entourés de ceux qu'ils aiment et les voyant incessamment grandir en beauté ! non pas, comme aujourd'hui, par un vain jeu d'imagination, mais réellement et en vérité ! Quelle joie ! et aussi quelle joie que de procurer une joie semblable à ceux que l'on aime !

« Approchez-vous de Dieu, disait le Psalmiste, et « vous serez illuminés (1). » Tel est le résumé de notre vie céleste. Pénétrant incessamment dans la lumière divine, nous deviendrons, par reflet, de plus en plus lumineux, et néanmoins il restera éternellement vrai que le « Roi des rois habite une lumière inaccessible ! (2) » O profondeurs insondables de l'infini !

(1) Psaume XXXIII, v. 6.
(2) I Épitre de S. Paul à Timothée, ch. VI, v. 16.

Digitized by Google

II. — Amour de Dieu au Ciel.

« Malheur à la science qui ne tourne pas à aimer ! » Parole déjà citée. Qu'elle est profonde !

1° Notre type, en effet, c'est Dieu. Or, Dieu se connaît et, se connaissant, il s'aime ; voilà sa vie intime. Telle doit être la nôtre et celle de toute créature intelligente. Point d'amour sans connaissance, c'est impossible ; point de connaissance sans amour, c'est un désordre. Quand la science ne produit pas l'amour, elle avorte : c'est une fleur sans fruit ; désordre d'autant plus grave qu'il nous atteint précisément dans la partie la plus intime de notre être, dans le trait le plus essentiel de notre ressemblance avec Dieu.

Or, c'est l'amour de Dieu que la science doit produire avant tout.

Et, qu'on le remarque, je parle de toutes les sciences, de celles mêmes d'ici-bas qui semblent le plus étrangères aux choses de Dieu.

Qu'est-ce en effet que la science ? N'est-ce pas la connaissance des choses par leurs causes ? Mais Dieu est la cause par excellence. Qui a tout fait ? C'est Dieu (1). Pour qui ? pour lui-même (2). Et ses modèles, c'est en lui-même qu'il les a pris (3). Qu'y a-t-il, dans la créature, qui ne ressemble pas au Créateur ? Ses limites, c'est vrai ; et, si elle est libre,

(1) Dieu est cause efficiente.
(2) Cause finale,
(3) Cause exemplaire.

Digitized by Google

ses péchés ; mais limite et péché ne sont que néant ; ce n'est point par là que les créatures sont ; au contraire, par là elles sont moins. Parlant donc uniquement de ce qui est positif et réel dans les êtres, je répète que toute perfection créée est une image de la perfection incréée ; donc toute science apprend Dieu, montre Dieu ; toute science est théologie (1).

Par là même c'est à l'amour de Dieu que toute science doit nous conduire.

Et, de fait, elle nous y conduit ; car c'est à Dieu que s'adressent, au fond, tous nos amours ; c'est lui que notre cœur cherche, lors même qu'il s'en éloigne le plus. Malheureux aveugle, il ne sait où il va ! Qu'aimons-nous, en effet, dans les créatures ? Leurs perfections, pas autre chose (2). Or, comment aimer

(1) Dans ses confessions d'un révolutionnaire, M. Proudhon a écrit : « Il est surprenant de voir comment, au fond de toutes nos questions politiques, nous heurtons toujours contre la théologie. » Il n'y a là de surprenant que la surprise de M. Prudhon. La théologie, par là même qu'elle est la science de Dieu, est l'océan qui contient et embrasse toutes les sciences, comme Dieu est l'océan qui contient et embrasse toutes choses. (Donoso Cortès, Essai sur le catholicisme et le libéralisme, 1er livre, 1er chap. au commencement. Ce passage est cité et commenté par Mgr Gaume, Traité du St-Esprit, II vol., p. 425.)

On dit que « les habitants de l'Australie n'ont pas la conception « de ce que peut être un dessin. Montrez-leur la photographie « exacte d'un homme ou d'un objet commun, ils ne le reconnaî- « tront pas, et ne pourront établir aucun lien entre l'objet et son « image ; c'est là un sens qui leur manque. »

(M. Le Conte, Président de la Société américaine pour l'avancement des sciences, cité par M. l'abbé Moigno : Les splendeurs de la Foi, v. IV, p. 173.)

En présence du monde, photographie de Dieu, ce même sens manque à beaucoup ailleurs qu'en Australie. Mais la cécité n'empêche pas la lumière ; ignorée ou connue, la vérité reste ce qu'elle est.

(2) Trop souvent nous aimons les créatures pour leurs défauts

Digitized by Google

ce qui est beau, ce qui est bon, ce qui est grand, et ne pas aimer la Beauté, la Bonté, la Grandeur? Si le portrait nous charme, combien plus la personne!

Malheureusement cet amour de Dieu est inconscient : de même que nous voyons Dieu partout, mais sans le reconnaître, de même c'est sans le savoir, et par là même sans mérite, que nous l'aimons dans toutes ses créatures.

Au Ciel, il n'en sera pas ainsi : point d'illusion au Ciel, point d'erreur, nul désordre; la vérité, la lumière, l'ordre parfait. Là donc tout amour remontera jusqu'à Dieu, non plus, comme ici-bas, poussé avec effort, mais naturellement et de lui-même ; voyant Dieu face à face et dans ses créatures, nous l'aimerons d'un amour double et proportionné à cette double vision.

1° Et d'abord, quel amour jaillira en nous de la vision intuitive! Voilà notre âme absolument pure, parfaitement ordonnée, sans trouble aucun ni désaccord entre ses facultés, la voilà face à face avec Dieu! Toutes ces perfections qu'elle a aimées, beauté, bonté, grandeur, puissance, les voilà réunies ; ou plutôt la perfection même, non plus partagée, divisée, mais une, la perfection totale et absolue, elle la voit, elle la regarde sans crainte, sans fatigue, sans nuages... Non, il n'y a pas de termes pour dire l'élan qui, nous arrachant à nous-mêmes, nous jettera tout

ou leurs vices ; mais alors, nous trompant nous-mêmes, nous transformons ces misères réelles en qualités apparentes, tant il est vrai que notre cœur ne peut aimer que le bien ou ce qui paraît l'être.

Digitized by Google

entiers, palpitants et ravis, dans cet abîme d'amabilité sans bornes. De même que, réunies, les lumières des connaissances humaines, naturelles et surnaturelles, ne seraient, à côté de la vision intuitive, qu'un tison et obscur fumeux ; de même, supposez dans un cœur, en même temps, tous les transports des affections terrestres, les plus vraies, les plus ardentes : cet élan, qui briserait notre pauvre cœur, cet élan ne serait rien comparé à celui qui, naissant de la vision intuitive, nous perdra à tout jamais dans les ivresses incomparables de l'amour divin.

Oh ! comme alors elle s'accomplira parfaitement, et sans lutte, et sans peine, d'elle-même, cette loi première et suprême de l'amour : « Vous aimerez le « Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute « votre âme et de toutes vos forces ! » Nous serons tout amour pour aimer notre Dieu.

2° Et la vision intuitive allant toujours de progrès en progrès, notre amour grandira comme elle ; à chaque effusion de lumière, répondra un élan plus vif. Voyez une mère et son enfant dans les bras l'un de l'autre : ils se regardent et, en même temps, ils s'étreignent tendrement; ce regard est une révélation; à travers les douces larmes dont brillent ces yeux si affectueux et si purs, l'enfant voit de mieux en mieux sa mère, je veux dire ce qu'elle est, combien elle l'aime ; et son amour d'enfant grandissant sous ce regard, s'il pouvait rentrer dans ce sein qui l'a porté, il y rentrerait tant il s'y attache. Voilà, en infiniment petit, la vision intuitive et le mouvement

Digitized by Google

qu'elle fait naître. « Notre bouche, notre sein, vous « est ouvert, nous dira Dieu, infiniment mieux que « S[t] Paul ; notre cœur est dilaté ; vous n'êtes pas à « l'étroit dans nos entrailles (1), » et emportés par une aspiration immense et grandissante, nous irons nous plongeant de plus en plus dans cette lumière et cet amour.

Quelle joie ! Ce sera la joie même de notre Dieu, non pas une imitation, mais la sienne ; parfaits de sa perfection, beaux de sa beauté, nous serons heureux de sa propre félicité : « Entrez, bon et fidèle ser- « viteur, dans la joie du Seigneur ! » Parole éternelle comme celle-ci : « Venez, les bénis de mon Père. » Éternelle, c'est-à-dire sans cesse répétée, ou mieux encore continuée, soutenue incessamment et toujours obéie. Entrés une fois dans cette joie, nous y entrerons encore plus et toujours nous y entrerons, éprouvant toujours ce qu'on éprouve à l'entrée, au premier pas : cet étonnement joyeux, ce saisissement de l'âme enfin satisfaite : Entrez dans la joie de votre Seigneur !

Et ce sera ainsi éternellement !

Oh ! quels transports d'amour ! Assez ! Seigneur ! c'est assez ! s'écriaient parfois les Saints, succombant sous le poids de l'amour. C'est assez ! J'en mourrais de vous aimer ainsi ! Et nous l'aimerons au Ciel, notre Dieu, mille fois plus que les Saints sur la terre ; et bien loin d'en mourir, nous vivrons de cet amour. Il sera l'air de notre poitrine, la lumière de nos yeux,

(1) II Épitre de S. Paul aux Corinthiens, ch, VI, v. 11.

Digitized by Google

le sang de nos veines, l'aliment de nos organes ; il sera notre tout.

Et ainsi la vision intuitive sera pleinement béatifique ; béatifiant par elle-même notre intelligence, elle produira en nous un indescriptible amour, qui sera la béatitude de notre cœur, et qui, nous unissant à Dieu, fera, par cette union, la béatitude de tout notre être.

Et avec Dieu, et en Dieu, et pour Dieu, nous aimerons les Anges et les Saints, heureux compagnons de notre heureuse éternité. Nous les verrons, nous les connaîtrons : c'est prouvé. Ce magnifique spectacle, avons-nous dit, ce n'est pas pour lui, mais pour nous que Dieu l'a préparé. Comment donc, les voyant, les admirant, ces êtres si beaux, si bons, si parfaits, si semblables à Dieu, et aimant Dieu de toutes nos forces, comment ne les aimerions-nous pas, eux, nos frères et nos images ? Ne serons-nous plus, au Ciel, la famille de Dieu ? Et la loi de la famille, sa loi par excellence, n'est-ce pas l'amour ; et non seulement l'amour filial qui unit les enfants au père, mais l'amour fraternel qui les unit entre eux ? (1)

3° Ici d'ailleurs quel enseignement dans les prières de l'Église (2). Voyez-la, cette Mère, au chevet

(1) Conçoit-on une famille dont les membres ne se connaissent point entre eux ? Peut-il se faire que les enfants connaissent leur père, leur mère, sans que les frères et les sœurs aient des rapports fraternels ?

(Mgr Malou, Év. de Bruges, à M. l'abbé Blot, Au ciel on se reconnaît, p. 18.)

(2) Il faudrait traduire ici toutes les prières pour les agonisants; notons simplement ces passages : « Que, votre âme sortant de son » corps, la splendide armée des Anges accoure ; que l'assemblée

Digitized by Google

d'un mourant. Que ce soit un Pape, un roi, ou le dernier des mendiants, un Saint déjà illustre ou un pécheur misérable, elle appelle à son secours les anges et les apôtres, les martyrs, les confesseurs et les vierges, toute la cour céleste, Notre-Seigneur lui-même. Et dans quels termes, je dirais presque réjouissants ! Tendre Mère, elle l'endort, son fils, aux sons d'une poésie toute divine. Et quand il dort enfin son dernier sommeil, sur ce lit où il va reposer jusqu'au suprême réveil, elle chante de nouveau ses cantiques de l'éternelle vie. « Qu'elle entre, cette « âme, dans le sein des patriarches, que le Sei- « gneur la place parmi les princes, les princes de « son peuple !.. O Seigneur, qu'elle se réjouisse en « vous avec vos Saints ! (1). » Et, dans la pensée de l'Église, ce n'est pas seulement la présence et la vue de Dieu qui doivent réjouir cette âme, mais aussi la présence des élus. « Elle demande que, dans la « béatitude éternelle, nous jouissions de leur so- « ciété (2), de leur vue perpétuelle (3), et de celle « des Anges. (4) » D'ordinaire, enfin, elle désigne le

« des juges, des apôtres, vienne à votre rencontre ; que l'armée « triomphante des martyrs resplendissants se présente à vous ; « que la foule brillante des confesseurs vous entoure, le lys à la « main ; que le chœur des vierges pleines de joie vous reçoive ; « qu'au sein des patriarches vous jouissiez des embrassements de « la paix ; que le visage de Jésus vous apparaisse doux, réjouis- « sant ; que Jésus vous place pour toujours au milieu de ceux qui « l'entourent. »

(1) Prières prises çà et là dans celles de l'enterrement.

(2) Oraison pour plusieurs martyrs pontifes.

(3) Postcommunion pour un martyr.

(4) Oraison pour la fête des Anges Gardiens.

Digitized by Google

Ciel par le mot de *consortium* (1), qui veut dire communauté de biens. Or, que signifieraient ces prières et toutes ces expressions, si, au Ciel, nous ne devions être que juxtaposés sans relations mutuelles de connaissance et d'amour ?

Reviendra-t-on ici à cette intolérable objection : « Notre Dieu est un Dieu jaloux » ? Oui, certes, il l'est, et il ne peut pas ne pas l'être. Mais que c'est bien le cas de dire : Qu'est-ce que cela prouve ? qu'il faut n'aimer que lui ? Eh quoi ? quand lui-même nous dit : « Le second commandement est semblable au « premier : vous aimerez le prochain comme vous-mêmes (2) ! » Non, non, ce que Dieu veut, c'est qu'on l'aime par-dessus tout, parce qu'il est seul l'amabilité infinie ; c'est qu'on aime les créatures pour lui, parce qu'elles n'ont d'aimable que leur ressemblance avec lui ; mais en règles posées, il veut aussi que toute créature soit aimée ; pourquoi ? précisément parce qu'elle est sa créature et son image (3).

(1) Cette expression se trouve, avec bon nombre d'autres de même sens, dans la plupart des oraisons pour les défunts.

(2) Evangile selon St Mathieu, ch. XXII, v. 39.

(3) C'est Dieu que les Saints aiment en s'aimant eux-mêmes, parce que Dieu est leur tout : « Deus meus et omnia. » « Dieu sera « tout en tous ; que peut-on entendre de plus court ? que peut-« on imaginer de plus immense ? Dieu est un et en même temps « il est tout ; et étant tout à lui-même parce que sa propre gran-«deur lui suffit, il est tout encore à tous les élus, parce qu'il rem-« plit, par sa plénitude, leur capacité tout entière et tous leurs « désirs. S'il leur faut un triomphe pour honorer leur victoire, « Dieu est tout ; s'ils ont besoin de repos pour se délasser de leurs « longs travaux, Dieu est tout ; s'ils demandent la consolation « pour avoir saintement gémi parmi les amertumes de la péni-« tence, Dieu est tout ; Dieu est la lumière qui les éclaire ; Dieu « est la gloire qui les environne ; Dieu est le plaisir qui les trans-« porte ; Dieu est la vie qui les anime ; Dieu est l'éternité qui les

Digitized by Google

Arrière donc et bien loin ces idées fausses qui ne tendent qu'à détruire le cœur, sous prétexte de le purifier. Plus le cœur est pur, plus il aime ; et plus il aime, plus il est pur (1).

Au Ciel donc notre âme, d'une pureté inaltérable et absolue, enflammée au contact substantiel de l'amour infini, se prendra d'une sainte et inénarrable tendresse pour les compagnons de son inénarrable et glorieuse félicité. Voyez-les, ces fils et ces filles de Dieu ! Ils sont là d'innombrables milliers ; chacun apparaît devant tous, revêtu de la poupre de ses vertus, couronné de ses mérites, le sceptre de ses victoires à la main. Les voilà, tout resplendissants de Dieu, admirés, aimés de tous, et rendant à tous et à chacun un amour pareil dans une pareille admiration. Chaque cœur est un brasier, des rayons s'en échappent, et, à travers ces champs immenses de la lumière et de l'amour, vont atteindre le cœur de chacun des élus ; et de ces cœurs, ô merveilleux échange ! de ces cœurs sans nombre, reviennent à ce Cœur unique d'innombrables rayons d'un mutuel et inénarrable amour. « Ah ! si vous les voyiez « (ces âmes) sur le sein de la divinité, s'écrie Mgr « Gay, ce n'est pas quelque chose de Dieu que boi- « vent ces âmes bienheureuses, c'est Dieu lui-même ; « et Dieu c'est l'amour, l'amour qui nous aime tous. « En le buvant elles boivent donc un amour infini

« établit dans un glorieux repos. » (Bossuet, second sermon pour la Toussaint, exorde.)

(1) Voir le magnifique chapitre des merveilleux effets de l'Amour divin, Imitation de Jésus-Christ, liv. III, ch. V.

Digitized by Google

« pour nous. Cet amour passe en elles ; il y vit et « elles en vivent (1). »

Et que notre imagination ne mêle rien, à ce mutuel amour, de ces mille choses qui le gênent ici-bas. Des inférieurs aux supérieurs il faut aujourd'hui des égards qui maintiennent la distance et, avec elle, le bon ordre. Familiarité engendre mépris, dit-on. Pour paraître quelque chose, l'homme a si grand besoin de distance et de nuages ! N'approchez pas, vous verriez.

Au Ciel rien de semblable ; nul désordre n'y est à craindre ; impossible que le mépris y pénètre, parce que tout y est divinement estimable ; pas de voile par conséquent, rien à cacher. Nous l'avons dit, chacun sera heureux d'y être connu tel qu'il est pour la gloire de Dieu. Nulle contrainte par là même, aucune gêne ; mais partout cette liberté tranquille et absolue qui donne l'impossibilité de mal faire. En un mot, dans la famille de Dieu régnera la familiarité idéale, avec toutes ses tendresses et ses ravissantes intimités.

Telle sera notre arrivée au Ciel. Dès le premier instant nous nous sentirons, non pas chez Dieu, mais chez nous.

J'ai lu, je ne sais où, l'histoire d'un enfant sourd, muet, idiot, qui avait été recueilli par de pauvres gens. Il allait mourir, et son père adoptif aussi. Quelques personnes étaient réunies, dans cette chau-

(1) De la vie et des vertus chrétiennes, v. III, p. 375. De la charité envers l'Église.

Digitized by Google

mière, autour de ces lits d'agonisants. Tout-à-coup voilà le pauvre idiot sourd-muet qui se lève, court au lit de son père : « Mon père, je vous remercie, » s'écrie-t-il ! Stupéfaction indicible ! jamais cet enfant n'avait parlé. On se précipite, on l'entoure ; lui se recouchait et, s'étendant sur son lit, il ajoute : « Je « remercie mon père, et maintenant je vais à la mai- « son ! » Il était mort !

La belle définition du Ciel ! quelle joie ! avait chanté David, « Nous irons dans la maison du Sei- « gneur ! (1) » Tout inspiré que fût David, j'aime mieux la parole, miraculeuse elle aussi, du pauvre sourd-muet : Je vais à la maison ! Comme l'enfant que vous rencontrez sur la route : Où allez-vous ? A la maison, vous répond-il.. S'il disait : Chez moi, ce serait ridicule ; Chez mon père, ce mot exprimerait une sorte de crainte. Chez nous, à la maison, voilà le vrai mot ; et jamais ce mot n'est plus vrai que du chez nous qui est le Ciel. O mourants ! soyez heureux ! mourir, c'est aller à la maison (2).

III. — AMOUR MUTUEL DES ÉLUS.

1° AU Ciel nous nous aimerons tous, mais non pas tous également.

Quelle doctrine pour ceux qui, sans étude, sans réflexion, prétendent nous obliger à aimer ici-bas tout le monde également ! (3)

(1) Psaume CXXI.
(2) Ibit homo in domum æternitatis suæ (Eccles., XIII, 5.)
(3) Parlant de cette prétendue obligation d'aimer tout le monde également, Mgr Gay dit : « Savez-vous ce que le grave S. Thomas

Digitized by Google

Bien loin que cette égalité soit obligatoire ici-bas, elle n'existera pas même dans le Ciel... heureusement !

Le Ciel, c'est l'ordre, l'ordre en tout et surtout dans l'amour, puisque l'amour est le tout du Ciel. « Le Ciel, c'est aimer en paix, a dit Mme Swetchine « (1). » Or, qu'est-ce que la paix, sinon la tranquillité de l'ordre ? (2)

Et l'amour ordonné ou selon l'ordre, qu'est-il sinon l'amour proportionné à l'amabilité ? Plus aimable, plus aimé : c'est un principe de raison et la loi fondamentale de tout amour créé (3).

Cette loi, cet ordre, mille passions les troublent sur la terre; au Ciel rien ne les troublera plus. L'ordre,

« dit de ceux qui prétendent (et il y en a qui l'ont prétendu) que « les services charitables se diversifiant selon les rapports variés « et inégaux que la nature et la grâce établissent entre les hommes, « l'amour qui les inspire doit être égal pour tous ? S. Thomas dit « qu'ils déraisonnent. »

(De la vie et des vertus chrétiennes. — De la charité envers le prochain, v. III, p. 248.)

(1) Pensées.

(2) « La paix de toutes choses, c'est la tranquillité de l'ordre. « La paix de la cité céleste, c'est l'ordre parfait et la parfaite concorde d'une société dont les membres jouissent de Dieu, et jouissent les uns des autres en Dieu. » (S. Augustin, Cité de Dieu, liv. XIX, ch. 13e, t. VII, col. 896.)

(3) Je dis de tout amour créé, parce que l'amour créateur n'y est nullement soumis. Au contraire, loin que l'amour créateur ait pour principe de son amabilité la créature, c'est lui qui donne à la créature toute l'amabilité, ou, si l'on veut, ce n'est point à cause de nos perfections que Dieu nous aime ; mais si nous avons quelque perfection, c'est parce que Dieu, nous ayant aimés, nous a donné ces perfections. De là cette conséquence : voyant en nous ces misères, ces péchés, qui nous rendent si peu aimables, n'en concluons pas que Dieu nous retire son amour, nullement ; son amour est gratuit ; Dieu nous aime, non pas parce que nous sommes bons, mais parce qu'il est bon, lui ; donc il nous aime malgré tout, parce qu'il est toujours bon. Cette pensée bien comprise tranquilliserait bien des âmes.

Digitized by Google

au Ciel, régnera de lui-même, sans qu'il en coûte le moindre effort à personne ; que dis-je, il fera le bonheur de tous, parce qu'il sera leur élément (1).

Donc nous y aimerons Dieu par-dessus tout, et ses créatures, c'est pour lui que nous les aimerons. Et comment les aimerons-nous ? à quel degré ? dans quelle proportion ? Puisqu'elles sont les images de Dieu, nous les aimerons d'autant plus qu'elles lui ressembleront davantage.

En d'autres termes, nous aimerons comme Dieu : « C'est mon précepte, nous dit-il, aimez-vous comme je vous ai aimés (2). Mais Dieu n'aime pas toutes ses créatures également ; que de différences et de degrés dans les dons qu'il leur fait ! (3) Cette variété se reflètera fidèlement en nous. « Chaque Bienheu-« reux, dit S^t^ Thomas, par une conformité parfaite « de sa volonté à celle de Dieu, voudra que chacun « possède ce qui lui est dû selon la divine jus-« tice (4). » C'est-à-dire que chacun voudra à chacun tout le bien que Dieu lui veut, ou l'aimera comme Dieu l'aime.

Donc variété, inégalité, ordre absolu dans nos affections, voilà le Ciel, que nous espérons, et le modèle que, dès ici-bas, nous devons imiter.

(1) Si l'ordre finit quelque part, assurément ce n'est pas dans l'amour ; l'amour ne le subit pas seulement, il en vit ; plus encore, il le fait ; j'oserai dire qu'il l'est ; c'est lui du moins qui le consomme,

(Mgr Gay. De la vie et des vertus chrétiennes. De la charité envers le prochain, v. III, p. 249.)

(2) Évangile selon S. Jean, ch. XV, p. 12.

(3) Voir Mgr Gay, cité plus haut, III vol., p. 249, et suivantes.

(4) 2ª 2æ, q XXVI, art. 13.

Digitized by Google

2° Si maintenant nous voulons esquisser cette hiérarchie céleste de nos affections, disons d'abord qu'avant toute créature, nous aimerons de toute notre âme Notre-Seigneur Jésus-Christ. « Jésus, le « premier-né de tous, pour qui tous les autres sont « faits ; en qui ils sont conçus, voulus, aimés, bénis, « sauvés ; Jésus n'est-il pas le préféré de Dieu, l'en- « fant de toutes les complaisances ? (1) » N'est-il pas notre raison d'être, notre Rédempteur, et à quel prix ! la tête dont nous sommes les membres, le cep dont nous sommes les branches ? N'est-il pas notre tout ? Et nous verrons alors qu'il est, qu'il a toujours été notre tout. Plus d'efforts pour nous en convaincre, cette vérité capitale ce sera le soleil en plein midi. « Voici la vie éternelle, dit Jésus lui-même : « vous connaître, ô vous qui êtes le seul vrai Dieu, « et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ (2). » Et, le connaissant, notre Jésus, non, aucun terme ne peut dire à quel point nous l'aimerons.

Et nous lui témoignerons cet amour ; et lui-même nous témoignera le sien. N'allons pas nous le figurer, notre Jésus, perdu dans le Ciel à des hauteurs inaccessibles, ou entouré de privilégiés qui, par leur nombre, empêcheraient les autres d'approcher. Non, c'est à chacun que Jésus dit: Venez! et par là même, à tous les obstacles il dit : Laissez-les venir à moi! Il se fera donc éternellement tout à tous. Comment ? Je ne sais; mais cela m'inquiète peu, car

(1) Mgr Gay, v. III, p. 250.
(2) S. Jean, ch. XVII, v. 3.

Digitized by Google

voici ce que je sais : si un jour tous les hommes de la terre, devenus ce qu'ils devraient être, voulaient tous communier, ils le pourraient, et cela tous les jours ; il y aurait, chaque matin, autant d'hosties consacrées que de créatures humaines pour les recevoir, et cette communion universelle et quotidienne ne serait après tout que l'idéal de Jésus réalisé.

Eh bien, s'il faut au Ciel, pour que chaque élu puisse, quand il le voudra, voir Jésus de près, parler à Jésus, entendre Jésus, couvrir de baisers ses plaies resplendissantes ; s'il faut au Ciel quelque chose d'analogue à cette multiplication eucharistique, je n'hésite pas à y croire. Au Ciel, comme ici-bas, et mille fois plus, la toute-puissance sera au service de l'amour de Dieu pour ses créatures, et de l'amour des créatures pour Dieu ; et ce qui est certain, c'est que tous nos rêves seront infiniment dépassés ; je dirais volontiers : c'est de foi, car il est écrit que « le cœur de l'homme n'a pas soupçonné ce que « Dieu réserve à ses élus dans sa gloire (3). »

Et ici comment vous oublier, ô Vous que personne, au Ciel, n'oubliera jamais, Cœur Sacré de Jésus ! Porte toujours ouverte pour que Dieu sorte incessamment de lui-même et descende à ses créatures, pour que incessamment les créatures remontent vers lui ; Cœur de Jésus, centre de ce centre universel

(1) S. Matth., ch., XXV, v. 34.
(2) S. Marc., ch. X, v. 14.
(3) Ire aux Corinth., ch. II, v. 9.

Digitized by Google

dans ce principe même ; fin dernière dans cette fin dernière ; ce qu'il y a de plus unissant dans ce trait d'union ; Cœur Sacré, tout de Jésus, comme Jésus est le tout du monde, c'est de Vous que jailliront autour de ce soleil les innombrables rayons de son amour; et les rayons qui, de partout, lui reviendront en échange, c'est sur Vous que, en le pénétrant, ils aimeront à se concentrer.

Jésus et,en Jésus, son divin Cœur, voilà, au Ciel, le premier et incomparable objet de notre amour.

3° Après Jésus, et avec Jésus, et pour Jésus, nous aimerons Marie comme Jésus, sinon autant, du moins pour des motifs analogues. N'est-elle pas, Marie, plus et mieux que toute créature, l'image de Dieu, la privilégiée de Dieu, l'objet de toutes ses complaisances, sa Servante, c'est-à-dire sa glorificatrice par excellence ? Si grand qu'il fût, elle l'a « grandi, son Seigneur (1), » en lui donnant son corps naturel et aussi son corps mystique... Ce cep, dont j'aime tant à redire que nous en sommes les branches, ce Cep-Dieu, après Dieu et avec Dieu, qui l'a planté ? c'est Marie. Qui l'a cultivé, arrosé de ses larmes, hélas! c'est Marie. C'est Marie qui en a recueilli, greffé, conservé, soigné, guéri, toutes les branches ; elle les alimentait de grâce dans l'épreuve (2), au Ciel elle les enivre de gloire (3).

(1) Sens profond du mot *Magnificat* développé par Mgr Bertaut, évêque de Tulle, dans son sermon à Issoudun pour la fête du couronnement de Notre-Dame du Sacré-Cœur, le 8 sept. 1859.

(2) Voir Notre-Dame du Sacré-Cœur, par le R. P. Chevalier, 3e édition.

(3) La gloire, comme autrefois la grâce, vient aux élus par

Digitized by Google

Comme le Cœur de Jésus, mais à un degré différent, elle est aussi, Marie, la « Porte du Ciel. » Par elle nous est venu Jésus, et par elle nous allons à Jésus, et au Ciel. Et parce que, allant de progrès en progrès, nous entrerons incessamment au Ciel, c'est par Marie que nous y entrerons ainsi ; profitant la première, et plus que personne, de ces épanouissements successifs qui seront, au Ciel, l'incessant et éternel développement de notre félicité, Marie nous en fera jouir avec elle et par elle.

N'est-ce pas ce que nous lui demandons dans le *Salve Regina* : après cet exil, montrez-nous Jésus ? Nous l'avons dit : voir et montrer Dieu, c'est tout au Ciel ; mais Dieu, c'est par Jésus qu'il se montre ; voir Jésus, tel est donc le bonheur des élus ; montrer Jésus, voilà leur gloire. Tous, nous verrons Jésus ; tous, nous montrerons Jésus ; mais combien verront Jésus plus que nous, et le montreront mieux ! Marie, personne ne la surpassera ; personne ne l'égalera. Jésus est la lumière ; elle se décomposera, cette lumière, en mille nuances ; chaque élu verra quelques-unes de ces nuances, et ce sera assez pour sa félicité ; chacun en reflètera quelqu'une de ces nuances, et ce sera assez pour sa gloire ; mais Marie verra dans la lumière toutes les nuances unies ; Marie reflétera

Marie. Dans la vie future comme dans celle-ci, Marie est donc la Mère des vivants ; pas un vivant qui ne lui doive sa vie et toute sa vie ; dans l'ordre de la grâce (et de la gloire) Marie l'a conçu, Marie l'a enfanté, Marie l'a nourri, Marie l'a préservé, Marie l'a guéri, Marie l'a ressuscité ; c'est de Dieu que viennent toutes les grâces, mais c'est par Marie qu'elles se distribuent.
(Le R. P. Chevalier, même ouvrage.)

Digitized by Google

toutes ces nuances ; rien ne sera vu de son Jésus que par elle la première ; rien n'en sera montré qu'elle ne le montre tout d'abord, c'est là au Ciel que nous comprendrons son beau titre de *Notre-Dame du Sacré-Cœur*, que nous en saisirons d'abord toutes les harmonies, que nous en savourerons tous les charmes, car il signifie tout ce que nous venons d'énumérer.

Donc, après Dieu, devant tout à Marie, c'est Marie, après Dieu, que nous aimerons le plus, ou mieux : tout bien nous venant par Marie, c'est par Marie que remontera vers Dieu toute notre reconnaissance. Et quelle gloire, et quel bonheur ce sera pour Dieu de voir Marie si belle et si aimée ! N'est-ce pas la gloire, le bonheur d'un père, d'une mère, de voir leur enfant mériter tout l'amour qu'elle reçoit, et recevoir tout l'amour qu'elle mérite ?

Et, comme Jésus, Marie sera toute à tous. Dans quelle proportion ? par quel moyen jouira-t-elle, pour son bonheur et pour le nôtre, de quelque privilège analogue à cette multiplication eucharistique dont je parlais tout à l'heure ? je ne sais ; mais ici encore, ce qui me paraît inadmissible, c'est qu'un élu voulant jouir de Marie, comme un enfant de sa mère, y trouve quelque difficulté.

Que de fois, du reste, la Très Sainte Vierge a apparu sur la terre ! A ce même moment elle était au Ciel, et souvent sous un aspect bien different ; qui croirait que, pleurant à la Salette, elle était aussi

Digitized by Google

pleurant au Ciel? Il y a là un mystère, j'en conviens; mais tout mystère est un flambeau; sans être compris il faut comprendre, du moins entrevoir, comme la lumière qui montre tout sans révéler sa nature. M'appuyant sur ces apparitions que Dieu voulait pour le salut des âmes coupables, je demande s'il ne donnera pas à Marie une sorte d'omniprésence pour le bonheur des âmes sauvées (1).

Quoi qu'il en soit, consolons-nous de ces ténèbres en redisant : Le Cœur de Dieu est plus ingénieux pour donner, que le nôtre pour désirer ou nous figurer ses dons.

4° Un mot maintenant de saint Joseph.

De quel oubli ce grand Saint n'a-t-il pas été l'objet dans l'Église militante! Nous l'en dédommagerons au Ciel, en l'aimant dans la mesure où il participe aux gloires et aux ministères de Jésus et de Marie.

Mais qui nous dira cette mesure?

Aussi le point principal que nous voulons seul

(1) Cette hypothèse touche à la question de la nature intime de la matière. Or, qui sait ce que c'est que la matière? Nous connaissons quelques-uns des effets qu'elle produit, mais sa nature intime, nous l'ignorons. Le fait incontestable de la bilocation de quelques Saints (fait admis pour S. Alphonse de Liguori, en particulier. Voir Bréviaire, 2 août, 5e leçon) prouve que la matière est capable de multiplication et de dédoublement mystérieux, même dans son état actuel. La présence et la manière d'être du corps sacré de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, nous ouvre également, sur la matière, des jours pareils à des abîmes dont la profondeur effraie ; que sera donc la nature de la matière à l'état céleste? Si on peut admettre, avec le R. P. Faber (Le Créateur et la Création, p. 256), que notre corps au Ciel aura peut-être de nouveaux sens, qui contestera qu'il puisse y recevoir d'autres puissances?

Voir sur ces questions l'opuscule du Dr Ubaghs, de Louvain, sur le Dynamisme dans ses rapports avec l'Eucharistie.

Digitized by Google

indiquer ici, c'est qu'à titre de Protecteur de l'Église universelle, saint Joseph aura droit à la reconnaissance de toutes les âmes sauvées. Son protectorat, en effet, n'a pas commencé avec le décret qui le proclame, ni même avec sa vie mortelle, pas plus que le ministère de Jésus et de Marie n'a commencé à leur naissance.

En effet, au dessus de l'ordre naturel et de l'ordre surnaturel de la grâce et de la gloire, s'élève celui de l'union hypostatique. Jésus le constitue à lui seul; Marie y pénètre à titre de Mère et saint Joseph comme époux de Marie et père nourricier de Jésus.

Or, cet ordre est le point culminant de toutes choses, le but unique des ordres inférieurs, et les trois augustes personnes qu'il réunit, vivent et agissent dans la pensée de Dieu depuis l'éternité. Je ne dis pas qu'elles ont seules ce privilège, puisque tous nous vivons en Dieu depuis que Dieu vit, mais évidemment Jésus et Marie en jouissent à un degré incomparable dont se rapproche seul saint Joseph.

Ainsi, dans l'Ancien Testament, Jésus sauvait les élus par l'application anticipée de ses mérites ;

(1) Le ministère, l'office de S. Joseph, fut très noble, dit Cornelius a Lapide, parce qu'il a atteint l'ordre de l'union hypostatique (Comment. sur S. Matthieu, ch. I, v. 16, t. XV, p. 58.)

Suarez, comparant S. Joseph aux apôtres, dit que ceux-ci exercèrent le ministère le plus élevé dans l'ordre de la grâce, mais que le ministère de Joseph appartient à un ordre supérieur. (In III partem, q. XXIX, art. II, disp. VIII, S. II, n° 10, t. XIX, p. 125, éd. Vivès. — Voir l'Élévation de Mgr Gay sur S. Joseph, Élévation XXII, 1er vol., p. 185.)

Digitized by Google

cette application, Marie la faisait déjà par une anticipation semblable ; et déjà aussi saint Joseph exerçait son protectorat, il protégeait, dans Adam et Ève, l'Église naissante ; il la protégeait dans les patriarches, ses ancêtres, et ainsi de siècle en siècle jusqu'au moment où il la protégea dans son Chef-Dieu notre Seigneur Jésus-Christ.

Donc tous les Saints, ceux de l'Ancien Testament comme ceux du Nouveau, sont personnellement redevables à saint Joseph, comme à Jésus et à Marie, bien qu'à des titres divers.

De là l'immense et universel amour qui enveloppera ce grand Saint et lui fera, au Ciel, une gloire et un bonheur à part.

5° Mais après saint Joseph, je ne vois plus personne qui ait des droits analogues à un amour universel. Les Saints de l'Ancien Testament auront une reconnaissance particulière pour les patriarches et les prophètes, instruments de Dieu dans la fondation et la conservation de l'Église en ce premier état. Nous aurons, nous, une reconnaissance pareille pour les apôtres, plus spécialement pour ceux de notre pays ; pour les martyrs qui ont arrosé de leur sang l'Église naissante, pour les docteurs qui l'ont éclairée, les pasteurs qui l'ont gouvernée. De même les religieux envers les fondateurs et réformateurs de leur ordre ; de même chacun d'entre nous envers ceux qui auront contribué à notre salut.

En un mot, nous verrons au Ciel les instruments innombrables, plus ou moins puissants, diversement.

Digitized by Google

empressés, dont Dieu se sera servi, à travers les siècles, pour nous préparer, nous apporter de loin ou de près la grâce, et par elle le salut, et à chacun notre cœur témoignera une reconnaissance éternelle.

Reconnaissance qui du reste sera réciproque. Nulle part on ne comprendra mieux qu'au Ciel qu'il est plus heureux de donner que de recevoir. Ceux donc qui auront eu sur la terre l'insigne honneur et bonheur de faire quelque bien, seront, au Ciel, tout remplis de gratitude pour ceux qui, en recevant ce bien, leur auront permis de le faire.

Liés ainsi entre nous par mille chaînes délicieusement entrelacées, nous le serons de même, et pour les mêmes motifs, avec les Anges.

« Tous sont des esprits employés par Dieu pour « le bien de ceux qui seront sauvés, » dit S. Paul (1). Ici-bas, nous ne connaissons pas assez ce ministère angélique pour en être assez reconnaissants; notre Ange gardien, que reçoit-il de l'immense amour que nous lui devons ?

Quant aux Anges gardiens de notre famille naturelle ou religieuse, de notre ville, de notre pays, combien peu y pensent et les honorent ! Nous verrons, au Ciel, ces dettes immenses que nous contractons à chaque instant sans le savoir, et bien loin de regretter ces dettes tout-à-coup révélées, nous serons heureux de les avoir contractées, heureux de les connaître, plus heureux encore de

(1) Ep. aux Hébreux, ch. I, v. 14.

Digitized by Google

répandre, pour les payer, les trésors inépuissable de notre cœur (1).

Mais, outre ces dettes contractés ici-bas, que d'autres liens se formeront sans doute dans le Ciel lui-même ! « Sympathies ardentes, dit Mgr Gay, « qui pourront y éclore tout d'un coup entre des « êtres que Dieu avait singulièrement accordés, « encore qu'il ne leur ait pas permis de se rencon- « trer sur la terre (2). »

Ces sympathies, en effet, ne commencent-elles pas dès maintenant ? Celui-ci n'est-il pas plus porté vers un Saint, celui-là vers un autre ? Une ressemblance de caractère, de situation, d'épreuves, un rien quelquefois détermine ces amitiées entre terre et Ciel ; que sera-ce donc quand nous nous verrons face à face ? Parmi les Saints que nous connaissons, et parmi les autres bien plus nombreux que nous ne connaissons pas, que de natures harmonisées d'avance avec la nôtre ! Nous nous reconnaîtrons sans nous être jamais vus, et ce sera pour l'éternité !

Mais tous ces motifs d'amour sont surnaturels ; si nombreux qu'ils soient, seront-ils les seuls ? Que penser des affections naturelles cause ici-bas de tant de joies ? Subsisteront-elles, ces affections, dans l'éternité bienheureuse ? C'est à cette question si importante que nous consacrerons le chapitre suivant.

(1) La catholique Espagne fait le 1er octobre, avec Octave, la fête de son Ange gardien. Très belle idée !

(2) Mgr Gay, De la vie et des vertus chrétiennes, Charité envers le prochain, v. VIII, p. 254.

Digitized by Google

CHAPITRE SIXIÈME.

Le Sacré-Cœur et le Ciel.

(Suite.)

1. — Les affections de famille et d'amitié revivront au Ciel.

AU Ciel aimerons-nous d'un amour spécial nos parents, nos amis que nous y retrouverons ?

Que d'auteurs ont répondu : Non, Dieu nous suffira !

M. l'abbé Blot raconte qu'une pieuse Dame, ayant perdu une de ses filles, voulait se consoler par l'espoir de la retrouver en Paradis, « mais un ecclésiastique « l'en avait sévèrement reprise (quel crime, en effet !) « parce que cet espoir, selon lui, n'avait aucun fonde- « ment et que s'en nourrir était une grande imper- « fection, puisque Dieu doit nous suffire tout seul (1).

« Pseudo-théologiens qui se croient toujours plus « près du vrai quand ils blessent davantage (2). »

D'où peut bien venir cette doctrine aussi fausse qu'elle est dure et cruelle ? Et avec elle, d'où vient le zèle amer, tout au moins aigre-doux, qu'on met parfois à la répandre ?

---

(1) Au ciel on se reconnaît, p. 3.
(2) Lettre de Mgr Pie à M. l'abbé Blot, Au ciel on se reconnaît, p. 8.

Digitized by Google

Au fond, tout ici repose sur une équivoque.

Sans doute, la cause première ce sont les démons (1), les démons, dont ricanent tant d'esprits prétendus forts et qui n'ont de profond que leur ignorance (2).

Les démons sont la haine, la haine vivante ; séparer, désunir, voilà leur vie ; ce serait leur félicité s'ils pouvaient en avoir une. Ne poursuivant donc qu'une seule idée, un seul but : arracher les âmes à Dieu pour l'éternité, ils s'ingénient à dépouiller le Ciel de tout ce qu'il a d'attraits, de ravir l'espérance d'y retrouver les nôtres et de renouer avec eux pour jamais les liens un instant brisés par la mort ; cette espérance, dis-je, étant pour beaucoup ce qui les touche le plus, parce que c'est ce qu'ils comprennent le mieux, les démons combattent, autant qu'ils le peuvent, ce dogme consolant. De là l'enseignement susdit et bien d'autres analogues, doctrines sans cœur données et prises trop souvent pour la doctrine de l'Église, et qui, heureusement, n'appartiennent pas plus à l'Église que la moisissure au pain qu'elle déshonore.

(1) Je dis *les démons* et non *le démon*. En effet ce mot : *le démon*, ne désigne qu'un être abstrait ; le démon en général n'existe pas plus que l'homme ou l'animal en général ; ce qui existe, ce sont les démons, les hommes, les animaux, ou tel démon, tel homme, tel animal ; en un mot il n'existe que des êtres concrets. Or, en disant, comme on le fait si souvent, *le démon*, on habitue l'esprit à traiter *les démons* comme des êtres de raison, personnifiant le mal, mais n'ayant pas d existence réelle.

(2) Il y a même des chrétiens pratiquants, beaucoup trop, qui croient à peine à l'existence des démons et à leur influence sur nous. Ces deux vérités cependant sont absolument incontestables : elles reposent sur l'Écriture sainte, l'enseignement de tous les Peres et de toute l'Église.

Digitized by Google

Voici l'équivoque trop peu remarquée sur laquelle repose la doctrine fausse et désolante que nous combattons.

1° Le mot « nature » a deux sens. Il y a « la nature « telle que Dieu la conçoit, la veut et l'avait faite. » C'est dans ce sens que l'on dit : l'homme est naturellement bon, dévoué ; et il y a la nature telle que l'a faite le péché, « nature faussée, viciée... marquée « du sceau de Satan, animée de son esprit, sympa- « thique à tous ses desseins, apte à faire toutes ses « œuvres, ambitieuse de son succès. » On nomme aussi cette triple concupiscence « la nature, parce que « tous les enfants d'Adam naissent d'elle et avec « elle ; mais, en réalité, c'est la nature dénaturée, la « nature contre nature (1). »

C'est de cette nature que nous disons : l'homme est naturellement égoïste, orgueilleux, menteur.

Ces deux natures sont en lutte ; de là ces idées dont sont pleins tous nos livres de piété et que l'Imitation résume si bien dans son chapitre : « Des diffé- « rents mouvements de la nature et de la grâce (2), » idées vraies, mais qu'il faut bien comprendre. Dans

(1) Mgr Gay, De la vie et des vertus chrétiennes, De la charité envers le prochain, v. III, p. 209. Ce sont les deux hommes dont Louis XIV disait : Voilà deux hommes que je connais bien, le vieil homme, espèce de ruine, amas ignoble de mauvais instincts appelé vieux, bien que le plus jeune, parce qu'il court à la mort, et qu'il ressemble à un cadavre vivant. (L'homme nouveau, plus ancien que l'autre, n'en est que la dépravation, glorieux débris de nous-mêmes, reliques augustes des merveilles de notre création, et pour cela même appelé nouveau, parce qu'il a en lui ce quelque chose d'indestructible et de toujours neuf que Dieu met dans toutes ses œuvres.

(2) Livre III, ch. 54.

Digitized by Google

ce chapitre et dans tous les écrits du même genre, la nature qui est condamnée, combattue, c'est la nature mauvaise, viciée et vicieuse. La nature « qui s'oppose « à la grâce, l'entrave, la déteste, et qui, poussée par « cette haine, n'irait à rien moins qu'à damner « l'âme, et, s'il était possible, à damner Dieu (1). » Mais notre vraie nature, « la grâce l'aime. »

« Et comment, et pourquoi la grâce n'aimerait-« elle pas la nature ? N'est-ce pas Dieu qui l'a faite, « elle aussi, et n'est-ce pas assez qu'il l'ait faite (2)?.. « Par le fait seul de la création, l'homme n'est-il « pas l'image de Dieu? Mais de plus, qui ne le sait? « Dieu a fait cette nature pour la grâce. Éternelle-« ment il ne l'a ni pensée, ni voulue, sans la grâce, « et dès qu'il l'a tirée du néant, il l'a constituée « tout entière dans la grâce. De là vient que, pour « distinctes et naturellement séparées qu'elles soient, « il y a entre elles toutes sortes d'affinités, de sym-« pathies, de convenances. La grâce suppose la na-« ture et n'aurait point d'appui sans elle ; si, privée « de la grâce, la nature est incapable d'arriver à sa « fin, la grâce, sans la nature, n'aurait pas même « d'existence. Peut-on être plus uni, et plus fonciè-« rement, plus nécessairement uni (2)? »

Voilà parfaitement définis les deux sens du mot *nature* (3).

(1) Mgr Gay, De la vie et des vertus chrériennes, De la charité envers le prochain, v. III, p. 209.

(2) Mgr Gay, id., ibid.

(3) S. Thomas dit dans le même sens : « La nature est ce qu'il y a de premier dans chacun... I p., q. LX, art. 2.

Digitized by Google

En quoi donc consiste l'équivoque dont nous parlons ?

Précisément dans la confusion de ces deux sens, confusion qui étend à la nature vraie et bonne les anathèmes si bien mérités par la nature fausse et viciée.

N'est-ce pas là ce que font tant d'écrivains ? Pauvre bonne nature ! comme ils la traitent !

« Qui ne haït pas son père et sa mère, et sa femme « et ses fils, et ses frères et ses sœurs, ne peut être « mon disciple(1). » Voilà leur texte de prédilection ; et, sans se douter qu'ils n'en comprennent pas un traître mot, ils s'en font une massue, et Dieu sait s'ils frappent ; demandez-leur après cela si ces affections naturelles revivront au Ciel !... C'est une proposition fausse, mal sonnante, blessant les oreilles pieuses, diront-ils ; et bienheureux encore si, par politesse, ils se retiendront de dire que vous êtes hérétiques.

2° Eh bien, la vérité est que les textes qu'ils allèguent n'ont pas du tout le sens qu'on leur prête. Haïr, dans la Bible, signifie souvent aimer moins. « J'ai aimé Jacob, dit Dieu, et j'ai haï Ésaü (2). » Est-ce que Dieu haïssait Ésaü dans le sens vrai du mot ? Le penser serait un blasphème ; il l'aimait moins que Jacob, voilà tout (3). Dans notre texte, « qui ne hait pas son père signifie donc : qui n'aime

Et aussi « la nature n'est pas détruite mais perfectionnée par la gloire, 2ª 2æ, q. XXVI, art. 13, *Sed contra*.

(1) Évang. Sel. S. Luc, ch. XIV, v. 26.

(2) Ép. de S. Paul aux Romains, ch. IX, v, 13.

(3) « Qui ne haït pas, dit Suarez, c'est-à-dire qui n'aime pas son

Digitized by Google

pas son père moins que moi, c'est-à-dire : celui qui aime son père plus que moi ou autant que moi, ne peut être mon disciple.

Autrement Jésus se contredirait. N'est-ce pas Jésus qui a dit, comme Verbe de Dieu : « Honore « ton père et ta mère (1) ; » et qui ne sait qu'honorer ici veut dire aimer en même temps que secourir et respecter ? N'est-ce pas Jésus qui a dit par saint Paul : « Que les femmes aiment leurs époux, les « mères leurs enfants (2). » « Époux, aimez vos « épouses, » et à quel point ? « comme le Christ « aime son Église (3). » Et dans l'Ancien Testament: « Tu aimeras ton ami comme toi-même (4) ; » et par saint Jean : « Qui n'aime pas ne connaît pas « Dieu... Qui n'aime pas demeure dans la mort (5). »

Bien plus, Jésus n'a-t-il pas fait tout ce qu'il nous

« père moins qu'il ne m'aime ; car haïr est ici la même chose que « aimer moins, comme dans ce passage : J'ai aimé Jacob et haï « Ésaü, c'est-à-dire moins aimé. » (Suarez, opusc. De concursu Dei, cité par Cornelius a Lapide, sur ce passage même de S. Luc, ch. XIV, v. 26, t. XVI, p. 200.)

Chose étrange ! dans la langue huronne on dit de même : n'aimer pas pour aimer moins. « Oui, tu désires le baptême, disait-on « un jour à un catéchumène de ce pays, mais si ta femme voulait « t'empêcher d'être chrétien, que ferais-tu ? » « Je ne l'aime pas, « répondit-il, j'aime le baptême. » Et le narrateur ajoute : « C'était « leur façon de s'énoncer, afin de témoigner leur amour pour une « chose qu'ils préféraient à une autre. Je n'aime personne, j'aime « le baptême. » Histoire de la colonie française au Canada, Willemarie, 1865, t. II, p. 45,

Mgr de Cheverus, prenant des leçons de langue d'une femme sauvage, dans l'Amérique du Nord, n'avait-il pas constaté des ressemblances entre ces idiomes et l'hébreu ?

(1) Exode, ch. XX, v. 12.
(2) Épître à Tite, ch. II, v. 4.
(3) Épître aux Éphés., ch. V, v. 25.
(4) Lévitique, ch. XIX, p. 18.
(5) Évang. sel. S. Jean, ch. IV, v. 8, ch. III, v. 14.

Digitized by Google

commande ? Est-ce qu'il n'aimait pas d'un amour filial incomparable et Marie et Joseph ? Amour, dirons-nous plus loin, qu'il leur conserve dans le Ciel. Et « qui ne sait les préférences humaines de « Jésus-Christ ? Il y en a d'ignorées, il y en a d'his- « toriques : Jean, Madeleine, Lazare. Jean appuyé « sur son Cœur ; Madeleine baisant ses pieds ; Lazare « dont il pleure tant la mort, qu'on s'écrie dans la « foule : Voyez comme il l'aimait ! Autant d'amis « qu'il préférait aux autres (1). »

Enfin l'Église n'a-t-elle pas une oraison spéciale, officielle, *pro devotis amicis*, disant que c'est « pour « eux et pour elles, pour leur amour, que le saint « Sacrifice est offert (2). »

Comment donc toutes ces affections seraient-elles répréhensibles ? Loin de là, elles sont saintes et vou-

(1) Mgr Gay, De la vie et des vertus chrétiennes. De la charité envers le prochain, v. III, p. 251.

Mgr Gay ajoute de Notre-Seigneur : Quoi même ! n'est-il pas vrai qu'un jour sa prédilection parut s'égarer ? Certes, son œil était infaillible ; mais pour nous ressembler davantage, et par là nous mieux consoler, il voulut que son Cœur terrestre gardât toute sa liberté, quitte à ce que d'amères déceptions en payassent l'exercice, comme cela devait nous arriver si souvent ; il regarda donc un jour un jeune homme, et il l'aima, dit l'Évangile ; or, ce jeune homme ne devait pas répondre à son amour.

(2) *Pro devotis amicis*. Comment traduire *devotis* ? Ce n'est point par *devots*, pas plus que, dans l'antienne Sancta Maria, le mot *devoto femineo sexu ;* il s'en suivrait en effet qu'on ne peut pas dire cette oraison pour des amis irréligieux ; on ne saurait non plus traduire, comme dans cette antienne, par *consacrés à Dieu*, car il s'en suivrait également qu'on ne peut dire cette oraison pour des amis laïcs... D'un autre côté, n'est-ce pas particulièrement aux amis du célébrant que cette oraison est réservée ? Les derniers mot de la Postcommunion pourraient le faire penser : « Pro quorum quarumque dilectione hæc tuæ obtulimus majestati... » Dans ce cas *dévotis* ne signifierait-il pas simplement *dévoués* ?

Voir le grand dictionnaire de la langue latine du Dr Freund traduit de l'allemand par Theil. F. Didot.

Digitized by Google

lues de Dieu ; naturelles, c'est vrai, mais non de cette nature viciée, dénaturée, que nous devons combattre ; elles ne sont pas nées du péché, elles sont nées de Dieu.

Ce qui est né du péché, ce qui est coupable.... j'allais dire c'est l'excès ; eh bien, non, ce mot n'est pas exact. On peut aimer mal, on ne peut aimer trop. Comment ? aimer trop, quand on a pour modèle, et pour modèle obligatoire, l'amour infini ! Hélas ! que de mots mal compris, et dont l'inintelligence est souvent pour les âmes une cause de tortures ! Non, ce qu'on appelle excès d'amour, ce n'est pas de l'excès, c'est du désordre ; ce n'est pas de l'amour, c'est de l'égoïsme. Cette créature que vous aimez jusqu'à offenser Dieu, c'est-à-dire que vous aimez plus que Dieu, ce n'est pas pour elle que vous l'aimez, c'est pour vous ; c'est vous-même que vous aimez en elle, pour le plaisir qu'elle vous cause ; qu'il y ait là passion, délire, soit ; amour vrai ? non. Aimer, c'est vouloir du bien, l'amour vrai ne saurait donc profaner son objet.

Donc ce que Dieu réprouve, ce n'est pas l'intensité de l'amour, si intense qu'il soit, c'est le désordre, c'est la corruption de l'amour, c'est ce qui diminue, ce qui détruit l'amour en le remplaçant par une odieuse contrefaçon ; mais l'amour vrai, allât-il jusqu'au crucifiement de l'être aimant pour l'être aimé, cet amour-là, Dieu le veut de toute la force dont il se veut lui-même, puisqu'il en est le modèle et la source.

Digitized by Google

De là ce mot de saint Augustin : *Aimez et faites ce que vous voudrez !* Je le crois bien ; que notre volonté soit mue et dirigée par l'amour vrai, qu'a-t-elle besoin d'autre loi ?

3° Donc elles vivront au Ciel, ces affections. « La « nature n'est pas détruite mais perfectionnée par « la gloire, dit saint Thomas (1). » Loin de là ; « dès « que Dieu l'élève dans la grâce, la nature y respire « et s'y épanouit ; ce sera bien mieux encore quand « elle entrera dans la gloire (2). » De même donc que le bon air n'altère en rien nos organes, mais les rend plus forts et plus sains, de même, au Ciel, rien ne sera détruit en nous de notre vraie nature, mais tout y sera élevé, purifié, divinisé.

Prouvons-le encore par quelques autres raisons.

4° Dieu n'a pas fait l'homme isolé, il l'a fait famille ; et pour mieux enseigner que la famille est le développement de l'homme, son épanouissement et son complément, ce n'est pas de terre qu'il forme Ève, c'est d'une côte d'Adam ; et inspiré par Dieu, Adam s'écrie en voyant Ève : « Vous êtes l'os de mes os et la chair de ma chair, » et lui donne un nom désignant qu'elle est tirée de l'homme (3).

Ajoutons qu'elle est, dans la nature, la plus parfaite image de Dieu, puisque nous y voyons reproduites de loin, et comme réfléchies, sa fécondité et sa vie une et triple à la fois.

(1) Summa theol., 2ª 2æ, q. XXVI, art. 13.
(2) Mgr Gay, De la vie et des vertus chrétiennes, De la charité envers le prochain, v. III, p. 210.
(3) Genèse, ch. II, v. 23.

Digitized by Google

Et maintenans voici la mort. Cette famille que Dieu a pétrie de toutes les tendresses de son Cœur, qu'il nous a donnée pour nous être ici-bas un paradis anticipé, la mort s'en fait une proie, qu'elle déchire avec une sorte de joie hideuse. Elle arrache à la mère son enfant, à l'enfant sa mère ; époux, frères, sœurs, tous ces cœurs qui s'aiment, elle les sépare en les déchirant. Voilà, ô Seigneur, votre œuvre détruite. Le foyer est éteint, la maison déserte ; là retentissaient jadis et les chants et les rires, maintenant le silence ; le dernier survivant, qui pleurait sur ces ruines, a disparu lui-même.

Cette famille n'est plus, c'est fini.

Eh quoi ! c'est fini à tout jamais ! Au cimetière peut-être les cadavres sont unis encore dans l'ombre glaciale d'un même tombeau ; et au Ciel, entre les âmes, plus de lien spécial ; et quand, à l'ordre de Dieu, ces âmes viendront les ranimer, ces cadavres de père, de mère, d'époux et d'amis, ces cadavres, secouant leur poussière et se dressant côte à côte, ne se jetteront pas dans les bras les uns des autres. Eh bien, répétons-le, oui, la famille est détruite. Jetant à la tombe le dernier survivant, la mort peut s'asseoir triomphante sur cette pierre, et chanter victoire. C'est vrai, ces cadavres lui échapperont ; la terre peut les dévorer, elle les rendra ; mais ce qu'elle ne rendra pas, c'est la famille ; il ne ressuscitera que des individualités mêlées, confondues dans la banalité d'un amour universel ; la famille, elle, ne ressuscitera pas ; la mort, le péché, auront

Digitized by Google

détruit une œuvre de Dieu, et, à ce point de vue, remporté sur Dieu une victoire éternelle.

C'est un blasphème.

Mais si la conséquence est blasphématoire, qu'est-ce que vaut le principe ?

5° Je vais plus loin : ce n'est pas seulement la la famille qui sera détruite. « Où serait la person-« nalité, dit admirablement Mme Swetchine, la per-« sonnalité sans laquelle on dit que l'immortalité « ne serait qu'un vain don, si la mémoire ne s'y « joignait, si le « moi » cessait d'être ? Et si ce «moi» « se retrouve, quelle région, quelle félicité pourrait « lui faire perdre ce qui lui était identifié ? Jamais « on ne me fera croire que je n'éprouverai rien de « plus en rencontrant l'âme de mon père que celle « du Chinois avec lequel je ferai peut-être le grand « voyage (1). » C'est la pensée qu'exprimait aussi saint Paulin : « L'âme survit au corps, et il est né-« cessaire qu'elle garde ses sentiments et ses affec-« tions aussi bien que sa vie ; elle ne peut pas ou-« blier qu'elle ne peut mourir (2). »

En effet, dans la trame de notre vie d'autres vies sont mêlées, comme des fils, je ne dirai pas étrangers, mais venus du dehors, fils nécessaires, sans lesquels notre vie ne serait qu'un tissu sans force et sans beauté. Qu'au Ciel ces fils soient rompus, nous ne serons plus que des débris de lambeaux de nous-

(1) Plus haut elle avait dit ; croyez-vous à la réunion éternelle des âmes qui se sont entendues ici-bas ? Il me semble que c'est un dogme du cœur, Mgr Swatchine. Lettres.

(2) S. Paulin. Poema XI. v· 59, cité par l'abbé Blot, au ciel on se reconnaît, p. 84.

Digitized by Google

mêmes, notre personnalité sera profondément atteinte. Serait-ce bien ressusciter que ressusciter ainsi?

Non, non, rien de céleste ne se perd ; ce qui vient du Ciel y remonte ; donc la famille y sera reconstituée ; c'est pour l'éternité que Dieu l'a faite.

D'ailleurs regardez Jésus ; nos affections, disons-nous, Jésus les a éprouvées ; est-ce qu'au Ciel il les a perdues ? Dans l'innombrable multitude des Anges et des Saints, qui sont tous les siens, ne dit-il pas de Marie, de Joseph : « Les miens ! ma Mère ! mon « père ! et avec quel accent, quel sourire, quelle « incomparable tendresse ! » Or, Jésus n'est-il pas l'Homme par excellence, l'Homme modèle et type de tout homme ? et sa famille, la famille type de toutes les autres ? Au Ciel donc, notre famille sera reconstituée comme celle de Jésus, et comme Jésus, au sein de la même multitude, aimant tous les élus et aimés de tous, nous dirons cependant : Mon père, ma mère, les miens ! avec le même accent et la même joie, dans la même et très sainte privauté d'affections.

Non, ô mort, affreuse mort, tu n'as pas vaincu. Tes destructions, les voilà elles-mêmes à tout jamais détruites. Sur ces rivages éternels où tu les jetais un à un, ces parents, ces amis se retrouvent, ils se reconnaissent, ils s'aiment comme jadis, ou plutôt incomparablement plus, puisqu'ils sont incomparablement plus aimants et plus aimables. Où est ta victoire, ô mort ? Elle est restée, la victoire, dans l'éternelle vie, à l'éternel amour.

Digitized by Google

Je m'arrêterais ici, croyant ma thèse assez prouvée, si je ne savais que, pour un catholique, rien n'augmente et ne fortifie l'autorité de la raison comme la raison d'autorité. Nous étudierons donc, au paragraphe suivant, ce que l'Église enseigne sur ce point.

II. — ENSEIGNEMENT DE L'ÉGLISE.

QUELLES seront au Ciel les relations mutuelles des parents, des amis? L'Église n'a rien défini à ce sujet; mais, dans sa liturgie, que de choses révèlent sa pensée ! Ce qu'elle demande montre ce qu'elle croit et espère (1).

Méditons d'abord quelques mots de St Paul :

1° Dans l'espérance d'abord de retrouver les nôtres au Ciel, ce qui nous console, évidemment, c'est la pensée qu'ils seront toujours les nôtres, et que notre mutuelle et toute spéciale affection décuplera notre bonheur.

Cette pensée, saint Paul et l'Église l'autorisent l'un et l'autre. Que dit saint Paul aux Thessaloniciens? « Nous ne voulons pas que vous soyez dans « l'ignorance par rapport à ceux qui dorment, de « peur que vous ne vous contristiez comme les gens « qui n'ont pas d'espérance (2). » De qui parle ici saint Paul? Ce n'est pas seulement des morts en général, c'est premièrement et avant tout de ceux

(1) Il est admis en théologie que la prière est une règle de la croyance : *lex orandi, norma credendi.*

(2) Ier Épître, ch. IV, v. 12.

Digitized by Google

que pleurent les Thessaloniciens, de ceux que saint Augustin appelle si bien : « Nos très chers morts (1). »

Quelles espérances va-t-il donc leur donner? Deux espérances : celle de la résurrection commune à tous, et spécialement celle d'être réunis à leurs parents ressuscités. « Ceux qui sont morts dans le Christ « ressusciteront les premiers, dit-il, nous ensuite, « nous qui vivons, qu'ils ont laissés ; nous serons « emportés en même temps avec eux, dans les nues, « au-devant du Christ, et nous serons toujours ainsi « avec le Seigneur (2). »

« Avec eux. » Voilà le mot capital ; le reste présente une consolation immense, c'est vrai ; mais commune, j'allais dire banale. « Avec eux » nous en offre une seconde spéciale et toute personnelle.

Or, qu'il n'y ait plus dans le Ciel d'affections de famille, ce mot de saint Paul n'a pas de raison d'être. Pour reprendre l'idée de Mme Swetchine, si je n'aime pas plus mon père, au Ciel, que le chinois inconnu y arrivant avec moi, autant vaut pour moi rencontrer ce chinois que rencontrer mon père ; ce n'est assurément pas la pensée de saint Paul.

Ce n'est pas davantage la pensée de l'Église qui, dans la messe d'inhumation, a pris pous épître ce passage de saint Paul. Les avez vous lues, ces lignes, un jour ou l'autre, auprès du cercueil d'une personne aimée? Comme elles vous ont ému? Vous avez senti

(1) Le bienheureux apôtre nous avertit de ne pas nous contrister au sujet de ceux qui dorment, c'est-à-dire de nos très chers morts. S, Augustin. Serm. CLXXII, t. V, pars prior, col 1195.
(2) Id,, ibid., v. 15 et 16.

Digitized by Google

le cœur de l'Église parlant au vôtre. Tous vous disaient: Courage! vous le retrouverez, ce cher absent; et l'Église vous répétait, elle aussi : Vous le retrouverez. *Rapiemur cum illis*, avec eux nous serons ravis au Ciel, avec celui-ci qui vous quitte aujourd'hui, avec celui qui vous quittait hier ou qui vous quittera demain ; et ensemble nous serons avec le Seigneur... Avec le Seigneur, voilà le bonheur essentiel ; avec les élus, voilà le bonheur accidentel ; avec tels et tels, voilà, dans ce bonheur, un trait, une nuance, quelque chose de personnel, qui console profondément.

2° Et, dans la liturgie, que d'autres passages attestent la même croyance ! Par exemple, cette oraison, spéciale pour les parents défunts du prêtre, où leur fils demande « de les voir dans la joie de la gloire « éternelle (1). » Ce qu'il désire, ce prêtre, est-ce simplement de voir son père et sa mère, comme les autres Saints, du même œil, et avec le même amour ? Assurément, telle n'est pas sa pensée ni celle de l'Église.

De même, pour plusieurs frères martyrs, l'Église chante : « Voyez comme il est bon et doux pour « des frères d'habiter ensemble ! (2) » Pourquoi, si, au Ciel, ces frères ne s'aiment pas comme des frères ?

Pourquoi rappeler à sainte Monique qu'elle est deux fois la mère de saint Angustin, et les prier, l'un

(1) Oraison pro Patre et Matre sacerdotis.

(2) Dernier répons des Matines pour plusieurs martyrs, et messe des 40 Martyrs, 10 mars.

Digitized by Google

et l'autre, d'unir, pour nous, leurs supplications, s'ils ne sont pas plus unis entre eux qu'avec d'autres ? (1)

Et combien de Saints auxquels nous adressons la même prière ! (2)

Sans être exprimée nulle part sous forme dogmatique, la vérité que nous étudions est donc partout sous-entendue, c'est un fond commun sur lequel s'appuyent une foule de prières officielles de l'Église; ce fondement est donc sûr, et ne saurait tromper nos espérances.

D'ailleurs, qu'elle est bien confirmée, cette vérité, par le témoignage des Pères et des Saints ! Profitant ici de l'érudition d'autrui, je citerai quelques textes (3).

3° Et d'abord, saint Augustin : « Vous, saint Paul « et saint Étienne, s'écrie-t-il, le persécuteur et la « victime, ne régnez-vous pas ensemble avec Jésus-« Christ ? Là vous voyez tous deux ; là tous deux « vous entendez notre discours ; là priez tous deux, « priez pour nous. Celui qui vous a couronnés tous « deux ensemble, vous exaucera aussi tous deux (4). »

(1) Oraison pour la fête de Ste Monique, 4 mai.

(2) S. Fabien et S. Sébastien, 20 janvier. S. Vincent et S. Anastase, 22 janvier. Ste Perpétue et Ste Félicité, 7 mars. De même pour les Saints réunis aux pieds de la croix. Fête des 7 douleurs. L'Eglise croit donc qu'au Ciel ces Saints sont unis par des liens particuliers : or, ces liens se sont tous formés ici-bas par la parenté, l'amitié ou la réunion dans un même supplice.

(3) Beaucoup de ces textes sont empruntés à l'excellent opuscule de M. l'abbé Blot : Au Ciel on se reconnaît; d'autres, indiqués par lui, ont été comparés avec le texte original, et sont par là même des citations de première main. Du reste j'indique toujours où je puise.

(4) Serm. CCXLIII, cap. VI.

Digitized by Google

Et parlant de Nébridius, son ami défunt s'enivrant au Ciel de la Sagesse même, l'Évêque d'Hippone s'écrie : « Pourtant je ne crois pas qu'il s'y enivre « jusqu'à m'oublier, puisque vous, Seigneur, vous « dont il s'enivre vous vous « souvenez de moi (1).»

Même doctrine dans saint Cyprien ; c'est par cette espérance qu'il console les fidèles de Carthage dans une épidémie. « Notre patrie, dit-il, c'est le paradis ; « les patriarches, nos ancêtres, nous y ont précédés ; « hâtons-nous donc, courons pour voir notre patrie « et saluer nos ancêtres ; nous sommes attendus par « un si grand nombre de personnes qui nous sont « chères, parents, frères, enfants, foule nombreuse « qui nous désire. Assurés de leur immortalité, ils « tremblent encore pour la nôtre. Les voir, les em- « brasser, quel bonheur ce sera pour nous ! (2) »

Saint Bernard disait également de son frère défunt Gérard : « Puisque la charité ne meurt jamais, vous « ne m'oublierez jamais (3) ; » et d'un autre de ses amis : « Il était mien durant sa vie, il sera mien après « sa mort, et je le reconnaîtrai pour mien dans la « patrie (4). » Et encore sur saint Victor : « Ce n'est « pas une terre d'oubli que l'âme de Victor habite; « est-ce que le séjour céleste endurcit les âmes qu'il « reçoit, les prive-t-il de la mémoire ou les dépouille-

(1) Confessions. Liv. IX, ch. III, n, 9.
(2) Ex libro de Mortalitate.
(3) In Cantic. cantic., Serm. n. 5, XXVI.
(4) Lettre LXV, n. 2.

Digitized by Google

« t-il de la reconnaissance? Mes frères, ce Ciel si large « ne resserre pas les cœurs, il les dilate; il ne les « aliène pas, il les épanouit dans la joie ; il ne res- « serre point les affections, il les étend ; dans la « lumière de Dieu la mémoire est rassérénée et non « obscurcie ; dans la lumière de Dieu on apprend « ce qu'on ne sait pas, on ne désapprend pas ce « que l'on sait (1). »

Tant sont vraies ces paroles de saint Thomas que « les causes honnêtes de dilection ne cesseront pas « d'agir sur l'âme du Bienheureux (2) ; et celles-ci « de saint Jérôme : que toute amitié qui peut finir « ne fut jamais vraie (3). »

Notre-Seigneur disait dans le même sens à sainte Catherine de Sienne : « Bien que tous mes élus « soient indissolublement unis ensemble, il règne « toutefois une singulière communication, une « joyeuse et sainte familiarité entre ceux qui se sont « réciproquement aimés en ce monde. Par ce mutuel « amour ils s'efforçaient de croître dans ma grâce, « en allant de vertus en vertus ; par lui, l'un était « pour l'autre un moyen de salut ; par lui, tous « deux s'entraidaient à me glorifier en eux-mêmes « et dans leur prochain. Aussi ce saint amour n'est- « il aucunement diminué entre eux dans la vie « éternelle ; au contraire, il leur apporte une plus

(1) Serm. II sur S. Victor, n. 3.
(2) 2ª 2æ, q. XXVI, art. 13.
(3) Lettres, 1re classe, lettre III, n. 6.

Digitized by Google

« grande abondance de joie et de contentement « spirituels (1). »

Cette joie, saint François Xavier se la promettait à lui-même en écrivant à saint Ignace : « C'en est « fait, nous ne nous verrons plus sur la terre autre- « ment que par lettres ; mais au Ciel, ah ! ce sera « face à face ! et alors comme nous nous embrasse- « rons ! (2) »

Et que de Saints ont joui par avance de cette joie céleste ! Sainte Thérèse dit d'une de ses visions : « Je fus transportée en esprit au Ciel, et les pre- « mières personnes que je vis, furent mon père et « ma mère (3). »

La Bienheureuse Marie de l'Incarnation vit également son époux, mort depuis un an, parmi les Saints du paradis (4).

Et dans la célèbre vision de saint Vincent de Paul, qu'étaient ces deux globes de feu qu'il vit se réunir, sinon l'âme de Ste Chantal et celle de saint François de Sales (5), comme il lui fut révélé intérieurement.

C'était, pour saint François de Sales, la réalisation de ce que lui-même avait dit : « Quel contentement « recevrons-nous en voyant ceux que nous aurons si

(1) Ste Cath. de Sienne, Le dialogue, ch. XLI, cité par l'abbé Blot : Au ciel on se reconnaît, p. 110.

(2) Lettres, traduites par A. M. F., t. II, p. 203. Lettre XCIII, n. 3 : Au ciel on se reconnaît, p. 188.

(3) Vie de Ste Thérèse.

(4) Vie de la Bienheureuse Marie de l'Incarnation.

(5) Vie de S. Vincent de Paul, par Abelly, t. II, ch. 7, Au ciel on se reconnaît, p. 183.

Digitized by Google

« chèrement aimés en cette vie !... Nous aimerons « des personnes particulières ; mais ces amitiés par- « ticulières n'engendreront point de partialités, car « toutes nos amitiés prendront leur source de la cha- « rité de Dieu, qui, les conduisant toutes, fera que « nous aimerons un chacun des Bienheureux de ce « pur amour dont nous sommes aimés de sa pure « bonté (1). » Amitié sainte qu'il appelait ailleurs « excellente, parce qu'elle vient de Dieu ; excellente, « parce qu'elle tend à Dieu; excellente, parce qu'elle « durera éternellement en Dieu (2). »

Terminons ces citations par ce beau passage de Mgr Gay : « Au Ciel, en pleine gloire, là où tout est « ordre, harmonie, sainteté... ceux qu'on aura aimés « ici-bas à des titres particuliers de nature ou de « grâce, on les aimera encore et incomparablement « plus qu'ici de tous ces amours spéciaux réunis ; « et, ces sortes d'amour, on ne les ressentira point « pour d'autres, fussent-ils saints comme des séra- « phins, beaux comme des archanges (3). »

Il est donc vrai, au Ciel, les nôtres seront toujours les nôtres ; de chacun nous pourrons dire avec saint Bernard : « Il était mien durant sa vie, il sera mien « après sa mort et je le reconnaîtrai pour mien dans « la patrie (4). » Espérance consolante, ravissante,

(1) Sermon sur la Transfiguration cité : (Au Ciel on se reconnaît) p. 69.

(2) Introduction à la vie dévote, III p., ch. XIX.

(3) De la vie et des vertus chrétiennes. De la charité envers le prochain, v. III, p. 253, 254.

(4) Cité plus haut.

Digitized by Google

seule capable de sécher ces larmes amères que nous arrachent tant de cruelles séparations.

4° En finissant ce chapitre, ma pensée se porte sur une Sainte que volontiers j'appellerais la plus aimable après Marie, notre sœur à plus de titres que Marie, car si Marie est bien de notre race, elle n'a pas, avec nous, cette ressemblance que donne le péché à ceux qui l'ont commis. Madeleine ! c'est à Madeleine que je pense, comme à ses pareilles. Que de Madeleines ici-bas, connues et inconnues, repentantes ou non ! Oserai-je écrire la question que cette pensée fait naître en mon esprit ? Et pourquoi pas, puisque la réponse sera toute à la gloire de l'infinie Bonté ?

Eh bien, je me demande qu'est-ce qui restera au Ciel des affections coupables pardonnées.

Incontestablement les désordres du cœur sont la voie large et trop fréquentée qui conduit à la mort.

Mais d'un autre côté quel amour Jésus n'a-t-il pas témoigné aux pauvres femmes emportées dans cette voie ! Madeleine, le repentir, n'est-elle pas, après Marie, l'innocence, la privilégiée de son divin Cœur? N'est-ce pas à la Samaritaine que Jésus dit, plus clairement qu'à personne : « Le Messie, c'est moi « qui vous parle (1) ! » Et quelle bonté pour la femme adultère : « Ni moi non plus je ne vous condamnerai « pas ; allez et ne péchez plus ! (2) » Scènes tou-

(1) Joan., IV, 26.
(2) Id., ibid., VIII, 11.

Digitized by Google

chantes qui vont, de siècle en siècle, se renouvelant chaque jour ; car c'est un fait d'expérience que bien souvent, même dans les repaires du vice, les femmes perdues font des morts édifiantes, parfois admirables, réalisant ainsi sans le savoir la prophétie de Jésus : « En vérité, en vérité, je vous le dis, les femmes perdues vous précéderont dans le royaume des cieux (1). » *Corruptio optimi pessima.*

Quel mystère de bonté ?

L'explication n'en serait-elle pas dans ce proverbe : « Ce qu'il y a de pire, c'est la corruption de ce qu'il y a de meilleur ? »

Par-dessous ces vices sans nom, Dieu voit « le meilleur » dont ils sont « la corruption », ce meilleur, c'est l'amour. De même que toute erreur est une vérité dont on abuse, tout désordre du cœur est un amour profané. Au Ciel toutes les vérités apparaîtront purifiées, de même toutes les affections.

Donc tout ce qu'il y a d'amour vrai dans ces affections coupables durera éternellement ; purifiées à tout jamais, elles seront une gloire pour la miséricorde divine ; et ces liens autrefois misérables et honteux, chaînes de fer n'attachant les âmes que pour les entraîner à la mort, ces liens, transformés, deviendront l'or pur d'un amour tout divin, et continueront à lier ces âmes pour leur mutuel et éternel bonheur, comment Aglaée, la matrone romaine, longtemps coupable, qui reçoit un jour les restes de son com-

(1) Mat., XXI, 31

Digitized by Google

plice devenu martyr (1) ; elle bâtit une église en son honneur ; comment, au Ciel, n'aurait-elle pour lui aucun amour particulier ? Et Madeleine, ne voit-elle pas, avec une joie toute spéciale, ceux qui jadis se perdaient avec elle, devenus avec elle les trophées éternels de l'infinie miséricorde ?

Je dirai maintenant pourquoi j'écris cette page.

Il y a des âmes ravissantes de beautés naturelles, pleines d'intelligence et de poésie, au cœur brûlant, capables d'être au Ciel des astres de premier ordre, et qui se damnent ensemble par un coupable amour. Elles se damnent, et elles le savent ; qui pis est, elles l'acceptent, il leur semble que, réunies, elles se feront de l'enfer un paradis. C'est pour ces âmes que j'écris cette page : comprenez-le, pauvres Madeleines, qui ne vous repentez pas encore : si vous vous retrouvez en enfer, ce sera pour vous en décupler mutuellement toutes les horreurs, parce qu'en enfer votre amour désordonné d'aujourd'hui ne sera, à tout jamais, qu'une immense haine. — Au contraire, ne péchez plus, purifiez votre cœur, et, vous retrouvant au Ciel, vous vous y aimerez encore et pour l'éternité.

III. — LA LANGUE DANS LE CIEL.

1° UNE question se présente ici naturellement. Pour communiquer entre elles ici-bas, nos âmes ont la parole ; mais, au Ciel, comment se feront ces communications mutuelles ? Aurons-nous, au Ciel, un langage, et quel sera ce langage ?

(1) S. Boniface, 14 mai.

Digitized by Google

Distinguons bien ici, comme partout, le connu de l'inconnu, le certain du probable.

Or, voici le certain : c'est qu'au Ciel, les élus communiqueront ; c'est incontestable pour les anges ; les plus élevés, dit saint Thomas, instruisent les inférieurs (1) ; de même pour les âmes. Point de société possible là où l'on ne peut pas se manifester ses pensées. Que serait une connaissance qu'on ne pourrait communiquer ? Et l'amour, s'il ne pouvait s'exprimer, serait-il un bonheur ?

D'ailleurs les Pères, les Saints, les théologiens, partent de ces communications réciproques comme d'une chose sûre, admise, incontestable (2).

On demandera peut-être : au Ciel, ne serons-nous pas connus tout entiers et parfaitement les uns des autres ?

« Les Saints, répond Mgr Gay, sont à eux-mêmes, « et par cela seul qu'ils s'entrevoient, comme autant « de paroles vivantes, signifiant les pensées de Dieu, « dont chacun d'eux est pour sa part l'expression « parfaite. Mais, en outre, ils échangent librement,

(1) Un ange en éclaire un autre en lui manifestant la vérité que lui-même connaît. Somme, 1re part., q. CVI, art. 1.

(2) Élévations, id., 110me Élévat., v. II, p. 346. Passages tirés du livre : Au Ciel on se reconnaît, p. 66. Les amis, les frères, et là tous le sont, même les Anges, se reconnaîtront, s'entretiendront, etc., etc.

Guitton, L'homme relevé de sa chute, II p., épilog. p. 364, p. 86. Les Saints se voient réciproquement... ils se révèlent spontanément les uns aux autres leurs pensées et leurs affections.

Berté, De Theologicis disciplinis, lib. III, ch. XIII, n. 2, p. 167. Bien que leur nombre soit grand, néanmoins ils se connaissent tous et se conversent aussi familièrement les uns avec les autres que s'ils étaient en petit nombre. — Le P. Coton, Jésuite, Rouen, 1626, Du Paradis. Méditations XXI, profils, n. 3.

Digitized by Google

« c'est-à-dire, s'ils le veulent, quand ils le veulent, « comme ils le veulent, leurs pensées propres, leurs « volontés, leurs sentiments, leurs amours (1). »

Voilà ce qui en chacun est caché, tant et autant qu'il le veut; ce sanctuaire intime, Dieu seul et Jésus le voient constamment et jusqu'au fond : aucun autre regard ne le pénètre s'il ne s'ouvre de lui-même. Ce sera comme un théâtre sur lequel s'exercera éternellement notre liberté. Autrement, il n'y aurait pas matière à communication; que dire à qui voit tout ?

De même pour les Anges, « Quand ils parlent « entre eux, dit Cornelius à Lapide, ils font naturel- « lement que celui auquel ils s'adressent voie leurs « pensées et leurs volontés, et cela parce qu'eux- « mêmes veulent qu'il en soit ainsi. Leurs concep- « tions, leurs pensées, secrètes autrement, deviennent « par là, pour l'intelligence de celui qui les écoute, un « objet proportionné qu'il peut naturellement sentir « et connaître (2). »

Maintenant, ces mutuelles révélations, comment se feront-elles pour les Saints ? Les Anges, étant de purs esprits, se manifestent leurs pensées par la seule

(1) Élévations, 11ome, vol. II, p. 346.

(2) Comment. sur l'Apocalypse, ch. XX, v, 12, t. XXI, p. 359. M. l'abbé Blot, citant le P. Pétau, de Angelis, lib. I, cap. XII, n. 7 et 11, dit que les pensées des Anges n'arrivent à la connaissance d'un autre qu'autant qu'ils le veulent. Il faut qu'un acte de leur volonté dirige cette pensée ou cette parole spirituelle vers celui dont il leur plaît qu'elle soit connue. Ils peuvent ainsi parler à l'un sans parler aux autres, sans être entendus ou compris de tous. (Au Ciel on se reconnaît, p. 209.)

Digitized by Google

volonté de le faire (1) ; mais les Saints n'auront-ils pas un langage ?

Jusqu'à ce que les temps soient clos, dit Mgr Gay, ils s'expriment « dans des formes purement spiri-« tuelles, aussi bien ajustées à ce qu'elles signifient « que leur propre forme à eux l'est à leur être, et leur « être à l'idée divine ; formes vraies par conséquent, « formes pleines, claires, vivantes, comprises dès « qu'elles sont perçues, et perçues dès qu'elles sont « émises. Mais après la résurrection, ils exprimeront « ces mêmes choses dans des formes sensibles, les-« quelles seront, dans cet ordre inférieur, ce que sont « dans l'ordre intelligible les formes correspon « dantes dont ils auront usé jusque-là. Ces secon-« des ne feront ainsi qu'étendre et comme incarner « les premières. N'étant que le rayonnement natu-« rel au dehors, elles ne les modifieront nullement « en elles-mêmes. Tout sera donc vrai dans cette « langue, toujours et absolument vrai (2).»

2° Que si l'on demande ce que seront ces formes sensibles, manifestant la pensée, les sentiments, je répondrai qu'elles seront aussi variées qu'innombrables (3). Dès ici-bas, ce n'est pas seulement par la parole articulée que nous disons nos pensées ; un

(1) Et encore le cardinal Cajétan leur attribue-t-il une sorte de langage sensible, cité par Cornelius a Lapide. (Comment. sur la 1re Ep. aux Corinth., ch. XIII, v. 1, t. XVIII, p. 37S.)

(2) Élévat. 11ome, v. II, p. 346.

(3) Il y aura dans les formes de ces épanouissements une variété innombrable et charmante, mais tout jaillira et vivra d'une même sève.
Mgr Gay, id., ibid.

Digitized by Google

geste, un regard suffisent et souvent l'emportent en éloquence sur la parole elle-même. Et cette correspondance mystérieuse des âmes entre elles, qui ne l'a constatée ? Vous êtes deux causant ensemble, tout-à-coup la même pensée vous arrive, ce que l'un dit, l'autre allait le dire, sans qu'aucune association d'idées, même lointaine, puisse expliquer ce phénomène étrange. On dirait un contact intime, une influence réciproque. Que deviendront au Ciel toutes ces puissances développées ? Très certainement notre langage alors surpassera tout ce que nous pouvons rêver ici-bas. Comme tout est pour Dieu une parole, et parole merveilleusement juste, de même, semblables à Dieu, unis à Dieu à un point que nous ne soupçonnons pas, nous aurons, nous aussi, une merveilleuse puissance d'expression. En cela, comme en tout, nos espérances et nos désirs seront dépassés, et de beaucoup, par le génie tout-puissant d'un Dieu tout amour.

Mais ici-bas, nous apprenons, plus que tout autre langage, la parole articulée, et il semble que ce serait, pour le Ciel, un charme de plus, si cette parole y était conservée. Que faut-il donc en penser ?

Je réponds : les sons ne seront pas supprimés dans le monde futur, puisque nous y conserverons l'ouïe ; « dans la patrie, dit saint Thomas, il y aura louange « vocale (1). » D'ailleurs, dans la Sainte Écriture, que de descriptions des concerts célestes ! Isaïe n'a-

(1) S. Thomas, Somme, Supplém., q. LXXXII, art. 4.

Digitized by Google

t-il pas entendu les Séraphins chanter alternativement : « Saint ! Saint ! Saint ! est le Seigneur Dieu des armées (1). » Et saint Jean, que ne dit-il pas, dans l'Apocalypse, du cantique des Vierges ! (2) Même enseignement dans une foule de psaumes (3) et dans les visions de grand nombre de Saints... Dira-t-on que c'est là un langage figuré, que ces concerts n'ont rien de sensible ? Ce serait abuser du sens spirituel (4) et contredire tous les commentateurs et les Pères qui ont pris ces passages dans leur sens latéral et obvie.

Disons donc : au Ciel, il y aura sons, chants, musique ; donc langage articulé. En effet, comme expression, rien n'est comparable à ce langage.

Si puissants que soient les sons inarticulés pour exprimer les sentiments, qu'ils sont au-dessous de la parole proprement dite ! Rien n'est beau comme la parole. Joubert à dit, je crois : « Plus un mot res-« semble à une pensée, plus une pensée ressemble à « une âme, plus une âme ressemble à Dieu, et plus « tout cela est beau. » C'est au Ciel que nous ver-

(1) Ch. VI, v. 3.

(2) Et j'entendis une voix du ciel, comme la voix des grandes eaux, et comme la voix d'un tonnerre violent ; et la voix que j'ai entendue était comme la voix des joueurs de cithares s'accompagnant de leurs cithares, et ils chantaient les 144 mille qui ont le nom de Dieu écrit sur le front ; ils chantaient comme un cantique nouveau devant le trône, etc., ch. XIV, v. 2 et 3.

(3) En particulier dans le XXIII, v. 7, 8, 9, 10.

(4) On comprend ces figures : concert de pensées, harmonie des sentiments ; mais assimiler à ces expressions toutes celles dont nous parlons, c'est impossible.

Digitized by Google

rons réalisé l'idéal de cette beauté, toutes les âmes étant là semblables à Dieu et se reflétant avec une exactitude parfaite, dans un langage d'une merveilleuse lucidité. « On parlera au Ciel, dit Mgr Gay, on « y chantera aussi. »

3° Demandera-t-on, enfin, quelle est cette langue qu'on parle en Paradis ? Je répondrais avec le même auteur qu'on n'y parlera « sans doute aucun des « idiomes actuellement usités sur la terre. Pour belles « que soient ces langues, ce ne sont que des débris. « Penser qu'on parle, au Ciel, français, allemand, an- « glais, latin, grec, et même hébreu, c'est une idée « si ridicule que l'esprit ne peut s'y arrêter. »

« Parlera-t-on, là-haut, cette langue, mère de « toutes les autres, qu'Adam parlait au Paradis ter- « restre, et qu'il continua plus que probablement de « parler après que Dieu l'en eût chassé, encore bien « que son langage, comme tout l'ensemble de son « état, ait dû décheoir dans une certaine mesure, « subissant cette détérioration que mentionne le « Saint Concile de Trente ? Il est permis de le pen- « ser ; mais si c'est là vraiment la langue qu'on parle « au Ciel, il est clair qu'elle y subit une transforma- « tion analogue à celle qui déifie l'âme des élus, et « qui plus tard s'étendra à leur corps. L'ordre exige, « en effet, que le langage d'un être s'assortisse à sa « condition, et c'est ce qui a lieu ici-bas, en droit « toujours et le plus souvent en fait (1). »

(1) Élévat. 110, v. II, 348.

Digitized by Google

Ici-bas, c'est vrai, quand un homme passe d'un rang social inférieur à un rang plus élevé, s'il est intelligent, il prend des manières plus nobles, un langage plus distingué. C'est l'image, en petit, du changement qui, au Ciel, s'opérera en chacun, et qui faisait dire à un prédicateur que là nous serons « tous très-« nobles, très saints, très sages, très opulents, très af-« fables, très éminents, très agréables, de condition, « d'heureux tempérament, de belles manières, d'in-« telligence, de cœur, de discrétion, de toute vertu, « tous, lys sans mauvaises herbes, roses sans épines ; « ou sans scorie, grain sans paille, froment sans « ivraie (1). »

Revenant à la parole, je dis : Nous aurons, au Ciel, toutes les jouissances qu'elle peut procurer ; jouissances de la parole publique pouvant être entendue et comprise de qui nous voudrons, et jouissances plus douces de la parole intime ne s'adressant qu'à un seul. La conversation intime ! Deux esprits, deux cœurs s'épanchant l'un dans l'autre, n'est-ce pas, sur terre, ce qu'il y a de plus doux ? Si, dans nos bonheurs terrestres, rien n'est comparable à celui des affections saintes, qu'y a-t-il, dans l'affection elle-même, de plus doux que la conversation cœur à cœur ? Et encore, ici-bas, que d'épines à cette fleur, que de mélange dans ce breuvage à demi céleste ! On ne se comprend pas toujours, parfois on se froisse, tout au moins on s'inquiète, craignant de l'avoir fait.

(1) Le Père Cotton, Jésuite, cité par M. l'abbé Blot, Au ciel on se reconnaît, p. 167.

Digitized by Google

Et les craintes venues du dehors ! s'il arrivait un imposteur, quelque soupçonneux.... Est-ce qu'ici-bas on ne voit pas toujours rôder, autour de ceux qui s'aiment, l'odieuse jalousie, plus capable que Dieu de trouver des taches dans les Anges ?.. Au Ciel rien de tout cela, mais l'amour seul, l'amour vrai, pur, divin, n'ayant peur ni de lui-même, ni de Dieu, ni de rien (1).

Jetons maintenant un coup d'œil sur l'ébauche que nous venons d'esquisser.

4° Le Ciel, c'est donc bien la réunion de toutes les joies possibles. Bonheur suprême de l'intelligence, nous verrons Dieu en lui-même et dans ses créa-

(1) Hugues de Saint-Victor, dans son traité de l'âme et de l'esprit, attribué par erreur à saint Augustin, résume ainsi les jouissances du ciel : « Au ciel se trouve tout ce que vous aimez, tous ce que vous désirez ; ce qui vous ravit, est-ce la beauté ? Les justes brilleront comme le soleil. Est-ce l'agilité ou la force ? Ils seront semblables aux Anges de Dieu. Est-ce une vie longue et pleine de santé ? Au ciel l'éternité est pleine de santé ? Au Ciel l'éternité est saine et la santé éternelle. Est-ce la satiété ? Les Saints seront rassasiés quand apparaîtra la gloire du Seigneur. Est-ce l'enivrement ? Ils seront enivrés de la surabondance de la maison de Dieu. Est-ce la mélodie ? Là les Anges chantent Dieu constamment. Est-ce une volupté quelconque de la terre ? C'est du torrent de sa divinité même que le Seigneur abreuvera les Saints. Si c'est la sagesse que vous aimez, tous seront dociles a Dieu ; si c'est la concorde, leur nourriture sera de faire la volonté de Dieu ; si c'est la puissance, ils entreront dans les puissances du Seigneur, et seront tout-puissants par leur volonté, comme Dieu par la sienne : car, de même que Dieu peut ce qu'il veut par lui-même, les Saints pourront par lui ce qu'il voudront.— Si vous désirez l'honneur et les richesses, Dieu donnera une puissance étendue à ses bons et fidèles serviteurs; si c'est la vraie sécurité que vous convoitez, les Saints seront aussi certains de la continuité de leur bonheur qu'ils le sont de ne jamais le perdre volontairement, de ne jamais voir Dieu, qui les aime, le leur ôter malgré eux, à eux qui l'aiment. » (Cité par Cornelius et lapide, Commentaire sur la 2e Épitre aux Corinth., ch. V, v. 17, t. XVIII, 445-446.)

Digitized by Google

tures, et ses créatures nous apparaîtront si belles, si glorieuses, si parfaites, que rien ici-bas ne peut en donner l'idée. — Bonheur suprême du cœur, nous aimerons Dieu d'un indicible amour, et avec Dieu, en Dieu, pour Dieu, nous aimerons toutes ses œuvres, ses élus surtout, Anges et Saints ; et parmi ces élus nous aimerons d'un amour spécial ceux que nous aurons aimés ici-bas.

Et ce double bonheur de l'esprit et du cœur ira toujours grandissant. Infini, inépuisable, Dieu peut toujours se donner sans jamais s'appauvrir ; infiniment bon, il le veut toujours.

Toujours ! c'est ce dernier mot qu'il nous faut méditer : l'éternité du Ciel !

Ici-bas, si heureux que nous soyons, une pensée vient toujours empoisonner notre bonheur, la mort ! Le poète s'écrie :

O temps ! suspends ton vol, et vous, heures propices,
Suspendez votre cours !
Laissez-nous savourer ces rapides délices
Des plus beaux de nos jours.
Assez de malheureux ici-bas vous implorent,
Coulez, coulez pour eux ;
Prenez, avec leurs jours, les soins qui les dévorent,
Oubliez les heureux (1).

Vaine prière ! le temps, la mort n'oublient personne, et serions-nous ivres de joie, nous ne pouvons pas les oublier toujours. Quelle mère embrassant son enfant ne s'est sentie prise de terreurs subites ? Regardez, la voilà qui l'enveloppe de ses bras

(1) Lamartine, Méditations poétiques, XIV médit., Le lac.

Digitized by Google

comme pour le défendre... Pauvre mère ! c'est qu'elle vient d'entrevoir comme une forme de cercueil. Et qui ne connaît ces terreurs ? qui ne s'est dit, un jour ou l'autre: « Cet autre moi-même,ma force,ma gloire, « la moitié de mon âme, » bientôt peut-être il se penchera tout en larmes sur ma couche funèbre, ou c'est moi qui me pencherai sur la sienne, et nous nous séparerons... « O mort ! qu'il est amer, ton « souvenir, à l'homme vivant en paix au milieu de « ses biens ! » (1) Aurait-on la foi de M. Dupont disant à sa fille: « Deux murailles en ce moment « nous séparent, la tienne bientôt va tomber ; la « mienne tombera aussi un jour ; nous serons alors « unis et ce sera pour toujours (2). » Malgré cette foi, le souvenir de la mort resterait un effroi et une douleur.

Eh bien, au Ciel, point de mort, l'éternelle vie ! « Dieu essuiera toute larme des yeux de ses élus, et « il n'y aura plus ni mort, ni deuil, ni cri, ni dou- « leur aucune (3), » dit S^t^ Jean. Ce sera le bonheur éternel ! Et ce bonheur, c'est au Sacré-Cœur que nous le devons ! ! !

Oh ! qui nous donnera quelque idée de l'éternité ! Les chiffres n'y pourraient suffire ; qu'est-ce que les milliards et les milliards de siècles accumulés en monceaux énormes, à côté de l'éternité qui ne finit pas ? On a dit : Supposez la terre devenue un globe du

(1) Ecclésiastique, ch. XLI, v. 1.
(2) Vie de Mgr Dupont par l'abbé Janvier, I, V. p. 203.
(3) Apocalypse, ch. XXI, v. 4.

Digitized by Google

diamant le plus dur ; ce diamant de neuf mille lieues de tour, qu'un oiseau vienne tous les mille ans l'effleurer de son aile, après d'interminables séries de siècles, il sera usé, ce diamant énorme, usé par ce fragile attouchement, avant que l'éternité ait fait un pas. Que dis-je : cet oiseau, qu'il s'en aille de terres en terres, de soleils en soleils, les touchant à peine et mettant tel espace qu'on voudra entre ces coups imperceptibles, les astres, si nombreux, si énormes, auraient tous disparu, comme la pierre usée par l'eau, et l'éternité serait aussi loin de sa fin, puisque jamais elle ne finira. Non, point de proportion possible entre nos calculs et l'éternité. Toujours ! jamais ! Ces deux mots sont, comme Dieu, des abîmes sans fond, Dieu seul les comprend.

Or, ces deux mots, ils retentiront constamment aux oreilles des Bienheureux pour centupler leur bonheur. Jamais une crainte, jamais une contradiction, jamais le moindre déplaisir. Toujours la paix, toujours la lumière sans ombre, l'amour pur et sans nuage, toujours l'union dans la félicité ; de séparation, jamais !

O cœurs brisés, qui ne trouvez plus sur terre ces chers absents que vous y cherchez toujours, consolez-vous ; vous retrouvant au Ciel, dans la sainte et indicible étreinte de votre premier embrassement, le premier mot qui jaillira de votre cœur, ce sera ce mot : C'est pour l'éternité ! O Dieu ! ô Père ! ô Frère, ô Ami, ô Jésus ! merci ! O Cœur adorable, qui nous avez mérité ce bonheur, soyez à jamais béni ! ! !

Digitized by Google

IV. — CONSÉQUENCES PRATIQUES. LES ABSENTS DU CIEL.

1° Il y a une question douloureuse, effroyable, que nous voudrions bien éviter ; mais impossible ; nos lecteurs nous la font, nous leur devons une réponse... Voici cette question :

Peut-être que les nôtres ne seront pas tous au Ciel. Souffrirons-nous de leur éternelle absence ? alors ce ne sera plus le Ciel ; cependant comment ne pas en souffrir ?

On a dit : « Le cœur a des raisons que la raison ne comprend pas » ; retournons la phrase, elle sera aussi vraie : La raison a ses raisons que le cœur ne comprend pas. C'est à la raison que nous devons nous adresser.

Eh bien, quels que soient ces absents, de si près qu'ils nous touchent, si nôtres qu'ils aient été, non, leur absence ne diminuera pas notre bonheur. Pour nous ils ne seront plus rien.

La raison d'aimer, au Ciel et partout, mais cachée sur la terre et visible au Ciel, c'est la proximité avec Dieu. Proximité ici veut dire ressemblance et union ; un être s'approche de Dieu d'autant plus qu'il lui ressemble davantage par sa nature, et qu'il lui est plus uni par la grâce ou par la gloire ; d'où cette conséquence que, Dieu étant l'amabilité, plus un être lui ressemble et lui est uni, plus il est aimable.

Or, entre Dieu et ces absents, plus d'union. Par leur faute, malgré Dieu, ils se sont arrachés à Dieu,

Digitized by Google

pour se jeter dans les ténèbres extérieures (1) ; ils n'ont plus la grâce, jamais ils n'auront la gloire, ce sont des excommuniés, séparés complètement et à tout jamais.

Sans doute, ils ont encore, avec Dieu, quelque ressemblance, puisqu'ils *sont*, et qu'on ne peut être sans ressembler à Dieu dans la proportion où l'on *est ;* mais cette ressemblance leur pèse ; ils l'ont diminuée; ils voudraient la détruire. Or, qu'un enfant dénaturé se déchire le visage, pour y effacer toute ressemblance de famille, assurément les traits qui lui resteront, malgré lui, ne seront pas pour les siens une raison de l'aimer. On le haïra, ce misérable... Au Ciel, on ne hait pas les damnés, parce qu'on n'y sait pas haïr, mais comment aimer ce qui n'a rien d'aimable ? L'amour au Ciel n'est pas aveugle.

D'ailleurs la première amabilité c'est l'amour ; qui n'aime pas n'est pas aimé, et c'est justice. Or, ces malheureux n'aiment pas ; ils ne peuvent plus, ils ne veulent plus aimer ; l'amour en eux est devenu haine, c'est une liqueur aigrie à tout jamais ; ils haïssent Dieu, ils haïssent les Anges et les Saints, et, parmi eux, leur haine s'attache surtout à ceux qui leur furent le plus chers. Volontés absolument perverties, natures complètement dénaturées, désordre vivant, ils ne savent que haïr ; pour eux, haïr, c'est vivre.

Encore une fois comment les aimer ?

Tout lien étant donc brisé entre ces étrangers et

(1) Ev. sel. St Matthieu, ch. VIII, v. 12. C'est le mot profond employé d'ordinaire dans l'Evangile pour désigner l'enfer.

Digitized by Google

nous, leur absence ne fera point de vide ; il n'y aura rien de moins au Ciel parce qu'ils n'y seront pas ; et, dans leur malheur obstinément volontaire, rien ne diminuera notre bonheur.

Je le répète, voilà, pour la raison, d'incontestables vérités, mais impuissantes à convaincre nos cœurs. Elle est si horrible, cette éternelle séparation !

Aussi cherchons ailleurs quelque chose qui console.

2° Et tout d'abord rappelons-nous ce qui a été dit plus haut sur le grand nombre des Saints (1). Dieu est infiniment ingénieux pour sauver les âmes. Son Cœur, source de la grâce et de la gloire, est si plein d'amour ! c'est un abîme insondable. Outre les moyens connus, j'allais dire officiels, et dont, nous prêtres, nous sommes les heureux ministres, que d'autres moyens invente l'infinie miséricorde du Sacré-Cœur, surtout en faveur des mourants ! « Sa « compassion pour eux est inexplicable, dit le Père « du Condren, et il semble leur prodiguer ses fa- « veurs d'autant plus volontiers, qu'ils ne sont plus « en danger de les profaner. » « Magnifique pensée ! « ajoute le P. Faber, oh ! combien les magnificences « de l'amour de Dieu s'accumulent autour du lit des « mourants, cent fois plus que nous ne le voyons, « cent fois plus que nous ne le croyons ! J'avoue que « nous marchons ici sur un sol inconnu ; mais puis- « que, si souvent jusqu'alors, la miséricorde a visité

(1) Ch. IV, page 442.

Digitized by Google

« cette âme, puisque c'est la volonté de Dieu que « cette âme soit sauvée, enfin, puisque Dieu est un « Dieu tel que nous le connaissons (1), je proclame « que cette région inconnue du lit des mourants ca- « tholiques (2) est le pur domaine de la divine com- « passion. Cette dernière heure peut expliquer bien « des saluts inexplicables. » Plus haut l'éminent ora- torien avait dit de cette dernière heure : « Elle change « les minutes en années ; elle multiplie l'activité de « l'esprit à l'instant où il va quitter le corps ; c'est « une heure de vérité, et une heure de vérité est « plus longue qu'un siècle de mensonge ; alors le « Ciel s'approche pour secourir autant que pour ju- « ger. C'est la dernière chance qui reste à Dieu pour « gagner sa créature, et la divine sagesse doit bien « savoir comment en profiter (3). » Ayons donc

(1) Hélas ! nous le connaissons trop peu. Si nous le connaissions mieux, nous aurions bien moins de craintes à son service, et bien plus d'amour. — Puissent les flammes du Sacré Cœur de Jésus éclairer les âmes sur la vraie nature de notre Dieu-Charité !

(2) Dans cette page (Le Créateur et la Créature, p. 336) l'éminent P. Faber s'occupe surtout des catholiques : il en a dit plus haut : « D'après ce que nous connaissons de Dieu, nous « pouvons prévoir que, relativement parlant, peu de catholiques « seront damnés, le salut de presque tous semble exigé par la « magnificence de Dieu » (p. 331). Comme c'est principalement des catholiques que nous parlons ici, n'étendons pas la question jusqu'aux infidèles, mais contentons-nous de rappeler le passage cité page 336, et d'inviter nos lecteurs à méditer, dans : *Le Créateur et la Créature*, le si beau chapitre du grand nombre des croyants, ou plutôt qu'ils lisent et méditent le livre tout entier. Dieu désirerait tant que nous comprissions quelque chose à son amour !

(3) P. 334. Ajoutons une note précieuse du P. Faber lui-même. Depuis la publication de la 1re édition, dit-il, le vénérable président du collège d'Ushaw m'a fait connaître le jugement porté par le franciscain Dominique Lassada, sur les révélations

Digitized by Google

confiance. Au Ciel le nombre des absents, grâce à l'infinie miséricorde du Cœur de Jésus, sera moindre que nous ne pensons ; un Saint apparaissant, quelques jours après sa mort, à une religieuse, celle-ci lui demanda ce qui l'avait le plus émerveillé au Ciel : après la vision de Dieu, répondit-il, ce fut de « rencontrer là bien des gens que je ne pensais pas « y trouver. » Combien de pères et de mères, combien d'épouses, d'enfants et d'amis qui auront au Ciel des surprises de ce genre !

Donc faisons tout pour sauver les nôtres, sans nous décourager jamais. Si nous ne pouvons les amener aux pratiques religieuses : confession, communion et autres, excitons-les, aidons-les à faire au moins quelque bien, ce bien fût-il purement naturel ; gardons-nous en effet de mépriser la nature (2) ; le bien qu'elle nous fait faire est un bien réel, image lointaine mais reconnaissable du bien suprême, et Dieu l'aime, ce bien ; s'il ne peut pas le récompenser par la gloire céleste, du moins il s'en sert pour

---

du frère Joseph de St-Benoit, bénédictin espagno de Montserrat, et publié en tête du recueil. Frère Joseph assure qu'il lui a été révélé que la majorité des catholiques était sauvée, et déclare être divinement certain de cette vérité. Une partie du jugement de Lassada est un commentaire sur ce point, et j'avoue que j'ai été surpris de la masse de preuves et d'autorités qu'il accumule en faveur de cette opinion, tellement que j'eusse écrit avec moins de réserve et de précautions si j'avais connu cette pièce avant d'écrire. Le Créateur et la Créature, p, 355, note.

(2) A cette pensée ajoutons ces deux mots de Lacordaire : « Quelques vertus que l'on demande aux hommes, il ne faut ja- « mais désespérer d'eux. La nature humaine n'est pas comme le « Nil, on n'a pas découvert le plus haut point de son élévation. » — Mémoire pour le rétablissement des Frères prêcheurs, p. 37, 12.

Digitized by Google

se préparer, vers cette âme, des chemins inconnus ; combien seront sauvés au dernier moment, parce qu'ils auront été justes, probes, patients, charitables ! Ce ne sont pas ces vertus naturelles qui les sauveront, mais, à l'occasion de ces vertus, Dieu leur donnera la grâce pour les sauver.

Du reste, tout pécheurs qu'ils sont, ils ont déjà la grâce, à quelque degré. Tombée au-dessous d'elle-même, notre nature ne peut plus accomplir par ses propres forces tout le bien naturel (1), comme un malade qui a besoin d'être aidé pour porter un fardeau qu'autrefois il trouvait léger ; cette grâce, sans doute, peut n'être que médicinale, et ne pas élever leurs œuvres à l'ordre surnaturel (2) ; mais à ce dernier degré elle est déjà un germe, qui tend à se développer ; attendris, élevés par ce bien et cette première grâce, ces cœurs se tournent plus facilement vers Dieu, la prière leur coûte moins ; combien même prient plus qu'ils ne disent, plus peut-être qu'ils ne pensent ! C'est une conversion *in extremis* qui se prépare ; la foi, l'espérance, la charité surnaturelles germent dans cette âme, sous des apparences qui peut-être nous les cachent : mais ce travail secret, Dieu le voit, il l'aide, ou plutôt il le fait : c'est Lui qui est au fond de ce cœur oublieux encore,

(1) La grâce est nécessaire à l'homme tombé pour connaître toutes les vérités naturelles, accomplir toute la loi et surmonter les tentations graves. (Péronne, Grand cours, Traité de la grâce, I p., ch. II, prop. II, t. I, col. 1253.)

(2) Pour qu'une œuvre soit surnaturelle, il faut, en outre de la grâce, un motif surnaturel dans celui qui agit. (Péronne, id., idbid., ch. I, préliminaire, nº 2, col. 1241.)

Digitized by Google

mais bien-aimé, c'est Lui qui travaille dans l'ombre, préparant la robe nuptiale dont, au dernier moment, il revêtira cette âme pour l'éternité. O femmes chrétiennes, qu'il est beau votre ministère ! car c'est à vous, épouses, mères, filles, sœurs, c'est à vous que Dieu réserve plus spécialement cet enfantement des âmes. Toute femme est comme Marie, destinée à être mère, et dans une certaine mesure, Mère de Jésus : Dieu refuse à beaucoup la maternité naturelle, c'est vrai, mais il prédestine toutes les femmes à la maternité surnaturelle. Courage donc ; cultivez dans les âmes qui vous sont chères tout germe de vertu ; n'en négligez aucune, mais soignez de préférence les vertus qui attendrissent le cœur et développent l'amour, la bienfaisance, la compassion : celles qui renferment, comme la patience, un germe d'humilité ; cette œuvre mille fois sainte commencera dans l'enfant : poursuivez-la dans le jeune homme sous le feu des passions, et ne vous découragez pas si parfois une vieillesse indomptable vous résiste jusqu'à la mort ; vous ne savez pas les secrets du dernier moment.

3° Que dis-je ? Si, en vous quittant par la mort, cette âme chérie ne vous a laissé que d'effroyables doutes, continuez votre œuvre, vous avez encore pour l'achever une mystérieuse et incontestable puissance. Je vais essayer de vous l'expliquer ; quoi ! direz-vous, après la mort, peut-on tirer une âme de l'enfer ? Assurément non, mais on peut empêcher qu'elle n'y soit tombée.

Digitized by Google

Précisons bien la question.

Tel pécheur est mort sans donner signe de repentir. Penchée sur sa couche, vous avez inutilement provoqué, demandé, attendu un mot, un regard, qui exprimât un regret, vous n'avez rien obtenu. Allons au pire, et supposons que, jusqu'au dernier moment, vous n'avez rien vu que de navrant dans ses dispositions.

Est-il certain que cet homme soit damné ? Non.

Si vous n'avez pas, pour le croire, une révélation positive et certaine, l'Église vous défend de l'affirmer. Il se peut, en effet, que dans l'intervalle de ces effroyables et derniers soupirs qui parfois se succèdent encore alors qu'on croyait tout fini, il se peut qu'à la dernière seconde, la grâce, sortie du Cœur de Jésus, plus rapide et plus puissante que la foudre, ait terrassé ce rebelle, converti à tout jamais ce perverti. Vous ne le savez pas ; ce que vous avez vu vous fait tout craindre, mais ce que je dis là est possible, c'est incontestable. Or, il se peut aussi que, pour accorder à ce moribond cette grâce dernière et victorieuse, Dieu ait tenu compte, par avance, de ce que vous faites après sa mort. Point d'avenir pour Dieu ; à son regard tout est présent. N'est-ce pas d'ailleurs par une anticipation de ce genre qu'il a sauvé Adam et les justes de l'ancienne loi ? Que de siècles entre Adam et Jésus, mais avec Adam, Dieu voyait Jésus ; à côté de la faute se dressait la réparation, et Dieu pardonnait la faute. Qui osera dire

Digitized by Google

maintenant qu'il ne fait plus rien de semblable? Son bras est-il raccourci, ou sa bonté diminuée?

Il se peut donc que vos bonnes œuvres, vos prières et vos sacrifices d'aujourd'hui, aient obtenu par anticipation, du Sacré-Cœur, à votre cher mourant, une grâce qui l'a sauvé. Et si vous demandez pourquoi Dieu n'a pas permis que rien dans cette mort vous consolât, je répondrai que, si vous l'aviez, cette consolation si désirée, vous souffririez moins; or, qui sait si ce qui a sauvé votre mourant, ce n'est pas précisément la souffrance si cruelle que vous cause, avec sa mort, l'incertitude de son salut? Dieu seul connaît bien la valeur de la souffrance, surtout de cette souffrance particulièrement douloureuse que produit une telle incertitude. Il n'y a rien qui fasse sentir à l'âme sa dépendance, rien qui l'humilie sous la main toute-puissante de Dieu, autant que l'angoisse en face de l'incertain; et quand cette pauvre âme brisée accepte un état si cruel, je le répète, Dieu seul connaît ce qu'il y a de touchant pour lui dans cette acceptation, et quelles grâces merveilleuses elle peut tirer de son divin Cœur pour ses pauvres défunts.

Acceptez donc, pauvre âme, résignez-vous à ignorer pendant des années ce que vous tiendriez tant à savoir, et multipliez vos bonnes œuvres et vos prières; sanctifiez-vous pour deux, pour vous-même, qui en serez plus tard récompensé, et pour votre défunt bien-aimé, qui a peut-être reçu déjà l'application mystérieuse de votre future sainteté.

Digitized by Google

Me direz-vous : S'il n'est pas sauvé, que ferai-je ? S'il est sauvé, qu'ai-je à faire ? Impossible de modifier ce qui est. — C'est l'objection tant de fois répétée contre la puissance divine. Redisons donc : ce que vous faites n'a pas d'action sur le présent, mais en a eu peut-être sur le passé ; vous ne pouvez modifier ce qui est, mais vous pouvez empêcher que cela n'ait été ; si cette âme est en enfer, vous ne l'en tirerez pas, mais vous pouvez faire aujourd'hui qu'elle n'y soit pas tombée hier. En d'autres termes, si vous ne vous sanctifiez pas, Dieu, qui l'a vu de toute éternité, n'a pu faire l'application anticipée de vos mérites à celui que vous pleurez ; il l'a pu au contraire, si vous vous sanctifiez ; et ainsi il est vrai, parfaitement vrai et indiscutable, que vous pouvez aujourd'hui travailler au salut de vos parents défunts. Le pouvant, vous le devez.

4° Mais, hélas ! c'est peut-être pour vous-même que vous craignez ; il se peut que des fautes nombreuses vous désespèrent, et vous aient fait dire en lisant ces pages, comme Luther à Catherine Bora, regardant les astres : Beau Ciel ! c'est dommage que je n'y irai pas.

Pauvre et chère âme, c'est à vous que j'adresse ces dernières lignes. Puissent-elles vous faire tout le bien que je désire ! C'est le Cœur si bon de notre divin Sauveur qui me les inspire.

Écrasée sous le poids de vos fautes, vous n'osez plus regarder le Ciel : l'enfer ! dites-vous, l'enfer ! voilà

Digitized by Google

mon affreux et éternelle héritage. Et c'est à cause de vos fautes que vous pensez cela !

Eh bien, c'est tout le contraire qu'il vous en faut conclure.

Comprenez bien le plan de Dieu.

Nous avons dit qu'il n'y aura pas au Ciel deux âmes parfaitement égales. Dieu appelle donc les unes à être plus élevées, les autres à l'être moins. Et notre idéal doit être d'arriver pieusement où Dieu nous appelle.

Or, quand Dieu prédestine une âme à occuper, dans le Ciel, un trône des plus hauts, d'ordinaire il met dans sa nature des dispositions proportionnées ; non pas que cette âme puisse jamais arriver, par ses forces naturelles, à ce trône qui l'attend : mais, la grâce supposant la nature, Dieu les met d'ordinaire en harmonie, comme on prépare les fondations selon le monument à construire.

Ces dispositions, nous les voyons quelquefois, et nous disons de l'enfant qui les montre, ce qu'on disait de Jean-Baptiste : « Que pensez-vous que sera cet enfant ? »

Mais il y a un être plus intelligent que nous, qui voit mieux et plus vite ce que j'appellerais volontiers ces préparatifs de Dieu ; dans cette âme qui jaillit du néant, il devine l'astre magnifique qui doit un jour embellir le Ciel.

Que fait-il donc, lui, la haine ? Quoi ! Dieu attend de cette âme une gloire à part, il l'appelle à une place de choix ; c'est une privilégiée, cette âme ;

Digitized by Google

et on demande ce que va faire le démon ? Mais il se prend contre elle d'une haine sans nom : plus Dieu l'aime, cette âme, plus Satan la hait ; autant Dieu veut l'élever au Ciel, autant il la veut jeter bas dans l'enfer ; c'est une guerre implacable qu'il déclare à Dieu ; cette âme en sera l'objet en même temps que le théâtre. Le voilà donc qui se rue sur elle comme sur une proie préférée : point de ruse qu'il n'emploie, ni d'assaut qu'il lui épargne ; dès l'enfance, il lui tend des pièges ; pauvre âme, la voilà circonvenue de toutes parts, trouvant des dangers partout, là même, parfois, où elle cherche le salut. On dirait que les abîmes se creusent d'eux-mêmes sous ses pas. De là souvent que de fautes, et quelles fautes ! C'est l'orgueil, c'est l'impureté, sous toutes leurs formes ; d'affreux et innombrables sacrilèges ; confessions mauvaises, communions mauvaises, s'enchaînant, s'accumulant. Et quand, après des années de cette vie presque infernale, elle s'éveille au fond du goufre, d'ordinaire cette pauvre âme ne revient à elle que pour se désespérer.

Eh quoi donc ! le démon sera-t-il vainqueur des miséricordes du Cœur de Jésus ; expiera-t-elle, cette âme, par un enfer plus horrible, l'amour de choix dont Dieu l'a honorée ? Quelle joie pour Satan ! et j'allais dire quelle humiliation pour Dieu !

C'est vrai, elle peut, cette âme, donner à Satan cette victoire et cette joie : Judas l'a fait, quel trône que le sien, et quel trône l'attendait ! Toute âme, si privilégiée qu'elle soit, peut, comme lui, se perdre par l'en-

Digitized by Google

têtement du désespoir. Mais tout dépend d'elle, et si elle le veut, elle s'élèvera d'autant plus qu'elle est tombée plus bas. C'est le plan du Sacré-Cœur sur elle ; ce qu'il a fait ou permis n'a jamais eu que ce but. Ah ! qu'il lui était facile de la protéger contre Satan, ou de la retenir sur la pente ! Mais non ; pour devenir une grande sainte, il faut une grande humilité ; et ce divin Cœur a permis ces fautes, ces crimes, ces horreurs de toutes sortes, pour donner à cette âme cette humilité nécessaire, et qu'il ne cesse de nous recommander. Qu'elle s'humilie donc, qu'elle ait confiance en la miséricorde infinie, et, d'un bond peut-être, elle s'élancera à d'incommensurables hauteurs. N'est-ce pas ce qu'a fait Madeleine, ce qu'a fait Augustin et tant d'autres, et ce que font encore bien souvent, sous nos yeux émerveillés, tant de Madeleines et d'Augustins convertis ? Ah ! oui, admirons, mais sans surprise ; ce n'est pas là un changement dans le dessein de Dieu sur ces âmes, changement impossible, c'est la réalisation d'un plan éternel : il les fallait humbles, ces âmes : eh bien, les voilà fournies par leurs fautes d'une intarissable humilité ; qu'elles remontent maintenant vers le Dieu qui les attend, et le Sacré-Cœur, qui leur a préparé tant de gloire.

Et vous, chère âme, qui lisez là votre histoire, comprenez-vous maintenant, avec le plan de Dieu, toute la délicate tendresse de ce Cœur adorable et l'immense amour dont il vous a rendu l'objet ? Comprenez-vous aussi votre grandeur, et vos devoirs ? Oui, votre grandeur, votre beauté, votre noblesse,...

Digitized by Google

je voudrais vous accabler de tous ces termes d'honneur que vous repoussez trop ; pour être infinie, ô belle colonne, vous n'en êtes pas moins du plus beau marbre. Ne dites pas : Je ne me redresserai plus ; ô temple ! ô temple, que d'autres ornent ton enceinte sacrée, moi, je ne suis qu'une pierre de rebut. Belle colonne ! ta place est toujours vide ; disons mieux : ô Reine, votre sceptre, votre couronne, votre trône, vous attendent toujours. Répondez à l'appel du Cœur de Jésus, et tout vous sera pardonné.

A l'œuvre donc ; debout, pauvre âme ! secouez ce je ne sais quoi qui vous recouvre et qui n'est pas vous ; arrière ce fardeau qui vous accable ; une bonne confession vous en délivrera ; jetez-le bien loin et ne le reprenez plus ; humilité ! humilité ! mais confiance surtout, confiance absolue dans Celui qui, depuis l'éternité, vous prépare, au Ciel, une place si belle. C'est-à-dire, dans le Sacré-Cœur, abîme sans fond de miséricorde, source de la grâce et de la gloire ! Le Ciel est son œuvre par excellence, et le terme suprême de son amour. Aussi le but de tous ses efforts est-il notre salut, il n'a rien négligé pour cela. Et aujourd'hui encore il met à notre disposition les secours les plus abondants. Du fond de notre exil, élevons donc vers lui des mains suppliantes, et prions Marie, qui est le canal de ses bénédictions, de les faire descendre sur nous et sur les âmes qui nous sont chères. Aimons à répéter souvent ces invocations si puissantes : Cœur sacré de Jésus, ayez pitié de nous ! Notre-Dame du Sacré-Cœur, priez pour nous !

Digitized by Google

DEUXIÈME APPENDICE.

Les Enfants morts sans Baptême.

I.

Dans cette dissertation sur les Enfants morts sans baptême, nous entendons, par *Enfants*, tous les êtres humains morts sans avoir eu l'usage de la raison, qu'ils soient morts avant leur naissance ou après, n'importe à quel âge.

N'ayant pas reçu le baptême, ils n'ont pas eu la grâce ; sans l'usage de la raison ils n'ont commis aucune faute, quel sera donc leur état dans le monde futur ?

Il n'y a, sur cette question, qu'une seule vérité définie : ces enfants ne peuvent parvenir au salut (1), c'est-à-dire à la gloire céleste.

La grâce, en effet, est le germe de la gloire, et c'est dans la vie présente que ce germe doit être déposé en nous ; sortis des temps par la mort, nous ne pouvons plus recevoir ni perdre la grâce, nous ne pouvons que la garder si nous l'avons ; qui ne l'a pas en restera éternellement privé.

(1) Les enfants qui sortent de cette vie sans le baptême, ne peuvent parvenir au salut éternel. Cette proposition est de foi. (Péronne, Grand Cours, Tr. de Dieu créateur, ch. VI, art IV. Prop. unique, t. I, col. 878.)

Digitized by Google

Cette privation est un châtiment, non seulement pour les damnés, mais pour les enfants dont nous parlons (1). La sagesse et la justice de Dieu, sa bonté même, exigent en effet la réparation de tout désordre ; le plus léger désordre non réparé, c'est-à-dire éternisé, serait une tache dans l'œuvre divine et une souffrance pour tous les élus. Or, ces enfants, Dieu les a créés pour le Ciel, comme tous les êtres intelligents ; s'il n'y sont pas, c'est un désordre ; ils sont soustraits au plan de Dieu, à sa volonté première ; et parce que ce désordre a pour principe un acte coupable, le péché d'Adam, nous appelons ce désordre *faute*, et *châtiment* la privation éternelle qui en est la conséquence et la réparation.

Mais, cette faute étant originelle et non actuelle, reçue par transmission et non commise par volonté propre, le châtiment qui la répare n'est pas une douleur. On ne souffre pas aux Limbes de la privation de la vue de Dieu comme on en souffre en enfer.

Les damnés, en effet, savent et sentent qu'ils ont été créés pour la vision béatifique ; tout leur être

(1) Les pélasgiens (hérétiques des IVe, Ve et VIe siècles) ne regardaient pas les enfants morts sans baptême comne atteints par la mort du péché. D'après eux, l'expulsion de la vision béatifique n'était pas pour ces enfants un châtiment, une peine, mais leur état naturel. La croyance à cette sorte d'état intermédiaire *sans faute et sans peine* a été condamnée par l'Église. Mais quelque soit le bonheur naturel qu'on suppose dans ces enfants, du moment qu'on les regarde comme *coupables* et *punis*, on échappe à la condamnation portée contre les pélasgiens. Ainsi l'a proclamé Pie VI dans sa constitution dogmatique: *Auctorem fidie*,

Péronne, même chapirre; art. IV notions préliminaires.— T. I, col. 875,

Digitized by Google

aspire à cette vision ; mais leur volonté pervertie, confirmée dans le mal, refuse ce bonheur qu'ils ne peuvent avoir ; privés par leurs fautes et souffrant affreusement de cette privation, ils la veulent néanmoins, et s'entêtent dans leur culpabilité, par une rage indicible que rien ne peut vaincre.

Tels ne sont pas les habitants des Limbes.

II.

S'ils connaissent le Ciel, et l'impossibilité pour eux d'y entrer jamais, ils ne s'en attristent pas ; pourquoi ? Parce que leur volonté est absolument dans l'ordre, c'est-à-dire conforme en tout à la volonté de Dieu. « Quelques-uns ont prétendu, dit « saint Thomas, que s'ils ne sont pas affligés, « cela vient de la disposition de leur volonté ; car, « dans l'âme, après la mort, la disposition de la « volonté ne change ni en bien, ni en mal, d'où il « suit que, avant l'usage de la raison, ces enfants « n'ayant eu dans la volonté aucun acte désordonné, « après la mort ils n'en auront aucun. Or, ce n'est « pas sans désordre de la volonté que quelqu'un « éprouve de la peine pour la privation d'un bien « qu'il n'a pu obtenir, comme ce serait un désordre « qu'un paysan s'attristât de ne pas avoir un royaume. Donc, après leur mort, ces enfants, sachant « qu'ils n'ont jamais pu parvenir à la gloire céleste, « ne souffriront pas de cette privation (1).

(1) St-Thomas, lib. de Malo, quæst. V, art. III. 3eme opinion, quæstiones disputatæ, p. 107.

Digitized by Google

« Quant à la pensée que d'autre enfants, ayant été « baptisés avant leur mort, jouissent de la vie éter- « nelle, cette pensée ne peut non plus les affliger ; « car être récompensé sans avoir fait aucun acte « personnel, c'est une grâce vraiment suréminente, « que la privation de cette grâce ne peut pas plus « attrister les enfants morts sans baptême, que les « sages ne s'attristent de ne pas avoir telles ou telles « faveurs accordées à leurs semblables (1).»

Cependant l'opinion personnelle de saint Thomas c'est que ces enfants n'ont pas l'idée du Ciel. « Leur « âme, dit-il, n'est pas privée de la connaissance « naturelle, que, selon sa nature, l'âme séparée (2) « doit avoir ; mais elle est privée de la connaissance « surnaturelle qui est mise en nous par la foi ; « parce qu'en effet ces enfants n'ont pas eu la foi « en acte et n'en n'ont pas reçu le sacrement. Or, « c'est une connaissance naturelle que l'âme sache « qu'elle a été créée pour le bonheur, et que le « bonheur consiste dans la possession du bien « parfait ; mais que ce bien parfait, pour lequel « l'homme a été créé, que ce soit la gloire que les « Saints possèdent, voilà qui est au-dessus de la « connaissance naturelle. Aussi l'apôtre dit-il que « l'œil n'a point vu, ni l'oreille entendu, ni le cœur

(1) St Thomas, Commentaire sur les 4 livres des Sentences, liv. II, Distinct. XXXIII, quæst. II, art. II.

(2) St Thomas considère ici l'état de ces enfants avant la résurrection ; mais en leur rendant leur corps, la résurrection ne fera qu'augmenter leurs joies sans en modifier la nature, par là même ce que dit là St Thomas sera toujours vrai.

Digitized by Google

« de l'homme soupçonné, ce que Dieu réserve à « ceux qui l'aiment (1) ; puis il ajoute : mais Dieu « nous l'a révélé par son Esprit. Cette révélation « appartient à la foi. Les âmes des enfants dont « nous parlons ne savent donc pas qu'elles sont « privées de ce bien, par là même elles n'en souf- « frent pas, mais ce qu'elles ont par nature, elles le « possèdent sans douleur (2). »

Ne souffrant pas dans leur âme, les enfants morts sans baptême ne souffriront-ils pas dans leurs sens après la résurrection ?

Quelques Pères de l'Église et quelques théologiens l'ont prétendu, « mais, dit Péronne, l'Écriture n'enseigne rien de clair à ce sujet ; les Pères de l'Église sont en désaccord ; aucun Père latin, avant saint Augustin, ni jamais aucun Père grec n'a rien dit de cette souffrance des sens, bien plus, « quelques-uns « admettent pour ces enfants un bonheur naturel. « Enfin, non seulement l'Église ici n'a rien défini, « mais la doctrine qui prétend que ces enfants ne « souffrent pas dans leurs sens, ayant été accusée « de pélagianisme, les Pontifes romains ont frappé « de censure les théologiens qui l'accusaient ainsi. « Évidemment donc il n'y a aucun péril à défen- « dre cette opinion (3). »

C'est du reste l'opinion de saint Thomas : « Le

(1) I. Ep. aux Corinthiens, ch. 2.

(2) St Thomas, De malo, à la suite du passage cité plus haut.

(3) Péronne, Grand Cours, Traité de Dieu créateur, ch. VI art. IV. Fin de l'avant dernière note, t. I, col, 878.

Digitized by Google

« péché originel, dit-il, ne mérite pas de peines sen-
« sibles, mais seulement la peine du dam ou priva-
« tion de la vision divine. » Et voici deux de ses rai-
sonnements: « Le châtiment, dit-il, est proportionné
« à la faute, aussi le péché actuel mortel mérite-t-il
« la peine du dam, parce qu'il détourne l'âme de
« Dieu, et la peine des sens, parce qu'il porte l'âme
« vers les crétures. Mais dans le péché originel rien
« ne correspond à ce mouvement de l'âme vers les
« créatures ; l'âme est seulement détournée de Dieu
« par la privation de la justice originelle. Donc ce
« péché ne mérite pas de douleurs sensibles, mais
« seulement la privation de la vue de Dieu.

« De plus, on n'inflige jamais de peine sensible
« pour une simple disposition habituelle. Par exem-
« ple, on ne punit pas un individu parce qu'il est
« porté au vol, mais parce qu'il a réellement volé ;
« tandis que l'absence habituelle, même sans faute,
« d'une qualité requise, prive justement de tel ou
« tel avantage. C'est ainsi qu'un homme illettré ne
« saurait parvenir à la dignité épiscopale. Or, dans
« le péché originel, il n'y a qu'une disposition habi-
« tuelle à la concupiscence, laquelle donne à l'enfant
« cette aptitude et met dans l'adulte la concupis-
« cence actuelle. Donc aucune peine sensible ne
« saurait être infligée à l'enfant mort dans le péché
« originel ; seule la peine du dam doit l'atteindre,
« parce que, sans la justice originelle, il ne saurait
« parvenir à la vision béatifique (1). »

(1) St Thomas, Traité du mal, quæst. V, art. II, folio 106.

Digitized by Google

Concluons donc que ces chers enfants ne souffriront absolument de rien, ni du feu de l'enfer comme les damnés, ni du froid ou du chaud, ni des blessures ou des maladies comme nous. Ils seront éternellement à l'abri de toutes sensations douloureuses. C'est l'opinion expresse de saint Thomas. « Dans « l'état de la vie future, dit-il, le feu et *autres agents* « n'agiront plus sur les âmes ni sur les corps selon « la nécessité de leur propre nature, mais plutôt « selon l'ordre de la justice divine, parce que, dans « cet état, chacun recevra selon ses mérites ; donc, « la justice divine n'exigeant pas des enfants morts « sans baptême que la peine des sens leur soit « appliquée, ils ne souffriront rien de ces agents (1).»

C'est-à-dire qu'il faut distinguer deux états successifs ; dans le premier, les créatures libres doivent mériter et peuvent démériter ; dans le second, il n'y a plus ni mérite ni démérite, mais seulement récompense et châtiment.

Dans le premier état, les agents naturels peuvent produire la douleur pour punir les méchants et éprouver les bons. Ils l'auraient même pu au Paradis terrestre, et c'est pour protéger nos premiers parents contre ces douleurs possibles que Dieu les gratifia du don surnaturel de l'impassibilité ; mais après la résurrection, par une disposition libre de la volonté de Dieu, toutes les douleurs seront accumulées en enfer, et toutes les joies, à des degrés divers,

(1) Id., quæst. V, art. II, ad 5m, fol. 107.

Digitized by Google

dans le monde régénéré, joies et douleurs sans mélange ; de même que, confirmés dans le mal, les damnés seront en dehors de tout bien, au contraire, les êtres confirmés dans le bien seront à l'abri de tout mal. Dieu ne voudra plus que les faire jouir, et, dans ses mains, les agents naturels ne serviront qu'à leur bonheur.

Or, les enfants morts sans baptême feront partie de ce monde nouveau, quoique à un titre inférieur à celui des Bienheureux ; ils sont, eux aussi, confirmés dans le bien, non pas surnaturel, mais naturel (1) ; leur état, dit Péronne, « sera tel que l'eût été celui « d'Adam, si Adam n'eût pas péché, et qu'il n'eût « point été élevé à l'ordre surnaturel ; ce sera l'état « de nature pure (2). » Ils seront donc, eux aussi, à l'abri de toute douleurs.

III.

Allons plus loin : jouiront-ils d'un bonheur naturel ? Et comment le contester ? Ils agiront, ces êtres ; « on ne saurait croire, en effet, que « Dieu veuille maintenir dans une éternelle inac- « tion tant de millions d'âmes qui seraient pour « ainsi dire inutilement dans le monde (3), » com-

(1) St Thomas le dit dans le texte cité plus haut, p. 576. Dans l'âme après la mort, la disposition de la volonté ne change ni en bien ni en mal, principe qu'il applique aux enfants dont nous parlons.

(2) Péronne, Grand Cours, Traité de Dieu créateur, chap. VI, art. IV, t. I, col. 876.

(3) Lessius, cité par Cornelius a lapide, Comment. sur la IIe Ép. de St Pierre, ch. III, v. 13, t. XX, p. 490.

Digitized by Google

ment d'ailleurs être intelligent et ne pas connaître, aimant et ne pas aimer ? Ce ne serait pas vivre.

Or, impossible qu'un être qui agit et ne souffre pas, ne soit pas heureux ; son action, ne lui occasionnant aucune douleur, lui cause nécessairement du plaisir. Se figure-t-on, même ici-bas, l'intelligence, le cœur, s'exerçant et ne rencontrant nulle part aucune douleur ? Quelle jouissance ! (1)

Aux Limbes, cette jouissance sera parfaite dans son genre et à son rang, c'est-à-dire dans l'ordre purement naturel.

Les Limbes, en effet, seront un royaume de Dieu ; la volonté de Dieu y règnera seule et absolument, réglant la vie de tous, puisque tous, avons-nous dit, seront confirmés dans le bien.

Or, qu'est-ce que Dieu veut, dans l'ordre naturel aussi bien que dans celui de la grâce et de la gloire ? Il veut être connu et aimé.

Donc aux Limbes, comme au Ciel, bien qu'à un degré plus bas, les intelligences seront tout entières appliquées à le connaître et les cœurs à l'aimer. Bonheur double et un, infiniment au-dessous de celui du Ciel, mais parfait dans son genre et sans mélange, les intelligences étant, là comme au Ciel, préservées de toute erreur, et les cœurs de tout égarement.

Et cette connaissance et cet amour prendront dans les siècles éternels des proportions inimaginables.

(1) La béatitude est un acte, une opération, dit St Thomas, Sum., 1ª 2æ, q. III.

Digitized by Google

Étudiant le monde avec une intelligence plus claire que la nôtre, sans passion qui l'obscurcisse ni douleur qui la distraie, étant du reste immortelles, ces heureuses créatures pousseront les sciences naturelles indéfiniment, de progrès en progrès, et « comprendront de mieux en mieux, par toutes « choses, les perfections invisibles de Dieu. »

Et, si ardente que puisse être leur curiosité, elles n'en souffriront pas, parce que leur volonté, absolument soumise à celle de Dieu, n'aura plus rien de ses précipitations d'aujourd'hui. D'ailleurs comment souffrir de ce qu'on ne sait pas, quand on a l'éternité pour l'apprendre ?

« Des théologiens pensent, dit Cornélius a Lapide, « que ces enfants seront sur la terre renouvelée « comme dans un paradis terrestre, et que, perfec- « tionnés dans les sciences naturelles au point de « surpasser tous les philosophes, (miracle facile !) ils « contempleront Dieu dans les créatures, l'aimeront, « le loueront et, bien plus, jouiront de la visite et « des révélations des Anges (1). »

Art. 2.— Réciproquement tout acte est par soi-même une béatitude ; car, en le produisant, la faculté dont il est l'acte atteint sa fin. S'il n'en est pas toujours ainsi maintenant, c'est à cause des difficultés, des peines, des désordres introduits dans le monde par le péché.

(1) Commentaire sur la IIe Ép. de St Pierre, ch. III, v. 13, t. XX, p. 490.

Ajoutons, pour être sincères, que Cornelius dit ensuite : « Ils se trompent en croyant que ces enfants seront heureux d'un bonheur naturel ; » et voici la raison qu'il en donne : « Ces enfants étant frappés de la peine du dam (bien que non de celle des sens), il faut les appeler damnés plutôt que Bienheureux. » — Ici le mot

Digitized by Google

Or, s'ils ont des relations avec les Anges, pourquoi pas avec les Bienheureux ? Ces enfants ne seront ni des ennemis ni des indifférents pour les habitants du Ciel. Si quelquefois on dit que Dieu les repousse, ce mot doit s'entendre dans le sens négatif, que Dieu ne les attire pas à la vision béatifique (1). Mais, du reste, Dieu les aime et il en est aimé. Or, les élus, Anges et Saints, ayant toujours les mêmes sentiments que Dieu, ces enfants seront pour eux des frères moins heureux, qu'on aime d'autant plus pour les dédommager. De là ces révélations supérieures, révélations qui n'auront jamais pour but ni pour résultat de les élever à des connaissances surnaturelles, mais qui les aideront dans leur étude de la

damnés ne repose que sur une équivoque. Damnés, dans le sens large, qui est le sens ordinaire, désigne les malheureux souffrant en enfer la peine du dam et la peine du sens ; mais impossible de prendre ici ce mot dans ce sens ; or, dans le sens strict, damnés signifie seulement punis de la peine du dam ; et cette privation est compatible avec le bonheur naturel. — Du reste, nous verrons plus loin comment s'expliquent les termes si durs employés quelquefois pour désigner les Limbes et ceux qui les habitent. — Dans son livre « de Attributis divinis », lib. XIII, ch. XXIII, Lessius enseigne, d'après St Thomas, Scot, Marsilius, D. Soto et autres scolastiques, que ces enfants comparaîtront au jugement général pour y recevoir la peine du dam, mais qu'ils y seront perfectionnés dans leur intelligence, leur volonté et les autres facultés de l'âme (car il y aura alors une rénovation et une restauration commune de toute la nature), afin que, contents et heureux pendant toute l'éternité, ils vivent dans la concorde et l'amitié, aiment Dieu et le louent de ce qu'il les aura préservés du péché actuel et de l'enfer, ornés de tant de dons naturels, pour les mettre à même de contempler les créatures, surtout l'excellence de leur âme, et aussi *celle des anges*, et d'admirer et de glorifier leur Créateur. (Cornélius, même page.)

(1) C'est dans ce sens qu'il faut entendre une foule de passages de la Sainte Écriture, comme celui-ci, par exemple, que Dieu *endurcit le cœur de Pharaon ;* il ne l'endurcit pas positivement, mais le laissa s'endurcir.

Digitized by Google

nature, et précipiteront leurs progrès dans cette voie lumineuse et éternelle elle-même.

Inutile de dire que les habitants des Limbes se communiqueront leur science acquise, puisqu'ils vivront dans la concorde et l'amitié ; l'égoïsme ne régnera pas plus aux Limbes qu'au Ciel.

Quant au langage employé par eux, maintenant ou après la résurrection, sans le connaître nous pouvons en dire, comme de celui du Ciel, qu'il est et sera supérieur à celui de la terre, plus expressif, plus exact, disant plus et disant mieux. Peu importe, après cela, le nom de cette langue.

Ajoutons, en deux mots, que les habitants des Limbes aimeront de plus en plus Dieu pour lui-même et toutes les créatures pour Dieu. En effet, pour tout et en tout, ils seront dans l'ordre, et l'ordre exige que la connaissance et l'amour soient toujours proportionnés. Grandissant donc en connaissance, ils grandiront en amour, et ainsi, aux Limbes comme au Ciel, la vie éternelle sera un progrès continuel en lumière, en amour, et par là même en félicité.

IV.

APRÈS la résurrection le corps de ces enfants partagera et augmentera le bonheur de leur âme (1).

(1) Summa, Supplém., q. XCIII, art. 1. St Thomas prouve qu'après la résurrection l'âme du Bienheureux sera plus heureuse, parce qu'elle jouira du bonheur de son corps ; parce qu'unie à lui, elle sera plus parfaite ; parce qu'il y aura enfin plus de perfection dans ses opérations elles-mêmes.— Ces raisons sont également vraies des habitants des Limbes, bien que leur bonheur soit d'un ordre inférieur.

Digitized by Google

Sans doute, comme les habitants du Ciel, n'ayant ni à se reproduire ni à défendre leur vie contre aucune défaillance ou altération, ils ne connaîtront aucun des plaisirs qui s'y rattachent ici-bas. Mais que d'autres jouissances corporelles, même pour nous ! Ils les goûteront, ces jouissances, à un degré que les voluptés terrestres ne sauraient égaler.

Et encore je ne voudrais pas affirmer qu'ils ne goûteraient pas les saveurs d'une certaine nutrition appropriée à leur état. Parlant des Bienheureux, et des jouissances sensibles qui les attendent au Ciel, St Thomas ne dit rien de précis pour le sens du goût, si ce n'est qu'il n'y aura plus là, pour le faire jouir, ni aliment ni breuvage (1); mais aux Limbes, dans l'ordre naturel éternisé, comment la chose se passera-t-elle ? Cette nutrition ne saurait être *matérielle ;* son but ne serait pas évidemment d'entretenir ou de ranimer la vie corporelle. Pourquoi ne serait ce pas une sorte de communion naturelle entre Dieu et sa créature ? Qui a sondé ces mystères ? Nous admirons les rapports de la communion eucharistique avec la nutrition, mais nous ne remarquons pas assez que, l'ordre naturel n'étant qu'une image et une préparation lointaines de l'ordre surnaturel, ce n'est pas sur la nutrition que Dieu a pris modèle pour instituer la communion, mais au contraire c'est la communion elle-même qui a été son modèle ; la nutrition est en petit et dans un

(1) Supplém., q. XCII, art. IV.

Digitized by Google

ordre inférieur, ce que la communion eucharistique est en grand et dans un ordre supérieur. Or, si l'on connaît le modèle par l'image, réciproquement, on connaît aussi l'image par le modèle. Qu'est-ce donc que la sainte communion sinon l'intime union de notre être avec Jésus-Christ, Dieu et homme ? De même, la nutrition ne nous donne rien de l'humanité sainte de Jésus, mais elle nous communique quelque chose de sa force divine. Toute force, en effet, n'est-elle pas la force de Dieu ? Toutes ces puissances naturelles, que combine notre industrie, ne sont-elles pas la puissance même de Dieu, s'appliquant de telle ou telle manière selon l'instrument qu'elle s'est préparé ? C'est donc la force de Dieu qui nous est communiquée par la nourriture ; le pain, le vin, à l'état naturel, sont déjà des sacrements, les fruits de même et tout ce que nous mangeons.

Cela étant, pourquoi les enfants des Limbes seraient-ils privés de cette communion naturelle ? Sans doute, ils n'en ont pas besoin pour réparer ni conserver leurs forces corporelles, mais n'entre t-il pas dans les desseins de Dieu que les forces en eux grandissent comme leur puissance spirituelle ? Et Dieu, qui est la bonté, l'expansion, la communication même, Dieu qui fait tout pour se donner, privera-t-il son amour de ce moyen, inférieur mais réel, de s'unir à des êtres aimés ? Ah ! que de lumières nous aurions sur toutes choses, si nous savions à quel point Dieu aime ses créatures !

Du reste, quoi qu'il en soit de cette question, ce

Digitized by Google

qui est certain, c'est que le corps, réuni à l'âme, en augmentera le bonheur en le partageant ; et, des Limbes aussi bien que du Ciel, nous pouvons dire que les rêves de l'homme y seront dépassés par les divines réalités.

V.

Demandera-t-on maintenant à quel âge ressusciteront ces enfants ? Je réponds que Dieu leur pourrait donner l'âge viril, comme à nos premiers parents lors de leur création ; mais il semble que rien ici ne l'exige. Certainement leur corps aura, dans leur perfection, tous les organes qui constituent le corps humain ; par là même, ceux qui sont morts avant leur naissance, peu après leur conception, auront comme les autres un corps complet.

Mais la grandeur plus ou moins considérable n'entre pour rien dans la perfection et la beauté réelle. Ne voit-on pas des personnes très petites fort belles, d'autres fort laides quoique grandes ? La beauté résulte de la proportion des lignes et non de leur étendue.

Pourquoi donc les enfants ne ressusciteraient-ils pas avec leur corps d'enfant ? Ils n'auront à se défendre contre aucun danger, aucune fatigue à surmonter ; leur âme sera aussi bien complétée et servie par des organes plus petits que par de plus grands.

Les idiots de naissance, morts sans baptême à un certain âge, auraient également leur corps d'autrefois, ce qui constituerait, non un avantage ou un désavantage, mais une variété, et manifesterait, par là même,

Digitized by Google

en quelque manière, les diverses actions de la Providence sur ces personnes diverses. Aux Limbes, en effet, comme dans le Ciel, chacun portera écrit et resplendissant sur tout son être, corps et âme, ce que Dieu aura fait pour lui. Or, la mort, avant l'usage de la raison, et l'idiotisme, même sans le baptême, auront été pour la plupart de ces êtres une immense grâce de préservation, et cette grâce sera éternellement visible pour exciter leur reconnaissance et glorifier leur bienfaiteur.

Enfin, dans les Limbes, y aura-t-il quelque travail?

Il me semble que oui. Travailler c'est faire ; Dieu fait incessamment ; il pourrait tout faire sans le concours de rien, mais il veut que ses créatures lui ressemblent le plus possible, c'est sa gloire et leur perfection, voilà pourquoi il donne à toutes des puissances, une activité, une sphère d'action ; point d'être inutile dans l'univers ; Dieu, qui peut se passer de tous, veut tous les employer, non pour lui, mais pour eux ; non par besoin, mais pour les honorer.

C'est ainsi qu'il plaça Adam au paradis terrestre « pour qu'il travaillât (1), » et, indiquant la nature « de ce travail, Mgr Gay nous dit d'Adam qu'il de- « vait embellir la terre tout entière, la conformant « peu à peu, par un travail que ses fils eussent « plus tard continué, aux types divins rassemblés « par Dieu même au Paradis terrestre, comme dans « le sanctuaire des principes et des lois (2). » Pour-

(1) Genèse, ch. II, v. 15.
(2) Après avoir dit, sous une forme légèrement différente : s'il

Digitized by Google

quoi ne pas admettre pour les habitants des Limbes quelque chose de semblable ? Nous l'avons dit, avec un grand théologien : « On ne saurait croire que Dieu « veuille maintenir tant de millions d'êtres dans une « éternelle inaction (1) ; » ils n'auront pas, sans doute, comme nous aujourd'hui, à se défendre contre la douleur et la mort ; ils ne travailleront pas non plus pour acquérir des mérites, puisqu'ils ne seront ni dans la grâce ni dans la voie. Mais que d'autres motifs peut avoir leur travail ! Élever le monde inférieur à des perfections plus hautes, le rendre plus digne de ses heureux habitants, tirer de ses magnificences multipliées et agrandies une louange plus parfaite de son Créateur, n'est-ce pas là un but digne d'être voulu par Dieu et imposé par lui à ses créatures comme une loi de leur existence ? D'autant plus qu'élevant ainsi le monde inférieur, ces créatures s'élèveront elles-mêmes ; travaillant comme Dieu, pour Dieu, avec Dieu, elles lui ressembleront davantage, et, dans l'ordre naturel, ressembler à Dieu, c'est la perfection.

Aimons donc à nous figurer les habitants des Limbes connaissant beaucoup mieux que nous les

pouvait, s'il devait embellir la terre, etc., Mgr Gay ajoute : Ne devait-il pas aussi la sanctifier, et non seulement la terre, mais tout ce qu'elle contient ? Jusqu'où avait-il reçu la grâce et le mandat de communiquer ses dons surnaturels ?.. Aux Limbes, l'action des enfants morts sans baptême, étant restreinte, comme tout leur être, à l'ordre purement naturel, ne peut avoir rien de surnaturel dans ses résultats.

De la vie et des vertus chrétiennes, Traité de la douleur chrétienne, v. III, p. 79.

(1) Lessius, cité plus haut.

Digitized by Google

forces et les lois de la nature, les règles et les proportions du beau, combinant, sans péril ni fatigue aucune, et ces forces et ces lois, et ajoutant ainsi des merveilles aux merveilles créées par Dieu. Embelli par eux, ce monde paraîtra plus beau à Dieu lui-même, parce que, en même temps que son œuvre, ces embellissements seront l'œuvre de ses fils : et les Anges qui, avant la création de l'homme, admiraient l'œuvre de Dieu se dégageant du chaos et s'harmonisant sous l'empire des lois physiques, les Anges unis aux Saints applaudiront à ce travail de leurs frères moins heureux.

Et même qui sait si Anges et Saints n'y prendront point quelque part ? D'après St Augustin, ce sont les Anges qui, au Paradis terrestre, amenèrent les animaux à notre premier père, pour qu'il leur donnât un nom (1). Serait-il moins digne d'eux de se mêler aux occupations toutes royales du monde régénéré ? D'ailleurs, nous l'avons dit, les élus et les habitants des Limbes monteront éternellement vers Dieu, les uns dans la gloire, les autres dans l'état naturel. Donc le monde matériel montera de même ; il n'y a pas de scission dans l'œuvre de Dieu, et s'il est convenable, je dirais presque nécessaire, que le monde matériel soit embelli, élevé et comme ennobli pour l'homme régénéré (2), les mêmes raisons d'harmonie demandent qu'il suive l'homme dans son

(1) De Genesi ad lill. lib. IX, 24 (XIV), t. III, pars prod., col. 405.

(2) Voir plus haut,

Digitized by Google

progrès incessant. « Je vais à mon Père (1), » disait Jésus : c'est la loi éternelle de toute la création. Ceux-là seuls y échappent qui sont dans les ténèbres *extérieures* et l'éternel désordre.

Or, c'est une autre loi que Dieu emploie les causes secondes pour leur communiquer sa bienfaisance (2); il dirige les Anges inférieurs par les supérieurs, et le monde matériel par celui des esprits (3). Dans le monde futur, ces lois ne seront pas rapportées, mais appliquées au contraire dans toute leur perfection. Rien ne s'oppose donc à ce qu'on admette une sorte de travail éternel des esprits et de toutes les activités créées, un travail de tous les êtres créés s'aidant mutuellement dans leur commune et interminable ascension.

Et maintenant deux objections.

VI.

D'abord, s'il y a tant de bonheur dans les Limbes, comment expliquer les termes durs, effrayants, j'allais dire cruels, employés si souvent au sujet des enfants morts sans baptême, et de leur sort éternel ? St Thomas répond : « Les mots tourments, supplices, « Gehenne, torture, et autres semblables que des « Saints auraient employés, doivent se prendre dans « un sens large, pour châtiment. C'est l'espèce pour

(1) Saint Jean, ch. XIV, v. 28.

(2) Pour qu'étant bonnes en elles mêmes, dit St-Thomas, elles soient de plus cause de biens pour les autres. 1a. p. q. CIII art. VI.

(3) St-Thomas Somme. I p., q, CX, rt. I.

Digitized by Google

« le genre. Et les Saints ont employé ces expres-
« sions pour faire détester l'erreur des Pélagiens,
« qui prétendaient que ces enfants n'étaient pas en
« péché et qu'aucun châtiment ne pouvait les at-
« teindre (1). »

Péronne dit de même : « Il y a moyen de concilier
« les opinions différentes, et, en apparence, contrai-
« res des théologiens sur le sort des enfants morts
« sans baptême. On peut en effet considérer cet état
« *en lui-même* ou *relativement*. Si on le considère
« relativement à la béatitude surnaturelle dont ces
« enfants sont déchus par le péché originel, leur état
« a la nature d'une peine, c'est une damnation ; ces
« enfants sont repoussés de Dieu, du moins négative-
« ment..... Mais si on considère leur état *absolument*
« et *en lui même*, ces enfants, par le péché originel,
« n'ayant rien perdu des biens de la nature, leur
« condition sera telle que l'eût été celle d'Adam,
« s'il n'eût point péché, et qu'il n'eût pas été élevé
« à l'ordre surnaturel, c'est-à-dire, ils seront dans
« l'état de pure nature. »

Et Péronne ajoute avec grande vérité : « Elle est
« indigne, la conduite des hérétiques se révoltant
« contre la religion et la foi, parce qu'elle impose
« des dogmes horribles et contraires à la raison ; ils
« attribuent ainsi à la religion les sentiments de
« théologiens privés, bien que l'Église ne les ait
« jamais sanctionnés de son suffrage ; bien plus,
« nous l'avons vu, ceux qui condamnent la doctrine

(1) St Thomas, Traité *de Malo*, quæst. V, art. II, ad 1^m, p. 106.

Digitized by Google

« qui n'admet pas la peine des sens pour ces enfants, « ceux-là, l'Eglise les condamne eux-mêmes (1). »

Que d'erreurs semblables ! Et quel bien ce serait que ceux qui attaquent l'Église sussent ce qu'elle dit..... et souvent aussi ce qu'ils disent !

Seconde objection. — Donner des Limbes cette idée réjouissante, n'est-ce pas fournir à des parents coupables une consolation trop facile, et peut-être un encouragement ?

Je réponds d'abord : cette doctrine pare à toutes les objections de l'incrédulité. Que n'a-t-on pas dit contre les Limbes ? L'eût-on fait, si la doctrine précédente eût été plus connue ? Sans doute, ce ne serait pas un motif pour l'admettre, si elle était fausse ; mais rien ne prouve qu'elle le soit ; loin de la condamner, l'Église ne frappe que ceux qui la condamnent, il y a pour elle de nombreuses raisons et de grandes autorités ; quand donc il serait possible qu'on en abusât, ce ne serait pas une raison pour la rejeter. Quelle est la doctrine dont on n'abuse pas ? Mais non, bien comprise, cette doctrine ne se prête à aucun abus ; si heureux que puisse être l'état des enfants morts sans baptême, c'est un crime, et un crime abominable, que de les priver, par sa faute, du bonheur infiniment supérieur pour lequel ils sont créés. Quels que soient les Limbes, que sont-ils par rapport au Ciel, sinon une éternelle damnation ? Peut-on comparer au bonheur de voir, de posséder,

(1) Péronne, Grand Cours, Traité de Dieu créateur, ch. VI, art. IV, t. I, col. 816.

Digitized by Google

d'embrasser son père, le bonheur de contempler son image ? Non, priver du Ciel un âme quand on pourrait le lui procurer, c'est se révolter contre le dessein capital de Dieu, puisque Dieu ne fait les âmes qu'en vue du Ciel, et que, dans ses plans, tout a pour but de les y conduire. C'est de plus causer à cette âme un mal incomparable, puisqu'on la prive, pour l'éternité, d'un bien incomparable lui-même.

Il n'y a qu'un crime plus grave, c'est celui des parents qui refusent, par un calcul coupable, non seulement le baptême, mais l'existence aux enfants que Dieu leur destinait. Malheureux qui, mariés pour peupler le Ciel, se font, du mariage, le chemin de l'enfer !

Quant aux parents surpris, avant ou après la naissance de leur enfant, par un accident imprévu, et qui se désolent sur le sort de cette âme échappée à leur amour, oh ! oui, je serais heureux de les consoler. Sans doute, pauvres parents, votre malheur est grand, mais Dieu est bon ; il aime votre enfant, et il l'aime comme un Dieu peut aimer ; et s'il ne l'appelle pas au bonheur que vous aurez un jour, néanmoins, il le rend assez heureux pour vous consoler aujourd'hui, et plus tard vous réjouir au Ciel ; car, vous pouvez l'espérer, ce cher enfant, vous le verrez et il vous verra, vous l'aimerez et il vous aimera. Votre bonheur, quand il le connaîtra, augmentera le sien, et le sien, à son tour, augmentera le vôtre, et ce sera ainsi pour l'éternité.

En résumé, Dieu est amour et toutes ses œuvres

Digitized by Google

sont des œuvres d'amour ; dans le monde futur, nous verrons cette vérité ; croyons-la dans le monde présent, et formons-nous, dès maintenant, à cette vie toute d'amour qui sera notre éternelle félicité. Cette vie toute d'amour, c'est le Sacré-Cœur de Jésus, siège de la charité divine ; et ce divin Cœur, qu'est-il ? *Le tout de Dieu ;* son *Sacrement vivant* pour nous bénir et son *Cœur* pour nous aimer. Source de la grâce, il la dépose dans nos âmes, et cette grâce devient la semence de la gloire qui nous est réservée dans l'éternité.

Digitized by Google

TROISIÈME APPENDICE.

Prières diverses.

LITANIES du SACRÉ-CŒUR de JÉSUS.

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Dieu le Père, du haut des Cieux, ayez pitié de nous.
Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.
Dieu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.
Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Cœur de Jésus, uni substantiellement au Verbe, ayez pitié de nous.
Cœur de Jésus, sanctuaire de la divinité, ayez pitié de nous.
Cœur de Jésus, Temple de la Sainte Trinité, ayez pitié de nous.
Cœur de Jésus, abîme de sagesse, ayez pitié de nous.
Cœur de Jésus, océan de bonté, ayez pitié de nous.
Cœur de Jésus, trône de miséricorde, ayez pitié de nous.
Cœur de Jésus, trésor qui ne s'épuise jamais, ayez pitié de nous.

Digitized by Google

Cœur de Jésus, de la plénitude duquel nous avons été tous enrichis, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, notre paix et notre réconciliation, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, modèle de toutes les vertus, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, infiniment aimant et infiniment digne d'être aimé, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, source d'eau qui jaillit jusqu'à la vie éternelle, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, objet des complaisances du Père céleste, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, propitiation pour nos péchés, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, rempli d'amertume à cause de nous, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, triste jusqu'à la mort dans le jardin des Oliviers, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, rassasié d'opprobres, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, blessé d'amour, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, percé par la lance, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, épuisé de sang sur la croix, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, brisé de douleur à cause de nos péchés, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, maintenant encore outragé par des hommes ingrats dans le Très-Saint Sacrement de votre amour, ayez pitié de nous.

Digitized by Google

Cœur de Jésus, refuge des pécheurs, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, force des faibles, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, consolation des affligés, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, persévérance des justes, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, salut de ceux qui espèrent en vous, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, espérance des mourants, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, doux appui de tous vos adorateurs, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, délices de tous les saints, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, notre aide dans les tribulations qui ont fondu sur nous, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

℣. Jésus, doux et humble de Cœur,

℟. Rendez nos cœurs semblables au vôtre.

Digitized by Google

Prions.

SEIGNEUR Jésus-Christ, qui, par un nouveau bienfait, avez daigné ouvrir à votre Église les richesses ineffables de votre Cœur, faites que nous puissions rendre amour pour amour à ce Cœur adorable, et, par de dignes hommages, réparer les outrages dont l'ingratitude des hommes ne cesse de l'abreuver. Nous vous le demandons, à vous qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Aimé soit partout le Sacré-Cœur de Jésus ! (100 jours d'ind.)

Pratiques en l'honneur du S.-C. de Jésus.

Offrande au Sacré-Cœur.

MON aimable Jésus, pour vous témoigner ma reconnaissance, et en réparation de mes infidélités, moi N... je vous donne mon cœur, je me consacre entièrement à vous, et je me propose, avec votre grâce, de ne plus vous offenser.

Indulgences : 1° de 100 jours, une fois le jour ; *2° plénières* chaque mois, à ceux qui auront récité cette offrande tous les jours du mois, devant une image du Sacré-Cœur de Jésus. (Pie VII, 1817.)

Les bénédictions les plus abondantes seront répandues sur les personnes qui contribueront à établir dans les familles, les écoles, les paroisses, la Dévotion au Sacré-Cœur, qui produit partout des prodiges de conversion et de sainteté. (Cette promesse est faite par Notre-Seigneur lui-même à la Bienheureuse Marguerite-Marie).

Cœur sacré de Jésus, ayez pitié de nous. (100 jours d'ind.)

Digitized by Google

Pratiques en l'honneur du Sacré-Cœur.

FAIRE tous les jours une lecture ou un acte de vertu en l'honneur du Sacré-Cœur.

Éviter soigneusement le péché, unique cause des douleurs du Cœur de Jésus.

Faire ses actions en union avec le Cœur de Jésus. Imiter les vertus de ce divin Cœur, surtout sa douceur et son humilité.

Se consacrer tous les jours au Sacré-Cœur ; lui faire amende honorable, au moins tous les vendredis, pour réparer les outrages qu'il reçoit.

S'unir fréquemment à lui par de ferventes aspirations.

Redoubler d'amour envers le Très-Saint Sacrement, qui est le gage le plus précieux de l'amour du Sacré-Cœur.

Propager de tout son pouvoir cette salutaire dévotion au Sacré-Cœur de Jésus.

Souvenez-vous au Sacré-Cœur de Jésus.

SOUVENEZ-VOUS, ô très doux Jésus, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre Sacré-Cœur, imploré son assistance, ou réclamé sa miséricorde, ait été abandonné ; rempli et animé de la même confiance, ô Cœur roi des cœurs, je viens à Vous, et, gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne devant Vous ;

Digitized by Google

Cœur sacré, ne méprisez pas mes humbles prières, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer. Ainsi soit-il.

Aimé soit partout le Sacré-Cœur de Jésus ! (100 jours d'ind.)

Cœur Sacré de Jésus, ayez pitié de nous. (100 jours d'ind.)

FORMULE qu'employait la bienheureuse Marguerite-Marie pour offrir à Dieu ses prières par le Cœur de Jésus.

MON Dieu, je vous offre le Cœur de votre Fils bien-aimé, pour me servir d'action de grâces pour tous les biens que vous m'avez faits, pour mon offrande, pour mon adoration et pour toutes mes résolutions : recevez-le, Père éternel, pour suppléer à tout ce que vous désirez de moi, puisque je n'ai rien à vous offrir qui ne soit indigne de vous, si ce n'est Jésus mon Sauveur, dont vous me donnez la possession et la jouissance.

Acte de réparation.

O DIEU trois fois saint, je vous adore, je vous aime, je vous bénis, par le Cœur sacré de Jésus au Très-Saint Sacrement de l'autel ; et je vous offre, par les mains bénies de l'immaculée Vierge Marie, toutes les saintes Hosties qui sont sur nos autels et dans nos tabernacles, en sacrifice d'expiation, de réparation et d'amende honorable pour tous les sacrilèges, les profanations, les impiétés, les blasphèmes et les crimes qui vous outragent par tout l'univers. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

Promesses faites par Jésus-Christ en faveur des personnes dévotes à son Sacré-Cœur.

1. Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires dans leur état.

2. Je mettrai la paix dans leurs familles.

3. Je les consolerai dans toutes leurs peines.

4. Je serai leur refuge assuré pendant la vie et surtout à la mort.

5. Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises.

6. Les pécheurs trouveront dans mon Cœur la source et l'océan infini de la miséricorde.

7. Les âmes tièdes deviendront ferventes.

8. Les âmes ferventes s'élèveront rapidement à une grande perfection.

9. Je bénirai même les maisons où l'image de mon Sacré-Cœur sera exposée et honorée.

10. Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les cœurs les plus endurcis.

11. Les personnes qui propageront cette dévotion auront leur nom écrit dans mon Cœur, et il n'en sera jamais effacé. (Vie de MARG.-MARIE.)

Aimé soit partout le Sacré-Cœur de Jésus ! (100 jours d'ind.)

Consécration au Sacré-Cœur de Jésus.

O JÉSUS, je renouvelle l'alliance que j'ai eu le bonheur de contracter avec vous le jour de mon baptême, et, en renonçant de nouveau à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, je me dévoue pour

Digitized by Google

toujours à votre Cœur adorable et au Cœur immaculé de Marie

— O mon aimable Jésus, désirant vous témoigner ma reconnaissance et réparer mes infidélités, je vous donne mon cœur, je me consacre entièrement à vous et je me propose de ne jamais plus vous offenser. (100 jours d'ind., Pie VII.)

Amende honorable.

O Cœur adorable de Jésus, je ressens une vive douleur en voyant les marques de votre amour reçues avec tant de mépris ou d'indifférence par la plupart des hommes : et ce qui me remplit de honte et de regret, c'est que j'ai été moi-même du nombre de ces ingrats. En réparation de tant d'injures, je vous offre, ô Cœur divin, l'amour de toutes les âmes justes, les ardeurs des Anges et des Saints du Paradis, et surtout les tendres sentiments de Marie et d saint Joseph. Permettez-moi, ô mon aimable Jésus, d'unir à cette précieuse offrande celle de toutes les affections et de tous les désirs de mon propre cœur

Digitized by Google

Archiconfrérie de Notre-Dame du Sacré-Cœur de Jésus, érigée canoniquement avec l'approbation du Saint-Père, à Issoudun (Indre, France), et à Rome.

N.-D. DU SACRÉ-CŒUR, PRIEZ POUR NOUS. (100 j. d'ind., Pie IX.)
ELLE EST L'ESPÉRANCE DES DÉSESPÉRÉS. (Saint Éphrem.)

I. — But général de l'Archiconfrérie : La glorification, par Marie, du divin Cœur de Jésus.

LE but de l'Association, c'est d'abord de glorifier, sous le titre spécial de Notre-Dame du Sacré-Cœur, la T. S. V. Marie, dans les rapports d'ineffable amour qui existent entre Elle et le Sacré-Cœur de Jésus. Ainsi les Associés s'unissent au Sacré-Cœur pour honorer Notre-Dame ; et ils s'unissent à Notre-Dame pour rendre tous leurs devoirs au Sacré-Cœur, notamment ceux de l'adoration, de la louange, de l'imitation, de la réparation.

Mais, de plus, les associés reconnaissent et proclament le sublime pouvoir que Notre-Seigneur a donné à sa Mère sur son Cœur adorable, et ils sollicitent par Marie les faveurs de ce divin Cœur. Le Fils a rendu sa Mère toute-puissante, nous dit le docte et pieux saint Bernard : « *Ab omnipotente Filio omnipotens Mater facta est,* » et c'est pourquoi il

Digitized by Google

appelle avec amour l'auguste Vierge une Toute-Puissance suppliante. « Qui est plus digne que Vous, ô Marie, de parler pour nous au Cœur de N.-S. J.-C.? dit-il encore ; parlez en Souveraine : votre Fils vous écoute, et il Vous accordera tout ce que Vous lui demanderez. » (S. Bernard, sup. Mis.)

Marie possède donc la clef du Cœur de son divin Fils, de ce Cœur qui est la source intarissable de toutes les grâces ; Elle peut l'ouvrir à son gré pour répandre sur le monde tous les trésors d'amour et de miséricorde, de lumière et de salut qu'il renferme. Elle est ainsi la trésorière du Cœur de Jésus ; et c'est aussi pour ce motif que nous l'appelons Notre-Dame du Sacré-Cœur, et que nous nous adressons à Elle, sous ce titre, avec une confiance sans borne, surtout dans les moments les plus difficiles et les circonstances les plus délicates.

La dévotion à N.-D. du S.-C. a reçu l'approbation du Saint-Siège ; et à cette approbation suprême un très grand nombre d'évêques, plus de cinq cents, ont uni la leur.

II. — Objet particulier de l'Association :

Le succès des causes difficiles et désespérées.

DÈs le principe, les précieux encouragements de l'Épiscopat, et les grâces merveilleuses obtenues par le recours à Notre-Dame du Sacré-Cœur, nous avaient donné la pensée de fonder une Association de prières en l'honneur de la T. S. Vierge invoquée sous ce nom, afin d'obtenir, par

Digitized by Google

sa toute-puissante intercession, le succès des causes difficiles et désespérées, tant dans l'ordre spirituel que dans l'ordre temporel. (Que ces causes sont nombreuses, aujourd'hui surtout !)

Mgr de la Tour d'Auvergne, de sainte mémoire, comprenant tout ce que cette œuvre inspirée de Dieu pouvait offrir au monde de secours et de bénédictions, s'est empressé de lui donner l'existence canonique le 29 janvier 1864.

III. — Progrès de l'Association de N.-D. du S.-C.

AU mois de juin de la même année, N. S. P. le Pape Pie IX a daigné, par un Bref, approuver cette pieuse Association et l'enrichir de précieuses indulgences.

Au mois de février 1869, en apprenant les grâces sans nombre déjà obtenues par l'entremise de Notre-Dame du Sacré-Cœur, Pie IX voulut donner aux membres de l'Association un témoignage éclatant de ses sympathies : il décréta le Couronnement solennel de Notre-Dame du Sacré-Cœur d'Issoudun, et s'inscrivit lui-même dans l'Association, en mettant au bas de son billet ces belles paroles : « Pie IX, qui désire aimer la Bienheureuse Vierge Marie. » La fête du Couronnement eut lieu le 8 septembre de cette même année 1869.

Quinze prélats, huit cents prêtres et vingt-cinq mille pèlerins, accourus de toutes les parties de la France et des pays étrangers, assistèrent à cette cérémonie. Depuis lors, Pie IX a daigné honorer l'Asso-

Digitized by Google

ciation de plusieurs Brefs de félicitations, et l'enrichir de nouvelles indulgences.

Le 17 octobre 1872, au pèlerinage d'Issoudun, la France a été solennellement consacrée à N.-D. du S.-C. par S. G. Mgr l'archevêque de Bourges, au nom de soixante-trois évêques.

Le 8 septembre 1873, anniversaire du Couronnement, non seulement la France, mais aussi beaucoup de contrées étrangères, étaient représentées par 240 bannières et trente mille pèlerins.

Le 17 juillet 1874, Pie IX érigeait en basilique l'église où se donnaient rendez-vous tant de pieux pèlerins attirés par leur amour envers Notre-Dame du Sacré-Cœur.

Mais ce n'était pas assez que Notre-Dame eût en France le berceau et le foyer de son Association. C'est à Rome, près du Vicaire de Jésus-Christ, qu'Elle voulait avoir un temple. Le 16 septembre 1878, S. S. Léon XIII permettait de dédier à Notre-Dame du Sacré-Cœur l'ancienne église St-Jacques des Espagnols, et, en même temps, paraissait le décret qui faisait de cette église le centre général de l'Archiconfrérie de Notre-Dame du Sacré-Cœur pour le monde entier (1).

Aujourd'hui, quinze millions d'Associés sont rattachés à ce centre universel, qui ne fait qu'un avec celui d'Issoudun ; et, enrôlés sous la bannière de

(1) Consulter pour de plus amples détails, le *Manuel de l'Association de N.-D. du S.-C.* — Prix, 0,60 c. ; et *N.-D. du S.-C. mieux connue.* — Prix, 3 fr. — S'adresser à M. le Directeur de l'Archiconfrérie, à Issoudun.

Digitized by Google

Notre-Dame, ils unissent leurs voix pour répéter partout la parole si touchante de Pie IX : « Oh ! qu'elle est bonne, Notre-Dame du Sacré-Cœur ! »

Oui, elle est bonne, elle est puissante, Notre-Dame du Sacré-Cœur ! Et c'est pourquoi, dans tous nos malheurs, privés ou publics, nous recourons à Elle comme suprême ressource. L'Eglise et la Société, a dit Pie IX, n'ont plus d'espérance que dans le Cœur de Jésus ; c'est lui qui guérira tous nos maux. » Le remède est donc dans les grâces du Sacré-Cœur ; mais c'est Marie qui applique ce remède, c'est N.-D. du S.-C. qui dispense les grâces du divin Cœur.

IV. — Recommandations.

TOUTES les souffrances physiques et morales, tous les désespoirs et chagrins de l'humanité, semblent se donner rendez-vous dans les lettres et supplications qui nous arrivent constamment de tous les points du monde. On compte par an plus d'un million d'intentions recommandées.

Rien n'est plus capable d'intéresser et d'émouvoir que d'entendre, chaque dimanche, à la réunion du soir, au sanctuaire d'Issoudun (1), le compte-rendu de tant de lettres demandant le secours de N.-D. du S.-C. Ce concert de toutes ces supplications touche le cœur maternel de Marie, et fait descendre avec

(1) A l'époque de la réimpression de ce livre (mars 1886), la basilique de N.-D. du S.-C. est depuis bientôt six ans sous les scellés. Hélas ! la cruelle épreuve continue !.. Toutefois, en attendant la réouverture de la basilique, les exercices anciens ont lieu dans l'église paroissiale de St-Cyr.

Digitized by Google

abondance sur la terre les grâces du Sacré-Cœur de Jésus dont elle est la dispensatrice.

V. — Actions de grâces.

DIX-NEUF ans nous séparent de l'époque de l'établissement de l'Archiconfrérie. Depuis ce temps, nous avons enregistré plus de 400,000 actions de grâces, relatives à des faveurs de toutes sortes, obtenues par l'intercession de N.-D. du S.-C.

Ces actions de grâces sont enregistrées et conservées précieusement. Les annales de N.-D. du S.-C. en mentionnent chaque mois quelques-unes (1). Contentons-nous ici de citer quelques titres sous lesquels ont été insérées un certain nombre des plus récentes.

Vous l'avez doucement guérie durant son sommeil, ô N.-D. du S.-C. ! — Votre invocation a été son salut, ô N.-D. du S.-C. ! — Vous avez inspiré le chant d'actions de grâces de la pécheresse convertie, ô N.-D. du S.-C. ! — Vous avez vaincu sa volonté rebelle, ô N.-D. du S.-C. ! — Vous lui avez fait voir le monastère, lieu de son repos, et vous l'y avez conduite, ô N.-D. du S.-C. ! — J'étais perdue ! mes enfants avec moi ! Vous m'avez sauvée, ô N.-D. du S.-C. ! — La mort a fui devant votre image, ô N.-D. du S.-C. ! — Vous avez conservé la mère à ses enfants, ô N.-D. du S.-C. ! — Que de pauvres pécheurs vous doivent leur salut, ô N.-D. du S.-C. ! — Vous avez sauvé votre pieuse Associée d'une affreuse mort, ô N.-D. du S.-C. ! — Vous êtes le salut des infirmes et le se-

(1) Ces Annales, organe de la dévotion à N.-D. du S.-C., sont publiées en français, en italien, en espagnol, en allemand, en anglais (2 éditions, l'une pour l'Angleterre, l'autre pour l'Amérique), et en hollandais. Le prix de l'abonnement aux annales françaises est de 2 francs pour la France, et de 2 fr. 50 pour l'étranger. Tous les abonnements partent du 1er janvier.

Digitized by Google

cours dans le danger, ô N.-D. du S.-C. ! — Votre main maternelle a seule opéré votre enfant terrifié, ô N.-D. du S.-C. ! — Vous ramenez avec amour au bercail les brebis égarées, ô N.-D. du S.-C. ! — Vous avez entendu le cri d'angoisse de la pauvre mère, ô N.-D. du S.-C. ! — Vous avez guéri dans sa vieillesse le prêtre zélé de votre Fils, ô N.-D. du S.-C. ! — Comme saint Paul, il était au fond de la mer, et vous l'en avez retiré, ô N.-D. du S.-C. ! — Elle avait perdu la raison : vous la lui avez rendue, ô N.-D. du S.-C. ! — Que de brevets vos enfants reconnaissent vous devoir, ô N.-D. du S.-C. ! — Vous êtes la consolation et la force des âmes éprouvées, ô N.-D. du S.-C. ! —Vous avez guéri l'âme et le corps, ô N.-D. du S.-C. ! — La pauvre enfant vous doit d'avoir encore sa mère, ô N.-D. du S.-C. ! — Vous avez accepté l'anneau de la mère défunte offert par une fille pour la conversion de son père, ô N.-D. du S.-C. ! — A vous aussi, comme à votre sainte Épouse, gloire et amour, ô saint Joseph, ami du Sacré-Cœur, qui avez rendu la vie à la pauvre enfant ! — Vous avez entendu le cri désespéré de la piété filiale, ô N.-D. du S.-C. ! — Vous avez arraché ses seize ans au monde et à la terre, ô N.-D. du S.-C. !—Avec vous la mort devient calme et rayonnante, ô N.-D. du S.-C. !...

Nous prions instamment les personnes qui obtiendraient quelques faveurs en s'adressant à N.-D. du S.-C., de vouloir bien nous les faire connaître. *Il y a de l'honneur à publier les œuvres de Dieu (Tobie, XII-7.)* — Elles voudront bien signer leurs lettres.

VI. — Avantages.

1° Protection spéciale de N.-D. du S.-C. ;

2° Trois messes tous les jours à perpétuité, aux intentions de Notre-Dame, pour tous les besoins de l'Archiconfrérie et de ses membres ;

Digitized by Google

3° Messe spéciale tous les jeudis pour les Associés vivants à l'autel de N.-D. du S.-C. (1) ;

4° Messe spéciale du 1er jeudi du mois pour les Associés défunts ;

5° Recommandations de tous les besoins, tant spirituels que temporels, qu'on fera connaître ;

6° Participation à toutes les prières et bonnes œuvres des Missionnaires, des Enfants de la Petite-Œuvre, des Religieuses de N.-D. du S.-C., des Prêtres séculiers du S.-C., des Tertiaires du S.-C. et des Associés ;

7° Indulgences plénières : les jours de l'admission, de Noël, de l'Épiphanie, de Pâques, de l'Ascension, du Sacré-Cœur, de l'Immaculée-Conception, de la Nativité, de l'Annonciation, de la Purification, de l'Assomption, de la Maternité de la Ste Vierge, de la fête de Notre-Dame du Sacré-Cœur, le 31 mai, ou l'un des jours de l'Octave. — Une fois par mois pour ceux qui récitent chaque jour la Couronne de Notre-Dame du Sacré-Cœur. — Également une fois par mois pour les zélateurs et zélatrices qui sont investis de cette fonction par l'Archiconfrérie, avec le consentement des Évêques respectifs. — A l'article de la mort.

A ces indulgences plénières s'ajoutent beaucoup d'autres indulgences partielles indiquées sur le billet

(1) Cette messe est célébrée à 8 h. et demie. Il y a toujours instruction, lecture des recommandations et bénédiction du Très-Saint Sacrement. — Le jeudi, dans l'Association, est le jour consacré à N.-D. du S.-C. ; et bien des grâces obtenues en ce jour nous ont prouvé que Notre-Dame agréait ce choix

Digitized by Google

d'admission (1), où se trouve aussi, avec l'image de Notre-Dame du Sacré-Cœur, la prière si efficace du *Souvenez-vous* à cette bonne Mère. — Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire.

VII. — Conditions.

DEUX seules sont nécessaires :

1° Donner, pour l'inscription, son nom et son prénom, à M. le Directeur de l'Archiconfrérie de N.-D. du S.-C. à Issoudun (Indre, France) ; ou, dans chaque pays, aux Supérieurs des diverses maisons de la Congrégation ; ou bien encore à quelque zélateur ou zélatrice reconnus, chargés de nous transmettre les noms des nouveaux Associés.

Par l'inscription régulière, on entre dans l'Archiconfrérie.

2° Réciter, une fois le matin et une fois le soir, cette courte invocation : « Notre-Dame du Sacré-Cœur, priez pour nous ! » (100 jours d'indulgence. Pie IX, 26 juin 1867.)

ON exhorte les Associés : 1° à porter toujours sur eux une médaille de N.-D. du S.-C. ; 2° à offrir chaque matin, au Cœur de Jésus, par les mains et aux intentions de Notre-Dame, pour tous les besoins recommandés et pour tous ceux de l'Archiconfrérie, leurs prières, bonnes œuvres et souffrances de la journée ; 3° à communier aux principales fêtes

(1) Le prix de ce billet est de 0 fr. 25 c.

Digitized by Google

de l'Archiconfrérie. — On les engage aussi à faire, s'ils le peuvent, quelque offrande, même légère, pour subvenir aux frais généraux de l'Archiconfrérie et aux nécessités des diverses œuvres d'apostolat et de zèle qui s'y rattachent.

TOUS les catholiques, à partir de l'âge de raison, peuvent faire partie de l'Archiconfrérie, à quelque nation qu'ils appartiennent.

On peut aussi, à titre de recommandation, nous envoyer les noms de personnes défuntes, ou d'autres personnes auxquelles on s'intéresse, et que l'on désire mettre plus particulièrement, et à leur insu, sous la protection de Notre-Dame du Sacré-Cœur.

J. CHEVALIER,
Directeur de l'Archiconfrérie, à Issoudun (Indre)

VU ET APPROUVÉ :
† C.-A., archevêque de Bourges.

Pour tout ce qui concerne l'Archiconfrére et les Annales, s'adresser à *M. le Directeur de l'Archiconfrérie de N.-D. du S.-C., à Issoudun (Indre), France.*

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

Page.

Déclaration de l'Auteur I
Hommage à Léon XIII III
Bref du S^t^-Père où la valeur et l'opportunité de l'ouvrage sont énumérées. V
Préface par le R. P. Delaporte, missionnaire du S.-C. Dans cette Préface, le R. Père donne une idée sommaire de l'ouvrage dont il fait ressortir toute l'importance et qu'il regarde comme une des meilleures productions de notre siècle. VII

LIVRE PREMIER.

Le Sacré-Cœur de Jésus étudié dans le plan divin.

CHAPITRE I. — DES ORIGINES DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR.

I. — Dieu est tout amour. — De toute éternité, il forme le dessein de nous donner le trésor de son Cœur, ou plutôt son Cœur lui-même, c'est-à-dire son Verbe. — Dans la substance de Dieu, il y a une partie intime qu'on appelle le Cœur de Dieu. — Cette partie intime, Dieu le Père la communique au Fils et S^t^-Esprit. — C'est là, dans ce Cœur de Dieu, que sont réunies toutes les perfections divi-

Digitized by Google

nes, c'est là que se trouve la source de la grâce, la source de tout bien. — Et ce Cœur de Dieu, c'est le Verbe éternel, le Verbe qui s'incarne, et qui nous dira : *Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes !* Que de lumière ce mystère jette déjà sur la Dévotion au Sacré-Cœur. — Le Christ vivant dans tous les siècles a dû fixer le regard des Prophètes, des Patriarches et des Justes de l'ancienne Loi sur son divin Cœur, soit par des révélations spéciales ou des symboles, soit par des figures ou des allégories. — L'objet *primaire* ou spirituel de la Dévotion au Sacré-Cœur est contenu dans nos Livres Saints. — Il en est de même pour l'objet *sensible* ou matériel. — Le Livre des Psaumes et des Prophètes, nous révèle presqu'à chaque page cette double vérité 1

II. — Ce n'est plus en figure mais en réalité que le Cœur du Verbe incarné va se manifester. Il palpite dans l'étable, et traduit, de mille manières, ses sentiments pendant les 33 ans qu'il reste sur la terre — L'apôtre S^t^ Jean. — La Lance du soldat et l'apôtre saint Thomas témoignent de cette vérité 14

III. — Voilà les premiers linéaments de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus ; en descendant les siècles, nous allons la voir, cette dévotion, se dessiner de plus en plus. — Si les apôtres n'ont rien écrit sur le Cœur du Sauveur, ce n'est pas qu'ils manquaient de lumières : l'Esprit-Saint *leur avait appris toute chose*, mais

Digitized by Google

la prudence les guidait. — Ils ont assurément entretenu les fidèles de ce Cœur adorable et des trésors de grâces qu'il renferme ; la tradition nous en donne la certitude. — Les premiers Pères de l'Église parlent fréquemment de *la plaie du côté du Sauveur* et lui attribuent des effets merveilleux que son Cœur seul peut produire 16

CHAPITRE II. — DES ORIGINES DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR. *(Suite.)*

I. — Une nouvelle période s'ouvre avec St Anselme, archevêque de Cantorbéry. — Ce n'est plus à la *plaie* qu'on s'adresse, mais au Cœur de Jésus. Passages magnifiques de Richard de St-Victor, de St Bernard, de St Antoine de Padoue, de St Bonaventure, de St Thomas d'Aquin, de St Vincent Ferrier et de cent autres. 30

II. — Les femmes, qui se sont sanctifiées dans le monde ou dans le cloître, vont aussi nous apporter le témoignage de leur foi et de leur amour envers le Sacré-Cœur de Jésus. — Ste Claire ouvre cette glorieuse série; après elle vient Ste Marguerite de Cortone, Ste Mechtilde de Saxe, Ste Angèle de Foligno, Ste Mechtilde de Hockborn, Ste Gertrude, dont les accents sont si beaux et les paroles si touchantes, Ste Luitgarde, Ste Catherine de Sienne, qui joua un rôle si important au XIV^e^ siècle, Ste Françoise Romaine, Ste

Digitized by Google

Catherine de Bologne, Ste Marie de l'Incarnation et Ste Jeanne de Chantal. 45

III. — Une nouvelle phase de la dévotion au Sacré-Cœur va s'ouvrir. — Jusqu'ici cette dévotion n'était encore renfermée que dans les limites du culte privé ; voici l'heure où de publics et solennels hommages vont être rendus au Cœur de Jésus. — Le ciel se sert du P. Eudes et de la Bienheureuse Marguerite-Marie. — Le P. Eudes entra d'abord dans la Congrégation de l'Oratoire, mais, s'apercevant que le venin du Jansénisme commençait à l'infecter, il en sortit pour fonder une Société toute dévouée aux Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie. — Il composa des offices et établit des confréries en leur honneur, et en obtint l'approbation du St-Siége en 1674. Éloge du P. Eudes par le cardinal dom Pitra. — Le P. Eudes inaugura donc le culte public de la dévotion au Sacré-Cœur, mais la Bienheureuse Marguerite-Marie contribua beaucoup à son développement. — Principaux traits de la vie de la Bienheureuse. — Au milieu des plus grandes oppositions, elle accomplit les désirs de Jésus-Christ avec le concours du Vénérable P. de la Colombière et du P. Croiset. — Rome, ne croyant pas l'heure venue, rejette un premier mémoire tendant à obtenir le culte du Sacré-Cœur dans l'Église universelle. — Le cardinal de Janson, appuyé par la reine d'Angleterre, obtint, pour les monastères de la Visitation, la Messe des *Cinq Plaies* pour la fête du

Digitized by Google

Sacré-Cœur. — Extension prodigieuse de la dévotion au Sacré-Cœur. — Mgr de Belzunce, l'Évêque de Cracovie et le roi d'Espagne demandent au St-Siége avec le P. de Gallifet, l'approbation solennelle de la dévotion au Sacré-Cœur avec une messe propre. — La requête est rejetée le 30 juillet 1729. — La cause reprise, sous Clément XIII, est acceptée en 1765 52

IV.—L'enfer se déchaîne avec violence contre la dévotion au Sacré-Cœur. — Le Protestantisme l'attaque sans ménagement et le Jansénisme lui voue une haine implacable. — Triste influence du Jansénisme sur les événements de la grande révolution, où l'on punit de la peine capitale les dévots au Sacré-Cœur. — Synode de Pistoie. — Condamnation de ce synode. — Bulle de Pie VI *Auctorem fidei* approuvant sans réserve la dévotion au Sacré-Cœur en 1794. 58

V.— Cette sanction donne un nouvel essor à la dévotion. — Des Congrégations et des Confréries s'établissent partout en son honneur.— La France, comme toujours, est à la place d'honneur. — Tous ses Évêques réunis, à Paris en 1856, à l'occasion du baptême du Prince impérial, adressent au St-Siége, par l'intermédiaire du Nonce apostolique, une supplique dans le but d'obtenir que la fête du Sacré-Cœur s'étendît au monde entier et fît partie intégrante de la liturgie catholique. Cette faveur fut accordée par Pie IX, le 23 août 1856. — La béatification de la

Digitized by Google

Bienheureuse Marguerite-Marie, qui eut lieu en 1864, donna un nouvel élan à la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. — Cette dévotion demandait une société spéciale de Missionnaires, chargés de la répandre ; cette société fondée par Pie IX, dont il prit le titre de *supérieur particulier*, fut approuvée par lui le 12 juin 1874 63

VI. — Le couronnement du culte rendu au divin Cœur de Jésus, est la dévotion à Notre-Dame du Sacré-Cœur. — C'est Pie IX qui l'inaugura et Léon XIII qui l'éleva à la dignité d'Archiconfrérie universelle et la combla de privilèges. — Ce grand Pape regarde cette dévotion à Notre-Dame du Sacré-Cœur comme le complément naturel de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. En effet, dans cette dévotion, Marie est considérée comme la dispensatrice officielle des grâces renfermées dans le Cœur de son divin Fils, et la Trésorière de toutes ses richesses. — Cette vérité capitale a ses figures et ses développements dans l'ancien Testament. — Elle se réalise pendant la vie du Sauveur, à Cana, par exemple. — Les premiers fidèles avaient, en la puissance de Marie sur le Cœur de son Fils, une confiance illimitée. — Une statue attribuée à St Luc et conservée à Oropa, célèbre sanctuaire de l'Italie, porte cette vérité jusqu'à la dernière évidence. 68

VII. — Depuis les apôtres, tous les siècles ont proclamé cette doctrine. — La tradition sur ce point n'a jamais été interrompue.

Digitized by Google

— Ce que l'Église dit aujourd'hui sur le pouvoir de la Mère de Dieu, tous les Sts Pères et les Docteurs l'ont constamment enseigné. — St Éphrem, St Pierre Damien, St Pierre Célestin, St Bernard et tant d'autres ont des pages sublimes sur cette question. — Vision de Ste Gertrude où Notre-Seigneur offre à sa Mère son Cœur adorable pour qu'elle y puise, pour tous ses enfants, les grâces qu'il contient. — Autre révélation relative au même sujet. — Ste Mechtilde enseigne la même chose. — Aux XIVe et XVe siècles, deux Chartreux surtout exaltèrent la puissance de Marie sur le Cœur de Jésus. — La Bienheureuse Marguerite-Marie la conjure d'user en sa faveur du pouvoir qu'Elle a sur l'aimable Cœur de son Fils. — Un siècle plus tard, St Liguori s'adressait à Elle en lui disant : « O Marie, vous obtenez tout ce que vous voulez du Cœur de votre divin Fils. ». 75

VIII. — La peinture rend aussi témoignage à la puissance de Marie sur le Cœur de Jésus. — Vierge célèbre de Roquemaure, au diocèse de Nîmes, où elle est représentée tenant de la main gauche le Cœur de Jésus. — Tableau exécuté à Marseille par Mgr de Belzunce où la Sainte Vierge est représentée priant le Cœur de Jésus pour la ville, et obtenant la cessation du fléau. Autre tableau où l'on voit le Sacré-Cœur concentrer toutes ses grâces sur Marie, qui les distribue ensuite à tous les peuples de la terre. Les cinq parties du monde y sont représentées

Digitized by Google

d'une manière saisissante.— Pie IX avait établi une fête en l'honneur de Notre-Dame du Sacré-Cœur et en avait fixé le jour ; Léon XIII concède une Messe en son honneur, avec office propre, sous le rite double de 1re classe 83

CHAPITRE III. — LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS CENTRE DE TOUT.

I. — Dieu Créateur a un but, sa gloire ; or, sa gloire est que ses créatures lui ressemblent, c'est-à-dire, qu'elles le connaissent, et que cette connaissance produise l'amour. Ainsi, les esprits sont créés pour être religieux, et la matière pour les aider dans leur religion. — L'homme résume en lui-même la création inférieure, laquelle se trouve ainsi, par l'âme humaine, associée à l'amour et au culte des esprits. — Développements de Mgr Gay et du P. Ventura. — Dignité de notre corps, par laquelle arrive à Dieu l'hommage du monde inférieur. — L'homme a reçu l'être pour connaître et aimer son auteur, et associer à son culte tous les êtres inférieurs. — L'amour a un organe spécial, le *cœur*. — Tout pour le cœur, centre de l'homme, lequel est le centre du monde. — Vous aimerez le Seigneur de tout votre cœur. — Le cœur est un autel. — Le don suprême de l'homme, c'est son amour, c'est son cœur. — Nous avons le Cœur de Dieu, il veut avoir le nôtre. — Pour l'homme la création ; la

Digitized by Google

création est une. — Grâce à sa double nature, il n'y a qu'un monde. — Magnifique unité... mais unité finie... Or, qu'est-ce que le fini devant l'Infini 88

II. — Dieu méritant une gloire infinie, tous les êtres et tous les mondes étant impuissants à la lui donner, que faire? La réponse de Dieu, c'est Jésus-Christ. — La vie humaine de Jésus résume, comme la nôtre, tout le monde inférieur. — Science parfaite qu'a l'âme de Notre-Seigneur de ce qui se passe en elle ou dans son corps, et ce qu'elle voit, elle le veut... Il n'y a rien d'inconscient dans cette vie. — Voilà donc en Jésus la création résumée, plongée dans une lumière sans ombre... et cette créature et cette création, c'est Dieu. — Ainsi en Jésus et par Jésus le monde entier participe à le vie divine. — Donc, en Jésus pas un acte, pas une goutte de sang, pas une fibre, pas un battement de son Cœur qui ne soit divin, qui n'ait une valeur *infinie*. — Bref, tout en Jésus est *adoration* infinie.— Dieu en Jésus est adoré par un Dieu. — Il est aussi Dieu manifesté, Dieu révélé. — Il révèle sa *puissance* 99

III. — En effet en Jésus, 1° le Créateur et la créature ne font qu'un ; 2° la nature humaine n'a point sa substance propre. — Sa *sagesse*, parce que, adorant comme homme, il adore infiniment Dieu, étant la Majesté divine. — Sa *bonté*, car le bien que nous donne l'Incarnation c'est Dieu, c'est son Cœur, et ce bien infini nous est donné infiniment ; il est, de plus, absolu-

Digitized by Google

ment gratuit. — Jésus est le don absolument gratuit et infini du Bien infini, l'*Eucharistie* universelle, l'*Extase* permanente de la création tout entière 105

CHAPITRE IV. — LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS CENTRE DE TOUT. *(Suite.)*

I. — En Jésus, Homme-Dieu, le Cœur est le centre, le résumé, le tout de sa vie humaine, par son influence sur toutes les vies qui la composent. — Au début, le rôle du Sacré-Cœur fut d'être, entre les mains du Verbe, l'organe principal de cette vie humaine, présente partout en Jésus au même instant. — Le Sacré-Cœur de Jésus est-il le moteur premier de la vie divine? — En quel sens il est le point de rencontre des deux vies de Jésus. — Comparaison de la sphère, parfaitement une, grâce à son centre. — En Jésus, il y a comme un point central, son Cœur... C'est son Cœur qui est le principe et l'autel de ses adorations envers la Majesté infinie de son Père. — Il est le sanctuaire de la divine charité, l'organe de l'action de grâces. — Le Sacré-Cœur, dernier mot de tout. — Et c'est Marie qui l'a donné au monde, au ciel et à Dieu. 111

II. — Définition de la grâce. — Intimité de l'union qu'elle établit entre Dieu, notre Père, et nous, ses fils *adoptifs*. — Mystère, de notre déification, fondé sur les paroles de Notre-Seigneur, du grand

Digitized by Google

Apôtre. — Commentaire de Mgr Gay, de Corneille de la Pierre, de S. Basile. — Hommes par nature, nous sommes Dieu par la grâce. — Jésus est le cep, nous sommes les branches : entre lui et nous, c'est une mystérieuse et profonde union de vie. — Admirable unité du plan divin. — Jésus déifie en son âme tous les êtres spirituels, en son corps tous les êtres matériels, et par la grâce toutes les personnes qui le veulent. — Or, la grâce est surtout en son Cœur. Pourquoi? Source de notre vie surnaturelle, le Sacré-Cœur est aussi le Cœur de l'Église et de chacun de ses membres 119

III. — Notre besoin de Dieu. — Il y a en nous un désir intime, profond, invincible, d'être distingués, d'être *nous*, d'être pour Dieu ce que nul autre ne sera. — Voici, d'autre part, en Dieu la volonté de ne pas faire deux créatures absolument semblables. — Comment se réaliseront ces deux désirs correspondants? Par la grâce. — C'est la grâce qui, reçue par chacun d'une manière spéciale, dans une mesure propre et personnelle, fait de chaque âme un être à part. — Aussi chacun recevra-t-il un nom propre, lequel dira éternellement ce qu'il est. Paroles de Mgr Gay. — Autorité de St Paul établissant cette diversité des grâces, cette variété des faveurs divines. — Nous sommes dans le corps du Christ tel membre particulier, tel organe, telle fibre et non telle autre. Or, quelle est la source, le principe de cette vie si diversifiée des

Digitized by Google

membres du corps du Christ ? Le *Cœur.* — Comparaison tirée de notre vie corporelle. — C'est du Cœur de Jésus que nous recevons, avec la grâce et la gloire, notre physionomie spéciale, notre rôle personnel dans l'éternité. — *Gratia Dei sum id quod sum* 127

LIVRE DEUXIÈME.

Le Sacré-Cœur de Jésus étudié en lui-même.

CHAPITRE I. — LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS ET LA PHILOSOPHIE.

Depuis deux siècles on se demande ce qu'est le Sacré-Cœur, et depuis deux siècles cette grave question est restée sans réponse. — Deux substances composent l'homme, l'esprit et la matière. — L'homme devient alors le *sommaire* de la création. — Son âme a deux facultés principales, l'*intelligence* et la *volonté ;* et son corps a deux organes correspondant à ces facultés, le *cerveau* et le *cœur.* — Voilà le sujet de cette étude. 137

I. — La philosophie de St Thomas, de concert avec les savants modernes, nous dit que le cerveau est le siège de tous les centres nerveux. — Ces centres nerveux ont un point commun où se réfèrent les opérations de tous les sens, c'est

Digitized by Google

le *sensorium commune.* — Cette faculté, comme celle qu'on appelle estimative et les autres du même genre, telles que l'imagination et la mémoire, nous est commune avec la bête. — Il y a une liaison étroite entre le cerveau, organe de la connaissance sensible, et la pensée, fille de l'intelligence. — Erreur profonde de ceux qui prétendent que l'intelligence est le produit des forces combinées de la matière. — Le cerveau n'agit qu'*indirectement* sur l'intelligence et sur la volonté et ne saurait être l'organe de ces deux facultés essentiellement immatérielles ; leur siège est dans l'âme humaine. — L'âme est la forme du corps ; elle est répandue dans tout l'organisme, mais elle informe d'une manière plus particulière le *Cœur* 140

II. — Étude physiologique du *Cœur.* — Ce qu'il est, le rôle qu'il joue. — Il est une sorte d'*Animal séparé*, dit St Thomas, dont l'action s'étend sur tout ce qu'il anime. Il est le siège et le co-principe des émotions sensibles. — C'est par erreur que la science moderne attribue ce rôle au cerveau. — Preuves. — Le Cœur est l'organe ou l'instrument des Passions. — Le Cœur a deux mouvements, l'un *vital* ou *naturel* et l'autre *progressif* ou *animal.* — La connaissance seule, qui vient du cerveau, ne suffit pas pour déterminer le mouvement de l'animal vers le bien sensible, il faut que la sensibilité affective s'y ajoute et que celle-ci engendre le désir. — Or, cette

Digitized by Google

sensibilité affective vient du Cœur. — Preuves 145

III. — L'intelligence et la volonté subissent l'influence du *Cœur*. — Le *Cœur* est aussi l'organe de toutes les vertus morales. — Ces vertus, dit St Thomas, résident dans quelqu'une des puissances affectives dont le *Cœur* est le siège. — L'impiété proteste, et dit que les vertus sont filles de la science et non pas du *Cœur*. — Erreur et danger de cette doctrine 153

IV. — L'amour, dit St Augustin, est le principe de toutes nos actions. — Il est le résumé de tout l'homme, et l'homme ne vaut que ce que vaut son *Cœur*. — Le *Cœur* est le tout du corps ; il est en rapport immédiat avec l'âme. — Engendré le premier, il vit le dernier. — C'est par le Cœur que nous sommes quelque chose. — Il résume notre personne tout entière 158

APPENDICE AU CHAPITRE I. — LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS ET LA PHILOSOPHIE.

Le cœur de l'homme au point de vue moral est un abîme impénétrable ; il en est de même au point de vue physiologique. — Le cœur est-il le siège du sentiment, ou bien est-ce le cerveau qui doit revendiquer ce privilège ? — C'est au nom de la philosophie que nous allons examiner ce problème. 164

Digitized by Google

I. — Description physiologique de la tête. — Les *hémisphères cérébraux*, la *moëlle allongée*. — Le *nœud vital*, système du *grand sympathique* et du *cérébro-spinal*. — Le *trépied vital* 165

II. — L'homme a deux facultés qui répondent à sa double nature : l'une *sensible* et l'autre *intellectuelle*. Par la première il perçoit les choses matérielles ou sensibles. — De là deux sortes de sens : les sens externes, qui sont au nombre de cinq, et les sens internes, c'est-à-dire, le *sensorium commune*, la *mémoire*, l'*imagination* et *l'estimative*. — Le cerveau est le siège de ces derniers. Le *sens commun* joue un rôle important ; c'est à lui que se rapportent les perceptions de tous les sens. Il est lié au système cérébro-spinal. — L'âme transfuse dans les organes des sens propres la vertu sensitive qui lui est unie dans le sens commun. — Doctrine de saint Thomas. — La sensibilité extérieure est également sous la dépendance la plus étroite du cerveau... en effet, si le cerveau reçoit quelque lésion grave, la faculté de sentir est aussitôt suspendue 167

III. — Comme sens internes, outre le *sensorium commune*, il y a encore la *mémoire* et l'*imagination*. Définition de ces facultés organiques. — Le rôle qu'elles jouent. — Elles nous sont communes avec les bêtes. — Preuves. — S'il en est ainsi, ces facultés sont nécessairement sensitives et par cela même organiques. — Ces facultés internes sont distinctes les unes des autres. — Elles se trouvent toutes, pour

Digitized by Google

ainsi dire, sous la dépendance d'une autre faculté interne et organique que saint Thomas appelle *estimative* ou *cogitative*. Elle aussi nous est commune avec les bêtes. — Chez la bête, cette puissance s'exerce par l'instinct, tandis que chez l'homme, où elle est bien plus élevée, elle est unie à la raison et emprunte à cette dernière une puissance *comparative* qui lui permet de porter des jugements comparatifs sur la convenance ou la non-convenance d'un objet particulier. — De ce qui précède on peut conclure que le cerveau est indispensable à la connaissance sensible et qu'il en est le siège . . . 173

IV.— Le cerveau influe-t-il sur la pensée ? — Il y a une liaison étroite entre les dispositions du corps et l'état de l'âme, entre le cerveau, organe de sa connaissance sensible, et la pensée. — L'école naturaliste prétend que l'intelligence de l'homme n'est qu'une extension, une forme meilleure de la sensibilité, et qu'elle dépend absolument du cerveau, qui en est l'organe. — Absurdité de ce système, soutenu par Claude-Bernard. — Preuve. — L'organe ou le siège naturel de l'intelligence, c'est l'âme. — Mais l'âme, où réside-t-elle ? Réponse de saint Thomas. — Le corps sans l'âme est informe. — C'est de la matière pure et simple ; il restera toujours matière, tant qu'un principe intrinsèque ne viendra pas le constituer dans son espèce. Or, ce principe, qui en fait un être *spécial*, s'appelle la *forme;* cette forme, c'est l'âme. Cette âme n'est pas

Digitized by Google

seulement le *principe vital* du corps, elle est aussi l'âme *intellective* et raisonnable. D'où il suit que l'âme étant le principe de vie générale qui anime tout ce corps, elle existe nécessairement dans toutes les parties du corps. — Cependant l'âme n'anime pas toutes les parties de la même façon ni dans le même ordre. — C'est le *cœur*, organe vital par excellence, qu'elle informe le premier.

V. — Qu'est le *cœur* au point de vue physiologique ? — Description. — Fonction du *cœur* dans l'organisme. — La nature de ces fonctions réclame une position centrale. — Précautions que Dieu a prises pour le protéger contre tout accident extérieur. 194

CHAPITRE II. — LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS ET LA PHILOSOPHIE. *(Suite.)*

Jésus-Christ possède comme nous des facultés organiques et des facultés intellectuelles. — Nous ne dirons rien ici de son intelligence divine, de sa science béatifique ni de sa science infuse ; nous ne parlerons que de sa science acquise. . 196

I. — Cette science, dit St Thomas, est susceptible de progrès. — L'âme du Christ n'a pas reçu seulement sa connaissance de la science infuse, mais aussi de la science *expérimentale* et *progressive*. — Par son côté le moins élevé, l'intelligence humaine du Christ dépendait des organes, des sens et des dispositions de la na-

Digitized by Google

ture ; son imagination, par exemple, ne s'exerçait pas avant d'avoir un organe suffisamment prêt. — C'est en ce sens que nos Livres saints disent qu'il grandissait en âge et en sagesse 197

II. — Si Jésus-Christ comme Dieu possédait une volonté divine, comme homme, dit St Thomas, il avait la volonté de la *sensibilité*, comme l'appelle ce grand Docteur. — Le bien et le mal sensibles ont évidemment produit sur lui leurs effets naturels. La joie et la douleur ont envahi son âme ; mais tous ces mouvements passionnels étaient subordonnés à la volonté divine. — La souce de ces mouvements ont le Cœur de Jésus pour principe. 201

III. — Le Cœur de Jésus est le principe de sa vie naturelle. — C'est sous l'influence de ses battements, qui n'ont jamais cessé, que le corps du Christ a pris son accroissement normal et progressif. — C'est sous l'impulsion de son amour que Jésus parcourut la Judée en faisant le bien. — Ce divin Cœur devient en Notre-Seigneur comme le symbole et l'organe de sa volonté. — Il est le principe universel de tous les mouvements qui l'ont porté vers les hommes. — La vertu est le résultat de la volonté éclairée par l'intelligence ; or, le siège de la vertu se trouve dans les puissances sensitives, qui ont le *cœur* pour principe. — Donc le Sacré-Cœur, étudié au point de vue philosophique, est réellement le siège des affections de Notre-Seigneur et exprime tout entier cet adorable Sauveur 203

Digitized by Google

IV. — Le Cœur de Jésus, c'est tout Jésus. — Paroles admirables du cardinal Pie, de Mgr Baudry. — Le culte du Sacré-Cœur est la *Qnintessence* du christianisme, l'abrégé et le sommaire substantiel de toute la religion 210

V. — Marie mérite un tribut de reconnaissance. — Comme Mère, elle a droit au respect et à l'obéissance de son divin Fils. — Sa prière est une sorte de commandement. — La puissance qu'elle exerce sur Jésus, elle l'exerce aussi sur son Cœur adorable. — Voilà pourquoi elle mérite le titre de Notre-Dame du Sacré-Cœur. — Voilà pourquoi aussi nous devons recourir à sa puissante intercession. 212

La philosophie vient de nous montrer que le cœur de l'homme, et celui de Jésus-Christ par cela même, doit être considéré comme le *principe* de sa vie physique, le *siège* de son amour et l'*organe* de ses affections ; que va nous dire la théologie de cette grave question ? Elle nous dira ce que la science sera forcée de confirmer 215

CHAPITRE III. — LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS ET LA THÉOLOGIE.

I. — La science dit : Le sang est le *principe matériel* de la vie, et le cœur, le *moteur* de tout l'organisme humain. — Or, de qui le cœur reçoit-il lui-même le mouvement initial ? De Dieu. — Le cœur est le premier organe qui reçoit la vie, le

Digitized by Google

dernier d'où elle s'en va. — Sentiment d'Aristote, de St Thomas, et de la physiologie contemporaine par l'organe d'Haller, de Claude Bernard, de Lemercier, de Beillard 215

II. — En donnant au cœur humain un tel rôle dans l'organisme, le Créateur songeait au Cœur de l'Homme-Dieu. — Et le Verbe, ayant créé toutes choses par amour, a vu, en lui-même, avant toutes choses et par-dessus toutes choses, sa sainte Humanité, *sommaire* de tous les mondes, et dans cette Humanité, son Cœur, qui en est le *résumé*.—Le Roi-Prophète, au psaume 138, écho des pensées éternelles du Verbe. — Or, ce Verbe, d'où vient-il ? Du *Cœur* de Dieu, dont il est la parole incréée. — Témoignage de St Théophile d'Antioche, St Fulgence, Albert le Grand, St Anselme, Pie IX, etc. 221

III. — Le Verbe éternel a voulu recevoir de sa Mère un Cœur semblable au nôtre, trésor de ses grâces, foyer de sa vie physique. — De ce Cœur percé sur le Calvaire naissent de grands mystères. . . 233

IV. — La charité éternelle est renfermée dans un cœur humain, formé du sang d'une Vierge. — Le Christ est le Cœur de Dieu pour nous aimer 235

V. — Si Dieu se répand au-dehors, ce ne peut être que sous l'inspiration de sa charité. — Cette charité veut-elle opérer ? C'est par le Verbe. — Et le Verbe s'incarne, il nous rachète, il meurt par amour ; sa loi et sa vie sont une loi et une

Digitized by Google

vie d'amour. — Cet amour dans toute son extension, tel est l'objet *formel* de la dévotion au Sacré-Cœur, d'après la Sacrée-Congrégation des Rites. — Nature du culte de ce Cœur adorable, d'après le Cardinal Pie 237

VI. — Le Cœur de chair uni à la Personne adorable du Verbe Incarné, tel est l'objet *matériel* de notre culte. — Pourquoi, désirant glorifier son amour, Jésus-Christ a-t-il choisi son Cœur ? — Ce Cœur est le symbole de l'amour de Notre-Seigneur pour nous. — C'est ce que démontrent les paroles de Notre-Seigneur, celles des Docteurs, le langage de tous les peuples, et la science moderne 241

VII. — Que le Cœur de Jésus soit le siège de sa charité divine, c'est ce que prouvent abondamment le langage de l'humanité et mille passages des Livres-Saints. — Mais le Cœur y est pris pour l'âme ? Réponse à cette difficulté. — Preuve tirée des expressions dont s'est servi Notre-Seigneur dans ses révélations à la Bienheureuse Marguerite-Marie. — *Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes.* Sens exact de ces paroles. — Ce n'est point le cerveau qui est l'organe des affections. — Conduite du Cardinal Lambertini, plus tard Benoît XIV, à l'occasion de la requête adressée au St-Siège par le roi de Pologne, relativement à un office et à une messe propres en l'honneur du Sacré-Cœur. — Dans la pratique, l'Église regarde le Cœur de Jésus comme l'organe des affections de l'Hom-

Digitized by Google

me-Dieu, le siège de ses vertus, le foyer de son amour. — Confirmation de cette doctrine par les phénomènes observés dans quelques Saints. — Sueur de sang de Notre-Seigneur à Gethsémani. — Pie IX dans un document célèbre appelle le Cœur de Jésus : *Siège de la divine charité.* — Donc, les opérations intellectuelles et les opérations affectives se rapportent, les premières au cerveau, les autres au cœur 246

CHAPITRE IV. — LE CŒUR DE JÉSUS ET LA SCIENCE MODERNE.

I. — La science de la physiologie, qu'on nous oppose, n'est, pour ainsi dire, qu'à son début... Ses incertitudes sur la question capitale de la vie, sur le sang, sur le cerveau. — Systèmes et divergences des grands physiologistes 261

II. — Quel est le siège des affections ? Nouvelles divergences, nouveaux systèmes : les uns le placent dans le grand sympathique, les autres dans l'homme tout entier, d'autres dans le cerveau. Et le cœur, que fait-il ? Le cœur, dit Claude Bernard, est un instrument qui concourt à l'expression de nos sentiments comme la la main concourt à l'expression de notre volonté.—Il ne reçoit ses impressions que de la *sensibilité.*—Observation sur ce rôle incomplet attribué au cœur. — C'est dans le cœur et par le cœur que l'âme non seulement manifeste mais produit ses sentiments. — Ils ne se produisent point dans

Digitized by Google

les hémisphères cérébraux. — Le cœur ne fait que les manifester : ce que vaut cette affirmation de la science. 264

III. — Nous sommes avec les physiologistes qui regardent, comme l'organe général des affections, le *grand sympathique*, et en plaçent le siège dans le cœur. — Exposé du système : 1° Pourquoi le grand sympathique est-il le siège général de l'affectivité ou des affections de toutes sortes ? — 2° Comment le cœur en est-il l'organe propre et le siège principal ? — Preuves et développements. 274

IV. — Pourquoi cette théorie physiologique nous paraît-elle plus sûre que la précédente ? — Elle satisfait l'instinct général et nous explique très bien l'influence du cœur sur le cerveau et du cerveau sur le cœur. — On voit que plusieurs agents concourent à la production de toutes nos affections. — Les sens sont frappés, l'impression est transmise au cerveau, l'âme la perçoit ; de là, la connaissance ; le cerveau transmet lui-même au grand sympathique, et par lui au cœur, une impression conforme à cette connaissance. Et là, dans le cœur, avec le cœur, se produit une affection conforme à l'impression et à la connaissance. — Réaction du cœur sur le cerveau et du cerveau sur le cœur par la *circulation du sang*. — Influence des affections sur le cœur, du cœur sur le cerveau. — Comment le cœur fait-il l'éloquence ? — Pourquoi, selon le mot de saint Grégoire, l'amour est-il une grande lumière ? 283

Digitized by Google

V. — Nos contradicteurs n'opérant que sur la matière organisée sans tenir compte du principe spirituel qui l'anime, leur science, privée des éléments voulus pour porter un jugement définitif, les amène cependant à accepter nos conclusions. Claude Bernard avoue que, dans la surprise d'une douce émotion, c'est le cœur qui est *immédiatement atteint*, que l'amour fait palpiter le cœur *réellement, physiologiquement.* — Étant la forme du corps, l'âme, sous l'influence du système nerveux, sent, aime et s'émeut par le cœur. Le cœur est donc le siège et l'organe de nos affections. — Sentiment du P. de Gallifet. — Il ne peut y avoir désaccord entre la vraie science et le Dieu des sciences 287

VI. — Résumé des merveilles aperçues dans le Cœur de Jésus. — Cœur d'un Dieu, abîme de perfections, siège et organe de son amour, source des Sacrements, cause méritoire de la Rédemption, partie éminemment noble de la sainte Humanité du Sauveur, principe de sa vie naturelle, propulseur du sang qui a lavé nos péchés, siége de la charité infinie, de toutes les vertus comme de douleurs inexprimables, tel est le Sacré-Cœur, où tout est incompréhensible, parce que c'est le Cœur d'un Dieu. — C'est Marie qui l'a formé de son propre sang, et c'est là qu'Elle puise toutes les grâces que ses mains répandent sur nous. — Bénie soit Notre-Dame du Sacré-Cœur ! 294

VII. — Importance majeure que nous atta-

Digitized by Google

chons à démontrer que le Sacré-Cœur de Jésus est vraiment le siège de son amour, — raisons de cette importance. — Influence désastreuse de la philosophie de Descartes ; — ce philosophe refuse au cœur toute ingérence dans la vertu. — D'après lui, sans la science l'homme ne saurait être vertueux. — La doctrine cartésienne fait du cerveau le centre des affections. — Les partisans de cette école protestèrent contre la dévotion au Sacré-Cœur, qui affirmait le contraire ; — ils firent rejeter la requête des évêques et des pieux fidèles qui demandait au St-Siège l'approbation de cette dévotion, et furent la cause de l'ajournement de la béatification de la vierge de Paray-le-Monial. — Pourquoi la Bienheureuse Marguerite-Marie n'est-elle pas encore *canonisée ?*... Demandons cette canonisation, qui sera le point de départ du triomphe complet de la dévotion au Sacré-Cœur. — Le 17 juin 1889 sera le 2me centenaire d'une révélation célèbre. — Les principes de la dévotion au Sacré-Cœur sont essentiellement opposés à ceux de la Révolution de 1789. . . . 299
N. B. Éclaircissements sur le chapitre IV. 305

CHAPITRE V. — LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS ET LA MYSTIQUE DIVINE.

I. — La mystique divine, ou la science des opérations de Dieu dans les âmes, nous révèle des effets aussi étranges que certains. — Ces phénomènes ont leur siège

Digitized by Google

dans l'âme et leur contre-coup dans le cœur, qui en trahit d'ailleurs la présence par la vivacité et la variété de ses mouvements 311

II. — La blessure faite au cœur de St François d'Assise, de Ste Madeleine de Pazzi. — Déchirure au cœur de la Vénérable Ida de Louvain. — La Bienheureuse Reconigi laisse cinquante-cinq jours son cœur aux mains de la Sagesse éternelle, qui le lui remet plus beau, plus pur que jamais. — Prodiges plus frappants encore dans le cœur de Ste Catherine de Sienne, de la Bse Marguerite-Marie, de Ste Lutgarde, de St Michel des Saints. . . . 313

III. — Ces faits démontrent que le cœur participe étroitement aux opérations affectives et en est le siège. — Influence qu'a sur l'amour le bon où mauvais état du cœur. — Autorité de l'auteur de la Mystique divine 321

IV. — Comment vivre quand le cœur est perforé, enlevé, échangé ? — La sainte Humanité de Jésus peut-elle être dépossédée de son propre Cœur ? — Comment le Cœur physique du Sauveur peut-il, sans cesser de lui appartenir, devenir le cœur d'un autre ou de plusieurs autres à la fois ? Explication de Benoît XIV. — Tous les prodiges observés dans le cœur des Saints sont autant de preuves à l'appui de notre thèse. — Supposez le cœur indifférent aux affections sensibles, ils n'ont aucun sens et demeurent inexplicables. 322

Digitized by Google

CHAPITRE VI. — LE SANG DU CŒUR DE JÉSUS.

Le Cœur. — Sa formation. — Son rôle. — Ce qu'il est pour le sang. 328

I. — Nature du sang humain. — La vie dans le sang. — La science des harmonies n'est que l'intelligence du symbolisme de la nature. — Le corps, image de l'âme, l'âme image de Dieu. — Merveilleuses harmonies entre nos facultés et leurs organes correspondants d'après St Thomas. — Relations qui unissent toutes les vies d'après Mgr Baudry. — Leibnitz affirme qu'il y a quelque chose dans l'âme qui répond à la circulation du sang. — Vertus du Cœur de Jésus symbolisées dans quelques éléments du sang 329

II. — Le sang éveille l'idée de dévouement, de sacrifice. — Valeur infinie du sang divin et de chaque goutte de ce sang. — Merveilleux effets de ce sang au témoignage de St Jean Chrysostôme, de St Grégoire le Grand, de St Léon. — Il fut le principe et la source de la vie humaine du Sauveur 337

III. — C'est au Cœur de Jésus que le sang du Rédempteur doit sa formation, sa conservation, son effusion physique. — Nouvelle effusion sur l'autel, d'où il passe dans nos âmes. — Et c'est le Sacré-Cœur qui en est la source, source qui garde au Ciel, mais dans un état plus parfait que sur la terre, toutes ses propriétés. 340

IV. — Ce Cœur a été formé du sang de la Vierge-Marie. — C'est dans le sein de la

Digitized by Google

Vierge qu'il a puisé tous ses éléments. — Aussi est-ce à la Vierge que Jésus en remit tous les mérites au pied de la Croix. — Blessure faite au Sacré-Cœur par la lance du Centurion. — Mystères signifiés par le sang et l'eau qui jaillirent du côté percé du Sauveur. — C'est Marie qui recueillit dans un vase ce sang et cette eau ; c'est elle aussi qui, les ayant une fois reçus, a le privilège de les distribuer à ses enfants 344

LIVRE TROISIÈME.

Le Sacré-Cœur étudié dans son amour.

CHAPITRE I. — LA RÉPARATION.

I. — « Réparons les outrages qui sont faits à l'amour. » Ainsi parlaient Ste Madeleine de Pazzi et St François d'Assise. — L'humanité coupable et repentante sent que ses expiations sont insuffisantes. — A une Majesté infinie il faut une réparation infinie ; c'est Jésus qui l'a offerte en sa personne, au Calvaire ; qui l'offre encore sur nos autels et dans le saint Tabernacle. — Ingratitude des hommes à l'égard de l'Eucharistie, qui est l'expression suprême de son immense amour. — Il se plaint de cette ingratitude à la Bse Marguerite-Marie. — Comment Jésus-Christ peut-il dire que nous le faisons souffrir ? 351

Digitized by Google

II. — Qu'est-ce que le péché ? Une révolte, une injure ! Dieu peut-il y être indifférent ? — Comment le péché est un déicide. — Si Jésus-Christ était encore passible, le péché le ferait souffrir, triste effet que Notre-Seigneur rend sensible en montrant aux hommes son Cœur tout sanglant, son corps couvert de plaies. — Au Calvaire, le péché a crucifié le Fils de Dieu : et, comme pour Dieu tout est présent, cette mort est toujours sous ses yeux. — Il nous le dit ; il se montre actuellement exposé aux mêmes outrages qu'au temps de sa passion ; langage et manifestations pleines de vérité. Comment ? — Il demande pour son Cœur un culte de Réparation 357

III. — En quoi consiste cette Réparation... Énumération et courte explication de ses principaux actes : la connaissance, l'adoration, l'amour, la satisfaction, la prière, la louange, la compassion, l'action de grâce, l'imitation, l'union avec Jésus, le zèle pour sa gloire et le salut des âmes. — Valeur que reçoivent nos réparations de notre union avec Dieu par la grâce, et du Sacré-Cœur, notre divin *supplément.* — Comme Jésus est le Réparateur par excellence de la gloire de la Sainte Trinité, Marie est la Réparatrice par excellence des outrages faits au Sacré-Cœur de Jésus. — Raisons multiples de cette excellence de notre Réparation. — Exemple de cette puissance de réparation. 363

Digitized by Google

CHAPITRE II. — LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS REMÈDE AUX MAUX DE LA SOCIÉTÉ.

I. — Le monde moderne périra s'il ne se convertit. — Débordement d'impiété. — Formes diverses du mal ou nuances du libéralisme, plus funeste à l'Église qu'une impiété déclarée. — Le libéralisme est aussi funeste à la religion et aux âmes qu'à la société. — Le remède à ce grand mal est le Sacré-Cœur 374

II. — Promis à la vieillesse du monde par Notre-Seigneur lui-même, le Sacré-Cœur a été donné à notre siècle comme un suprême effort de l'amour divin. — C'est pour être parfaitement aimé que le Fils de Dieu a livré son Cœur. — Espérance de l'Église et de la société. ce Cœur en guérira tous les maux. Paroles de Pie IX.. La vue de ce Cœur sanglant éminemment propre, ainsi que la dévotion dont il est le signe visible, à réveiller dans les âmes l'amour pour Notre-Seigneur, principalement dans le mystère de sa Passion et au St Sacrement de l'autel. — Nulle dévotion n'est plus appropriée aux besoins de la société moderne, disent les Pères des Conciles de Baltimore, de Reims, de Bourges. — Elle combat les passions du cœur humain, les erreurs de l'esprit et surtout le *libéralisme.* . . . 380

III. — Aux trois signes caractéristiques du Libéralisme : *l'orgueil, le servilisme envers l'État, l'esprit de division*, le Cœur de Jésus oppose son humilité, son obéissance, son

Digitized by Google

immense charité. — Que n'a pas fait le Cœur de Jésus pour unir les hommes à Dieu et les hommes entre eux ? — Cette union ne peut exister que dans la vérité. — La communion des âmes dans l'amour suivra celle des esprits dans la vérité. — Prière pour la conversion des libéraux, approuvée par Pie IX. — La coopération si efficace de Marie à la rénovation des sociétés par le Sacré-Cœur, est exprimée par le titre de : Notre-Dame du Sacré-Cœur 389

CHAPITRE III. — LE SACRÉ-CŒUR ET LE CIEL.

I. — Résumé des chapitres précédents. — Le Sacré-Cœur de Jésus est le *tout de Dieu*, son Sacrement vivant, et son vrai Cœur pour nous aimer. — C'est par le Cœur du Christ que l'amour de Dieu a débordé sur le monde et qu'il se répand sur les hommes. — C'est par la grâce dont ce divin Cœur est la source que Dieu se communique à chacun de nous dans la vie présente. — Cette communication se continuera au Ciel par la gloire, car la grâce, dit saint Thomas, est le commencement de la gloire, et la gloire est la consommation de la grâce. — Le Ciel, voilà donc le don suprême et dernier du Sacré-Cœur 399

II. — Le Ciel n'est pas seulement le but final de l'amour du Sacré-Cœur, il est aussi notre fin suprême, et cependant c'est à peine si ce tout de notre vie trouve une

Digitized by Google

place dans notre vie. — On se résignerait volontiers à rester toujours sur la terre. — Ignorance où l'on est du bonheur du Ciel. — La terre est l'ombre du du Ciel. — Toutes les joies raisonnables de la terre sont faites par Dieu pour nous conduire au Ciel. — Étant faits pour le Ciel, nous aspironsins tinctivement après son bonheur. — Le Ciel est l'œuvre par excellence de l'amour infini, c'est-à-dire du Cœur de Dieu, de la Charité incarnée, voilà pourquoi tout y sera théologie ; voilà pourquoi tout est théologie ici-bas. — La société matérialisée ne veut plus de théologie aujourd'hui. — Ainsi elle se meurt faute de théologie. — Mais Jésus-Christ, restaurateur de toutes choses, a préparé un remède à ce mal redoutable. — C'est la dévotion à son divin Cœur. — Cette dévotion, à elle seule, est tout un monde de théologie 401

III. — Pour entrevoir ce qu'est le Ciel, il nous faut des notions exactes sur la nature, sur la grâce et sur la gloire. — La nature d'un être, c'est sa ressemblance avec Dieu plus ou moins parfaite. — Plus cet être est élevé, plus il ressemble à Dieu. — L'intelligence de l'homme lui fait connaître Dieu dans les créatures, et son cœur le lui fait aimer dans ses œuvres ; puis il le glorifie dans toute la création.— Voilà l'*ordre naturel.* — Qu'il est beau, le monde ainsi considéré ! — Mais Dieu veut se donner lui-même à tous les êtres selon leur capacité. — Comment ? Par la grâce ! Voilà l'*ordre surnaturel.* Cet ordre

Digitized by Google

a deux phases successives; il s'appelle grâce sanctifiante dans le temps, et gloire dans l'éternité. — Définition et nature de la grâce. — Ses effets merveilleux. C'est le Sacré-Cœur de Jésus qui en est la source. 406

IV. — Gratuité de la grâce. — Don précieux infini ! C'est pour la grâce que Dieu a fait la nature. — L'homme sans la grâce vit dans un désordre réel, en contradiction avec la volonté de Dieu. — Il lui faut la grâce et il n'en veut pas. — De là le malaise, bientôt intolérable, des sociétés contemporaines. — Le monde, on peut le dire, est en état de damnation. — Que faire pour le sauver ? Lui faire connaître et aimer la dévotion au Sacré-Cœur. C'est le seul remède donné par Dieu lui-même pour le guérir. — A quoi sert d'apporter à un asphyxié des mets exquis, de superbes vêtements ? Ce qu'il lui faut, c'est de l'air. — De même, rendez aux âmes la grâce que nous offre avec tant d'amour le Sacré-Cœur, elles seront sauvées. — L'ordre naturel est donc superposé à l'ordre surnaturel. — Par le premier, les êtres ne sont que les images de Dieu ; par le second, ils participent à sa vie, dans le temps par la grâce, et dans le Ciel par la gloire. — Il y a ressemblance et différence entre la grâce et la gloire. — La ressemblance consiste en ce que la grâce et la gloire sont le même bien sous deux formes diverses. Voici la différence : c'est que par la grâce nous portons Dieu en nous sans le voir, comme un trésor caché, tandis que par la gloire nous le verrons en lui-même. 412

Digitized by Google

CHAPITRE IV. — LE SACRÉ-CŒUR ET LES ANGES.

I. — Le Ciel est le bonheur complet de l'intelligence et du cœur, du corps lui-même et des sens. — Au Ciel nous verrons ; au Ciel nous aimerons. — Nous verrons les créatures et Dieu. — Les créatures, c'est-à-dire les Anges, les Saints, le monde matériel. — D'abord les Anges. — Leur supériorité ; tout en restant de purs esprits, sont-ils revêtus d'un corps ? De grands théologiens le pensent ; autrement de nos yeux corporels nous ne pourrions jamais les voir, car, dit saint Thomas, une chose incorporelle n'est pas vue par des yeux corporels. — Ni Jésus, ni Marie, par le même principe, ne pourraient voir non plus de leurs yeux corporels les Esprits célestes.— Ce serait une lacune.— Nombre incalculable des Anges, leur hiérarchie. — Parmi eux, pas deux qui se ressemblent absolument. — Cependant ils ne font qu'un dans le Christ. — Quel magnifique spectacle ! — Pourtant ce n'est encore là que le premier trait. — Qui pourra compter le nombre de Saints que la terre a fourni au Ciel ? Et maintenant, si ces myriades d'étoiles sont habitées, comme le pensent tant de savants, par des êtres intelligents, sortis comme nous des mains de Dieu, et appelés à la gloire dans l'unité du Christ, qui dira leur nombre ? Qui dira leur variété, car tous sont différents, et qui ne sera ravi en pensant que le dernier de ces élus est

Digitized by Google

plus beau que les plus grandes beautés de la terre ? Voici cependant un spectacle plus beau : c'est Marie, qui résume en elle toutes les magnificences des Anges et des Saints quels qu'ils soient. — Un titre dit toutes ces grandeurs, c'est celui de Notre-Dame du Sacré-Cœur. Voici encore un spectacle autrement grandiose qui se déroule, c'est Jésus, le chef de l'humanité, le roi immortel de toute créature ; et dans Jésus, c'est son Cœur Sacré, source de la grâce et de la gloire, plénitude infinie de qui tous ces élus reçoivent cette splendeur qui nous éblouit . . . 421

II. — La révolte des Anges a laissé des places vides parmi eux. Dieu ne crée pas de nouveaux Anges pour remplacer les démons. — C'est qu'il nous appelle à cet honneur. — Il y a des Saints parmi les ordres supérieurs des Anges et qui voient Dieu mieux que des Anges inférieurs. — Beauté du corps dans le Ciel. — Qualités des corps glorifiés. — Développement des qualités que nous avons ; apparition probable de maintes facultés nouvelles. — Les corps des Saints seront tous différents les uns des autres ; chacun aura sa splendeur personnelle. — Les Saints seront des multitudes. — Parmi les hommes qui ont existé et qui existeront, des témoignages dignes de foi affirment que ce sera le plus grand nombre qui sera sauvé ! — Preuves de cette opinion. — Réfutation des objections. — Cette doctrine consolante s'harmonise parfaitement avec la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus.

Digitized by Google

— Chaque âme béatifiée considérera ce divin Cœur comme la source de son salut et lui devra son bonheur et son Ciel . . 435

III. — Nous savons ce que sont les Anges dans le Ciel, et ce que seront les corps des Saints, mais qu'adviendra-t-il du monde matériel après la résurrection générale ? — Rien ne sera détruit de ce qui a été créé. — C'est pour le Christ que le monde existe, et tout ce qui est au Christ ne périra pas. — Il y aura, dans l'univers, changement de forme et non de substance, ce qui amènera de nouveaux cieux et une terre nouvelle. — Ce monde renouvelé réjouira les yeux des Saints et montrera Dieu dans ses œuvres bien mieux qu'aujourd'hui. — Description de la Jérusalem céleste par saint Jean. — Toute ravissante qu'elle soit, elle est encore au-dessous de la vérité. — Dieu donnera à l'œil une puissance de vue étonnante, autrement merveilleuse que celle du microscope le plus perfectionné. Si nous l'avions ici-bas, nos pierres les plus communes ne nous paraîtraient-elles pas jaspe et saphir ? Et si la lumière devenait plus intense ! — Y aura-t-il au Ciel, comme ici-bas, mouvement des astres et végétation des plantes ? Les animaux existeront-ils ? De graves auteurs l'admettent. — Preuves qu'ils en donnent. — Ce monde matériel, élevé à un ordre supérieur, montrera Dieu partout, plus que jamais, dans ses beautés transparentes. — Mais les plantes, les animaux, mourront-ils dans ce monde nouveau ? — Non, répondent

Digitized by Google

des auteurs catholiques et de profonds théologiens. — Raisons qu'ils apportent. 447
IV. — Jouirons-nous de ce monde régénéré ? — Oui, car c'est pour ses créatures que Dieu l'a préparé. — C'est pour Jésus d'abord et pour Marie, c'est pour nous ensuite et pour les Anges. — Multiplicité des preuves qui attestent cette vérité. — On objecte que ces jouissances distrairont de la contemplation de Dieu. — Oui, comme le portrait d'un père tendrement aimé distrait de l'être qu'il représente. — On dit encore : Dieu suffit, pourquoi d'autres jouissances ? — Oui, mais il ne suffit pas à Dieu de faire pour nous le suffisant. — Dans l'ordre de la nature comme dans celui de la grâce, que de dons Dieu nous prodigue sans y être tenu ! — Autres objections réfutées. — Pourquoi dans le monde d'ici-bas tant de beautés cachées, tant de forces inconnues, tant de magnificences accumulées et que nous ne pourrons jamais saisir ? — N'est-ce pas précisément parce que, ayant été faites pour l'homme, un jour viendra où nous les connaîtrons pour glorifier leur Auteur ? 463

CHAPITRE V. — LE SACRÉ-CŒUR ET LE CIEL. *(Suite.)*

I. — *Vision intuitive.* — Sa définition. — Toutes les perfections des créatures sont réunies en Dieu. — Dieu les possède sans bornes. — Il est l'océan dont nous avons reçu

Digitized by Google

quelques gouttes. Nous le verrons, ce grand Dieu, comme il est. Comme il est infini, nous ne le verrons jamais tout ce qu'il est. — Il n'y aura pas deux élus qui jouiront au Ciel, au même degré, de la vision béatifique. — Cette inégalité, ce sont nos mérites qui la feront. Le bonheur du Ciel ira toujours en grandissant. — Ce progrès cependant ne changera rien à la hiérarchie des élus, car au Ciel on ne mérite plus. — Comme la terre, le Ciel aussi a ses fêtes. — Voyant Dieu au Ciel et l'aimant, nous serons ravis d'être une de ses révélations, une parole vivante le disant, l'exprimant et se comprenant elle-même. — Chacun de nous sera une parole à part, disant de Dieu ce qu'aucun autre ne dira : d'où vient le mot *Benedicti*, *Bien-dits*, donné aux élus. — Au Ciel nos fautes seront-elles connues ? — Oui, afin qu'éclate davantage la miséricorde du Cœur de Jésus, qui les a pardonnées. — Divergence de sentiments avec Mgr Gay sur la science des Bienheureux. — Non, Dieu, Jésus, Marie, ne seront jamais parfaitement compris. 473

II. — *Amour de Dieu au Ciel.* — Toute science doit servir à faire connaître Dieu et à l'aimer davantage, car toute science vraie est théologie, parce qu'elle est la connaissance des choses par leurs causes. Or, Dieu est la cause par excellence de tout ce qui existe, le foyer et le centre de tous les amours. — Sur la terre nous sommes enveloppés de bien des ombres ; au Ciel il n'en sera pas ainsi. — Nous jouirons de

Digitized by Google

la pleine lumière et nous serons dans la pleine vérité. — Toutes les connaissances humaines, naturelles et surnaturelles, que nous pouvons supposer accumulées dans une âme, tous les transports des affections terrestres les plus vraies, les plus ardentes que nous pouvons imaginer dans un cœur, ne sont rien comparés aux ivresses de l'amour divin que procure la vision intuitive. — La vision intuitive allant toujours de progrès en progrès, notre amour grandira comme elle, pendant toute l'éternité. — les Anges et les Saints, nous les aimerons en Dieu et pour Dieu.

III. — *Amour mutuel des Élus.* — Au Ciel nous nous aimerons tous, mais non pas tous également. — Nous nous aimerons d'autant plus que nous ressemblerons davantage à Dieu. — Avant toute créature nous aimerons de toute notre âme Notre-Seigneur Jésus-Christ et son Sacré-Cœur, qui nous a tout donné. — Après Jésus et avec Jésus nous aimerons Marie, si non autant, du moins pour des motifs analogues ; puis St Joseph. Ce n'est qu'au Ciel que nous saurons tout ce que nous lui devons. — Après St Joseph, je ne vois plus personne qui ait des droits analogues à un amour universel. — Nous aimerons encore d'un amour particulier tous les Anges et les Saints qui auront été des instruments de notre bonheur . . . . .



Digitized by Google

CHAPITRE VI. — LE SACRÉ-CŒUR ET LE CIEL. *(Suite.)*

I. — *Les affections de famille et d'amitié revivront au Ciel.* — La doctrine opposée est aussi fausse que désolante. — Il n'y a que le démon qui ait pu l'inspirer. — Cette doctrine erronée se prévaut des malédictions prononcées contre la nature humaine. — Le mot nature a deux sens. — Il y a la nature telle que Dieu la veut et l'avait faite. — C'est la bonne. — Il y a la nature telle que l'a faite le péché. — C'est la mauvaise, elle est fausse et viciée. — Cette dernière s'oppose à la grâce, l'entrave et la déteste ; elle est maudite. — Mais la première, la grâce l'aime, parce qu'elle a été faite pour elle. — De plus elle est l'image de Dieu. — Le mot haïr son père et sa mère, n'a pas le sens qu'on lui donne. — Il veut dire qu'il faut aimer son père et sa mère moins que Dieu, ne pas leur donner la préférence sur Dieu, autrement il y aurait contradiction, puisque Dieu nous fait un commandement d'aimer nos père et mère. — Jésus n'a-t-il pas aimé Marie et Joseph, Jean, Madeleine et Lazare et réciproquement? Qui oserait dire que cet amour ne vit pas au Ciel ? — Ce que Dieu réprouve, ce n'est pas l'intensité de l'amour, c'est le désordre dans l'amour. — L'homme n'a pas été fait isolé, mais famille. — La famille est l'image de la Ste Trinité, comment serait-elle détruite au Ciel ? — Non, la mort ne la détruira pas, elle vivra au ciel. 523

Digitized by Google

II. — *Enseignement de l'Église sur les relations mutuelles des parents et des amis au Ciel.* — Saint Paul affirme cette vérité dans son Épître aux Thessaloniciens, l'Église dans sa Liturgie; St Augustin, St Cyprien, St Bernard, St Thomas et tant d'autres soutiennent cette consolante doctrine. — Que restera-t-il au Ciel des affections coupables pardonnées ? — L'amour vrai qu'il y a dans ces affections coupables durera éternellement. — Purifiées à tout jamais, elles seront une gloire pour la miséricorde divine. — Marie-Madeleine, Aglaée et tant d'autres ne voient-elles pas avec une joie toute spéciale ceux qui jadis se perdaient avec elles, devenus avec elles les trophés éternels de l'infinie miséricorde ? 535

III. — *La langue du Ciel.* — Au Ciel les élus se communiqueront leurs pensées, dit St Thomas. — Cette vérité est certaine. — Les Saints sont eux-mêmes comme autant de paroles. — Ils s'expriment dans des formes purement spirituelles ; il en sera ainsi jusqu'à la résurrection glorieuse. — Mais après la résurrection ils exprimeront les mêmes choses, dit Mgr Gay, dans des formes sensibles. — Mais quelles seront ces formes sensibles ? Tout porte à croire qu'au Ciel le langage des Saints sera une parole articulée. — C'est la pensée de St Thomas. — La Ste Écriture semble confirmer cette doctrine. — Quelle langue parlera-t-on au Ciel ? Il est vraisemblable que ce sera celle qu'Adam parlait au Paradis terrestre. — Conclu-

Digitized by Google

sion. — Le Ciel est ce communion de toutes les joies possibles. — C'est le bonheur suprême de l'intelligence et du cœur. — Ce bonheur ira toujours grandissant et ce bonheur ne finira jamais. Gloire et amour au Cœur de Jésus qui nous l'a mérité !. 545

IV. — *Les absents du Ciel.* — Nous ne souffrirons pas de l'absence des nôtres, qui seront damnés. — Pour nous, ils ne seront plus rien. Il y aura moins de réprouvés que nous ne pensons, grâce à l'infinie miséricorde du Cœur de Jésus. — Cette pensée doit nous consoler. — Cependant faisons tous nos efforts pour être du nombre des élus et sauver les nôtres. — Les femmes chrétiennes ont entre leurs mains le salut de bien des âmes. — Quelque soit le dernier soupir d'un pécheur, on ne doit jamais désespérer de son salut. Il peut se faire qu'à la dernière seconde, la grâce, plus rapide que l'éclair, ait touché son cœur malgré les marques extérieures de damnation qu'on a pu recueillir. — Il peut se faire que Dieu, pour le convertir à cette dernière limite du temps, ait tenu compte, par avance, de toutes les prières et bonnes œuvres que vous faites pour lui après sa mort, car pour Dieu point d'avenir, à son regard tout est présent. — Mais si cette âme est en enfer, vous ne l'en tirerez pas, c'est vrai ; mais vous pouvez faire aujourd'hui qu'elle n'y soit pas tombée. — En vous sanctifiant, Dieu a pu faire par anticipation l'application de vos mérites à celui que vous pleurez.

Digitized by Google

— Vous pouvez donc travailler encore au salut de vos parents défunts en vous sanctifiant ; le pouvant, vous le devez. — Ame chrétienne, c'est peut-être pour vous-même que vous craignez, écrasée sous le poids de vos péchés, vous vous dites : le Ciel n'est plus pour moi, je suis trop coupable, c'est l'enfer qui sera mon partage. — Non, dites le contraire, Dieu vous a faite pour l'éternité bienheureuse. — Le démon veut déranger ses plans. — Cet ennemi de votre salut vous attaque d'autant plus qu'il sait que vous êtes destinée à une gloire plus élevée. — Courage, une place au Ciel vous est réservée. — Adressez-vous au Cœur de Jésus, si bon, si miséricordieux ; adressez-vous à Notre-Dame du Sacré-Cœur, Patronne des causes difficiles et désespérées, et vous obtiendrez le salut. 557

APPENDICE. — LES ENFANTS MORTS SANS BAPTÊME.

I. — Les enfants morts sans Baptême ne peuvent jouir du bonheur céleste. — Ils sont privés de la vie de Dieu ; — Ils ne souffrent pas de cette privation comme les damnés. — Leur faute n'est pas actuelle, et le châtiment qui la répare n'est pas une douleur 371

II. — St Thomas prétend que ces enfants n'ont pas connaissance du Ciel parce que c'est une connaissance surnaturelle que donne la foi. — D'où il suit que leur

Digitized by Google

âme ne saurait être attristée de cette privation. — Mais ces enfants souffriront-ils dans leurs sens après la résurrection ? — Quelques auteurs l'ont soutenu, mais beaucoup d'autres avec St Thomas pensent le contraire, et plusieurs admettent pour ces enfants un bonheur naturel. 573

III. — Impossible de le contester. Aux Limbes ces enfants agissent, connaissent et aiment, et de plus ils ne souffrent pas. — Or, il est impossible qu'un être qui agit et ne souffre pas ne soit pas heureux. — Leur bonheur est purement naturel. — Leur intelligence étant plus claire que la nôtre ici-bas, ils auront du monde une connaissance plus étendue. — Poussant les sciences naturelles indéfiniment de progrès en progrès, ils comprendront de mieux en mieux, par toutes choses, les perfections invisibles de Dieu, l'aimeront toujours davantage. — Ils se communiqueront leur science acquise. — Des théologiens pensent que ces enfants, après la résurrection générale, seront, sur la terre renouvelée, comme dans un Paradis terrestre, qu'ils jouiront de la visite et des révélations des Anges et des Bienheureux, dans le but d'augmenter leur bonheur naturel. — Quant au langage employé par eux, nous pouvons dire qu'il est et qu'il sera, comme celui du Ciel, supérieur à celui de la terre. 578

IV. — Après la résurrection, le corps de ces enfants partagera et augmentera le bonheur de leur âme. — Auront-ils le sens du goût ? — Tout porte à croire qu'ils

Digitized by Google

goûteront les saveurs d'une certaine nutrition appropriée à leur état. — Cette nutrition ne saurait être matérielle. — Pourquoi ne serait-ce pas une sorte de communion naturelle entre Dieu et sa créature ? — La force de Dieu nous est communiquée par la nourriture ici-bas, mais n'entre-t-il pas dans les desseins de Dieu que les forces, dans les habitants des Limbes, grandissent comme leur puissance spirituelle ? Qui a sondé ces mystères ? 582

V. — A quel âge ressusciteront les enfants morts sans Baptême ? — Dieu pourrait leur donner l'âge viril, comme à nos premiers parents, mais rien ne l'exige. — La grandeur plus ou moins considérable du corps n'empêche pas sa perfection ni sa beauté. — Ceux qui seront morts avant leur naissance auront un corps complet. — Rien ne s'oppose à ce que les idiots, morts sans baptême, aient leur corps d'autrefois. — Aux Limbes comme au Ciel, chacun portera écrit sur tout son être ce que Dieu aura fait pour lui ; or, l'idiotisme, même sans baptême, aura été, même pour ces disgraciés de la nature, une immense grâce de préservation, et cette grâce sera éternellement visible pour exciter leur reconnaissance. — Dans les Limbes, y aura-t-il quelque travail ? Plusieurs théologiens le pensent ; quelle sera la nature de ce travail ? Dieu seul le sait, mais on peut supposer qu'il consisterait à élever le monde inférieur à des perfections plus hautes, à le rendre plus digne

Digitized by Google

de ses nouveaux habitants, à tirer de ses magnificences agrandies et de ses forces multipliées une louange plus parfaite de son Créateur 585

VI. — Ces enfants ne souffrent pas la peine du sens ; ils sont privés de Dieu et de la gloire du Ciel. — Leur condition est celle qu'aurait eu Adam s'il n'eût point péché. — Ils sont dans l'état de pure nature. — Cette doctrine sur les Limbes détruit toutes les objections de l'incrédulité. — Dieu ne saurait être accusé d'injustice.— Les parents seraient inexcusables de s'autoriser de ce bonheur naturel des enfants pour les laisser mourir sans la grâce du St Baptême. — Ce serait un crime abominable que de les priver par sa faute du bonheur du Ciel, infiniment supérieur, pour lequel ils sont créés.—Il n'y a qu'un crime plus grave, c'est celui des parents qui refusent, non seulement le Baptême, mais l'existence aux enfants que Dieu leur destinait. — Admirons la bonté de Dieu. — Toutes ses œuvres sont des œuvres d'amour. — Cet amour a un centre et un foyer, c'est le Sacré-Cœur de Jésus, qui est le tout de Dieu et son Sacrement vivant 589

Digitized by Google

Lille. — Imp. St-Augustin.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



